هكذا من الأصل

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE — N° 13731 — 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine MARDI 21 MARS 1989

Victoire des extrêmes au Salvador

Violence et radicalisation, tels sont les deux premiers effets visibles de l'élection présidentielle qui s'est tenue dimanche 19 mars au Salvador. Après les meurtriers affrontements qui ont opposé l'armée et la guérilla, faisant au moins une vingtaine de morts dont trois journalistes, le candidat de l'extrême droite, M. Alfredo Cristiani, semble en mesure de l'emporter dès le premier tour. Cette vraisemblable victoire — qui vient après celle de son parti, l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA), lors des scrutins législatifs et municipaux de 1988 — marque le virage politique d'un pays déchiré par neuf ans de guerre civile. L'échec est cuisant pour la démocratie chrétienne et pour le président sortant, Jose Napoleon Duarte.

L'extrême droite se voit consacrée par un scrutin qui s'est certes tenu dans un climat plus que tendu. Dans près de 10 % des communes du pays, les électeurs ont été dans l'incapacité de voter en raison des attaques de la guérilla et du boycottage des transports. Conséquence : l'abstention globale dépasse 40 %.

L'action du Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN), destinée à paralyser ce qu'il appelle une « farce électorale », a, en fait, surtout pénalisé les électeurs de gauche de la Convergence démocratique de M. Guillermo Ungo, alliée politique de la guérilla. Mais tout cela ne saurait entièrement disqualifier le scrutin de dimanche, et force est de constater que l'extrême droite est en passe de monopoliser, par les urnes, le pouvoir au Salvador.

L'ARENA, issue des « escadrons de la mort » responsables de milliers d'assassinats au début des années 1980, peut-elle apporter au pays une autre perspective que celle d'un affrontement accru entre les forces armées et la guérilla, et la reprise des massacres ? M. Cristiani, qui devrait succéder au président Duarte le 1er juin prochain, se déclare prêt à poursuivre la démocratisation du pays et à ouvrir un espace au FMLN pour qu'il puisse « s'intégrer au processus démocratique ». Cette déclaration d'intention n'est paradoxalement pas rejetée par la guérilla, dont plusieurs représentants n'ont pas exclu, avant l'élection, l'éventualité d'un dialogue avec un gouvernement dirigé par l'ARENA.

Cette nouvelle donne devrait avoir aussi des répercussions sur le plan de paix régional, accepté en 1987 par cinq pays centraméricains et dont la mise en place se heurte toujours à d'énormes résistances. Beaucoup dépendra de la politique américaine dans l'isthme, dont on attend toujours une nouvelle définition.

Toujours est-il que Washington vient d'enregistrer un nouvel et cinglant échec. Ses efforts destinés à faire du Salvador une « vitrine » de développement et de démocratie sont brisés par le succès de la vague nationaliste de l'ARENA, et la déroute de la démocratie chrétienne. Après tant d'années de lutte meurtrière, nul ne peut encore dire si le Salvador vient ou non de se rapprocher du gouffre qui le menace.

(Lire page 30 l'article de notre envoyé spécial BERTRAND DE LA GRANGE.)

M 0147 - 0321 0 - 4,50 F
3790147004500 03210

Stabilité des Verts et du Front national au second tour des municipales

Face aux succès du PS, MM. Chirac et Giscard d'Estaing appellent à l'union de l'opposition pour les européennes

Le second tour des élections municipales parachève, pour le Parti socialiste, les succès ébauchés au premier tour et qui se traduit par la conquête de trente-cinq villes de plus de vingt mille habitants, alors que douze ont été perdues, auxquelles s'ajoutent Marseille et Annemasse, conservées par des dissidents. Les autres formations — PC, RPR et UDF, — perdent plus de grandes villes qu'elles n'en gagnent, tandis que les Verts et le Front national préservent leurs voix du premier tour et font leur entrée dans de nombreux conseils municipaux.

Dans ces villes de plus de vingt mille habitants, les socialistes ont d'une façon générale mieux mobilisé qu'au premier tour : le taux d'abstention est passé de 37,34 % à 33,95 %.

M. Michel Rocard s'est félicité du « signe de confiance » que le corps électoral a adressé, selon lui, au président, à son gouvernement et à la majorité présidentielle, tandis que MM. Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chirac ont appelé l'opposition à s'unir sans tarder dans la perspective des élections européennes du 18 juin prochain.

Les résultats complets dans 350 villes (pp. 12 à 29)

- *« Grands chelems » à Paris, à Lyon et à Marseille*
- *Victoires socialistes à Strasbourg, à Dunkerque et à Aix-en-Provence*
- *L'avenir de l'opposition*

PAGES 2 à 12

L'aspiration au renouvellement

par Jean-Marie Colombani et Jean-Yves Lhomeau

Le couple du printemps 1988, Mitterrand-Rocard, reste le duo gagnant du printemps 1989. L'actuel premier ministre est une anomalie dans l'histoire de la Ve République : non seulement il ne perd pas les élections locales, mais il les gagne. Le président de la République ne peut qu'enregistrer avec satisfaction les résultats d'un scrutin municipal qui sont l'écho du tohu-bohu provoqué, dans le camp de la droite, par sa réélection ; la suite logique d'une stratégie classique qui consiste à diviser l'adversaire pour mieux régner.

Le principal enseignement du vote du 19 mars est en effet que la droite n'a toujours pas réussi à répondre, de manière satisfaisante, aux questions qui lui sont posées depuis sa défaite à l'élection présidentielle. Pendant les deux années de cohabitation, une large partie de la droite, et singulièrement M. Chirac, avait fait des concessions idéologiques à l'extrême droite, afin de récupérer ses électeurs ; elle a échoué. Elle a obtenu le même résultat en observant, à de très rares exceptions près; l'attitude exactement inverse. Désunie pendant la campagne présidentielle, elle a resserré les rangs pour les municipales, sans plus de bonheur. Le Front national est toujours là, et en se maintenant au second tour il fixe son électorat et précipite la victoire des socialistes à Maubeuge, Tourcoing, Mulhouse ou Avignon, par exemple.

MM. Giscard d'Estaing et Chirac persistent à n'invoquer qu'une seule cause à leur défaite du printemps 1988, à savoir la désunion, et à ne proposer en conséquence qu'un seul remède : l'union. Mais celle-ci ne suffit pas à contourner le mouvement de M. Le Pen, qui, d'un tour à l'autre, retrouve *grosso modo* le même nombre de voix.

La droite traditionnelle a été défaite dans l'honneur en suivant les conseils de M. Michel Noir, selon lequel il vaut mieux perdre les élections que perdre son âme en s'alliant avec l'extrême droite. Ce refus de la compromission, dommageable dans l'immédiat, peut être payant à plus long terme, car il participe d'un changement dans les comportements politiques attendu par les électeurs, comme en témoigne le succès du même Michel Noir à Lyon.

(Lire la suite page 2.)

Week-end meurtrier dans les territoires occupés
Cinq Palestiniens tués à Gaza et deux en Cisjordanie
PAGE 32

Manifestation au Pays basque espagnol
Appels à l'ETA pour qu'elle dépose les armes
PAGE 32

Les enjeux de la puissance japonaise
Comment les Européens peuvent-ils traiter avec Tokyo ?
PAGES 42 et 43

Réquisitoire au procès Jobic
Le procureur demande la relaxe du commissaire pour le chef d'inculpation de « corruption passive »
PAGE 34

Le sommaire complet se trouve en page 48

irina ratouchinskaïa

"Deux livres qui, même si l'on a lu beaucoup de récits concentrationnaires, s'imposent par un ton original, une écriture provocante, pleine de hargne, d'humour et de liberté. De talent aussi."
NICOLE ZAND "LE MONDE"

Grise est la couleur de l'espoir / Plon
Poèmes / Christian Bourgois

Manifestation sans précédent à Moscou

Boris Eltsine superstar

A une semaine des élections au Congrès des députés du peuple, c'est M. Boris Eltsine, ancien chef du parti à Moscou, qui tient la vedette. Parallèlement, la presse a publié les résultats d'un vote du comité central, la semaine dernière, qui sont encourageants pour M. Gorbatchev.

MOSCOU
de notre correspondant

On l'entendait mal. Les rues avoisinantes étaient bourrées de policiers, et sur les toits, à grands coups de zoom, des civils photographiaient et filmaient à tour de bras. Une charge, et c'était la tragédie, mais seuls les correspondants étrangers semblaient penser à cet aspect des choses. Car, samedi 18 mars, dans ce quartier périphérique de Moscou (à une heure du centre-ville), coincée entre deux hauts immeubles à peine achevés et plantée dans la boue, la foule buvait les paroles de M. Eltsine et l'applaudissait à tout rompre. Mais cet ancien membre du bureau politique, cet ex-apparatchik modèle, limogé il y a dix-huit mois pour radicalisme réformateur, ne semblait pas, mais vraiment pas, affecté par la décision du comité central de procéder à un examen idéologique de ses déclarations — autrement dit de préparer des sanctions contre lui.

Il avait devant lui dix mille personnes au bas mot. Non pas dix mille artistes et intellectuels, mais dix mille de ces Moscovites qui partagent leur vie entre les queues et le métro des lointaines banlieues de béton. Non seulement c'était la rue qui répondait en moins de quarante-huit heures au comité central. Non seulement ce meeting au cours duquel on lui criait : *« Tiens bon, Eltsine, tout le peuple est avec toi ! »* était un plébiscite. Non seulement ce meeting était le plus éclatant signe du constant recul de la peur dans ce pays, mais Boris Eltsine, en plus, savait déjà, lui, que le chef de file des conservateurs, Egor Ligatchev, l'homme qui avait orchestré le mauvais coup de l'examen idéologique, est loin d'être un bon pasteur.

Car, mercredi dernier, lorsque les membres du comité central ont, au premier jour de leur réunion plénière, élu les cent députés que le parti a le droit de désigner en son sein pour le représenter au futur Congrès du peuple, le plus mal élu de tous les candidats a été Egor Ligatchev. Dans cette enceinte considérée comme un bastion conservateur, puisque sa composition n'a pas encore été réellement affectée par la perestroïka, jusque dans ce comité central, dont l'enthousiasme réformateur est des plus tièdes, il s'est en effet trouvé plus de 10 % de votants pour rayer dans le secret de l'isoloir le nom d'Egor Ligatchev. Soixante-dix-huit voix contre, sur six cent quarante et une, c'était un record.

BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 31.)

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 5 dir. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 20 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,95 $; Antilles/Réunion, 7,20 F ; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA ; Danemark, 11 kr. ; Espagne, 155 pes. ; G.-B., 80 p. ; Grèce, 150 dr. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL. ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 140 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 cr. ; Suisse, 1,80 f. ; USA (NY), 1,50 $; USA (autres), 2 $.

Le second tour

Le Parti socialiste « efface »

Les électeurs ont choisi « leur » maire. C'est-à-dire qu'ils ont éliminé ceux des sortants qui leur semblaient ne pas avoir la capacité de mener l'action qu'ils souhaitaient pour « leur » ville. Le réveil ne peut qu'être cruel pour des Max Lejeune à Abbeville (Somme), Yvon Bourges à Dinard (Ille-et-Vilaine), Michel Debré à Amboise (Indre-et-Loire), Claude Prouvoyeur à Dunkerque (Nord), Maurice Pic à Montélimar (Drôme). L'usure du pouvoir, si elle n'a pas empêché leur réélection, a donné quelques frayeurs à certains maires sortants : Louis Longequeue (PS) à Limoges (Haute-Vienne), Robert Galley (RPR) à Troyes (Aube), Maurice Faure (MRG) à Cahors (Lot), ou encore André Duroméa (PC) au Havre (Seine-Maritime).

Comme en 1983, le surcroît de mobilisation enregistré au second tour a favorisé le Parti socialiste. Celui-ci a estimé que, avec un bilan net positif de treize villes de plus de trente mille habitants et de dix villes de vingt mille à trente mille habitants, il *« efface ses mauvais résultats de 1983 et réalise la meilleure implantation locale de son histoire »* (M. Le Gall, chargé des élections). Toutefois, cette plus forte participation n'a pas été suffisante pour que le PS conserve Bourg-en-Bresse (Ain), Laon (Aisne), Sedan (Ardennes), Montélimar (Drôme), Saint-Chamond (Loire), Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), Villefranche-sur-Saône (Rhône), Castres (Tarn) ou encore Cavaillon (Vaucluse).

De même, le PCF n'a pu garder dans son giron, malgré une augmentation de la participation d'un tour à l'autre, ses villes qui passent à droite : La Ciotat (Bouches-du-Rhône), Lons-le-Saunier (Jura), Amiens (Somme), Le Plessis-Robinson (Hauts-de-Seine). La perte, par le PCF, de Houilles (Yvelines) au profit du RPR s'accompagne, elle, d'une diminution de deux cent vingt-quatre votants d'un tour à l'autre. A Bègles (Gironde), le duel entre le maire sortant communiste battu et Noël Mamère à la tête de liste dite de la « majorité présidentielle » a entraîné une meilleure participation au scrutin. Aux Mureaux (Yvelines) et au Petit-Quevilly (Seine-Maritime), enfin, où les socialistes prennent des municipalités jusqu'alors communistes, la participation était en revanche moindre que celle du 12 mars.

La stratégie d'autonomie des écologistes a été, dans l'ensemble, bien suivie par leurs électeurs. La préférence donnée au « vote utile » par cet électorat, à Strasbourg et à Mulhouse (où leurs listes sont en recul), a cependant permis le succès de Catherine Trautmann et de Jean-Marie Bockel. Il en a été de même à Sélestat avec le succès du socialiste Gilbert Estève contre le sortant UDF-PR, Robert Weber.

Ce réflexe n'a pas suffi à René Dosière (PS) pour conserver Laon face au RPR Jean-Claude Lamant, ni à Henri Anger, à Lons-le-Saunier, qui n'a pas résisté au RPR Jacques Pélissard.

Dans seize des vingt-deux villes de plus de vingt mille habitants, où les écologistes ont maintenu leurs listes, ils ont progressé en voix et en pourcentage : Dole, Saint-Pol-sur-Mer, Montauban, Levallois, Saint-Priest, Besançon, Poitiers, Nanterre, Le Puy, Lorient, Caluire-et-Cuire, Cholet, Saint-Brieuc, Limoges, Thonon-les-Bains, Colmar, auxquelles s'ajoute le quatorzième arrondissement de la capitale.

Enfin, le renfort des Verts, concrétisé par une fusion avec le PS, n'a pas suffi à Catherine Lalumière (PS) à Talence pour gagner ni à Jacques Badet (PS), qui perd Saint-Chamond.

Le réflexe de vote utile a mieux fonctionné entre droite et extrême droite. Il a ainsi permis, par exemple, de façon spectaculaire à un divers droite, Joël Wilmotte, d'enlever la mairie de Hautmont au communiste Jean-Claude Wasterlain et à un UDF, René Cret, de l'emporter face

Le Front national maintient ses positions du premier tour

Le « croisé » du Front national s'appelle M. Charles de Chambrun. Cet aristocrate d'extrême droite, ancien député apparenté UDR dans les années 60 ancien secrétaire d'Etat de Georges Pompidou est le premier maire FN d'une commune de plus de dix mille habitants. A Saint-Gilles dans le Gard, *« base arrière des croisades »* contre les infidèles. M. de Chambrun a eu plus de chances que M. Jean-Marie Le Pen à Paris. Dans le vingtième arrondissement de la capitale, base avancée du Front dans sa lutte contre l'immigration maghrébine, le président du mouvement d'extrême droite a perdu 2 000 voix et 4,5 points entre le premier et le second tour. Toutefois, ce recul électoral de M. Le Pen n'est pas à l'image de l'évolution générale du FN entre les deux tours du scrutin municipal. Globalement, ce parti qui s'était maintenu dans cinquante-cinq villes de plus de vingt-mille habitants totalise 243 296 voix contre 239 086 suffrages, le 12 mars.

Cette stabilité générale qui recouvre des résultats parfois contrastés tend à montrer que les électeurs du Front national n'ont pas été sensibles à la logique du vote utile, la répartition proportionnelle des sièges leur assurant une représentation, même minimum. En obtenant près de cent quatre-vingts élus au premier tour, dans les villes de plus de vingt-mille habitants, le FN avait fait son entrée dans le champ politique municipal ; en recueillant près de cent cinquante nouveaux sièges, dans cette même catégorie de communes, au second tour, il n'a pas subi d'érosion de son électorat.

Cependant, cette stratégie de maintien, en l'absence de fusion, avait aussi pour but de mettre en difficulté les maires sortants de droite qui refusaient de s'associer au Front. A une exception comme Taverny (Val-d'Oise) qui atteint cet objectif de renversement du maire, s'oppose l'exemple du vingtième arrondissement de Paris qui voit la réélection, incertaine tout au long de la soirée, du maire sortant, Didier Bariani (UDF-rad.) qui assure le « grand chelem » de M. Jacques Chirac.

A contrario, dans deux cas – Béziers et Mantes-la-Jolie – l'association de la droite avec le mouvement d'extrême droite ne lui porte pas bonheur. Dans la sous-préfecture de l'Hérault, le maire sortant Georges Fontès, qui fait l'objet d'une procédure d'exclusion du RPR, a été battu par le PS et dans le chef-lieu d'arrondissement des Yvelines, la droite mariée au FN n'est pas parvenue à s'emparer de la mairie socialiste.

Par rapport au premier tour, le FN améliore ses positions dans les Alpes-Maritimes (sauf à Cannes et à Vallauris), dans les Bouches-du-Rhône (sauf à Salon-de-Provence), dans le Var (sauf à Six-Fours). Il est stable ou en retrait dans le Nord, en Alsace, dans le Rhône, à Paris (sauf dans le dixième arrondissement), dans le Vaucluse, en Seine-Saint-Denis et dans le Val-d'Oise.

Dans les cinquante-cinq villes de plus de vingt mille habitants où il s'était maintenu, le Front national réalise son meilleur score à Cagnes-sur-mer (35,74 % et six élus). Puis viennent Perpignan (29,25 % et six élus), Marignane (28,26 % et cinq élus), Saint-Raphaël (27,16 % et cinq élus), Toulon (24,24 % et sept élus) et Sevran (24,10 % et cinq élus). A Nice, il y aura sept représentants officiels du Front national au conseil municipal. A Roubaix, ils seront cinq, comme à Mulhouse. A Dreux où Mme Marie-France Stirbois, la veuve de l'ancien secrétaire général du mouvement mort accidentellement, augmente son score du premier tour, le Front aura quatre élus, ainsi qu'à Asnières, au Cannet et à Aix-en-Provence prise par la gauche.

Si le Front national n'a aucun élu au conseil municipal de Paris ni à celui de Lyon, en revanche, il a un représentant élu dans sept des huit secteurs de Marseille, où il a échoué dans le deuxième secteur.

Au total, le mouvement d'extrême droite est désormais représenté dans 143 des 392 villes de plus de vingt-mille habitants alors qu'il était en compétition, au premier tour, dans 214 communes de cette catégorie.

OLIVIER BIFFAUD.

L'aspiration au renouvellement

(Suite de la première page.)

En invoquant l'union, MM. Giscard d'Estaing et Chirac oublient également la moitié du message : l'aspiration au renouvellement. Celle-ci restera la marque de ce scrutin municipal, le second tour ayant, de ce point de vue, conforté le premier. Les électeurs de droite eux-mêmes sont sans doute attachés à l'union, mais à la condition que celui qui l'incarne soit un homme neuf ou tienne un discours nouveau.

Ainsi M. Michel Debré à Amboise, M. Yvon Bourges à Dinard, M. Jacques Lacarin à Vichy, M. Claude Prouvoyeur à Dunkerque, M. Max Lejeune à Abbeville ont-ils été éliminés. En revanche, la droite a gagné des villes comme Amiens ou Boulogne-sur-Mer et a failli emporter Limoges et Cahors, tenues par les caciques que sont devenus MM. Louis Longequeue et Maurice Faure. Lorsque renouvellement il y a, ce même électorat de droite s'accommode parfaitement de la diversité, d'une concurrence là où elle ne court aucun danger. Ce désir de changement peut produire le meilleur, comme à Lyon, ou le plus contestable, comme à Cannes où M. Michel Mouillot (PR) a mené avec succès une campagne dorée pour venir à bout du maire sortant RPR, Mme Anne-Marie Dupuy.

Enfin, M. Giscard d'Estaing comme M. Chirac omettent de souligner que certains porte-drapeaux de la droite, tels MM. Noir et Carignon, ont fortement recentré leur image, et leur message.

Au second tour, le renouvellement profite surtout aux socialistes, dont les femmes et les hommes symboles sont Mme Catherine Trautmann à Strasbourg et Isabelle Massin à Cergy, MM. Michel Delabarre à Dunkerque, Jean-Pierre Sueur à Orléans, Bernard Poignant à Quimper (un député de la vague rose de 1981 qui avait été « oublié » par le scrutin proportionnel de 1986), Jean-Marie Bockel à Mulhouse. Ils rejoignent M. Jean-Marc Ayrault, élu à Nantes dès le premier tour.

Grâce à cette génération, les socialistes retrouvent leur implantation de 1977, année de leurs plus hautes eaux. Celles-ci avaient été certes obtenues dans un climat totalement différent, celui de la montée en puissance de l'union de la gauche, à l'occasion d'un scrutin politisé à l'extrême. Mais déjà le renouvellement municipal avait été profond, plus encore que cette fois. Sur 220 villes de plus de 30 000 habitants, 77 s'étaient dotées d'un maire tout neuf (45 socialistes, 25 communistes, 7 élus de droite). Il y avait là M. Michel Rocard à Conflans-Saint-Honorine, M. Georges Frêche devenu inamovible à Montpellier, M. Jean-Marc Ayrault déjà, mais à Saint-Herblain (commune voisine de Nantes), M. Robert Jarry, le communiste du Mans exclu par son parti et plébiscité par sa ville... ainsi que quelques battus des municipales de 1989, tels M. Jean-Michel Boucheron, socialiste d'Angoulême, ou M. Marc Bécam, RPR de Quimper.

Le succès de la « majorité relative »

La relève de 1989 conforte aussi deux hommes, MM. Rocard et Mauroy. Le premier apporte la preuve qui lui était instamment demandée par ses camarades : sa popularité personnelle peut être mise au service de la collectivité. Le premier ministre trouve dans la *« belle victoire »* qu'il a saluée au soir du 19 mars non seulement *« un signe de confiance »*, mais aussi un encouragement à persévérer. A ceux qui assurent que le chef de l'Etat l'a mis en place pour *« lever l'hypothèque Rocard »*, le chef du gouvernement donne un début de réponse et opposera vraisemblablement dans l'avenir une ténacité qu'on ne lui reconnaissait pas.

De son côté, M. Pierre Mauroy, menacé au soir du premier tour par les vellétés d'offensive de ceux qui lui reprochaient d'avoir *« bradé »* les intérêts des socialistes lors des négociations avec le PCF, devrait être en mesure de poursuivre sa route en toute tranquillité. A ceux qui le pressaient d'ouvrir, dès avant le premier tour, une épreuve de force avec les communistes en organisant un maximum de « primaires », il a fourni la démonstration que la bonne vieille méthode mitterrandienne dite de *« l'étreinte mortelle »* (qui consiste à embrasser le partenaire en le serrant très fort jusqu'à l'étouffement) reste de saison. Choisir l'épreuve de force systématique eût conduit à s'exposer à des mesures de rétorsion dont l'échec socialiste de Sarcelles, provoqué par le PCF, est l'illustration.

Inexorablement, le Parti communiste se montre incapable de faire face à son déclin, tandis que le Parti socialiste se renforce. Doté d'un solide capital en 1977 (74 villes de plus de 30000 habitants), le PC en a perdu 21 en 1983 et il en abandonne encore 8 cette année. Dans le même temps, le Parti socialiste, qui dirigeait 81 villes en 1977 et en avait perdu 13 en 1983, en regagne 13 cette année.

La victoire inattendue de M. Michel Delebarre à Dunkerque est également de nature à peser sur la vie interne du parti majoritaire : le ministre des transports peut désormais prétendre incarner à gauche une solution de rechange à M. Laurent Fabius et prend rang parmi les premiers ministrables.

Ces considérations, encourageantes pour le pouvoir, doivent toutefois être tempérées par une mesure plus précise du rapport des forces entre la droite et la gauche. Celui-ci reste stable, à un niveau qui n'a donné aux socialistes qu'une majorité relative à l'Assemblée nationale. Ce constat devrait inciter le premier ministre à la modestie. C'est précisément la majorité relative qui fait son entrée dans les municipalités. En raison du mode de scrutin, la gauche est majoritaire dans les conseils municipaux des villes où elle n'atteint pas la barre des 50 % des suffrages. Instauré en 1982, ce mode de scrutin a donné cette fois son plein rendement : les formations minoritaires (les Verts et l'extrême droite) sont entrées sous leurs couleurs dans les mairies. Leurs électeurs leur sont restés fidèles au second tour. Ce qu'on appelle le « vote utile » dans les scrutins majoritaires à deux tours (législatives, présidentielle) est resté sans effet.

Ainsi se trouve confirmée l'une des nouvelles tendances de la vie politique française : de plus en plus nombreux sont les électeurs qui refusent d'obtempérer aux consignes des états-majors des grands partis politiques. M. Giscard d'Estaing, triomphant à la télévision alors que son camp venait de perdre, y a vu une victoire de cette *« décrispation »* qu'il annonce depuis quinze ans. L'attitude des maires sortants vaincus, qui sont venus analyser à la télévision les raisons de leur défaite, expliquer qu'il s'agissait là des lois de la démocratie, et souhaiter bon vent à leur successeur lui a donné raison.

Mais la forte présence des Verts et du FN, ainsi que le haut niveau d'abstentions dans les grandes villes montrent que la « décrispation » ne suffit pas à réconcilier les Français et les partis.

JEAN-MARIE COLOMBANI et JEAN-YVES LHOMEAU.

Les Verts : la ligne « autonome » confortée

M. Jean-Louis Vidal est un petit homme vert... heureux. L'ancien directeur de la campagne présidentielle de M. Antoine Waechter qui surveille les rouages politico-administratifs du mouvement des Verts sera le seul conseiller écologiste de Paris. Cette arrivée sur la pointe des pieds est symbolique de la percée effectuée par les « écolos » au premier tour et confirmée au second.

La stratégie d'autonomie du mouvement, par affirmation et préservation forcenée de son identité ou de son étiquette, se trouve ainsi couronnée. Et paradoxalement ce sont les initiateurs alsaciens de cette orientation politique – depuis 1986 – qui font les moins bons résultats : Mme Andrée Buchmann à Strasbourg et M. Antoine Waechter à Mulhouse sont en recul par rapport au premier tour. Comble de l'ironie, le maintien des Verts dans ces deux villes n'empêche pas les socialistes de détrôner les maires sortants.

L'état-major des Verts (qui sort renforcé de cette consultation) n'avait pas vu d'un bon œil la fusion de quelques-unes des listes écologistes avec la gauche. C'était le cas à Aix-en-Provence, Talence, Lille et Avignon. A Six-Fours, dans le Var, les Verts s'étaient associés à une liste « divers droite ».

Mis à part Talence où Mme Catherine Lalumière (PS) rate de peu son entrée à la mairie, les trois autres alliances avec le PS se sont révélées fructueuses pour les écologistes puisque l'ancien premier ministre, premier secrétaire du PS, M. Pierre Mauroy, est reconduit à Lille alors que MM. Jean-François Picheral et Guy Ravier prennent respectivement Aix et Avignon. En revanche, les Verts de Six-Fours sont élus dans la minorité du conseil municipal.

Dans vingt-deux villes de plus de vingt mille habitants, les écologistes avaient décidé de maintenir leur liste au second tour. A quatre exceptions (Strasbourg, Mulhouse, Laon et Lons-le-Saunier), les Verts réalisent partout un meilleur score au second tour qu'au premier, ce qui semble indiquer, comme pour le Front national, que le mécanisme du vote utile n'a pas fonctionné au détriment des courants politiques les plus faibles. Le second tour, au contraire, a amplifié les résultats du premier. Le bond le plus spectaculaire a été enregistré à Limoges (de 11,12 % à 19,46 %).

Dans la préfecture de la Haute-Vienne, non seulement le maire socialiste sortant, M. Louis Longequeue, a perdu mille quatre cents voix entre le 12 et le 19 mars, mais les deux mille neuf cents électeurs de la liste Nouvelle Gauche, probablement déçus par le dédain de M. Longequeue à leur endroit entre les deux tours, se sont tournés en masse vers le vote écologiste. Les Verts auront donc cinq élus au conseil municipal. Les autres améliorations notables se situent à Saint-Brieuc (de 14,57 % à 22,20 %), à Cholet (de 13,49 % à 19,40 %) et à Colmar (de 14,11 % à 24,23 %) où les « écolos » auront, respectivement, quatre élus dans les deux villes bretonnes et six représentants dans l'agglomération alsacienne. Dans le quatorzième arrondissement de Paris, M. Vidal « décroche » son siège de conseiller en augmentant son pourcentage de sept points par rapport au premier tour.

En se maintenant à Lons-le-Saunier, les Verts ont provoqué la chute de M. Henri Anger, maire communiste depuis 1977, qui est remplacé à son poste par M. Jacques Pelissard (RPR). Au total, avec leurs gains du premier tour, les écologistes comptent environ cent cinquante élus dans les villes de plus de vingt mille habitants, mais l'essentiel de leur patrimoine municipal se situe dans les petites communes rurales.

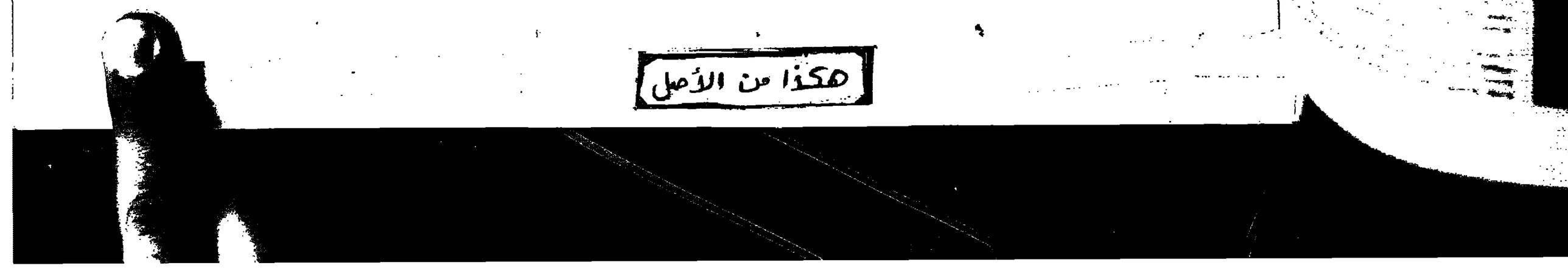
L'objectif des Verts était de multiplier par dix le nombre de leurs élus : ils ne passeront probablement pas de trois cents à trois mille, mais le chiffre définitif pourrait tourner autour de deux mille élus. Un bon tremplin pour les élections européennes qui vont constituer le prochain défi des Verts : faire entrer trois, quatre, voire cinq parlementaires de la liste des Verts... à Strasbourg.

O. B.

Les précis Dalloz sont les outils de synthèse essentiels à la réussite universitaire ou professionnelle. Constamment réactualisés au fil des rééditions par des professeurs spécialistes du thème traité, ils abordent toutes les matières juridiques. Précis d'action et aide sociales - Elie Alfandari.

EXHAUSTIF, IVE [egzostif, iv]. *adj.* du lat. *exhaustus*. Qui épuise, qui traite à fond un sujet. V. Complet. *Étude exhaustive.* **Des ouvrages exhaustifs : les précis DALLOZ.**

SO PRÉCIS DALLOZ ● LE DROIT DE COMPRENDRE



هكذا من الأصل

sa défaite de 1983

su socialiste Georges Benedetti à Bagnols-sur-Cèze. Si, à Saint-Gilles (Gard), la progression du FN a permis l'élection de son chef de file Charles de Chambrun, elle n'a pas été suffisante à Albert Peyron pour succéder à Suzanne Sauvaigo (RPR) à la mairie de Cagnes-sur-Mer. Le maintien des représentants du FN ne s'accompagne qu'exceptionnellement d'un renforcement : c'est le cas de Pierre Sergent à Perpignan (+ 4,32 points).

En revanche, Jean-Marie Le Pen dans le vingtième arrondissement perd 4,57 points (soit 2 176 voix), Jean Bernard Pineau à Cannes 4,96 points (1 513 voix), Pierre-Louis Causse à Salon-de-Provence 4,78 (702 voix), la ville gagnée par le PS, ou encore Jean-Michel Dubois à Aulnay-sous-Bois 4,88 % (1 020 voix). Le renfort du FN ne s'est pas révélé payant pour l'ex-RPR Georges Fontès qui perd son fauteuil de maire de Béziers (bien qu'il progresse) ni pour l'ex-CDS Michel Sevin qui échoue à Mantes-la-Jolie face au PS (malgré un gain de 23,88 points d'un tour à l'autre.)

L'extrême droite peut, en tout cas, se féliciter de voir entrer dans nombre d'assemblées communales ses représentants, qui siégeront en qualité de minoritaires.

L'UDF a subi quelques rudes coups : la gifle infligée à Francisque Collomb par Michel Noir à Lyon, et le score impitoyable réalisé par Jean-Claude Gaudin à Marseille. S'y ajoute la perte d'Aix-en-Provence, de Châteauroux, de Blois, d'Orléans, de Saint-Lô, de Verdun, de Maubeuge, de Vesoul, d'Abbeville. Le tableau s'obscurcit encore pour les centristes avec la déroute alsacienne marquée par la perte de Strasbourg, Mulhouse, Hagueneau, Thann...

Les compensations pour la confédération sont minces : Bourg-en-Bresse, La Ciotat, Montélimar, Villefranche-sur-Saône, Cannes, et ce qu'elle considère comme son plus beau succès, Amiens.

Côté RPR, les gains de Laon, Sedan, Lons-le-Saunier, Saint-Chamond, Castres, Cavaillon, Houilles, Le Plessis-Robinson et les « grands chelems » réussis par Michel Noir et Jacques Chirac ne sauraient effacer les pertes de Saint-Quentin (malgré une forte remontée le 19 mars), Lisieux, Quimper, Brest, Libourne, Pessac, Béziers, Dunkerque (dont le maire CNI siège au groupe RPR du Sénat) et Avignon. Si le RPR laisse la place à un divers droite à Valenciennes, Bois-Colombes, Cannes et Menton, il ne succède à des UDF ou divers droite qu'à Fontenay-aux-Roses et à Maisons-Laffitte.

Le RPR, tout-puissant à Paris, peut, toutefois, se satisfaire d'être à l'origine des seuls échecs enregistrés par des membres du gouvernement puisqu'il fait mordre la poussière à Paul Quilès, Georges Sarre et Tony Dreyfus dans trois des sept arrondissements de la capitale en ballottage. Les autres membres de l'équipe Rocard ont été réélus ou élus. Certains gagnent des municipalités détenues par la droite comme Jack Lang à Blois, Michel Delebarre à Dunkerque et François Doubin à Argentan. Ce dernier ajoute son succès à celui d'autres radicaux de gauche comme Roger-Gérard Schwartzenberg à Villeneuve-Saint-Georges, ou Yvon Collin à Caussade.

Au total, les 12 et 19 mars, les socialistes ont gagné trente-cinq villes de plus de vingt mille habitants et en perdent sept ; le PCF en a perdu quinze et gagné une ; le RPR en a emporté treize, mais perdu dix-neuf ; l'UDF en a gagné onze et cédé vingt et une ; enfin les élus classés « divers droite » en ont perdu cinq et gagné huit.

ANNE CHAUSSEBOURG.

MM. Giscard d'Estaing et Chirac font pression pour une liste unique aux élections européennes

Face à la nouvelle poussée socialiste des élections municipales, face à un Front national qui s'incruste dans le paysage politique, les composantes de l'opposition ont réagi de façon différente. Puisque le problème du leadership à droite se pose toujours, le RPR peut se prévaloir d'avoir remporté un succès d'images. Dès le soir du premier tour, l'opinion pouvait en retenir deux : l'enterrement politique et commun, à Lyon, du maire sortant UDF M. Francisque Collomb et de son colistier d'un tour, M. Raymond Barre, par le nouveau proconsul de Rhônes-Alpes, M. Michel Noir ; et le naufrage, dans le Vieux Port de Marseille, de M. Jean-Claude Gaudin, impuissant à gagner à l'UDF la deuxième ville de France.

Ces deux événements ont médiatiquement porté et se sont presque reproduits à l'identique au soir de ce second tour avec la victoire vingt sur vingt de M. Jacques Chirac à Paris et la chute de la place forte centriste de Strasbourg.

Le choc des images contre le poids des réalités du terrain. Car à y regarder de plus près, l'UDF s'est mieux comportée que le RPR. Cela se vérifie sur le gros contingent des petites villes et villes moyennes. Mais cela est également vrai pour les localités de plus de trente mille habitants. En y ajoutant les chefs-lieux de départements, le RPR détenait cinquante-deux grandes villes. Ce chiffre est aujourd'hui ramené à quarante-sept, selon les propres estimations de la rue de Lille. La victoire de Lyon ne peut dissimuler les pertes de Béziers, Avignon, Brest, Nantes, Chambéry. L'UDF s'en sort plutôt mieux. Au sein de cette confédération, le rapport des forces n'est guère profondément bouleversé. A signaler pourtant la chute dans les profondeurs du moribond PSD, qui sauve Perpignan mais perd le même dimanche Mulhouse, Maubeuge et Abbeville, la cité de son président, M. Max Lejeune. Le PR et le CDS progressent dans des proportions comparables. Le PR détenait onze villes de plus de trente mille habitants. Il en a maintenant quinze. Une grosse perte dans le Nord avec Tourcoing, mais cinq nouvelles villes dans son portefeuille : Amiens, La Ciotat, Alençon, Cannes et Vichy dans la mesure où cette ville a été conquise par M. Claude Malhuret contre le maire sortant UDF, M. Jacques Lacarin.

Avant ces municipales, le CDS possédait treize villes de plus de trente mille habitants. Les centristes en ont maintenant dix-sept. Deux grosses pertes : Strasbourg et Salon-de-Provence contre six gains, Angoulême, Sartrouville prises au premier tour à la gauche, Gap, Agen, Saint-Malo, Viry-Châtillon, quatre villes qui étaient déjà à droite. Compte tenu de ces minces écarts et de ces faibles progressions, ce genre de résultats ne semble pas devoir bouleverser radicalement les comportements au sein de l'opposition.

Comme s'ils s'étaient donné le mot, MM. Chirac et Giscard d'Estaing ne se sont d'ailleurs point attardés à les détailler. Tous deux ont préféré plutôt entonner sans plus tarder un hymne à l'union. « *Les intérêts partisans doivent être effacés*, a déclaré le maire de Paris. *Ce qui est important c'est qu'ensemble les responsables de l'UDF et du RPR prennent conscience de la nécessité de s'unir de façon plus claire, sans arrière-pensée, sans réserve pour être une véritable force politique d'alternance.* » Et le président du RPR d'annoncer qu'il comptait bien « *se consacrer à cette union concrète et réaliste* ». M. Giscard d'Estaing s'est empressé lui de tirer la conclusion « *que partout où l'opposition s'est montrée vraiment unie, elle a gardé ou amélioré ses positions* ». Le président de l'UDF a mis en garde la droite contre la division « *qui a été, est et sera l'arme principale du pouvoir pour empêcher l'alternance* ».

Ces deux déclarations étaient attendues. Alliés objectifs, partisans tous deux, pour des raisons différentes, d'une liste unique RPR-UDF pour les élections européennes du 18 juin prochain, on savait que les deux hommes ne tarderaient point à nous remettre dans le vif du sujet de ces européennes. Après la trêve concertée des élections municipales, ce débat va repartir de plus belle. M. Pierre Méhaignerie était invité lundi 20 mars de « L'heure de vérité ». Réunion mercredi du bureau politique de l'UDF. Participation le lendemain de Mme Simone Veil à l'émission politique « Questions à domicile », sur TF1. On peut donc espérer y voir plus clair à la fin de la présente semaine.

Les arguments de l'union

Depuis un certain temps, en effet, les positions sont figées. D'un côté l'axe Chirac-Balladur-Giscard pour la liste unique. Car M. Chirac ne veut pas laisser son mouvement se débrouiller seul sur ce terrain européen qu'il sait mouvant pour sa formation. M. Giscard d'Estaing sait lui que son crédit européen est très fort. Depuis sept ans, il travaille pour l'union, et « *ce n'est pas*, ajoute son entourage, *pour se dédire aujourd'hui* ». Pour le président de l'UDF, ce sera donc tout ou rien.

Il ne manque pas d'arguments. Les électeurs de droite veulent cette union et, selon lui, ne comprendraient pas qu'après les avoir appelés au rassemblement pour ces municipales on leur demande trois mois plus tard de se compter chacun pour soi. Les sondages, commandés il est vrai par ses soins, montrent *grosso modo* qu'une telle liste RPR-UDF-Centriste pourrait obtenir 44 % à 46 % des voix mettant une liste PS emmenée par Mme Edith Cresson dans les eaux de 30 % et repoussant le FN à 7 %. Le score d'une liste centriste navigue d'après ces mêmes estimations entre 7 % et 13 % selon que sa tête de liste serait M. Pierre Méhaignerie ou Mme Veil. Enfin, dernier argument la concordance sur les grands enjeux européens des programmes RPR et UDF. Si cette liste d'union ne peut se bâtir, M. Giscard d'Estaing est bien décidé une nouvelle fois « *à retourner dans ses provinces.* » Le président de l'UDF refuse d'emmener une liste exclusivement UDF...

La carte de M. Léotard

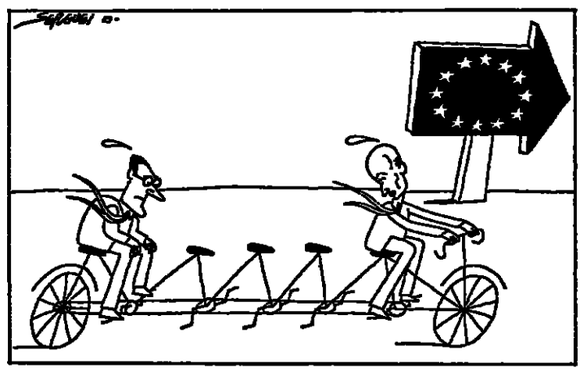
En face de ce front commun chiraco-giscardien, le CDS tient un autre raisonnement : ou l'UDF forme sa propre liste, ou les centristes partiront seuls sous leur drapeau, le cas échéant derrière Mme Simone Veil. Mais pas question de rééditer l'opération d'union à marche forcée de 1984. D'abord parce que les centristes ne veulent toujours pas croire à la conversion européenne du RPR, strictement conjoncturelle selon eux. Ensuite parce que, comme l'expose le principal défenseur de cette thèse, M. Bernard Bosson une liste commune RPR-UDF « *ouvrirait une autoroute électorale au Front national sur la droite et une autoroute électorale à une fausse liste centriste téléguidée par la gauche.* » Enfin, parce que, fort du socle démocrate-chrétien en Europe, le CDS ne veut pas vendre son âme pour quelques contingences intérieures.

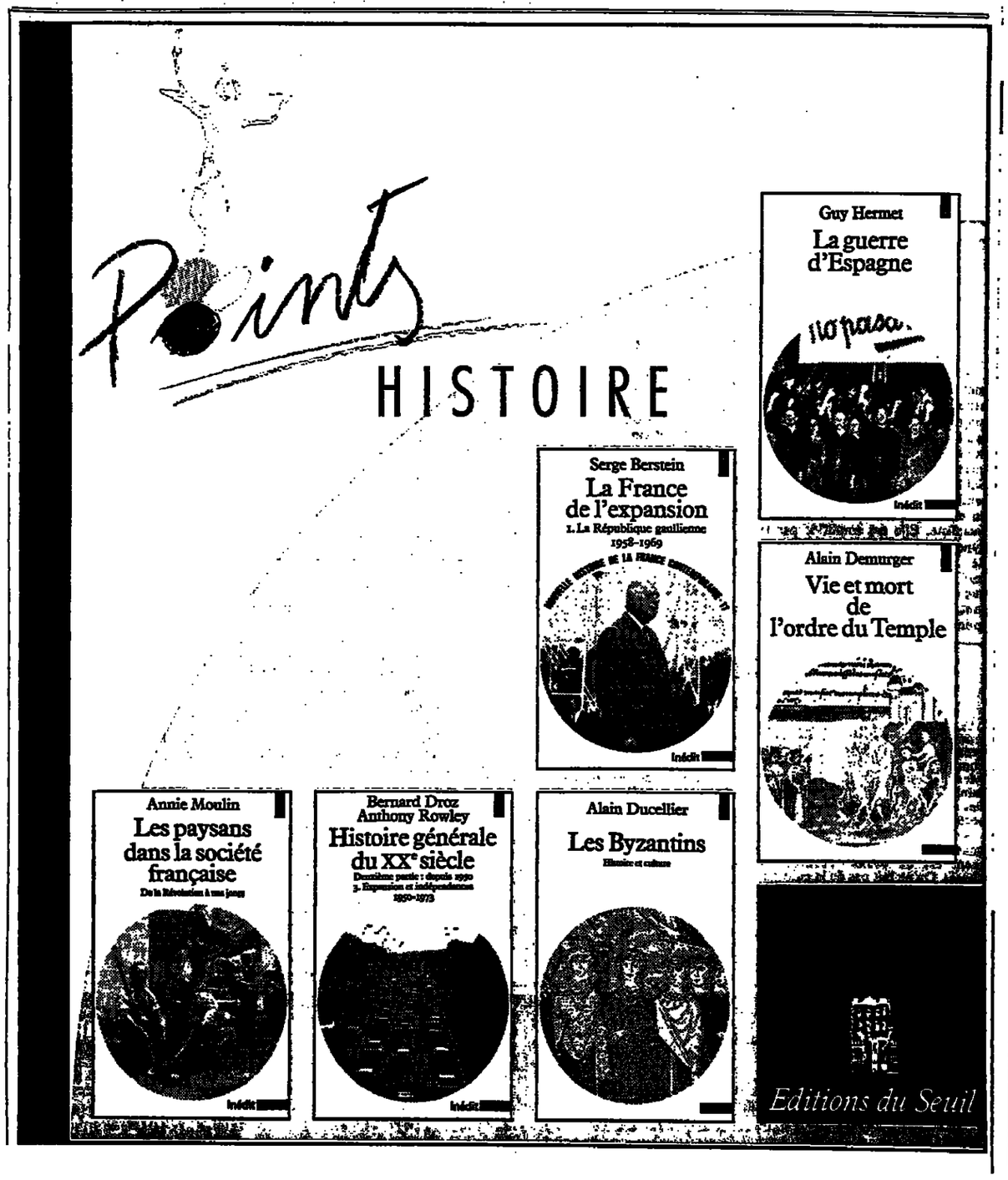
Qui flanchera le premier ? MM. Giscard d'Estaing et Méhaignerie semblent jouer une course de lenteur. M. Méhaignerie devra de toute façon se déterminer avant le congrès du CDS dans un mois. Déjà, quelques impatiences naissent dans ses rangs. Au cours d'un bureau politique la semaine dernière, M. Dominique Baudis a défendu par exemple le principe de la liste unique contre la liste autonome centriste. C'est évidemment, au travers de cette question, tout le débat sur l'ouverture qui risque d'être relancé.

Reste à connaître le comportement du PR qui n'est pas non plus d'une parfaite limpidité. Autour de la plate-forme européenne de l'UDF, M. Alain Madelin est pour la liste unique. Puisque selon lui les centristes sont de toute façon acquis à l'idée d'une liste autonome, M. Gérard Longuet souhaite une liste RPR-PR « *noyau central de l'opposition* ». Dans un entretien au *Monde* (27 janvier), M. François Léotard se disait au contraire favorable à une liste UDF comprenant les centristes, « *assortie d'un contrat de confiance avec le RPR* ».

M. Léotard, qui est resté muet dimanche soir pour cause d'angine, peut se poser en réalité comme le grand arbitre de ce débat. S'il se confirme qu'il entend militer pour une liste UDF, c'est qu'il pense que cette confédération doit demain pouvoir se compter et garder en son sein coûte que coûte les centristes pour prendre la première place à droite. Cela lui a été impossible avec M. Barre à l'élection présidentielle. M. Léotard ne peut sous-estimer ce rendez-vous de juin. M. Léotard parie en privé sur une dissolution de l'Assemblée nationale après ces élections européennes. Prouver en juin que l'UDF est la première force de droite lui permettrait d'entretenir l'espoir, en cas de nouvelle cohabitation, d'être choisi pour Matignon. MM. Chirac et Giscard d'Estaing étant selon lui hors course, son seul rival est M. Méhaignerie qu'il va s'efforcer maintenant d'embrasser pour mieux l'étouffer. Il est aussi probable que M. Léotard va beaucoup réfléchir au principal enseignement de ces élections municipales : la volonté de rajeunissement. Les succès de MM. Noir, Carignon, Séguin, Baudis, Bosson, Malhuret pourraient le conforter dans son idée que, par-delà les clivages traditionnels, il existe une génération d'hommes de droite capables de travailler ensemble. Avant l'élection présidentielle, M. Léotard parlait déjà de remiser « *les vieux outils* » au grenier. Quelle image pourrait donner de ce point de vue, une liste Giscard-Balladur ? Aux élections européennes de 1984, M. Léotard avait tenté de ruer dans les brancards. Il n'est point tout à fait exclu que d'une façon ou d'une autre il se décide cette fois à perturber sérieusement les attelages habituels.

DANIEL CARTON.





Le second tour des élections municipales

A Matignon

Le sérieux du premier ministre

Toujours plus sérieux que les autres, M. Michel Rocard continue à discuter, assis autour d'une table avec une demi-douzaine de personnes qui jettent de furtifs regards d'envie vers les téléviseurs allumés. Dans les salons d'à côté, les derniers invités du premier ministre, mêlés aux membres de son cabinet, s'esclaffent sans retenue devant la prestation du « Bébête show », particulièrement croustillante il est vrai, que diffuse TF 1. Le directeur du cabinet, M. Jean-Paul Huchon, justifie sa réputation avec un rire sonore qui s'entend d'un bout à l'autre des trois salons en enfilade. A Matignon, ce n'est pas la joie, c'est l'euphorie.

A l'évidence, c'est un énorme soulagement qui a libéré, dimanche 19 mars à partir de 20 heures, le premier ministre et son équipe. Pour les conseillers de M. Rocard, de tels résultats étaient, selon le mot de l'un d'eux, *« inespérés ». « Des résultats comme ça, après presque un an de gouvernement, on n'en voit pas beaucoup »*, ajoute ce conseiller, ravi et rayonnant, tout comme le premier ministre lui-même.

Les rocardiens sont d'autant plus heureux que certaines des victoires de la gauche parmi les plus significatives sont imputables à des amis du premier ministre : les probables futurs maires de Strasbourg, d'Orléans, de Quimper, de Tourcoing et d'Avignon, sont des rocardiens. Sans même parler de Cergy-Pontoise, que vient de gagner l'épouse d'un des conseillers de M. Rocard.

Au-delà de ces sujets particuliers de satisfaction, les membres du cabinet du premier ministre considèrent que les résultats de ces municipales dégagent la route devant eux. Depuis leur arrivée à Matignon, ils ont toujours jugé qu'une fois franchi l'obstacle des municipales c'est une longue piste de plat qui les attend. Selon cette analyse, la « durée », cette fois, leur est bien acquise.

Pour le premier ministre, ces résultats électoraux justifient à la fois l'action accomplie et la démarche entreprise et le confortent donc dans ses options. M. Rocard se sent les coudées plus franches pour ouvrir le nouveau grand chantier qui lui tenait à cœur : celui de la réorganisation de la région parisienne. Pour les autres dossiers, le premier ministre juge qu'il est déjà dans une phase de gestion. Celui de la région parisienne était, pour le moment, le dernier qui lui restait à lancer.

M. Rocard se sent aussi les coudées plus franches pour continuer à gérer les dossiers sociaux comme il l'a fait jusqu'ici. Le premier ministre met plus que jamais en avant le dialogue, la recherche obstinée de l'interlocuteur approprié, pour dénouer un à un les conflits sociaux. Il sera probablement, désormais, encore plus difficile de convaincre M. Rocard des inconvénients du traitement au « coup par coup » des conflits sociaux, traitement quasiment revêtu, à ses yeux, de l'onction du suffrage universel...

Pour le premier ministre, le conflit social le plus préoccupant, dans les jours à venir, sera le conflit corse pour lequel il se demande comment trouver une issue tout en maintenant son refus de céder sur le principe d'une prime d'insularité pour les fonctionnaires.

J.-L. A.

M. Michel Rocard

Une confirmation pour les orientations présidentielles

« C'est une très belle et très ample victoire pour le président de la République, pour le gouvernement et pour la majorité présidentielle. Je voudrais dire aussi que c'est une belle victoire pour la vie municipale. Manifestement, les électeurs ont compris que les maires élus aujourd'hui sont ceux qui vont, pendant la totalité de leur mandat et dès le début, exercer les pouvoirs plus considérables, les pouvoirs plus significatifs qui leur ont été donnés par la loi de décentralisation.

» Et l'importance d'avoir un bon maire, quelqu'un d'actif, d'efficace et de compétent, est manifestement un des facteurs majeurs de ce qui vient de se produire. Beaucoup de maires sortants ont été contestés et remplacés et beaucoup de nouveaux sont des hommes et des femmes connus pour leur allant, leur dynamisme ou leur générosité.

» J'y vois en plus une signification politique générale. Les grands problèmes du pays se traitent localement, qu'il s'agisse du chômage ou de l'insertion de ceux qui reçoivent le revenu minimum, et à qui il faut donner une vraie deuxième chance dans la vie.

» Cela suppose des élus locaux qui n'affichent pas derrière le mot de libéralisme une volonté de laisser faire cruellement les forces du marché et de ne se mêler de rien. Cette montée en puissance des forces de progrès, au premier rang desquelles le Parti socialiste, est bien la réponse à cette philosophie dommageable.

» Et puis, au-delà de cette victoire pour la vie municipale, pour la qualité de la vie municipale, c'est incontestablement une confirmation des orientations au nom desquelles le président François Mitterrand a été réélu superbement dans un second tour, l'année dernière, chacun s'en souvient, qui a tout à fait la même coloration que ce deuxième tour des élections municipales.

» Les Français se sont rassemblés, ils souhaitent la France unie et ils ont confirmé que les options du président de la République et du gouvernement sont celles qu'ils entendent voir appliquées. Il est rare que les élections municipales soient, pour un gouvernement en fonctions depuis déjà quelques mois, une confirmation aussi ample. Les électeurs ont bien voulu ce soir nous la donner.

» Cela me conforte à la fois dans la manière de traiter les dossiers et dans le sentiment qu'ils le seront bien (...).

» La confirmation que maintenant, sur une partie significative du territoire national, les élus locaux seront à l'unisson des orientations nationales est un gage de succès pour cette politique de patience, mais de gouvernement tenace, que François Mitterrand m'a demandé de conduire et que j'ai l'honneur de conduire.

» Je voudrais, d'un dernier mot, dire d'abord merci, un grand merci à tous les électeurs qui, par là, viennent de nous donner ce signe de confiance. Et au-delà de ce merci, je voudrais dire aussi bonne chance à ce très grand nombre de nouveaux maires et saluer, notamment à Strasbourg, peut-être à Cergy-Pontoise, deux femmes qui arrivent dans les fonctions de maire de grande ville – c'est aussi une première dans la vie politique française – et je crois que toute la partie féminine de notre pays se sentira mieux associée aux affaires en voyant que, même dans quelque chose d'aussi masculin que les mairies de très grandes villes, les femmes de talent sont capables de vaincre et seront demain capables de gérer.

» A tous les maires de 1989, je veux souhaiter bonne chance. Merci. »

M. Jacques Chirac

Je vais me consacrer à l'union

« Ce succès, dans tous les arrondissements de Paris, de mes listes, est dû je crois à quelques raisons. Il y a d'abord le fait que les Parisiens, et ceci doit être médité ailleurs peut-être, ont compris que nous essayons d'agir dans le sens du concret et des problèmes réels auxquels ils sont confrontés jour après jour et qui sont si difficiles à maîtriser, qu'il s'agisse de la misère là où elle existe, des conditions mauvaises de logement, de la sécurité, de la circulation et de bien d'autres choses encore qui caractérisent les grandes cités.

» Ce succès est dû aussi, je pense, à l'effort de renouvellement et de rajeunissement qui a caractérisé les listes que j'ai présentées. Il est dû enfin et surtout à l'union qui a été le sentiment dominant entre l'UDF et le RPR dans la capitale, où nous n'avons jamais eu de problème de majorité municipale. Et c'est cette union de l'UDF et du RPR qui nous donne la force de gagner.

» Et cela me permet de dire un mot rapide sur le plan national : certes on a vu les socialistes regagner un certain nombre des villes qu'ils avaient perdues il y a six ans, et c'est pour eux une victoire, et certes on a vu d'autres succès à mettre au crédit du RPR ici, de l'UDF là. Mais l'important, et qui nous conduit à méditer, c'est le nombre des abstentionnistes, c'est l'importance des voix qui se sont portées sur les listes écologistes, c'est le nombre de nos concitoyens qui ont voté pour le Front national, tout ceci exprimant incontestablement un malaise.

» Et si vous observez les choses, vous verrez que là où s'est fait effectivement le rajeunissement des hommes dans la compétence et le sérieux, et le renouvellement des idées, alors oui on a gagné, à condition d'être unis.

» Je me réjouis qu'un nombre important de jeunes de la nouvelle génération de l'UDF comme du RPR, des femmes et des hommes qui avaient été choisis par moi d'ailleurs pour entrer dans mon gouvernement pour faire leurs preuves, aient brillamment gagné dimanche dernier ou aujourd'hui. Je pense en particulier, bien sûr, à Lyon mais aussi à d'autres, marquant ainsi l'avantage pour la France d'avoir la relève politique nécessaire, en particulier pour celles et ceux qui croient vraiment à une société de dynamisme et de liberté.

» Enfin, je constate que si, à Paris, nous avons gagné pour une large part grâce à l'union, nous avons ailleurs perdu parce que nous n'étions pas assez unis, comme les désunions dans le passé récent, aux présidentielles par exemple, nous ont conduits à la défaite. Et c'est pourquoi je lance vraiment ce soir un appel, non seulement à l'ensemble des électrices et des électeurs de l'UDF comme du RPR parce que je n'ai pas à les convaincre, ils le sont, mais à l'ensemble des responsables de toutes ces formations qui constituent ensemble l'opposition actuelle, en leur demandant de faire en sorte que les divergences qui sont subalternes, dérisoires, entre eux, ne soient pas mises en exergue. Les Français ne le comprennent pas et ne l'admettront plus. Ces jeux politiciens relèvent du passé ; les intérêts partisans doivent être effacés.

» Ce qui est important aujourd'hui, c'est qu'ensemble les responsables de l'UDF comme du RPR prennent conscience de la nécessité de s'unir de façon plus claire, sans arrière-pensée, sans réserve, pour être une véritable force politique d'alternance ouverte au dialogue intégrant les préoccupations quotidiennes, des Français, et c'est à cela que pour ma part, à cette union concrète et réaliste, je vais maintenant me consacrer. »

M. Pierre Joxe

Un puissant encouragement populaire

« Dimanche dernier à la même heure, je pouvais dire que le résultat du premier tour des élections municipales était déjà un encouragement pour le gouvernement, et je laissais prévoir un renforcement pour ce dimanche. Aujourd'hui, effectivement, avec une participation qui a crû, qui dépasse semble-t-il 75 %, on constate que le mouvement de dimanche dernier s'est confirmé et amplifié. Deux membres du gouvernement, M. Chevènement et M. Rausch, qui étaient en ballottage, viennent d'être réélus comme on pouvait le prévoir et, qu'il s'agisse de la métropole ou de l'outre-mer, un très grand nombre de villes, grandes ou moyennes, vont changer de majorité au bénéfice de la majorité présidentielle.

» Voilà donc les mouvements qui se confirment par rapport à dimanche dernier et, naturellement, le gouvernement tout entier, chacune de ses composantes et surtout l'ensemble des forces politiques qui le soutiennent, en trouvent un encouragement puissant pour les mois qui vont venir, compte tenu du fait que c'est la première fois depuis longtemps dans l'histoire de la République que l'on voit un gouvernement, au moment des élections municipales, recevoir un puissant encouragement populaire. »

M. Georges Marchais

La remontée du PC se poursuit

« De manière générale, lorsque socialistes et communistes ont fait front ensemble, comme nous le souhaitions, ils ont repoussé les assauts de la droite et l'ont même battue dans de grandes villes que dirigeaient le RPR ou l'UDF. Le Parti communiste peut être légitimement fier d'avoir mis en œuvre avec loyauté sa politique de rassemblement de toutes les forces populaires contre la droite et l'extrême droite. Malheureusement, dans de trop nombreux endroits, comme au premier tour, le désir des dirigeants socialistes d'affaiblir le Parti communiste a été plus fort que la nécessité de battre la droite et l'extrême droite.

» Cette volonté aboutit à ce que des maires communistes sont, ce soir, battus par la droite ou par des candidats socialistes qui se sont ouvertement alliés avec elle. Malgré cela, la plupart des maires communistes qui devaient affronter un second tour sont ce soir réélus. De plus, de nouvelles villes ont un maire communiste. Dans toutes ces communes, et partout où des communistes sont élus, qu'ils participent à la majorité municipale ou qu'ils soient dans l'opposition, les populations peuvent avoir la certitude qu'ils ont avec eux des élus dévoués, efficaces, incorruptibles, sur lesquels ils peuvent compter.

» A l'encontre de ce qui a parfois été dit ou écrit, une étude détaillée des résultats du premier tour de dimanche dernier dans les communes où le Parti socialiste s'était présenté sans nous a révélé que dans les trois situations, qu'il se soit agi de villes dirigées par un maire communiste, par un maire socialiste ou par un maire de droite, les listes soutenues par notre parti ont progressé.

» Ces élections municipales ont donc confirmé que la remontée de l'influence du Parti communiste se poursuit. C'est un atout précieux pour toutes celles et ceux qui sentent la nécessité de se rassembler dans l'action, dans l'action pour se défendre, de toutes celles et de tous ceux qui sont à la recherche de solutions neuves aux graves problèmes posés à notre pays. »

M. Alain Juppé

Aller plus loin dans l'union RPR-UDF

« Il serait exagéré de croire que nous assistons à une vague de fond qui porterait la majorité présidentielle. Il est exact que le Parti socialiste reprend une partie du terrain qu'il avait perdu en 1983, mais une partie seulement.

» En ce qui concerne le rassemblement, nous perdons, c'est vrai, des villes importantes, mais nous en gagnons aussi beaucoup, sur le Parti socialiste, Castres, Lens, Saint-Chamond, Cavaillon, Guingamp, Viré, Boulogne-sur-Mer, Aubusson, sur le Parti communiste, Sarlat, Lons-le-Saunier.

» Je n'aurai garde d'oublier, bien sûr, le superbe grand chelem de Michel Noir à Lyon. Pour ma part, je voudrais, dès maintenant, tirer trois conclusions : première conclusion, il faut aller plus loin dans l'union du RPR et de l'UDF, car nous avons perdu un certain nombre de villes importantes par suite de dissensions internes. Deuxième conclusion : il faut prendre plus en considération certaines préoccupations exprimées par nos compatriotes, en particulier tout ce qui a trait à l'environnement et à l'écologie. Et enfin, troisième conclusion, il faut amplifier la tâche de renouvellement et de modernisation des formations politiques, que nous avons, pour notre part, entreprise au Rassemblement. »

M. Pierre Mauroy

Le soutien de l'électorat à l'action entreprise

« Les promesses du premier tour sont tenues. La victoire est sortie des urnes pour le Parti socialiste, pour la majorité présidentielle, pour le rassemblement de la gauche partout où la discipline républicaine s'est appliquée. Cette victoire est pour l'essentiel le résultat de la stratégie du rassemblement à gauche, décidé et mis en œuvre par la direction du Parti socialiste. Elle est amplifiée par la dynamique de l'ouverture créée lors de l'élection présidentielle de mai 88. Le président de la République et le premier ministre y trouveront la confirmation du soutien incontestable de l'électorat en faveur de l'action entreprise depuis dix mois.

» Je note enfin avec plaisir que l'écrasante majorité des élus de ce soir ont bénéficié de l'élan des partis qui sont les garants de la bonne santé de la démocratie dans notre pays. Ces élections municipales démontrent, s'il en était nécessaire, le très vaste rassemblement qui existe en France autour du Parti socialiste. Je veux remercier ici toutes celles et tous ceux qui ont contribué à cette victoire, toutes celles et tous ceux qui, par leur action et leur dévouement, lui ont donné tout son éclat et toute son ampleur. »

M. Valéry Giscard d'Estaing

La division est l'arme du pouvoir

« Premièrement la décrispation poursuit son chemin. Les élections municipales sont moins idéologiques. La capacité à bien gérer est devenue l'élément le plus important.

» Deuxièmement, c'est localement que se décident les élections locales. Les mots d'ordre venus de Paris ne sont suivis que si les personnalités des candidats conviennent aux électeurs.

» Troisièmement, par rapport au premier tour, les socialistes enregistrent un certain progrès. Ils retrouvent des positions qu'ils avaient perdues en 1983. Au total, la France est toujours coupée en deux, avec les deux moitiés pratiquement à égalité.

» Quatrièmement, partout où l'opposition s'est montrée vraiment unie, elle a gardé ou amélioré ses positions. C'est la démonstration que l'union la plus large est nécessaire et que les différences entre les électeurs de l'UDF et du RPR s'effacent. La division a été, est et sera l'arme principale du pouvoir pour empêcher l'alternance locale ou nationale.

» Enfin, l'écologie a démontré son importance dans la préoccupation des Français. Le souci, parfaitement fondé, de l'avenir de notre planète devient un élément central des décisions politiques, en France et en Europe. »

M. Jean-Marie Rausch

Des maires d'ouverture

« Je crois que les Messins ont fait preuve de l'esprit d'ouverture tout comme d'ailleurs d'autres villes en Moselle ; Saint-Avold, Sarreguemines sont des villes où ont été élues des municipalités centristes avec les socialistes, comme à Metz (...).

» Jamais je n'ai regretté d'être au gouvernement, car mon tempérament est de vouloir prouver des choses. On ne fait pas de la politique pour rester assis dans un fauteuil. Je crois très sincèrement à la nécessaire réconciliation d'une grande partie des Français pour que puisse se faire le grand dessein européen, qu'on puisse faire face aux grands défis, aux grandes échéances, et je suis très heureux qu'un certain nombre de villes se soient sorties des clivages traditionnels des partis politiques et aient à leur tête maintenant des maires d'ouverture.

» Je pense aussi bien à Carignon à Grenoble qu'à Mermier à Angers, et je pense au maire de Marseille... Il y a eu des villes avec des maires socialistes ouverts aux centristes et des villes centristes ouvertes aux socialistes. Je crois que c'est par là que passera le renouveau politique français : c'est par là que se fera l'Europe. »

M. Jean-Marie Le Pen

Rendez-vous à l'élection européenne

« Le scrutin municipal du deuxième tour n'est pas une surprise pour nous. La victoire remportée – victoire relative, certes, puisque beaucoup de maires sont élus à la minorité, mais c'est la victoire indéniable de la gauche sur l'UDF-RPR – est le fait principal, avec le maintien d'une abstention considérable.

» C'est donc à tort que les états-majors politiciens de la bande des quatre peuvent ce soir crier victoire, même à gauche.

» Les défaites à Strasbourg, à Mulhouse, à Dunkerque, de toute une série de candidats de l'opposition montrent que la stratégie et la tactique élaborées par M. Chirac et ses alliés de l'UDF ont conduit pour la troisième fois la droite à la déroute, déroute d'autant plus accablante que c'est la gauche qui est au pouvoir et que l'opposition pouvait table sur les échecs de celle-ci dans toute une série de domaines pour pouvoir se refaire une santé.

» Le Front national a démontré par ses succès qu'il était incontournable. Ce que je pense qu'il faut retenir ce soir, c'est que de grands bouleversements viennent d'intervenir dans la vie politique française, qui se développeront dans les mois qui viennent, et qui se manifesteront d'une façon particulièrement claire lors de l'élection européenne. Je donne d'ores et déjà rendez-vous aux électeurs du Front national dans ce scrutin qui sera proportionnel intégral, et où je suis certain que nous remporterons une très belle victoire. »

EUROPEAN UNIVERSITY OF AMERICA

1629 Pine Street at Van Ness ● San Francisco, Ca 94109

MBA *Master Of Business Administration*
Academic program, unique in concept, format and professional experience.
Université à San Francisco spécialisée en management international, associant une pédagogie active à l'expérience pratique du projet personnel/professionnel.

3e CYCLE Diplômés de l'enseignement supérieur : Doctorats : médecine, sciences, lettres, droit - Ingénieurs - DEA, DESS, IEP - Pharmaciens - Titulaires de maîtrise.
Programme de 12 à 14 mois conduisant au M.B.A. : Paris (2 mois) San Francisco (10 - 12 mois).

2e CYCLE Expérience professionnelle de 3 ans exigée après une formation supérieure de type second cycle.
Programme de 14 à 16 mois conduisant au M.B.A. : Paris (2 mois), San Francisco (12 - 14 mois).

Informations et sélections : European University of America
17/25 rue de Chaillot (Métro Iéna), 75116 Paris, (1) 40 70 11 71

Communiqué par European University of America ● San Francisco ● California ● Accords universitaires internationaux : Amérique - programmes associés et accrédités de MBA et de PhD - Europe et Asie.

GENERATION BEUR

1789 LA FRANCE A RENDEZ-VOUS AVEC ELLE-MEME LE 18 JUIN 1989

• ET SI CHAQUE LISTE AVAIT UN DEPUTE EUROPEEN BEUR ?

• QUE PENSEZ-VOUS DE CE PROJET POUR LA FRANCE, MONSIEUR LE PRESIDENT ?

BP 46
93202
SAINT-DENIS
42.43.02.10

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

icipales

M. Jacques Chirac

M. Alain Juppé

Valéry Giscard d'Estaing

M. Jean-Marie Le Pen

JUIN 1989

BP 16
93202

C'EST LE PRINTEMPS, LE FROID S'EN VA, LA FRAÎCHEUR RESTE...

Young & Rubicam 89

4°7 D'ALCOOL. AYEZ SOIF DE MODERATION.

Le second tour

Strasbourg : l'an I de la nouvelle gauche

STRASBOURG
de notre envoyé spécial

Les Strasbourgeois n'en reviennent pas. Après quarante-quatre années de gestion centriste, dont vingt et une sous la stricte férule de Pierre Pflimlin, voici que la gauche s'empare de l'hôtel de ville ! *« On n'y croyait pas, au moins jusqu'au soir du premier tour »*, avouent la plupart des militants. Catherine Trautmann elle-même, l'heureuse élue, a quelque peine à réaliser ce qui lui arrive. Avant les résultats, elle restait prudente et reconnaissait même les lacunes de sa liste : *« On a été faible au premier tour dans les quartiers populaires : ça nous a obligés à faire les escaliers d'immeuble un par un. »*

Dimanche 19 mars au soir, en se présentant au centre administratif de la communauté urbaine de Strasbourg – la véritable mairie, – Catherine Trautmann, trente-huit ans, a reçu une ovation qui lui a fait chaud au cœur. Bousculée par les photographes, écrasée par la foule, la « grande Catherine » savoure cette ivresse de la victoire avec une délectation particulière. Elle se rappelle son double échec de 1988. Battue aux législatives, elle est écartée du gouvernement Rocard numéro un, comme Georgina Dufoix, sa collègue la plus proche. *« Ça nous avait flanqué un coup au moral, ce désaveu. Pensez donc : être rocardienne dans un gouvernement Rocard et devoir s'effacer pour l'ouverture. »*

Oubliée la rancœur. Oubliée l'humiliation de n'être plus rien lorsqu'on a été député et ministre. L'ancienne étudiante en théologie, dont le sujet de thèse était « Le rêve, le sommeil et l'oubli dans les textes gnostiques », oublie tous les affronts. A l'élégance de sa tenue – ensemble jaune et noir, rehaussé de nombreux bijoux d'or – Catherine Trautmann ajoute l'élégance du vainqueur qui *« pense au maire sortant »*, car elle sait qu'un échec est *« dur à vivre »*.

Le sortant fait bonne figure sur le podium des *Dernières Nouvelles d'Alsace* à côté de son vainqueur. Marcel Rudloff, soixante-six ans, sourit beaucoup. Sans doute se force-t-il un peu. *« Non, je ne m'y attendais pas*, dit-il : *Nous assistons à l'effritement du centre sur sa droite et sur sa gauche ; il y a une nouvelle donne politique, pour une nouvelle génération. »* Le *« brave Marcel »*, comme on dit à Strasbourg, encaisse bien, semble-t-il, son échec. Le problème du cumul des mandats ne se pose plus pour lui ; il reste sénateur et président du conseil régional, ce qui peut suffire à son bonheur.

Le chef de file du Front national, Robert Spieler, est ravi. Malgré les cris hostiles qui accompagnent son arrivée au centre administratif (*« Le fascisme ne passera pas ! »*, scandent les partisans de Mme Trautmann, il affirme : *« C'est formidable*, dit-il, *nous avons trois élus au conseil et un adversaire désormais tout à fait clair dans le fauteuil de maire. »* Les militants du FN, qui redoutaient les effets du « vote utile », sont soulagés de n'avoir perdu qu'un peu plus de deux points entre les deux tours. Ils étaient furieux que les Verts refusent de fusionner avec la gauche, car ils craignaient la reconduction de la *« droite molle »* et s'apprêtaient déjà à leur reprocher d'avoir empêché de *« dégommer le centrisme »*. C'est désormais chose faite. Ils sont contents.

Seize femmes au conseil municipal

Quant à Andrée Buchmann, trente-trois ans, tête de liste des Verts, elle exulte : *« Ça faisait quinze ans qu'on se battait contre Rudloff et les siens. Vive le changement ! »* Surtout, elle apprécie d'avoir conservé les trois-quarts de son électorat entre les deux tours (presque 9 % au lieu de 12,7 % le dimanche précédent. Au total, ce sont en principe 16 femmes qui entreront au conseil municipal de Strasbourg (13 socialistes, 2 Vertes et une UDF).

Tout le monde est donc satisfait à Strasbourg, au moins officiellement. Catherine Trautmann, rocardienne de choc, remporte la mairie de haute lutte, en même temps que son collègue Jean-Marie Bockel à Mulhouse. L'Alsace active passe à gauche. Même Jean Œhler, l'ancien candidat PS de 1983, écarté en 1988, affiche un large sourire. *« Ce sont les quartiers périphériques populaires qui nous ont fait gagner »*, affirme-t-il, satisfait de voir son populisme récompensé.

Le Front national entre à la mairie par la grande porte, après avoir terrassé le gaullo-centrisme honni. Les Verts doublent leur mise au conseil, en conservant leur liberté.

Pour la brillante élection de « Catherine », quelques militants ont bruyamment célébré l'événement, place Kléber, au milieu d'un concert de klaxons. De manière très banale, en somme, comme pour célébrer une victoire au football. On aurait pu imaginer que les joyeux supporters de la gauche aillent rue des Hallebardes, au pied de la cathédrale, où les bonnets phrygiens, plantés sur des piques, célèbrent le bicentenaire de la Révolution. On sort de Ventôse, le mois des turbulences, pour entrer dans Germinal, le mois du renouveau. Un symbole inscrit en tricolore sur les calicots de la vieille ville. A Strasbourg, ce n'est peut-être pas la révolution – Catherine Trautmann se méfie de cette rhétorique, – mais c'est l'an I de la nouvelle gauche.

ROGER CANS.

Dunkerque : impossible n'est pas Delebarre !

Tout jusqu'à maintenant lui avait été donné par d'autres. Son beau-père, le recteur Debeyre, avait transformé un jeune étudiant vite lassé des études abstraites en un remarquable spécialiste de la géographie économique et industrielle de « sa » région, le Nord-Pas-de-Calais. Pierre Mauroy en avait fait son bras droit régional, avant de lui faire tenir le même rôle à l'hôtel Matignon. François Mitterrand en avait fait un ministre. Cette fois, c'est Michel Delebarre qui, seul, a gagné ce qui paraissait impossible : la mairie de Dunkerque.

Ce ne furent pas de bonnes fées qui se penchèrent sur le berceau de cet enfant né dans une famille d'employés des Flandres. S'il est devenu le spécialiste régional de l'aménagement du territoire, c'est parce que, déjà, il avalait les dossiers plus vite qu'un énarque. Si Pierre Mauroy a trouvé auprès de lui le collaborateur ordonné dont il avait besoin, c'est parce que Michel Delebarre avait découvert, avant beaucoup d'autres, que celui qui n'était alors que le modeste conseiller général du Cateau serait l'homme politique d'envergure dont le Nord avait besoin. Si le président de la République a lancé ce technicien dans la compétition politique, en le faisant entrer dans le gouvernement Fabius en juillet 1984, c'est parce que l'Elysée avait apprécié la manière dont ce non-technocrate avait réussi à remettre de l'ordre à l'hôtel Matignon après le joyeux fouillis des premiers temps, le calme avec lequel ce directeur de cabinet non formé par les grandes écoles avait fait tourner la « machine » dans les moments les plus délicats, l'autorité avec laquelle ce provincial avait su imposer ses arbitrages aux plus beaux fleurons de l'énarchie parisienne.

Ce parcours sans faute s'est poursuivi en 1984 lorsque lui a été confié, à son grand désappointement, l'un des ministères les plus difficiles qui soit dans cette période de crise et de chômage : celui des affaires sociales. Main de fer dans un gant de velours, il sut, là aussi, se faire apprécier par tous : patronat et syndicats.

Le virus politique a, alors, entièrement saisi un homme qui avait attendu 1973 pour prendre sa carte au Parti socialiste, mais qui, depuis, n'y avait joué aucun rôle. A tout homme politique, il faut une « terre ». Pour lui, cela ne pouvait être que dans le Nord, à Lille. Mais Pierre Mauroy n'a pas accepté d'avoir un si jeune dauphin. Il fut donc envoyé se faire les dents à Dunkerque. A contre-cœur, il y vint pour les législatives de 1986, mais en espérant ne pas y rester. Il y resta pourtant au printemps 1988.

Pied à pied

Arrivent les municipales. Michel Delebarre hésite. Lille le tente toujours, mais on ne veut pas de lui. Alors, va pour Dunkerque ! Le challenge paraît difficile, pour ne pas dire impossible, tant est solide l'implantation du « sortant », Claude Prouvoyeur, et faible celle de la gauche. Cette fois, c'est un combat d'homme à homme qu'il faut mener. Le ministre s'y lance avec passion, découvrant un monde inconnu : les distributions de tracts sur les marchés, les saluts aux personnes âgées, les réunions d'appartement... Mais il n'oublie pas ce qui fait sa spécialité : l'ouverture au monde économique, le contact facile avec les patrons. Il y gagne localement un crédit qui lui permet un beau succès au premier tour. Pour le transformer au second, il lui faut aussi convaincre les « HLM » ; il s'y emploie d'un dimanche à l'autre et réussit, aidé sans doute par la consigne d'abstention du Front national.

Cent seize voix, pas plus, font la différence. Elles suffisent à Michel Delebarre pour montrer à ses « camarades », jaloux de sa brillante carrière au sommet, qu'il sait aussi, maintenant, se battre pied à pied, en bon militant. Elles lui permettent d'ajouter à son bagage de ministre technique talentueux une victoire électorale qu'il ne doit qu'à lui-même. Elles lui offrent la base arrière dont tout homme politique ambitieux a besoin. Et d'ambition, sous ses airs de ne pas y toucher, il n'en manque pas. Auréolé par ce nouveau succès, va-t-il se contenter de ce qui fut longtemps son seul rêve : la présidence du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais ? Ou va-t-il maintenant regarder plus haut, bien plus haut ?

THIERRY BRÉHIER.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-97-27
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL *le Monde*

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* », Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, *gérant*, et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Administrateur général : Bernard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

Le Monde PUBLICITE SA
5, rue de Montessuy, 75007 PARIS
Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez *LEMONDE* ou 36-15 - Tapez *LM*

Imprimerie du « Monde », 7, r. des Italiens PARIS-IXe

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-61.

ABONNEMENTS
BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-98-72

TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAYS voie normale
3 mois	365 F	399 F	504 F	700 F
6 mois	720 F	762 F	972 F	1 400 F
9 mois	1 030 F	1 089 F	1 404 F	2 040 F
1 an	1 300 F	1 389 F	1 800 F	2 650 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.
Pour vous abonner, RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO
PORTAGE : pour tous renseignements tél. : 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 9 mois ☐ 1 an ☐
Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
_____ Code postal : _____
Localité : _____ Pays : _____
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.
91 MONDE

le journal mensuel de documentation politique
après-demain
Fondé par la Ligue des droits de l'homme
(non vendu dans les kiosques)
offre un dossier complet sur :
LA QUESTION SOCIALE
Avec notamment des articles de :
J.-M. GAILLARD, B. KOUCHNER, J. DRAY, J.-L. GUIHARD, R. VIELLARD, P. MACLOUF
Envoyer 80 F (timbres à 2 F ou chèque à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement annuel (60 % d'économie), qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.

Collection Repères
L'EXCELLENCE EN POCHE
- La protection sociale
- Les retraites
- Les revenus en France
- La robotique
- La sociologie en France
- Les sondages d'opinion
- Le syndicalisme face à la crise
- La télévision
- Les théories des crises économiques
- Le tiers monde
- Travail et travailleurs en URSS
- et plus de 60 autres titres

128 pages - 38 F
LA DÉCOUVERTE

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Le second tou

ouvelle gauche

sible n'est pas Delebarre

après-demain

Collection Repères

découverte

des élections municipales

Dépouillement houleux à Orly

« A mort, Viens ! »

Assis dans un coin du bureau de vote, il note un à un des numéros sur un calepin usé. Un électeur, un numéro. Le délégué d'Alain Girard, candidat communiste « orthodoxe » à Orly, dresse avec soin la liste complète des habitants qui ont déposé un bulletin dans l'urne depuis l'ouverture du bureau de vote. Dès que l'assesseur proclame à voix haute le nom et le numéro des électeurs qui défilent, il se penche consciencieusement sur son calepin. Et la liste s'allonge.

Devant le bureau, sur les marches du centre socio-culturel Louis-Aragon–Elsa-Triolet, les fidèles d'Alain Girard patientent. De temps à autre, l'un d'eux s'approche des urnes et repart avec une feuille de calepin pleine de numéros. Curieux manège... Qui permet aux « orthodoxes » d'Orly de faire la chasse aux abstentionnistes. *« Ils ont des photocopies des cahiers d'émargement,* soupire un assesseur. *Dès qu'ils ont les numéros des électeurs qui ont déjà voté, ils les barrent. Ceux qui restent, ils vont les voir pour les persuader d'aller voter. »* Ce porte-à-porte de dernière minute finit malgré tout par lasser les électeurs les plus indulgents. *« Cette semaine, ils sont passés onze fois dans ma cité »,* explique l'un d'eux.

« Viens vous fusillera s'il est réélu », lance un militant aux électeurs qui s'apprêtent à aller voter. *« Ils sont fous »,* commentent les proches du maire sortant. Mais, lorsqu'ils évoquent le stade promis par Alain Girard aux Orlysiens pendant la campagne électorale, le murmure ajoute en guise de plaisanterie, *« C'est pour nous y enfermer. »*

Drôle d'ambiance... Les affiches de Gaston Viens ont toutes été arrachées pendant la nuit et le moindre carrefour offre en plusieurs exemplaires le sourire d'Alain Girard. Les fidèles de « Gaston », qui tiennent huit bureaux sur dix-sept, *« craignent le pire »* : l'intimidation, la provocation et, bien sûr, la fraude. La mairie a acquis des urnes transparentes et les présidents de bureau gardent le code électoral à portée de main.

19 h 30 : une trentaine de personnes s'engouffrent dans le neuvième bureau d'Orly. Le président, Paul Farouz, huitième sur la liste de Gaston Viens, les regarde avec inquiétude. Le dépouillement ne sera pas facile. Dans un silence glacial, tout le bureau attend 20 heures les bras croisés. *« Le scrutin est clos,* proclame alors le président du bureau. *Je vais vous demander de reculer un peu et de rester derrière les barrières métalliques. »* Des barrières ? Les fidèles d'Alain Girard venus « surveiller » le dépouillement sont outrés. Tollé. Bousculade. Insultes. La police est appelée en renfort pour isoler les scrutateurs. *« Nous ne pouvons pas faire autrement,* soupire un assesseur. *Sinon, ils sont des dizaines, et ils tournent autour des tables pour frauder. Et les bulletins se baladent... »* Au fond du bureau, Paul Farouz retire sa veste. Il craint que les militants d'Alain Girard ne l'accusent d'avoir les poches pleines d'enveloppes aux couleurs de « Gaston ».

« Vous en faites un peu trop ! »

Premier comptage : le président ouvre l'urne et offre les bulletins aux assesseurs qui entassent les liasses de dix et comptent et recomptent à voix haute en se surveillant du coin de l'œil. *« Vous en faites un peu trop »,* proteste un délégué de la liste d'Alain Girard. *« Il vaut mieux prévoir un excès de précautions »,* lui répond sèchement sa voisine en désignant du regard des militants debout derrière les barrières. Il est temps d'installer les tables de dépouillement. Deux, précise le président. Trois, exigent les délégués « orthodoxes », soutenus par les militants entassés au fond de la salle. *« Il y avait trois isoloirs, il faut trois tables ! »* lancent-ils. *C'est incroyable, la France est devenue une République bananière. On nous refuse l'accès au dépouillement. »* La salle s'échauffe, proteste, insulte. Lorsque Paul Farouz refuse d'accepter un scrutateur « orthodoxe », les protestations redoublent. *« Cet homme a été condamné pour fraude électorale,* souligne-t-il. *Ce serait un comble. »* Les délégués d'Alain Girard finissent tout de même par céder. Il y aura deux tables de dépouillement, et un *« représentant »* — au moins — de la liste orthodoxe à chacune d'elles.

Mais tout est prétexte à contestations. Une profession de foi glissée par erreur au côté du bulletin de vote en faveur de Gaston Viens et la foule s'indigne. Le code électoral est consulté, la voix comptabilisée, la profession de foi déchirée. *« Enfin une bonne action »,* crient les militants en applaudissant à tout rompre. *« Et un Viens de moins. »* Pourtant, les « Viens » s'accumulent : 278 voix sur 511 votants. Alain Girard en obtient 201. Sur ce bureau, le maire sortant vient de réunir 54,4 % des suffrages. Lors de la proclamation, le chiffre est accueilli dans un silence de mort.

Devant la mairie, ils sont déjà des centaines. Venus d'Orly, bien sûr, mais aussi de Vitry ou d'Ivry. Le Parti communiste a mobilisé dans tout le département. *« Gaston trahison »,* scandent-ils sous les fenêtres du maire en insultant l'équipe municipale toute entière. A l'intérieur, Gaston Viens, debout sur une table, remercie ses partisans au milieu des huées. *« A ceux qui ricanent, je me permets de dire que, même exclu du Parti communiste, je n'ai pas de leçon de communisme à recevoir d'un grand nombre d'entre eux. J'étais communiste avant eux, et je le reste. Je ne serai jamais anticommuniste, parce que la France démocratique a besoin d'un Parti communiste fort. »* Les fidèles d'Alain Girard tentent de lui couper la parole en criant, Gaston Viens poursuit malgré tout. Dehors, au pied du perron de la mairie, certains militants se mettent à scander : *« A mort, Viens ! »* Les partisans du maire sont atterrés.

Il n'y aura pas de fête. Pas de champagne. Tout juste une réunion dans le bureau de « Gaston », qui ne cesse de répondre au téléphone. *« J'ai quelqu'un d'illustre au bout du fil,* lance-t-il. *Robert Jarry ! »* Applaudissements. *« Il n'est pas prévu de bons du champagne,* ajoute-t-il après avoir raccroché. *Dans le climat actuel, il me semble que cette décision est sage. »* Dehors, les fidèles d'Alain Girard ont fini par se disperser.

ANNE CHEMIN.

Sarcelles, ville où la gauche est majoritaire...

Entouré de quelques militants, M. Dominique Strauss-Kahn (PS) lançait peu avant la fermeture des bureaux de vote de Sarcelles : *« Les miracles, ça peut exister, après, on en parle pendant deux mille ans. »*

Il est vrai qu'un plus grand nombre de votants que le dimanche précédent pouvait, selon les socialistes, forcer le destin... Depuis le 19 mars à 22 h 10, M. Strauss-Kahn ne doit plus croire au miracle. L'arithmétique électorale, dans sa froideur, s'est montrée implacable pour le jeune président de la commission des finances de l'Assemblée nationale.

Deux cent quatre-vingts voix ont donc permis à M. Raymond Lamontagne (RPR) de l'emporter et de rester à la barre de Sarcelles pour six nouvelles années. Mais quel contraste, tout au long de cette soirée, entre la ville déserte, presque diaphane, et les permanences des états-majors locaux, où la tension ne cessait de monter !

Jusqu'au bout, la lutte a été chaude. Ne disait-on pas ce matin qu'à la sortie de la messe, dans le quartier cosmopolite de Lochères, les catholiques de la communauté turque s'étaient prononcés pour M. Strauss-Kahn ? N'avait-on pas encore entre les mains l'ultime tract socialiste dénonçant la *« magouille »* entre la droite classique et le Front national ? Mais tout cela avait-il encore un sens, alors qu'au long de cette semaine, ici, à Sarcelles, les militants socialistes et communistes s'étaient regardés en chiens de faïence ?

Dès 20 heures, la salle des fêtes de la mairie était envahie par les supporters de M. Lamontagne et de M. Strauss-Kahn. Dans le calme. A 22 heures, le suspense gagne. Les deux candidats, on le sait, sont au coude à coude. Le vieux village a voté massivement à droite, le grand ensemble est plus partagé. A 21 h 45, 230 voix d'avance pour M. Lamontagne, à 22 heures, 200, à 22 h 5, 80. *« Il reste encore quatre bureaux »,* murmure-t-on dans le camp RPR, où l'on compte et recompte les résultats. A 22 h 15, divine surprise, les dernières urnes ont rendu leur verdict. *« C'est bon »,* lance un militant à M. Lamontagne qui est alors mi-figue mi-raisin.

Très déçus, les socialistes sifflent M. Lamontagne, qui, maintenant décontracté, salue ses partisans. *« Malgré les moyens énormes mis en œuvre par mon adversaire, nous avons gagné. Il reste maintenant à travailler tous ensemble pour Sarcelles »,* déclare-t-il.

Meilleur joueur que ses amis, M. Strauss-Kahn, le sourire pincé, pourtant, arrive à la mairie. Il affirme : *« Dans une ville où la gauche est majoritaire, la droite l'a emporté. »* C'est peut-être pour cela que de nombreux *« Beaudeau, trahison ! »* (la candidate communiste a refusé l'union avec le PS et s'est maintenue) fusent des rangs socialistes. La droite l'a donc emporté à Sarcelles. Quant à la gauche, elle a écrit ce dimanche 19 mars une nouvelle « sarcellade », du nom de ces charges burlesques composées au dix-septième siècle dans cette cité et récitées en patois par les habitants pour se moquer des grands.

JEAN PERRIN.

ALAIN
PROCHIANTZ
LA CONSTRUCTION DU CERVEAU

122 p. 68 F

Du cerveau à la pensée : la révolution neurologique

QUESTIONS DE SCIENCE-HACHETTE
Collection dirigée par Dominique Lecourt

Les instants les plus fous ne sont pas les plus chers

LIC. 783 A Parfolif&Associés

SAN FRANCISCO 3 200 F

LONDRES 585 F
CORSE 590 F
VENISE 850 F
ROME 850 F
ATHENES 990 F
MONTREAL 1 990 F
ANTILLES 2 690 F
LA REUNION 3 600 F
BANGKOK 3 800 F
PAPEETE 6 950 F

VOLS ALLER RETOUR AU DEPART DE PARIS. PRIX A PARTIR DE.

NOUVELLES FRONTIERES

5 AV DE L'OPERA 42 73 10 64
3615 NF

Le second tour

Triste sortie pour M. Michel Debré

C'est une bien triste sortie pour M. Michel Debré qui se voit contraint, à soixante-dix-sept ans, de céder un fauteuil qu'il n'avait pas quitté depuis vingt-trois ans. Un fauteuil qu'il doit laisser, après avoir abandonné celui de député de la Réunion, à M. André Chollet, son adversaire local de toujours.

Après cinq mandats successifs, la première défaite municipale de l'académicien n'est peut-être pas la seule conséquence de l'usure du pouvoir. Plusieurs décisions de l'ancien premier ministre avaient en effet surpris sinon choqué un grand nombre d'Amboisiens, comme la désaffection d'une église du centre-ville ou la volonté du maire d'implanter à proximité de la cité des bords de Loire un très important complexe touristique.

Mais cette affaire a d'ores et déjà une autre conséquence, puisqu'elle éloigne du conseil municipal le professeur Bernard Debré, fils de l'ancien premier ministre et député d'Indre-et-Loire. Alors que la volonté de ce dernier de s'implanter au plus vite dans la ville et le département n'est un secret pour personne (on avait évoqué il y a quelque temps son souhait d'entrer en lice à Tours avec — ou contre — M. Jean Royer), on l'avait curieusement retrouvé très éloigné de la tête de liste en position *a priori* très difficile. La défaite du père entraînant celle du fils, les municipales 1989 resteront marquées par un double revers pour la famille Debré.

J.-Y. N.

Lyon : M. Michel Noir et le devoir d'exemplarité

LYON
de notre bureau régional

« *Par deux fois, les Lyonnais ont exprimé leur volonté de mieux vivre ensemble et de préparer l'avenir.* » Quelques minutes seulement après 20 heures, dans un salon de l'hôtel Lyon-Métropole, M. Michel Noir souligne l'étendue de sa propre victoire : les listes qu'il conduisait l'ont emporté au second tour dans les six arrondissements qui restaient à pourvoir.

Puis, très vite, le candidat s'efface devant le nouveau maire : « *Lyon a tout pour réussir. Avec plus de 75 000 étudiants et 450 centres de recherche, Lyon est appelée à jouer les premiers rôles en Coupe d'Europe des villes championnes des années 90.* » La petite minute offerte au vainqueur par les chaînes de télévision n'est pas de trop pour corriger l'image, désastreuse pour la ville, qu'involontairement la municipalité sortante de Lyon a renvoyée au cours des dernières semaines. « *Laissez-moi travailler* », demande encore Michel Noir lorsqu'on l'interroge sur l'échéance de 1995, non pas celle des prochaines municipales, mais déjà celle de l'élection présidentielle.

Au premier étage aussi, autour des buffets et des écrans de télé, le temps s'est arrêté. Dames endimanchées, jeunes gens des beaux quartiers et messieurs assurés, la droite des soirées électorales a subitement pris un coup de jeune, à Lyon. Les premiers applaudissements ont salué la défaite de René Lamps à Amiens, les premières huées accompagnent l'annonce de l'élection de Jack Lang à Blois, un grand silence fermé accueille la victoire de Jean-Marie Rausch à Metz. « *Je me demande encore parfois ce que je suis venu faire dans cette galère*, avoue Christian Boiron, PDG des laboratoires pharmaceutiques du même nom et candidat sur la liste de Michel Noir dans le 3e arrondissement. *Mais l'important, c'est de ne pas être galérien* ». « *Il y a trois mois, on ne donnait pas cher de notre peau* », ajoute un collaborateur du leader RPR. Arrêtés sur les victoires du premier tour, les écrans géants font enfin défiler les estimations pour les six arrondissements qui restaient en jeu : la victoire est totale.

En dépit d'un gain moyen de 13 points par rapport au premier tour, la gauche est battue partout, y compris dans les deux arrondissements qui lui étaient le plus favorables. Dans le 9e, où le chef de file du PS lyonnais, M. Gérard Collomb, avait échoué de 50 voix il y a six ans, le retard de la gauche atteint cette fois 803 voix. Dans le 8e, la liste conduite par le professeur Jean-Louis Touraine perd plus de 3 points par rapport à 1983. Grâce au renfort des écologistes, la gauche conquiert un siège, en revanche, dans le 1er arrondissement, mais sa représentation au conseil municipal reste toujours aussi dérisoire : un siège pour le PC, neuf pour le PS, sur un total de 73.

Bien qu'en légère progression par rapport au premier tour, le Front national ne parvient pas, de son côté, à entrer à la mairie centrale; il doit se contenter de quatre conseillers d'arrondissement. Mais les diverses composantes de l'UDF qui contrôlaient jusqu'ici le « système lyonnais » sont elles-mêmes laminées : il ne reste plus qu'un seul conseiller radical dans la ville d'Edouard Herriot, quatre élus du Parti républicain et cinq du CDS, face à 35 membres du RPR.

Enfin, aucune des personnalités que M. Raymond Barre avait imposées, au titre du « *renouvellement* », sur les listes de M. Francisque Collomb ne se retrouve aujourd'hui à la mairie de Lyon. L'ancien premier ministre n'est d'ailleurs pas réapparu depuis le 12 mars ; le maire sortant a fait distribuer un simple communiqué pour se féliciter de la victoire de la liste d'union, et l'on a compté sur les doigts d'une seule main les élus de l'UDF que l'on a pu apercevoir ici ou là, lors de la soirée du second tour. C'est bien simple : depuis une semaine, c'est comme si Lyon ne comptait plus qu'un seul homme politique.

Au-delà de son succès

Conscient de la dimension de son propre succès et de sa résonance au-delà de Lyon, M. Michel Noir continue pourtant de se garder de tout triomphalisme. Entre la tournée des télévisions et des radios et le bain de foule attendu par les militants, le député du Rhône se rend même aussi disponible que possible. Il prend le temps, par exemple, de livrer en souriant l'un de ces petits poèmes japonais qu'il affectionne — un *haiku*, — « *Dans le monde où je vis, il y a plus d'épouvantails que d'humains* ». L'histoire est trop brève, pourtant, pour préciser dans quel champ étaient plantés ces épouvantails. « *Etre élu*, poursuit-il, *cela implique des devoirs, notamment le devoir d'exemplarité et de pédagogie pour tirer les autres vers le haut et sortir des faux clivages.* »

Les premières initiatives qu'il prendra après avoir été élu, vendredi prochain, maire de Lyon porteront donc sur deux domaines qui lui sont chers : la place de l'enfant dans la cité et la solidarité à l'égard des personnes âgées. « *Le retour de la primauté de la personne humaine est une chance immense qu'il ne faut point décevoir*, a-t-il ainsi déclaré juste après l'annonce des résultats du second tour. *Beaucoup de Français ont le sentiment que la politique ne tourne pas rond parce que trop éloignée de cette morale de l'action.* »

Le nouveau maire proposera aussi un changement de méthodes pour la conduite des grands projets de la métropole lyonnaise, sans oublier la concertation avec ces autres « seigneurs » de la région Rhône-Alpes qui ont pour noms Michel Barnier en Savoie, Bernard Bosson à Annecy, Alain Carignon à Grenoble ou Charles Millon à la présidence du conseil régional.

Dernier arrivé dans ce nouveau « club des cinq », M. Michel Noir dispose de temps et d'une assise électorale plus confortable encore que ses collègues. Mais, pour répondre à l'attente qui s'est manifestée sur son nom, il devra très vite montrer que le changement d'image du pouvoir politique lyonnais peut réellement bénéficier à la seconde région française.

JEAN-LOUIS SAUX.

« La primauté de la personne humaine »

« Les Lyonnais, comme je crois beaucoup de Français, souhaitent désormais la victoire des hommes qui, loin des jeux politiciens, veulent consacrer leur énergie aux choses concrètes de la vie : réussite scolaire des enfants, conditions d'habitat et du cadre de vie dans la cité, considération apportée aux personnes à l'automne de leur vie et à ceux qui risquent d'être exclus. Bref, tout ce qui concerne l'épanouissement de la personne humaine et la qualité des relations entre les êtres.

» Le retour de cette primauté de la personne humaine est une chance immense qu'il ne faut pas décevoir. Beaucoup de Français ont le sentiment que la politique ne tourne pas rond, parce que trop éloignée de cette morale de l'action. Lyon, ville qui sait prendre la mesure du temps, peut donner l'exemple, comme elle l'a toujours fait lorsque l'essentiel est en cause.

» J'invite tous les Lyonnais qui le veulent à se rassembler pour donner un nouveau souffle à Lyon et à aider notre cité à rayonner en France et en Europe. »

Marseille : M. Vigouroux régnera sans partage

MARSEILLE
de notre correspondant régional

La victoire allant à la victoire, la vague Vigouroux s'est encore amplifiée au second tour de scrutin. Le maire (ex-PS) de Marseille réalise le grand chelem qu'il s'était pris à espérer en l'emportant dans les huit secteurs municipaux. Sur l'ensemble de la ville, ses listes recueillent 145 966 voix (47,98 %), soit près de 21 000 voix de plus qu'au premier tour, alors que le nombre de votants n'a augmenté que d'un peu plus de 6 000 (1,28 point).

Avec quatre-vingts élus sur cent un, M. Vigouroux laisse la portion congrue à ses adversaires : neuf élus pour les listes UDF-RPR conduites par M. Gaudin, sept pour le FN et cinq seulement, dont trois PS, pour la gauche unie. Ses candidats améliorent partout leur score du premier tour, tant en voix qu'en pourcentage, dépassant même nettement la majorité absolue dans le 7e secteur (52,58 %). Paradoxalement, la progression personnelle du maire de Marseille dans le 1er secteur (3,12 points) est la plus faible de tous les secteurs.

Cette poussée s'effectue essentiellement au détriment des listes PS-PC qui, d'un tour à l'autre, perdent plus de 7 500 voix et régressent dans tous les secteurs, sauf dans les 2e et 8e. Avec 12,20 % des suffrages exprimés, la gauche unie tombe en dessous du plus mauvais score obtenu par le PC seul et elle est même devancée par le FN (14,14 %).

Si M. Michel Pezet, tête de liste PS-PC, et deux maires socialistes de secteurs, MM. Jean-Noël Guérini et Lucien Weygand, sont réélus, il n'en est pas de même de trois des quatre députés de Marseille, MM. Philippe Sanmarco, Marius Masse (le tombeur de M. Le Pen aux dernières élections législatives) et Mme Jeanine Ecochard, qui sont impitoyablement éliminés ; c'est, par ailleurs, toute une génération d'élus socialistes blanchis sous le harnois qui quitte définitivement la mairie.

Dans l'adversité, M. Pezet n'a cependant pas perdu son humour en estimant que « *lorsqu'on est au plus bas le mieux n'est pas loin* ». Le candidat officiel du PS a par ailleurs mis en valeur « *les résultats obtenus par la fédération socialiste dans le département* », illustrés par le gain des mairies de Salon-de-Provence et d'Aix-en-Provence, qu'il a jugés « *remarquables* ».

Pilule amère pour le PC

Interrogé sur l'avenir de l'équipe fédérale au pouvoir, il a simplement espéré qu'elle « *assume pleinement ses responsabilités* ». Il est probable pourtant que le PS marseillais connaîtra des remous dans les mois à venir. Déjà, M. Sanmarco a très sévèrement critiqué M. Pezet auquel il a imputé la « *responsabilité majeure* » du cuisant échec des listes PS-PC. « *J'étais capitaine en second sur un bateau dont le capitaine l'a mené sur des récifs* », a déclaré le fougueux député pour lequel « *il ne peut y avoir de bataille de pouvoir car il n'y a plus de pouvoir* ». La question est de savoir, désormais, combien de responsables socialistes feront le choix d'un ralliement à M. Vigouroux, et dans quel délai.

La pilule n'est pas moins amère pour le PC qui, malgré tous ses efforts, n'a pas pu conserver sa seule mairie de secteur dans les 15e et 16e arrondissements, promise à un communiste reconstructeur devenu vigouriste, M. Lucien Vassal. Il obtient, cependant, dans ce secteur, deux élus, dont le député Guy Hermier, membre du bureau politique du PC. Les partisans du maire de Marseille ont retourné le fer dans la plaie, dimanche soir, cours d'Estienne d'Orves, où ils fêtaient leur victoire, en portant M. Vassal en triomphe sous les fenêtres... du quotidien communiste *la Marseillaise*.

Les listes de M. Gaudin ont mieux résisté en abandonnant moins de 1 800 voix et en maintenant leur résultat en pourcentage. Mais M. Gaudin, handicapé par le maintien du candidat FN, n'a pas pu sauver, lui non plus, sa mairie du 4e secteur qui était devenue l'enjeu essentiel du second tour.

GUY PORTE.

« L'esprit d'ouverture de la majorité présidentielle »

« La volonté de Marseille s'est exprimée dans une élection quadrangulaire où mes trois adversaires, dans leur optique politicienne, étaient en réalité unis contre moi. Un lien ancien que j'avais lié avec Marseille, et que j'ai constaté dans tous les quartiers, s'est confirmé ce soir. Cette élection, qui s'inscrit directement dans l'esprit d'ouverture de la majorité présidentielle, prend toute sa signification.

» Je remercie ceux qui m'ont aidé dans des moments difficiles, alors que quelques-uns n'avaient qu'un objectif : me déstabiliser et, donc, gêner l'action menée à Marseille dans la continuité de Gaston Defferre. Je remercie tous ceux qui ont participé à ma très courte campagne électorale, sans attaque de ma part, sans polémique, sans affiche sur les murs, mais avec la conviction de tous.

» J'appelle, dès ce soir, tous les Marseillais, les forces vives de la ville, les responsables, pour bien placer Marseille parmi les capitales de l'Europe du Sud, pour faire d'elle une grande métropole au carrefour des axes nord-sud et est-ouest, Marseille, premier port de France, ouvert sur la Méditerranée.

» Nos atouts sont multiples, à nous de savoir les utiliser au mieux. Mon objectif principal est de réduire le chômage, donc de favoriser l'extension, l'implantation d'entreprises dans tous les domaines, maritimes et portuaires, industriels, technologiques, tertiaires, touristiques. »

Aix-en-Provence : le vainqueur socialiste félicité par la droite

AIX-EN-PROVENCE
de notre envoyé spécial

Toute la soirée, ou presque, elle est restée là, fièrement campée à quelques mètres du maire, obsédante statue du remords. Radieuse, exultante, Maryse Joissains, épouse de l'ancien maire, a savouré sa vengeance jusqu'à la dernière décimale. Six ans qu'elle attendait ce moment, l'instant de la chute de Jean-Pierre de Peretti della Rocca, coupable d'avoir « renié » son prédécesseur, Alain Joissains, qui, impliqué dans de vilaines affaires, avait dû lui céder *in extremis* la tête de la liste de droite lors des élections de 1983.

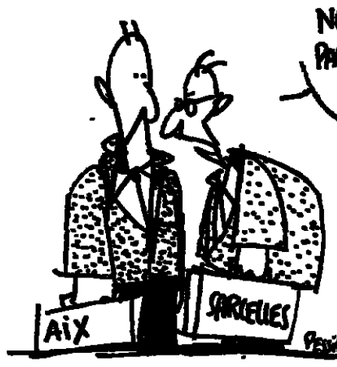
Tout la soirée, Maryse a planté son regard sur le visage du maire défait, qui, bureau après bureau, lisait au micro les résultats de sa déroute. Et Dieu sait qu'ils eurent le temps de savourer leur joie, les frères ennemis de Jean-Pierre de Peretti ! Dès 18 h 30 il était clair que le socialiste Jean-François Picheral remportait une victoire écrasante dans cette ville enlevée au PS par la droite il y a douze ans.

Les antiperettistes de droite, réunis au premier tour dans la liste de Jean-Pierre Bouvet (RPR), n'avaient rien laissé au hasard pour faire mordre la poussière à leur cible favorite. Après les pugilats du 12 mars, lors de la proclamation des résultats du premier tour, entre partisans de l'UDF et du RPR, quarante-deux secondes d'un retard inexplicable les avaient empêchés de déposer, le surlendemain soir, la liste commune dont ils avaient accouché dans la douleur. Mercredi 15 mars, sur injonction pressante du RPR parisien, M. Bouvet devait laisser le champ libre à son rival, arrivé en tête au premier tour, en assurant, la mort dans l'âme, que les bulletins à son nom ne seraient pas distribués dans les bureaux de vote. Et, depuis lors, quiconque passait à la permanence du candidat RPR, cours Mirabeau, se voyait chaleureusement invité à voter... Picheral.

Toute la soirée, ou presque, Jean-Pierre de Peretti, juché sur une curieuse chaise haute d'arbitre de Roland-Garros, s'est employé à éviter le regard accusateur de Mme Joissains. Qu'on ne croie pourtant pas que le résultat l'emplisse d'affliction. « *Franchement, vous ne croyez pas que c'est une délivrance pour moi ?* », avouait-il, visiblement soulagé de ne plus avoir à subir la « bronca », inspirée par le clan Joissains, que lui infligèrent, six ans durant, ses propres colistiers, allant jusqu'à refuser de voter le budget. « Bronca » qui a culminé, dimanche, lorsque M. de Peretti, citant de Gaulle dans son discours d'adieu, a été longuement hué par la foule, gauche et droite mêlées.

Puisque la droite se montrait si soulagée de lui passer cette mairie — M. de Peretti se félicitant même, avec insistance, de l'ampleur du succès de la gauche, — M. Picheral aurait eu mauvaise grâce à ne pas s'en emparer. Sans s'illusionner sur les raisons de sa victoire — « *Je suis une roue de secours* », l'a-t-on entendu souffler, — il s'est saisi du fauteuil si généreusement offert, en remerciant ses adversaires « *pour la façon dont cette campagne s'est passée entre eux et moi* », et a accueilli avec modestie les félicitations sincères de toute la droite aixoise, sans exception.

DANIEL SCHNEIDERMANN.



La soirée sur les chaînes de télévision

La jeune garde et les vieux dinosaures

« *Les feuilles mortes se ramassent à la pelle* », lance M. Alain Madelin sur TF1 dès le début de la soirée. Le ton est donné : haro sur les vaincus, ceux qui, de Dunkerque à Aix-en-Provence, d'Amiens à Amboise, ont laissé échapper leur mairie. Aux quatre coins de la France, les reporters se ruent sur les maires sortants et battus pour leur poser sèchement la question : « *Comment expliquez-vous votre défaite ?* » Les victimes du suffrage universel ne se dérobent pas. Il y a les modestes, qui reconnaissent n'avoir pas perçu à temps l'insatisfaction de leurs administrés ; ceux, plus amers, qui mettent en cause les manœuvres déloyales de leurs adversaires ou la mauvaise volonté de leurs alliés.

Mais, sur les plateaux de télévision, on a déjà trouvé une autre explication. La défaite, c'est, pour M. Jacques Toubon, celle « *de la langue de bois, de l'usure politicienne* ». La victoire, pour M. Jacques Chirac comme pour M. Michel Rocard, c'est celle du « *rajeunissement* », du « *renouvellement* ». Les « *jeunes* », les nouveaux venus dans l'arène, les marginaux des partis ont « *tombé* » les anciens, les vieux potentats locaux. Avec un bel ensemble, responsables de gauche comme de droite célèbrent la métamorphose de la politique, l'émergence d'une nouvelle génération plus « *morale* », plus « *concrète* ».

Les chaînes de télévision se disputent les vedettes du jour : Mmes Catherine Trautman, MM. Michel Noir, Alain Carignon, Dominique Baudis, Bernard Tapie. Pour faire bonne mesure, on a même rajouté des sièges pour accueillir quelques écologistes et un communiste dissident. Les « *nouveaux politiques* » refusent de parler partis, alliances ou idéologies. Ils discutent des transports locaux, de la couche d'ozone et de la « *personne humaine* ».

La politique aurait changé ce 19 mars ? Voire : les vieux dinosaures, les habitués des soirées électorales, ne se sont guère laissé impressionner par ce prétendu vent nouveau. Avec un évident professionnalisme, ils ont concentré leurs interventions entre 20 heures et 20 h 45, avant que la majorité des chaînes n'abandonnent la politique pour la fiction, entraînant la plus grande partie des spectateurs. M. Pierre Mauroy a ouvert le feu, immédiatement suivi de Pierre Joxe. M. Valéry Giscard d'Estaing a fait attendre les caméras de TF 1, A 2 et FR 3 pour que la Cinq achève sa page publicitaire et puisse diffuser son intervention. Le Pen s'est précipité à 20 h 40 sans réussir à retenir les caméras de la Une. En retard sur ce tir groupé, MM. Rocard et Marchais n'ont eu droit qu'à Antenne 2 et à quelques rediffusions tardives. Lanterne rouge, M. Jacques Chirac fermait la marche à 23 heures : le président du RPR rongeait son frein en attendant que les derniers bureaux du vingtième arrondissement de Paris consacrant la victoire de Didier Bariani.

Restait au « Bêbête Show » à tirer les leçons de cette soirée en enchaînant toutes ces déclarations en une litanie d'une irrésistible incohérence.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Le sort des membres du gouvernement

Élus : MM. Michel Delebarre (ministre des transports, de la mer, de l'équipement et du logement) à Dunkerque (Nord) ; Jack Lang (ministre de la culture et de la communication) à Blois (Loir-et-Cher) ; François Doubin (ministre délégué au commerce et à l'artisanat).

Réélus : MM. Jean-Pierre Chevènement (ministre de la défense) à Belfort (Territoire de Belfort) ; Jean-Marie Rausch (ministre du commerce extérieur) à Metz (Moselle).

Ont échoués : MM. Paul Quilès (ministre des postes et des télécommunications) à Paris (13e arrondissement) ; Tony Dreyfus (secrétaire d'Etat) à Paris (10e arrondissement) ; Georges Sarre (secrétaire d'Etat aux transports routiers et fluviaux) à Paris (11e arrondissement).

PICARD
Parade
La serrure automatique sans clé
Liste des installateurs agréés au 42-33-44-66

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

des élections municipales

Les résultats dans les villes de plus de 20 000 habitants

Le Parti socialiste détenait, à la veille du scrutin des 12 et 19 mars, 111 villes de plus de 20 000 habitants en métropole. Il en détient, à l'issue du second tour, 132, en ayant perdu 14 mais gagné 35. Le PS est, de tous les partis, celui qui a connu le plus fort taux de réussite, soit plus de 87 %, dans ses propres villes. Il est suivi par le Parti communiste, qui a conservé près de 82 % des 82 villes qu'il détenait à la veille du scrutin. Toutefois le solde du PCF est négatif, avec une perte nette de 14 villes, les communistes en ayant cédé 15 (dont 5 au PS et 3 à des dissidents communistes) et gagné une seule : Saint-Quentin, dans l'Aisne.

Le solde de la consultation est négatif, aussi, pour la droite. Le RPR dispose d'un léger avantage sur l'UDF, puisqu'il a conservé 77 % des 87 villes qu'il détenait à la veille du scrutin, tandis que l'UDF n'a été reconduite que dans 73 % des villes qu'elle gérait. Le RPR a gagné 13 villes, prises en majorité au PS, mais il en a perdu 20, ce qui lui donne un solde net négatif de moins 7.

L'UDF a gagné 11 villes, prises tant au PS et au PCF qu'à ses alliés de l'opposition, RPR ou divers droite, mais elle en a perdu 21, soit un solde négatif de moins 10.

Dans les listes qu'on trouvera ci-dessous les municipalités dont le maire avait, avant le scrutin, rompu avec son parti, changé de camp ou conclu des alliances avec ses adversaires de la veille, sont considérées comme perdues par leur famille politique d'origine, mais n'ont pas été attribuées comme gains à une autre formation politique. Tel est le cas, notamment, pour Metz et pour Auxerre, dont les maires sont des ministres centristes du gouvernement de M. Michel Rocard, ainsi que pour Marseille et pour Annemasse, dont les maires avaient été exclus du PS. De même, les villes conservées par des maires dissidents communistes – Le Mans, Orly et Sainte-Geneviève-des-Bois – sont simplement considérées comme des pertes pour le PCF, sans être inscrites au bénéfice d'une autre formation.

Dans les listes ci-dessous, les mentions (1) ou (2) indiquent que la ville concernée a été conservée, gagnée ou perdue au premier ou au second tour de scrutin.

PARTI SOCIALISTE

97 villes conservées

Soissons, Aisne (1) ; **Charleville-Mézières**, Ardennes (1) ; **Millau**, Aveyron (2) ; **Istres**, Bouches-du-Rhône (1) ; **Vitrolles**, Bouches-du-Rhône (1) ; **Hérouville-Saint-Clair**, Calvados (1) ; **Aurillac**, Cantal (1) ; **Saintes**, Charente-Maritime (2) ; **Saint-Brieuc**, Côtes-du-Nord (2) ; **Bergerac**, Dordogne (1) ; **Besançon**, Doubs (2) ; **Romans-sur-Isère**, Drôme (1) ; **Valence**, Drôme (2) ; **Chartres**, Eure-et-Loir (1) ; **Colomiers**, Haute-Garonne (1) ; **Auch**, Gers (1) ; **Cenon**, Gironde (1) ; **Lormont**, Gironde (1) ; **Mérignac**, Gironde (1) ; **Saint-Médard-en-Jalles**, Gironde (1) ; **Villenave-d'Ornon**, Gironde (1) ; **Montpellier**, Hérault (1) ; **Fougères**, Ille-et-Vilaine (1) ; **Rennes**, Ille-et-Vilaine (1) ; **Bourgoin-Jallieu**, Isère (2) ; **Vienne**, Isère (1) ; **Mont-de-Marsan**, Landes (1) ; **Roanne**, Loire (1) ; **Rezé**, Loire-Atlantique (1) ; **Saint-Herblain**, Loire-Atlantique (1) ; **Saint-Nazaire**, Loire-Atlantique (1) ; **Saint-Sébastien-sur-Loire**, Loire-Atlantique (1) ; **Angers** *, Maine-et-Loire (1) ; **Cherbourg**, Manche (1) ; **Laval**, Mayenne (2) ; **Lorient**, Morbihan (2) ; **Nevers**, Nièvre (1) ; **Armentières**, Nord (1) ; **Coudekerque-Branche**, Nord (1) ; **Grande-Synthe**, Nord (1) ; **Lille**, Nord (2) ; **Lomme**, Nord (1) ; **Leos**, Nord (1) ; **Mons-en-Baroeul**, Nord (2) ; **Saint-Pol-sur-Mer**, Nord (2) ; **Villeneuve-d'Ascq**, Nord (1) ; **Wattrelos**, Nord (2) ; **Beauvais**, Oise (2) ; **Creil**, Oise (1) ; **Arras**, Pas-de-Calais (1) ; **Béthune**, Pas-de-Calais (1) ; **Bruay-la-Buissière**, Pas-de-Calais (1) ; **Hénin-Beaumont**, Pas-de-Calais (1) ; **Lens**, Pas-de-Calais (1) ; **Liévin**, Pas-de-Calais (1) ; **Clermont-Ferrand**, Puy-de-Dôme (1) ; **Pau**, Pyrénées-Atlantiques (2) ; **Schiltigheim***, Bas-Rhin (1) ; **Bron**, Rhône (2) ; **Décines-Charpieu**, Rhône (1) ; **Meyzieu**, Rhône (1) ; **Oullins**, Rhône (2) ; **Saint-Priest**, Rhône (2) ; **Villeurbanne**, Rhône (1) ; **Le Creusot**, Saône-et-Loire (1) ; **Mâcon**, Saône-et-Loire (1) ; **Le Grand-Quevilly**, Seine-Maritime (1) ; **Meaux**, Seine-et-Marne (1) ; **Pontault-Combault**, Seine-et-Marne (1) ; **Conflans-Sainte-Honorine**, Yvelines (1) ; **Elancourt**, Yvelines (1) ; **Mantes-la-Jolie**, Yvelines (2) ; **Plaisir**, Yvelines (1) ; **Niort**, Deux-Sèvres (2) ; **Albi**, Tarn (1) ; **Montauban**, Tarn-et-Garonne (2) ; **La Roche-sur-Yon**, Vendée (1) ; **Châtellerault**, Vienne (1) ; **Poitiers**, Vienne (2) ; **Limoges**, Haute-Vienne (2) ; **Belfort**, Territoire-de-Belfort (2) ; **Evry**, Essonne (1) ; **Massy**, Essonne (1) ; **Les Ulis**, Essonne (1) ; **Châtenay-Malabry**, Hauts-de-Seine (2) ; **Clichy**, Hauts-de-Seine (2) ; **Bondy**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Epinay-sur-Seine**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Livry-Gargan**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Neuilly-sur-Marne**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Alfortville**, Val-de-Marne (1) ; **Cachan**, Val-de-Marne (1) ; **Créteil**, Val-de-Marne (1) ; **Fresnes**, Val-de-Marne (1) ; **L'Haÿ-les-Roses**, Val-de-Marne (1) ; **Villiers-sur-Marne**, Val-de-Marne (1) ; **Villiers-le-Bel**, Val-de-Marne (1).

* Maire soutenu par le PS.

35 villes gagnées

Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône (2) ; **Salon-de-Provence**, Bouches-du-Rhône (2) ; **Lisieux**, Calvados (2) ; **Brest**, Finistère (2) ; **Quimper**, Finistère (2) ; **Libourne**, Gironde (2) ; **Pessac**, Gironde (2) ; **Béziers**, Hérault (2) ; **Châteauroux**, Indre (2) ; **Blois**, Loir-et-Cher (2). **Nantes**, Loire-Atlantique (1) ; **Orléans**, Loiret (2) ; **Saint-Lô**, Manche (2) ; **Saint-Dizier**, Haute-Marne (2) ; **Vandœuvre-lès-Nancy**, Meurthe-et-Moselle (1) ; **Verdun**, Meuse (2) ; **Dunkerque**, Nord (2) ; **Maubeuge**, Nord (2) ; **Tourcoing**, Nord (2) ; **Strasbourg**, Bas-Rhin (2) ; **Mulhouse**, Haut-Rhin (2) ; **Vesoul**, Haute-Saône (2) ; **Chambéry**, Savoie (1) ; **Fécamp**, Seine-Maritime (1) ; **Le Petit-Quevilly**, Seine-Maritime (2) ; **Sotteville-lès-Rouen**, Seine-Maritime (1) ; **Les Mureaux**, Yvelines (2) ; **Abbeville**, Somme (2) ; **Avignon**, Vaucluse (2) ; **Orange**, Vaucluse (2) ; **Saint-Dié**, Vosges (1) ; **Athis-Mons**, Essonne (1) ; **Yerres**, Essonne (2) ; **Cergy**, Val-d'Oise (2) ; **Taverny**, Val-d'Oise (2).

14 villes perdues

Bourg-en-Bresse, Ain (2). Elu : UDF-Rad. **Laon**, Aisne (2). Elu : RPR. **Sedan**, Ardennes (2). Elu : RPR. **Marseille**, Bouches-du-Rhône (2). Réélu : PS dissident. **Angoulême**, Charente (1). Elu : UDF-CDS. **Montbéliard**, Doubs (1). Elu : RPR. **Montélimar**, Drôme (2). Elu : UDF-Rad. **Saint-Chamond**, Loire (2). Elu : RPR. **Alençon**, Orne (1). Elu : UDF-PR. **Boulogne-sur-Mer**, Pas-de-Calais (2). **Villefranche-sur-Saône**, Rhône. Elu : UDF-CDS. Elu : div. d. **Annemasse**, Haute-Savoie (1). Réélu : PS dissident. **Castres**, Tarn (2). Elu : RPR. **Cavaillon**, Vaucluse (2). Elu : RPR.

PARTI COMMUNISTE

67 villes conservées

Montluçon, Allier (2) ; **Aubagne**, Bouches-du-Rhône (1) ; **Martigues**, Bouches-du-Rhône (1) ; **Port-de-Bouc**, Bouches-du-Rhône (1) ; **Bourges**, Cher (1) ; **Vierzon**, Cher (1) ; **Tulle**, Corrèze (1) ; **Evreux**, Eure (2) ; **Echirolles**, Isère (1) ; **Fontaine**, Isère (2) ; **Saint-Martin-d'Hères** Isère (1) ; **Firminy**, Loire (2) ; **Châlons-sur-Marne**, Marne (2) ; **Lanester**, Morbihan (1) ; **Thionville**, Moselle (2) ; **Dennin**, Nord (1) ; **Avion**, Pas-de-Calais (1) ; **Calais**, Pas-de-Calais (1) ; **Tarbes**, Hautes-Pyrénées (2) ; **Givors**, Rhône (2) ; **Vaulx-en-Velin**, Rhône (1) ; **Vénissieux**, Rhône (1) ; **Dieppe**, Seine-Maritime (2) ; **Le Havre**, Seine-Maritime (2) ; **Saint-Etienne-du-Rouvray**, Seine-Maritime (1). **Trappes**, Yvelines (2) ; **La Garde**, Var (1) ; **Corbeil-Essonnes**, Essonne (1) ; **Grigny**, Essonne (1) ; **Morsang-sur-Orge**, Essonne (1) ; **Palaiseau**, Essonne (2) ; **Ris-Orangis**, Essonne (1) ; **Saint-Michel-sur-Orge***, Essonne (1) ; **Vigneux-sur-Seine**, Essonne (1) ; **Bagneux**, Hauts-de-Seine (2) ; **Colombes**, Hauts-de-Seine (1) ; **Gennevilliers**, Hauts-de-Seine (1) ; **Malakoff**, Hauts-de-Seine (1) ; **Nanterre**, Hauts-de-Seine (2) ; **Aubervilliers**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Bagnolet**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Bobigny**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Le Blanc-Mesnil**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Clichy-sous-Bois**, Seine-Saint-Denis (2) ; **La Courneuve**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Drancy**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Montreuil**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Noisy-le-Sec**, Seine-Saint-Denis (2) ; **Pantin**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Pierrefitte**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Romainville**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Saint-Denis**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Saint-Ouen**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Sevran**, Seine-Saint-Denis (2) ; **Stains**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Tremblay-lès-Gonesse**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Arcueil**, Val-de-Marne (1) ; **Champigny-sur-Marne**, Val-de-Marne (1) ; **Choisy-le-Roi**, Val-de-Marne (1) ; **Fontenay-sous-Bois**, Val-de-Marne (1) ; **Ivry-sur-Seine**, Val-de-Marne (1) ; **Villejuif**, Val-de-Marne (1) ; **Villeneuve-le-Roi**, Val-de-Marne (1) ; **Vitry-sur-Seine**, Val-de-Marne (1) ; **Argenteuil**, Val-d'Oise (1) ; **Bezons**, Val-d'Oise (1) ; **Garges-lès-Gonesse**, Val-d'Oise (1).

(*) Maire « reconstructeur ».

1 ville gagnée

Saint-Quentin, Aisne (2).

15 villes perdues

La Ciotat, Bouches-du-Rhône (2) ; élu : UDF-PR. **Miramas**, Bouches-du-Rhône (1) ; élu : divers droite. **Alès**, Gard (1) ; élu : PS dissident. **Bègles**, Gironde (2) ; élu : maj. p. **Lons-le-Saunier**, Jura (2) ; élu : RPR. **Saint-Dizier**, Haute-Marne (2) ; élu : PS. **Le Mans**, Sarthe (1) ; élu : PCF dissident. **Le Petit-Quevilly**, Seine-Maritime (2) ; élu : PS. **Houilles**, Yvelines (2) ; élu : RPR. **Les Mureaux**, Yvelines (2) ; élu : PS. **Sartrouville**, Yvelines (1) ; élu : UDF-CDS. **Amiens**, Somme (2) ; élu : UDF-PR. **Sainte-Geneviève-des-Bois**, Essonne (1) ; élu : PCF dissident. **Le Plessis-Robinson**, Hauts-de-Seine (2) ; élu : RPR. **Orly**, Val-de-Marne (2) ; élu : PCF dissident.

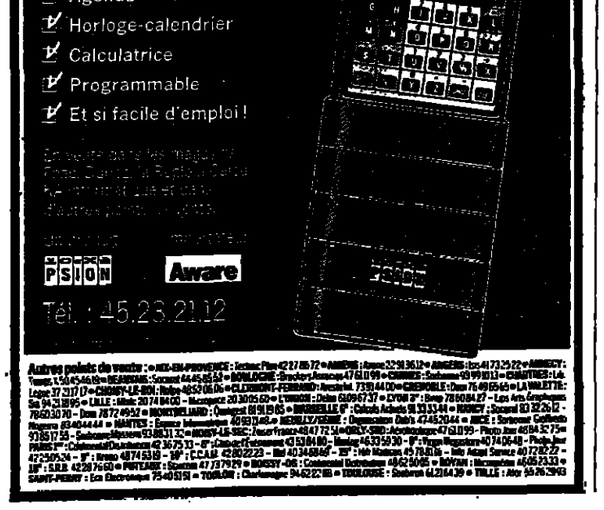
MRG

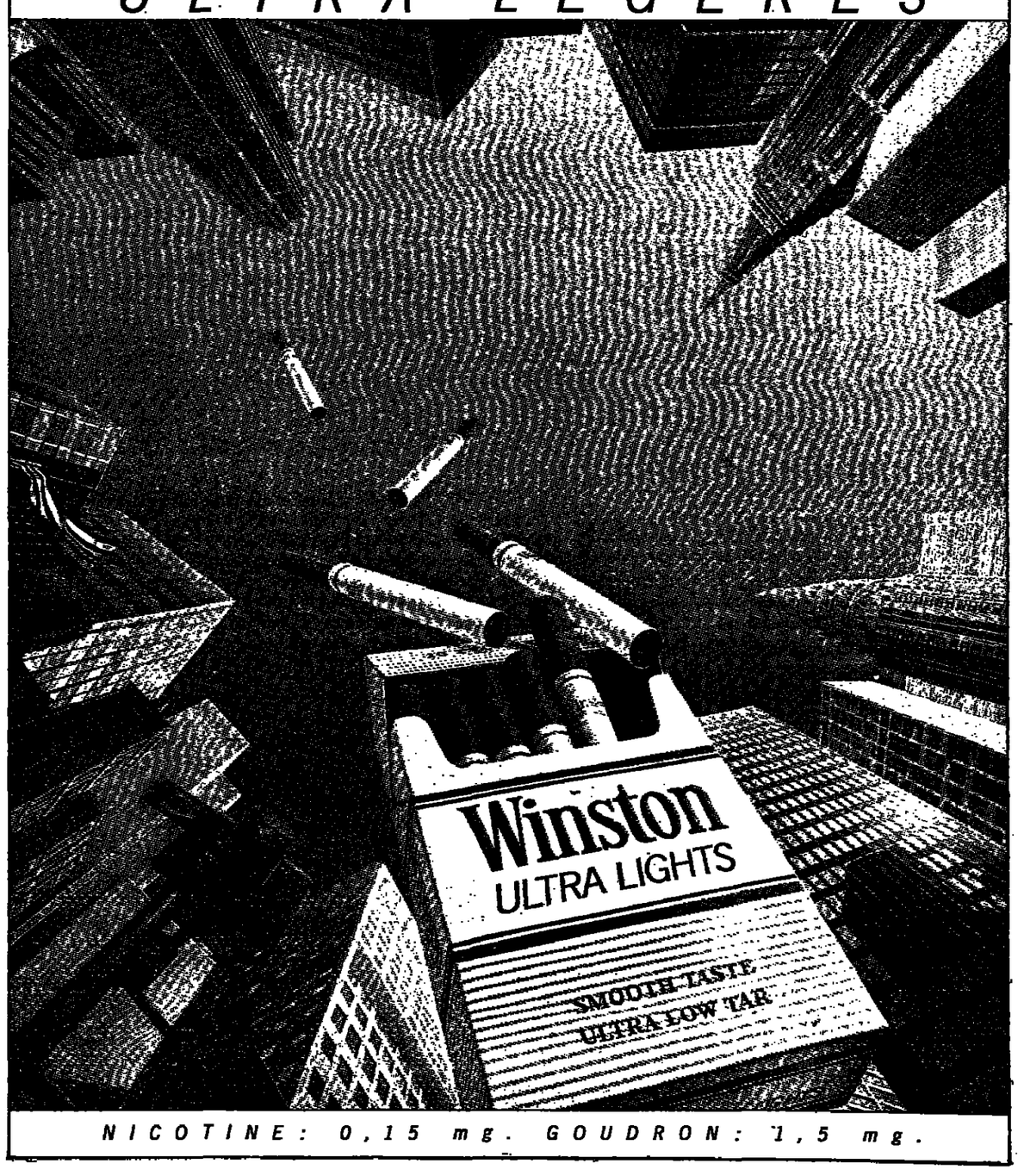
3 villes conservées

La Rochelle, Charente-Maritime (1) ; **Bastia**, Haute-Corse (1) ; **Cahors**, Lot (2).

1 ville gagnée

Villeneuve-Saint-Georges, Val-de-Marne (2).





405 "X4". C'EST PLUS FACILE QUAND C'EST DIFFICILE.

Modèle présenté 405 SR "X4" AM 89 jantes alliage et rétroviseur droit en option.
Consommations UTAC 6,5 / à 90 km/h, 8,2 / à 120 km/h, 10,5 / en parcours urbain.

Transmission Intégrale Permanente.

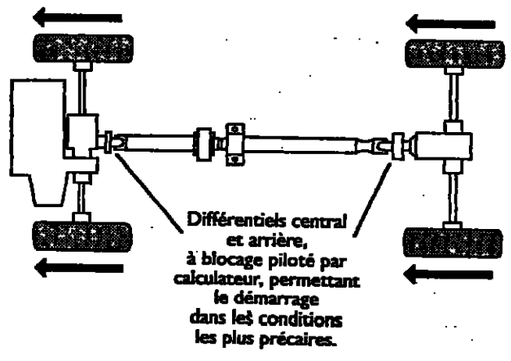
"X4" un petit signe très distinctif qui fait entrer la Peugeot 405 dans la famille des grandes routières à "transmission intégrale permanente". Celles qui, en toutes circonstances, disposent de 4 roues motrices.

Par sa technologie conçue et testée avec succès par Peugeot en compétition automobile, la "transmission intégrale permanente" apporte une motricité optimale et une adhérence exceptionnelle; d'où une très haute sécurité de comportement par tous les temps et sur tous les sols.

Qui dit 405 dit brio : la 405 "X4" est dotée d'un moteur de 1905 cm³ de cylindrée développant une puissance de 110 ch-DIN (81 kW CCE) avec un couple de 16,5 mkg (16 mdaN CEE) à bas régime (3000 tr/mn), réparti à 53 % vers l'avant et 47 % vers l'arrière.

La suspension arrière électro-hydraulique dispose d'une correction d'assiette gérée par calculateur qui assure, quelles que soient la charge et la vitesse, une garde au sol constante. Elle permet même de l'augmenter dans les situations particulièrement difficiles.

Toujours au chapitre de la sécurité active, il faut ajouter 4 freins à disque dont 2 ventilés à l'avant, le dispositif anti-blocage de roues (ABR) disponible en option et des pneumatiques "Tous Temps".



Que la météo soit à la pluie, à la neige ou au verglas, sur la 405 "X4" sont réunis tous les éléments permettant de partir plus serein.

PEUGEOT 405
UN TALENT FOU!

PEUGEOT. UN CONSTRUCTEUR SORT SES GRIFFES.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Le second tour des élections municipales

Les résultats dans les villes de plus de 20000 habitants

RPR

67 villes conservées

Oyonnax, Ain (1) ; **Nice**, Alpes-Maritimes (2) ; **Cagnes-sur-Mer**, Alpes-Maritimes (2) ; **Le Cannet**, Alpes-Maritimes (2) ; **Saint-Laurent-du-Var**, Alpes-Maritimes (1) ; **Vallauris**, Alpes-Maritimes (2) ; **Annonay**, Ardèche (2) ; **Troyes**, Aube (2) ; **Carcassonne**, Aude (1) ; **Arles**, Bouches-du-Rhône (2) ; **Cognac**, Charente (1) ; **Brive-la-Gaillarde**, Corrèze (1) ; **Beaune**, Côte-d'Or (2) ; **Dijon**, Côte-d'Or (1) ; **Périgueux**, Dordogne (1) ; **Vernon**, Eure (1) ; **Bordeaux**, Gironde (1) ; **Le Bouscat**, Gironde (1) ; **Talence**, Gironde (2) ; **Grenoble**, Isère (1) ; **Saumur**, Maine-et-Loire (2) ; **Reims**, Marne (1) ; **Lunéville**, Meurthe-et-Moselle (2) ; **Cambrai**, Nord (2) ; **Douai**, Nord (1) ; **La Madeleine**, Nord (1) ; **Marcq-en-Barœul**, Nord (1) ; **Compiègne**, Oise (1) ; **Biarritz**, Pyrénées-Atlantiques (2) ; **Illkirch-Graffenstaden**, Bas-Rhin (1) ; **Chalon-sur-Saône**, Saône-et-Loire (1) ; **Monceau-les-Mines**, Saône-et-Loire (1) ; **Paris** (2) ; **Chelles**, Seine-et-Marne (2) ; **Meaux**, Seine-et-Marne (2) ; **La Celle-Saint-Cloud**, Yvelines (1) ; **Chatou**, Yvelines (2) ; **Poissy**, Yvelines (1) ; **Rambouillet**, Yvelines (1) ; **Saint-Germain-en-Laye**, Yvelines (1) ; **Vélizy-Villacoublay**, Yvelines (2) ; **Saint-Raphaël**, Var (2) ; **La Valette-du-Var**, Var (2) ; **Epinal**, Vosges (1) ; **Bruyères**, Essonne (1) ; **Montgeron**, Essonne (1) ; **Savigny-sur-Orge**, Essonne (2) ; **Antony**, Hauts-de-Seine (2) ; **Asnières-sur-Seine**, Hauts-de-Seine (2) ; **Boulogne-Billancourt**, Hauts-de-Seine (1) ; **Châtillon-sous-Bagneux**, Hauts-de-Seine (1) ; **Levallois-Perret**, Hauts-de-Seine (2) ; **Neuilly-sur-Seine**, Hauts-de-Seine (1) ; **Puteaux**, Hauts-de-Seine (1) ; **Rueil-Malmaison**, Hauts-de-Seine (1) ; **Suresnes**, Hauts-de-Seine (1) ; **Vanves**, Hauts-de-Seine (2) ; **Aulnay-sous-Bois**, Seine-Saint-Denis (2) ; **Gagny**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Noisy-le-Grand**, Seine-Saint-Denis (2) ; **Villemomble**, Seine-Saint-Denis (2) ; **Villepinte**, Seine-Saint-Denis (2) ; **Nogent-sur-Marne**, Val-de-Marne (1) ; **Le Perreux-sur-Marne**, Val-de-Marne (1) ; **Thiais**, Val-de-Marne (1) ; **Goussainville**, Val-d'Oise (1) ; **Sarcelles**, Val-d'Oise (2).

13 villes gagnées

Laon, Aisne (2) ; **Sedan**, Ardennes (2) ; **Montbéliard**, Doubs (1) ; **Lons-le-Saunier**, Jura (2) ; **Saint-Chamond**, Loire (2) ; **Forbach**, Moselle (2)* ; **Lyon**, Rhône (2) ; **Houilles**, Yvelines (2) ; **Maisons-Laffitte**, Yvelines (2) ; **Castres**, Tarn (2) ; **Cavaillon**, Vaucluse (2) ; **Fontenay-aux-Roses**, Hauts-de-Seine (2) ; **Le Plessis-Robinson**, Hauts-de-Seine (2).

* Le maire sortant div. d. s'est représenté sur la liste menée par le RPR.

20 villes perdues

Saint-Quentin, Aisne (2). Elu : PCF ; **Moulins**, Allier (1). Elu : DD* ; **Cannes**, Alpes-Maritimes (2). Elu : UDF-PR ; **Menton**, Alpes-Maritimes (2). Elu : UDF ; **Lisieux**, Calvados (2). Elu : PS ; **Brest**, Finistère (2). Elu : PS ; **Quimper**, Finistère (2). Elu : PS ; **Libourne**, Gironde (2). Elu : PS ; **Pessac**, Gironde (2). Elu : PS ; **Nantes**, Loire-Atlantique (1). Elu : PS ; **Béziers**, Hérault (2). Elu : PS ; **Valenciennes**, Nord (2). Elu : div. d. ; **Chambéry**, Savoie (1). Elu : PS ; **Avignon**, Vaucluse (2). Elu : PS ; **Orange**, Vaucluse (2). Elu : PS ; **Saint-Dié**, Vosges (1). Elu : PS ; **Athis-Mons**, Essonne (1). Elu : PS ; **Yerres**, Essonne (2). Elu : PS ; **Bois-Colombes**, Hauts-de-Seine (2). Elu : div. d. Taverny, Val-d'Oise, (2) ; Elu : PS.

* Le maire sortant RPR ne se représentait pas.

UDF

63 villes conservées

Vichy, Allier, PR (2) ; **Gap**, Hautes-Alpes, CDS (2) ; **Antibes**, Alpes-Maritimes, rad. (1) ; **Grasse**, Alpes-Maritimes, rad. (2) ; **Rodez**, Aveyron, PR (1) ; **Marignane**, Bouches-du-Rhône, UDF (2) ; **Caen**, Calvados, PR (2) ; **Nîmes**, Gard, UDF (1) ; **Toulouse**, Haute-Garonne, CDS (1) ; **Sète**, Hérault, CDS (2) ; **Joué-lès-Tours**, Indre-et-Loire, CDS (1) ; **Dole**, Jura, UDF (2) ; **Saint-Etienne**, Loire, CDS (2) ; **Le Puy**, Haute-Loire, PR (2) ; **Orvault**, Loire-Atlantique, PR (2) ; **Agen**, Lot-et-Garonne, UDF (2) ; **Cholet**, Maine-et-Loire, UDF (2) ; **Nancy**, Meurthe-et-Moselle, rad. (1) ; **Epernay**, Marne, CDS (2) ; **Vannes**, Morbihan, UDF (2) ; **Montigny-lès-Metz**, Moselle, UDF (1) ; **Hem**, Nord, CDS (1) ; **Lambersart**, Nord, CDS (1) ; **Roubaix**, Nord, CDS (2) ; **Auglet**, Pyrénées-Atlantique, CDS (2) ; **Bayonne**, Pyrénées-Atlantiques, rad. (1) ; **Perpignan**, Pyrénées-Orientales, PSD (2) ; **Haguenau**, Bas-Rhin, CDS (2) ; **Colmar**, Haut-Rhin, CDS (2) ; **Calluire-et-Cuire**, Rhône, CDS (2) ; **Rillieux-la-Pape**, Rhône, UDF (2) ; **Sainte-Foy-lès-Lyon**, Rhône, UDF (2) ; **Autun**, Saône-et-Loire, PR (1) ; **Aix-les-Bains**, Savoie, PR (2) ; **Annecy**, Haute-Savoie, CDS (1) ; **Thonon-les-Bains**, Haute-Savoie, CDS (2) ; **Rouen**, Seine-Maritime, CDS (1) ; **Versailles**, Yvelines, CDS (1) ; **Draguignan**, Var, PR (1) ; **Fréjus**, Var, PR (1) ; **La Seyne-sur-Mer**, PR (2) ; **Six-Fours-les-Plages**, UDF (2) ; **Toulon**, Var, PR (2) ; **Carpentras**, Vaucluse, UDF (2) ; **Sens**, Yonne, PR (2) ; **Clamart**, Hauts-de-Seine, CDS (2) ; **Courbevoie**, Hauts-de-Seine, PR (1) ; **Issy-les-Moulineaux**, Hauts-de-Seine, PSD (1) ; **Meudon**, Hauts-de-Seine, PSD (2) ; **Saint-Cloud**, Hauts-de-Seine, PR (1) ; **Sèvres**, Hauts-de-Seine, UDF (1) ; **Villeneuve-la-Garenne**, Hauts-de-Seine, UDF (1) ; **Les Lilas**, Seine-Saint-Denis, CDS (1) ; **Rosny-sous-Bois**, Seine-Saint-Denis, rad. (1) ; **Charenton-le-Pont**, Val-de-Marne, PR (1) ; **Maisons-Alfort**, Val-de-Marne, PR (1) ; **Sucy-en-Brie**, Val-de-Marne, UDF (1) ; **Vincennes**, Val-de-Marne, PR (1) ; **Enghien**, Val-d'Oise, CDS (1) ; **Franconville**, Val-d'Oise, PR (1) ; **Herblay**, Val-d'Oise, Rad. (2) ; **Montmorency**, Val-d'Oise, PR (2) ; **Saint-Gratien**, Val-d'Oise, rad. (1).

11 villes gagnées

Cannes, Alpes-Maritimes, PR (2) ; **Menton**, Alpes-Maritimes, UDF (2) ; **La Ciotat**, Bouches-du-Rhône, PR (2) ; **Angoulême**, Charente, CDS (1) ; **Montélimar**, Drôme, rad. (2) ; **Saint-Malo**, Ille-et-Vilaine, CDS (2) ; **Alençon**, Orne, PR (1) ; **Villefranche-sur-Saône**, Rhône, CDS (2) ; **Sartrouville**, Yvelines, CDS (1) ; **Amiens**, Somme, PR (2) ; **Viry-Châtillon**, Essonne, CDS (2).

21 villes perdues

Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône, UDF (2). Elu : PS ; **Salon-de-Provence**, Bouches-du-Rhône, CDS (2). Elu : PS ; **Châteauroux**, Indre, PSD (2). Elu : PS ; **Blois**, Loir-et-Cher, UDF (2). Elu : PS ; **Orléans**, Loiret, Rad. (2). Elu : PS ; **Saint-Lô**, Manche, PR (2). Elu : PS ; **Vandœuvre-lès-Nancy**, Meurthe-et-Moselle, UDF (1). Elu PS ; **Verdun**, Meuse, Rad. (2). Elu : PS ; **Maubeuge**, Nord, PSD (2). Elu : PS ; **Tourcoing**, Nord, PR (2). Elu : PS ; **Strasbourg**, Bas-Rhin, CDS (2). Elu : PS ; **Fécamp**, Seine-Maritime, CDS (1). Elu : PS ; **Mulhouse**, Haut-Rhin, PSD (2). Elu : PS ; **Lyon**, Rhône (2). Elu : RPR ; **Vesoul**, Haute-Saône, PR (2). Elu : PS ; **Sotteville-lès-Rouen**, Seine-Maritime, rad. (1). Elu : PS ; **Abbeville**, Somme, PSD (2). Elu : PS ; **Le Chesnay**, Yvelines, UDF (2). Elu : div. d. ; **Maisons-Laffitte**, Yvelines, UDF (2). Elu : RPR ; **Fontenay-aux-Roses**, Hauts-de-Seine, UDF (2). Elu : RPR ; **Pontoise**, Val-d'Oise, UDF (1). Elu : div. d. (*)

(*) Le maire sortant UDF ne s'est pas représenté.

Divers droite

14 villes conservées

Narbonne, Aude (1) ; **Rochefort**, Charente-Maritime (1) ; **Ajaccio**, Corse-du-Sud (2) ; **Dreux**, Eure-et-Loir (2) ; **Gradignan**, Gironde (1) ; **Tours**, Indre-et-Loire (1) ; **Chaumont**, Haute-Marne (2) ; **Hyères**, Var (2) ; **Draveil**, Essonne (1) ; **Montfermeil**, Seine-Saint-Denis (1) ; **Saint-Maur-des-Fossés**, Val-de-Marne (1) ; **Ermont**, Val-d'Oise (2) ; **Gonesse**, Val-d'Oise (1) ; **Saint-Leu-la-Forêt**, Val-d'Oise (2).

5 villes perdues

Saint-Malo, Ille-et-Vilaine (2). Elu : UDF-CDS ; **Forbach**, Moselle (2). Elu : RPR ; **Viry-Châtillon**, Essonne (2). Elu : UDF-CDS ; **Villeneuve-Saint-Georges**, Val-de-Marne (2). Elu : MRG ; **Cergy**, Val-d'Oise (2). Elu : PS.

8 villes gagnées

Moulins, Allier (1)* ; **Miramas**, Bouches-du-Rhône (1) ; **Villeneuve-sur-Lot**, Lot-et-Garonne (2) ; **Valenciennes**, Nord (2) ; **Boulogne-sur-Mer**, Pas-de-Calais (2) ; **Le Chesnay**, Yvelines (2) ; **Bois-Colombes**, Hauts-de-Seine (2) ; **Pontoise**, Val-d'Oise (1)**.

* Le maire sortant RPR ne se représentait pas.

** Le maire sortant UDF ne se représentait pas.

CNI

4 villes conservées

Sarreguemines, Moselle (2)* ; **Hazebrouck**, Nord (1) ; **La Garenne-Colombes**, Hauts-de-Seine (2) ; **Montrouge**, Hauts-de-Seine (1).

Le maire sortant, réélu, a conclu une alliance avec le PS.

2 villes perdues

Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne (2). Elu : div. d. **Dunkerque**, Nord (2). Elu : PS.

PARIS/NEW YORK A PARTIR DE 2000 F A/R.

DES PRIX TELLEMENT DISCRETS QU'ON LES VOIT PARTOUT.

ACCESS VOYAGES

LOS ANGELES	ALLER 1590	A/R 3180	ORLANDO	ALLER 1750	A/R 3300	DAKAR		A/R 1980
SAN FRANCISCO	ALLER 1590	A/R 3180	MONTRÉAL	ALLER 1000	A/R 1890	RIO DE JANEIRO	ALLER 3195	A/R 5150
MIAMI	ALLER 1490	A/R 2980				MEXICO	ALLER 2550	A/R 4595
CHICAGO	ALLER 1790	A/R 3380				BANGKOK	ALLER 2730	A/R 4690
DALLAS	ALLER 1790	A/R 3380				SYDNEY	ALLER 4510	A/R 7990
WASHINGTON	ALLER 1560	A/R 2920				ANTILLES	ALLER 1690	A/R 2780

PRESTATIONS HÔTELIÈRES ET LOCATIONS DE VOITURES. ET ENCORE D'AUTRES DESTINATIONS. DISPONIBILITÉS DE PLACES EN 1re CLASSE AFFAIRES. CIRCUITS ET SÉJOURS A LA CARTE. POSSIBILITÉ DE RÉSERVER ET PAYER VOTRE VOYAGE AU 40 13 02 02 AVEC VOTRE CARTE BANCAIRE.

PARIS : 6, RUE PIERRE-LESCOT, 75001 PARIS, MÉTRO ET RER CHÂTELET-LES-HALLES. TÉL. 16 (1) 40 13 02 02 OU 42 21 46 94.
LYON : TOUR CRÉDIT LYONNAIS. 129, RUE SERVIENT 69003 LYON. TÉL. (16) 78 63 67 77.

CES TARIFS S'ENTENDENT A PARTIR DE... ET SONT SOUMIS A MODIFICATION SANS PRÉAVIS, DES RESTRICTIONS POUVANT S'APPLIQUER

AIR FRANCE + TUNISAIR. LIC 175 111

BENNETON
Graveur-Héraldiste
Papier-à-lettre - Cartes de visite - Faire-part de mariage
Chevalières gravées
75, bd Malesherbes - Paris 8 - tél. : (1) 43.87.57.39

La SSII qui s'engage.
ADELIE Informatique Conseil
Notre contrat moral : « la haute qualité des prestations que nous fournissons à nos clients ».
15 rue de Rome, 75008 PARIS - Tél. : (1) 43.87.12.10

"Une remarquable biographie"
ANDRÉ PAUTARD "L'EXPRESS"

Laurent Beccaria HELIE DE SAINT MARC

«Monsieur le Président, depuis mon âge d'homme, j'ai vécu pas mal d'épreuves...»
Perrin

"C'est superbe de ton, d'allure, de grandeur et de calme. Héroïsme, fidélité, chagrin et pitié, sacrifice."
JEAN CAU

"L'histoire tourmentée et meurtrie d'un soldat qui, à Buchenwald, à Hanoï ou à Alger, a sans doute vu mourir trop d'hommes."
ERIC JOUAN "LE PÈLERIN"

"Le commandant Hélie de Saint-Marc persiste et signe : « De Gaulle a mal agi ! »."
ISABELLE GIRARD "L'EVENEMENT DU JEUDI"

"Nuancé et profond, ce portrait subtil nous dit comment un "soldat perdu" a pu devenir un homme retrouvé avec lui-même."
JEAN SEVILLA "LE FIGARO MAGAZINE"

"Étonnant destin et étonnant ouvrage qui devrait passionner plusieurs générations de Français."
YVES CUAU "LE MIDI LIBRE"

"Un beau livre de courage et de passion."
ROBERT SOLÉ "FRANCE-SOIR"

Perrin

PEUGEOT 405
UN TALENT FOU

Le second tour des élections municipales

Paris : la capitale reste le meilleur atout de M. Jacques Chirac

M. Jacques Chirac a donc gagné son pari de conserver à la majorité municipale la totalité des arrondissements de Paris. Il réédite le fameux « grand chelem » de 1983 mais, cette année, dans des conditions plus difficiles qu'il y a six ans. Jusqu'au dernier moment, en effet, les résultats du vingtième arrondissement sont demeurés incertains et ce n'est que vers 23 heures que le maire sortant, M. Didier Bariani, a pu sans conteste être crédité d'une avance de 536 voix sur son challenger socialiste, M. Michel Charzat, déjouant ainsi le défi de Jean-Marie Le Pen d'entamer - même au profit de la gauche — le monopole parisien de M. Chirac. Car c'est bien sur cet enjeu que s'était développée toute la campagne du deuxième tour dans la capitale.

L'échec du président du Front national est d'autant plus sensible qu'il perd d'un tour à l'autre plus de 4,5 points et qu'il ne siégera même pas au Conseil de Paris, où n'entre aucun de ses candidats. Tous ceux-ci voient leur score se réduire d'un tour à l'autre (sauf dans le 10e arrondissement) mais dans des proportions moindres que le sien propre.

En revanche, pour la première fois siégera à l'Hôtel de Ville un représentant des « Verts », M. Jean-Louis Vidal, qui fut directeur de la campagne de M. Waechter à l'élection présidentielle, élu dans le 14e arrondissement. Sa liste ayant été la seule de tous les arrondissements à avoir pu de justesse se maintenir après le premier tour, il réussit même à accroître son score de quelque 6,5 points. Ce progrès a pour corollaire la chute sensible des voix de gauche. En effet, avec 28,88 % des suffrages, M. Castagnou ne retrouve pas les 31,60 % que constituait au premier tour l'addition des voix socialistes et des voix communistes. C'est le seul arrondissement de Paris où la gauche ne progresse pas d'un tour à l'autre. Ailleurs les candidats socialistes obtiennent davantage que le report supposé des voix communistes et écologistes dans les 11e, 19e et 20e arrondissements mais moins que celui-ci dans les 10e, 13e et 18e.

Au total, avec 39,96 % des suffrages en moyenne pour les sept arrondissements en ballottage, les candidats socialistes progressent de 6,13 points par rapport au total de la gauche au premier tour. Cette progression est comparable à celle réalisée par les candidats des listes Union pour Paris dans le même temps (6,24 % en moyenne pour les sept arrondissements). Toutefois celle-ci s'est effectuée sans fusion avec d'autres listes, et les maires sortants dépassent partout sensiblement le niveau des 50 % de suffrages exprimés sauf dans les 19e et 20e arrondissements.

La bonne performance des élus du premier tour et la belle remontée de ceux du deuxième permettent à M. Chirac de conserver une majorité municipale intacte avec cent quarante et un sièges, soit exactement la même que depuis 1983. Les socialistes, avec deux gains, passent à dix-huit sièges tandis que les communistes voient leur nombre réduit de moitié et ne sont plus que trois. Un écologiste élu complète enfin l'effectif des cent soixante-trois conseillers de Paris. Généreux, M. Chirac a promis que les communistes, bien qu'ils ne puissent plus constituer un groupe, n'en subiraient pas de « préjudice matériel » tout comme le conseiller écologiste dont l'élection est jugée « juste » en raison de la réalité du courant qu'il représente.

La reconduction à l'identique de la majorité municipale parisienne constitue un incontestable succès personnel de M. Chirac, qui a mené une campagne particulièrement active dans les arrondissements de la capitale les plus menacés, n'effectuant avant le premier tour que de rares et rapides voyages en province. Il a même intensifié son action pour le deuxième tour, se rendant chaque jour dans tous les arrondissements en ballottage et en consacrant surtout plusieurs visites à ce vingtième devenu si cher et si obsédant.

Dès dimanche soir, le maire de la capitale a énuméré les raisons de son succès en les présentant comme autant de reproches adressés aux candidats de l'opposition battus dans les villes de province. Agir dans le sens du concret, renouveler et rajeunir les listes, réaliser l'union entre les formations politiques : telles seraient les trois recettes du succès à Paris dont l'inobservation ailleurs a conduit à l'échec.

Bien des exemples, en effet, pouvaient illustrer et justifier cette analyse schématique mais éloquente des résultats nationaux, dont M. Chirac n'a pas caché qu'ils ne le satisfaisaient pas. Beau joueur, il a reconnu que ceux-ci étaient pour les socialistes une victoire. L'inquiétude qu'éprouve M. Chirac provient du « malaise » qui révèle que l'opposition RPR-UDF, depuis 1983, a perdu plus de 3,5 points pour l'ensemble du pays et qu'à Paris même ses listes ont perdu 8,98 % de leurs électeurs en six ans, revenant de 62,57 % des suffrages exprimés au premier tour de 1983 à 53,59 le 12 mars 1989 pour l'ensemble de la ville.

Cette déperdition s'est ajoutée à celle due à l'abstention, qui s'est accrue en six ans à Paris de 12,11 %, pour atteindre le niveau record de 43,42 % au premier tour, même — et parfois surtout — dans les arrondissements très « chiraquiens ». Ainsi, dans les arrondissements en ballottage, elle n'a pas sensiblement baissé d'un dimanche à l'autre, sauf dans le vingtième.

M. Chirac a aussi adressé des félicitations furtives mais nettes aux jeunes élus qui ont été membres de son gouvernement, citant en exemple le cas de M. Noir à Lyon. Enfin, l'ancien premier ministre a saisi cette occasion pour tenter d'effacer son échec à l'élection présidentielle, ne voyant comme cause essentielle sinon unique, de celui-ci que les « désunions » de son camp et visant ainsi, sans le nommer, M. Raymond Barre. Dénonçant les *« jeux politiciens »* et les *« intérêts partisans »*, M. Chirac, appelant à l'union de *« l'ensemble de l'opposition »*, s'est comporté en candidat à la fonction de fédérateur d'une *« véritable force politique d'alternance »*.

Cette ambition, le maire à Paris pourra-t-il l'appuyer sur une nouvelle génération révélée par ces élections, qui désormais peut voler de ses propres ailes ? Sera-t-elle longtemps compatible avec la qualité de président du RPR ?

ANDRÉ PASSERON.

PARIS

L, 582 260 ; V., 336 990 ; A., 42,12 % ; Ex., 338 057

ma. d. (Chirac)	169 625	(51,34)
PS (Joxe)	134 323	(40,65)
FN (Le Pen)	18 807	(5,69)
Verts	7 602	(2,30)

Nouveau conseil : 3 PC, 18 PS, 1 UDF-PSD, 9 UDF-rad. 13 UDF-CDS, 2 UDF-P et R, 23 UDF-PR, 3 UDF, 9 div. d., 7 CNI, 74 RPR, 1 Vert.

Conseil sortant : 6 PC, 15 PS, 1 div. g., 22 UDF-PR, 15 UDF-CDS, 4 UDF-P et R, 8 UDF-rad., 1 UDF-PSD, 73 RPR, 2 app. RPR, 6 CNI, 8 div. d., 1 FN, 1 div.

PARIS 10e SECTEUR

L, 47 257 ; V., 24 508 ; A., 48,13 % ; Ex., 24 083

ma. d. (Marcus, RPR, m.ar., d.)	12 956	(53,79)	5 E.
ma. g. (Dreyfus, PS, s.E.)	8 508	(35,32)	1 E.
FN (Varanne)	2 619	(10,87)	

Nouveau conseil : 1 PS, 1 UDF, 3 RPR, 1 div. d.

Conseil sortant : 1 PS, 1 UDF-PR, 4 RPR.

1er tour. - L, 47 258 ; V., 25 220 ; A., 46,63 % ; Ex., 24 921. - un. d. (Marcus, RPR, m.ar., d.) 12 187 (48,90) ; PS (Dreyfus, s.E.) 5 715 (22,93) ; FN (Varanne) 2 510 (10,07) ; Verts (Farreiol) 2 298 (9,22) ; PC (Lhostis) 1 575 (6,31) ; ext. d. (Pauly) 635 (2,54).

1988. - L, 47 931 ; V., 38 574 ; A., 23,69 % ; Ex., 36 591. - Mitterrand, 18 363 (51,59) ; Chirac, 17 228 (48,40).

PARIS 11e SECTEUR

L, 78 420 ; V., 46 705 ; A., 40,44 % ; Ex., 44 442

ma. d. (Devaquet, RPR, m.ar., d.)	24 090	(54,20)	9 E.
PS (Sarre, s.E.)	20 352	(45,79)	2 E.

Nouveau conseil : 2 PS, 3 UDF, 6 RPR.

Conseil sortant : 1 PC, 1 PS, 1 UDF-PSD, 1 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 5 RPR, 1 div.

1er tour. - L, 78 420 ; V., 44 883 ; A., 42,79 % ; Ex., 44 317. - un. d. (Devaquet, RPR, m.ar., d.) 19 817 (44,71) ; PS (Sarre, s.E.) 14 124 (31,87) ; FN (Touzé) 3 464 (7,79) ; Verts (Divier) 3 203 (7,22) ; PC (Schwartzbart) 2 413 (5,44) ; div. (Katalan) 788 (1,77) ; div. (Monnot) 518 (1,16).

1988. - L, 78 513 ; V., 61 984 ; A., 21,06 % ; Ex., 60 215. - Mitterrand, 33 180 (55,10) ; Chirac, 27 035 (44,89).

PARIS 13e SECTEUR

L, 95 521 ; V., 60 189 ; A., 36,98 % ; Ex., 58 833

ma. d. (Toubon, RPR, m.ar., d.)	31 157	(52,95)	10 E.
ma. g. (Quilès, PS, min.)	27 676	(47,04)	3 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 2 PS, 3 UDF, 5 RPR, 2 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 2 PS, 2 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 6 RPR, 1 app. RPR.

1er tour. - L, 95 656 ; V., 58 706 ; A., 38,56 % ; Ex., 57 986. - un. d. (Toubon, RPR, m.ar., d.) 26 708 (46,06) ; PS (Quilès, min.) 18 734 (32,30) ; PC (Moreau) 4 368 (7,53) ; Verts (Brossault) 4 367 (7,53) ; FN (Le Meoi) 3 188 (5,49) ; div. (Sola) 278 (0,47) ; div. d. (Mourgues) 196 (0,33) ; div. (Houssard) 147 (0,25).

1988. - L, 95 685 ; V., 78 108 ; A., 18,36 % ; Ex., 76 825. - Mitterrand, 42 334 (55,83) ; Chirac, 33 491 (44,16).

PARIS 14e SECTEUR

L, 79 208 ; V., 45 133 ; A., 43,01 % ; Ex., 44 565

ma. d. (de la Malène, RPR, a.)	24 089	(54,05)	8 E.
ma. g. (Castagnou, PS)	12 874	(28,88)	1 E.
Verts (Vidal)	7 602	(17,05)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PS, 2 UDF, 6 RPR, 1 écol.

Conseil sortant : 2 PS, 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 4 RPR, 2 div. d. *(M. Lionel Assouad, RPR, m.ar., se représente sur la liste de M. de la Malène).*

1er tour. - L, 79 208 ; V., 45 607 ; A., 42,42 % ; Ex., 45 091. - un. d. (de la Malène, RPR, a.) 22 312 (48,48) ; PS (Castagnou) 11 668 (25,87) ; Verts (Vidal) 4 778 (10,58) ; FN (Robert) 3 558 (7,89) ; PC (Perlican) 2 588 (5,73) ; div. (Jérez) 187 (0,41).

1988. - L, 79 328 ; V., 64 197 ; A., 19,07 % ; Ex., 62 561. - Chirac, 31 542 (50,41) ; Mitterrand, 31 019 (49,58).

PARIS 18e SECTEUR

L, 103 484 ; V., 55 049 ; A., 46,80 % ; Ex., 53 862

ma. d. (Juppé, RPR, d.)	28 415	(52,75)	11 E.
ma. g. (Vaillant, PS, d.)	19 889	(36,92)	3 E.
FN (de Blignières)	5 558	(10,31)	

Nouveau conseil : 3 PS, 4 UDF, 5 RPR, 1 app. RPR, 1 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 2 PS, 1 UDF-rad., 4 UDF-PR, 5 RPR, 1 app. RPR *(M. Roger Chinaud, UDF-PR, m.ar., s., se représente sur la liste de M. Juppé).*

1er tour. - L, 103 484 ; V., 54 884 ; A., 48,96 % ; Ex., 54 072. - un. d. (Juppé, RPR, d.) 25 941 (47,97) ; PS (Vaillant, d.) 12 727 (23,53) ; FN (de Blignières) 6 022 (11,13) ; Verts (Dumesnil) 4 786 (8,87) ; PC (Baillot) 3 749 (6,93) ; div. d. (Régis) 603 (1,11) ; div. (Clausen) 232 (0,42).

1988. - L, 104 989 ; V., 80 328 ; A., 23,49 % ; Ex., 77 961. - Mitterrand, 40 744 (52,26) ; Chirac, 37 207 (47,73).

PARIS 19e SECTEUR

L, 82 178 ; V., 46 546 ; A., 43,35 % ; Ex., 45 606

ma. d. (Féron, CNI, m.ar.)	22 416	(49,15)	9 E.
ma. g. (Madec, PS)	19 058	(41,78)	3 E.
FN (Gaucher)	4 132	(9,06)	

Nouveau conseil : 1 PC, 2 PS, 3 UDF, 3 RPR, 2 CNI, 1 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 1 div. g., 1 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 4 RPR, 2 CNI, 1 div. d.

1er tour. - L, 82 178 ; V., 45 128 ; A., 45,08 % ; Ex., 44 453. - un. d. (Féron, CNI, m.ar.) 19 034 (42,81) ; PS (Madec) 10 300 (23,17) ; FN (Gaucher) 4 519 (10,16) ; PC (Laurent) 4 282 (9,63) ; Verts (Bernard) 3 618 (8,13) ; div. d. (Mattei) 1 524 (3,42) ; div. g. (Escutia) 1 176 (2,64).

1988. - L, 82 018 ; V., 64 850 ; A., 21,17 % ; Ex., 62 644. - Mitterrand, 35 598 (56,82) ; Chirac, 27 046 (43,17).

PARIS 20e SECTEUR

L, 96 192 ; V., 59 860 ; A., 37,77 % ; Ex., 58 966

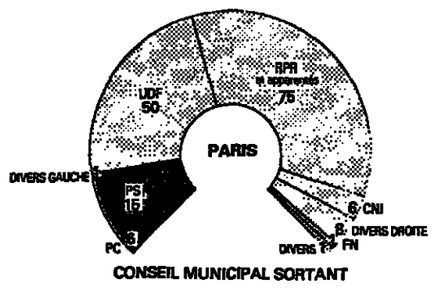
ma. d. (Bariani, UDF-rad., m.ar.)	26 502	(44,94)	10 E.
ma. g. (Charzat, PS, d.)	25 966	(44,03)	3 E.
FN (Le Pen)	6 498	(11,01)	

Nouveau conseil : 1 PC, 2 PS, 5 UDF, 4 RPR, 1 div. d.

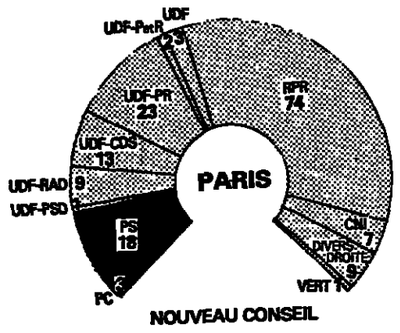
Conseil sortant : 1 PC, 2 PS, 3 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 1 UDF-R- et app., 2 RPR, 1 CNI, 1 div. d.

1er tour. - L, 96 224 ; V., 56 280 ; A., 41,51 % ; Ex., 55 665. - un. d. (Bariani, UDF-rad., m.ar.) 21 297 (38,25) ; PS (Charzat, d.) 15 874 (28,51) ; FN (Le Pen) 8 674 (15,58) ; Verts (Brychet) 3 936 (7,07) ; PC (Malberg) 3 921 (7,04) ; div. (Cherer) 1 055 (1,89) ; LCR (Assouline) 908 (1,63).

1988. - L, 95 357 ; V., 74 466 ; A., 21,91 % ; Ex., 72 069. - Mitterrand, 40 884 (56,28) ; Chirac, 31 605 (43,71).



CONSEIL MUNICIPAL SORTANT



NOUVEAU CONSEIL

Un Vert face à 162 conseillers

Le vieux squatt de la rue Raymond-Losserand n'est plus qu'un vestige mi-muré mi-détruit, entouré d'immeubles modernes dont les arrondis se veulent stylés. Il est loin le temps des folles années 70, où, ici même, à deux pas de la tour Montparnasse, on mêlait un peu trop drogue et contre-culture, dans un mélange qui n'était pas toujours joyeux.

Le QG des Verts est là, dans cette même rue que les bulldozers gourmands n'ont pas encore toute massacrée. Et c'est de là que partit, en 1976, la plus rude des batailles écolos dans la capitale, contre la radiale Vercingétorix. Dans ce rez-de-chaussée fond de cour où l'on se bouscule ce soir, on a isolé le plafond avec des emballages d'œufs ; on mange de la pizza froide et de la salade de légumes dégoulinante dans les assiettes en carton. On a bien failli manquer le résultat des élections, car, par un défaut d'organisation assez juvénile, à 20 heures les téléviseurs n'étaient pas encore arrivés. C'eût été dommage, car les Verts ont de quoi être contents.

Même si les résultats sont encore incomplets, on est désormais convaincu que la poussée verte du premier tour n'est pas un accident de parcours. Presque partout, les scores se sont améliorés dans les villes où l'on a refusé de fusionner avec la gauche, malgré le vamping des « grands » partis. Aussi quelques défaites, là où l'on avait pactisé, ne font-elles guère grincer des dents (on pense à Champagnole et à Talence...)

Chez les Verts, on espérait trois mille élus. On table déjà sur deux mille et, comme le dit ce monsieur d'un certain âge à la barbe poivre et sel : *« C'est un rêve qui devient peu à peu réalité. »* Comme si désormais les écolos pouvaient jouer dans la cour des grands.

Le meilleur exemple est sûrement M. Jean-Louis Vidal, quarante-deux ans, conseiller de gestion en congé sabbatique pour mieux se consacrer au mouvement. Alors que Jean-Marie Le Pen vient de faire un joli flop dans le vingtième arrondissement, lui, le Vert, sera conseiller de Paris : *« Un Vert face à cent soixante-deux conseillers. Le Vert solitaire, en somme... »* Ici, dans le quatorzième arrondissement de Paris, entre les deux tours, les militants se sont mobilisés, expliquant sur les marchés qu'il valait mieux un conseiller de Paris écolo, même s'il est tout seul de son espèce qu'un conseiller de droite ou de gauche de plus.

Le raisonnement a séduit puisque, après avoir recueilli 4 778 voix au premier tour, les Verts ont attiré 7 557 voix au deuxième. Si l'on en croit les Verts, de nombreux électeurs socialistes ont été *« outrés »* de l'OPA socialiste sur l'écologie entre les deux tours. Les ficelles de la *« récup »* étaient un peu grosses. De même que le petit tour de Jean-Claude Delarue (président de SOS-environnement) dans un vieil autobus, assurant, la veille du scrutin, que les écologistes du quatorzième appelaient à voter socialiste...

Jean-Louis Vidal sait bien qu'il sera un peu seul face à ses cent soixante-deux chers collègues. Mais il se battra, dit-il, contre les projets délirants du maire de Paris et ceux, mégalos, du président de la République, appuyé par ses amis socialistes. Il se réjouit du sang neuf qui rejoint depuis peu son mouvement : *« Tous les gens qui viennent aujourd'hui vers nous, depuis la dernière présidentielle, ont moins de vingt-six ans. La plupart n'avaient jamais voté auparavant et ne sont pas imbus d'une culture politique. Qu'elle soit de gauche ou de droite. »*

Ni droite, ni gauche, ni centre, mais *« au-delà »*, les Verts ont bien envie, par le biais des conseils municipaux, de mettre en pratique ce qu'ils défendent depuis des années. Les municipales de 1989 sont une bien jolie occasion. Aussi volatile qu'un soufflé, que, rue Raymond-Losserand, groggy de plaisir, on n'a pas envie de laisser retomber.

AGATHE LOGEART.

D'un Conseil l'autre

Le Conseil de Paris 1989 ressemble d'assez près à celui de 1983. A considérer les chiffres tout du moins. Un doigt de socialistes en plus (18 au lieu de 16), une pincée de communistes en moins (3 au lieu de 6). Et l'arrivée d'un écologiste. Pour le reste, c'est-à-dire pour le très gros bataillon de la majorité, le nombre est inchangé (141).

Derrière les chiffres, les hommes. C'est surtout du côté de l'opposition que la tonalité pourrait être modifiée. Dans la mesure très « mesurée » où 22 conseillers ont quelque chance de se faire écouter face à 141 élus qui se sentent chez eux à l'Hôtel de Ville et n'apprécient que modérément être dérangés et empêchés de siéger comme ils l'entendent.

Pierre Joxe avait assuré qu'il serait assidu aux séances et incisif. Mais le battu sera-t-il encore battant ? Car, s'il a été élu, il n'a pu emporter le deuxième siège de sa liste dans le douzième arrondissement, et Philippe Farine, qui lui a laissé la première place, est une figure familière du Conseil qui s'en va.

Le ministre de l'intérieur aura trois autres membres du gouvernement à ses côtés : Paul Quilès, Georges Sarre et Tony Dreyfus. L'on verra si cette nouvelle bande des quatre se montre plus remuante, plus offensive que ne l'était la précédente avec Jack Lang et Edwige Avice qui ont peu siégé et peu nourri les débats.

Avec le socialiste Claude Estier, deux personnalités disparaissent aussi des bancs de la gauche : les communistes Louis Baillot et Christiane Schwartzbart. Celle-ci s'était taillé la réputation de bien connaître les dossiers, et elle s'obstinait à défendre les Parisiens les plus démunis.

Pour animer les débats, les amateurs de langage neuf et de surprise regarderont attentivement l'écologiste, encore inconnu, Jean-Louis Vidal. Et aussi le professeur Christian Cabrol. A moins que d'autres nouvelles vedettes, Michèle Barzach ou Edouard Balladur...

CHARLES VIAL.

Le nouveau Conseil de Paris

A l'issue des deux tours de scrutin, voici la composition du nouveau Conseil de Paris. La constitution des « groupes » entraînera une nouvelle répartition des conseillers avant l'élection du maire et de la municipalité prévue pour les prochains jours.

Majorité municipale

74 RPR. — 1er arrondissement : Michel Caldaguès, François Legaret ; 2e : Jean-Louis Bourgin ; 4e : Pierre-Charles Krieg, Jacques Flechet ; 5e : Jacques Chirac, Jean Tiberi, Roger Romani, Jean-Charles Bardon ; 6e : François Collet ; 7e : Martine Aurillac, Jean-Pierre Hubin ; 8e : Marie-Thérèse Hermange, François Lebel ; 9e : Gabriel Kaspereit, Vincent Reina, Christiane Denizot ; 10e : Claude-Gérard Marcus, Claude Chaillal, Gabrielle Mass ; 11e : Alain Devaquet, Claude Martin, Claude-Annick Tissot, Joël Laine, Jeanne Orsini, Emile Augusto ; 12e : Camille Cabana, Jean-Pierre Bechter, Suzanne Decressac-Depujols, Nicole Broust, Jean-José Clément, Pierre de Bénouville ; 13e : Jacques Toubon, Anne-Marie Couderc, Alain Baril, Pierre-André Payrau, Pierre Saurat ; 14e : Christian de la Malène, Nicole Catala, Lionel Assouad, Pierre Dauglas, Roland Carter, Daniel Naftalski ; 15e : Edouard Balladur, Michèle Barzach, Jean Cherioux, René Galy-Dejean, Bernard Rocher, Philippe Goujon, Jean-Paul Roquet, Hélène Mace de Lepinay ; 16e : Gérard Leban, Danièle Giazzi, Jean Méo, Jean-Louis Giral ; 17e : Bernard Pons, Françoise de Panafieu, Jean de Préaumont, Philippe Lafay, Pierre Rémond, Alain Rivron, Daniel Méraud ; 18e : Alain Juppé, René Béguet, Claude-André Debrion, Anne-France Chantalat, Roland Coche ; 19e : Philippe Nivet-Doumer, Michel Buite, René Koch ; 20e : Paul Violet, Pierre-Marie Guastavino, Paul Aurelli, Jean-Pierre Marliac.

7 CNI. — 1er arrd. : Magdeleine Anglade ; 7e : Edouard Frédéric-Dupont ; 15e : Jean-Antoine Giansily ; 16e : Michel Junot ; 17e : Raymond Long ; 19e : Jacques Feron, Daniel Lacroix.

9 Divers droite (app. RPR). — 10e : Lucien Rebuffel ; 13e : Christian Cabrol, Pierre Geny ; 15e : Antoine Pouilleute, Jacqueline Nebout (Unité radicale) ; 18e : Hervé Mecheri, Justin Saint-Chely (Entreprise libre et indépendants) ; 19e : Guy Longeville ; 20e : Patrick Segal.

3 UDF (adhérents directs). — 2e : Benoite Taffin-Pacaud ; 11e : Gérard Gualton ; 20e : Jeanne Porcher.

23 UDF-PR. — 2e : Alain Dumait ; 3e : Jacques Dominati, Jack-Yves Bohbot, Lucien Finel ; 6e : Xavier de la Fournière ; 7e : Patrick Picourt ; 8e : Philippe Dominati ; 10e : Alice Saunier-Seïté ; 11e : Philippe Chaix ; 12e : Jean Loygue, Jean-Pierre Burriez ; 13e : Jean-Michel Michaux ; 14e : Bernard Lehideux ; 15e : Jean Connehaye, Alain Destrem ; 16e : Gilbert Gantier, Pierre-Christian Taittinger ; 17e : Bernard Plasais ; 18e : Roger Chinaud, Yves Verwaerde, Dominique Lansoy ; 19e : Annick Bouchara ; 20e : Lucien Bayle.

2 UDF-Clubs Perspectives et Réalités. — 9e : Claude-Henri Villette ; 17e : Isabelle de Kerviler.

13 UDF-CDS. — 6e ardt : Gisèle Faivre ; 7e : Philippe Mithouard ; 12e : Paul Pernin ; 13e : Pierre-André Perissol ; 14e : Claude Goasguen ; 15e : Dominique Pado ; Jean-Claude de Vincenti ; 16e : Georges Mesmin, Michel Elbel, Solange Marchal, Colette Talmon ; 17e : Bernard Guyomard ; 19e : Alain-Michel Grand.

9 UDF-Rad. — 16e : Jean-Louis Morle ; 17e : Yves Galland, Manuel Diaz ; 11e : Alain Bloch ; 18e : Jean-Pierre Pierre-Bloch ; 19e : Jean-Thomas Nordmann ; 20e : Didier Bariani, Jean-Louis Bergeal, Ariette Braquy.

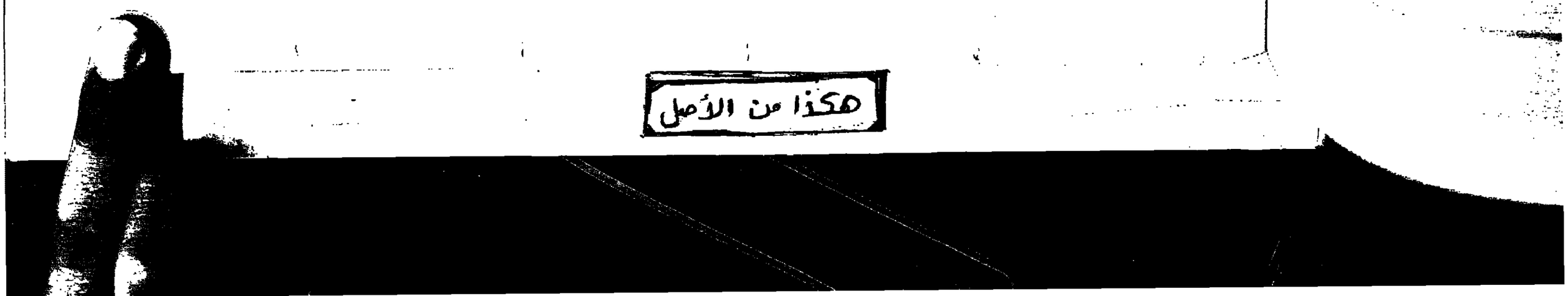
1 UDF-Parti social-démocrate. — 13e : Patrick Tremoge.

Opposition municipale

18 PS. — 3e : Pierre-Bernard Aidenbaum ; 10e : Tony Dreyfus ; 11e : Georges Sarre, Jean-Yves Autenier ; 12e : Pierre Joxe ; 13e : Paul Quilès, Jean-Marie Le Guen ; 14e : Pierre Castagnou ; 15e : Claude Fleutiaux, Alain Hibert ; 17e : Jean-Luc Gomeau ; 18e : Daniel Vaillant, Bertrand Delanoé, Yvette Davant ; 19e : Roger Madec, Gisèle Stievenard ; 20e : Michel Charzat, Bertrand Bret.

3 PC. — 13e : Gisèle Moreau ; 19e : Paul Laurent ; 20e : Henri Malberg.

1 Vert. — 14e : Jean-Louis Vidal.



هكذا من الأصل

inicipales

Jacques Chirac

Conseil

Si en 1993, AGS n'est pas le premier groupe français de déménagement en Europe... je mange mon chapeau.

Le défi européen concerne aussi, et même surtout, les PME françaises. Victimes, spectateurs ou acteurs, les chefs d'entreprises auront le choix de leur propre rôle.

Chez AGS, nous avons choisi de gagner. Aussi tous les collaborateurs de notre groupe font corps pour atteindre cet objectif. Avant décembre 1990, nous aurons ouvert une vingtaine d'agences supplémentaires dans toute la France. Pour Janvier 1993, nous aurons mis en place des filiales AGS dans les principales capitales européennes. Parallèlement, nous étendons nos activités et renforçons notre potentiel dans tous les domaines du déménagement : particuliers, usines, bureaux, garde-meubles. Le 1er janvier 1993, nous serons prêts à apporter le meilleur service français à tous les clients européens, qu'il s'agisse du cadre belge muté à Francfort, du diplomate italien détaché à Bruxelles, ou de l'ingénieur français en mission à Londres.

Chez AGS, nous avons tous la volonté de gagner, et moi... l'estomac délicat. Deux raisons excellentes pour qu'AGS soit bien le premier groupe français de déménagement en Europe.

Alain TAIEB
Directeur Général du Groupe AGS

AGS

NUMERO VERT 05 05 05 47
APPEL GRATUIT
Pour toute la Métropole

Ile-de-France : le statu quo favorise la droite

Le temps est bien loin où Paris et sa banlieue étaient sensibles à la moindre saute d'humeur politique, où la France provinciale avait peur des mouvements, si ce n'est révolutionnaires, au moins contestataires de la capitale et de sa région. Aujourd'hui, c'est le conservatisme et la stabilité qui règnent en Ile-de-France : la droite y est chez elle, les changements s'y font à pas comptés. Les provinciaux ont offert aux socialistes une belle victoire électorale ; les Franciliens leur ont chichement mesuré le cadeau de quelques mairies, en nombre bien moindre que ce qu'ils avaient retiré il y a six ans.

La rose socialiste ne réussit à conquérir de nouveaux espaces, ou à refleurir là où le vent mauvais l'avait fanée, que dans la grande couronne (les Yvelines, le Val-d'Oise, la Seine-et-Marne, l'Essonne), là où l'Ile-de-France ressemble un peu à la province, là où la bourgeoisie de la capitale a chassé ses classes moyennes, qui ne peuvent même pas rester dans la périphérie, réservée aux plus riches. Ainsi, en Seine-et-Marne, le PS gagne 4 des 49 communes de plus de 3 500 habitants mais en perd 1. Dans l'Essonne, il en prend 3 à la droite, soit autant que ce qu'il avait perdu il y a six ans, mais la gauche est encore en déficit des 4 perdues alors par le PC. Dans le Val-d'Oise, les socialistes reprennent 1 des 2 villes perdues en 1983 et en arrachent 2 autres. Ils ont même bien failli enlever Sarcelles à la droite, malgré le maintien du PC. Même les Yvelines ne sont pas trop désagréables, puisque le solde positif du PS et des divers gauche y est de 3 communes sur les 75 de plus de 3 500 habitants ; mais ils ne peuvent oublier que, dans le même département, le PC perd 4 mairies, n'en gardant plus que 2.

Le succès, fort relatif, ne peut toutefois que laisser un goût amer dans les bouches socialistes. Ici plus qu'ailleurs, ils n'arrivent que bien peu à concrétiser aux élections locales leurs victoires aux consultations nationales. La liste est longue des villes ayant majoritairement voté pour François Mitterrand, puis pour les candidats socialistes aux législatives du printemps, qui se refusent à se donner une municipalité de gauche. Avoir, grâce à leur victoire à Cergy (Val-d'Oise), arraché la direction de la dernière des 4 villes nouvelles de la région parisienne ne peut guère les consoler. Sociologiquement, ces cités neuves peuplées de cadres moyens et de techniciens sont socialistes, mais le « mal vivre » qui y règne, malgré les efforts qui y ont été faits, permet aussi aux écologistes d'y faire une percée remarquable, qui a bien failli coûter fort cher au PS à Marne-la-Vallée.

La bourgeoisie parisienne déteint de plus en plus sur sa proche périphérie, la petite couronne : Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Hauts-de-Seine. La stabilité est reine. Sur 123 communes, la droite en gérera 69, comme avant les élections qui, arithmétiquement, ne se traduisent que par une perte de 2 pour le PC (de 39 à 37) et un gain équivalent du PS (de 15 à 17). Le recul communiste de 1983 est bien loin : ils avaient alors perdu 15 mairies (les socialistes 3). En voix, l'effritement du PC se poursuit mais, dans les cités qui lui restent, l'avance de la gauche est telle qu'il peut y faire face, même si pour la première fois il ne conserve qu'à la majorité relative des fiefs aussi symboliques que Nanterre et Bagneux. Comme le dit Michel Rocard, le PC est probablement devenu *« un parti régional »*, mais la proche banlieue parisienne reste la première de ses régions.

Là aussi, le PS ne peut que constater qu'il ne peut traduire dans les municipalités ses succès des élections législatives : il a 11 députés mais seulement 17 mairies... Il ne peut trouver sa place entre les communes bourgeoises réservées à la droite et celles à vieille tradition ouvrière où le PC est encore chez lui. Le second tour confirme en tout cas le premier : Michel Rocard aura bien du mal à trouver un appui local chez des amis sûrs pour entreprendre son grand dessein du lendemain des municipales, la réforme de la région parisienne.

THIERRY BRÉHIER.

SEINE-ET-MARNE

Il n'y a que cinq des quarante-neuf communes de plus de 3 500 habitants à avoir changé de camp à l'occasion de ces élections municipales : l'UDF avait pris Torcy au PS lors du premier tour. Cette fois, c'est le PS qui prend Montereau-Faut-Yonne au RPR, Veneux-les-Sablons, Fontenay-Trésigny, Vaux-le-Pénil à des maires divers droite. Les deux premières de ces cités étaient d'ailleurs gérées par le PC avant les élections de 1983. Pour autant, la gauche est loin de remporter toutes les communes qu'elle pouvait espérer gagner, alors que onze des vingt-trois les plus peuplées avaient donné la préférence à M. Mitterrand au deuxième tour de l'élection présidentielle, elle ne réussit à en reprendre qu'une. A Nemours, les socialistes ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes : ils avaient préféré ne pas représenter celui des leurs qui avait perdu la mairie il y a six ans ; candidat « dissident », il a, au premier tour, distancé l'« orthodoxe », mais un mauvais report des voix a empêché la gauche de conserver la majorité des suffrages acquis le 12 mars. Le PS doit aussi constater qu'il a du mal à résister dans la ville nouvelle de Marne-la-Vallée ; ainsi M. Jean-Pierre Fourret, son député, ne réussit pas prendre Bussy-Saint-Georges, village qui doit recevoir Eurodisneyland.

A droite, quelques maires sortants ont été sérieusement contestés. Ainsi, M. Paul Seramy (UDF-CDS), sénateur, ne sauve sa mairie de Fontainebleau que de 223 voix face à un de ses anciens adjoints. A Melun, le maire sortant doit laisser la place au candidat officiel de son parti, le RPR.

MELUN

L, 18 827 ; V., 11 309 ; A., 39,93 % ; Ex., 11 089

un. d. (Marinelli, RPR)	3 628	(32,71)	26 E.
PS (Laplace)	3 465	(31,24)	6 E.
div. d. (Malpel, RPR diss., m.)	2 928	(26,40)	5 E.
FN (Jalkh)	1 068	(9,63)	2 E.

Nouveau conseil : 5 PS, 1 maj. p., 11 UDF, 8 RPR, 12 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 2 PC, 6 PS, 7 UDF, 9 RPR, 15 div. d.

1er tour. - L, 18 829 ; V., 10 733 ; A., 42,99 % ; Ex., 10 481. - un. d. (Marinelli, RPR) 2 854 (27,28) ; div. d. (Malpel, RPR diss., m.) 2 841 (27,15) ; PS (Laplace) 2 445 (23,37) ; FN (Jalkh) 1 147 (10,96) ; PC (Blanchard) 670 (6,40) ; div. d. (Luquet) 504 (4,81).

1988. - L, 18 891 ; V., 14 899 ; A., 21,13 % ; Ex., 14 403. - Mitterrand, 7 297 (50,68) ; Chirac, 7 106 (49,33).

CHELLES

L, 27 270 ; V., 17 304 ; A., 36,54 % ; Ex., 16 850

un. d. (Cova, RPR, m.)	8 962	(53,18)	33 E.
un. g. (Planchou, PS, d.)	7 888	(46,81)	10 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 5 PS, 1 maj. p., 3 UDF, 18 RPR, 12 div. d.

Conseil sortant : 1 ext. g., 5 PC, 3 PS, 1 div. g., 4 UDF, 19 RPR, 10 div. d.

1er tour. - L, 27 273 ; V., 16 621 ; A., 39,06 % ; Ex., 16 411. - un. d. (Cova, RPR, m.) 6 565 (40,00) ; maj. p. (Planchou, PS, d.) 4 131 (25,17) ; PC (Bordu) 2 447 (14,91) ; FN (Maramis) 1 384 (8,43) ; div. d. (Laurent, UDF diss.) 979 (5,96) ; écol. (Synowiecki) 905 (5,51).

1988. - L, 27 204 ; V., 22 068 ; A., 18,87 % ; Ex., 21 137. - Mitterrand, 11 630 (55,02) ; Chirac, 9 507 (44,97).

COULOMMIERS

L, 7 534 ; V., 4 650 ; A., 38,27 % ; Ex., 4 478

div. d. (Elvert, m.)	2 585	(57,72)	26 E.
un. g. (Haddad, PS)	1 893	(42,27)	7 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 5 PS, 1 MRG, 7 UDF, 5 RPR, 14 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 2 PS, 1 MRG, 3 div. g., 7 UDF, 9 RPR, 10 div. d.

1er tour. - L, 7 534 ; V., 4 512 ; A., 40,11 % ; Ex., 4 389. - div. d. (Elvert, m.) 1 825 (41,77) ; PS (Haddad) 1 328 (30,39) ; RPR (Ivain) 534 (12,22) ; FN (Ampanot) 370 (8,46) ; PC (Pomarès) 312 (7,14).

1988. - L, 7 644 ; V., 5 948 ; A., 22,17 % ; Ex., 5 720. - Mitterrand, 3 181 (55,61) ; Chirac, 2 539 (44,38).

FONTAINEBLEAU

L, 10 385 ; V., 6 637 ; A., 36,09 % ; Ex., 6 502

un. d. (Séramy, UDF-CDS, m., s.)	2 925	(44,98)	24 E.
div. d. (Terrasse)	2 702	(41,55)	7 E.
PS (Jaslet)	875	(13,45)	2 E.

Nouveau conseil : 2 PS, 7 UDF, 5 RPR, 19 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 2 PS, 1 UDF-CDS, 7 UDF, 3 RPR, 18 div. d.

1er tour. - L, 10 384 ; V., 6 545 ; A., 38,97 % ; Ex., 6 409. - un. d. (Séramy, UDF-CDS, m., s.) 2 764 (43,12) ; div. d. (Terrasse) 2 049 (31,97) ; PS (Jaslet) 1 018 (15,88) ; FN (Costa) 578 (9,01).

1988. - L, 10 419 ; V., 8 625 ; A., 17,21 % ; Ex., 8 363. - Chirac, 5 374 (64,25) ; Mitterrand, 2 989 (35,74).

LAGNY-SUR-MARNE

L, 10 601 ; V., 6 375 ; A., 39,86 % ; Ex., 6 238

un. d. (Avisse, RPR, m.)	3 395	(54,42)	26 E.
div. (Pagny)	1 536	(24,62)	4 E.
PS (Descleux)	1 307	(20,95)	3 E.

Nouveau conseil : 3 PS, 4 UDF, 10 RPR, 12 div. d., 4 div.

Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 5 UDF, 11 RPR, 11 div. d.

1er tour. - L, 10 600 ; V., 6 377 ; A., 39,83 % ; Ex., 6 281. - un. d. (Avisse, RPR, m.) 2 938 (46,77) ; div. (Pagny) 1 344 (21,38) ; PS (Descleux) 1 080 (17,19) ; FN (Coulais) 515 (8,19) ; PC (Le Roux) 404 (6,43).

1988. - L, 10 672 ; V., 8 653 ; A., 18,91 % ; Ex., 8 308. - Mitterrand, 4 217 (50,76) ; Chirac, 4 091 (49,24).

LE MEE-SUR-SEINE

L, 10 259 ; V., 6 195 ; A., 39,61 % ; Ex., 6 061

un. d. (André, UDF-PSD, m.)	2 767	(45,65)	25 E.
PS (Samyn)	2 393	(39,48)	6 E.
FN (Collette)	901	(14,86)	2 E.

Nouveau conseil : 4 PS, 2 maj. p., 2 UDF, 4 RPR, 19 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 4 RPR, 24 div. d.

1er tour. - L, 10 262 ; V., 6 027 ; A., 41,28 % ; Ex., 5 879. - un. d. (André, UDF-PSD, m.) 2 598 (44,16) ; PS (Samyn) 1 880 (31,83) ; FN (Collette) 981 (16,68) ; PC (de Ruddre) 442 (7,51).

1988. - L, 9 976 ; V., 8 079 ; A., 19,00 % ; Ex., 7 720. - Mitterrand, 4 557 (59,02) ; Chirac, 3 163 (40,97).

MONTEREAU-FAUT-YONNE

L, 8 557 ; V., 6 322 ; A., 26,11 % ; Ex., 6 195

un. g. (Drèze, PS)	2 950	(47,61)	25 E.
RPR (Eymard-Duvernay, m.)	2 834	(45,74)	7 E.
FN (Prost)	411	(6,63)	1 E.

Nouveau conseil : 10 PC, 10 PS, 5 maj. p., 1 UDF, 4 RPR, 2 div. d., 1 FN.

Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 1 MRG, 2 UDF, 3 RPR, 20 div. d.

1er tour. - L, 8 557 ; V., 6 074 ; A., 29,01 % ; Ex., 5 947. - RPR (Eymard-Duvernay, m.) 2 347 (39,45) ; PS (Drèze) 1 604 (26,97) ; PC (Ruiz) 1 346 (22,61) ; FN (Prost) 651 (10,94).

1988. - L, 8 580 ; V., 7 079 ; A., 17,49 % ; Ex., 6 773. - Mitterrand, 3 919 (57,86) ; Chirac, 2 854 (42,13).

NEMOURS

L, 6 163 ; V., 4 270 ; A., 30,71 % ; Ex., 4 063

un. d. (Hochart, RPR, m.)	2 189	(53,87)	26 E.
maj. p. (Grattier, PS diss.)	1 874	(46,12)	7 E.

Nouveau conseil : 1 PS diss., 6 maj. p., 6 UDF, 6 RPR, 14 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 5 PS, 1 MRG, 3 UDF, 1 RPR, 21 div. d., 1 écol.

1er tour. - L, 6 166 ; V., 4 128 ; A., 33,05 % ; Ex., 3 964. - un. d. (Hochart, RPR, m.) 1 927 (48,61) ; maj. p. (Grattier, PS diss.) 1 225 (30,90) ; un. g. (Bolle, PS) 812 (20,48).

1988. - L, 6 081 ; V., 4 919 ; A., 19,10 % ; Ex., 4 727. - Mitterrand, 2 576 (54,48) ; Chirac, 2 151 (45,50).

NOISIEL

L, 7 005 ; V., 4 060 ; A., 42,04 % ; Ex., 3 981

un. g. (Vachez, PS, m.)	2 112	(53,05)	26 E.
un. d. (Fabbiani, RPR)	1 100	(27,63)	4 E.
écol. (Larrey)	769	(19,31)	3 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 17 PS, 5 maj. p., 1 UDF, 3 RPR, 3 écol.

Conseil sortant : 10 PC, 12 PS, 5 div. g., 2 UDF, 3 RPR, 1 div. d.

1er tour. - L, 7 005 ; V., 4 031 ; A., 42,45 % ; Ex., 3 952. - PS (Vachez, m.) 1 960 (49,59) ; un. d. (Fabbiani, RPR) 1 028 (25,96) ; écol. (Larrey) 624 (15,78) ; PC (Spire) 342 (8,65).

1988. - L, 6 821 ; V., 5 811 ; A., 14,80 % ; Ex., 5 605. - Mitterrand, 3 576 (63,80) ; Chirac, 2 028 (36,19).

OZOIR-LA-FERRIERE

L, 8 986 ; V., 6 061 ; A., 32,55 % ; Ex., 5 943

un. d. (Giraud, UDF-rad., m.)	2 300	(38,70)	23 E.
un. g. (Sarrazin, PS)	2 092	(35,20)	6 E.
div. d. (Thomas)	1 551	(26,09)	4 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 4 PS, 1 maj. p., 6 UDF, 7 RPR, 14 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 2 UDF, 9 RPR, 14 div. d., 2 sièges vacants.

1er tour. - L, 8 986 ; V., 6 761 ; A., 35,88 % ; Ex., 5 649. - un. d. (Giraud, UDF-rad., m.) 1 727 (30,57) ; PS (Sarrazin) 1 512 (26,76) ; div. d. (Thomas) 1 438 (25,45) ; FN (Boronad) 498 (8,81) ; PC (Raulio) 474 (8,39).

1988. - L, 8 642 ; V., 7 363 ; A., 14,79 % ; Ex., 7 070. - Mitterrand, 3 769 (53,16) ; Chirac, 3 311 (46,83).

VILLEPARISIS

L, 10 327 ; V., 6 797 ; A., 34,18 % ; Ex., 6 687

un. d. (Duchemin, div. d., m.)	3 289	(49,18)	25 E.
un. g. (Hermequin, PS)	3 010	(45,01)	7 E.
div. d. (Delvaux, UDF diss.)	388	(5,80)	1 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 5 PS, 2 UDF, 7 RPR, 17 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 6 PS, 1 UDF, 9 RPR, 15 div. d.

1er tour. - L, 10 327 ; V., 6 470 ; A., 37,34 % ; Ex., 6 359. - un. d. (Duchemin, div. d., m.) 2 698 (42,42) ; PS (Hermequin) 1 957 (30,77) ; PC (Dupuy) 1 041 (16,37) ; div. d. (Delvaux, UDF diss.) 663 (10,42).

1988. - L, 10 332 ; V., 8 271 ; A., 19,94 % ; Ex., 7 863. - Mitterrand, 4 699 (59,76) ; Chirac, 3 164 (40,23).

YVELINES

Les socialistes ont réussi à réaliser une implantation, bien faible jusque-là. Et ce tout particulièrement dans la vallée de la Seine, même s'ils n'ont pas réussi à prendre Poissy au RPR. Ils gagnent en effet Aubergenville et Triel-sur-Seine au détriment du RPR, mais aussi Les Mureaux et Mantes-la-Ville, deux villes communistes où le PS avait devancé le PC au premier tour. D'un dimanche à l'autre, les reports de voix ont été très mauvais, mais l'avance de la gauche est telle dans ces communes que cela n'a pas permis à la droite de l'emporter. Les divisions de celle-ci ont aussi aidé la victoire socialiste aux Essarts-le-Roi, au Perray-en-Yvelines et à Maurepas. Ce dernier gain va lui permettre de compenser sa défaite à Magny-les-Hameaux et ainsi de conserver la direction de la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines. Le MRG, lui, n'est plus *persona grata* dans les Yvelines : il perd Montesson, et le journaliste François-Henri de Virieu ne parvient pas à succéder au maire radical de gauche de Marly-le-Roi. Il a été gêné par un mauvais report de voix écologistes et communistes. C'est aussi un mauvais report des socialistes qui coûte au PCF sa mairie de Houilles.

CHATOU

L, 19 395 ; V., 10 300 ; A., 46,89 % ; Ex., 10 114

un. d. (Bonnet, RPR, m.)	4 287	(42,38)	25 E.
div. (Namand)	3 335	(32,97)	6 E.
un. g. (Penez, PS)	2 492	(24,63)	4 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 1 PS, 2 div. g., 2 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 4 UDF, 11 RPR, 11 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 1 div. g., 9 UDF-PR, 16 RPR, 4 div. d.

1er tour. - L, 17 397 ; V., 10 393 ; A., 40,25 % ; Ex., 10 204. - un. d. (Bonnet, RPR, m.) 4 155 (40,71) ; div. d. (Namand) 2 601 (25,49) ; un. g. (Penez, PS) 2 479 (24,29) ; FN (Lahidoux) 969 (9,49).

1988. - L, 19 286 ; V., 15 423 ; A., 20,02 % ; Ex., 14 968. - Chirac, 9 056 (60,54) ; Mitterrand, 5 902 (39,45).

LE CHESNAY

L, 19 214 ; V., 11 036 ; A., 42,56 % ; Ex., 10 832

div. d. (Brillault)	5 890	(54,37)	27 E.
un. d. (Cointe, UDF, m.)	3 110	(28,71)	5 E.
un. g. (Maillefer, PS)	1 832	(16,91)	3 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 2 PS, 1 UDF-CDS, 1 UDF, 7 RPR, 23 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 2 PS, 6 UDF-CDS, 5 UDF-PR, 2 UDF, 8 RPR, 11 div. d.

1er tour. - L, 19 215 ; V., 11 184 ; A., 41,79 % ; Ex., 11 043. - div. d. (Brillault) 3 128 (28,30) ; div. d. (Berthod) 2 881 (26,08) ; un. d. (Cointe, UDF, m.) 2 481 (22,28) ; un. g. (Maillefer, PS) 1 744 (15,79) ; FN (Delmas) 831 (7,52).

1988. - L, 18 984 ; V., 15 944 ; A., 16,01 % ; Ex., 15 593. - Chirac, 10 467 (67,12) ; Mitterrand, 5 126 (32,87).

HOUILLES

L, 17 706 ; V., 12 542 ; A., 29,16 % ; Ex., 12 139

un. d. (Mahier, RPR)	6 657	(54,83)	27 E.
un. g.-écol. (Soleakovitch, PC, m.)	5 482	(45,16)	8 E.

Nouveau conseil : 1 écol., 3 PC, 3 PS, 1 div. g., 3 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 1 UDF, 11 RPR, 10 div. d.

Conseil sortant : 12 PC, 11 PS, 4 div. g., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 1 UDF, 4 RPR, 1 div. d.

1er tour. - L, 17 709 ; V., 11 810 ; A., 33,31 % ; Ex., 11 524. - un. d. (Mahier, RPR) 5 003 (43,41) ; PC (Soleakovitch, m.) 3 415 (29,63) ; maj. p. (Hornier, PS) 2 042 (17,71) ; écol. (Giroud) 1 064 (9,23).

1988. - L, 17 865 ; V., 15 311 ; A., 14,29 % ; Ex., 14 691. - Mitterrand, 8 033 (54,67) ; Chirac, 6 658 (45,32).

MAISONS-LAFFITTE

L, 15 069 ; V., 8 927 ; A., 40,75 % ; Ex., 8 768

RPR (Myard)	4 633	(52,83)	27 E.
UDF (Lefebvre)	2 251	(25,67)	4 E.
maj. p. (Athias, PS)	1 884	(21,48)	4 E.

Nouveau conseil : 3 PS, 1 div. g., 7 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 11 RPR, 2 CNI, 10 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 2 PS, 1 div. g., 2 UDF-rad., 3 UDF-CDS, 5 UDF-PR, 6 RPR, 15 div. d. *(M. Pierre Duprés, UDF, m., n.s.r.p.)*.

1er tour. - L, 15 069 ; V., 9 151 ; A., 39,27 % ; Ex., 8 988. - RPR (Myard) 4 000 (44,50) ; UDF (Lefebvre) 2 481 (27,71) ; maj. p. (Athias, PS) 1 793 (19,94) ; FN (Deslile) 704 (7,83).

1988. - L, 14 915 ; V., 12 966 ; A., 13,73 % ; Ex., 12 532. - Chirac, 8 313 (66,33) ; Mitterrand, 4 218 (33,66).

MANTES-LA-JOLIE

L, 19 045 ; V., 11 318 ; A., 40,57 % ; Ex., 10 906

un. g. (Picard, PS, m.)	5 624	(51,56)	33 E.
un. d.-div. d.-FN (Sevin, UDF diss.)	5 282	(48,43)	10 E.

Nouveau conseil : 10 PC, 20 PS, 3 div. g., 2 UDF diss., 3 RPR, 3 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 2 alt., 12 PC, 17 PS, 2 div. g., 2 UDF-CDS, 2 RPR, 6 div. d.

1er tour. - L, 19 048 ; V., 10 383 ; A., 45,48 % ; Ex., 10 027. - un. g. (Picard, PS, m.) 4 236 (42,24) ; un. d. (Sevin, UDF) 2 462 (24,55) ; FN (Dandré) 1 663 (16,58) ; div. d. (Benhaim) 1 180 (11,76) ; ext. g. (Hervé, alt.) 486 (4,84).

1988. - L, 19 248 ; V., 14 407 ; A., 25,15 % ; Ex., 13 832. - Mitterrand, 7 683 (55,58) ; Chirac, 6 143 (44,41).

MANTES-LA-VILLE

L, 11 381 ; V., 6 799 ; A., 40,26 % ; Ex., 6 476

un. g. (Boyer, PS)	3 799	(58,66)	26 E.
un. d. (Daniel, RPR)	2 677	(41,33)	7 E.

Nouveau conseil : 12 PC, 12 PS, 2 div. g., 3 RPR, 4 div. d.

Conseil sortant : 13 PC, 10 PS, 1 MRG, 2 div. g., 2 RPR, 5 div. d. *(M. Georges Godin, PC, m., se représente sur la liste de M. Boyer)*.

1er tour. - L, 11 382 ; V., 6 979 ; A., 38,68 % ; Ex., 6 726. - maj. p. (Boyer, PS) 2 350 (34,93) ; PC (Godin, m.) 2 280 (33,89) ; un. d. (Daniel, RPR) 2 096 (31,16).

1988. - L, 11 303 ; V., 9 148 ; A., 19,06 % ; Ex., 8 897. - Mitterrand, 5 445 (62,60) ; Chirac, 3 252 (37,39).

MARLY-LE-ROI

L, 11 781 ; V., 8 430 ; A., 28,44 % ; Ex., 8 226

un. d. (Guibert, RPR)	4 335	(52,69)	25 E.
maj. p. (de Virieu)	3 891	(47,30)	8 E.

Nouveau conseil : 2 PS, 3 MRG, 1 div. g., 1 UDF-PR, 2 UDF, 7 RPR, 17 div. d.

Conseil sortant : 4 PC, 7 PS, 6 MRG, 8 div. g., 2 UDF-PR, 1 UDF, 4 RPR, 1 div. d. *(M. Jean Béranger, MRG, m., se représente sur la liste de M. de Virieu)*.

1er tour. - L, 11 781 ; V., 7 997 ; A., 32,11 % ; Ex., 7 921. - un. d. (Guibert, RPR) 3 707 (46,78) ; maj. p. (de Virieu) 2 964 (37,41) ; PC (Merle) 880 (8,58) ; écol. (Fichter) 570 (7,19).

1988. - L, 11 612 ; V., 9 806 ; A., 15,55 % ; Ex., 9 528. - Chirac, 5 450 (57,19) ; Mitterrand, 4 078 (42,80).

MAUREPAS

L, 13 393 ; V., 8 819 ; A., 34,15 % ; Ex., 8 610

un. g. (Mougeot, PS)	3 959	(45,98)	25 E.
un. d. (Levet, RPR, m.)	3 780	(43,90)	7 E.
div. d. (Chateaureynaud)	871	(10,11)	1 E.

Nouveau conseil : 1 ext. g., 2 écol., 6 PC, 9 PS, 1 MRG, 6 div. g., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 1 UDF, 4 RPR, 1 div. d.

Conseil sortant : 1 PSU, 3 PC, 4 PS, 1 UDF, 12 RPR, 12 div. d.

1er tour. - L, 13 399 ; V., 8 622 ; A., 36,39 % ; Ex., 8 383. - un. d. (Levet, RPR, m.) 2 890 (35,75) ; maj. p. (Mougeot, PS) 2 639 (31,58) ; AD (Chateaureynaud) 1 347 (16,10) ; PC (Gestines) 797 (9,53) ; div. (Méneyer) 590 (7,06).

1988. - L, 13 092 ; V., 11 040 ; A., 15,67 % ; Ex., 10 628. - Mitterrand, 5 640 (53,06) ; Chirac, 4 988 (46,93).

LES MUREAUX

L, 13 389 ; V., 8 256 ; A., 38,33 % ; Ex., 7 932

un. g. (Etore, PS)	4 048	(51,03)	30 E.
un. d. (List, RPR)	3 884	(48,96)	9 E.

Nouveau conseil : 11 PC, 14 PS, 5 div. g., 1 UDF, 6 RPR, 2 div. d.

Conseil sortant : 1 MPPT, 16 PC, 12 PS, 3 MRG, 5 RPR, 2 div. d.

1er tour. - L, 13 389 ; V., 8 402 ; A., 37,24 % ; Ex., 8 176. - maj. p. (Etore, PS) 3 024 (38,99) ; un. d. (List, RPR) 2 805 (34,31) ; PC (Le Toullec, m.) 2 346 (28,69).

1988. - L, 13 358 ; V., 10 615 ; A., 20,52 % ; Ex., 10 187. - Mitterrand, 6 403 (62,87) ; Chirac, 3 764 (37,02).

TRAPPES

L, 11 468 ; V., 7 571 ; A., 33,98 % ; Ex., 7 292

un. g. (Hugo, PC, m.)	3 926	(53,83)	30 E.
un. d. (Cayet, UDF)	3 366	(46,16)	9 E.

Nouveau conseil : 17 PC, 9 PS, 4 div. g., 1 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 6 div. d.

Conseil sortant : 1 LCR, 14 PC, 7 PS, 2 MRG, 3 div. g., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 6 div. d.

1er tour. - L, 11 496 ; V., 7 491 ; A., 34,83 % ; Ex., 7 344. - PC (Hugo, m.) 2 838 (38,64) ; un. d. (Cayet, UDF-PR) 2 271 (30,92) ; PS (Maisl) 1 175 (15,99) ; div. g. (La Navennec) 1 060 (14,43).

1988. - L, 13 231 ; V., 9 787 ; A., 25,95 % ; Ex., 9 294. - Mitterrand, 6 988 (70,88) ; Chirac, 2 706 (29,11).

VELIZY-VILLACOUBLAY

L, 14 959 ; V., 10 656 ; A., 28,76 % ; Ex., 10 384

un. d. (Trani, RPR, m.)	4 136	(39,83)	25 E.
maj. p. (Desseigne, PS)	3 855	(37,12)	6 E.
div. d. (Maingreaud, RPR diss.)	2 393	(23,04)	4 E.

Nouveau conseil : 4 PS, 2 div. g., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 1 UDF, 13 RPR, 13 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 1 UDF-CDS, 16 RPR, 4 div. d. *(+ 9 UDF démissionnaires)*.

Liste des abréviations

m. : maire sortant.
d. : député.
min. : ministre.
p. : parlementaire européen.
s. : sénateur.
s.E. : secrétaire d'Etat.
n.s.r.p. : ne se représente pas.

Etiquettes politiques

AD : Association des démocrates.
alt. : alternatifs (autogestionnaires).
aut. : autonomistes.
CNI : Centre national des indépendants.
div. : divers (inclassables, action locale, ni de droite ni de gauche).
div. d. : divers droite.
div. g. : divers gauche.
écol. : écologistes.
ext. d. : extrême droite.
ext. g. : extrême gauche.
FN : Front national.
GAES : Groupes d'action économique et sociale.
IA : Initiative alsacienne.
ind. : indépendantistes.
LCR : Ligue communiste révolutionnaire.
LO : Lutte ouvrière.
MD : Mouvement des démocrates.
Maj. p. : majorité présidentielle.
MPPT : Mouvement pour un parti des travailleurs.
MRC : Mouvement des rénovateurs communistes.
MRG : Mouvement des radicaux de gauche.
nat. : nationalistes.
NG : Nouvelle Gauche.
PC : Parti communiste.
PCG : Parti communiste guadeloupéen.
PCM : Parti communiste martiniquais.
PCR : Parti communiste réunionnais.
PDF : Parti démocrate français.
POE : Parti ouvrier européen.
PPM : Parti progressiste martiniquais.
PS : Parti socialiste.
PSG : Parti socialiste guyanais.
PSU : Parti socialiste unifié.
rec. : reconstructeurs (communistes).
rég. : régionalistes.
roy. : royalistes.
RPR : Rassemblement pour la République.
un. d. : union de la droite (investitures UDF-RPR).
UDB : Union démocratique bretonne.
UDF : Union pour la démocratie française.
UDF-CDS : Centre des démocrates sociaux.
UDF-P et R : clubs Perspectives et Réalités.
UDF-PR : Parti républicain.
UDF-PSD : Parti social-démocrate.
UDF-rad. : Parti radical.
un. g. : union de la gauche.
UPC : Union pour le peuple corse.
Verts : Verts.

∴

La mention « diss. » signale les candidats n'ayant pas reçu l'investiture de leur parti.

La mention « app. » signale ceux qui sont proches d'un parti sans y appartenir.

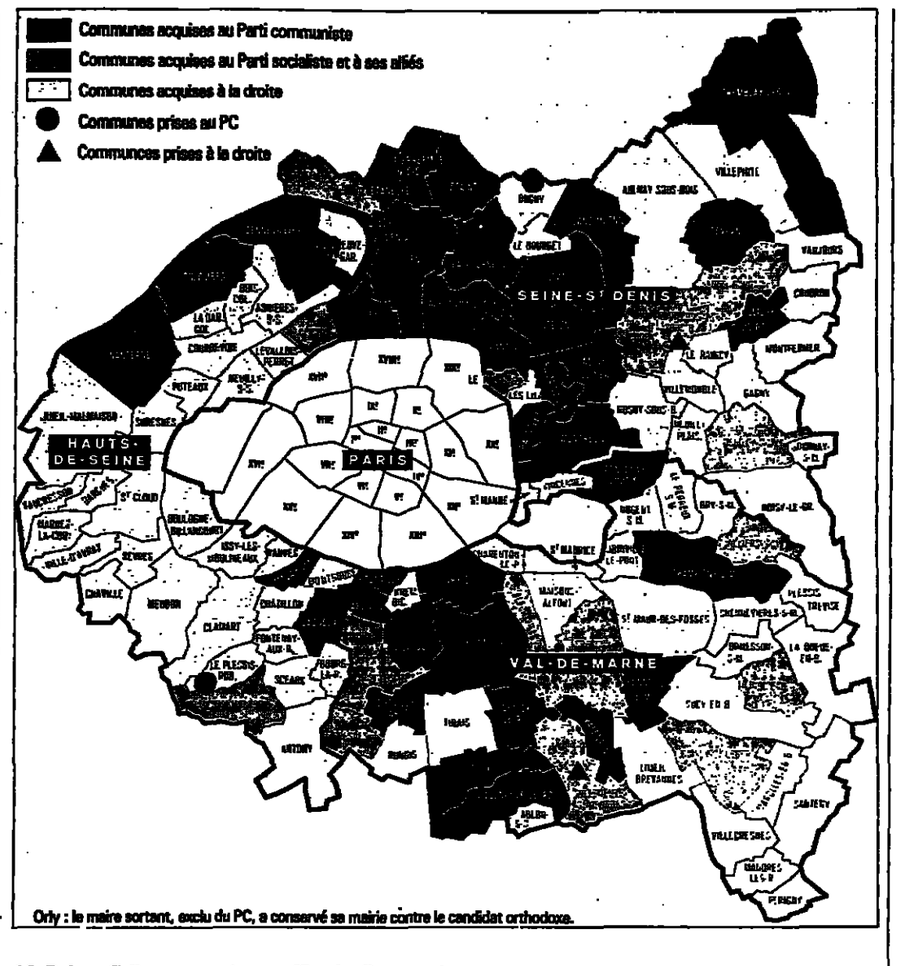
هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Le second tour

la droite

des élections municipales



Orly : le maire sortant, exclu du PC, a conservé sa mairie contre le candidat orthodoxe.

1re tour. - L, 14 958 ; V., 10 454 ; A., 30,11 % ; Ex., 10 211. - un. d. (Trani, RPR, m.) 3 894 (38,13) ; maj. p. (Dassaigne, PS) 3 073 (30,09) ; div. d. (Malingreaud, RPR diss.) 2 641 (25,86) ; PC (Passard) 603 (5,90).

1988. - L, 15 108 ; V., 13 025 ; A., 13,78 % ; Ex., 12 547. - Chirac, 6 673 (52,38) ; Mitterrand, 5 974 (47,61).

ESSONNE

Sur les vingt-huit communes de plus de 10 000 habitants, seules quatre ont changé de main, toutes au profit du PS, qui reprend ainsi quatre mairies perdues en 1983 : à Athis-Mons où le résultat était acquis dès le premier tour (avec Mme Marie-Noëlle Lienemann) ; à Longjumeau, où M. Philippe Schmidt a bénéficié du bon report des voix d'un candidat dissident de la majorité présidentielle ; à Orsay, où M. André Laurent devance de trente-quatre voix le maire sortant, affaibli par le maintien d'une troisième liste (Mouvement orcéen indépendant) ; à Yerres, enfin, où M. Marc Lucas sort également vainqueur d'une triangulaire. A Athis-Mons et à Yerres, les deux sortants battus sont RPR ; à Longjumeau et à Orsay, ils sont divers droite. Mais il y a six ans, la gauche avait perdu sept communes ; elle n'en récupère, cette fois, que trois, plus Longjumeau.

Malgré le report des voix du Front national (7 % au premier tour) sur le candidat RPR, le maire communiste de Palaiseau, M. Jean Pacilly, est réélu, mais difficilement (81 voix d'avance). A Savigny-sur-Orge, ville perdue par le PC en 1983, enfin, l'appoint des suffrages lepénistes (6,7 % au premier tour) et sans doute aussi d'une partie des écologistes a permis une réélection beaucoup plus confortable du RPR M. Jean Marsaudon.

LONGJUMEAU

L, 11 113 ; V., 7 257 ; A., 34,69 % ; Ex., 6 935

un. g. (Schmit, PS)	4 011	(57,83)	26 E.
div. d. (Chartier, m.)	2 924	(42,16)	7 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 15 PS, 7 div. g., 1 UDF, 3 RPR, 3 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 8 RPR, 19 div. d.

1re tour. - L, 11 115 ; V., 7 112 ; A., 36,01 % ; Ex., 6 901. - un. g. (Schmit, PS) 3 012 (43,64) ; div. d. (Chartier, m.) 1 788 (25,88) ; RPR (Gelle) 1 108 (16,02) ; maj. p. (Iniola, AD) 997 (14,44).

1988. - L, 10 958 ; V., 8 207 ; A., 15,97 % ; Ex., 8 076. - Mitterrand, 6 122 (57,70) ; Chirac, 3 754 (42,29).

ORSAY

L, 10 453 ; V., 7 002 ; A., 33,01 % ; Ex., 6 907

un. g. (Laurent, PS)	3 198	(46,30)	25 E.
un. d. (Lochot, div. d., m.)	3 164	(45,80)	7 E.
div. (Kotz)	545	(7,89)	1 E.

Nouveau conseil : 2 ext. g., 4 PC, 18 PS, 1 MRG, 1 div. g., 1 UDF-CDS, 1 RPR, 5 div. d.

Conseil sortant : 1 PSU, 2 PC, 5 PS, 2 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 4 RPR, 17 div. d.

1re tour. - L, 10 453 ; V., 6 891 ; A., 36,98 % ; Ex., 6 532. - un. d. (Lochot, div. d., m.) 2 861 (45,33) ; un. g. (Laurent, PS) 2 787 (42,36) ; div. (Kotz) 804 (12,30).

1988. - L, 10 449 ; V., 8 699 ; A., 16,74 % ; Ex., 8 387. - Mitterrand, 4 464 (53,22) ; Chirac, 3 923 (46,77).

PALAISEAU

L, 19 421 ; V., 12 935 ; A., 33,39 % ; Ex., 12 617

un. g. (Pacilly, PC, m.)	6 349	(50,32)	27 E.
un. d. (Allain, RPR)	6 268	(49,67)	8 E.

Nouveau conseil : 12 PC, 10 PS, 2 MRG, 3 div. g., 1 UDF-CDS, 1 UDF, 4 RPR, 2 div. d.

Conseil sortant : 2 PSU, 12 PC, 9 PS, 2 MRG, 2 div. g., 1 UDF-CDS, 1 UDF, 4 RPR, 1 CNI, 1 div. d.

1re tour. - L, 19 421 ; V., 12 161 ; A., 37,38 % ; Ex., 11 670. - un. g. (Pacilly, PC, m.) 5 826 (49,92) ; un. d. (Allain, RPR) 5 032 (43,11) ; FN (Blanchard) 812 (6,95).

1988. - L, 19 479 ; V., 16 028 ; A., 17,72 % ; Ex., 15 368. - Mitterrand, 8 775 (57,11) ; Chirac, 6 590 (42,88).

SAVIGNY-SUR-ORGE

L, 20 859 ; V., 13 231 ; A., 36,56 % ; Ex., 12 772

un. d. (Marsaudon, RPR, m.)	7 731	(60,53)	32 E.
un. g. (Roze des Ordons, PS)	5 041	(39,46)	7 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 4 PS, 4 UDF-rad., 5 UDF-PR, 2 UDF, 18 RPR, 3 div. d.

Conseil sortant : 4 PC, 4 PS, 1 div. g., 4 UDF-rad., 4 UDF-PR, 2 UDF, 16 RPR, 1 CNI, 2 div. d. *(1 CNI décédé)*.

1re tour. - L, 20 864 ; V., 13 283 ; A., 36,43 % ; Ex., 13 031. - un. d. (Marsaudon, RPR, m.) 6 466 (49,57) ; PS (Roze des Ordons) 1 902 (14,59) ; PC (Bocskandi) 1 827 (14,02) ; Verts (Le Pont) 995 (7,63) ; maj. p. (Estivill, div. g.) 977 (7,49) ; FN (Champagne) 870 (6,67).

1988. - L, 20 754 ; V., 17 632 ; A., 15,04 % ; Ex., 16 909. - Mitterrand, 9 285 (54,91) ; Chirac, 7 624 (45,08).

VIRY-CHATILLON

L, 18 104 ; V., 10 507 ; A., 41,96 % ; Ex., 10 275

un. d. (Châtel, UDF-CDS)	4 868	(47,37)	29 E.
un. g. (Ramos, PS)	3 512	(34,18)	7 E.
div. (Emin)	1 100	(10,70)	2 E.
RPR (Portet)	795	(7,73)	1 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 5 PS, 2 div. g., 7 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 9 RPR, 11 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 3 PS, 1 div. g., 6 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 9 RPR, 13 div. d., 2 div. *(M. Henri Longuet, div. d., m., r.s.r.p.)*.

1re tour. - L, 18 111 ; V., 9 999 ; A., 44,79 % ; Ex., 9 734. - un. d. (Châtel, UDF-CDS) 4 452 (45,73) ; un. g. (Ramos, PS) 3 029 (31,11) ; div. (Emin) 1 205 (12,37) ; RPR (Portet) 1 048 (10,76).

1988. - L, 18 114 ; V., 14 477 ; A., 20,07 % ; Ex., 13 928. - Mitterrand, 7 242 (51,98) ; Chirac, 6 686 (48,00).

YERRES

L, 18 160 ; V., 12 525 ; A., 31,02 % ; Ex., 12 126

un. g. (Lucas, PS)	5 437	(44,83)	26 E.
un. d. (Pratx, RPR, m.)	5 270	(43,46)	7 E.
div. (Gossiome)	1 419	(11,70)	2 E.

Nouveau conseil : 8 PC, 12 PS, 1 MRG, 6 div. g., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 4 RPR, 2 div. d.

Conseil sortant : 1 PSU, 3 PC, 4 PS, 1 UDF-CDS, 14 RPR, 12 div. d.

1re tour. - L, 18 160 ; V., 11 954 ; A., 34,17 % ; Ex., 11 488. - un. d. (Pratx, RPR, m.) 4 149 (36,08) ; un. g. (Lucas, PS) 3 525 (30,65) ; div. g. (Gallant, AD) 2 337 (20,32) ; div. (Gossiome) 1 487 (12,93).

1988. - L, 17 941 ; V., 15 002 ; A., 16,38 % ; Ex., 14 406. - Mitterrand, 7 931 (55,05) ; Chirac, 6 475 (44,94).

HAUTS-DE-SEINE

Quatre mairies, sur les trente-six des Hauts-de-Seine, changent de maire à l'issue de ces élections : Garches, où M. Jacques Gauthier (RPR), déjà vainqueur des cantonales en 1988, ravit la mairie à son concurrent de droite, M. Yves Bodin (UDF), victime d'une mauvaise image personnelle ; Fontenay-aux-Roses, où M. Alain Moizan (RPR) prend en douceur la succession de M. Jean Fournier (div. d.), âgé de plus de soixante-dix ans ; Bois-Colombes, où M. Jean-François Probst (RPR) est largement battu, à l'issue d'une campagne très dure, par son concurrent de l'UDF, M. Roger Blinière, non investi, mais soutenu par l'ancien maire de la ville, M. Emile Tricon ; Le Plessis-Robinson enfin, où M. Philippe Pémezec (RPR) l'emporte sur le sortant communiste, M. Robert Gelly, avec seulement 57 voix d'avance. Malgré la fusion des listes PC et PS, le report des voix socialistes est très mauvais dans cette commune : la gauche perd en effet 14 points par rapport au premier tour, et l'arithmétique indique que de nombreux électeurs socialistes ont même voté pour le candidat RPR. Dans les autres villes, les maires sortants sont reconduits, les listes dissidentes n'ayant pu peser sur le résultat, ni à gauche (Bagneux) ni à droite, où elles ont été particulièrement nombreuses (Chaville, Clamart, La Garenne-Colombes, Meudon). A Nanterre et à Levallois, les écologistes réalisent un bon score, supérieur à celui du premier tour, sans pour autant mettre en péril ni Mme Frayssé-Cazalis (PC), qui toutefois ne franchit pas la barre des 50 %, ni M. Balkany (RPR), qui est confortablement réélu. A Asnières, le Front national accroît son score du premier tour et emporte quatre sièges.

NANTERRE

L, 40 265 ; V., 26 008 ; A., 35,40 % ; Ex., 25 675

un. g. (Frayssé, PC, m., s.)	12 500	(48,68)	40 E.
un. d. (Montillot, app. UDF)	9 943	(38,72)	10 E.
Verts (Demercastel)	3 232	(12,58)	3 E.

Nouveau conseil : 27 PC, 12 PS, 1 div. g., 4 UDF, 2 RPR, 4 div. d., 3 écol.

Conseil sortant : 1 PSU, 30 PC, 12 PS, 4 UDF, 2 RPR, 4 div. d.

1re tour. - L, 40 265 ; V., 24 865 ; A., 38,24 % ; Ex., 24 287. - un. g. (Frayssé, PC, m., s.) 12 005 (49,40) ; un. d. (Montillot, app. UDF) 9 042 (37,21) ; Verts (Demercastel) 2 555 (10,51) ; div. d. (Parenty, UDF-CDS) 695 (2,86).

1988. - L, 39 973 ; V., 32 660 ; A., 18,29 % ; Ex., 31 173. - Mitterrand, 19 682 (63,13) ; Chirac, 11 491 (36,86).

ANTONY

L, 35 518 ; V., 26 100 ; A., 26,51 % ; Ex., 25 503

un. d. (Devedjian, RPR, m., d.)	14 053	(55,10)	35 E.
un. g. (Antonmattei, PS)	11 450	(44,89)	10 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 5 PS, 12 UDF, 15 RPR, 8 div. d., 1 écol.

Conseil sortant : 4 PC, 5 PS, 1 MRG, 2 UDF-CDS, 6 UDF, 22 RPR, 4 div. d., 1 écol.

1re tour. - L, 35 322 ; V., 24 825 ; A., 29,71 % ; Ex., 24 478. - un. d. (Devedjian, RPR, m., d.) 11 283 (46,09) ; PS (Antonmattei) 5 452 (22,27) ; PC (Aubry) 4 432 (18,10) ; FN (Pradayrol) 1 382 (5,64) ; Verts (Daydier) 1 065 (4,43) ; écol. (Prévert) 844 (3,44).

1988. - L, 35 338 ; V., 30 751 ; A., 12,88 % ; Ex., 29 658. - Mitterrand, 15 879 (53,54) ; Chirac, 13 779 (46,45).

ASNIERES-SUR-SEINE

L, 39 350 ; V., 22 454 ; A., 42,93 % ; Ex., 21 888

un. d. (Maurice-Bokanowski, RPR, m., g.)	10 620	(48,51)	37 E.
un. g. (Lanceret, PS)	7 559	(34,53)	8 E.
FN (Massol)	3 709	(16,94)	4 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 5 PS, 1 div. g., 12 UDF, 17 RPR, 8 div. d., 4 FN.

Conseil sortant : 3 PC, 5 PS, 15 UDF, 18 RPR, 8 div. d.

1re tour. - L, 39 350 ; V., 22 333 ; A., 43,24 % ; Ex., 21 904. - un. d. (Maurice-Bokanowski, RPR, m., s.) 9 159 (41,81) ; un. g. (Lanceret, PS) 5 892 (26,89) ; FN (Massol) 3 374 (15,40) ; div. d. (Rauscher, UDF) 1 849 (8,44) ; div. d. (Moulliaud) 1 630 (7,44).

1988. - L, 39 942 ; V., 32 732 ; A., 18,05 % ; Ex., 31 605. - Chirac, 17 101 (54,10) ; Mitterrand, 14 504 (45,89).

BAGNEUX

L, 22 862 ; V., 12 132 ; A., 46,93 % ; Ex., 11 922

un. g. (Jambu, PC, m.)	5 885	(49,36)	33 E.
un. d. (Donignian, RPR)	3 581	(30,03)	6 E.
div. g. (Macherey, PS diss.)	2 456	(20,60)	4 E.

Nouveau conseil : 1 ext. g., 18 PC, 14 PS, 1 MRG, 3 div. g., 2 UDF, 4 RPR.

Conseil sortant : 20 PC, 3 app. PC, 12 PS, 3 UDF, 5 RPR.

1re tour. - L, 22 870 ; V., 12 076 ; A., 47,20 % ; Ex., 11 728. - un. g. (Jambu, PC, m.) 5 675 (48,38) ; un. d. (Donignian, RPR) 3 225 (27,49) ; div. g. (Macherey, PS diss.) 2 828 (24,11).

1988. - L, 22 158 ; V., 17 389 ; A., 24,90 % ; Ex., 16 817. - Mitterrand, 10 864 (65,37) ; Chirac, 5 763 (34,62).

BOIS-COLOMBES

L, 14 934 ; V., 9 847 ; A., 34,06 % ; Ex., 9 682

div. d. (Blinière)	4 570	(47,20)	26 E.
RPR (Probst, m.)	3 124	(32,26)	6 E.
un. g. (Gallot, PS)	1 988	(20,53)	3 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 2 PS, 8 UDF, 5 RPR, 19 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 3 PS, 1 UDF-rad., 4 UDF-CDS, 12 RPR, 3 UDF-PR, 1 CNI, 10 div. d.

1re tour. - L, 14 934 ; V., 9 781 ; A., 34,83 % ; Ex., 9 568. - div. d. (Blinière) 4 362 (46,58) ; RPR (Probst) 3 176 (33,19) ; un. g. (Gallot, PS) 2 031 (21,22).

1988. - L, 15 576 ; V., 13 028 ; A., 16,36 % ; Ex., 12 583. - Chirac, 7 276 (57,82) ; Mitterrand, 5 307 (42,17).

BOURG-LA-REINE

L, 12 460 ; V., 7 143 ; A., 42,67 % ; Ex., 6 800

un. d.-div. d. (Namblot, UDF, m.)	4 413	(64,89)	28 E.
un. g. (Schmider, PS)	2 387	(35,10)	5 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 4 PS, 3 UDF, 5 RPR, 20 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 3 PS, 14 RPR, 15 div. d.

1re tour. - L, 12 463 ; V., 7 413 ; A., 40,51 % ; Ex., 7 253. - un. d. (Namblot, UDF) 2 572 (35,83) ; div. d. (Sauzeau, RPR) 2 052 (28,29) ; un. g. (Schmider, PS) 1 952 (26,91) ; FN (Lachartier) 577 (7,95).

1988. - L, 12 513 ; V., 10 470 ; A., 18,32 % ; Ex., 10 185. - Chirac, 5 810 (57,15) ; Mitterrand, 4 355 (42,84).

CHATENAY-MALABRY

L, 17 261 ; V., 11 120 ; A., 35,57 % ; Ex., 10 860

un. g. (Vons, PS, m.)	5 635	(51,88)	27 E.
un. d. (Siffredi, RPR)	5 225	(48,11)	8 E.

Nouveau conseil : 1 ext. g., 9 PC, 14 PS, 3 div. g., 3 UDF, 4 RPR, 1 div. d.

Conseil sortant : 9 PC, 18 PS, 3 UDF, 3 RPR, 2 div. d.

1re tour. - L, 17 261 ; V., 10 886 ; A., 38,09 % ; Ex., 10 374. - un. g. (Vons, PS, m.) 5 144 (49,58) ; un. d. (Siffredi, RPR) 4 431 (42,71) ; FN (Lallemand) 799 (7,70).

1988. - L, 17 271 ; V., 14 030 ; A., 18,76 % ; Ex., 13 593. - Mitterrand, 7 420 (54,58) ; Chirac, 6 173 (45,41).

CHAVILLE

L, 12 093 ; V., 7 982 ; A., 33,99 % ; Ex., 7 771

un. d. (Houlier, UDF-CDS, m.)	3 628	(46,68)	25 E.
PS-MRG-PC (Dieuset)	3 345	(43,04)	7 E.
div. d. (Pestre, RPR diss.)	798	(10,26)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 4 PS, 1 MRG, 1 div. g., 9 UDF, 5 RPR, 12 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 13 UDF, 1 RPR diss., 3 div. d., 10 sièges vacants.

1re tour. - L, 12 093 ; V., 7 562 ; A., 37,46 % ; Ex., 7 409. - un. d. (Houlier, UDF-CDS, m.) 2 449 (33,05) ; PS (Dieuset) 1 673 (22,58) ; RPR diss. (Pestre) 1 025 (13,83) ; MRG (Levain) 888 (11,98) ; FN (Brissaud) 720 (9,71) ; PC (Meunier) 654 (8,82).

1988. - L, 12 120 ; V., 10 204 ; A., 15,80 % ; Ex., 9 852. - Chirac, 5 068 (51,44) ; Mitterrand, 4 784 (48,55).

CLAMART

L, 30 713 ; V., 18 345 ; A., 40,26 % ; Ex., 18 005

un. d. (Foucher, UDF-CDS, m., d.)	10 093	(56,05)	34 E.
un. g. (Busnel, PS)	5 382	(29,89)	6 E.
RPR diss. (Grandjean)	2 530	(14,05)	3 E.

Nouveau conseil : 1 ext. g., 1 PC, 4 PS, 18 UDF, 11 RPR, 8 div. d.

Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 3 UDF-PSD, 4 UDF-rad., 8 UDF-CDS, 4 UDF-PR, 10 RPR, 7 div. d.

1re tour. - L, 30 721 ; V., 18 513 ; A., 39,73 % ; Ex., 18 187. - un. d. (Foucher, UDF-CDS, m., d.) 9 069 (49,86) ; un. g. (Busnel, PS) 5 034 (27,67) ; RPR diss. (Grandjean) 2 596 (14,27) ; FN (La Borgna) 1 488 (8,18).

1988. - L, 31 191 ; V., 28 328 ; A., 15,58 % ; Ex., 25 484. - Mitterrand, 13 369 (52,50) ; Chirac, 12 095 (47,49).

CLICHY

L, 25 140 ; V., 15 747 ; A., 37,36 % ; Ex., 15 289

un. g. (Catoire, PS, m.)	8 045	(52,61)	33 E.
un. d. (Schuller, RPR)	7 244	(47,38)	10 E.

Nouveau conseil : 1 ext. g., 7 PC, 24 PS, 1 div. g., 2 UDF, 3 RPR, 5 div. d.

Conseil sortant : 14 PC, 19 PS, 3 UDF, 4 RPR, 1 FN, 2 sièges vacants.

1re tour. - L, 25 140 ; V., 15 436 ; A., 38,59 % ; Ex., 15 036. - un. g. (Catoire, PS, m.) 7 156 (47,58) ; un. d. (Schuller, RPR) 5 420 (36,04) ; FN (Vivarez) 1 477 (9,82) ; PS diss. (Le Gall) 883 (5,53).

1988. - L, 25 275 ; V., 19 884 ; A., 22,12 % ; Ex., 19 012. - Mitterrand, 11 113 (58,45) ; Chirac, 7 899 (41,54).

FONTENAY-AUX-ROSES

L, 15 218 ; V., 9 663 ; A., 36,50 % ; Ex., 9 415

un. d. (Moizan, RPR)	4 873	(51,75)	27 E.
un. g. (Le Baill, PS)	4 542	(48,24)	8 E.

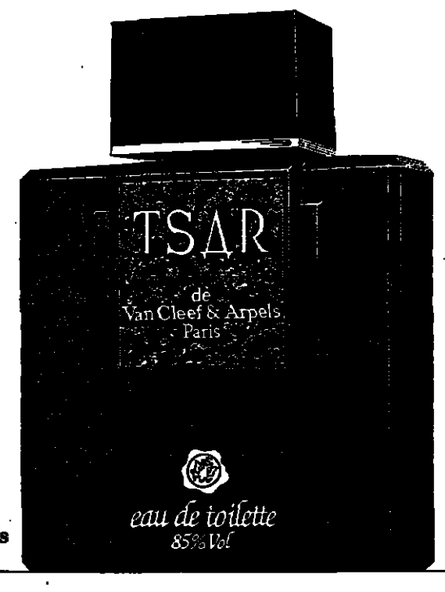
Nouveau conseil : 2 PC, 4 PS, 1 div. g., 6 UDF, 13 RPR, 8 div. d., 1 écol.

Conseil sortant : 2 PC, 5 PS, 10 UDF, 14 RPR, 4 div. d. *(M. Jean Fournier, UDF, m., s'est retiré entre les deux tours)*.

(Lire la suite page 16.)

Vivre en Tsar est un art.

Tsar, le nouveau parfum pour hommes de Van Cleef & Arpels.



Parfums Van Cleef & Arpels Paris

Du 20 Mars au 1er Avril, venez découvrir Tsar au rez-de-chaussée des Galeries Lafayette sur le stand des Parfums Van Cleef & Arpels et à la boutique parfums pour hommes, ainsi qu'au 1er étage du Galfa Club.
A cette occasion vous pourrez admirer les bijoux de scène historiques créés depuis 1895 pour Boris Godounov, grâce à l'aimable participation du Théâtre National de l'Opéra de Paris.

GALERIES Lafayette HAUSSMANN

Le second tour

(Suite de la page 15.)

1re tour. - L, 15 218 ; V., 9 337 ; A., 38,84 % ; Ex., 9 109. - un. g. (Le Ralt, PS) 3 659 (40,16) ; RPR (Meizet) 3 127 (34,32) ; UDF (Fournier, m.) 2 323 (25,50).

1988. - L, 15 025 ; V., 12 874 ; A., 14,31 % ; Ex., 12 466. - Mitterrand, 6 661 (53,47) ; Chirac, 5 795 (46,52).

GARCHES

L, 11 097 ; V., 7 140 ; A., 35,65 % ; Ex., 6 983

RPR (Gautier)	3 859	(55,26)	26 E.
UDF (Bodin, m.)	1 718	(24,60)	4 E.
PS (Mignon)	1 406	(20,13)	3 E.

Nouveau conseil : 2 PS, 1 div. g., 3 UDF, 21 RPR, 6 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 3 PS, 9 UDF, 10 RPR, 10 div. d.

1re tour. - L, 11 097 ; V., 7 478 ; A., 32,61 % ; Ex., 7 342. - RPR (Gautier) 3 264 (44,45) ; UDF (Bodin, m.) 1 734 (23,61) ; PS (Mignon) 1 025 (13,96) ; écol. (Delourme) 562 (7,65) ; FN (Fichon) 440 (5,99) ; PC (Rabeau) 317 (4,31).

1988. - L, 10 794 ; V., 9 445 ; A., 12,48 % ; Ex., 8 184. - Chirac, 5 946 (64,74) ; Mitterrand, 3 238 (35,25).

LA GARENNE-COLOMBES

L, 13 511 ; V., 8 249 ; A., 38,94 % ; Ex., 8 085

un. d. (Catrin, CNI, m.)	3 935	(48,67)	26 E.
un. g. (Roussel, PS)	2 714	(33,56)	6 E.
RPR (Dupuis)	1 436	(17,76)	3 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 5 PS, 8 UDF, 15 RPR, 6 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 3 PS, 8 UDF, 12 RPR, 10 div. d.

1re tour. - L, 13 511 ; V., 8 281 ; A., 38,70 % ; Ex., 8 070. - un. d. (Catrin, CNI, m.) 3 911 (48,46) ; un. g. (Roussel, PS) 2 564 (31,77) ; RPR (Dupuis) 1 595 (19,76).

1988. - L, 13 376 ; V., 11 244 ; A., 15,93 % ; Ex., 10 827. - Chirac, 5 854 (54,06) ; Mitterrand, 4 973 (45,93).

LEVALLOIS-PERRET

L, 26 438 ; V., 18 516 ; A., 29,96 % ; Ex., 18 144

un. d. (Balkany, RPR, m., d.)	9 371	(51,64)	34 E.
un. g. (Henry, PS)	6 287	(34,65)	8 E.
écol. (Doutreluingue)	2 486	(13,70)	3 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 3 PS, 2 div. g., 6 UDF, 16 RPR, 12 div. d., 3 écol.

Conseil sortant : 6 PC, 4 PS, 1 MRG, 10 UDF, 22 RPR, 2 CNI.

1re tour. - L, 26 438 ; V., 18 647 ; A., 29,46 % ; Ex., 18 328. - un. d. (Balkany, RPR, m., d.) 8 615 (47,00) ; PS (Henry) 3 759 (20,51) ; PC (Lauvilliotte) 2 503 (13,65) ; écol. (Doutreluingue) 1 849 (10,08) ; FN (Nicolas) 1 342 (7,32) ; div. (Keller) 258 (1,40).

1988. - L, 26 784 ; V., 23 170 ; A., 13,62 % ; Ex., 22 423. - Chirac, 12 007 (53,54) ; Mitterrand, 10 416 (46,45).

MEUDON

L, 30 611 ; V., 19 163 ; A., 37,39 % ; Ex., 18 859

un. d. (Wolf, UDF-PSD, m.)	7 503	(39,78)	31 E.
un. g. (Ladsous, PS)	5 748	(30,47)	6 E.
div. d. (Crenn, RPR diss.)	5 608	(29,73)	6 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 4 PS, 1 div. g., 11 UDF, 13 RPR, 13 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 5 PS, 5 UDF-PSD, 2 UDF-PR, 1 UDF, 10 RPR, 12 div. d., 1 écol.

1re tour. - L, 30 611 ; V., 18 563 ; A., 39,39 % ; Ex., 18 300. - un. d. (Wolf, UDF-PSD, m.) 6 433 (35,15) ; div. d. (Crenn, RPR diss.) 4 392 (24,00) ; un. g. (Ladsous, PS) 4 381 (23,93) ; écol. (Goualain) 1 713 (9,36) ; FN (Le Manac'h) 1 381 (7,54).

1988. - L, 31 187 ; V., 25 388 ; A., 18,59 % ; Ex., 24 625. - Chirac, 12 416 (50,42) ; Mitterrand, 12 209 (49,57).

LE PLESSIS-ROBINSON

L, 13 123 ; V., 8 881 ; A., 32,32 % ; Ex., 8 591

un. d. (Pémezec, RPR)	4 324	(50,33)	27 E.
un. g. (Gelly, PC, m.)	4 267	(49,66)	8 E.

Nouveau conseil : 5 PC, 3 PS, 8 UDF, 14 RPR, 5 div. d.

Conseil sortant : 17 PC, 10 PS, 1 UDF, 5 RPR, 1 div. d. *(1 PC invalidé)*.

1re tour. - L, 13 124 ; V., 8 847 ; A., 32,68 % ; Ex., 8 678. - un. d. (Pémezec, RPR) 3 156 (36,38) ; PC (Gelly) 2 947 (33,95) ; PS (Ferradou) 2 575 (29,67).

1988. - L, 13 505 ; V., 10 848 ; A., 19,67 % ; Ex., 10 390. - Mitterrand, 6 005 (57,79) ; Chirac, 4 385 (42,20).

VANVES

L, 15 615 ; V., 10 696 ; A., 31,50 % ; Ex., 10 369

un. d. (Orillard, RPR, m.)	5 385	(51,93)	27 E.
un. g. (Denian, PS)	4 984	(48,06)	8 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 7 PS, 8 UDF, 12 RPR, 7 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 11 UDF, 13 RPR, 5 div. d.

1re tour. - L, 15 615 ; V., 10 142 ; A., 35,04 % ; Ex., 9 830. - un. d. (Orillard, RPR, m.) 4 575 (46,54) ; un. g. (Denian, PS) 4 330 (44,04) ; FN (Drouard) 925 (9,40).

1988. - L, 15 560 ; V., 13 414 ; A., 13,73 % ; Ex., 12 981. - Mitterrand, 6 657 (51,28) ; Chirac, 6 324 (48,71).

SEINE-SAINT-DENIS

Avec vingt-cinq mairies à la gauche et quinze à la droite, le rapport de force est exactement le même qu'en 1983. Mais le PS, qui dirige maintenant six communes, a regagné la ville de Pavillons-sous-Bois, qu'il avait perdue en 1983, alors que le PC, avec dix-neuf communes, n'a réussi ni à reprendre Villepinte, où sa liste était conduite par M. François Asensi, député, ni à arracher Aulnay-sous-Bois au maire RPR sortant, M. Abrioux, et en plus a perdu Dugny. Un accord entre les deux partis de gauche n'avait pu se réaliser à Noisy-le-Grand, où leurs deux listes restaient concurrentes le 19 mars. Si le candidat socialiste a recueilli 14 points supplémentaires par rapport au premier tour, son concurrent communiste a perdu près de la moitié des voix qu'il avait obtenues le 12 mars ; la division de la gauche a ainsi permis la réélection de Mme Françoise Richard (RPR). Un mauvais report de voix socialistes est aussi en partie responsable de la défaite communiste de Villepinte.

Le Front national a, en général, perdu des voix d'un tour à l'autre, mais, à Sevran, M. Roger Holeindre a obtenu au deuxième tour 24,10 % des suffrages exprimés, améliorant de 4 points son score du 12 mars. Il n'est distancé par le candidat RPR que de 23 voix.

AULNAY-SOUS-BOIS

L, 40 223 ; V., 25 291 ; A., 37,12 % ; Ex., 24 716

un. d. (Abrioux, RPR, m.)	12 327	(49,87)	37 E.
un. g. (Thomas, PC)	9 775	(39,54)	10 E.
FN (Dubois)	2 614	(10,57)	2 E.

Nouveau conseil : 5 PC, 5 PS, 2 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 1 UDF-rad., 8 UDF, 15 RPR, 3 CNI, 7 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 6 PC, 4 PS, 1 div. g., 5 UDF-rad., 4 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 5 UDF, 19 RPR, 2 div. d.

1re tour. - L, 40 233 ; V., 23 964 ; A., 40,46 % ; Ex., 23 519. - un. d. (Abrioux, RPR, m.) 9 907 (42,12) ; PC (Thomas) 5 415 (23,02) ; PS (Dolly, d.) 4 232 (17,99) ; FN (Dubois) 3 634 (15,45) ; div. g. (Oulelis) 331 (1,40).

1988. - L, 40 087 ; V., 32 115 ; A., 19,84 % ; Ex., 30 782. - Mitterrand, 17 494 (58,83) ; Chirac, 13 288 (43,16).

CLICHY-SOUS-BOIS

L, 10 262 ; V., 6 145 ; A., 40,11 % ; Ex., 6 063

un. g. (Dechamps, PC, m.)	2 638	(43,50)	26 E.
un. d. (Boutillier, RPR)	2 190	(36,12)	6 E.
FN (Culot)	691	(11,39)	2 E.
div. g. (Teste)	544	(8,97)	1 E.

Nouveau conseil : 14 PC, 12 PS, 1 div. g., 2 UDF, 4 RPR, 2 FN.

Conseil sortant : 15 PC, 12 PS, 5 RPR, 3 div. d.

1re tour. - L, 10 263 ; V., 6 121 ; A., 40,30 % ; Ex., 5 999. - un. g. (Dechamps, PC, m.) 2 553 (42,55) ; un. d. (Boutillier, RPR) 1 821 (30,35) ; FN (Culot) 968 (16,13) ; div. g. (Teste) 657 (10,95).

1988. - L, 10 622 ; V., 8 193 ; A., 22,86 % ; Ex., 7 731. - Mitterrand, 4 486 (58,02) ; Chirac, 3 245 (41,97).

NOISY-LE-GRAND

L, 24 228 ; V., 15 860 ; A., 34,53 % ; Ex., 15 507

un. d. (Richard, RPR, m.)	7 020	(45,26)	32 E.
PS (Salomon)	5 928	(38,22)	8 E.
FN (Soudet)	1 531	(9,87)	2 E.
PC (Goutmann)	1 028	(6,62)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 8 PS, 3 UDF-PR, 1 UDF-rad., 2 UDF-CDS, 6 UDF, 16 RPR, 4 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 4 PC, 4 PS, 1 UDF-rad., 2 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 5 UDF, 9 RPR, 16 div. d., 1 FN.

1re tour. - L, 24 228 ; V., 14 981 ; A., 38,16 % ; Ex., 14 668. - un. d. (Richard, RPR, m.) 5 521 (37,84) ; PS (Salomon) 3 648 (24,19) ; FN (Soudet) 1 869 (12,74) ; PC (Goutmann) 1 839 (12,53) ; div. g. (Meliot) 1 001 (6,82) ; div. d. (Cuq) 888 (6,05).

1988. - L, 24 442 ; V., 20 405 ; A., 16,51 % ; Ex., 19 588. - Mitterrand, 11 081 (56,57) ; Chirac, 8 507 (43,42).

NOISY-LE-SEC

L, 20 007 ; V., 10 985 ; A., 45,09 % ; Ex., 10 648

un. g. (Goulier, PC, m.)	5 700	(53,53)	31 E.
un. d. (Calais, UDF-PR)	3 079	(28,91)	5 E.
FN (Piriou-Prat)	1 869	(17,55)	3 E.

Nouveau conseil : 20 PC, 11 PS, 2 UDF, 3 RPR, 3 FN.

Conseil sortant : 18 PC, 11 PS, 2 MRG, 1 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 5 RPR.

1re tour. - L, 20 007 ; V., 11 028 ; A., 44,87 % ; Ex., 10 728. - un. g. (Goulier, PC, m.) 5 214 (48,61) ; un. d. (Calais, UDF-PR) 2 835 (26,43) ; FN (Piriou-Prat) 1 800 (16,78) ; div. g. (Déo) 877 (8,17).

1988. - L, 20 538 ; V., 16 127 ; A., 21,47 % ; Ex., 15 355. - Mitterrand, 9 325 (60,72) ; Chirac, 6 030 (39,27).

LES PAVILLONS-SOUS-BOIS

L, 11 268 ; V., 6 998 ; A., 37,89 % ; Ex., 6 795

un. g. (Portel, PS)	3 244	(47,74)	25 E.
un. d. (Courtois, RPR)	2 020	(29,72)	5 E.
FN (Briard)	986	(14,51)	2 E.
div. d. (Rondeau, UDF diss.)	545	(8,02)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 24 PS, 2 UDF, 3 RPR, 1 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 1 MRG, 1 UDF-rad., 3 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 1 UDF-P. et app., 3 UDF, 15 RPR *(M. Serge Cantoni, RPR, m., n.s.r.p.)*.

1re tour. - L, 11 268 ; V., 6 744 ; A., 40,14 % ; Ex., 6 553. - un. g. (Portel, PS) 2 346 (35,78) ; un. d. (Courtois, RPR) 1 313 (20,03) ; FN (Briard) 1 057 (16,13) ; div. d. (Rondeau, UDF diss.) 747 (11,39) ; PC (Baye) 596 (9,09) ; div. g. (Scellier) 495 (7,55).

1988. - L, 11 318 ; V., 9 042 ; A., 20,10 % ; Ex., 8 623. - Mitterrand, 4 342 (50,35) ; Chirac, 4 281 (49,64).

SEVRAN

L, 21 322 ; V., 12 522 ; A., 41,27 % ; Ex., 12 202

un. g. (Vergnaud, PC, m.)	6 299	(51,62)	33 E.
un. d. (Garant, RPR)	2 963	(24,28)	5 E.
FN (Holeindre)	2 940	(24,09)	5 E.

Nouveau conseil : 17 PC, 15 PS, 1 div. g., 2 UDF, 3 RPR, 5 FN.

Conseil sortant : 2 PSU, 14 PC, 12 PS, 2 MRG, 4 div. g., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 2 UDF, 5 RPR.

1re tour. - L, 21 322 ; V., 12 081 ; A., 43,43 % ; Ex., 11 708. - un. g. (Vergnaud, PC, m.) 5 461 (46,65) ; un. d. (Garant, RPR) 2 535 (21,65) ; FN (Holeindre) 2 457 (20,98) ; ext. g. (Charneau) 726 (6,20) ; div. g. (Grelch) 539 (4,60).

1988. - L, 21 428 ; V., 17 319 ; A., 19,17 % ; Ex., 16 548. - Mitterrand, 10 428 (63,01) ; Chirac, 6 120 (36,98).

VILLEMOMBLE

L, 17 680 ; V., 10 812 ; A., 38,84 % ; Ex., 10 598

un. d. (Calmejane, RPR, m., s.)	4 878	(46,02)	26 E.
un. g. (Simon, PS)	4 355	(41,09)	7 E.
FN (Delporte)	1 365	(12,87)	2 E.

Nouveau conseil : 7 PS, 6 UDF, 13 RPR, 1 CNI, 2 UDF-PR, 1 UDF-rad., 3 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 2 PC, 6 PS, 4 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 4 UDF, 13 RPR, 4 div. d.

1re tour. - L, 17 684 ; V., 10 602 ; A., 40,61 % ; Ex., 10 174. - un. d. (Calmejane, RPR, m., s.) 4 614 (44,36) ; PS (Simon) 3 392 (33,33) ; FN (Delporte) 1 543 (15,16) ; PC (Belland) 725 (7,12).

1988. - L, 17 780 ; V., 14 380 ; A., 19,12 % ; Ex., 13 882. - Chirac, 7 407 (53,36) ; Mitterrand, 6 475 (46,64).

VILLEPINTE

L, 13 000 ; V., 8 864 ; A., 31,81 % ; Ex., 8 661

un. d. (Lefort, RPR, m.)	4 230	(48,83)	26 E.
un. g. (Asensi, PC, d.)	3 818	(44,08)	8 E.
FN (Dall'Ara)	613	(7,07)	1 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 4 PS, 2 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 1 UDF-rad., 6 UDF, 13 RPR, 3 div. d., 1 FN.

Conseil sortant : 4 PC, 3 PS, 1 div. g., 1 UDF-PSD, 1 UDF-rad., 3 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 3 UDF, 10 RPR, 5 div. d., 1 FN.

1re tour. - L, 13 000 ; V., 8 577 ; A., 34,02 % ; Ex., 8 440. - un. d. (Lefort, RPR, m.) 3 186 (37,74) ; PC (Asensi, d.) 2 369 (27,95) ; PS (Majesak) 1 695 (20,08) ; FN (Dall'Ara) 882 (10,21) ; div. d. (Nuytens, UDF-PSD) 338 (4,00).

1988. - L, 13 350 ; V., 10 651 ; A., 20,21 % ; Ex., 10 193. - Mitterrand, 5 832 (57,21) ; Chirac, 4 361 (42,78).

VAL-DE-MARNE

Les élections municipales se sont traduites par une étonnante stabilité. Sur les quarante-sept communes de ce département, seule Villeneuve-Saint-Georges a vraiment changé de camp. Le PC avait dû, après intervention des tribunaux, le laisser à la droite il y a six ans. La gauche la reprend cette fois, mais c'est un MRG qui en profite après avoir largement devancé la liste communiste au premier tour ; M. Roger-Gérard Schwartzenberg peut même se féliciter d'avoir obtenu un fort bon report des voix de gauche, alors que le maire sortant ne faisait pas le plein des voix de droite. Il y a aussi le cas particulier d'Orly, que le PC perd pour avoir voulu s'opposer au maire sortant, pourtant communiste, mais pas assez docile.

A droite, il y a eu aussi des transferts d'un parti à l'autre, comme à Bry-sur-Marne, où le RPR a pris le dessus sur le maire sortant UDF-CDS. Les chiraquiens peuvent aussi se féliciter d'avoir sauvé le Kremlin-Bicêtre et La Queue-en-Brie, où leur maire sortant paraissait menacé à l'issue du premier tour ; la partie fut particulièrement serrée dans la première de ces villes, où le candidat socialiste a sensiblement amélioré le score de la gauche d'un tour à l'autre. Mais le PS doit constater que, dans ce département, où il avait obtenu 30,97 % des suffrages exprimés au premier tour des législatives de juin dernier, il est bien loin, avec neuf villes, d'avoir une implantation municipale correspondant à son influence électorale.

CHENNEVIERES-SUR-MARNE

L, 8 633 ; V., 5 178 ; A., 40,02 % ; Ex., 5 074

un. d. (Lavigne, RPR)	2 248	(44,30)	24 E.
PS (Terdjman)	1 519	(29,93)	5 E.
div. d. (Soubrane, UDF-CDS)	663	(13,06)	2 E.
FN (Schenardi)	644	(12,69)	2 E.

Nouveau conseil : 5 PS, 1 UDF, 6 RPR, 19 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 1 ext. g., 2 PC, 3 PS, 1 UDF, 6 RPR, 20 div. d. *(M. Gabriel Lafaille, div. d., m., n.s.r.p.)*.

1re tour. - L, 8 633 ; V., 5 285 ; A., 38,78 % ; Ex., 5 206. - un. d. (Lavigne, RPR) 2 067 (39,70) ; PS (Terdjman) 1 087 (20,87) ; div. d. (Soubrane, UDF-CDS) 820 (15,75) ; FN (Schenardi) 680 (12,67) ; PC (Fichepain) 362 (6,95) ; div. g. (Dayan) 210 (4,03).

1988. - L, 8 740 ; V., 7 408 ; A., 15,24 % ; Ex., 7 153. - Chirac, 3 709 (51,85) ; Mitterrand, 3 444 (48,14).

LE KREMLIN-BICETRE

L, 10 456 ; V., 6 953 ; A., 33,50 % ; Ex., 6 752

un. d.-div. d. (Decimo, RPR, m.)	3 413	(50,54)	25 E.
un. g. (Laurent, PS)	3 339	(49,45)	8 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 4 PS, 1 MRG, 9 UDF, 11 RPR, 5 div. d.

Conseil sortant : 3 PC, 3 PS, 1 MRG, 14 UDF, 8 RPR, 4 div. d.

1re tour. - L, 10 458 ; V., 6 868 ; A., 34,31 % ; Ex., 6 768. - div. d. (Denis, UDF diss.) 2 248 (33,19) ; PS (Laurent) 1 800 (26,60) ; PC (Martelli) 1 031 (15,23) ; un. d. (Decimo, RPR, m.) 786 (11,61) ; écol. (Chiron) 456 (6,73) ; FN (Héron) 447 (6,60).

1988. - L, 10 282 ; V., 8 445 ; A., 17,86 % ; Ex., 8 110. - Mitterrand, 4 749 (58,55) ; Chirac, 3 361 (41,44).

ORLY

L, 12 486 ; V., 7 330 ; A., 41,29 % ; Ex., 7 165

div. g. (Vieux, rec., m.)	3 782	(52,78)	27 E.
un. g. (Girard, PC)	2 230	(31,12)	5 E.
div. d. (Lamarche)	1 153	(16,09)	3 E.

Nouveau conseil : 15 rec., 5 PC, 12 PS diss., 3 div. d.

Conseil sortant : 2 ext. g., 19 PC, 5 PS, 3 div. g., 1 UDF, 3 RPR, 2 div. d.

1re tour. - L, 12 486 ; V., 7 318 ; A., 41,40 % ; Ex., 7 147. - div. g. (Vieux, rec., m.) 3 415 (47,78) ; un. g. (Girard, PC) 2 238 (31,28) ; div. d. (Lamarche) 930 (13,01) ; un. d. (Dalesandro, RPR) 566 (7,91).

1988. - L, 12 704 ; V., 9 393 ; A., 26,06 % ; Ex., 9 029. - Mitterrand, 6 203 (68,70) ; Chirac, 2 826 (31,29).

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

L, 14 592 ; V., 10 191 ; A., 30,16 % ; Ex., 9 764

un. g. (Schwartzenberg, MRG, d.)	5 886	(60,28)	28 E.
un. d.-div. d. (Faisse, div. d., m.)	3 878	(39,71)	7 E.

Nouveau conseil : 1 ext. g., 11 PC, 10 PS, 1 maj. p., 5 MRG, 2 UDF, 4 div. d., 1 écol.

Conseil sortant : 1 ext. g., 3 PC, 3 PS, 6 UDF, 7 RPR, 15 div. d.

1re tour. - L, 14 592 ; V., 10 118 ; A., 30,66 % ; Ex., 9 910. - maj. p. (Schwartzenberg, MRG, d.) 3 135 (31,63) ; div. d. (Faisse, m.) 2 194 (22,13) ; PC (Planche) 2 028 (20,44) ; un. d. (Greil, UDF-PR) 1 375 (13,87) ; écol. (Hoot) 603 (6,08) ; div. d. (Péret) 577 (5,82).

1988. - L, 15 371 ; V., 12 671 ; A., 17,56 % ; Ex., 12 139. - Mitterrand, 7 685 (63,30) ; Chirac, 4 454 (36,69).

VAL-D'OISE

Ces élections n'ont en rien bouleversé la géographie municipale du Val-d'Oise. Sur les vingt-trois villes les plus importantes, deux seulement changent de camp : Cergy et Taverny, toutes deux passant de la droite aux socialistes. La première permet au PS d'asseoir son implantation dans la ville nouvelle de Cergy-Pontoise ; depuis longtemps il escomptait que la sociologie lui serait profitable, mais il a dû attendre le décès de l'ancien maire de Cergy, qui, notable rural, avait su s'adapter aux souhaits des jeunes techniciens et cadres moyens qui avaient envahi sa commune. La victoire d'une proche de M. Rocard permettra sans doute à un autre de ses proches, M. Alain Richard, rapporteur général du budget à l'Assemblée nationale, de prendre la présidence du conseil de l'agglomération nouvelle. A Taverny, le PS retrouve une mairie qu'il avait dû abandonner il y a six ans ; il ne l'espérait plus au soir du premier tour, les résultats lui étant par trop défavorables, mais le RPR paye, là sans doute, son refus de confier la tête de sa liste au maire sortant pour l'offrir à un ancien député. Le sortant ayant fait dissidence, le report s'est fort mal passé au second tour. Le PS, en revanche, pouvait espérer prendre une troisième ville, Sarcelles, si les communistes avaient respecté la « discipline républicaine ». Les électeurs du PCF n'ont pas tous écouté ses consignes puisque sa liste perd 800 voix d'un tour à l'autre et 6 points. M. Dominique Strauss-Kahn, le président socialiste de la commission des finances de l'Assemblée, lui, en gagne 2 872. Mais cela n'est pas suffisant. Le PCF a atteint son objectif : empêcher le PS de conquérir une mairie que lui-même avait dû abandonner il y a six ans après intervention des tribunaux.

CERGY

L, 16 644 ; V., 10 786 ; A., 35,19 % ; Ex., 10 679

un. g. (Massin, PS)	5 176	(48,46)	32 E.
un. d. (Jannin, div. d., m.)	4 771	(44,67)	10 E.
FN (Bertrand)	732	(6,85)	1 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 18 PS, 10 maj. p., 4 div. d., 1 UDF, 5 RPR, 1 FN.

Conseil sortant : 2 PC, 3 PS, 1 MRG, 3 UDF-PSD, 7 RPR, 17 div. d.

1re tour. - L, 16 644 ; V., 10 078 ; A., 39,44 % ; Ex., 9 883. - un. g. (Massin, PS) 4 537 (45,90) ; un. d. (Jannin, div. d., m.) 4 282 (43,32) ; FN (Bertrand) 1 064 (10,76).

1988. - L, 15 553 ; V., 12 890 ; A., 17,12 % ; Ex., 12 422. - Mitterrand, 7 325 (58,96) ; Chirac, 5 097 (41,03).

CORMEILLES-EN-PARISIS

L, 10 547 ; V., 7 498 ; A., 28,90 % ; Ex., 7 384

un. d. (Ferrier, UDF, m.)	2 886	(39,08)	23 E.
un. g. (Verrell, PS)	2 554	(34,58)	6 E.
div. d. (Coin)	1 944	(26,32)	4 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 3 PS, 1 maj. p., 10 div. d., 9 UDF, 8 RPR.

Conseil sortant : 3 PC, 3 PS, 1 UDF-rad., 10 UDF-CDS, 9 RPR, 7 div. d.

1re tour. - L, 10 547 ; V., 7 136 ; A., 32,34 % ; Ex., 6 984. - un. d. (Ferrier, UDF, m.) 2 464 (36,28) ; un. g. (Verrell, PS) 2 082 (29,81) ; div. d. (Coin) 1 278 (18,29) ; div. d. (Dardling) 1 160 (16,60).

1988. - L, 10 410 ; V., 8 898 ; A., 14,52 % ; Ex., 8 536. - Mitterrand, 4 353 (50,98) ; Chirac, 4 183 (49,00).

DEUIL-LA-BARRE

L, 11 891 ; V., 6 804 ; A., 42,78 % ; Ex., 6 625

un. d. (Delalande, RPR, d.)	3 426	(51,71)	26 E.
un. g. (Ménager, PS)	1 795	(27,09)	4 E.
div. d. (Gardeur, UDF-CDS)	1 404	(21,19)	3 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 3 PS, 9 div. d., 10 UDF, 10 RPR.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 5 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 11 RPR, 9 div. d. *(M. Henri Hatrel, div. d., m., se présente sur la liste de M. Delalande)*.

1re tour. - L, 11 891 ; V., 6 799 ; A., 42,82 % ; Ex., 6 591. - un. d. (Delalande, RPR, d.) 3 292 (49,94) ; div. d. (Gardeur, UDF-CDS) 1 677 (25,44) ; un. g. (Ménager, PS) 1 622 (24,60).

1988. - L, 11 758 ; V., 9 537 ; A., 18,88 % ; Ex., 9 165. - Chirac, 5 012 (54,68) ; Mitterrand, 4 153 (45,31).

ERMONT

L, 16 367 ; V., 9 890 ; A., 39,57 % ; Ex., 9 733

un. d. (Berthod, div. d., m.)	4 962	(50,98)	27 E.
un. g. (Masso-Dugard, PS)	3 774	(38,77)	7 E.
FN (Willame)	997	(10,24)	1 E.

Nouveau conseil : 7 PS, 9 div. d., 10 UDF, 8 RPR, 1 FN.

Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 1 UDF-rad., 2 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 2 UDF, 10 RPR, 12 div. d.

1re tour. - L, 16 367 ; V., 9 715 ; A., 40,64 % ; Ex., 9 495. - un. d. (Berthod, div. d., m.) 4 738 (49,89) ; PS (Masso-Dugard) 2 862 (30,14) ; FN (Willame) 1 049 (11,04) ; PC (Teyssandier) 846 (8,90).

1988. - L, 16 333 ; V., 13 515 ; A., 17,25 % ; Ex., 13 030. - Mitterrand, 8 965 (53,45) ; Chirac, 8 065 (46,54).

MONTMORENCY

L, 12 969 ; V., 7 824 ; A., 39,67 % ; Ex., 7 617

UDF (Magarian, UDF-PR, m.)	3 094	(40,61)	25 E.
RPR (Longchambon)	2 822	(37,04)	6 E.
PS (Ferry)	1 701	(22,33)	4 E.

Nouveau conseil : 4 PS, 13 div. d., 8 UDF, 10 RPR.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 7 RPR, 4 UDF-CDS, 5 UDF-PR, 2 UDF, 9 div. d., 3 écol.

1re tour. - L, 12 969 ; V., 7 898 ; A., 39,10 % ; Ex., 7 735. - UDF (Magarian, UDF-PR, m.) 2 816 (36,40) ; RPR (Longchambon) 2 344 (30,30) ; PS (Ferry) 1 513 (19,56) ; FN (Delanoy) 632 (8,17) ; PC (Demerson) 430 (5,55).

1988. - L, 13 053 ; V., 11 078 ; A., 15,13 % ; Ex., 10 758. - Chirac, 6 302 (58,59) ; Mitterrand, 4 464 (41,40).

SANNOIS

L, 14 279 ; V., 8 674 ; A., 39,25 % ; Ex., 8 481

un. d. (Cancelier, div. d., m.)	3 871	(45,64)	26 E.
un. g. (Lajoinie, PS)	3 463	(40,83)	7 E.
FN (Blanchi)	1 147	(13,52)	2 E.

Nouveau conseil : 4 PS, 3 maj. p., 11 div. d., 7 UDF, 8 RPR, 2 FN.

Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 10 UDF-PR, 9 RPR, 8 div. d., 1 écol.

1re tour. - L, 14 277 ; V., 8 218 ; A., 42,43 % ; Ex., 7 993. - un. d. (Cancelier, div. d., m.) 3 373 (42,19) ; PS (Lajoinie) 2 174 (27,19) ; FN (Blanchi) 1 286 (16,08) ; PC (Monnier) 1 160 (14,51).

1988. - L, 14 333 ; V., 11 502 ; A., 19,75 % ; Ex., 11 001. - Mitterrand, 5 982 (54,37) ; Chirac, 5 019 (45,62).

SARCELLES

L, 26 858 ; V., 17 404 ; A., 35,19 % ; Ex., 17 048

un. d. (Lamontagne, RPR, m.)	7 424	(43,54)	33 E.
PS (Strauss-Kahn, d.)	7 143	(41,89)	9 E.
PC (Beaudeau, s.)	2 481	(14,55)	3 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 8 PS, 1 maj. p., 19 div. d., 4 UDF, 10 RPR.

Conseil sortant : 4 PC, 4 PS, 2 div. g., 2 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 1 UDF, 12 RPR, 18 div. d.

1re tour. - L, 26 847 ; V., 16 004 ; A., 40,38 % ; Ex., 15 741. - un. d. (Lamontagne, RPR, m.) 5 458 (34,67) ; PS (Strauss-Kahn, d.) 4 217 (26,78) ; PC (Beaudeau, s.) 3 249 (20,64) ; FN (Lapetoville) 1 680 (10,67) ; ext. g. (Prigot, PSU) 781 (4,96) ; div. (Nahum, maj. p.) 356 (2,26).

1988. - L, 26 983 ; V., 21 972 ; A., 18,57 % ; Ex., 21 210. - Mitterrand, 13 907 (65,56) ; Chirac, 7 303 (34,43).

SOISY-SOUS-MONTMORENCY

L, 9 796 ; V., 5 840 ; A., 40,38 % ; Ex., 5 705

un. d. (Fangeron, div. d., m.)	2 304	(40,38)	24 E.
PS (Maire)	1 916	(33,58)	6 E.
div. d. (Guiet)	884	(15,49)	2 E.
FN (Lacombe)	601	(10,53)	1 E.

Nouveau conseil : 3 PS, 3 maj. p., 13 div. d., 5 UDF, 8 RPR, 1 FN.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 7 RPR, 6 UDF-rad., 15 div. d.

1re tour. - L, 9 796 ; V., 5 739 ; A., 41,41 % ; Ex., 5 628. - un. d. (Fangeron, div. d., m.) 2 097 (37,25) ; PS (Maire) 1 389 (24,67) ; div. d. (Guiet) 1 007 (17,88) ; FN (Lacombe) 625 (11,10) ; PC (Kappens) 511 (9,07).

1988. - L, 9 900 ; V., 8 331 ; A., 15,84 % ; Ex., 8 051. - Chirac, 4 231 (52,55) ; Mitterrand, 3 820 (47,44).

TAVERNY

L, 15 062 ; V., 9 239 ; A., 38,66 % ; Ex., 9 011

un. g. (Boscavert, PS)	4 094	(45,43)	26 E.
un. d.-div. d. (Bardet, RPR)	4 024	(44,65)	8 E.
FN (Arnoux)	893	(9,91)	1 E.

Nouveau conseil : 5 PC, 19 PS, 2 maj. p., 2 div. d., 2 UDF, 4 RPR, 1 FN.

Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 4 UDF-CDS, 4 UDF-PR, 13 RPR, 7 div. d. *(M. Raymond Demanet, RPR diss., m., se représente sur la liste de M. Bardet)*.

1re tour. - L, 15 062 ; V., 8 897 ; A., 40,93 % ; Ex., 8 677. - un. g. (Boscavert, PS) 3 381 (38,96) ; un. d. (Bardet, RPR) 2 422 (27,91) ; div. d. (Demanet, RPR diss., m.) 1 932 (22

هكذا من الأصل

Le second tour

des élections municipales

AIN

La gauche, qui a conquis quatre villes de plus de 3 500 habitants à l'issue de ces élections municipales, voit cet avantage réduit par son échec à Bourg-en-Bresse, chef-lieu du département, où le maire socialiste sortant, M. Jean Moreteau, est battu par la liste d'union de la droite conduite par le radical valoisien, M. Paul Morin.

La gauche, qui perd à Bourg-en-Bresse plus de 7 points par rapport aux élections de 1983, doit sans doute sa défaite au faible report des voix communistes au premier tour (5,54 %). La liste du maire socialiste n'a en outre que faiblement mobilisé les abstentionnistes du premier tour, tombés de 37,02 % à 29,88 % au second tour, qui se sont reportés en plus grand nombre sur le candidat de la droite, élu avec 600 voix d'avance.

La droite, qui reste à la tête de douze villes en confirmant son implantation à Miribel et à Saint-Maurice-de-Beynost, doit essentiellement ses résultats à la stratégie de l'union.

BOURG-EN-BRESSE

L, 22 074 ; V., 15 480 ; A., 29,87 % ; Ex., 15 125

un. d. (Morin, UDF-rad.)	7 983	(52,78)	30 E.
un. g. (Moreteau, PS, m.)	7 142	(47,21)	9 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 4 PS, 1 MRG, 2 UDF-rad., 2 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 1 UDF-P et R, 1 UDF, 7 div. d., 3 RPR, 3 app. RPR, 1 Verts, 9 div.

Conseil sortant : 3 PSU, 7 PC, 15 PS, 3 MRG, 1 div. g., 1 MD, 1 UDF-rad., 3 UDF-PR, 5 RPR.

1re tour. - L, 22 074 ; V., 13 903 ; A., 37,01 % ; Ex., 13 473. - un. d. (Morin, UDF-rad.) 6 609 (48,05) ; PS (Moreteau, m.) 6 025 (44,71) ; PC (Momet) 839 (6,22).

1988. - L, 22 009 ; V., 18 611 ; A., 15,43 % ; Ex., 18 008. - Mitterrand, 9 464 (52,56) ; Chirac, 8 542 (47,43).

AISNE

La gauche a perdu Laon, mais elle a gagné Saint-Quentin et Château-Thierry, alors que les observateurs la donnaient gagnante à Chauny et Hirson.

A Laon, M. Jean-Claude Lamant (RPR) a pris sa revanche sur le maire socialiste, M. René Dosière, qui lui avait ravi son siège de député en 1988.

A Saint-Quentin, le député communiste, M. Daniel Le Meur, continue son chassé-croisé avec le maire RPR sortant, M. Jacques Braconnier. Une fois l'un, une fois l'autre. Cette fois, M. Le Meur l'emporte.

Mais la surprise de ces municipales vient de la victoire d'un socialiste à Château-Thierry. Après avoir devancé la liste communiste d'un ancien maire à l'issue du premier tour, M. Dominique Jourdain s'empare de l'un des plus vieux fiefs radicaux, jusque-là tenu par un ancien ministre, qui ne se représentait pas, M. André Rossi. C'est la première fois, depuis les débuts de la Ve République, qu'un socialiste s'installe à la mairie de Château-Thierry.

A Chauny, deux listes divers droite étaient en présence dans une triangulaire avec le PCF. Le premier adjoint, M. Marcel Lalonde, qui est aussi l'un des responsable nationaux du syndicat Force ouvrière, arrive devant le maire sortant, M. Yves Brinon.

A Hirson, la liste sortante du maire RPR, M. Georges Lapeyrie, conserve la mairie. Ainsi, au terme de ces municipales, la gauche aura repris Villers-Cotterêts, Château-Thierry et Saint-Quentin à la droite, tandis que la droite s'est emparée de Laon et de Bohain.

LAON

L, 16 153 ; V., 12 789 ; A., 20,82 % ; Ex., 12 683

un. d. (Lamant, RPR)	6 349	(50,05)	27 E.
un. g. (Dosière, PS, m., d.)	5 295	(41,74)	7 E.
Verts (Turquin)	1 039	(8,19)	1 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 4 PS, 7 RPR, 5 UDF, 15 div. d., 1 Verts.

Conseil sortant : 5 PC, 25 PS et app., 3 RPR.

1re tour. - L, 16 153 ; V., 12 040 ; A., 25,46 % ; Ex., 11 765. - un. d. (Lamant, RPR) 5 807 (48,35) ; un. g. (Dosière, PS, m., d.) 4 576 (38,88) ; Verts (Turquin) 1 383 (11,75).

1988. - L, 16 391 ; V., 13 476 ; A., 17,78 % ; Ex., 13 068. - Mitterrand, 7 598 (58,18) ; Chirac, 5 480 (41,81).

CHATEAU-THIERRY

L, 8 823 ; V., 6 128 ; A., 30,54 % ; Ex., 5 964

un. g. (Jourdain, PS)	3 098	(51,94)	25 E.
un. d. (Maingon, UDF)	2 866	(48,05)	8 E.

Nouveau conseil : 6 PC, 8 PS, 11 div. g., 2 UDF, 2 RPR, 4 div. d.

Conseil sortant : 5 PC, 2 PS, 25 div. d., 1 UDF-rad. *(M. André Rossi, UDF-rad., m., n.s.r.p.).*

1re tour. - L, 8 830 ; V., 5 702 ; A., 35,42 % ; Ex., 5 544. - un. d. (Maingon, UDF) 2 270 (40,94) ; PS (Jourdain) 1 756 (31,67) ; PC (Lemrat) 994 (17,92) ; div. d. (Bajot, RPR diss.) 524 (9,45).

1988. - L, 8 748 ; V., 6 856 ; A., 21,62 % ; Ex., 6 586. - Mitterrand, 3 768 (57,12) ; Chirac, 2 828 (42,87).

CHAUNY

L, 8 410 ; V., 6 010 ; A., 28,53 % ; Ex., 5 813

div. (Lalonde)	2 540	(43,69)	24 E.
div. d. (Brinon, m.)	1 786	(30,72)	5 E.
un. g. (Lanouilh, PC)	1 487	(25,58)	4 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 4 PS, 19 maj. p., 3 RPR, 5 div. d.

Conseil sortant : 3 PC, 2 PS, 28 div. d.

1re tour. - L, 8 410 ; V., 5 523 ; A., 34,32 % ; Ex., 5 363. - div. (Lalonde) 1 594 (29,77) ; div. d. (Brinon, m.) 1 377 (25,72) ; PC (Lanouilh) 860 (16,06) ; PS (Dubar) 800 (14,94) ; FN (Blaizot) 402 (7,50) ; RPR (de Brosses) 320 (5,97).

1988. - L, 8 464 ; V., 6 804 ; A., 19,61 % ; Ex., 6 630. - Mitterrand, 4 023 (61,80) ; Chirac, 2 507 (38,39).

HIRSON

L, 7 388 ; V., 6 018 ; A., 18,54 % ; Ex., 5 892

un. d. (Lapeyrie, RPR, m.)	3 027	(51,37)	25 E.
un. g. (Thomas, PS)	2 865	(48,62)	8 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 4 PS, 7 RPR, 5 UDF, 13 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 6 PS, 1 UDF, 4 RPR, 20 div. d.

1re tour. - L, 7 388 ; V., 5 662 ; A., 23,36 % ; Ex., 5 480. - un. d. (Lapeyrie, RPR, m.) 2 893 (49,14) ; PS (Thomas) 1 889 (34,47) ; PC (Bourgeois) 898 (16,38).

1988. - L, 7 484 ; V., 6 159 ; A., 17,70 % ; Ex., 5 874. - Mitterrand, 3 758 (63,94) ; Chirac, 2 118 (36,05).

SAINT-QUENTIN

L, 37 616 ; V., 28 848 ; A., 23,30 % ; Ex., 27 673

un. g. (Le Meur, PC, d.)	14 235	(51,44)	37 E.
un. d.-AD (Braconnier, RPR, m., s.)	13 438	(48,55)	12 E.

Nouveau conseil : 12 PC, 11 PS, 14 div. g., 4 RPR, 3 UDF, 5 div. d.

Conseil sortant : 6 PC, 6 PS, 13 UDF, 9 RPR, 15 div. d.

1re tour. - L, 37 616 ; V., 25 788 ; A., 31,44 % ; Ex., 24 920. - un. g. (Le Meur, PC, d.) 11 028 (44,25) ; un. d. (Braconnier, RPR, m., s.) 9 774 (36,81) ; AD (Chonin) 3 294 (13,21) ; FN (Caron) 1 424 (5,71).

1988. - L, 37 387 ; V., 32 037 ; A., 14,30 % ; Ex., 30 805. - Mitterrand, 19 232 (62,43) ; Chirac, 11 573 (37,56).

ALLIER

En recueillant 53,10 % des voix à Vichy, M. Claude Malhuret (UDF-PR) obtient une écrasante victoire face au maire sortant, M. Jacques Lacarin, exclu du Parti républicain, qui s'était maintenu au second tour. L'ancien secrétaire d'Etat aux droits de l'homme gagne 10 points par rapport au premier tour, alors que le maire sortant en perd 4.

A Montluçon, le maire communiste sortant, M. Pierre Goldberg, gagne près de 400 voix d'un tour à l'autre, mais ne franchit pas pour autant la barre des 50 %. Il perd même près de 1 point de pourcentage, alors que M. Jacky Flouzat, ancien conseiller général communiste, à la tête de la liste Nouvelle Gauche, confirme sensiblement son score du premier tour. Le PCF perd Bourbon-l'Archambault, mais gagne Varennes-sur-Allier. M. François Grèze (majorité présidentielle), maire sortant de Lapalisse, qui ne faisait pas alliance avec les communistes, remporte cette fois-ci la triangulaire, alors qu'il avait échoué dans une situation semblable aux élections cantonales de l'automne dernier.

A Bellerive-sur-Allier, M. Pierre Corniou (MRG) retrouve, malgré la présence d'un candidat socialiste à la tête d'une liste d'union de la gauche, le siège qu'il avait occupé jusqu'en 1983. Les Verts font leur apparition sur la scène bourbonnaise avec, à Gannat, l'élection de M. Michel Durand, dont la liste s'est maintenue face au maire sortant socialiste, M. Louis Huguet, réélu.

MONTLUÇON

L, 31 462 ; V., 22 082 ; A., 29,81 % ; Ex., 21 559

un. g. (Goldberg, PC, m., d.)	10 484	(48,62)	33 E.
un. d. (Dalbéra, div. d.)	8 456	(39,22)	8 E.
ext. g. (Flouzat, NG)	2 619	(12,14)	2 E.

Nouveau conseil : 2 NG, 22 PC, 11 PS, 2 UDF, 3 RPR, 3 div. d.

Conseil sortant : 20 PC, 1 rén., 12 PS, 1 MRG, 3 RPR, 3 UDF, 3 div. d.

1re tour. - L, 31 462 ; V., 21 221 ; A., 32,55 % ; Ex., 20 482. - un. g. (Goldberg, PC, m., d.) 10 099 (49,30) ; un. d. (Dalbéra, div. d.) 7 812 (38,14) ; ext. g. (Flouzat, NG) 2 571 (12,55).

1988. - L, 31 623 ; V., 26 106 ; A., 17,44 % ; Ex., 24 959. - Mitterrand, 15 365 (61,56) ; Chirac, 9 594 (38,43).

VICHY

L, 19 944 ; V., 13 786 ; A., 30,87 % ; Ex., 13 427

un. d. (Malhuret, UDF-PR)	7 130	(53,10)	31 E.
div. d. (Lacarin, UDF-PR diss., m.)	3 183	(23,70)	4 E.
un. g. (Guerré, PS)	3 114	(23,19)	4 E.

Nouveau conseil : 3 PS, 1 div. g., 1 UDF-rad., 4 UDF-CDS, 8 UDF-PR, 12 RPR, 10 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 3 PS, 1 MRG, 1 div. g., 2 UDF-rad., 3 UDF-CDS, 12 UDF-PR, 10 RPR, 6 div. d.

1re tour. - L, 19 943 ; V., 13 724 ; A., 31,18 % ; Ex., 13 323. - un. d. (Malhuret, UDF-PR) 5 898 (44,26) ; div. d. (Lacarin, UDF-PR diss., m.) 3 598 (27,00) ; un. g. (Guerré, PS) 2 901 (21,77) ; FN (Lamouroux) 926 (6,96).

1988. - L, 19 885 ; V., 16 125 ; A., 18,83 % ; Ex., 15 563. - Chirac, 9 173 (58,94) ; Mitterrand, 6 390 (41,05).

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

La surprise du second tour, dans les trois villes de plus de 3 500 habitants qui étaient en ballottage, n'est venue ni de Manosque ni de Digne où MM. Louis Raffalli et Pierre Rinaldi, tous deux RPR, ont été réélus, mais de Forcalquier, où le maire sortant, M. Pierre Delmar, ancien député (RPR), a été battu de 5 voix par le socialiste M. Raymond Franjou.

A Digne, M. Rinaldi perd plus de points par rapport à son résultat de 1983, mais obtient le même nombre d'élus, vingt-six contre sept à la gauche unie.

A Manosque, M. Raffalli qui, entre les deux tours, avait scellé l'union avec son rival UDF-rad., M. Gérard Velin, a bénéficié d'un excellent report de voix de la droite parlementaire et du soutien de l'extrême droite. Sa liste comportait en effet trois candidats issus du Front national, dont deux ont été élus. A gauche, M. André Bellon, député (PS), obtient 47,18 % des suffrages (huit élus).

DIGNE

L, 10 524 ; V., 8 289 ; A., 21,23 % ; Ex., 8 010

un. d. (Rinaldi, RPR, m.)	4 258	(53,15)	26 E.
un. g. (Fine, PS)	3 752	(46,84)	7 E.

Nouveau conseil : 1 MRC, 1 PC, 4 PS, 1 MRG, 1 UDF-rad., 9 RPR, 3 app. RPR, 13 div. d.

Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 2 UDF-CDS, 1 UDF-rad., 1 UDF, 22 RPR.

1re tour. - L, 10 524 ; V., 8 042 ; A., 23,58 % ; Ex., 7 845. - un. d. (Rinaldi, RPR, m.) 3 727 (47,50) ; PS (Fine) 2 505 (31,93) ; UDF-CDS (Maignan) 938 (11,95) ; PC (Alphand) 675 (8,60).

1988. - L, 10 405 ; V., 8 709 ; A., 16,29 % ; Ex., 8 374. - Mitterrand, 4 296 (51,30) ; Chirac, 4 078 (48,69).

MANOSQUE

L, 13 115 ; V., 9 724 ; A., 25,85 % ; Ex., 9 333

un. d. (Raffalli, RPR, m.)	4 929	(52,81)	25 E.
un. g.-MRG (Bellon, PS, d.)	4 404	(47,18)	8 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 3 PS, 1 MRG, 2 div. g., 1 UDF-rad., 5 UDF, 9 RPR, 8 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 1 UDF-rad., 12 UDF et app., 13 RPR et app.

1re tour. - L, 13 115 ; V., 9 236 ; A., 29,57 % ; Ex., 8 896. - RPR (Raffalli, m.) 3 045 (34,22) ; un. g. (Bellon, PS, d.) 2 288 (25,83) ; MRG (Honde) 1 893 (21,27) ; UDF (Vefin, UDF-rad.) 1 660 (18,86).

1988. - L, 13 192 ; V., 11 119 ; A., 15,71 % ; Ex., 10 657. - Chirac, 5 361 (50,30) ; Mitterrand, 5 296 (49,69).

HAUTES-ALPES

A Gap, deux listes restaient en présence, celle de M. Pierre Bernard-Reymond (UDF-CDS) et celle de l'union de la gauche, le PS ayant intégré des communistes pour le second tour. Sur sa lancée favorable, M. Bernard-Reymond a remporté, avec 55,46 % des suffrages, 31 sièges (sur 39). Avec sept points de moins qu'en 1983, la droite ne perd qu'un siège.

M. Bernard Givaudan, maire sortant (modéré), ne se représentait pas.

GAP

L, 21 474 ; V., 15 653 ; A., 27,10 % ; Ex., 15 014

un. d. (Bernard-Reymond, UDF-CDS)	8 327	(55,46)	31 E.
un. g. (Graglia, PS)	6 687	(44,53)	8 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 3 PS, 1 MRG, 1 maj. p., 12 UDF, 7 RPR, 12 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 1 MRG, 14 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 1 UDF-rad., 6 RPR, 10 div. d. *(M. Bernard Givaudan, UDF, m., n.s.r.p.).*

1re tour. - L, 21 474 ; V., 15 336 ; A., 28,58 % ; Ex., 14 855. - un. d. (Bernard-Reymond, UDF-CDS) 7 109 (47,84) ; PS (Graglia) 4 142 (27,88) ; RPR diss. (Fabien) 1 231 (8,28) ; PC (Ferraro) 1 212 (8,15) ; Verts (Bérard) 1 162 (7,82).

1988. - L, 21 201 ; V., 18 134 ; A., 14,46 % ; Ex., 17 447. - Chirac, 8 826 (50,58) ; Mitterrand, 8 621 (49,41).

ALPES-MARITIMES

Le second tour a confirmé les positions qui paraissaient acquises au soir du 12 mars. Ainsi, à Nice, Grasse, Cagnes-sur-Mer, Vallauris, Le Cannet, Mandelieu-La Napoule, les maires sortants retrouvent leur siège sans réelle difficulté.

Trois municipalités changent de maire : Cannes, où M. Michel Mouillot (UDF-PR) l'emporte, battant le maire sortant, Mme Anne-Marie Dupuy (RPR), de 581 voix ; Menton, où M. Jean-Claude Guibal (UDF) succède au général Emmanuel Aubert (RPR), qui s'était retiré après le premier tour ; Vence, où le maire sortant, M. Bernard Demichelis (RPR), perd son fauteuil au profit de M. Christian Iacono (apparenté UDF). Dans ces trois cas le glissement s'est opéré du RPR vers l'UDF.

Autre changement notable : Valbonne passe à gauche, M. Rollant, PS, battant le maire sortant, M. Gustave Girard (divers droite). Valbonne devient ainsi la première ville de plus de 3 500 habitants du département à se doter d'un maire socialiste.

Sur l'ensemble du département, la droite maintient ou renforce ses positions, cependant que la gauche enregistre une certaine érosion. Léger effritement également du Front national, qui, cependant, pour la première fois, aura des conseillers à Nice, Cannes, Cagnes-sur-Mer, Le Cannet, Mandelieu et Vallauris.

NICE

L, 231 984 ; V., 141 805 ; A., 38,87 % ; Ex., 137 139

un. d. (Médecin, RPR, m.)	64 121	(46,75)	51 E.
un. g. (Colonna, PS)	46 044	(33,57)	11 E.
FN (Peyrat)	26 974	(19,66)	7 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 7 PS, 2 maj. p., 8 UDF, 16 RPR, 27 div. d., 7 FN.

Conseil sortant : 4 PC, 4 PS, 3 div. g., 6 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 10 UDF-PR, 12 RPR, 1 CNI, 19 div. d., 9 div.

1re tour. - L, 231 984 ; V., 133 583 ; A., 42,41 % ; Ex., 129 865. - un. d. (Médecin, RPR, m.) 55 666 (42,86) ; PS (Colonna) 25 978 (19,92) ; FN (Peyrat) 23 748 (18,28) ; PC (Caruana) 10 835 (8,34) ; Verts (Marimot) 8 626 (6,64) ; div. g. (Randon, PS diss.) 5 114 (3,93).

1988. - L, 232 790 ; V., 185 894 ; A., 20,14 % ; Ex., 180 011. - Chirac, 104 548 (58,07) ; Mitterrand, 75 463 (41,92).

CAGNES-SUR-MER

L, 26 197 ; V., 17 608 ; A., 32,78 % ; Ex., 17 153

un. d. (Sauvaigo, RPR, m., d.)	7 064	(41,18)	28 E.
FN-div. d. (Peyron)	6 132	(35,74)	7 E.
PS (Picard)	3 957	(23,06)	4 E.

Nouveau conseil : 4 PS, 5 UDF, 12 RPR, 12 div. d., 6 FN.

Conseil sortant : 9 UDF, 12 RPR, 2 CNI diss., 14 div. d., 2 FN.

1re tour. - L, 26 197 ; V., 16 001 ; A., 38,92 % ; Ex., 15 667. - un. d. (Sauvaigo, RPR, m., d.) 5 168 (32,98) ; FN (Peyron) 3 476 (22,18) ; PS (Picard) 2 629 (16,78) ; div. d. (Dimeglio, RPR diss.) 2 138 (13,64) ; div. d. (Thomas) 1 286 (8,20) ; PC (Iango) 870 (5,19).

1988. - L, 25 886 ; V., 21 196 ; A., 17,50 % ; Ex., 20 510. - Chirac, 12 974 (63,25) ; Mitterrand, 7 536 (36,74).

CANNES

L, 49 024 ; V., 36 416 ; A., 25,71 % ; Ex., 35 744

div. d. (Mouillot, UDF-PR)	14 815	(41,44)	35 E.
un. d. (Dupuy, RPR, m.)	14 234	(39,82)	10 E.
PS (Rossi)	3 454	(9,66)	2 E.
FN (Pinaud)	3 241	(9,06)	2 E.

Nouveau conseil : 2 PS, 19 UDF, 14 RPR, 13 div. d., 1 FN.

Conseil sortant : 2 div. g., 12 UDF, 2 CNI, 13 div. d., 8 div.

1re tour. - L, 49 024 ; V., 34 475 ; A., 29,67 % ; Ex., 33 893. - div. d. (Mouillot, UDF-PR) 12 041 (35,52) ; un. d. (Dupuy, RPR, m.) 11 686 (34,47) ; FN (Pinaud) 4 754 (14,02) ; PS (Rossi) 3 911 (11,53) ; PC (Picot) 1 501 (4,42).

1988. - L, 48 488 ; V., 41 267 ; A., 14,89 % ; Ex., 40 104. - Chirac, 25 306 (63,10) ; Mitterrand, 14 798 (36,89).

LE CANNET

L, 27 104 ; V., 15 735 ; A., 41,94 % ; Ex., 15 259

un. d. (Bachelet, RPR, m., d.)	7 944	(52,06)	30 E.
PS (Giolitti)	4 332	(28,38)	5 E.
FN (Gambade)	2 983	(19,54)	4 E.

Nouveau conseil : 3 PS, 2 maj. p., 12 UDF, 9 RPR, 9 div. d., 4 FN.

Conseil sortant : 2 PC, 3 PS, 13 UDF, 10 RPR, 11 div. d.

1re tour. - L, 27 104 ; V., 15 575 ; A., 42,53 % ; Ex., 15 253. - un. d. (Bachelet, RPR, m., d.) 7 493 (49,12) ; PS (Giolitti) 3 008 (19,72) ; FN (Gambade) 2 503 (16,40) ; PC (Bernasconi) 1 127 (7,38) ; div. d. (Alfonsi, UDF) 1 122 (7,35).

1988. - L, 28 447 ; V., 21 519 ; A., 18,69 % ; Ex., 20 891. - Chirac, 12 876 (61,63) ; Mitterrand, 8 015 (38,36).

GRASSE

L, 23 646 ; V., 16 340 ; A., 30,89 % ; Ex., 15 826

un. d. (de Fontmichel, UDF-rad., m.)	7 332	(46,32)	29 E.
un. g. (Mayaffre, PC)	4 252	(26,86)	5 E.
div. d. (Allard, app. UDF-PR)	4 242	(26,80)	5 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 2 PS, 10 UDF, 10 RPR, 11 div. d., 3 FN.

Conseil sortant : 7 PC, 1 PS, 1 UDF-rad., 7 UDF-PR, 8 RPR, 6 FN, 1 CNI, 8 div. d.

1re tour. - L, 23 652 ; V., 17 732 ; A., 25,02 % ; Ex., 15 182. - un. d. (de Fontmichel, UDF-rad., m.) 5 887 (38,77) ; div. d. (Allard, app. UDF-PR) 3 381 (22,26) ; PC (Mayaffre) 2 867 (17,56) ; PS (Soria) 1 755 (11,55) ; FN (Forestier) 1 492 (9,82).

1988. - L, 23 556 ; V., 19 916 ; A., 15,45 % ; Ex., 19 248. - Chirac, 11 140 (57,87) ; Mitterrand, 8 106 (42,12).

MANDELIEU-LA NAPOULE

L, 10 877 ; V., 7 904 ; A., 27,33 % ; Ex., 7 780

un. d. (Morean, UDF-CDS, m., d.)	4 072	(52,33)	26 E.
div. d. (Pastour)	1 750	(22,49)	3 E.
un. g. (Rinfola, PS)	1 005	(12,91)	2 E.
FN (Boulangeot)	953	(12,24)	2 E.

Nouveau conseil : 2 PS, 6 UDF, 9 RPR, 14 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 12 un. g., 7 UDF, 2 RPR, 21 div. d.

1re tour. - L, 10 878 ; V., 7 775 ; A., 28,53 % ; Ex., 7 604. - un. d. (Morean, UDF-CDS, m., d.) 3 653 (48,04) ; div. d. (Pastour) 1 821 (23,94) ; FN (Boulangeot) 1 104 (14,51) ; un. g. (Rinfola, PS) 1 026 (13,49).

1988. - L, 10 637 ; V., 9 210 ; A., 13,41 % ; Ex., 8 959. - Chirac, 5 821 (64,97) ; Mitterrand, 3 138 (35,02).

MENTON

L, 19 847 ; V., 14 076 ; A., 29,07 % ; Ex., 13 186

UDF (Guibal, UDF-CDS)	9 209	(69,83)	30 E.
maj. p. (de Flassieux, app. PS)	3 977	(30,16)	5 E.

Nouveau conseil : 3 PS, 1 maj. p., 17 UDF, 14 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 5 PS, 1 UDF-CDS, 16 RPR, 11 div. d.

1re tour. - L, 19 847 ; V., 14 961 ; A., 24,81 % ; Ex., 14 633. - UDF (Guibal, UDF-CDS) 5 935 (40,56) ; RPR (Aubert, m., d.) 3 735 (25,52) ; maj. p. (de Flassieux, app. PS) 2 361 (16,13) ; FN (de Gobernatis) 1 396 (9,54) ; PC (Mortaldelli) 1 206 (8,24).

1988. - L, 19 534 ; V., 16 881 ; A., 13,68 % ; Ex., 16 263. - Chirac, 9 437 (58,02) ; Mitterrand, 6 826 (41,97).

VALLAURIS

L, 14 521 ; V., 10 668 ; A., 26,53 % ; Ex., 10 304

un. d. (Donnet, app. RPR, m.)	4 919	(47,73)	27 E.
un. g. (Ancillotti, PS)	2 661	(25,82)	4 E.
div. d. (Gavini, RPR diss.)	1 435	(13,92)	2 E.
FN (Crépin)	1 289	(12,50)	2 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 2 PS, 3 maj. p., 8 UDF, 7 RPR, 11 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 4 PC, 2 PS, 3 UDF-CDS, 7 UDF-PR, 9 RPR, 9 div. d., 1 écol.

1re tour. - L, 14 521 ; V., 10 539 ; A., 27,42 % ; Ex., 10 257. - un. d. (Donnet, app. RPR, m.) 4 613 (44,97) ; un. g. (Ancillotti, PS) 2 347 (22,88) ; div. d. (Gavini, RPR diss.) 1 869 (18,22) ; FN (Crépin) 1 428 (13,92).

1988. - L, 14 204 ; V., 11 862 ; A., 16,48 % ; Ex., 11 469. - Chirac, 6 477 (56,47) ; Mitterrand, 4 992 (43,52).

VENCE

L, 9 936 ; V., 7 316 ; A., 26,36 % ; Ex., 7 208

div. d. (Iacono, app. UDF)	3 503	(48,59)	25 E.
un. d. (Demichelis, RPR, m.)	2 518	(34,93)	6 E.
un. g. (Boivin, PS)	1 187	(16,46)	2 E.

Nouveau conseil : 2 PS, 6 UDF, 8 RPR, 17 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 3 PS, 5 UDF-PR, 8 RPR, 16 div. d.

1re tour. - L, 9 936 ; V., 6 508 ; A., 34,50 % ; Ex., 6 316. - un. d. (Demichelis, RPR, m.) 2 343 (37,09) ; div. d. (Iacono, app. UDF) 2 298 (36,38) ; un. g. (Boivin, PS) 1 675 (26,51).

1988. - L, 9 815 ; V., 8 041 ; A., 18,07 % ; Ex., 7 802. - Chirac, 4 926 (63,13) ; Mitterrand, 2 876 (36,86).

ARDÈCHE

A Annonay, en dépit du gain de 5 points réalisé entre les deux tours par la liste d'union de la gauche conduite par M. Jean Parizet (PS), la liste d'union de la droite, emmenée par M. Claude Faure (RPR), maire sortant, l'emporte avec 53,13 % des suffrages.

A Aubenas, M. Bernard Hugo (RPR), maire sortant et sénateur de l'Ardèche, gagne la triangulaire avec une avance confortable. A Tournon, M. Jean-Pierre Frachisse (RPR) obtient, face à la gauche divisée, le succès escompté, mais avec une marge assez étroite (51,01 % des suffrages exprimés). La gauche unie a permis le succès du député socialiste, M. Jean-Michel Alaize, à Vals-les-Bains. Il met ainsi fin au long règne de la famille Ribeyre commencé à la Libération par Paul Ribeyre, ancien ministre de la IVe République, et poursuivi par son fils.

ANNONAY

L, 12 306 ; V., 8 435 ; A., 31,45 % ; Ex., 8 268

un. d. (Faure, RPR, m.)	4 393	(53,13)	26 E.
un. g. (Parizet, PS)	3 875	(46,86)	7 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 5 PS, 1 div. g., 8 UDF, 8 RPR, 10 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 6 PS, 5 UDF, 12 RPR, 8 div. d.

1re tour. - L, 12 306 ; V., 8 124 ; A., 33,98 % ; Ex., 7 904. - un. g. (Parizet, PS) 3 254 (41,16) ; RPR (Faure, m.) 2 903 (36,72) ; UDF-CDS (Chambon) 1 747 (22,10).

1988. - L, 12 327 ; V., 10 043 ; A., 18,52 % ; Ex., 9 695. - Mitterrand, 5 454 (56,25) ; Chirac, 4 241 (43,74).

AUBENAS

L, 7 479 ; V., 5 530 ; A., 26,05 % ; Ex., 5 421

un. d. (Hugo, RPR, m., s.)	2 316	(42,72)	24 E.
div. d. (Chastanier)	1 805	(33,29)	5 E.
un. g. (Emery, PS)	1 300	(23,98)	4 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 3 PS, 7 UDF, 9 RPR, 13 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 5 PS, 5 UDF, 9 RPR, 12 div. d.

1re tour. - L, 7 479 ; V., 5 414 ; A., 27,61 % ; Ex., 5 272. - un. d. (Hugo, RPR, m., s.) 2 182 (41,38) ; div. d. (Chastanier) 1 602 (30,38) ; PS (Emery) 976 (18,51) ; PC (Delsuche) 512 (9,71).

1988. - L, 7 375 ; V., 6 271 ; A., 14,88 % ; Ex., 6 085. - Chirac, 3 338 (55,03) ; Mitterrand, 2 727 (44,96).

TOURNON

L, 6 313 ; V., 4 478 ; A., 29,06 % ; Ex., 4 348

un. d.-div. d. (Frachisse, RPR)	2 218	(51,01)	22 E.
div. g. (Delas)	1 679	(38,61)	6 E.
PC (Maneval)	451	(10,37)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 6 PS, 2 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 3 RPR, 16 div. d.

Conseil sortant : 1 PSU, 1 PC, 4 PS, 8 UDF, 4 RPR, 11 div. d. *(M. André Tourasse, div. d., m., n.s.r.p.).*

1re tour. - L, 6 313 ; V., 4 467 ; A., 29,24 % ; Ex., 4 304. - un. d. (Frachisse, RPR) 1 584 (36,80) ; div. g. (Delas) 1 351 (31,38) ; div. d. (Aubert, UDF-CDS) 850 (19,74) ; PC (Maneval) 519 (12,06).

1988. - L, 6 260 ; V., 5 220 ; A., 16,61 % ; Ex., 5 074. - Mitterrand, 2 588 (51,20) ; Chirac, 2 476 (48,79).

ARDENNES

Sedan réserve décidément bien des surprises à ses prétendants : la gauche unie avait conservé en 1983 la mairie avec 38 voix d'avance ; il lui en a cette fois manqué... 43, malgré un premier tour qui la mettait en ballottage favorable ! La désignation de la tête de liste socialiste avait donné lieu, il est vrai, à des luttes internes particulièrement âpres.

La personnalité et la campagne de M. Vissac, le vainqueur du deuxième tour, ont, à l'évidence, fait la différence. Ce nouveau venu en politique, arrivé voici deux ans dans la région sedanaise, a repris avec succès deux entreprises en difficulté. Prenant ostensiblement ses distances avec les appareils politiques et les caciques locaux de la droite, il n'a pas hésité à jouer l'ouverture en accueillant parmi ses colistiers éligibles cinq personnalités de la majorité présidentielle (un communiste et quatre socialistes en délicatesse avec leurs formations). Dans cette ville touchée par un taux de chômage de 25 %, M. Vissac a sans doute bénéficié d'une partie des suffrages (presque 5 %) qui s'étaient portés au premier tour sur une liste d'extrême gauche intitulée « Travailleurs et chômeurs ».

Enfin, lors d'une visite éclair à Sedan, mercredi 15 mars, M. Rocard a peut-être joué involontairement contre son camp en déclarant qu'il ne venait pas *« en père Noël »* et que le problème de l'emploi en France ne se règlerait en grande partie que par des initiatives locales, même si l'Etat avait bien sûr pour tâche de les soutenir.

SEDAN

L, 12 006 ; V., 8 767 ; A., 26,97 % ; Ex., 8 601

un. d. (Vissac, app. RPR)	4 322	(50,24)	27 E.
un. g. (Grandjean, PS)	4 279	(49,75)	8 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 5 PS, 5 maj. p., 2 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 12 div. d., 6 RPR, 1 app. RPR.

Conseil sortant : 10 PC, 17 PS, 1 UDF-PR, 2 UDF-CDS, 5 RPR *(M. Claude Demoulin, PS, m., n.s.r.p.).*

1re tour. - L, 12 068 ; V., 7 798 ; A., 35,38 % ; Ex., 7 590. - un. d. (Vissac, app. RPR) 3 638 (47,93) ; un. g. (Grandjean, PS) 3 583 (47,20) ; ext. g. (Petitjean) 369 (4,86).

1988. - L, 12 285 ; V., 9 875 ; A., 19,48 % ; Ex., 9 578. - Mitterr

Le second tour

(Suite de la page 17.)

LAVELANET
L, 5 549 ; V., 4 238 ; A., 23,62 % ; Ex., 4 091

PS (Caux, m.)	1 951	(47,69)	22 E.
un. d. (Gaestel, RPR)	1 342	(32,80)	5 E.
PC (Cassan)	798	(19,50)	2 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 22 PS, 5 RPR.
Conseil sortant : 21 PS et app., 5 PC, 3 div. d.
1re tour. - L, 5 548 ; V., 4 070 ; A., 26,65 % ; Ex., 3 851. - PS (Caux, m.) 1 828 (47,46) ; un. d. (Gaestel, RPR) 1 256 (32,81) ; PC (Cassan) 767 (19,91).
1988. - L, 5 546 ; V., 4 735 ; A., 14,62 % ; Ex., 4 623. - Mitterrand, 2 948 (65,17) ; Chirac, 1 576 (34,82).

PAMIERS
L, 9 176 ; V., 6 930 ; A., 24,47 % ; Ex., 6 663

un. g. (Soula, PS)	3 875	(58,15)	27 E.
UDF (Legrand)	1 754	(26,32)	4 E.
div. d. (Clarac)	1 034	(15,51)	2 E.

Nouveau conseil : 11 PC, 16 PS, 2 UDF-PR, 1 UDF-rad., 1 UDF, 2 div. d.
Conseil sortant : 2 PC, 1 app. PC, 1 MRG, 2 PS, 2 div. g., 6 UDF-rad., 1 UDF-PR, 4 RPR, 14 div. d. *(M. Francis Rouquet, UDF, m., n.s.r.p.).*
1re tour. - L, 9 176 ; V., 6 830 ; A., 25,56 % ; Ex., 6 534. - PS (Soula) 2 136 (33,45) ; PC (Séguéla) 1 769 (27,07) ; UDF (Legrand) 1 460 (22,34) ; div. d. (Clarac) 1 119 (17,12).
1988. - L, 9 225 ; V., 7 798 ; A., 15,46 % ; Ex., 7 749. - Mitterrand, 4 496 (58,00) ; Chirac, 3 254 (41,99).

AUBE

L'événement de ces élections municipales dans l'Aube est la chute de Romilly-sur-Seine, bastion communiste depuis la Libération. Malgré une campagne intense du PC, malgré des incidents survenus au cours du dépouillement (deux communistes venus de Ville-juif étaient dimanche soir en garde à vue), la population de Romilly a marqué sa volonté de rompre avec la gestion du PC et s'est regroupée à plus de 58 % derrière M. Michel Cartelet, député rocardien exclu du PS pour avoir refusé l'union de la gauche.

Troyes a gardé son maire RPR, M. Robert Galley, mais la marge de sécurité du maire sortant et de son équipe vis-à-vis de l'union de la gauche s'est considérablement amoindrie. Le candidat socialiste enregistre, par rapport au total gauche du premier tour, un gain légèrement supérieur à l'augmentation du nombre de votants au deuxième tour. Alors que la droite et l'extrême droite totalisent près de 56 % de voix au premier tour, M. Galley ne l'emporte au second tour que de 474 voix.

Les socialistes enlèvent deux communes suburbaines importantes de l'agglomération troyenne : La Chapelle-Saint-Luc, avec M. Pitois, et Saint-André-les-Vergers, avec M. Christian Royer.

TROYES
L, 32 908 ; V., 19 966 ; A., 39,32 % ; Ex., 19 308

un. d. (Galley, RPR, m., d.)	9 891	(51,22)	37 E.
un. g. (Cherain, PS)	9 417	(48,77)	12 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 9 PS, 7 UDF-CDS, 5 UDF-rad., 7 UDF-PR, 14 RPR, 3 div. d., 1 CNI.
Conseil sortant : 3 PC, 5 PS, 1 MRG, 4 UDF-rad., 6 UDF-CDS, 11 UDF-PR, 15 RPR, 4 div. d.
1re tour. - L, 32 908 ; V., 18 713 ; A., 43,13 % ; Ex., 18 208. - un. d. (Galley, RPR, m., d.) 8 517 (46,77) ; PS (Cherain) 5 728 (31,45) ; PC (Lefèvre) 2 287 (12,56) ; FN (Subeil) 1 676 (9,20).
1988. - L, 34 778 ; V., 27 007 ; A., 22,34 % ; Ex., 26 062. - Mitterrand, 13 929 (53,44) ; Chirac, 12 133 (46,55).

LA CHAPELLE-SAINT-LUC
L, 6 692 ; V., 4 103 ; A., 38,68 % ; Ex., 4 019

PS-maj. p. (Pitois)	1 597	(39,73)	24 E.
UDF (Noley, div. d., m.)	1 593	(39,63)	7 E.
PC (Moulin)	452	(11,24)	1 E.
RPR (Griesenberger)	377	(9,38)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 15 PS, 9 div. d., 7 div. d., 1 RPR diss.
Conseil sortant : 4 PC, 5 PS, 3 div. g., 1 UDF-CDS, 8 RPR, 12 div. d.
1re tour. - L, 6 692 ; V., 3 938 ; A., 41,15 % ; Ex., 3 804. - UDF (Noley, div. d., m.) 1 424 (37,43) ; PS (Pitois) 1 070 (28,12) ; PC (Moulin) 563 (14,53) ; RPR (Griesenberger) 402 (10,56) ; maj. p. (Achard) 355 (9,33).
1988. - L, 7 609 ; V., 5 694 ; A., 24,17 % ; Ex., 5 477. - Mitterrand, 3 510 (64,08) ; Chirac, 1 967 (35,91).

ROMILLY-SUR-SEINE
L, 10 292 ; V., 8 139 ; A., 20,91 % ; Ex., 7 931

maj. p. (Cartelet, PS diss., d.)	4 626	(58,32)	26 E.
un. g. (Didier, PC, m.)	3 305	(41,67)	7 E.

Nouveau conseil : 6 PC, 7 PS diss., 15 maj. p., 5 div. d.
Conseil sortant : 1 ext. g., 16 PC, 8 PS, 2 UDF-rad., 1 UDF-PR, 1 UDF, 4 RPR.
1re tour. - L, 10 289 ; V., 7 204 ; A., 29,98 % ; Ex., 7 014. - maj. p. (Cartelet, PS diss., d.) 3 059 (43,61) ; un. g. (Didier, PC, m.) 2 780 (39,63) ; un. d. (Bouland, RPR) 1 175 (16,75).
1988. - L, 10 641 ; V., 8 398 ; A., 21,07 % ; Ex., 7 854. - Mitterrand, 5 113 (64,28) ; Chirac, 2 841 (35,71).

SAINT-ANDRÉ-LES-VERGERS
L, 7 709 ; V., 5 187 ; A., 32,71 % ; Ex., 5 075

PS (C. Royer)	2 157	(42,50)	24 E.
UDF-PR (G. Royer, m.)	2 023	(39,86)	6 E.
PS diss. (Dick)	895	(17,63)	3 E.

Nouveau conseil : 15 PS, 9 div. g., 2 UDF-PR, 7 div. d.
Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 3 UDF-CDS, 6 UDF-PR, 3 RPR, 15 div. d.
1re tour. - L, 7 709 ; V., 4 903 ; A., 36,39 % ; Ex., 4 812. - UDF-PR (G. Royer, m.) 1 890 (39,27) ; PS (C. Royer) 1 463 (30,40) ; div. (Dick) 1 136 (23,60) ; PC (Orsini) 323 (6,71).
1988. - L, 7 708 ; V., 6 423 ; A., 16,67 % ; Ex., 6 181. - Mitterrand, 3 332 (53,90) ; Chirac, 2 849 (46,09).

AVEYRON

A Millau, pour le second tour, on est revenu à un duel classique droite-gauche, qui a donné la victoire au maire sortant, PS. Les deux listes de droite du premier tour n'avaient pas fusionné, et la liste écologiste-alternatifs, sans accord avec l'union de la gauche, avait appelé à battre la droite. M. Deruy retrouve à peu près le même pourcentage de voix qu'en 1983. A Saint-Affrique, M. Jacques Godfrain, député RPR, a été battu par la liste conduite par M. Vigouroux, ancien maire ex-centriste, soutenue par le PS.

MILLAU
L, 15 833 ; V., 12 449 ; A., 21,37 % ; Ex., 11 791

un. g. (Deruy, PS, m.)	6 348	(53,83)	27 E.
un. d. (Migairou, div. d.)	5 443	(46,16)	8 E.

Nouveau conseil : 1 PSU, 5 PC, 14 PS, 3 MRG, 4 div. g., 2 UDF-CDS, 2 RPR, 4 div. d.
Conseil sortant : 2 PSU, 7 PC, 11 PS, 3 MRG, 4 div. g., 8 div. d.
1re tour. - L, 15 839 ; V., 11 755 ; A., 25,78 % ; Ex., 11 219. - un. g. (Deruy, PS, m.) 4 926 (43,90) ; un. d. (Migairou, div. d.) 3 352 (29,87) ; div. d. (Esparza, UDF-PR) 2 038 (18,16) ; ext. g. (Albert) 903 (8,04).
1988. - L, 15 785 ; V., 13 867 ; A., 12,15 % ; Ex., 13 369. - Mitterrand, 7 817 (58,22) ; Chirac, 5 552 (43,77).

BOUCHES-DU-RHÔNE

Le PCF, qui avait perdu Miramas dès le premier tour de scrutin, cède trois autres mairies au second tour : celle de La Ciotat au candidat de l'UDF, celle de Berre-l'Etang à un socialiste dissident, ancien adjoint au maire, et celle de Port-Saint-Louis-du-Rhône au candidat de la droite. Si les échecs de La Ciotat et de Berre-l'Etang étaient prévisibles, plus surprenant est celui de Port-Saint-Louis-du-Rhône, dont le maire, M. Vincent Porelli, déjà dépossédé de son siège de député par M. Michel Vauzelle (PS) en juin 1988, est devancé par la liste de droite de 152 voix, alors qu'il avait manqué sa réélection de 4 voix au premier tour.

Berre-l'Etang était une véritable citadelle, que le PCF détenait depuis quarante ans. M. Serge Andréoni, qu'étaient venus soutenir Mme Edmonde Charles-Roux et M. Bernard Tapie, est le suppléant du député PS Henri d'Attilio, qui avait pris position en faveur du maire communiste sortant, M. Maurice Guiou. Dans cette commune comme à Gardanne, où M. Roger Mei (PC) conserve sa mairie, les sections socialistes avaient été dissoutes.

Le PS perd Bouc-Bel-Air, dont le maire sortant, M. Antonin Gabelier, est battu de 11 voix par un PR. En revanche, à Salon-de-Provence, M. André Vallet (PS), vice-président du conseil général, l'emporte nettement sur le sénateur et maire (CDS) sortant, M. Jean Francou, qui dirigeait la commune depuis trente-deux ans. M. Vallet a fait le plein des voix de gauche et recueilli une grande partie des voix écologistes, alors que M. Francou, qui avait renoncé à faire alliance avec le candidat du Front national, trop exigeant, n'a pas bénéficié du vote utile sur lequel il misait, bien que la participation électorale ait atteint un niveau record (78,72 %). Les résultats montrent que, même avec les voix du FN, il n'aurait pu remonter son handicap du premier tour.

En Arles, M. Michel Vauzelle, ancien porte-parole de l'Elysée, n'a pas réussi à battre le maire RPR sortant, M. Jean-Pierre Camoin, en raison d'un mauvais report des voix communistes. M. Camoin avait refusé toute alliance avec le Front national, qui a, néanmoins, appelé à voter en sa faveur.

A Aix-en-Provence, le député et maire UDF sortant, M. Jean-Pierre de Peretti della Rocca, dont la personnalité était fortement contestée, a payé les déchirements de la droite. Le candidat socialiste, M. Jean-François Picheral, améliore son score du premier tour de près de 5 500 voix, pour 3 000 votants supplémentaires. De toute évidence, M. Picheral, qui avait constitué une liste majorité présidentielle de large ouverture, a vu se reporter sur son nom une partie des électeurs du candidat RPR. M. Jean-Pierre Bouvet. Celui-ci s'était retiré de la compétition au dernier moment sur l'injonction du secrétaire général du RPR, M. Alain Juppé.

MARSEILLE
L, 476 558 ; V., 308 781 ; A., 35,20 % ; Ex., 304 310

PS diss. (Vigouroux)	145 996	(47,97)	
un. d. (Gaudin)	78 127	(25,67)	
FN (Domenech)	43 049	(14,14)	
un. g. (Pezet)	37 138	(12,20)	

Nouveau conseil : 6 rec., 2 PC, 3 PS, 35 PS diss., 4 div. g., 2 AD, 10 GAES, 22 maj. p., 5 UDF-PR, 1 UDF diss., 3 PRP, 1 div. d., 7 FN.
Conseil sortant : 16 PC, 1 rec., 29 PS, 10 PS diss., 4 MRG, 1 AD, 3 div. g., 2 UDF-CDS, 14 UDF-PR, 13 RPR, 5 RPR diss., 2 div. d., 1 FN.

MARSEILLE 1er SECTEUR
L, 47 236 ; V., 30 328 ; A., 35,79 % ; Ex., 29 926

PS diss. (Vigouroux, m.)	13 372	(44,68)	9 E.
un. d. (Tourret, div. d.)	8 668	(28,96)	1 E.
FN (Roussel)	4 698	(15,69)	1 E.
un. g. (Sanmarco, PS, d.)	3 188	(10,65)	

Nouveau conseil : 1 rec., 4 PS diss., 1 div. g., 1 GAES, 2 maj. p., 1 div. d., 1 FN.
1re tour. - L, 47 238 ; V., 29 660 ; A., 37,20 % ; Ex., 28 253. - PS diss. (Vigouroux, m.) 12 159 (41,56) ; un. d. (Tourret, div. d.) 8 584 (29,34) ; FN (Roussel) 4 384 (14,98) ; un. g. (Sanmarco, PS, d.) 3 704 (12,66) ; div. d. (Trifolio) 338 (1,15) ; ext. d. (Nottoli, FN diss.) 83 (0,28).

MARSEILLE 2e SECTEUR
L, 38 728 ; V., 24 676 ; A., 36,28 % ; Ex., 24 347

PS diss. (Léonetti)	11 997	(49,27)	7 E.
un. g. (Guérini, PS)	5 100	(20,94)	1 E.
FN (Griette)	3 681	(15,11)	
un. d. (Chouraqui, RPR)	3 569	(14,65)	

Nouveau conseil : 1 rec., 1 PS, 2 PS diss., 1 GAES, 3 maj. p.
1re tour. - L, 38 728 ; V., 24 444 ; A., 36,88 % ; Ex., 24 128. - PS diss. (Léonetti) 10 508 (43,54) ; un. g. (Guérini, PS) 4 860 (20,14) ; un. d. (Chouraqui, RPR) 3 720 (15,41) ; FN (Griette) 3 199 (13,25) ; div. d. (Manovelli) 1 184 (4,82) ; Verts (Ferraro) 504 (2,08) ; FN diss. (Scamaroni) 119 (0,49) ; ext. g. (Maccota) 56 (0,23).

MARSEILLE 3e SECTEUR
L, 57 064 ; V., 37 301 ; A., 34,63 % ; Ex., 36 763

PS diss. (Massias)	17 748	(48,27)	9 E.
un. d. (Toga, RPR)	10 048	(27,33)	1 E.
FN (Domenech)	5 295	(14,40)	1 E.
un. g. (Ju. Rocca-Serra, PS)	3 672	(9,98)	

Nouveau conseil : 1 rec., 2 PS diss., 2 GAES, 1 AD, 3 maj. p., 1 RPR, 1 FN.
1re tour. - L, 57 064 ; V., 36 739 ; A., 35,61 % ; Ex., 35 558. - PS diss. (Massias) 15 145 (42,58) ; un. d. (Toga, RPR) 9 767 (27,46) ; FN (Domenech) 4 975 (13,99) ; un. g. (Ju. Rocca-Serra, PS) 4 448 (12,50) ; Verts (Vischi) 764 (2,12) ; div. d. (Tallas) 358 (1,00) ; FN diss. (Le. Arighi) 114 (0,32).

MARSEILLE 4e SECTEUR
L, 75 043 ; V., 49 610 ; A., 33,89 % ; Ex., 48 598

PS diss. (Bonnel, AD)	21 768	(44,79)	11 E.
un. d. (Gaudin, UDF-PR, d.)	21 207	(43,63)	3 E.
FN (Muesser)	5 623	(11,57)	1 E.

Nouveau conseil : 4 PS diss., 1 AD, 5 maj. p., 1 UDF diss., 2 UDF-PR, 1 RPR, 1 FN.
1re tour. - L, 75 043 ; V., 48 844 ; A., 34,91 % ; Ex., 48 330. - un. d. (Gaudin, UDF-PR, d.) 19 227 (39,78) ; PS diss. (Bonnel, AD) 16 939 (35,04) ; FN (Muesser) 5 764 (11,92) ; un. g. (Figuera, PS) 4 160 (8,60) ; Verts (Brot) 1 532 (3,16) ; div. d. (Chatrillat) 386 (0,79) ; div. g. (Calvo-Manuccesi) 322 (0,66).

MARSEILLE 5e SECTEUR
L, 73 244 ; V., 49 819 ; A., 31,98 % ; Ex., 49 231

PS diss. (Lou, p.)	24 058	(48,86)	12 E.
un. d. (Teissier, UDF-PR)	14 838	(30,13)	2 E.
FN (Perdomo)	6 289	(12,77)	1 E.
un. g. (Bismuth, PS)	4 046	(8,21)	

Nouveau conseil : 8 PS diss., 2 GAES, 2 maj. p., 1 UDF-PR, 1 RPR, 1 FN.
1re tour. - L, 73 244 ; V., 47 832 ; A., 34,55 % ; Ex., 47 450. - PS diss. (Lou, p.) 20 849 (43,93) ; un. d. (Teissier, UDF-PR) 13 890 (29,27) ; FN (Perdomo) 6 064 (12,84) ; un. g. (Bismuth, PS) 4 777 (10,06) ; Verts (Monnier-Besombes) 1 427 (3,00) ; div. d. (Martial) 413 (0,87).

MARSEILLE 6e SECTEUR
L, 64 439 ; V., 42 360 ; A., 34,26 % ; Ex., 41 784

PS diss. (Ja. Rocca-Serra, div. g.)	19 942	(47,72)	10 E.
un. d. (Blum, UDF-PR, d.)	9 851	(23,57)	1 E.
un. g. (Pezet, PS, d.)	6 110	(14,62)	1 E.
FN (Victor)	5 881	(14,07)	1 E.

Nouveau conseil : 1 rec., 1 PS, 6 PS diss., 2 div. g., 1 GAES, 1 UDF-PR, 1 FN.
1re tour. - L, 64 439 ; V., 41 851 ; A., 35,06 % ; Ex., 41 375. - PS diss. (Ja. Rocca-Serra, div. g.) 17 011 (41,11) ; un. d. (Blum, UDF-PR, d.) 9 672 (23,37) ; un. g. (Pezet, PS, d.) 7 340 (17,74) ; FN (Victor) 5 429 (13,12) ; Verts (Nobile) 1 499 (3,62) ; div. d. (Gabillon) 424 (1,02).

MARSEILLE 7e SECTEUR
L, 75 056 ; V., 47 032 ; A., 37,33 % ; Ex., 46 331

PS diss. (Rastoin, div. g.)	24 361	(52,58)	13 E.
FN (Chêne)	7 603	(16,41)	1 E.
un. d. (Meiffret, UDF-PR)	7 340	(15,84)	1 E.
un. g. (Weygand, PS)	7 027	(15,16)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PS, 6 PS diss., 3 GAES, 4 maj. p., 1 UDF-PR, 1 FN.
1re tour. - L, 75 058 ; V., 46 126 ; A., 38,54 % ; Ex., 45 395. - PS diss. (Rastoin, div. g.) 21 262 (46,84) ; un. g. (Weygand, PS) 8 092 (17,82) ; un. d. (Meiffret, UDF-PR) 7 792 (17,16) ; FN (Chêne) 6 949 (15,31) ; div. d. (Lapeyre) 745 (1,64) ; FN diss. (P. Arrighi) 424 (0,93) ; div. g. (Cerdan) 121 (0,26).

MARSEILLE 8e SECTEUR
L, 45 748 ; V., 27 655 ; A., 39,54 % ; Ex., 27 330

PS diss. (Vassal, rec.)	12 750	(46,65)	9 E.
un. g. (Hermier, PC)	7 995	(29,25)	2 E.
FN (Isoardo)	3 979	(14,55)	1 E.
un. d. (Gola, RPR)	2 606	(9,53)	

Nouveau conseil : 2 rec., 2 PC, 3 PS diss., 1 div. g., 3 maj. p., 1 FN.
1re tour. - L, 45 749 ; V., 27 096 ; A., 40,77 % ; Ex., 26 724. - PS diss. (Vassal, rec.) 11 263 (42,14) ; un. g. (Hermier, PC, d.) 7 351 (27,50) ; FN (Isoardo) 3 719 (13,91) ; un. d. (Gola, RPR) 2 982 (11,18) ; div. g. (Guidi, PS diss.) 745 (2,78) ; div. d. (Carvoux) 338 (1,26) ; FN diss. (Longo) 316 (1,18).

AIX-EN-PROVENCE
L, 72 966 ; V., 50 039 ; A., 31,42 % ; Ex., 48 559

PS-Verts (Picheral)	24 894	(51,26)	42 E.
UDF (de Peretti della Rocca, m., d.)	15 877	(32,69)	9 E.
FN (Millian)	7 334	(15,10)	4 E.
RPR (Bouvet)	454	(0,93)	

Nouveau conseil : 26 PS, 4 MRG, 12 maj. p., 6 UDF, 2 RPR diss., 1 div. d., 4 FN.
Conseil sortant : 4 PC et app., 5 PS, 3 UDF-PSD, 5 UDF-rad., 3 UDF-CDS, 4 UDF-PR, 9 UDF, 8 RPR, 4 CNI, 9 div. d., 1 FN.
1re tour. - L, 72 861 ; V., 48 191 ; A., 36,89 % ; Ex., 45 548. - PS (Picheral) 13 889 (30,49) ; UDF (de Peretti della Rocca, m., d.) 9 032 (19,83) ; RPR (Bouvet) 9 015 (19,79) ; FN (Millian) 6 867 (15,04) ; Verts (Roche) 3 017 (6,62) ; PC (Foulquier) 2 546 (5,58) ; div. d. (Boudet, UDF diss.) 628 (1,37) ; div. (Zerbib) 568 (1,24).
1988. - L, 72 083 ; V., 51 148 ; A., 15,18 % ; Ex., 59 115. - Chirac, 33 294 (56,32) ; Mitterrand, 25 821 (43,67).

ARLES
L, 32 606 ; V., 26 410 ; A., 19,00 % ; Ex., 25 712

un. d. (Camoin, RPR, m.)	13 589	(52,85)	35 E.
un. g. (Vauzelle, PS, d.)	12 123	(47,14)	10 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 3 PS, 1 PS diss., 1 MRG, 2 maj. p., 8 UDF, 6 RPR, 20 div. d.
Conseil sortant : 5 PC, 4 PS, 1 MRG, 1 UDF-rad., 2 UDF-CDS, 4 UDF-PR, 1 UDF, 12 RPR, 15 div. d.
1re tour. - L, 32 621 ; V., 25 236 ; A., 22,63 % ; Ex., 24 725. - un. d. (Camoin, RPR, m.) 10 788 (43,63) ; PS (Vauzelle, d.) 6 493 (26,26) ; PC (Ferrot) 5 781 (23,38) ; FN (Agostini) 1 663 (6,72).
1988. - L, 32 334 ; V., 27 608 ; A., 14,61 % ; Ex., 26 323. - Mitterrand, 14 714 (55,89) ; Chirac, 11 609 (44,10).

BERRE-L'ETANG
L, 6 585 ; V., 5 531 ; A., 16,00 % ; Ex., 5 269

maj. p. (Andréoni, PS diss.)	2 992	(56,78)	26 E.
un. g. (Guiou, PC, m.)	2 277	(43,21)	7 E.

Nouveau conseil : 6 PC, 1 PS, 13 PS diss., 13 maj. p.
Conseil sortant : 19 PC, 4 PS, 4 div. g., 2 RPR, 4 div. d.
1re tour. - L, 6 587 ; V., 6 313 ; A., 4,15 % ; Ex., 5 179. - maj. p. (Andréoni, PS diss.) 2 074 (40,04) ; un. g. (Guiou, PC, m.) 1 986 (37,96) ; un. d.-FN (Capra, div. d.) 1 139 (21,99).
1988. - L, 6 461 ; V., 5 383 ; A., 16,55 % ; Ex., 5 114. - Mitterrand, 3 333 (65,17) ; Chirac, 1 781 (34,82).

BOUC-BEL-AIR
L, 7 213 ; V., 5 734 ; A., 20,50 % ; Ex., 5 623

un. d. (Mallie, UDF-PR)	2 663	(47,35)	25 E.
un. g. (Gabelier, PS, m.)	2 652	(47,16)	8 E.
div. d.-FN (Vincheneux, RPR diss.)	308	(5,47)	

Nouveau conseil : 2 PC, 6 PS, 6 UDF, 8 RPR, 11 div. d.
Conseil sortant : 5 PC, 10 PS, 7 div. g., 1 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 1 UDF, 2 RPR, 1 RPR diss.
1re tour. - L, 7 213 ; V., 5 197 ; A., 27,94 % ; Ex., 5 039. - un. g. (Gabelier, PS, m.) 2 379 (47,21) ; un. d. (Mallie, UDF-PR) 2 065 (41,37) ; div. d.-FN (Vincheneux, RPR diss.) 575 (11,41).
1988. - L, 6 957 ; V., 6 210 ; A., 10,73 % ; Ex., 5 964. - Chirac, 3 350 (56,17) ; Mitterrand, 2 614 (43,82).

CHATEAURENARD
L, 7 771 ; V., 5 905 ; A., 24,01 % ; Ex., 5 731

un. d. (Cestier, div. d., m.)	2 872	(50,11)	26 E.
un. g. (Patras, PS)	2 231	(38,92)	6 E.
FN (Bassot)	628	(10,95)	1 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 2 PS, 1 div. g., 1 UDF, 25 div. d., 1 FN.
Conseil sortant : 2 PC, 3 PS, 1 MRG, 27 div. d.
1re tour. - L, 7 786 ; V., 5 759 ; A., 26,03 % ; Ex., 5 562. - un. d. (Cestier, div. d., m.) 2 463 (44,28) ; PS (Patras) 1 117 (20,08) ; PC-MRG (Seisson) 1 113 (20,01) ; FN (Bassot) 869 (15,62).
1988. - L, 7 736 ; V., 6 394 ; A., 17,34 % ; Ex., 6 079. - Chirac, 3 236 (53,23) ; Mitterrand, 2 843 (46,76).

LA CIOTAT
L, 22 035 ; V., 18 027 ; A., 18,18 % ; Ex., 17 253

un. d. (Lafon, UDF-PR)	10 052	(58,26)	31 E.
un. g. (Poli, PC)	7 201	(41,73)	8 E.

Nouveau conseil : 6 PC, 2 PS, 16 UDF, 15 RPR.
Conseil sortant : 16 PC, 10 PS, 4 div. g., 2 UDF, 3 RPR, 4 div. d. *(M. Louis Perrimond, PC, m., n.s.r.p.).*
1re tour. - L, 22 040 ; V., 16 707 ; A., 24,19 % ; Ex., 16 252. - un. d. (Lafon, UDF-PR) 5 240 (32,24) ; un. g. (Poli, PC) 4 979 (30,63) ; div. d. (Bonan, UDF-PSD) 2 036 (12,52) ; FN (Légier, app. FN) 1 524 (9,37) ; maj. p. (Vergnolle, PS diss.) 1 250 (7,69) ; RPR diss. (Colace) 1 223 (7,52).
1988. - L, 21 924 ; V., 16 583 ; A., 15,19 % ; Ex., 17 866. - Mitterrand, 8 969 (50,76) ; Chirac, 8 697 (49,23).

GARDANNE
L, 11 487 ; V., 8 230 ; A., 28,35 % ; Ex., 8 013

un. g. (Mei, PC, m.)	4 015	(50,10)	25 E.
maj. p. (Tassy, PS diss.)	3 009	(37,55)	6 E.
div. d. (Monier)	987	(12,31)	2 E.
un. d.-FN (Lalo, RPR)	2	(0,02)	

Nouveau conseil : 18 PC, 3 PS, 4 PS diss., 6 div. g., 1 UDF, 1 div. d.
Conseil sortant : 17 PC, 7 PS, 2 div. g., 2 UDF, 2 RPR, 3 div. d.
1re tour. - L, 11 487 ; V., 8 080 ; A., 28,65 % ; Ex., 7 892. - un. g. (Mei, PC, m.) 3 581 (45,37) ; maj. p. (Tassy, PS diss.) 1 619 (20,51) ; un. d.-FN (Lalo, RPR) 1 404 (17,79) ; div. d. (Monier) 1 288 (16,32).
1988. - L, 11 214 ; V., 9 087 ; A., 18,96 % ; Ex., 8 839. - Mitterrand, 4 982 (57,43) ; Chirac, 3 677 (42,56).

MARIGNANE
L, 19 433 ; V., 14 090 ; A., 27,49 % ; Ex., 13 733

un. d. (Delcuil, app. UDF, m.)	6 350	(46,23)	29 E.
UDF-FN (Pignodel, UDF-PR)	3 881	(28,26)	5 E.
un. g. (Cavaglia, PS)	3 502	(25,50)	5 E.

Nouveau conseil : 4 PS, 1 div. g., 6 UDF, 5 RPR, 21 div. d., 2 FN.
Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 1 UDF-CDS, 11 UDF-PR, 12 RPR, 8 div. d.
1re tour. - L, 19 434 ; V., 13 978 ; A., 28,07 % ; Ex., 13 440. - un. d. (Delcuil, app. UDF, m.) 5 827 (43,35) ; UDF-FN (Pignodel, UDF-PR) 3 962 (29,47) ; un. g. (Cavaglia, PS) 3 651 (27,16).
1988. - L, 20 234 ; V., 16 108 ; A., 20,38 % ; Ex., 15 318. - Chirac, 8 115 (52,97) ; Mitterrand, 7 203 (47,02).

SALON-DE-PROVENCE
L, 23 177 ; V., 18 245 ; A., 21,27 % ; Ex., 17 811

PS (Vallet)	9 592	(53,85)	31 E.
un. d. (Francou, UDF-CDS, m., s.)	6 715	(37,70)	7 E.
FN (Caussé)	1 504	(8,44)	1 E.

Nouveau conseil : 14 PS, 1 MRG, 16 maj. p., 3 UDF-CDS, 3 RPR, 1 div. d., 1 FN.
Conseil sortant : 1 PC, 8 PS, 7 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 10 app. UDF, 12 RPR.
1re tour. - L, 23 183 ; V., 16 982 ; A., 26,74 % ; Ex., 16 684. - PS (Vallet) 7 298 (43,74) ; un. d. (Francou, UDF-CDS, m., s.) 5 497 (32,94) ; FN (Caussé) 2 206 (13,22) ; Verts (Rigollet) 1 007 (6,03) ; PC (Chapuis) 676 (4,05).
1988. - L, 22 735 ; V., 19 178 ; A., 15,64 % ; Ex., 18 278. - Chirac, 10 366 (56,71) ; Mitterrand, 7 912 (43,28).

CALVADOS

Alors que dans la capitale régionale M. Jean-Marie Girault, UDF-RPR, retrouve pour un quatrième mandat son siège de maire de Caen avec 53,06 % des suffrages, face à son challenger socialiste M. Louis Mexandeau, la surprise du département vient de Lisieux. La cité de sainte Thérèse a en effet plébiscité Mme Yvette Roudy, naguère ministre socialiste des droits de la femme, qui rassemble 54,08 % des voix à la tête d'une liste de large union de la gauche.

A Vire, un scrutin serré et le renfort d'abstentionnistes du premier tour ont permis à MM. Jean-Yves Cousin (RPR) et Jean-Baptiste Fauroux (UDF, fils du ministre de l'industrie), unis dès le premier tour, de battre le socialiste M. Michel Bourrée, alors que la gauche l'emportait arithmétiquement au vu du premier tour où elle se présentait désunie.

M. Marcel Liabastre, divers droite, conserve quant à lui la mairie d'Honfleur dans l'une des rares triangulaires du département.

A Fleury-sur-Orne, dans la banlieue de Caen, Mme Jane Tillard, maire communiste sortante, est battue par M. Jean-François Richard (PS), qui obtient vingt et un des vingt-sept sièges à pourvoir avec sa liste « Entente des socialistes et rénovateurs communistes ». En revanche, à Blainville-sur-Orne, M. Jacques Bayon (PC), conserve la mairie malgré un concurrent socialiste, tandis qu'à Trouville la gauche désunie permet à la droite de garder l'hôtel de ville.

CAEN
L, 66 044 ; V., 41 807 ; A., 36,69 % ; Ex., 40 695

un. d. (Girault, UDF-PR, m.)	21 594	(53,06)	42 E.
un. g.-écol. (Mexandeau, PS, d.)	19 101	(46,93)	13 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 8 PS, 2 MRG, 6 UDF-PR, 8 UDF, 14 RPR, 14 div. d., 1 écol.
Conseil sortant : 2 PC, 8 PS, 1 Verts, 6 UDF-PR, 9 UDF, 14 RPR, 15 div. d.
1re tour. - L, 66 044 ; V., 39 649 ; A., 39,96 % ; Ex., 38 890. - un. d. (Girault, UDF-PR, m.) 18 670 (48,00) ; PS (Mexandeau, d.) 12 455 (32,02) ; écol. (Bénard) 2 391 (6,14) ; PC (Ballet) 2 083 (5,35) ; Verts (Hom) 1 664 (4,27) ; div. (Delaunay) 1 627 (4,18).
1988. - L, 66 213 ; V., 63 035 ; A., 19,90 % ; Ex., 51 523. - Mitterrand, 28 587 (55,48) ; Chirac, 22 936 (44,51).

HONFLEUR
L, 5 762 ; V., 3 997 ; A., 30,63 % ; Ex., 3 960

div. d. (Liabastre, m.)	1 876	(47,37)	22 E.
div. (Dupuy)	1 618	(40,85)	6 E.
maj. p. (Panier, PS)	466	(11,76)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PS, 1 RPR, 21 div. d., 6 div.
Conseil sortant : 1 PC, 3 PS, 23 div. d., 2 div.
1re tour. - L, 5 762 ; V., 3 811 ; A., 32,12 % ; Ex., 3 838. - div. d. (Liabastre, m.) 1 728 (44,97) ; div. (Dupuy) 1 356 (35,33) ; maj. p. (Panier, PS) 756 (19,69).
1988. - L, 5 938 ; V., 4 373 ; A., 26,35 % ; Ex., 4 237. - Mitterrand, 2 486 (58,67) ; Chirac, 1 751 (41,32).

LISIEUX
L, 15 079 ; V., 11 297 ; A., 25,08 % ; Ex., 10 877

un. g.-div. g. (Roudy, PS)	5 882	(54,07)	27 E.
un. d.-div. d. (Triqueneaux, UDF)	4 995	(45,92)	8 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 14 PS, 9 div. g., 3 UDF, 3 RPR, 2 div. d.
Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 2 div. g., 9 UDF, 18 RPR *(M. André Bauge, RPR, n.s.r.p.).*
1re tour. - L, 15 075 ; V.,

هكذا من الأصل

Le second tou

CALVADOS

CHARENTE-MARITIME

des élections municipales

Troisième triangulaire, à Saintes, cette fois à gauche : M. Michel Baron (PS) n'avait pas conclu d'alliance avec la liste de M. Thomas (PC), et M. Alain Bougeret, conseiller général, a failli l'emporter. Mais le maire socialiste conserve son poste avec une majorité de gauche non communiste.

De son côté, M. Dominique Bussereau, président départemental du Parti républicain, l'emporte 36 voix d'avance sur son concurrent RPR, M. Emile Lardennois, à Saint-Georges-de-Didonne.

ROYAN

L, 13 787 ; V., 9 646 ; A., 30,03 % ; Ex., 9 371

div. d. (Most)	3 841	(40,98)	24 E.
RPR (de Lipkowski, m., d.)	3 010	(32,12)	5 E.
PS (Révolat)	2 520	(26,89)	4 E.

Nouveau conseil : 3 PS, 1 div. g., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 2 RPR, 24 div. d., 1 div.

Conseil sortant : 2 PC, 3 PS, 5 UDF-PR, 1 UDF-CDS, 2 UDF, 9 RPR, 10 div. d., 1 Verts.

1 re tour. - L, 13 787 ; V., 9 146 ; A., 33,66 % ; Ex., 8 941. - div. d. (Most) 2 826 (31,60) ; RPR (de Lipkowski, m., d.) 2 608 (29,18) ; PS (Révolat) 1 761 (19,69) ; PC (Papeau) 782 (8,74) ; Verts (Desigrai) 498 (5,56) ; FN (Aubin) 465 (5,20).

1988. - L, 13 682 ; V., 11 033 ; A., 19,36 % ; Ex., 10 717. - Chirac, 6 006 (56,04) ; Mitterrand, 4 711 (43,95).

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY

L, 6 147 ; V., 4 759 ; A., 22,58 % ; Ex., 4 675

PS (Tarin)	2 208	(47,22)	22 E.
un. d. (Chanu de Limur, RPR, m.)	1 751	(37,45)	5 E.
div. (Garen)	716	(15,31)	2 E.

Nouveau conseil : 9 PS, 7 div. g., 1 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 3 RPR, 7 div. d., 1 div.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 2 div. g., 4 UDF-PR, 3 RPR, 15 div. d.

1 re tour. - L, 6 147 ; V., 4 584 ; A., 25,75 % ; Ex., 4 460. - PS (Tarin) 1 782 (40,04) ; un. d. (Chanu de Limur, RPR, m.) 1 587 (35,66) ; div. d. (Garen) 847 (19,03) ; PC (Brillouet) 234 (5,25).

1988. - L, 6 084 ; V., 5 044 ; A., 18,82 % ; Ex., 4 890. - Mitterrand, 2 706 (55,33) ; Chirac, 2 184 (44,66).

SAINTES

L, 18 235 ; V., 12 296 ; A., 32,56 % ; Ex., 12 056

PS (Baron, m.)	5 461	(45,29)	26 E.
un. d. (Bougeret, UDF)	5 325	(44,16)	8 E.
PC (Thomas)	1 270	(10,53)	1 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 14 PS, 1 MRG, 11 div. g., 4 UDF-rad., 2 RPR, 1 div. d.

Conseil sortant : 9 PC, 11 PS, 2 MRG, 6 div. g., 2 UDF, 2 RPR, 3 div. d.

1 re tour. - L, 18 235 ; V., 11 612 ; A., 36,32 % ; Ex., 11 218. - PS (Baron, m.) 5 069 (45,09) ; un. d. (Bougeret, UDF) 4 658 (41,52) ; PC (Thomas) 1 501 (13,38).

1988. - L, 18 104 ; V., 14 557 ; A., 19,59 % ; Ex., 14 017. - Mitterrand, 8 250 (58,95) ; Chirac, 5 767 (41,14).

CORSE-DU-SUD

Dans les deux principales villes de Corse-du-Sud, le second tour confirme le premier. A Porto-Vecchio, le maire sortant, député, président de l'Assemblée de Corse, l'emporte sur le barriste, M. Denis de Rocca-Serra, qui a bénéficié de nombreux suffrages de gauche.

A Ajaccio, la surprise ne vient pas de la réélection attendue du sénateur et maire sortant M. Charles Ornano (bonapartiste), qui n'a pourtant obtenu que 52 % — c'est le moins bon score de la droite depuis 1959, — mais de la performance des nationalistes, qui passent de 14 % à 23 % d'un tour à l'autre.

L'union de la gauche reconstituée au second tour est loin de son score de 1983 (41 %) et elle perd quinze points en même temps que 4 482 voix.

AJACCIO

L, 26 205 ; V., 16 802 ; A., 35,88 % ; Ex., 15 560

un. d. (Ornano, bon., m., s.)	8 073	(51,88)	35 E.
un. g. (Luciani, PC)	3 848	(24,73)	5 E.
nat. (Emmanuelli)	3 639	(23,38)	5 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 1 PS, 1 MRG, 9 UDF, 8 RPR, 18 bon., 5 NAT.

Conseil sortant : 4 PC, 3 PS, 2 MRG, 3 CNI, 7 UDF, 8 RPR, 18 bon.

1 re tour. - L, 26 211 ; V., 15 388 ; A., 41,29 % ; Ex., 14 670. - un. d. (Ornano, bon., m., s.) 6 977 (47,55) ; nat. (Emmanuelli) 2 044 (13,93) ; PC (Luciani) 1 990 (13,56) ; PS (Pantaloni) 1 783 (12,15) ; FN (Colli) 771 (5,25) ; div. g. (Parodin, MRG) 629 (4,28) ; div. d. (Silvani) 476 (3,24).

1988. - L, 26 580 ; V., 21 037 ; A., 20,88 % ; Ex., 20 322. - Chirac, 11 821 (58,16) ; Mitterrand, 8 501 (41,83).

PORTO-VECCHIO

L, 5 291 ; V., 4 188 ; A., 20,84 % ; Ex., 4 016

un. d. (de Rocca-Serra Jp, RPR, m., s.)	2 241	(55,80)	23 E.
div. d. (de Rocca-Serra)	1 775	(44,19)	6 E.

Nouveau conseil : 3 maj. p., 4 UDF, 17 RPR, 5 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 4 div. g., 24 RPR et app.

1 re tour. - L, 5 402 ; V., 4 087 ; A., 24,34 % ; Ex., 4 006. - un. d. (de Rocca-Serra, RPR, m., d.) 1 950 (48,68) ; div. d. (de Rocca-Serra) 1 365 (34,06) ; rég. (Filippi) 281 (7,01) ; PC (Biancarelli) 224 (5,59) ; PS (Piazza) 185 (4,61).

1988. - L, 5 301 ; V., 3 973 ; A., 25,05 % ; Ex., 3 871. - Chirac, 2 510 (64,84) ; Mitterrand, 1 361 (35,15).

CÔTE-D'OR

A Beaune, M. Henri Moine retrouve son fauteuil de maire en frisant les 50 % des suffrages exprimés (49,28 %) malgré le maintien de quatre listes. Le Front national, qui avait obtenu 12,66 % des suffrages exprimés au premier tour, améliore encore son résultat (13,99 %), alors que la liste de M. Vernizeau, sur laquelle figuraient des représentants du PC, voit son score passer de 11,26 % à 9,26 %. M. Volatier, investi par le PS, reconduit quasiment son résultat du premier tour (27,46 % à 27,31 %).

A Talant, l'élection de M. Carminati était attendue. Par contre, alors que le taux d'abstention est resté quasiment inchangé (29,9 % au premier tour, 30,2 % cette fois), M. Pérignon, pour le PS, effectue une belle remontée avec 43,24 % des voix (35,72 % au premier tour), battu de 26 suffrages seulement par M. Carminati.

BEAUNE

L, 12 019 ; V., 8 023 ; A., 33,24 % ; Ex., 7 840

un. d. (Moine, RPR, m.)	3 864	(49,28)	27 E.
PS (Volatier)	2 153	(27,46)	5 E.
FN (Jaboulet-Vercherre)	1 097	(13,99)	2 E.
div. g. (Vernizeau, PS diss.)	726	(9,26)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 1 PS, 3 PS diss., 1 div. g., 4 UDF, 7 RPR, 16 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 4 PS, 1 MRG, 5 UDF, 6 RPR, 19 div. d.

1 re tour. - L, 12 019 ; V., 7 482 ; A., 37,86 % ; Ex., 7 248. - un. d. (Moine, RPR, m.) 3 533 (48,75) ; div. g. (Volatier, PS) 1 979 (27,31) ; FN (Jaboulet-Vercherre) 918 (12,66) ; un. g. (Vernizeau, div. g.) 816 (11,26).

1988. - L, 12 028 ; V., 10 150 ; A., 15,61 % ; Ex., 8 846. - Chirac, 5 169 (52,49) ; Mitterrand, 4 677 (47,50).

TALANT

L, 7 250 ; V., 5 138 ; A., 29,13 % ; Ex., 5 060

un. d. (Carminati, RPR, m.)	2 214	(43,75)	24 E.
un. g. (Pérignon, PS)	2 188	(43,24)	7 E.
div. d. (Galland)	658	(13,00)	2 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 4 PS, 2 div. g., 6 UDF, 10 RPR, 10 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 5 PS, 7 UDF, 6 RPR, 13 div. d.

1 re tour. - L, 7 250 ; V., 5 082 ; A., 29,90 % ; Ex., 4 956. - un. d. (Carminati, RPR, m.) 2 152 (43,33) ; un. g. (Pérignon, PS) 1 774 (35,72) ; div. d. (Galland) 1 040 (20,94).

1988. - L, 7 336 ; V., 6 368 ; A., 13,19 % ; Ex., 6 143. - Chirac, 3 092 (50,33) ; Mitterrand, 3 051 (49,66).

CÔTES-DU-NORD

Des bastions de la gauche (par exemple Saint-Brieuc) et de la droite (Dinan) entamés, des villes perdues par la droite (Lannion), par les socialistes (Guingamp), par les communistes (Plérin), une entrée en force des écologistes dans le débat municipal : les gains et les pertes au soir du second tour ont été également partagés et les résultats ont souvent inversé les positions de départ.

A Dinan, M. Benoît (UDF-PR) a été réélu avec une majorité amoindrie ; à Lamballe, le maire sortant RPR, M. Labbé, se retrouve exactement dans la même position délicate qu'auparavant, avec une majorité d'un siège seulement.

A Guingamp, le maire sortant socialiste, M. Yvon Briand, devancé au premier tour par M. Albert Lissilour (UDF-PR), n'a pas pu rétablir la situation. A Lannion, les dissensions de la droite ont duré jusqu'au deuxième tour, et M. Gouriou (PS) l'emporte dans cette commune détenue par le RPR. La chute de Plérin était inattendue : au mauvais report de voix socialistes sur le maire sortant, M. Gicquel (la gauche perd 12 points), se sont ajoutées les querelles entre socialistes orthodoxes et dissidents.

SAINT-BRIEUC

L, 32 292 ; V., 20 978 ; A., 35,03 % ; Ex., 20 626

un. g. (Saunier, PS, m.)	8 684	(42,10)	31 E.
un. d. (Joncour, UDF-PR)	7 363	(35,69)	8 E.
Verts (Mangold)	4 579	(22,20)	4 E.

Nouveau conseil : 9 PC, 20 PS, 2 maj. p., 4 UDF, 3 RPR, 1 div. d., 4 écol.

Conseil sortant : 1 PSU, 10 PC, 20 PS, 1 div. g., 6 UDF, 1 RPR, 3 div. d., 1 UDB.

1 re tour. - L, 32 297 ; V., 20 488 ; A., 36,56 % ; Ex., 19 869. - un. g. (Saurier, PS, m.) 9 108 (46,84) ; un. d. (Joncour, UDF-PR) 6 886 (34,65) ; Verts (Mangold) 2 895 (14,57) ; FN (Blanc) 980 (4,93).

1988. - L, 32 591 ; V., 27 322 ; A., 16,16 % ; Ex., 28 479. - Mitterrand, 15 625 (59,00) ; Chirac, 10 854 (40,99).

DINAN

L, 7 766 ; V., 6 015 ; A., 22,54 % ; Ex., 5 851

un. d. (Benoît, UDF-PR, m.)	2 984	(50,99)	25 E.
PS (Morel)	2 867	(49,00)	8 E.

Nouveau conseil : 4 PS, 1 MRG, 3 div. g., 1 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 3 UDF, 5 RPR, 14 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 1 div. g., 5 UDF, 3 UDF-PR, 7 RPR, 12 div. d.

1 re tour. - L, 7 768 ; V., 5 704 ; A., 25,57 % ; Ex., 5 494. - un. d. (Benoît, UDF-PR, m.) 2 674 (48,67) ; PS (Morel) 2 495 (45,41) ; PC (Nannot) 325 (5,91).

1988. - L, 7 840 ; V., 6 578 ; A., 16,09 % ; Ex., 6 367. - Chirac, 3 216 (50,51) ; Mitterrand, 3 151 (49,48).

LAMBALLE

L, 810 ; V., 750 ; A., 7,40 % ; Ex., 739

un. d. (Labbé, RPR, m.)	386	(52,23)	22 E.
PS (Morin)	353	(47,76)	7 E.

Nouveau conseil : 4 PS, 7 div. g., 1 UDF, 5 RPR, 9 div. d., 3 div.

Conseil sortant : 9 PS, 5 div. g., 3 RPR, 12 div. d.

1 re tour. - L, 7 167 ; V., 5 838 ; A., 18,57 % ; Ex., 5 650. - un. d. (Labbé, RPR, m.) 2 819 (48,35) ; PS (Morin) 1 475 (26,10) ; RPR diss. (Tassel) 1 362 (24,10) ; PC (Keraoffret) 194 (3,43).

1988. - L, 7 038 ; V., 6 306 ; A., 10,37 % ; Ex., 6 153. - Mitterrand, 3 470 (56,39) ; Chirac, 2 683 (43,60).

LANNION

L, 11 641 ; V., 8 483 ; A., 27,12 % ; Ex., 8 326

un. g. (Gouriou, PS)	4 426	(53,15)	26 E.
div. (Gourmelec)	2 397	(28,78)	4 E.
un. d. (Feuilly, RPR)	1 503	(18,05)	3 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 10 PS, 11 div. g., 1 RPR, 2 div. d., 2 UDB, 4 div.

Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 1 UDB, 3 UDF, 6 RPR, 16 div. d., 1 div. *(M. Yves Nédélec, RPR, m., n.s.r.p.).*

1 re tour. - L, 11 842 ; V., 8 185 ; A., 29,89 % ; Ex., 7 890. - un. g. (Gouriou, PS) 3 927 (49,77) ; div. (Gourmelec) 2 362 (29,80) ; un. d. (Feuilly, RPR) 1 811 (20,41).

1988. - L, 11 539 ; V., 9 858 ; A., 14,58 % ; Ex., 9 527. - Mitterrand, 5 902 (60,90) ; Chirac, 3 725 (39,09).

PLÉRIN

L, 8 989 ; V., 6 533 ; A., 27,32 % ; Ex., 6 177

un. d. (Le Faucheur, div. d.)	3 283	(53,14)	26 E.
un. g. (Gicquel, PC, m.)	2 894	(46,85)	7 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 1 PS, 4 div. g., 2 UDF, 5 RPR, 19 div. d.

Conseil sortant : 1 PSU, 9 PC, 6 PS, 5 div. g., 2 UDF, 5 RPR, 1 div. d., 2 div., 2 UDB.

1 re tour. - L, 8 992 ; V., 6 382 ; A., 28,81 % ; Ex., 6 141. - un. d. (Le Faucheur, div. d.) 2 537 (41,31) ; PC (Gicquel, m.) 2 276 (37,06) ; PS (Dupart) 1 328 (21,62).

1988. - L, 8 817 ; V., 7 671 ; A., 14,13 % ; Ex., 7 303. - Mitterrand, 4 438 (60,74) ; Chirac, 2 867 (39,25).

CREUSE

La surprise de cette consultation vient du changement de majorité à la sous-préfecture d'Aubusson. Fief de la gauche socialiste depuis la Libération, la ville a été gagnée par la droite qui a su profiter des désaccords de l'équipe sortante.

Deux chefs-lieux de canton changent aussi de majorité. Boussac, vieux bastion de droite, voit le nouveau conseiller général socialiste, M. Jean-Claude Devillard, confirmer son récent succès. Ahun retrouve un maire de gauche après la défaite du responsable départemental du RPR et député européen M. Jean-Claude Pasty.

AUBUSSON

L, 3 632 ; V., 2 886 ; A., 20,53 % ; Ex., 2 718

un. d. (Rateiade, div. d.)	1 477	(54,34)	23 E.
un. g. (Priouret, PS)	1 241	(45,65)	6 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 4 PS, 1 div. g., 1 UDF, 12 RPR, 10 div. d.

Conseil sortant : 7 PC, 8 PS, 1 MRG, 7 div. g., 1 UDF, 3 RPR, 2 div. d. *(M. Robert Petit, MRG, m., s'est retiré entre les deux tours).*

1 re tour. - L, 3 833 ; V., 2 757 ; A., 24,17 % ; Ex., 2 540. - un. d. (Rateiade, div. d.) 1 064 (41,88) ; un. g. (Priouret, PS) 849 (33,42) ; MRG (Petit, m.) 627 (24,68).

1988. - L, 3 601 ; V., 3 142 ; A., 12,74 % ; Ex., 3 013. - Mitterrand, 1 610 (53,43) ; Chirac, 1 403 (46,56).

DORDOGNE

Le second tour confirme, sinon une progression de l'opposition, du moins un recul du MRG et surtout du PC. Les communistes avaient perdu Terrasson au premier tour. Le second leur fait perdre les chefs-lieux d'arrondissement et Coulounieix-Chamiers, ville ouvrière de la banlieue de Périgueux.

Dans les deux cas, PC et PS sont partis séparément. A Sarlat, si l'union était officielle, elle se faisait sans les conseillers socialistes sortants, partis sur une liste conduite par M. Jean-Pierre Bouyssonie, ancien PDG de Thomson. Si les instances officielles du PS ont appelé à voter pour la liste conduite par le PC, elles n'ont, semble-t-il, guère été suivies, M. Jean-Jacques de Peretti, RPR, ancien collaborateur de M. Chirac, à la tête d'une liste très socio-professionnelle, touche les dividendes de plus de dix ans de campagne infructueuse.

A Coulounieix, M. Max Dasseux, conseiller général rocardien, est parti contre M. Camille Daboir, maire communiste sortant, avec le soutien très mitigé des instances officielles du PS. Le socialiste était arrivé en tête devant le communiste le 12 mars. Au second tour, le vote, plus massif, n'a guère changé les scores du PC et de l'opposition.

COULOUNIEIX-CHAMIERS

L, 6 231 ; V., 5 085 ; A., 18,39 % ; Ex., 4 972

PS (Dasseux)	1 839	(36,98)	20 E.
PC (Daboir, m.)	1 632	(32,82)	5 E.
un. d. (Hamel, div. d.)	1 501	(30,18)	4 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 10 PS, 12 div. g., 1 RPR, 3 div. d.

Conseil sortant : 14 PC, 10 PS, 1 UDF, 3 RPR, 1 div. d.

1 re tour. - L, 6 233 ; V., 4 778 ; A., 23,34 % ; Ex., 4 614. - PS (Dasseux) 1 662 (36,02) ; PC (Daboir, m.) 1 532 (33,20) ; un. d. (Hamel, div. d.) 1 420 (30,77).

1988. - L, 6 192 ; V., 5 358 ; A., 13,46 % ; Ex., 5 139. - Mitterrand, 3 380 (65,38) ; Chirac, 1 779 (34,61).

SARLAT-LA-CANÉDA

L, 7 065 ; V., 5 858 ; A., 17,08 % ; Ex., 5 568

un. d. (de Peretti, RPR)	2 946	(52,90)	22 E.
un. g. (Delmon, PC, m.)	2 622	(47,09)	7 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 2 PS, 2 div. g., 2 RPR, 20 div. d.

Conseil sortant : 1 PSU, 11 PC, 7 PS, 1 MRG, 2 div. g., 1 UDF, 4 RPR, 2 div. d.

1 re tour. - L, 7 067 ; V., 5 688 ; A., 19,79 % ; Ex., 5 508. - un. g. (Delmon, PC, m.) 2 038 (37,00) ; un. d. (de Peretti, RPR) 1 878 (34,09) ; div. g. (Bouyssonie) 1 592 (28,90).

1988. - L, 11 165 ; V., 9 852 ; A., 11,75 % ; Ex., 9 605. - Mitterrand, 5 556 (57,84) ; Chirac, 4 049 (42,15).

DOUBS

Le Parti socialiste a non seulement conservé Besançon, mais a reconquis Pontarlier, une commune tombée, en 1983, dans l'escarcelle de la droite. Cette victoire compense ainsi la perte, au premier tour, de Montbéliard, gagnée par M. Louis Souvet (RPR) au détriment du PS. A Besançon, la liste conduite par M. Robert Schwint, maire socialiste sortant et député qui a obtenu 47 % des voix, améliore de plus de 1 point le total des suffrages rassemblés par la gauche au premier tour (45,65 %). La meilleure mobilisation électorale (31,01 % d'abstentionnistes contre 37,03 % au premier tour) a également bénéficié à la liste des Verts qui, avec 13,98 % des voix, progresse de plus de 1 point entre les deux tours. En revanche, le candidat de l'union UDF-RPR n'a pas su mobiliser sur son nom la totalité des suffrages qui s'étaient portés, au premier tour, sur le représentant du FN (9,73 %).

A Pontarlier, M. Lagier (PS) prend définitivement l'avantage sur la liste conduite par M. Blondeau, maire sortant (divers gauche) en 1983 et qui avait alors été battu par M. Roland Vuillaume (RPR), absent cette fois-ci, de ce scrutin.

BESANÇON

L, 59 190 ; V., 40 834 ; A., 31,01 % ; Ex., 40 122

PS (Schwint, m., d.)	18 860	(47,00)	41 E.
un. d. (Tourrain, RPR, p.)	15 649	(39,00)	11 E.
Verts (Folschweiller)	5 613	(13,98)	3 E.

Nouveau conseil : 2 NG, 4 rec., 22 PS, 3 MRG, 3 AD, 7 div. g., 1 UDF-rad., 2 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 6 RPR, 3 Verts.

Conseil sortant : 6 PC, 23 PS, 4 MRG, 9 div. g., 1 UDF-CDS, 2 UDF, 6 RPR, 1 CNI, 3 div. d.

1 re tour. - L, 59 196 ; V., 37 270 ; A., 37,03 % ; Ex., 36 500. - PS (Schwint, m., d.) 14 205 (38,91) ; un. d. (Tourrain, RPR, p.) 11 574 (31,70) ; Verts (Folschweiller) 4 706 (12,89) ; FN (Marx) 3 553 (9,73) ; div. g. (Vagneron, rec.) 1 634 (4,47) ; PC (Pillot) 828 (2,26).

1988. - L, 59 569 ; V., 50 675 ; A., 14,91 % ; Ex., 48 934. - Mitterrand, 26 625 (54,41) ; Chirac, 22 309 (45,58).

PONTARLIER

L, 11 253 ; V., 7 935 ; A., 29,48 % ; Ex., 7 495

PS (Lagier)	3 461	(46,17)	25 E.
div. d. (Henriet, app. CNI)	2 451	(32,70)	5 E.
div. g. (Blondeau, MRG diss.)	1 583	(21,12)	3 E.

Nouveau conseil : 1 rec., 9 PS, 6 MRG, 1 AD, 11 div. g., 1 UDF, 2 RPR, 2 CNI.

Conseil sortant : 2 PC, 2 PS, 1 MRG, 2 div. g., 3 UDF, 6 RPR, 17 div. d. *(M. Roland Vuillaume, RPR, m., d., n.s.r.p.).*

1 re tour. - L, 11 254 ; V., 7 670 ; A., 31,84 % ; Ex., 7 176. - PS (Lagier) 2 565 (35,74) ; div. d. (Henriet, app. CNI) 1 765 (24,59) ; div. g. (Blondeau, MRG diss.) 1 734 (24,16) ; div. d. (Thiébaud) 1 112 (15,48).

1988. - L, 11 195 ; V., 9 294 ; A., 16,98 % ; Ex., 8 939. - Mitterrand, 4 981 (56,72) ; Chirac, 3 958 (44,27).

DRÔME

Bilan contrasté pour le Parti socialiste à l'issue du second tour. Il transforme l'essai marqué au premier tour dans plusieurs petites villes. Ainsi, après avoir enlevé Tain-l'Hermitage à l'opposition, le PS s'adjuge cinq villes supplémentaires (sur dix-huit) de plus de 3 500 habitants : Nyons, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Livron et Crest (prises à l'opposition), et Saint-Vallier, enlevée au Parti communiste. En revanche, le PS concède la ville de Die au PC. Dans les deux derniers cas, les maires sortants ne se représentaient pas. A Valence, M. Rodolphe Pesce, le maire sortant (PS), président du conseil général, est réélu avec 54,27 % des suffrages, sans avoir consenti d'alliance avec la Nouvelle gauche (5,06 % au premier tour), face à une opposition qui n'était pas parvenue à se réconcilier.

Mais la victoire socialiste est atténuée par la perte de la troisième ville du département : Montélimar, concédée à l'UDF-rad., M. Thierry Cornillet l'emportant avec 278 voix d'avance.

VALENCE

I., 37 908 ; V., 23 784 ; A., 37,25 % ; Ex., 22 906

un. g. (Pesce, PS, m.)	12 432	(54,27)	38 E.
RPR (Labaune)	8 266	(36,08)	9 E.
un. d. (Mariton, UDF-PR)	2 208	(9,63)	2 E.

Nouveau conseil : 5 PC, 18 PS, 15 div. g., 2 UDF, 8 RPR, 1 div. d.

Conseil sortant : 10 PC, 15 PS, 2 MRG, 10 div. g., 4 UDF, 5 RPR, 3 div. d.

1 re tour. - L, 37 908 ; V., 23 778 ; A., 37,27 % ; Ex., 22 920. - un. g. (Pesce, PS, m.) 11 150 (48,64) ; RPR (Labaune) 5 403 (23,57) ; UDF (Mariton, UDF-PR) 5 207 (22,71) ; NG (Chassang) 1 160 (5,06).

1988. - L, 38 067 ; V., 31 188 ; A., 18,07 % ; Ex., 30 029. - Chirac, 15 056 (60,13) ; Mitterrand, 14 973 (49,86).

MONTÉLIMAR

I., 17 744 ; V., 14 286 ; A., 19,48 % ; Ex., 13 716

un. d. (Cornillet, UDF-rad.)	6 997	(51,01)	27 E.
un. g. (Pic, PS, m., s.)	6 719	(48,98)	8 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 6 PS, 1 div. g., 10 UDF, 10 RPR, 7 div. d.

Conseil sortant : 16 PS, 5 PC, 1 MRG, 1 PSU, 4 div. g., 3 UDF, 5 RPR.

1 re tour. - L, 17 744 ; V., 13 752 ; A., 22,49 % ; Ex., 13 399. - un. g. (Pic, PS, m., s.) 5 005 (37,36) ; un. d. (Cornillet, UDF-rad.) 3 880 (28,95) ; div. g. (Chaleil, PS diss.) 2 461 (18,36) ; un. d. (Ayzac, UDF-PR) 2 053 (15,32).

1988. - L, 17 525 ; V., 15 470 ; A., 11,72 % ; Ex., 14 920. - Mitterrand, 7 574 (50,76) ; Chirac, 7 346 (49,23).

EURE

Succès aux Andelys, échec à Louviers, la gauche n'a atteint qu'une partie de ses objectifs. Le député PS, M. Freddy Deschaux-Beaume, a bénéficié, aux Andelys, des divisions entre les deux listes de droite, qui jusqu'au dernier moment n'ont pu se mettre d'accord pour le second tour. Le député retrouvera dans le nouveau conseil sa suppléante, Mme Madeleine Kiffor..., qui figure parmi les six élus RPR-UDF.

A Louviers, Mme Odile Proust, maire sortante RPR, l'emporte, avec 81 voix de plus que son adversaire, le conseiller général socialiste Alain Bureau. Stabilité aussi à Evreux où M. Roland Plaisance (PC) améliore de près de 8 points son score du premier tour, soit le résultat des écologistes. Enfin, à Brionne, le député socialiste François Loncle retrouve, avec 47 voix de majorité, un siège que lui contestait son ex-premier adjoint.

ÉVREUX

L, 25 269 ; V., 17 257 ; A., 31,70 % ; Ex., 16 731

un. g. (Plaisance, PC, m.)	9 389	(56,11)	34 E.
un. d. (Debré, RPR, d.)	7 342	(43,88)	9 E.

Nouveau conseil : 15 PC, 9 PS, 10 div. g., 5 RPR, 4 div. d.

Conseil sortant : 14 PC, 14 PS, 5 div. g., 6 UDF, 4 RPR.

1 re tour. - L, 25 275 ; V., 17 128 ; A., 32,23 % ; Ex., 16 839. - un. g. (Plaisance, PC, m.) 8 128 (48,25) ; un. d. (Debré, RPR, d.) 5 732 (34,04) ; Verts (Cassnel) 1 367 (8,11) ; FN (Dupont) 1 032 (6,12) ; div. (Laurence) 580 (3,44).

1988. - L, 27 775 ; V., 21 567 ; A., 22,35 % ; Ex., 20 738. - Mitterrand, 11 754 (56,67) ; Chirac, 8 984 (43,32).

LOUVIERS

L, 11 059 ; V., 8 244 ; A., 25,45 % ; Ex., 8 065

un. d. (Proust, RPR, m.)	4 073	(50,50)	25 E.
un. g. (Bureau, PS)	3 992	(49,49)	8 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 4 PS, 3 div. g., 5 UDF, 9 RPR, 11 div. d.

Conseil sortant : 4 ext. g., 4 PS, 3 UDF, 7 RPR, 15 div. d.

1 re tour. - L, 11 060 ; V., 7 877 ; A., 30,58 % ; Ex., 7 427. - un. d. (Proust, RPR, m.) 3 590 (48,33) ; un. g. (Bureau, PS) 3 518 (47,36) ; FN (Vassard) 319 (4,29).

1988. - L, 10 860 ; V., 8 792 ; A., 18,78 % ; Ex., 8 470. - Mitterrand, 5 017 (59,23) ; Chirac, 3 453 (40,76).

PONT-AUDEMER

L, 5 565 ; V., 4 075 ; A., 26,77 % ; Ex., 3 782

UDF (Mottin)	2 096	(55,42)	23 E.
un. g. (Destans, PS)	1 686	(44,57)	6 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 5 PS, 10 UDF, 13 div. d.

(Lire la suite page 20.)

« Sécurité ou rentabilité, il faut choisir. »
- Ah oui ?
. . .

Le second tour

(Suite de la page 19.)

Conseil sortant : 2 PC, 6 PS, 2 UDF, 4 RPR, *15 div. d. (M. Gérard Lepenant, RPR, m., s'est retiré entre les deux tours.)*

1re tour. - L, 5 585 ; V., 4 057 ; A., 27,09 % ; Ex., 3 945. - UDF (Martin) 1 189 (30,12) ; RPR (Lepenant, m.) 1 085 (27,76) ; PS (Destenay) 1 051 (26,64) ; PC (Emuit) 315 (7,98) ; div. (Rastoul) 296 (7,47).

1988. - L, 5 544 ; V., 4 741 ; A., 14,46 % ; Ex., 4 611. - Mitterrand, 2 880 (62,45) ; Chirac, 1 731 (37,54).

EURE-ET-LOIR

Le maintien de deux listes de gauche à Dreux devait assurer la réélection de M. Jean Hieaux, qui avait refusé, contrairement à 1983, une fusion de sa liste avec celle du Front national. C'est bien ce qui s'est produit, et l'on observe une remarquable stabilité de l'électorat drouais.

A Lucé aussi, les électeurs avaient au second tour le même choix qu'au premier, faute ici d'un accord entre le PS et le PCF. Mais certains électeurs de la liste communiste ont changé d'avis : son score diminue de 3 points (8,7 % contre 11,7 %). Ce transfert et un petit renfort venu des abstentionnistes ont permis à la liste socialiste de M. James Benoist de battre celle que menait M. Edmond Desouches (div.), le maire sortant.

Transfert aussi à Nogent-le-Rotrou. Le maire sortant Jean Cotinet, à la tête d'une liste d'union de la gauche, avait obtenu 27 % des voix au premier tour, mais n'était qu'en troisième position, dépassé par une liste de droite (32 %) et surtout par celle que menait le radical de gauche François Huwart, lequel avait recueilli plus de 40 % des voix. Environ un tiers des électeurs de M. Cotinet ont transféré leur vote sur M. Huwart.

DREUX

L, 15 870 ; V., 10 614 ; A., 33,11 % ; Ex., 10 504

un. d. (Hieaux, div. d., m.)	3 752	(35,71)	27 E.
FN (Stirbois)	2 341	(22,28)	4 E.
un. g. (Ravanne, PS)	2 322	(22,10)	4 E.
maj. p. (Duval, PS diss.)	2 089	(19,88)	4 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 2 PS, 1 MRG, 3 div. g., 1 UDF-CDS, 4 UDF, 6 RPR, 17 div. d., 4 FN.

Conseil sortant : 1 PSU, 2 PC, 4 PS, 1 MRG, 8 UDF, 9 RPR, 10 app. FN, 4 div. d.

1re tour. - L, 15 870 ; V., 9 989 ; A., 36,99 % ; Ex., 9 789. - un. d. (Hieaux, div. d., m.) 3 330 (34,01) ; un. g. (Ravanne, PS) 2 220 (22,67) ; FN (Stirbois) 2 175 (22,21) ; maj. p. (Duval, PS diss.) 1 870 (19,10) ; LCR (Zerbini) 194 (1,98).

1988. - L, 15 773 ; V., 12 321 ; A., 21,88 % ; Ex., 11 800. - Mitterrand, 6 624 (56,13) ; Chirac, 5 176 (43,86).

LUCE

L, 11 404 ; V., 6 555 ; A., 42,52 % ; Ex., 6 342

PS (Benoist)	3 013	(47,50)	25 E.
div. (Desouches, m.)	2 774	(43,74)	7 E.
PC (Malnou)	555	(8,75)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 6 PS, 19 div. g., 1 MRG, 1 UDF-CDS, 1 RPR, 4 div.

Conseil sortant : 1 MPPT, 2 PC, 6 PS, 1 MRG, 1 UDF-CDS, 3 RPR, 19 div.

1re tour. - L, 11 404 ; V., 6 218 ; A., 45,49 % ; Ex., 5 863. - div. (Desouches, m.) 2 684 (45,77) ; PS (Benoist) 2 494 (42,53) ; PC (Malnou) 685 (11,68).

1988. - L, 11 780 ; V., 8 928 ; A., 24,22 % ; Ex., 8 572. - Mitterrand, 5 379 (62,75) ; Chirac, 3 193 (37,24).

NOGENT-LE-ROTROU

L, 8 358 ; V., 6 625 ; A., 20,73 % ; Ex., 6 511

MRG (Huwart)	3 174	(48,74)	25 E.
un. d. (Roux, UDF-PR)	2 161	(33,18)	5 E.
un. g. (Cotinet, div. g., m.)	1 176	(18,06)	3 E.

Nouveau conseil : 2 PS, 1 MRG, 25 div. g., 2 UDF-PR, 3 div. d.

Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 18 div. g., 2 UDF-PR, 6 div. d.

1re tour. - L, 8 358 ; V., 6 542 ; A., 21,72 % ; Ex., 6 324. - MRG (Huwart) 2 535 (40,08) ; un. d. (Roux, UDF-PR) 2 052 (32,44) ; un. g. (Cotinet, div. g., m.) 1 737 (27,46).

1988. - L, 8 359 ; V., 7 268 ; A., 13,17 % ; Ex., 7 012. - Mitterrand, 3 981 (56,77) ; Chirac, 3 031 (43,22).

FINISTÈRE

Cette consultation a été marquée par une très forte poussée à gauche. Les deux principales villes du département, Brest et Quimper, seront désormais dirigées par un maire socialiste. Cinq autres parmi les plus importantes (Ergué-Gaberic, Landerneau, Crozon, Quimperlé et Plougastel-Daoulas) connaissent le même sort.

Quant à la droite, elle ne peut véritablement se prévaloir que de la conquête de deux cités : Morlaix dès le premier tour et Scaër. Encore convient-il de signaler que cette dernière localité n'a changé de camp qu'à cause de la désunion de la gauche, qui, dans une triangulaire, a totalisé plus de 60 % des voix. Dans plusieurs cas (notamment à Brest et à Crozon), les forces libérales, en se déchirant à belles dents face à une opposition déterminée, se sont battues elles-mêmes.

A Quimper, M. Bernard Poignant (PS), qui partait largement favori, n'a finalement battu M. Marc Bécam, le maire sortant (RPR), que de 255 voix.

Les électeurs qui s'étaient portés sur les listes écologistes le 12 mars ont parfois été sensibles au thème du « vote utile » : d'où un léger recul (1 point). En revanche, dans une ville comme Saint-Brieuc, les Verts passent de 14,57 % à 22,20 %.

Le maire sortant de Carhaix, M. Jean-Pierre Jeudy, l'un des chefs de file des communistes rénovateurs dans la région, a sauvé son siège.

A Brieç, le maire sortant, M. Fanch Rolland (CDS), devancé au premier tour par la liste RPR, s'était ensuite allié aux socialistes : il a été nettement battu, l'électorat ne suivant pas ce qu'il estimait être une mésalliance.

QUIMPER

L, 38 177 ; V., 29 312 ; A., 23,22 % ; Ex., 28 931

PS (Poignant, d.)	12 646	(43,71)	33 E.
un. d. (Bécam, RPR, m.)	12 391	(42,82)	9 E.
écol. (Uguen)	3 894	(13,45)	3 E.

Nouveau conseil : 33 PS, 3 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 3 RPR, 2 div. d., 3 écol.

Conseil sortant : 1 PC, 9 PS, 13 UDF, 14 RPR, 7 div. d., 1 écol.

1re tour. - L, 38 177 ; V., 28 925 ; A., 23,47 % ; Ex., 28 485. - un. d. (Bécam, RPR, m.) 9 889 (37,36) ; PS (Poignant, d.) 9 700 (36,61) ; écol. (Uguen) 3 830 (14,45) ; PC (Rainero) 1 967 (7,04) ; FN (Dor) 1 199 (4,32).

1988. - L, 37 811 ; V., 32 925 ; A., 12,92 % ; Ex., 32 088. - Mitterrand, 19 128 (59,64) ; Chirac, 12 942 (40,35).

BREST

L, 92 423 ; V., 59 300 ; A., 35,83 % ; Ex., 57 307

un. g. (Maillé, PS)	36 512	(63,71)	49 E.
RPR (Kerbrat, m.)	20 795	(36,28)	10 E.

Nouveau conseil : 5 PC, 42 PS, 5 UDF, 5 RPR, 2 UDB.

Conseil sortant : 4 ext. g., 2 PC, 9 PS, 23 UDF, 11 RPR, 11 div. d.

1re tour. - L, 92 423 ; V., 57 777 ; A., 37,48 % ; Ex., 56 809. - un. g. (Maillé, PS) 27 502 (48,41) ; RPR (Kerbrat, m.) 10 075 (17,73) ; UDF (Macé) 9 965 (17,52) ; écol. (Parisse) 3 477 (6,12) ; FN (Pacreau) 3 070 (5,40) ; div. d. (Poupon) 2 730 (4,80).

1988. - L, 94 457 ; V., 77 496 ; A., 17,96 % ; Ex., 76 873. - Mitterrand, 43 069 (56,91) ; Chirac, 32 604 (43,08).

CONCARNEAU

L, 14 647 ; V., 9 108 ; A., 37,81 % ; Ex., 8 681

PS-MRC (Le Bris, m., d.)	5 506	(63,42)	27 E.
UDF (Quiniou)	2 067	(23,81)	4 E.
RPR (Leclerq)	1 108	(12,76)	2 E.

Nouveau conseil : 7 rec., 20 PS, 4 UDF-CDS, 2 RPR.

Conseil sortant : 6 MRC, 4 PC, 16 PS, 2 UDF, 2 RPR, 3 div. d.

1re tour. - L, 14 683 ; V., 9 547 ; A., 34,97 % ; Ex., 9 298. - PS (Le Bris, m., d.) 3 908 (42,03) ; UDF (Quiniou) 1 738 (18,69) ; MRC (Cournil) 1 633 (17,56) ; RPR (Leclerq) 1 334 (14,34) ; PC (Le Caignec) 686 (7,38).

1988. - L, 14 565 ; V., 11 910 ; A., 18,22 % ; Ex., 11 620. - Mitterrand, 6 863 (58,97) ; Chirac, 4 767 (41,02).

DOUARNENEZ

L, 13 506 ; V., 9 088 ; A., 32,71 % ; Ex., 8 947

un. g. (Mazeas, PC, m.)	4 345	(48,56)	25 E.
un. d. (Queinnec, RPR)	3 126	(34,93)	6 E.
ext. g. (Boccou, PSU)	1 476	(16,49)	2 E.

Nouveau conseil : 2 ext. g., 4 PC, 21 PS, 3 UDF, 3 RPR.

Conseil sortant : 1 PSU, 6 PC, 12 PS, 7 div. g., 3 UDF, 4 RPR.

1re tour. - L, 13 506 ; V., 8 890 ; A., 34,25 % ; Ex., 8 678. - un. g. (Mazeas, PC, m.) 4 295 (49,49) ; un. d. (Queinnec, RPR) 3 162 (36,43) ; ext. g. (Boccou, PSU) 1 221 (14,07).

1988. - L, 13 419 ; V., 10 978 ; A., 18,18 % ; Ex., 10 694. - Mitterrand, 5 832 (54,53) ; Chirac, 4 862 (45,46).

GUIPAVAS

L, 8 018 ; V., 6 321 ; A., 21,16 % ; Ex., 5 982

un. d. (Kerdilès, RPR, m.)	3 065	(51,23)	25 E.
un. g. (Kerjean, PS)	2 917	(48,76)	8 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 7 PS, 3 RPR, 22 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 5 PS, 26 RPR *(+1 démissionnaire)*.

1re tour. - L, 8 020 ; V., 6 366 ; A., 20,62 % ; Ex., 6 258. - un. g. (Kerjean, PS) 1 945 (31,07) ; un. d. (Kerdilès, RPR, m.) 1 828 (30,80) ; div. d. (Cadoul) 1 736 (27,73) ; div. d. (Flonic) 850 (10,38).

1988. - L, 7 822 ; V., 6 993 ; A., 10,59 % ; Ex., 6 821. - Mitterrand, 3 585 (52,55) ; Chirac, 3 236 (47,44).

PLOUZANE

L, 7 305 ; V., 5 309 ; A., 27,32 % ; Ex., 4 914

un. g. (Duval, PS)	2 924	(59,50)	27 E.
un. d. (Le Floch, RPR)	1 990	(40,49)	6 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 25 PS, 3 RPR, 3 div. d.

Conseil sortant : 4 PC, 9 PS, 9 div. g., 1 UDF, 1 RPR, 5 div. d. *(M. Joseph Mélennec, PS, m., se représente sur la liste de M. Duval).*

1re tour. - L, 7 305 ; V., 5 270 ; A., 27,86 % ; Ex., 5 135. - un. g. (Duval, PS) 2 068 (40,23) ; un. d. (Le Floch, RPR) 1 509 (29,38) ; div. g. (Lucas, PS diss.) 1 067 (20,77) ; div. d. (Marmont) 493 (9,60).

1988. - L, 7 051 ; V., 6 201 ; A., 12,05 % ; Ex., 5 992. - Mitterrand, 3 831 (58,92) ; Chirac, 2 461 (41,07).

QUIMPERLÉ

L, 7 841 ; V., 5 874 ; A., 25,08 % ; Ex., 5 764

un. g. (Savin, PS)	3 238	(56,17)	26 E.
div. g.-un. d. (Guillou, m.)	2 526	(43,82)	7 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 22 PS, 6 div. g., 1 UDF.

Conseil sortant : 2 PC, 3 PS, 15 div. g., 2 UDF, 3 RPR, 8 div. d.

1re tour. - L, 7 841 ; V., 5 433 ; A., 30,71 % ; Ex., 5 294. - un. g. (Savin, PS) 2 485 (47,12) ; div. g. (Guillou, m.) 1 745 (32,96) ; un. d. (Daniel, UDF) 1 054 (19,90).

1988. - L, 7 795 ; V., 6 640 ; A., 14,81 % ; Ex., 6 474. - Mitterrand, 3 916 (60,48) ; Chirac, 2 558 (39,51).

GARD

A une semaine de distance, le succès alésien de M. Alain Fabre, rocardien en rupture avec le PS et allié à un UDF, ressemble furieusement à une parabole, celle de la quasi-rupture de contrat PC-PS dans le Gard.

Les faits : certes, M. Alain Journet (PS) remporte au Vigan une triangulaire divers droite, PC, majorité présidentielle ; mais un RPR figurait sur sa liste. Certes aussi, dans le Gard rhodanien, M. Aimé Montals, socialiste lui aussi, s'impose de belle manière, face au sortant UDF, M. Paul Gauche, à Villeneuve-lès-Avignon. Enfin, il est vrai, M. Guy Roca (PS) ramène Vauvert, la cité des Costières, dans le giron de la gauche, en battant un autre UDF, M. Pierre André.

Mais, partout ailleurs, ferme mésentente. A Beaucaire, le sortant divers droite, M. Jean-Marie André, s'assure une réélection facile, sans être inquiété par le communiste, M. Bernard Deschamps.

A Saint-Gilles, c'est M. Charles de Chambrun, qui devient le futur premier maire de « grande » ville, membre du Front national.

A Bessèges, le PCF avait maintenu son candidat face au sénateur et maire sortant, M. André Rouvière (PS). Ce dernier est battu de 31 voix par un industriel, M. Roland Aspord.

En sens inverse, médiocre report de votes socialistes sur la liste communiste conduite par M. Malavieille, à La Grand-Combe, où M. Azzoparti remporte une victoire historique dans ce vieux fief de gauche.

BAGNOLS-SUR-CÈZE

L, 12 167 ; V., 8 790 ; A., 27,75 % ; Ex., 8 472

div. d. (Crêt, app. UDF)	4 531	(53,48)	26 E.
un. g. (Bénedetti, PS, m., d.)	3 224	(38,05)	6 E.
FN (Lisbœuf)	717	(8,46)	1 E.

Nouveau conseil : 6 PS, 26 app. UDF, 1 FN.

Conseil sortant : 7 PC, 19 PS, 3 UDF, 3 RPR, 1 FN.

1re tour. - L, 12 167 ; V., 8 158 ; A., 32,97 % ; Ex., 7 753. - un. g. (Bénedetti, PS, m., d.) 2 738 (35,31) ; div. d. (Crêt, app. UDF) 2 380 (30,69) ; un. d. (Fours, app. RPR) 1 528 (19,68) ; FN (Lisbœuf) 1 109 (14,30).

1988. - L, 12 217 ; V., 9 748 ; A., 20,20 % ; Ex., 9 330. - Mitterrand, 5 076 (54,40) ; Chirac, 4 254 (45,59).

BEAUCAIRE

L, 8 349 ; V., 6 882 ; A., 17,57 % ; Ex., 6 610

un. d. (André, div. d., m.)	3 679	(55,65)	26 E.
un. g. (Deschamps, PC)	2 931	(44,34)	7 E.

Nouveau conseil : 7 PC, 26 div. d.

Conseil sortant : 5 PC, 2 PS, 5 div. g., 1 RPR, 17 div. d., 3 FN.

1re tour. - L, 8 349 ; V., 6 613 ; A., 20,78 % ; Ex., 6 465. - un. d. (André, div. d., m.) 2 837 (43,88) ; un. g. (Deschamps, PC) 2 270 (35,11) ; div. g. (Dupiney, app. PS) 830 (12,83) ; FN (Guichard) 528 (8,16).

1988. - L, 8 205 ; V., 6 781 ; A., 17,23 % ; Ex., 6 380. - Mitterrand, 3 353 (52,55) ; Chirac, 3 027 (47,44).

SAINT-GILLES

L, 7 012 ; V., 5 715 ; A., 18,49 % ; Ex., 5 618

FN (de Chambrun)	2 221	(39,53)	21 E.
maj. p. (Girard, AD, m.)	1 900	(33,81)	5 E.
un. d. (Lapierre, RPR)	1 048	(18,65)	2 E.
PC (Londez)	449	(7,99)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 5 AD, 2 RPR, 21 FN.

Conseil sortant : 4 PC, 3 PS, 22 div.

1re tour. - L, 7 012 ; V., 5 376 ; A., 23,34 % ; Ex., 5 202. - FN (de Chambrun) 1 777 (34,15) ; maj. p. (Girard, AD, m.) 1 600 (28,83) ; un. d. (Lapierre, RPR) 1 200 (23,06) ; PC (Londez) 725 (13,93).

1988. - L, 6 852 ; V., 5 618 ; A., 18,00 % ; Ex., 5 320. - Chirac, 2 676 (50,30) ; Mitterrand, 2 644 (49,69).

HAUTE-GARONNE

La meilleure mobilisation des électeurs a profité au PS. Celui-ci emporte ainsi la ville de Saint-Gaudens détenue jusque-là par l'UDF, M. Jacques Ferjoux, qui ne se représentait pas. Les communistes se sont bien reportés, semble-t-il, sur le candidat du PS, M. Pierre Ortet.

Le PS gagne à Muret, ville qui votait à droite depuis 1947. C'est un vrai succès pour Mme Hélène Mignon, député PS de la sixième circonscription, qui partait avec un lourd handicap (38,5 % des voix au premier tour) et n'était pas parvenue à un accord avec l'autre liste de gauche pour ce deuxième tour. Elle avait refusé ce qu'elle estimait être *« les exigences inacceptables »* du PCF. Apparemment, pourtant, les 6 % du candidat communiste, M. Louis Paredes, ne lui ont pas fait défaut. Mme Mignon a, il est vrai, bénéficié des dissensions à droite entre M. Jacques Douzans, le maire divers droite sortant, et M. Georges Piquemales, son challenger et ancien adjoint, qui avait obtenu 21,56 % au premier tour. L'accord à l'arraché entre les deux hommes, conclu après en être presque venu aux mains, n'a pas fait illusion auprès des électeurs.

[L'excellent parcours du PS, en Haute-Garonne (en dehors, évidemment, de Toulouse), est à peine assombri par la perte de la ville de Revel qu'emporte un candidat divers droite, M. Alain Chatillon.

MURET

L, 10 599 ; V., 8 265 ; A., 22,02 % ; Ex., 7 891

PS (Mignon, d.)	4 032	(51,09)	25 E.
un. d.-UDF (Douzans, div. d., m.) .	3 859	(48,90)	8 E.

Nouveau conseil : 12 PS, 13 maj. p., 7 UDF, 1 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 1 div. g., 12 UDF, 8 RPR, 6 div. d.

1re tour. - L, 10 599 ; V., 8 126 ; A., 23,33 % ; Ex., 7 850. - PS (Mignon, d.) 3 019 (38,45) ; un. d. (Douzans, div. d., m.) 2 683 (33,92) ; UDF (Piquemal) 1 693 (21,56) ; PC (Parédès) 475 (6,05).

1988. - L, 10 370 ; V., 8 835 ; A., 14,80 % ; Ex., 8 489. - Mitterrand, 4 620 (54,42) ; Chirac, 3 869 (45,57).

SAINT-GAUDENS

L, 8 652 ; V., 6 510 ; A., 24,75 % ; Ex., 6 265

PS (Ortet, d.)	3 305	(52,75)	25 E.
un. d. (Rabaud, div. d.)	2 960	(47,24)	8 E.

Nouveau conseil : 17 PS, 8 maj. p., 1 UDF, 2 RPR, 5 div. d.

Conseil sortant : 7 PS, 26 UDF *(M. Jacques Ferjoux, UDF, m., n.s.r.p.p.)*.

1re tour. - L, 8 652 ; V., 6 186 ; A., 28,50 % ; Ex., 6 985. - PS (Ortet, d.) 2 870 (48,11) ; un. d. (Rabaud, div. d.) 2 799 (46,92) ; PC (Campa) 296 (4,96).

1988. - L, 8 794 ; V., 6 836 ; A., 22,26 % ; Ex., 6 594. - Chirac, 3 317 (50,30) ; Mitterrand, 3 277 (49,69).

GERS

Les deux tours ont confirmé l'ancrage à gauche du département. Au premier, le maire socialiste sortant d'Auch M. Jean Laborde, avait amélioré de cinq points son score de 1983 et 5 à Fleurance, M. Claude Gallardo, récemment rallié à la majorité présidentielle, avait mis fin à dix-huit ans de règne de M. Maurice Mességué (div. d.). Au second, la gauche prend au RPR la sous-préfecture de Condom, avec 52 voix d'avance (l'écart en sens inverse était de 51 voix il y a six ans). Cette poussée rose connaît toutefois deux exceptions. A Mirande, M. Pierre Beaudron, tête de liste de centre droit, conserve, avec 59 voix d'avance, la mairie que son père, André, disparu il y a un an, détenait depuis plus de trente ans. A Riscle, le premier adjoint sortant, M. Jean-Claude Eugène, l'emporte sur le conseiller général socialiste, M. Gilles Galabert. L'opposition conserve également quelques chefs-lieux, comme Vic-Fezensac, Cologne, Gimont ou Miélan.

CONDOM

L, 5 387 ; V., 4 502 ; A., 16,42 % ; Ex., 4 270

un. g. (Moizan, PS)	2 161	(50,60)	22 E.
un. d. (Dubos, RPR, m.)	2 109	(49,39)	7 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 10 PS, 9 div. g., 5 RPR, 2 div. d.

Conseil sortant : 3 PC, 3 PS, 1 div. g., 3 UDF-PR, 6 UDF, 6 RPR, 7 div. d.

1re tour. - L, 5 387 ; V., 4 294 ; A., 20,28 % ; Ex., 4 082. - un. d. (Dubos, RPR, m.) 1 659 (40,64) ; un. g. (Moizan, PS) 1 422 (34,75) ; div. (Tandonnet, div. g.) 1 011 (24,70).

1988. - L, 5 361 ; V., 4 721 ; A., 11,93 % ; Ex., 4 583. - Mitterrand, 2 572 (56,12) ; Chirac, 2 011 (43,87).

GIRONDE

Le Parti socialiste progresse, mais la droite conserve la communauté urbaine bordelaise, présidée depuis 1983 par M. Jacques Chaban-Delmas. Pour que cette assemblée qui réunit Bordeaux et vingt-six communes de sa banlieue basculât à gauche, il aurait fallu que la droite perde Pessac et Talence. Cela n'a pas été le cas pour cette seconde ville.

A Pessac, M. Alain Rousset (PS) confirme aisément le ballottage en sa faveur du premier tour.

En revanche, à Talence, Mme Catherine Lalumière (PS) n'a pas réussi à battre M. Gérard Castagnera (RPR). En butte à des dissensions internes, l'ex-secrétaire d'Etat aux affaires européennes a eu des difficultés à imposer sa candidature au sein du PS local. Entre les deux tours, elle a réalisé avec les Verts une alliance critiquée par les écologistes bordelais. Bien que le report des voix ait bien fonctionné pour Mme Lalumière, M. Castagnera a réussi à mobiliser davantage d'abstentionnistes.

A Bègles, l'unique fief communiste de la communauté urbaine bordelaise, le journaliste Noël Mamère et la section socialiste dissidente ont eu raison du maire communiste, M. Bernard Moncla. Ce dernier est distancé sans appel : 45,71 % des suffrages contre 54,28 % à M. Mamère.

A Libourne, enfin, le député M. Gilbert Mitterrand emporte brillamment la mairie avec 57,32 % des suffrages. Libourne n'avait jamais été dirigée par la gauche depuis la Libération.

BÈGLES

L, 16 345 ; V., 11 350 ; A., 30,55 % ; Ex., 11 078

PS diss. (Mamère, maj. p.)	6 014	(54,28)	27 E.
un. g. (Moncla, PC, m.)	5 064	(45,71)	8 E.

Nouveau conseil : 5 PC, 1 app. PC, 2 PS, 16 PS diss., 1 MRG, 10 maj. p.

Conseil sortant : 6 PC, 10 PS, 1 MRG, 2 div. g., 5 div. d., 1 UDF-PR.

1re tour. - L, 16 345 ; V., 10 867 ; A., 34,73 % ; Ex., 10 464. - un. g. (Moncla, PC, m.) 4 473 (42,74) ; PS diss. (Mamère, maj. p.) 4 062 (38,81) ; div. d. (Trélaun, CNI) 1 108 (10,59) ; RPR (Bagès) 820 (7,83).

1988. - L, 18 205 ; V., 12 486 ; A., 22,88 % ; Ex., 11 954. - Mitterrand, 8 548 (71,51) ; Chirac, 3 405 (28,48).

LIBOURNE

L, 14 526 ; V., 10 863 ; A., 25,21 % ; Ex., 10 482

un. g. (Mitterrand, PS, d.)	6 009	(57,32)	28 E.
un. d. (Teurlay, UDF-PR, m.)	4 473	(42,67)	7 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 16 PS, 9 maj. p., 2 UDF-PR, 1 RPR, 4 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 6 PS, 1 MRG, 5 UDF-PR, 9 RPR, 13 div. d.

1re tour. - L, 14 533 ; V., 10 561 ; A., 27,19 % ; Ex., 10 364. - un. g. (Mitterrand, PS, d.) 5 087 (48,08) ; un. d. (Teurlay, UDF-PR, m.) 2 809 (28,06) ; div. d. (Fayet) 1 855 (17,89) ; FN (Lasegorre) 513 (4,94).

1988. - L, 14 554 ; V., 12 304 ; A., 15,45 % ; Ex., 11 891. - Mitterrand, 6 356 (53,45) ; Chirac, 5 536 (46,54).

PESSAC

L, 31 660 ; V., 21 599 ; A., 31,77 % ; Ex., 21 150

un. g. (Rousset, PS)	11 336	(53,59)	35 E.
un. d. (Dalbos, RPR, m.)	9 814	(46,40)	10 E.

Nouveau conseil : 6 PC, 1 app. PC, 21 PS, 7 maj. p., 1 UDF-CDS, 4 RPR, 5 div. d.

Conseil sortant : 3 PC, 7 PS, 1 UDF-PR, 9 RPR, 1 CNI, 24 div. d.

1re tour. - L, 31 658 ; V., 20 271 ; A., 35,98 % ; Ex., 19 802. - un. g. (Rousset, PS) 9 515 (48,06) ; un. d. (Dalbos, RPR, m.) 8 731 (44,09) ; FN (Morales) 814 (4,61) ; LO (Lafon) 842 (3,24).

1988. - L, 31 083 ; V., 25 689 ; A., 17,35 % ; Ex., 24 851. - Mitterrand, 14 322 (57,63) ; Chirac, 10 529 (42,36).

TALENCE

L, 19 639 ; V., 13 731 ; A., 30,08 % ; Ex., 13 390

un. d. (Castagnera, RPR, m.)	6 880	(51,38)	30 E.
un. g.-Verts (Lalumière, PS, d.) ..	6 510	(48,61)	9 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 7 PS, 6 UDF-CDS, 4 UDF-PR, 1 UDF, 1 app. RPR, 13 RPR, 1 CNI, 4 div. d., 1 Verts.

Conseil sortant : 2 PC, 6 PS, 2 UDF-CDS, 5 UDF-PR, 11 RPR, 13 div. d.

1re tour. - L, 19 642 ; V., 12 768 ; A., 34,98 % ; Ex., 12 471. - un. d. (Castagnera, RPR, m.) 5 395 (43,26) ; un. g. (Lalumière, PS, d.) 5 205 (41,73) ; Verts (Duviella) 1 265 (10,06) ; FN (Lastrade) 616 (4,93).

1988. - L, 20 328 ; V., 16 988 ; A., 16,43 % ; Ex., 16 492. - Mitterrand, 9 030 (54,75) ; Chirac, 7 462 (45,24).

LA TESTE

L, 13 750 ; V., 10 018 ; A., 27,14 % ; Ex., 9 496

un. d.-div. d. (Espied, CNI)	5 039	(53,06)	26 E.
PS (Serrano)	4 457	(46,93)	7 E.

Nouveau conseil : 7 PS, 3 RPR, 3 RPR diss., 5 UDF-PR, 1 app. CNI, 1 CNI, 13 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 2 div. g., 1 UDF-CDS, 3 UDF, 6 RPR, 1 CNI, 14 div. d. *(M. Gilbert Moga, CNI, M., n.s.r.p.)*.

1re tour. - L, 13 750 ; V., 9 619 ; A., 30,04 % ; Ex., 9 409. - div. d. (Espied, CNI) 2 574 (27,35) ; PS (Serrano) 2 472 (26,27) ; un. d. (Alair, div. d.) 2 230 (23,70) ; MRC (Dudognon) 736 (7,81) ; div. g. (Lafoue) 698 (7,41) ; FN (Baudet) 433 (4,60) ; PC (Ballandras-Allona) 267 (2,83).

1988. - L, 13 556 ; V., 11 569 ; A., 14,65 % ; Ex., 11 210. - Chirac, 5 870 (52,36) ; Mitterrand, 5 340 (47,63).

HÉRAULT

L'échec de M. Jean Lacombe, député socialiste, à Sète, n'entame pas le succès du PS. Sur les trois grandes mairies qui pouvaient être gagnées par la gauche, Béziers, Lunel et Sète, le PS gagne à Béziers et à Lunel où M. Claude Barral l'emporte comme le premier tour le laissait présager. En revanche, la gauche échoue à Sète, malgré un bon report des voix communistes. Le maire sortant, M. Yves Marchand (CDS), l'emporte, en effet, avec plus de 1 000 voix sur M. Lacombe.

A Béziers, où la droite avait abordé le premier tour en ordre dispersé, il a manqué à M. Georges Fontès les voix de nombreux électeurs modérés ou centristes qui n'ont pas approuvé son accord avec le Front national. On compte près de 1 500 bulletins nuls. Ce phénomène est très apparent dans les bureaux où M. Fontès était généralement majoritaire et où il perd jusqu'à 8 points par rapport au premier tour. Le PS l'emporte, alors que les voix de droite totalisaient 54 % au premier tour. Il gagne aussi la sous-préfecture de Lodève, où le maire sortant, M. Daniel Mallet (UDF-rad., 44,90 %), est battu par la candidate socialiste, Geneviève Siedenaler, avec 46,95 %, à la faveur d'une triangulaire où le FN, qui avait atteint 12 % au premier tour, totalise 8,15 %. Surprise enfin à Frontignan, où le maire sortant, M. Philippe Chappotin, PS, ne se représentait pas. Le PS perd la mairie au profit d'un ancien adjoint, divers gauche, qui n'approuvait pas l'union avec le Parti communiste.

AGDE

L, 13 032 ; V., 10 660 ; A., 18,20 % ; Ex., 10 235

un. g. (Passerieux, PS)	5 225	(51,05)	25 E.
un. d. (Leroy-Beaulieu, RPR, m.) .	5 010	(48,94)	8 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 9 PS, 10 maj. p., 4 MRG, 1 UDF-PR, 2 UDF, 5 RPR.

Conseil sortant : 3 PC, 2 PS, 1 MRG, 1 div. g., 9 UDF-PR, 7 RPR, 10 div. d.

1re tour. - L, 13 036 ; V., 10 013 ; A., 23,18 % ; Ex., 9 718. - un. d. (Leroy-Beaulieu, RPR, m.) 3 845 (39,56) ; PS (Passerieux) 2 773 (28,53) ; PC (Mir) 1 470 (15,12) ; FN (Brouillet) 917 (9,43) ; div. d. (Reyl 713 (7,33).

1988. - L, 12 538 ; V., 10 602 ; A., 15,44 % ; Ex., 10 252. - Chirac, 5 461 (53,26) ; Mitterrand, 4 791 (46,73).

BÉZIERS

L, 51 626 ; V., 37 664 ; A., 27,04 % ; Ex., 36 216

un. g. (Barrau, PS, d.)	18 985	(52,42)	38 E.
un. d.-FN (Fontès, RPR, m.)	17 231	(47,57)	11 E.

Nouveau conseil : 1 ext. g., 8 PC, 13 PS, 9 maj. p., 4 MRG, 1 UDF-rad., 3 UDF-PR, 4 RPR, 2 div. d., 1 FN, 3 écol.

Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 2 MRG, 2 div. g., 1 écol., 3 UDF-rad., 5 UDF-CDF, 3 UDF-PR, 9 RPR, 1 CNI, 16 div. d.

1re tour. - L, 51 626 ; V., 33 868 ; A., 34,39 % ; Ex., 32 737. - un. d. (Fontès, RPR, m.) 12 391 (37,86) ; PS (Barrau, d.) 11 038 (33,71) ; PC (Couquet) 4 377 (13,37) ; FN (Umerenkar) 2 149 (6,56) ; div. d. (Boyer) 1 055 (3,22) ; ext. d. (Trioles, FN diss.) 945 (2,88) ; div. d. (Folco) 782 (2,38).

1988. - L, 51 230 ; V., 40 983 ; A., 20 % ; Ex., 39 486. - Mitterrand, 19 913 (50,43) ; Chirac, 19 573 (49,56).

FRONTIGNAN

L, 11 113 ; V., 8 448 ; A., 23,98 % ; Ex., 8 146

div. g. (Combeties)	3 292	(40,41)	24 E.
un. g.-MRG (Denay, PS)	3 276	(40,21)	6 E.
un. d. (Subirats, div. d.)	1 578	(19,37)	3 E.

Nouveau conseil : 5 PC, 5 PS, 1 MRG, 1 maj. p., 4 PS diss., 7 div. g., 5 div., 1 RPR, 4 div. d.

Conseil sortant : 9 PC, 10 PS, 5 MRG, 3 div. g., 2 app. UDF-P et R, 2 app. RPR, 2 div. d. *(M. Philippe

هكذا من الأصل

Le second tour

des élections municipales

Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 1 MRG, 4 UDF-CDS, 4 UDF-PR, 8 RPR, 8 div. d., 1 FN.

1re tour. - L, 10 883 ; V., 8 015 ; A., 26,36 % ; Ex., 7 799. - PS (Barral) 3 073 (39,40) ; un. d. (Canitrot, div. d., m.) 2 274 (28,15) ; FN (Feist) 1 198 (15,36) ; PC (Boissonnade) 890 (11,41) ; div. d. (Benoît) 364 (4,66).

1988. - L, 10 587 ; V., 9 044 ; A., 14,57 % ; Ex., 8 623. - Mitterrand, 4 353 (50,48) ; Chirac, 4 270 (49,51).

SÈTE

L, 29 084 ; V., 24 101 ; A., 17,13 % ; Ex., 23 446

un. d. (Marchand, UDF-CDS, m.) . 12 221 (52,12) 30 E.
un. g. (Lacombe, PS, d.) ..... 11 225 (47,87) 9 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 1 PS, 1 maj. p., 2 div. g., 1 MRG, 10 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 8 RPR, 10 div. d.

Conseil sortant : 1 alt., 4 PC, 3 PS, 1 MRG, 9 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 11 RPR, 7 div. d.

1re tour. - L, 29 088 ; V., 22 622 ; A., 22,23 % ; Ex., 22 240. - un. d. (Marchand, UDF-CDS, m.) 9 481 (42,67) ; PS (Lacombe, d.) 5 516 (24,79) ; PC (Liberti) 4 886 (21,96) ; FN (Dominguez) 1 162 (5,22) ; Verts (Vromet) 805 (3,61) ; div. (Le Saussa) 381 (1,71).

1988. - L, 28 745 ; V., 23 683 ; A., 15,91 % ; Ex., 22 942. - Mitterrand, 11 983 (52,23) ; Chirac, 10 959 (47,76).

ILLE-ET-VILAINE

Après vingt-quatre ans de règne, le sénateur et maire sortant (RPR), M. Yvon Bourges, connaît à Dinard une cuisante défaite. Les Dinardais n'ont pas pardonné à l'ancien ministre de la défense de s'être débarrassé de six adjoints qui, eux, étaient présents à Dinard lorsque le maire, domicilié à Saint-Briac, était absent. Son concurrent, M. Mallet, a su, quant à lui, rendre crédible son projet de *« mettre fin à la gestion calamiteuse de la ville de Dinard »*.

A Saint-Malo, la droite a su, malgré les trahisons et les fausses amitiés, résister à la poussée de la gauche. Ayant écarté le maire, dont il fut le premier adjoint, le député centriste, René Couanau est parvenu à s'imposer.

DINARD

L, 7 304 ; V., 5 702 ; A., 21,93 % ; Ex., 5 433

div. (Mallet, UDF) ..... 3 018 (55,54) 23 E.
un. d.-div. d. (Bourges, RPR, m., s.) 2 415 (44,45) 6 E.

Nouveau conseil : 4 PS, 3 RPR, 1 app. RPR, 4 div. d., 17 div.

Conseil sortant : 3 PS, 9 RPR, 14 div. d., 3 div.

1re tour. - L, 7 304 ; V., 5 455 ; A., 25,31 % ; Ex., 5 172. - div. (Mallet, UDF) 2 234 (43,19) ; un. d. (Bourges, RPR, m., s.) 1 978 (38,18) ; div. d. (Evano) 963 (18,61).

1988. - L, 7 304 ; V., 6 092 ; A., 16,59 % ; Ex., 5 910. - Chirac, 3 261 (55,17) ; Mitterrand, 2 649 (44,82).

SAINT-MALO

L, 34 932 ; V., 25 439 ; A., 27,17 % ; Ex., 24 923

un. d. (Couanau, UDF-CDS, d.) .. 13 286 (53,30) 33 E.
un. g. (Chopier, app. PS, p.) ..... 11 637 (46,69) 10 E.
(M. Planchet, div. d., m., s'est retiré entre les deux tours.)

Nouveau conseil : 1 PC, 3 PS, 1 MRG, 1 UDB, 4 div. g., 5 UDF-CDS, 4 UDF-PR, 2 RPR, 3 CNI, 19 div. d.

Conseil sortant : 5 PS, 1 UDB, 1 MRG, 3 div. g., 9 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 6 RPR, 17 div. d.

1re tour. - L, 34 832 ; V., 23 989 ; A., 31,32 % ; Ex., 23 472. - un. g. (Chopier, app. PS, p.) 9 682 (41,24) ; div. d. (Couanau, UDF-CDS, d.) 8 997 (38,33) ; div. d. (Planchet, m.) 3 430 (14,61) ; div. g. (Lenet) 1 363 (5,80).

1988. - L, 34 442 ; V., 26 363 ; A., 17,84 % ; Ex., 27 467. - Mitterrand, 14 166 (51,57) ; Chirac, 13 301 (48,42).

INDRE

Le principal enseignement du second tour de scrutin réside dans la victoire de M. Jean-Yves Gateau (PS) à Châteauroux sur M. Daniel Bernardet (UDF-PSD). Ce dernier, président du conseil général, ne réussit à réunir que 47,83 % des suffrages alors qu'il avait atteint 60,83 % en 1983. Le résultat de Châteauroux illustre un phénomène plus général : la progression du PS dans l'ensemble du département qui compte trois députés PS (dont le suppléant de M. André Laignel, secrétaire d'Etat) et dont la préfecture et deux des trois sous-préfectures (Issoudun et Le Blanc) sont tenues par le PS. Seule la ville de Déols s'oppose à cette évolution puisque le candidat de droite l'emporte (de 51 voix) en profitant du retrait de la candidate ricardienne, Mme Claudine Mariat, exclue de la fédération socialiste pour indiscipline et qui avait obtenu 22,22 % des voix au premier tour.

CHATEAUROUX

L, 33 456 ; V., 25 446 ; A., 23,94 % ; Ex., 24 627

un. g.-NG (Gateaud, PS, d.) ..... 12 844 (52,15) 34 E.
un. d. (Bernardet, UDF-PSD, m.) . 11 783 (47,84) 11 E.

Nouveau conseil : 9 PC, 17 PS, 5 NG, 1 MD, 1 MRG, 1 div. g., 11 div. d.

Conseil sortant : 3 PC, 5 PS, 14 UDF, 12 RPR, 11 div. d.

1re tour. - L, 33 458 ; V., 23 435 ; A., 29,86 % ; Ex., 22 637. - un. d. (Bernardet, UDF-PSD, m.) 9 894 (43,68) ; un. g. (Gateaud, PS, d.) 9 875 (43,62) ; NG (Delevergne) 1 474 (6,51) ; FN (Langlois) 1 404 (6,20).

1988. - L, 33 506 ; V., 28 227 ; A., 15,75 % ; Ex., 28 893. - Mitterrand, 15 990 (59,42) ; Chirac, 10 913 (40,57).

DÈOLS

L, 5 744 ; V., 4 423 ; A., 22,99 % ; Ex., 4 175

un. d. (Blondeau, div. d.) ..... 2 113 (50,61) 22 E.
un. g. (Lemoine, PC, m.) ..... 2 062 (49,38) 7 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 3 PS, 22 div. d.

Conseil sortant : 11 PC, 7 PS, 5 div. g., 2 UDF, 3 RPR, 1 div. d.

1re tour. - L, 5 744 ; V., 4 255 ; A., 25,92 % ; Ex., 4 094. - un. g. (Lemoine, PC, m.) 1 781 (43,50) ; un. d. (Blondeau, div. d.) 1 403 (34,26) ; div. g. (Mériot, PS diss.) 910 (22,22).

1988. - L, 5 701 ; V., 4 813 ; A., 15,82 % ; Ex., 4 691. - Mitterrand, 3 025 (64,48) ; Chirac, 1 666 (35,51).

INDRE-ET-LOIRE

M. Michel Debré, maire depuis 1966, a perdu de 117 voix devant M. André Chollet, ancien MRG, qui avait fait cause commune avec les socialistes. Battu à la députation en Indre-et-Loire en 1962, ayant abandonné avec amertume son siège de député de la Réunion en 1988, candidat marginalisé au scrutin présidentiel en 1981, M. Debré perd son dernier donjon. Il lui reste, à soixante-dix-sept ans, un mandat de conseiller général... et son fauteuil d'académicien.

Son vainqueur, M. André Chollet, est un pharmacien en retraite, qui a été conseiller municipal d'Amboise de 1966 à 1971 et qui l'est redevenu en 1983. Il a aussi été conseiller général de 1970 à 1976 sous l'étiquette radical-socialiste.

AMBOISE

L, 7 181 ; V., 5 367 ; A., 25,26 % ; Ex., 5 151

div. g.-PS (Chollet) ..... 2 634 (51,13) 25 E.
un. d. (Debré, RPR, m.) ..... 2 517 (48,86) 8 E.

Nouveau conseil : 7 PS, 16 div. g., 8 div. d., 1 UDF, 1 RPR.

Conseil sortant : 1 PC, 2 PS, 1 MRG, 3 div. g., 6 RPR, 20 div. d.

1re tour. - L, 7 181 ; V., 5 011 ; A., 30,21 % ; Ex., 4 846. - un. d. (Debré, RPR, m.) 2 087 (43,04) ; div. g. (Chollet) 1 119 (23,08) ; PS (Moreau) 973 (20,07) ; PC (Marchandeau) 374 (7,71) ; FN (Guillon) 285 (5,08).

1988. - L, 7 156 ; V., 6 027 ; A., 15,77 % ; Ex., 5 823. - Mitterrand, 3 100 (53,23) ; Chirac, 2 723 (46,76).

ISÈRE

Le PS, qui avait perdu en 1983 plusieurs mairies importantes dans le département, notamment celles de Grenoble, Meylan, Voiron, Sassenage, Claix, espérait, à l'occasion des scrutins des 12 et 19 mars, en reconquérir certaines. A Voiron, où les socialistes, crédités de 39 % des suffrages au premier tour, semblaient en position de l'emporter grâce à l'accord passé avec la liste écologiste, qui avait obtenu 11 % des voix, ont échoué. La liste de droite, conduite par le maire sortant Philippe Vial, a devancé de 435 voix celle conduite par M. Claude Degasperi (PS), qui n'a pas fait le plein des voix écologistes.

Fortement implantés à Saint-Egrève, grâce aux 19,9 % des suffrages recueillis au premier tour, les écologistes, qui étaient restés en lice pour le second tour, obtiennent 17,4 % des voix, et cela malgré le vote « utile » de certains d'entre eux qui ont préféré assurer l'élection du maire sortant socialiste, M. Jean-François Delahais, député.

A Pont-de-Claix, le maire communiste sortant, M. Michel Couëtoux, conserve sa mairie après avoir fait liste commune au second tour avec les dissidents socialistes, mais perd son siège de conseiller général à l'occasion d'une élection partielle au profit de M. Denis Bonzy (RPR). Les socialistes qui, comme à Saint-Martin-d'Hères, et à Fontaine, s'étaient présentés contre le maire sortant communiste, ont échoué dans leur tentative de conquête de ces villes.

BOURGOIN-JALLIEU

L, 13 119 ; V., 8 773 ; A., 33,12 % ; Ex., 8 638

un. g. (Roy, PS) ..... 4 014 (46,46) 26 E.
un. d. (Garnier, div. d.) ..... 3 767 (43,60) 8 E.
FN (Vellieux) ..... 857 (9,92) 1 E.

Nouveau conseil : 6 PC, 10 PS, 11 div. g., 1 UDF, 2 RPR, 4 div. d., 1 FN.

Conseil sortant : 16 PS, 6 PC, 6 div. g., 2 RPR, 4 UDF, 1 div. d. *(M. Pierre Oudot, PS, m., n.s.r.p.)*.

1re tour. - L, 13 119 ; V., 8 188 ; A., 37,58 % ; Ex., 7 969. - un. g. (Roy, PS) 3 384 (42,51) ; div. d. (Garnier) 2 011 (25,26) ; div. d. (Chenut, UDF) 1 695 (21,29) ; FN (Vellieux) 869 (10,91).

1988. - L, 13 098 ; V., 10 464 ; A., 20,03 % ; Ex., 10 067. - Mitterrand, 5 294 (52,58) ; Chirac, 4 773 (47,41).

FONTAINE

L, 12 782 ; V., 7 801 ; A., 38,96 % ; Ex., 7 633

un. g. (Boulard, PC, m.) ..... 3 469 (45,44) 26 E.
div. g. (Balluet, PS diss.) ..... 2 289 (29,98) 5 E.
un. d. (Achard-Lombard, div. d.) .. 1 875 (24,56) 4 E.

Nouveau conseil : 17 PC, 9 PS, 5 PS diss., 1 RPR, 3 div. d.

Conseil sortant : 19 PC, 7 PS, 4 div. g., 1 UDF, 2 RPR, 2 div. d.

1re tour. - L, 12 782 ; V., 7 566 ; A., 40,80 % ; Ex., 7 323. - un. g. (Boulard, PC, m.) 3 181 (43,43) ; div. g. (Balluet, PS diss.) 2 184 (29,55) ; un. d. (Achard-Lombard, div. d.) 1 978 (27,01).

1988. - L, 12 871 ; V., 10 284 ; A., 20,09 % ; Ex., 9 902. - Mitterrand, 7 151 (72,21) ; Chirac, 2 751 (27,78).

LE PONT-DE-CLAIX

L, 6 267 ; V., 3 736 ; A., 40,38 % ; Ex., 3 601

un. g.-div. g. (Couëtoux, PC, m.) .. 2 045 (56,78) 26 E.
div. d. (Ribot) ..... 1 122 (31,15) 5 E.
un. d. (Tranier, RPR) ..... 434 (12,05) 2 E.

Nouveau conseil : 15 PC, 7 PS, 4 div. g., 1 RPR, 6 div. d.

Conseil sortant : 16 PC, 10 PS, 2 UDF, 2 RPR, 3 div. d.

1re tour. - L, 6 267 ; V., 3 789 ; A., 39,54 % ; Ex., 3 672. - un. g. (Couëtoux, PC, m.) 1 391 (37,88) ; div. g. (Chapron, PS diss.) 864 (23,25) ; div. d. (Ribot) 817 (22,24) ; un. d. (Tranier, RPR) 500 (13,61).

1988. - L, 6 051 ; V., 4 869 ; A., 19,53 % ; Ex., 4 692. - Mitterrand, 2 892 (61,63) ; Chirac, 1 800 (38,36).

SAINT-ÉGRÈVE

L, 9 818 ; V., 6 900 ; A., 29,72 % ; Ex., 6 827

un. g. (Delahais, PS, m., d.) ..... 3 007 (44,04) 24 E.
un. d. (Robert, div. d.) ..... 2 631 (38,53) 6 E.
écol. (Cros) ..... 1 189 (17,41) 3 E.

Nouveau conseil : 5 PC, 15 PS, 4 div. g., 1 RPR, 1 CNI, 4 div. d., 3 Verts.

Conseil sortant : 7 PC, 15 PS, 1 div. g., 3 UDF, 4 div. d., 3 écol.

1re tour. - L, 9 818 ; V., 6 518 ; A., 33,61 % ; Ex., 6 393. - un. g. (Delahais, PS, m., d.) 2 764 (43,07) ; un. d. (Robert, div. d.) 2 367 (37,02) ; écol. (Cros) 1 272 (19,89).

1988. - L, 9 831 ; V., 8 208 ; A., 13,88 % ; Ex., 7 927. - Mitterrand, 4 427 (55,84) ; Chirac, 3 500 (44,15).

VOIRON

L, 10 894 ; V., 8 259 ; A., 24,18 % ; Ex., 8 063

un. d. (Vial, div. d., m.) ..... 4 249 (52,69) 25 E.
un. g.-écol. (Degasperi, PS) ..... 3 814 (47,30) 8 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 5 PS, 1 div. g., 5 UDF, 4 RPR, 16 div. d., 1 Verts.

Conseil sortant : 2 PC, 5 PS, 9 UDF, 12 div. d., 3 RPR, 1 écol., 1 div. g.

1re tour. - L, 10 894 ; V., 7 637 ; A., 29,89 % ; Ex., 7 462. - un. d. (Vial, div. d., m.) 3 335 (44,69) ; un. g. (Degasperi, PS) 2 893 (38,76) ; écol. (Voiron) 808 (10,82) ; div. d. (Graillot, CNI) 426 (5,70).

1988. - L, 10 845 ; V., 9 284 ; A., 14,57 % ; Ex., 8 984. - Mitterrand, 4 877 (54,83) ; Chirac, 4 017 (45,16).

JURA

Le poids des écologistes a entraîné la chute de M. Henri Auger, maire communiste de Lons-le-Saunier. Ayant réalisé des scores remarquables au premier tour, ils se présentaient en position d'arbitres du second tour dans trois villes importantes du département : Lons-le-Saunier, Dole et Champagnole.

A Lons-le-Saunier et Dole, les Verts avaient appliqué à la lettre les consignes de M. Waechter de maintien au second tour. Ils n'ont pas subi d'érosion de leur électorat à Dole (mais ils ont faibli à Lons-le-Saunier) et ils ont conquis un et deux sièges dans ces deux conseils municipaux.

A Lons-le-Saunier, le maintien des écologistes et le report effectif des voix du Front national, malgré une consigne d'abstention du jeune conseiller régional M. Gilles Moriconi, a permis au candidat RPR, M. Jacques Pélissard, de l'emporter assez largement.

A Champagnole, où l'écologiste, M. Michel Morean, avait réalisé plus de 21 % des suffrages au premier tour et bénéficié de la visite du secrétaire d'Etat chargé de l'environnement, M. Brice Lalonde, à la suite d'une fusion avec la liste de gauche conduite par M. Jacquemard (PS), le député RPR Jean Charroppin a obtenu plus de 55 % des voix.

LONS-LE-SAUNIER

L, 12 424 ; V., 9 256 ; A., 25,49 % ; Ex., 9 122

un. d. (Pélissard, RPR) ..... 4 605 (50,48) 27 E.
un. g. (Anger, PC, m.) ..... 3 689 (40,44) 7 E.
écol. (Lançon) ..... 828 (9,07) 1 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 3 PS, 5 UDF-CDS, 4 UDF-PR, 2 UDF, 9 RPR, 7 div. d., 1 Verts.

Conseil sortant : 11 PC, 12 PS, 1 MRG, 3 div. g., 4 UDF, 2 RPR, 2 div. d.

1re tour. - L, 12 424 ; V., 8 707 ; A., 29,91 % ; Ex., 8 522. - un. d. (Pélissard, RPR) 3 410 (40,01) ; PC (Anger, m.) 1 883 (22,09) ; PS (Brune, d.) 1 616 (18,95) ; écol. (Lançon) 930 (10,91) ; FN (Morisoni) 683 (8,01).

1988. - L, 12 458 ; V., 10 325 ; A., 17,10 % ; Ex., 9 915. - Mitterrand, 5 159 (52,03) ; Chirac, 4 756 (47,96).

DOLE

L, 15 383 ; V., 11 295 ; A., 26,57 % ; Ex., 11 072

un. d. (Barbier, UDF, m.) ..... 5 696 (51,44) 27 E.
un. g. (Santa Cruz, PS, d.) ..... 3 870 (34,95) 6 E.
écol. (Grandvaux) ..... 1 506 (13,60) 2 E.

Nouveau conseil : 1 ext. g., 1 PC, 3 PS, 1 MRG, 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 7 UDF, 7 RPR, 11 div. d., 2 Verts.

Conseil sortant : 1 ext. g., 3 PC, 4 PS, 10 UDF, 5 RPR, 12 div. d.

1re tour. - L, 15 383 ; V., 10 680 ; A., 31,35 % ; Ex., 10 283. - un. d. (Barbier, UDF, m.) 4 824 (46,88) ; un. g. (Santa Cruz, PS, d.) 3 387 (32,90) ; écol. (Grandvaux) 1 353 (13,14) ; div. (Marion) 729 (7,08).

1988. - L, 15 728 ; V., 13 201 ; A., 16,09 % ; Ex., 12 631. - Mitterrand, 7 421 (58,75) ; Chirac, 5 210 (41,24).

SAINT-CLAUDE

L, 6 158 ; V., 4 274 ; A., 30,59 % ; Ex., 4 148

div. d. (Guichard, UDF-PR) ..... 2 337 (56,34) 26 E.
un. g. (Boggiali, PS) ..... 1 811 (43,65) 7 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 7 PS, 6 maj. p., 2 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 2 RPR, 13 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 7 PS, 3 UDF, 11 RPR, 10 div. d. *(M. Daniel Vuillard, RPR, m., s'est retiré entre les deux tours)*.

1re tour. - L, 6 158 ; V., 4 254 ; A., 30,91 % ; Ex., 4 164. - div. d. (Guichard, UDF-PR) 1 668 (40,00) ; un. g. (Boggiali, PS) 1 588 (38,13) ; un. d. (Vuillard, RPR, m.) 910 (21,85).

1988. - L, 6 762 ; V., 5 632 ; A., 16,71 % ; Ex., 5 431. - Mitterrand, 3 047 (56,10) ; Chirac, 2 384 (43,89).

LOIR-ET-CHER

« Nous sommes les mousquetaires d'une nouvelle génération qui veut moderniser la politique. Les Français ont souhaité qu'elle change de peau, nous les avons entendus », a déclaré M. Jack Lang en faisant allusion à sa propre victoire à Blois ainsi qu'à celle du candidat socialiste, M. Daniel Chanet, à Vendôme, venant conforter la réélection au premier tour de M. Jeanny Lorgeoux à Romorantin-Lanthenay.

Il existe d'ailleurs plus d'un point commun entre les trois plus importants maires du département : ils sont sensiblement de la même génération, se réclament davantage de la majorité présidentielle que du Parti socialiste, et ont refusé toute alliance avec le PCF au premier tour de ces municipales. La similitude va même plus loin pour MM. Lang et Chanet, qui frôlent, chacun, 60 % des suffrages dans leurs villes respectives.

M. Chanet succède à M. Robert Lasneau (div. d.) à la mairie de Vendôme, après avoir pris sa place au conseil général en octobre dernier.

Dans un parallèle audacieux, M. Jack Lang a associé ces trois victoires de la gauche en Loir-et-Cher à celles de M. Robert Vigouroux à Marseille et même à celle de M. Michel Noir à Lyon, concluant par ces mots *« la France a besoin de renouvellement et d'oxygène »*.

BLOIS

L, 27 398 ; V., 19 203 ; A., 29,91 % ; Ex., 18 439

PS (Lang, min.) ..... 11 048 (59,91) 35 E.
un. d. (Sadreau, app. UDF, m.) ... 7 391 (40,08) 8 E.

Nouveau conseil : 19 PS, 1 MRG, 15 div. g., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 2 RPR, 4 div. d.

Conseil sortant : 3 PC, 3 PS, 1 MRG, 1 div. g., 1 UDF-rad., 2 UDF-PR, 1 UDF-CDS, 3 app. UDF, 5 RPR, 23 div. d.

1re tour. - L, 27 398 ; V., 19 748 ; A., 27,92 % ; Ex., 19 392. - PS (Lang, min.) 9 659 (49,80) ; un. d. (Sadreau, app. UDF, m.) 5 865 (30,24) ; UDF-FR diss. (Burdeyron) 1 794 (9,25) ; PC (Laclare) 1 205 (6,21) ; FN (Chalvet) 869 (4,48).

1988. - L, 27 228 ; V., 22 666 ; A., 16,79 % ; Ex., 21 929. - Mitterrand, 12 190 (55,84) ; Chirac, 9 639 (44,15).

VENDÔME

L, 11 325 ; V., 8 352 ; A., 26,25 % ; Ex., 8 022

PS (Chanet) ..... 4 803 (59,87) 27 E.
UDF-CDS (Desanlis, d.) ..... 3 219 (40,12) 6 E.

Nouveau conseil : 2 ext. g., 11 PS, 14 div. g., 1 UDF-CDS, 2 UDF, 1 RPR, 2 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 3 PS, 1 div. g., 2 RPR, 26 div. d. *(M. Robert Lasneau, div. d., m., n.s.r.p.)*.

1re tour. - L, 11 328 ; V., 8 178 ; A., 27,80 % ; Ex., 7 877. - PS (Chanet) 3 452 (43,82) ; UDF-CDS (Desanlis, d.) 2 687 (34,11) ; div. d. (Clovis) 958 (12,16) ; PC (Mestard) 780 (9,90).

1988. - L, 11 284 ; V., 9 557 ; A., 15,15 % ; Ex., 9 123. - Mitterrand, 5 283 (57,88) ; Chirac, 3 860 (42,31).

LOIRE

A Saint-Etienne, l'ancien maire communiste, M. Joseph Sanguedolce qui conduisait une liste d'union de la gauche née difficilement entre les deux tours, n'a pas pu prendre sa revanche sur son vainqueur de 1983, M. François Dubanchet (UDF-CDS). Ce dernier, à la tête d'une équipe UDF-RPR bien soudée, l'a emporté sans difficultés avec 10 316 voix de plus que le 12 mars, soit une progression de 11,29 %. Les abstentionnistes du premier tour ont fait en grande partie la différence. L'union de la gauche obtient 12 des 61 sièges, et le Front national, qui s'était maintenu, entre au conseil avec deux élus.

A Saint-Chamond, le successeur socialiste de M. Antoine Pinay, M. Jacques Badet qui emmenait une liste d'union de la gauche, a été battu en dépit du ralliement des écologistes, par la liste conduite par M. Georges Ducarre (RPR) qui l'emporte avec 126 voix d'avance.

A Firminy, M. Théo Vial-Massat, maire sortant et député communiste, qui affrontait dans une triangulaire son ancien adjoint, M. André Reynard, dissident PS, et le candidat UDF-CDS à la tête d'une liste d'union de la droite, a obtenu 50,48 % de suffrages exprimés.

SAINT-ÉTIENNE

L, 120 189 ; V., 77 766 ; A., 35,29 % ; Ex., 75 220

un. d. (Dubanchet, UDF-CDS, m.) 40 698 (54,10) 47 E.
un. g. (Sanguedolce, PC) ..... 28 874 (38,38) 12 E.
FN (Despert) ..... 5 648 (7,50) 2 E.

Nouveau conseil : 1 PSU, 5 PC, 4 PS, 1 div. g., 1 AD, 1 UDF-CDS, 5 UDF-PR, 4 UDF, 12 RPR, 2 CNI, 23 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 1 PSU, 7 PC, 6 PS, 1 MRG, 6 UDF-rad., 3 UDF-CDS, 6 UDF-PR, 2 UDF, 13 RPR, 4 CNI, 12 div. d.

1re tour. - L, 120 189 ; V., 71 768 ; A., 40,28 % ; Ex., 70 838. - un. d. (Dubanchet, UDF-CDS, m.) 30 373 (42,81) ; PC (Sanguedolce) 14 364 (20,23) ; maj. p. (Vernin., PS) 13 310 (18,76) ; FN (Despert) 7 158 (10,09) ; Verts (Brochet) 4 936 (6,96) ; div. (Benchart) 807 (1,13).

1988. - L, 119 610 ; V., 92 811 ; A., 22,32 % ; Ex., 89 415. - Mitterrand, 46 566 (52,07) ; Chirac, 42 849 (47,92).

FIRMINY

L, 14 591 ; V., 9 269 ; A., 36,47 % ; Ex., 9 043

PC (Vial-Massat, m., d.) ..... 4 565 (50,48) 27 E.
un. d. (Perrier, UDF-CDS) ..... 2 650 (29,30) 5 E.
div. g. (Reynard, PS diss.) ..... 1 828 (20,21) 3 E.

Nouveau conseil : 15 PC, 2 MRG, 10 div. g., 3 PS diss., 2 UDF-CDS, 2 RPR, 1 div. d.

Conseil sortant : 19 PC, 6 PS, 2 MRG, 2 div. g., 3 UDF-CDS, 1 UDF, 2 RPR.

1re tour. - L, 14 590 ; V., 8 962 ; A., 38,57 % ; Ex., 8 849. - PC (Vial-Massat, m., d.) 4 252 (49,16) ; un. d. (Perrier, UDF-CDS) 2 428 (28,07) ; div. g. (Reynard, PS diss.) 1 969 (22,76).

1988. - L, 14 691 ; V., 11 438 ; A., 22,14 % ; Ex., 10 927. - Mitterrand, 5 602 (60,41) ; Chirac, 4 325 (39,58).

RIVE-DE-GIER

L, 8 010 ; V., 5 897 ; A., 26,37 % ; Ex., 5 698

un. g. (Géry, PC, m.) ..... 3 131 (54,94) 26 E.
un. d. (Charvin, RPR) ..... 2 567 (45,05) 7 E.

Nouveau conseil : 12 PC, 3 app. PC, 5 PS, 1 MRG, 5 div. g., 2 UDF-PR, 1 UDF, 2 RPR, 2 div. d.

Conseil sortant : 15 PC, 8 PS, 4 div. g., 6 div. d.

1re tour. - L, 8 110 ; V., 5 782 ; A., 28,58 % ; Ex., 5 698. - PC (Géry, m.) 2 466 (43,35) ; un. d. (Charvin, RPR) 1 735 (30,50) ; PS (Biancale) 870 (15,29) ; FN (Grangia) 446 (7,84) ; div. d. (Bailly) 171 (3,00).

1988. - L, 8 047 ; V., 6 748 ; A., 16,14 % ; Ex., 6 462. - Mitterrand, 4 143 (64,21) ; Chirac, 2 308 (35,78).

SAINT-CHAMOND

L, 23 488 ; V., 18 318 ; A., 22,01 % ; Ex., 17 826

un. d. (Ducarré, RPR) ..... 8 976 (50,35) 33 E.
un. g.-écol. (Badet, PS, m.) ..... 8 850 (49,64) 10 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 6 PS, 2 div. g., 10 UDF-CDS, 10 RPR, 13 div. d.

Conseil sortant : 7 PC, 15 PS, 11 div. g., 3 CDS, 3 RPR, 3 div. d., 1 écol.

1re tour. - L, 23 488 ; V., 18 476 ; A., 29,86 % ; Ex., 16 026. - un. g. (Badet, PS, m.) 6 881 (42,75) ; un. d. (Ducarré, RPR) 6 834 (42,64) ; FN (Cordas) 1 368 (8,52) ; écol. (Gautier) 974 (6,07).

1988. - L, 23 358 ; V., 18 752 ; A., 15,43 % ; Ex., 18 842. - Mitterrand, 9 913 (52,61) ; Chirac, 8 929 (47,38).

SAINT-JUST-SAINT-RAMBERT

L, 7 558 ; V., 5 501 ; A., 27,21 % ; Ex., 5 367

div. d. (Chossy, UDF-CDS) ..... 1 964 (36,59) 23 E.
div. (Meyer) ..... 1 927 (35,90) 6 E.
un. g. (Bihel, PS) ..... 1 061 (19,76) 3 E.
FN (Lilio) ..... 415 (7,73) 1 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 2 PS, 1 UDF-CDS, 5 UDF, 4 RPR, 13 div. d., 6 div., 1 FN.

Conseil sortant : 2 PC, 3 PS, 2 div. g., 1 UDF-CDS, 5 UDF, 4 RPR, 16 div. d. *(M. Jean Alligier, div. d., m., se présente sur la liste conduite par M. Chossy)*.

1re tour. - L, 7 560 ; V., 5 229 ; A., 30,83 % ; Ex., 5 114. - div. d. (Chossy, UDF-CDS) 1 826 (35,70) ; div. (Meyer) 1 465 (28,64) ; maj. p. (Bihel, PS) 878 (13,25) ; PC (Tabard) 605 (11,83) ; FN (Lilio) 540 (10,55).

1988. - L, 7 259 ; V., 6 015 ; A., 17,13 % ; Ex., 5 725. - Chirac, 3 064 (53,51) ; Mitterrand, 2 661 (46,48).

HAUTE-LOIRE

Les espoirs que les socialistes pouvaient nourrir au lendemain du premier tour sont déçus, mais de peu. M. Bernard Jammes (UDF-PR) garde la mairie du Puy-en-Velay avec 31 voix d'avance seulement, malgré 402 suffrages exprimés de plus que le 12 mars, la gauche ayant gagné 910 voix d'un tour à l'autre. A Yssingeaux, la liste du maire sortant, sur laquelle M. Jacques Barrot, président du conseil général et secrétaire général du CDS, figurait en deuxième position, ne l'emporte que de 71 voix. La gauche est victorieuse, en revanche, à Aurec-sur-Loire, tandis que la droite conserve Vals-près-le-Puy et Monistrol-sur-Loire.

(Lire la suite page 22.)

« Les assureurs font de l'assurance, pas des placements. » - Ah bon ? » . . .

Le second tour

(Suite de la page 21.)

LE PUY

L., 12 139 ; V., 8 403 ; A., 30,77 % ; Ex., 8 213

un. d. (Jammes, UDF-PR, m.)	3 224	(39,25)	25 E.
un. g. (Casanova, PS)	3 193	(38,87)	7 E.
Verts (Arnould)	1 796	(21,86)	3 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 4 PS, 2 maj. p., 4 UDF-PR, 5 UDF-CDS, 5 RPR, 11 div. d., 3 Verts.

Conseil sortant : 1 PC, 5 PS, 1 div. g., 6 UDF-PR, 4 UDF-CDS, 4 RPR, 14 div. d.

1re tour. - L, 12 139 ; V., 8 076 ; A., 33,47 % ; Ex., 7 871. - un. d. (Jammes, UDF-PR, m.) 3 066 (38,95) ; un. g. (Casanova, PS) 2 283 (29,00) ; Verts (Arnould) 1 369 (17,39) ; FN (Feyard) 764 (9,70) ; ext. g. (Vacheron) 389 (4,94).

1988. - L, 12 215 ; V., 10 396 ; A., 14,89 % ; Ex., 10 007. - Chirac, 5 037 (50,33) ; Mitterrand, 4 970 (49,66).

YSSINGEAUX

L., 4 513 ; V., 3 743 ; A., 17,06 % ; Ex., 3 624

un. d. (Guillaumond, div. d., m.) ..	1 455	(40,14)	21 E.
un. g. (Dupuy, PS)	1 384	(38,18)	5 E.
div. d. (Ollivier)	785	(21,66)	3 E.

Nouveau conseil : 5 UDF-CDS, 19 div. d., 4 PS, 1 maj. p.

Conseil sortant : 2 PS, 1 div. g., 17 div. d., 8 UDF-CDS, 1 UDF-PR.

1re tour. - L, 4 513 ; V., 3 654 ; A., 19,03 % ; Ex., 3 381. - un. d. (Guillaumond, div. d., m.) 1 231 (36,40) ; un. g. (Dupuy, PS) 1 141 (33,74) ; div. d. (Ollivier) 1 009 (29,84).

1988. - L, 4 495 ; V., 3 910 ; A., 13,01 % ; Ex., 3 729. - Chirac, 2 067 (55,43) ; Mitterrand, 1 662 (44,56).

LOIRE-ATLANTIQUE

Seul enjeu important du second tour : Orvault, (vingt-trois mille habitants), cinquième ville du département, qui n'a pas changé de mains. M. André Louisy (UDF-PR) l'a emporté – mais de 67 voix seulement – devant le socialiste Jean-Claude Rault. Celui-ci, qui avait obtenu le ralliement de la liste écologiste (11 % de voix au premier tour), évitant ainsi la triangulaire, a manqué d'un cheveu la reconquête de la ville par le PS.

A La Baule, M. Olivier Guichard, ancien ministre, baron du gaullisme, n'a pas été inquiété malgré deux listes concurrentes à droite.

Ces deux résultats ne rendent pas totalement compte des progrès du PS en Loire-Atlantique : si les socialistes ont perdu Donges, ville de l'estuaire où est installée une grande raffinerie de pétrole, ils gagnent au moins quatre chefs-lieux de cantons ruraux, Nozay, Bouaye, Saint-Brévin et Herbignac.

LA BAULE-ESCOUBLAC

L., 12 017 ; V., 7 529 ; A., 37,34 % ; Ex., 7 394

un. d. (Guichard, RPR, m., d.) ...	3 384	(45,76)	25 E.
un. g. (Boye, PS)	2 090	(28,26)	5 E.
div. d. (Sastre)	1 106	(14,95)	2 E.
div. d. (Demozay)	814	(11,00)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 4 PS, 1 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 8 RPR, 17 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 1 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 3 RPR, 22 div. d.

1re tour. - L, 12 019 ; V., 7 678 ; A., 36,11 % ; Ex., 7 502. - un. d. (Guichard, RPR, m., d.) 3 243 (43,22) ; un. g. (Boye, PS) 1 918 (25,56) ; div. d. (Sastre) 1 026 (13,67) ; div. d. (Demozay) 838 (11,17) ; FN (Casseré) 477 (6,35).

1988. - L, 11 929 ; V., 10 136 ; A., 15,03 % ; Ex., 9 850. - Chirac, 5 833 (59,21) ; Mitterrand, 4 017 (40,78).

ORVAULT

L, 16 298 ; V., 11 063 ; A., 32,12 % ; Ex., 10 879

un. d. (Louisy, UDF-PR, m.)	5 473	(50,30)	27 E.
un. g.-Verts (Rault, PS)	5 406	(49,69)	8 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 3 PS, 1 div. g., 1 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 8 RPR, 16 div. d., 1 UDF, 2 écol.

Conseil sortant : 2 PC, 6 PS, 2 UDF-PR, 1 UDF, 9 RPR, 1 CNI, 14 div. d.

1re tour. - L, 16 301 ; V., 10 770 ; A., 33,93 % ; Ex., 10 554. - un. d. (Louisy, UDF-PR, m.) 5 243 (49,67) ; un. g. (Rault, PS) 4 133 (39,16) ; écol. (Cornil) 1 178 (11,16).

1988. - L, 16 056 ; V., 13 860 ; A., 14,97 % ; Ex., 13 191. - Mitterrand, 7 311 (56,42) ; Chirac, 5 880 (44,57).

LOIRET

Le dernier maire socialiste d'Orléans avait dirigé la ville de 1954 à 1959. C'est donc une belle victoire pour M. Jean-Pierre Sueur, député rocardien, qui a conquis la cité de Jeanne d'Arc avec 51 % des voix, malgré l'appel à l'abstention du PCF et les non-consignes de vote du candidat d'extrême gauche. M. Bernard, le maire sortant, n'a, il est vrai, guère pu être jugé sur son action : il n'était en effet à la tête de la municipalité que depuis octobre 1988, après la démission de M. Douffiagues (UDF-PR), qui voulait permettre à son dauphin de se roder. C'est donc également un échec pour l'ancien ministre des transports, qui a raté sa passation de pouvoir.

Le Parti communiste, de son côté, reprend à la droite la mairie de Montargis, qu'il avait perdue en 1983.

ORLÉANS

L., 56 244 ; V., 38 568 ; A., 31,42 % ; Ex., 37 634

PS (Sueur, d.)	19 199	(51,01)	42 E.
un. d. (Bernard, UDF-rad., m.) ...	18 435	(48,98)	13 E.

Nouveau conseil : 23 PS, 1 app. PS, 2 MRG, 1 AD, 13 maj. p., 2 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 4 UDF-PR, 5 RPR, 1 app. RPR, 2 Verts.

Conseil sortant : 3 PC, 5 PS, 1 app. PS, 1 MRG, 4 UDF-rad., 6 UDF-CDS, 14 UDF-PR, 2 UDF, 15 RPR, 2 app. RPR, 2 Verts.

1re tour. - L, 56 287 ; V., 38 248 ; A., 35,57 % ; Ex., 35 687. - un. d. (Bernard, UDF-rad., m.) 14 808 (41,04) ; PS (Sueur, d.) 14 225 (39,97) ; FN (Malagué) 2 362 (6,63) ; PC (Ricoud) 2 046 (5,74) ; alt. (Parrin, ext. g.) 2 021 (5,67) ; LO (Hauchère) 325 (0,91).

1988. - L, 56 441 ; V., 46 884 ; A., 16,93 % ; Ex., 46 227. - Chirac, 22 747 (50,29) ; Mitterrand, 22 480 (49,70).

MONTARGIS

L., 9 123 ; V., 6 060 ; A., 33,57 % ; Ex., 5 764

un. g. (Nublat, PC)	2 905	(50,39)	25 E.
un. d.-div. (Brisson, RPR, m.)	2 859	(49,60)	8 E.

Nouveau conseil : 15 PC, 10 PS, 3 UDF-PR, 4 RPR, 1 app. RPR.

Conseil sortant : 4 PC, 3 PS, 6 RPR, 3 UDF-rad., 6 app. UDF, 6 div. d., 5 app. RPR.

1re tour. - L, 9 134 ; V., 6 947 ; A., 34,89 % ; Ex., 6 788. - un. d.-(Brisson, RPR, m.) 1 789 (31,06) ; PC (Nublat) 1 360 (23,81) ; maj. p. (Mimoun, PS) 954 (16,56) ; div. d. (Parrot) 832 (14,44) ; FN (Etienne) 468 (8,12) ; div. (Duval, MRG) 358 (6,18).

1988. - L, 8 227 ; V., 7 640 ; A., 17,19 % ; Ex., 7 360. - Chirac, 3 785 (51,42) ; Mitterrand, 3 575 (48,57).

LOT

Difficile de faire plus juste... : 14 « petites » voix séparent M. Maurice Faure de son principal concurrent, M. Pierre Mas (UDF).

Ce duel serré confirme une certaine lassitude de l'électorat, une usure du pouvoir en place depuis 1965. Quoi qu'il en soit, M. Maurice Faure reste donc le maire de Cahors et, faisant référence à un scrutin célèbre connu sous le nom d'« amendement Wallon », qui en 1875 a établi, à une voix de majorité, l'article suprême de la IIIe République, il a déclaré : « *Nous avons fait quatorze fois mieux...* »

M. Pierre Mas, quant à lui, se promet de déposer un recours auprès du tribunal administratif.

CAHORS

L., 11 905 ; V., 9 634 ; A., 19,07 % ; Ex., 8 791

un. g. (Faure, MRG, m.)	3 809	(43,32)	24 E.
un. d.-div. d. (Mas, UDF-CDS) ...	3 795	(43,16)	7 E.
ext. g. (Grinfeder)	1 187	(13,50)	2 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 8 PS, 7 MRG, 5 maj. p., 1 UDF, 6 div. d., 2 écol.

Conseil sortant : 5 PC, 7 PS, 7 MRG, 7 div. g., 1 UDF, 2 RPR, 3 div. d., 1 écol.

1re tour. - L, 11 905 ; V., 8 257 ; A., 30,64 % ; Ex., 7 836. - un. g. (Faure, MRG, m.) 3 277 (41,81) ; div. d. (Mas, UDF-CDS) 2 073 (26,46) ; un. d. (Rostain, RPR) 1 252 (15,97) ; ext. g. (Grinfeder) 1 234 (15,74).

1988. - L, 12 106 ; V., 10 833 ; A., 12,99 % ; Ex., 10 188. - Mitterrand, 5 945 (58,35) ; Chirac, 4 243 (41,64).

LOT-ET-GARONNE

Le docteur Paul Chollet, député UDF, sera le nouveau maire d'Agen puisque le maire sortant, M. Georges Ricci (UDF) n'était plus candidat à sa propre succession. La majorité sortante conforte le nombre de ses sièges, 31 au lieu de 30, face à la liste majorité présidentielle de M. Christian Laurissergues, ancien député socialiste. A Villeneuve-sur-Lot, M. Claude Larroche a été élu au terme d'un scrutin qui a vu sept listes en présence au premier tour. Nouveau venu en politique, M. Larroche s'affiche comme appartenant à la droite libérale. Il succède à M. Lapeyronie (CNI), qui, arrivé en troisième position au premier tour, avait préféré se retirer de la compétition. Parmi les battus figure M. Paul Mauvezin (RPR) à Fumel, vaincu par une liste d'union de la gauche.

AGEN

L., 21 152 ; V., 13 162 ; A., 37,77 % ; Ex., 12 696

un. d. (Chollet, UDF, d.)	7 165	(56,43)	31 E.
un. g. (Laurissergues, PS)	5 531	(43,56)	8 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 2 PS, 2 MRG, 5 div. g., 1 UDF-rad., 5 UDF, 7 RPR, 1 écol., 15 div.

Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 1 MRG, 2 UDF-rad., 4 UDF, 11 RPR, 1 écol., 13 div. *(M. Georges Ricci, UDF, m., n.s.r.p.)*.

1re tour. - L, 21 157 ; V., 13 074 ; A., 38,20 % ; Ex., 12 664. - un. d. (Chollet, UDF, d.) 6 177 (48,77) ; un. g. (Laurissergues, PS) 4 626 (36,52) ; écol. (Dausse) 972 (7,67) ; FN (Clément) 889 (7,01).

1988. - L, 20 963 ; V., 16 792 ; A., 19,88 % ; Ex., 16 190. - Mitterrand, 8 350 (51,57) ; Chirac, 7 840 (48,42).

VILLENEUVE-SUR-LOT

L, 16 911 ; V., 12 289 ; A., 27,33 % ; Ex., 11 464

div. d. (Larroche)	6 493	(56,63)	28 E.
un. g. (Lassoujade, PS)	4 971	(43,36)	7 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 4 PS, 1 maj. p., 1 MRG, 3 RPR, 25 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 3 PS, 1 MRG, 5 UDF, 4 RPR, 1 CNI, 1 FN, 18 div. d. *(M. Georges Lapeyronie, CNI, m., s'est retiré entre les deux tours)*.

1re tour. - L, 16 911 ; V., 11 643 ; A., 31,15 % ; Ex., 11 244. - div. d. (Larroche) 2 701 (24,02) ; un. g. (Lassoujade, PS) 2 634 (23,42) ; un. d. (Lapeyronie, CNI, m.) 2 125 (18,89) ; div. d. (Dupuat, RPR) 1 260 (11,11) ; div. g. (Descayrac, PS diss.) 904 (8,03) ; FN (Valle) 830 (7,38) ; écol. (Lenoble) 790 (7,02).

1988. - L, 16 950 ; V., 14 100 ; A., 16,81 % ; Ex., 13 577. - Chirac, 6 932 (51,05) ; Mitterrand, 6 645 (48,94).

LOZÈRE

Dans la seule ville industrielle de la Lozère, à Saint-Chély-d'Apcher, le maire sortant UDF l'emporte aisément, avec 54,4 % des voix.

A Florac, traditionnellement à gauche, la droite avait enlevé, au premier tour, 5 sièges, et la gauche n'en avait obtenu que 2. Au second tour, le PS s'est ressaisi puisqu'il emporte 11 des 12 sièges en ballottage et conserve, donc, la mairie.

SAINT-CHÉLY-D'APCHER

L., 3 007 ; V., 2 584 ; A., 14,06 % ; Ex., 2 507

UDF (Bardon, UDF-PR, m.)	1 364	(54,40)	21 E.
un. g. (Galvier, PC)	1 143	(45,59)	6 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 2 PS, 3 div. g., 4 UDF, 17 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 2 PS, 2 div. g., 4 UDF-PR, 6 RPR, 12 div. d.

1re tour. - L, 2 984 ; V., 2 539 ; A., 14,33 % ; Ex., 2 468. - UDF (Bardon, UDF-PR, m.) 1 040 (42,31) ; un. g. (Galvier, PC) 951 (38,68) ; RPR (Denicourt) 467 (18,99).

1988. - L, 2 941 ; V., 2 607 ; A., 11,35 % ; Ex., 2 528. - Chirac, 1 356 (53,59) ; Mitterrand, 1 173 (46,40).

MAINE-ET-LOIRE

Dans ce département, réputé conservateur, 50 % des communes vont changer de maire. Ce mouvement massif révèle un progrès assez sensible de la gauche « présidentielle » (qui s'empare de plusieurs communes dans la région d'Angers) et une aspiration de l'électorat au rajeunissement de ses élus locaux.

La surprise vient, cependant, de Cholet, où l'ancien ministre UDF M. Maurice Ligot, privé des voix du Front national, retrouve sa mairie avec seulement 46,7 % des suffrages (47,15 % au premier tour) face au PS (33,8 %), qui bénéficie d'un bon report des voix communistes, tandis que les Verts frôlent les 20 %.

Avertissement aussi à Saumur pour le RPR sortant, M. Paul Hugot (51,35 % contre 60 % au premier tour en 1983). Seul maire communiste, M. Jean Bertholet conserve la cinquième ville du département, Trélazé, avec 45,63 % contre 36,68 % à une liste apolitique et seulement 17,69 % au PS, qui perd presque 6 points.

CHOLET

L, 34 448 ; V., 22 026 ; A., 36,06 % ; Ex., 21 475

un. d. (Ligot, UDF, m., d.)	10 038	(46,74)	34 E.
PS (Contolleau)	7 267	(33,83)	7 E.
Verts (Descotis)	4 170	(19,41)	4 E.

Nouveau conseil : 2 div. g., 5 PS, 13 div. d., 16 UDF, 5 RPR, 4 écol.

Conseil sortant : 1 PSU, 2 PC, 5 PS, 4 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 11 UDF, 9 RPR, 12 div. d.

1re tour. - L, 34 448 ; V., 22 161 ; A., 36,68 % ; Ex., 21 455. - un. d. (Ligot, UDF, m., d.) 10 118 (47,15) ; PS (Contolleau) 6 248 (29,11) ; Verts (Descotis) 2 895 (13,49) ; PC (Gouraud) 1 406 (6,54) ; FN (Prévost) 781 (3,63).

1988. - L, 34 263 ; V., 28 502 ; A., 16,81 % ; Ex., 27 314. - Mitterrand, 14 796 (54,17) ; Chirac, 12 518 (45,82).

SAUMUR

L, 19 190 ; V., 12 305 ; A., 35,87 % ; Ex., 11 920

un. d. (Hugot, RPR, m., p.)	6 122	(51,35)	30 E.
PS (Percereau)	4 014	(33,67)	6 E.
PS diss. (Gouzy)	1 784	(14,96)	3 E.

Nouveau conseil : 1 PS-écol., 5 PS, 3 div. g., 12 UDF, 18 RPR.

Conseil sortant : 1 PC, 6 PS, 11 UDF, 21 RPR.

1re tour. - L, 19 190 ; V., 12 204 ; A., 36,40 % ; Ex., 11 787. - un. d. (Hugot, RPR, m., p.) 5 703 (48,39) ; PS (Percereau) 2 981 (25,29) ; PS diss. (Gouzy) 1 850 (15,69) ; FN (Lyoen) 725 (6,15) ; PC (Berthélemie) 528 (4,47).

1988. - L, 19 135 ; V., 15 594 ; A., 18,50 % ; Ex., 15 105. - Chirac, 7 743 (51,26) ; Mitterrand, 7 362 (48,73).

TRÉLAZÉ

L, 6 919 ; V., 4 882 ; A., 29,44 % ; Ex., 4 793

PC (Bertholet, m.)	2 187	(45,62)	24 E.
div. (Gous, div. g.)	1 758	(36,67)	6 E.
PS (Bourriganlt)	848	(17,69)	3 E.

Nouveau conseil : 24 app. PC, 3 PS, 3 div. g., 3 div. d.

Conseil sortant : 11 PC, 11 PS, 6 div. g., 3 UDF-CDS, 2 RPR.

1re tour. - L, 6 919 ; V., 4 849 ; A., 29,91 % ; Ex., 4 679. - PC (Bertholet, m.) 1 984 (42,61) ; div. (Gous, div. g.) 1 584 (33,85) ; PS (Bourriganlt) 1 101 (23,53).

1988. - L, 6 862 ; V., 5 658 ; A., 19,00 % ; Ex., 5 357. - Mitterrand, 4 034 (75,30) ; Chirac, 1 323 (24,69).

MANCHE

Brillamment vainqueur à Saint-Lô, où l'ancien maire socialiste retrouve son fauteuil avec 60 % des suffrages, face à la coalition RPR-UDF, le PS perd piteusement la mairie d'Octeville, commune-dortoir de Cherbourg, en raison de dissensions d'ordre personnel au sein de la municipalité sortante d'union de la gauche et d'un mauvais report des voix du PCF.

La désunion de la droite à Granville ne profite pas au PS – frappé du même mal – dont la poussée n'est pas moins forte dans le sud du département, à Avranches, notamment.

Pontorson, où la gauche unie sous la bannière du PCF triomphe de la droite, sera la première commune de la Manche à se donner un maire communiste.

SAINT-LO

L, 14 271 ; V., 9 948 ; A., 30,29 % ; Ex., 9 657

PS (Dupuis)	5 794	(59,99)	28 E.
un. d.-div. d. (Digard, RPR)	3 863	(40,00)	7 E.

Nouveau conseil : 15 PS, 13 app. PS, 2 UDF-PR, 5 RPR.

Conseil sortant : 1 PSU, 1 PC, 5 PS, 4 UDF-CDS, 7 UDF-PR, 6 RPR, 10 div. d. *(M. Jean Patoumas, UDF-PR, m., se représente sur la liste de M. Digard)*.

1re tour. - L, 14 274 ; V., 9 591 ; A., 32,80 % ; Ex., 9 308. - PS (Dupuis) 4 589 (49,30) ; un. d. (Digard, RPR) 2 482 (26,45) ; div. d. (Lelandais, UDF-PR) 1 758 (18,88) ; PC (Boulay) 488 (5,36).

1988. - L, 14 078 ; V., 11 629 ; A., 17,39 % ; Ex., 11 351. - Mitterrand, 6 386 (56,25) ; Chirac, 4 965 (43,74).

EQUEURDREVILLE-HAINNEVILLE

L, 11 606 ; V., 7 244 ; A., 37,58 % ; Ex., 7 100

un. g. (Lerouvreur, PS, m.)	3 290	(46,33)	25 E.
écol. (Bosquet)	1 968	(27,71)	4 E.
un. d. (Tissot, RPR)	1 842	(25,94)	4 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 19 PS, 2 app. PS, 4 RPR, 4 écol.

Conseil sortant : 6 PC, 19 PS, 1 app. PS, 5 RPR, 2 écol.

1re tour. - L, 11 607 ; V., 6 987 ; A., 39,80 % ; Ex., 6 678. - un. g. (Lerouvreur, PS, m.) 3 219 (48,20) ; un. d. (Tissot, RPR) 2 039 (30,53) ; écol. (Bosquet) 1 420 (21,26).

1988. - L, 11 336 ; V., 9 489 ; A., 16,28 % ; Ex., 9 151. - Mitterrand, 6 067 (66,29) ; Chirac, 3 084 (33,70).

GRANVILLE

L, 9 016 ; V., 5 913 ; A., 34,41 % ; Ex., 5 725

un. d. (Lécossais, RPR)	1 915	(33,44)	23 E.
UDF (Couraye, app. UDF)	1 525	(26,63)	4 E.
div. g. (Derubay, PS diss.)	1 206	(21,06)	3 E.
PS (Lapouje)	1 079	(18,84)	3 E.

Nouveau conseil : 3 PS, 3 PS diss., 5 UDF-CDS, 4 UDF-PR, 5 RPR, 13 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 1 div. g. *(M. Henri Baudouin, UDF-PR, m., n.s.r.p.)*.

1re tour. - L, 9 016 ; V., 5 773 ; A., 35,86 % ; Ex., 5 567. - un. d. (Lécossais, RPR) 1 874 (33,66) ; UDF (Couraye, app. UDF) 1 371 (24,62) ; div. g. (Derubay, PS diss.) 1 168 (20,98) ; PS (Lapouje) 1 154 (20,72).

1988. - L, 9 027 ; V., 7 403 ; A., 17,99 % ; Ex., 7 177. - Mitterrand, 3 859 (53,76) ; Chirac, 3 318 (46,23).

OCTEVILLE

L, 9 733 ; V., 5 712 ; A., 41,31 % ; Ex., 5 593

un. d. (Poirier, div. d.)	1 793	(32,05)	22 E.
un. g. (Pesnel, PS)	1 662	(29,71)	5 E.
PS diss. (Rouille)	1 295	(23,15)	4 E.
écol. (Magalhaes)	843	(15,07)	2 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 4 PS, 4 PS diss., 2 UDF-PR, 2 RPR, 18 div. d., 2 écol.

Conseil sortant : 6 PC, 16 PS, 3 div. g., 6 div. d., 2 écol. *(M. Gabriel Soria, PS, m., se représente sur la liste de M. Pesnel)*.

1re tour. - L, 9 733 ; V., 5 515 ; A., 43,33 % ; Ex., 5 356. - un. d. (Poirier, div. d.) 1 568 (28,09) ; PS (Pesnel) 1 345 (25,11) ; PS diss. (Rouille) 1 110 (20,72) ; écol. (Magalhaes) 790 (14,75) ; PC (Bourdonnais) 562 (10,30).

1988. - L, 9 714 ; V., 7 869 ; A., 18,99 % ; Ex., 7 595. - Mitterrand, 4 910 (64,64) ; Chirac, 2 685 (35,35).

MARNE

Le bataillon des abstentionnistes a fait pencher la balance du côté des maires sortants. A Epernay, où 800 électeurs supplémentaires se sont rendus aux urnes, le député UDC et maire sortant, M. Bernard Stasi, a de loin le mieux mobilisé, puisqu'il enregistre un gain d'un millier de voix, cependant que son adversaire socialiste, le rocardien Jean-Louis Berger, à la tête d'une liste d'union, n'améliore le total des voix de gauche au premier tour que de 500 suffrages. Alors que le ballottage semblait délicat pour M. Stasi, ce dernier dépasse 52 % des suffrages. La gauche ne récupère même pas la totalité des suffrages écologistes du premier tour, quantitativement en tout cas.

Après la perte d'Amiens, Châlons-sur-Marne restera le dernière capitale régionale aux mains du PCF. En gagnant 6 points d'un tour à l'autre, pour l'emporter avec 52,38 % des voix, soit quasiment le même résultat qu'aux dernières législatives (sur la seule ville de Châlons), le maire communiste, M. Jean Reyssier, a lui aussi davantage séduit les abstentionnistes du premier tour ; pour la troisième fois consécutive il a défait le député RPR Bruno Bourg-Broc.

CHALONS-SUR-MARNE

L, 28 096 ; V., 19 109 ; A., 31,98 % ; Ex., 18 453

un. g. (Reyssier, PC, m.)	9 665	(52,37)	35 E.
un. d. (Bourg-Broc, RPR, d.)	8 788	(47,62)	10 E.

Nouveau conseil : 2 alt., 17 PC, 14 PS, 2 MRG, 2 UDF-CDS, 2 UDF, 2 RPR, 1 CNI, 3 div. d.

Conseil sortant : 16 PC, 15 PS, 2 MRG, 3 UDF, 5 RPR, 4 div. d.

1re tour. - L, 28 099 ; V., 17 916 ; A., 36,23 % ; Ex., 17 571. - un. g. (Reyssier, PC, m.) 8 095 (46,07) ; un. d. (Bourg-Broc, RPR, d.) 6 509 (37,04) ; FN (Lagardi) 1 586 (9,02) ; div. d. (Brun) 1 382 (7,86).

1988. - L, 27 937 ; V., 22 315 ; A., 20,12 % ; Ex., 21 380. - Mitterrand, 11 880 (55,47) ; Chirac, 9 520 (44,52).

EPERNAY

L, 16 876 ; V., 11 134 ; A., 34,02 % ; Ex., 10 725

un. d. (Stasi, UDF-CDS, m., d.) ..	5 585	(52,07)	27 E.
un. g. (Berger, PS)	5 140	(47,92)	8 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 4 PS, 6 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 4 RPR, 16 div. d.

Conseil sortant : 4 PC, 3 PS, 1 div. g., 7 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 10 UDF, 6 RPR, 2 div. d.

1re tour. - L, 16 880 ; V., 10 330 ; A., 38,80 % ; Ex., 10 005. - un. d. (Stasi, UDF-CDS, m., d.) 4 578 (45,75) ; PS (Berger) 2 534 (25,32) ; PC (Perrein) 2 135 (21,33) ; Verts (Dullère) 758 (7,57).

1988. - L, 16 870 ; V., 13 601 ; A., 19,85 % ; Ex., 13 145. - Mitterrand, 7 782 (59,20) ; Chirac, 5 363 (40,79).

HAUTE-MARNE

A Saint-Dizier, le député socialiste, M. Guy Chanfrault, conduit à la victoire la liste de fusion PS-PC dans laquelle ne figurait pas M. Marius Cartier, le maire communiste sortant, battu dimanche dernier dans la « primaire » à gauche. Néanmoins, largement majoritaire au premier tour avec près de 60 % des voix, la gauche l'emporte au second tour avec 51,86 % seulement des suffrages face à la liste d'opposition. Le nombre de votants étant pratiquement identique d'un tour à l'autre, on peut penser, au regard des chiffres, que l'électorat de droite s'est mieux mobilisé que celui de la gauche, ce dernier estimant sûrement que la partie était jouée d'avance à l'issue du premier tour. A moins que certains des partisans du maire sortant n'aient refusé d'apporter leurs voix à M. Chanfrault.

A Chaumont, M. Cyril de Rouvre (div. d.), l'emporte avec 10 points d'avance sur M. Georges Berchet, le maire sortant (un. d.), améliorant son résultat du premier tour de 2,43 points. La participation plus importante des électeurs au second tour a sans conteste profité à l'industriel, qui se présentait pour la première fois. L'appoint de voix de gauche aussi puisque la liste PS-PC conduite par M. Henri Le Roux recule de 3 points et enregistre une perte nette de voix par rapport au premier tour. La conséquence immédiate est que le PC n'est plus représenté dans le nouveau conseil municipal.

CHAUMONT

L, 17 041 ; V., 12 510 ; A., 26,58 % ; Ex., 12 216

div. d. (de Rouvre)	5 655	(46,29)	26 E.
un. d. (Berchet, div. d., m., s.)	4 409	(36,09)	6 E.
un. g. (Le Roux, PS)	2 152	(17,61)	3 E.

Nouveau conseil : 1 PS, 1 MRG, 9 maj. p., 2 UDF, 6 RPR, 15 div. d., 1 écol.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 2 UDF, 5 RPR, 23 div. d.

1re tour. - L, 17 707 ; V., 12 628 ; A., 28,68 % ; Ex., 12 238. - div. d. (de Rouvre) 5 362 (43,82) ; un. d. (Berchet, div. d., m., s.) 4 356 (35,59) ; un. g. (Le Roux, PS) 2 518 (20,57).

1988. - L, 17 827 ; V., 14 200 ; A., 20,34 % ; Ex., 13 633. - Mitterrand, 7 669 (56,25) ; Chirac, 5 964 (43,74).

SAINT-DIZIER

L, 20 020 ; V., 12 263 ; A., 38,74 % ; Ex., 11 774

un. g. (Chanfrault, PS, d.)	6 106	(51,86)	30 E.
un. d. (Thiéblemont, UDF)	5 668	(48,13)	9 E.

Nouveau conseil : 11 PC, 2 app. PC, 15 PS, 2 maj. p., 4 UDF, 5 RPR.

Conseil sortant : 2 ext. g., 15 PC, 13 PS, 1 div. g., 2 RPR, 4 UDF, 2 div. d. *(M. Marius Cartier, PC, m., s'est retiré entre les deux tours)*.

1re tour. - L, 20 020 ; V., 12 145 ; A., 39,33 % ; Ex., 11 782. - un. d. (Thiéblemont, UDF, s.) 4 273 (36,26) ; PS (Chanfrault, d.) 3 895 (33,05) ; PC (Cartier, m.) 3 148 (26,71) ; div. g. (Hazaire) 466 (3,95).

1988. - L, 20 127 ; V., 15 261 ; A., 24,17 % ; Ex., 14 841. - Mitterrand, 8 553 (58,41) ; Chirac, 6 088 (41,58).

MAYENNE

En ballottage difficile, au premier tour, le maire sortant rocardien de Laval, M. André Pinçon, est réélu haut la main pour un quatrième mandat (52,22 %). Il a retrouvé les voix PS, PC et démocrates ralliés à la majorité présidentielle auxquels s'ajoutent les 6,69 % des suffrages obtenus au premier tour par les Verts, les 2,63 % ratissés par une liste à tendance Nouvelle Gauche plus une « prime » de 1,07 %. M. Pinçon a également réussi à mobiliser les abstentionnistes (+ 4,59 % des votants).

LAVAL

L, 31 741 ; V., 24 321 ; A., 23,37 % ; Ex., 23 643

un. g. (Pinçon, PS, m.)	12 347	(52,22)	35 E.
UDF (Lépine, UDF-rad.)	11 296	(47,77)	10 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 19 PS, 7 div. g., 4 AD, 8 UDF, 2 RPR, 2 écol.

Conseil sortant : 1 PSU, 3 PC, 25 PS, 5 maj. p., 4 UDF, 5 RPR, 2 div. d.

1re tour. - L, 31 741 ; V., 22 882 ; A., 27,97 % ; Ex., 22 255. - un. g. (Pinçon, PS, m.) 9 309 (41,82) ; UDF (Lépine, UDF-rad.) 6 465 (29,04) ; RPR (Rousil) 4 407 (19,80) ; Verts (Guéry) 1 489 (6,69) ; ext. g. (Rémy) 585 (2,62).

1988. - L, 31 535 ; V., 27 619 ; A., 12,41 % ; Ex., 26 598. - Mitterrand, 15 465 (58,10) ; Chirac, 11 143 (41,89).

MEURTHE-ET-MOSELLE

A Longwy, fief du Parti communiste, la victoire revient au candidat socialiste, M. Jean-Paul Durieux, député. Les responsables du PCF au plus haut niveau avaient considéré la candidature de M. Durieux comme une déclaration de guerre, ce qui avait bloqué dans le département toutes les négociations PS-PC entre les deux tours.

C'est ainsi que l'union de la gauche ne s'est pas faite à Lunéville, ce qui a permis au maire sortant, M. Guy Corbiat (RPR), de conserver sa mairie. Le même phénomène a été observé à Pompey, où la candidate du PS, Mme Michèle Troglic, soutenue activement par M. Jacques Chérèque, ministre délégué à l'aménagement du territoire et enfant du pays, n'a pu ravir la mairie au maire (UDF-rad.) Marcel Le Bihan, faute d'obtenir le ralliement du PC. En revanche, M. Yvon Tondon (PS) s'est passé des communistes pour conquérir la mairie de Pont-à-Mousson, au détriment de M. Bernard Guy, maire RPR depuis 1964.

A droite, la triangulaire de Toul n'a pas permis aux centristes, menés par M. Aloys Geoffroy (UDF-rad.), de supplanter le maire sortant, M. Jacques Gossot (RPR). On notera également la défaite à Dombasle-sur-Meurthe du sénateur UDF Roger Boileau, face au socialiste Robert Blaise.

JARVILLE-LA-MALGRANGE

L, 6 063 ; V., 3 681 ; A., 39,28 % ; Ex., 3 611

un. d. (Tardy, UDF, m.)	1 448	(40,09)	24 E.
div. d. (Chemardin)	1 373	(38,02)	6 E.
un. g. (Holl, PS)	790	(21,87)	3 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 2 PS, 24 UDF, 6 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 6 UDF, 3 RPR, 18 div. d.

1re tour. - L, 6 068 ; V., 3 580 ; A., 40,98 % ; Ex., 3 463. - un. d. (Tardy, UDF, m.) 1 386 (40,02) ; div. d. (Chemardin) 1 123 (32,42) ; un. g. (Holl, PS) 954 (27,54).

1988. - L, 6 273 ; V., 4 573 ; A., 22,31 % ; Ex., 4 658. - Mitterrand, 2 880 (67,53) ; Chirac, 1 978 (42,46).

LONGWY

L, 9 816

هكذا من الأصل

Nouveau conseil : 6 PC, 19 PS, 6 div. g., 2 RPR.
Conseil sortant : 16 PC, 11 PS, 6 div. d.
1 re tour. - L, 9 816 ; V., 6 278 ; A., 36,04 % ; Ex., 8 137. - maj. p. (Durieux, PS, d.) 3 000 (48,88) ; PC (Leon, m.) 2 067 (34,00) ; un. d. (Gourbert, RPR) 1 050 (17,10).
1988. - L, 8 914 ; V., 7 982 ; A., 22,71 % ; Ex., 7 407. - Mitterrand, 4 491 (60,63) ; Chirac, 2 916 (39,36).

LUNÉVILLE
L, 13 702 ; V., 9 260 ; A., 32,41 % ; Ex., 9 064

un. d. (Corbiat, RPR, m.)	3 939	(43,45)	26 E.
PS (Closse)	3 755	(41,42)	7 E.
PC (Claude)	693	(7,64)	1 E.
FN (de Sars)	677	(7,46)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 7 PS, 6 UDF, 14 RPR, 6 div. d., 1 FN.
Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 1 div. g., 6 UDF, 17 RPR, 5 div. d.
1 re tour. - L, 13 704 ; V., 8 844 ; A., 35,46 % ; Ex., 8 569. - un. d. (Corbiet, RPR, m.) 3 568 (41,63) ; PS (Closse) 3 020 (35,24) ; PC (Claude) 1 121 (13,08) ; FN (de Sars) 860 (10,03).
1988. - L, 13 753 ; V., 11 103 ; A., 19,26 % ; Ex., 10 645. - Mitterrand, 6 206 (58,29) ; Chirac, 4 439 (41,70).

PONT-A-MOUSSON
L, 9 028 ; V., 6 264 ; A., 30,61 % ; Ex., 6 083

PS-div. (Tondon)	3 275	(53,83)	26 E.
un. d. (Guy, RPR, m.)	2 808	(46,16)	7 E.

Nouveau conseil : 22 PS, 4 div. g., 2 UDF, 5 RPR.
Conseil sortant : 2 PC, 6 PS, 3 UDF, 6 RPR, 16 div. d.
1 re tour. - L, 9 033 ; V., 5 871 ; A., 35,00 % ; Ex., 5 697. - un. d. (Guy, RPR, m.) 2 400 (42,12) ; PS (Tondon) 2 221 (38,98) ; div. (Seroude) 805 (10,81) ; PC (Fecher) 471 (8,26).
1988. - L, 8 862 ; V., 7 162 ; A., 20,08 % ; Ex., 6 872. - Mitterrand, 3 776 (54,94) ; Chirac, 3 096 (45,06).

TOUL
L, 9 556 ; V., 6 746 ; A., 29,40 % ; Ex., 6 620

RPR (Gosset, m.)	2 902	(43,83)	24 E.
UDF (Geoffroy, UDF-rad.)	2 219	(33,51)	5 E.
PS (Humbert)	1 499	(22,64)	4 E.

Nouveau conseil : 4 PS, 1 UDF-rad., 4 UDF, 15 RPR, 9 div. d.
Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 9 UDF, 10 RPR, 9 div. d.
1 re tour. - L, 9 558 ; V., 6 539 ; A., 31,58 % ; Ex., 6 378. - RPR (Gosset, m.) 2 468 (38,53) ; UDF (Geoffroy, UDF-rad.) 2 008 (31,45) ; PS (Humbert) 1 542 (24,17) ; PC (Varinot) 372 (5,83).
1988. - L, 9 516 ; V., 7 684 ; A., 19,25 % ; Ex., 7 300. - Mitterrand, 3 883 (53,19) ; Chirac, 3 417 (46,80).

MEUSE

A Verdun, le maire sortant, le docteur Barat-Dupont (UDF-rad.) est battu par la liste d'union de la gauche conduite par le député, M. Jean-Louis Dumont (PS). Ce dernier, en totalisant 57 % des suffrages, progresse de 8 points par rapport au premier tour. Il bénéficie d'un report partiel des voix de la liste UDF-PR de M. Delamarche lequel, au terme d'un accord difficile avec le docteur Barat-Dupont, s'était retiré du combat.

A Bar-le-Duc, le maire sortant, M. Jean Bernard (PS), retrouve son siège avec 46,17 % des suffrages dans une triangulaire. La liste des Verts améliore son score passant de 15,30 % à 17,86 %.
Les Verts placent ainsi trois élus dans le nouveau conseil municipal au sein duquel ils veulent *« travailler dans un esprit constructif »*.

BAR-LE-DUC
L, 11 356 ; V., 7 683 ; A., 32,34 % ; Ex., 7 558

un. g. (Bernard, PS, m.)	3 490	(46,17)	24 E.
un. d. (Pancher, UDF-PR)	2 718	(35,96)	6 E.
Verts (Menoux)	1 350	(17,86)	3 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 20 PS, 2 UDF-PR, 1 UDF, 3 RPR, 3 Verts.
Conseil sortant : 1 NG, 5 PC, 16 PS, 4 div. g., 4 UDF, 2 RPR, 1 div. d.
1 re tour. - L, 11 366 ; V., 7 482 ; A., 34,10 % ; Ex., 7 284. - un. g. (Bernard, PS, m.) 3 208 (44,04) ; un. d. (Pancher, UDF-PR) 2 575 (35,35) ; Verts (Menoux) 1 115 (15,30) ; div. g. (Pasquier) 396 (5,29).
1988. - L, 11 382 ; V., 9 668 ; A., 15,15 % ; Ex., 9 310. - Mitterrand, 5 447 (58,50) ; Chirac, 3 863 (41,49).

VERDUN
L, 12 550 ; V., 8 968 ; A., 28,54 % ; Ex., 8 658

un. g. (Dumont, PS)	5 010	(57,86)	28 E.
un. d. (Barat-Dupont, UDF-rad., m.)	3 648	(42,13)	7 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 13 PS, 11 maj. p., 1 UDF-rad., 3 UDF, 2 RPR, 1 div. d.
Conseil sortant : 2 PC, 6 PS, 1 UDF-rad., 8 UDF, 2 RPR, 17 div. d.
1 re tour. - L, 12 550 ; V., 8 478 ; A., 32,44 % ; Ex., 8 168. - un. g. (Dumont, PS) 4 008 (48,06) ; UDF-rad. (Barat-Dupont, m.) 2 428 (28,73) ; JDF-PR (Delamarche) 1 731 (21,19).
1988. - L, 12 325 ; V., 10 337 ; A., 16,12 % ; Ex., 10 012. - Mitterrand, 5 241 (52,34) ; Chirac, 4 771 (47,65).

MORBIHAN

Si M. Jean-Yves Le Drian (PS), à Lorient, et M. Pierre Pavec (UDF), à Vannes, conservent la mairie, les écologistes voient leur audience sérieusement progresser au second tour dans ces deux villes. A Lorient, les Verts, avec 20,43 % des suffrages exprimés, gagnent 5,32 points sur le premier tour et font élire cinq des leurs. A Vannes, la progression de la liste soutenue par les écologistes de M. Jean-Pierre Mousset (Alt.) est encore plus impressionnante. Elle recueille 1 195 voix de plus qu'au premier tour, et, avec un score de 21,27 %, a quatre élus.

A Hennebont, la liste d'union de la gauche du maire sortant, M. Jean Le Borgne (PC), l'emporte aisément, tandis qu'à Larmor-Plage, c'est un socialiste, M. Georges Jégouzo, qui bat le maire sortant, M. Edmond Le Coz (UDF).

VANNES
L, 27 560 ; V., 16 763 ; A., 39,17 % ; Ex., 16 491

un. d. (Pavec, UDF, m.)	8 237	(49,94)	33 E.
PS (Olivier)	4 746	(28,77)	6 E.
alt. (Mousset)	3 508	(21,27)	4 E.

Nouveau conseil : 6 PS, 1 UDF-rad., 5 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 2 UDF, 11 RPR, 12 div. d., 4 écol.
Conseil sortant : 1 PC, 5 PS, 1 MRG, 1 UDB, 1 UDF-rad., 7 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 2 UDF, 11 RPR, 11 div. d., 1 écol.
1 re tour. - L, 27 583 ; V., 17 289 ; A., 37,34 % ; Ex., 17 017. - un. d. (Pavec, UDF, m.) 7 786 (45,81) ; PS (Olivier) 4 146 (24,36) ; alt. (Mousset) 2 313 (13,59) ; div. d. (Le Carff, RPR) 956 (5,61) ; FN (Bouin) 850 (5,58) ; PC (Joubin) 866 (5,03).
1988. - L, 27 181 ; V., 22 266 ; A., 18,02 % ; Ex., 21 623. - Chirac, 11 124 (51,44) ; Mitterrand, 10 499 (48,55).

HENNEBONT
L, 10 179 ; V., 7 614 ; A., 25,19 % ; Ex., 7 397

un. g. (Le Borgne, PC, m.)	3 925	(53,06)	26 E.
un. d. (Aubert, RPR)	3 472	(46,93)	7 E.

Nouveau conseil : 13 PC, 12 PS, 1 maj. p., 1 UDF, 1 RPR, 5 div. d.
Conseil sortant : 15 PC, 10 PS, 1 RPR, 2 UDF-CDS, 5 div. d.
1 re tour. - L, 10 181 ; V., 7 615 ; A., 25,20 % ; Ex., 7 488. - un. d. (Aubert, RPR) 2 812 (37,55) ; PC (Le Borgne, m.) 2 400 (32,06) ; PS (Berthy) 2 276 (30,39).
1988. - L, 10 054 ; V., 8 552 ; A., 14,93 % ; Ex., 8 293. - Mitterrand, 5 440 (65,58) ; Chirac, 2 853 (34,40).

LORIENT
L, 41 877 ; V., 25 957 ; A., 38,01 % ; Ex., 25 409

un. g. (Le Drian, PS, m., d.)	11 094	(43,66)	35 E.
un. d. (Dufilhol, RPR)	9 122	(35,90)	9 E.
Verts (Cosnu)	5 193	(20,43)	5 E.

Nouveau conseil : 9 PC, 16 PS, 10 maj. p., 2 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 3 RPR, 1 div. d., 2 Verts, 1 rég., 1 alt., 1 UDB.
Conseil sortant : 1 alt., 12 PC, 22 PS, 4 div. g., 3 UDF-PR, 1 UDF, 4 RPR, 2 div. d.
1 re tour. - L, 41 877 ; V., 24 958 ; A., 40,84 % ; Ex., 24 061. - un. g. (Le Drian, PS, m., d.) 11 096 (46,11) ; un. d. (Dufilhol, RPR) 7 833 (32,55) ; Verts (Cosnu) 3 836 (15,11) ; FN (Lozachmeur) 1 486 (6,21).
1988. - L, 42 802 ; V., 34 407 ; A., 19,61 % ; Ex., 33 160. - Mitterrand, 18 629 (56,19) ; Chirac, 14 521 (43,80).

MOSELLE

Après l'*« avertissement »* du premier tour, M. Jean-Marie Rausch (UDF-CDS), maire de Metz et ministre du commerce extérieur, qui a *« retenu la leçon »*, s'est déclaré *« heureux d'apporter au président de la République et au premier ministre la victoire de l'esprit d'ouverture »*. Avec 55,41 %, il devance au second tour de 4 324 voix son ancien adjoint, M. Denis Jacquat (UDF-PR). L'électorat socialiste, qui avait fait défaut au premier tour au maire sortant, s'est davantage mobilisé au second.

Les deux autres élus centristes mosellans ayant emprunté les voies de l'ouverture ont également été réélus. A Saint-Avold, M. François Harter s'est imposé de 600 voix face à son adversaire RPR, M. André Berthol. A Sarreguemines, où quatre listes étaient restées en lice, M. Robert Pax l'a emporté, avec 40,58 % des suffrages exprimés, devant le candidat RPR, Hubert Faivre (27,27 %).

A Thionville, le sénateur et maire, M. Paul Souffrin (PC), réalise pour son troisième mandat son meilleur score (53,73 %). Le PCF conserve également la mairie de Hagondange où il s'était allié au PS pour la première fois depuis 1929.

Le PS, dont plusieurs élus ont été reconduits de justesse, à l'image du député M. Charles Metzinger à Freyming-Merlebach, s'incline à Talange, où la liste de l'ancien député Nicolas Schiffler est devancée par le PC de 5 voix. Et à Yutz, M. Jean-Pierre Bonnetin est largement dominé par la liste divers droite conduite par M. Wagner.

METZ
L, 69 312 ; V., 42 378 ; A., 38,85 % ; Ex., 39 920

maj. p. (Rausch, AD, m., min.)	22 122	(55,41)	43 E.
un. d. (Jacquat, UDF-PR, d.)	17 798	(44,58)	12 E.

Nouveau conseil : 14 PS, 1 div. g., 14 UDF, 5 RPR, 21 div. d.
Conseil sortant : 1 PC, 8 PS, 15 UDF, 6 RPR, 25 div. d.
1 re tour. - L, 69 313 ; V., 42 457 ; A., 38,74 % ; Ex., 41 090. - maj. p. (Rausch, AD, m., min.) 16 927 (41,19) ; UDF (Jacquat, UDF-PR, d.) 10 432 (25,38) ; RPR (Masson, d.) 5 581 (13,58) ; ext. g. (Laick) 3 346 (8,14) ; FN (Herlory) 2 965 (7,21) ; PC (Bédrai) 1 840 (4,47).
1988. - L, 68 732 ; V., 55 421 ; A., 19,38 % ; Ex., 53 282. - Mitterrand, 28 174 (52,86) ; Chirac, 25 118 (47,13).

FAMECK
L, 7 859 ; V., 5 518 ; A., 29,78 % ; Ex., 5 372

un. g. (Leibgott, PS)	2 223	(41,38)	24 E.
div. (Bergé)	1 806	(33,61)	5 E.
un. d.-div. (Wendling, RPR)	1 343	(25,00)	4 E.

Nouveau conseil : 8 PC, 11 PS, 10 div. g., 2 RPR, 2 div. d.
Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 25 div. g., 1 RPR *(M. Roger Claude, div. g., m., n.s.r.p.)*.
1 re tour. - L, 7 882 ; V., 5 177 ; A., 34,15 % ; Ex., 5 018. - un. g. (Leibgott, PS) 1 626 (32,39) ; div. (Bergé) 1 567 (31,22) ; un. d. (Wendling, RPR) 1 183 (23,57) ; div. (Nau) 643 (12,81).
1988. - L, 7 883 ; V., 6 310 ; A., 17,87 % ; Ex., 6 034. - Mitterrand, 3 978 (65,92) ; Chirac, 2 056 (34,07).

FLORANGE
L, 7 217 ; V., 5 318 ; A., 26,31 % ; Ex., 5 196

un. g. (François, PS)	2 066	(39,76)	23 E.
un. d. (Arnould, UDF, m.)	1 885	(36,27)	6 E.
div. d. (Neveux)	1 245	(23,96)	4 E.

Nouveau conseil : 5 PC, 7 PS, 11 div. g., 3 UDF, 1 RPR, 6 div. d.
Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 2 div. g., 4 UDF, 1 RPR, 21 div. d.
1 re tour. - L, 7 220 ; V., 4 970 ; A., 31,16 % ; Ex., 4 836. - un. d. (Arnould, UDF, m.) 1 553 (32,11) ; div. d. (Neveux) 1 414 (29,23) ; PS (François) 1 368 (28,08) ; PC (Beauquel) 511 (10,56).
1988. - L, 7 175 ; V., 5 985 ; A., 16,44 % ; Ex., 5 726. - Mitterrand, 3 515 (61,38) ; Chirac, 2 211 (38,61).

FORBACH
L, 13 049 ; V., 7 996 ; A., 38,72 % ; Ex., 7 656

un. d. (Bousch, RPR)	3 870	(50,54)	27 E.
PS (Morisse)	2 700	(35,26)	6 E.
FN (Schener)	1 086	(14,18)	2 E.

Nouveau conseil : 4 PS, 2 div. g., 2 UDF, 9 RPR, 17 div. d., 1 FN.
Conseil sortant : 3 PS, 1 div. g., 4 UDF, 8 RPR, 19 div. d. *(M. Louis Houpert, div. d., m., se représente sur la liste de M. Bousch)*.
1 re tour. - L, 13 048 ; V., 7 875 ; A., 39,65 % ; Ex., 7 583. - un. d. (Bousch, RPR) 3 555 (46,88) ; PS (Morisse) 1 949 (25,70) ; FN (Schneur) 850 (11,20) ; PC (Hasse) 638 (8,41) ; div. d. (Kortner, app. RPR) 591 (7,79).
1988. - L, 13 019 ; V., 10 177 ; A., 21,82 % ; Ex., 9 734. - Mitterrand, 5 088 (52,27) ; Chirac, 4 646 (47,72).

FREYMING-MERLEBACH
L, 10 565 ; V., 7 920 ; A., 25,03 % ; Ex., 7 747

PS-écol. (Metzinger, m., d.)	4 062	(52,43)	25 E.
un. d. (Lang, UDF)	3 685	(47,56)	8 E.

Nouveau conseil : 18 PS, 4 div. g., 3 UDF, 3 RPR, 2 div. d., 3 écol.
Conseil sortant : 1 PC, 17 PS, 10 div. g., 2 UDF, 1 RPR, 2 div. d.
1 re tour. - L, 10 565 ; V., 7 463 ; A., 29,36 % ; Ex., 7 325. - PS (Metzinger, m., d.) 3 273 (44,68) ; un. d. (Lang, UDF) 3 184 (43,19) ; écol. (Hoerner) 508 (6,93) ; PC (Ziadar) 380 (5,19).
1988. - L, 10 567 ; V., 8 583 ; A., 18,96 % ; Ex., 8 151. - Mitterrand, 5 162 (63,32) ; Chirac, 2 989 (36,67).

HAGONDANGE
L, 5 533 ; V., 4 260 ; A., 23,00 % ; Ex., 4 096

un. g. (Buchmann, PC, m.)	2 148	(52,44)	22 E.
un. d. (Mahler, div. d.)	1 948	(47,55)	7 E.

Nouveau conseil : 10 PC, 3 PS, 9 div. g., 1 RPR, 6 div. d.
Conseil sortant : 10 PC, 2 PS, 13 div. g., 4 div. d.
1 re tour. - L, 5 535 ; V., 4 171 ; A., 24,64 % ; Ex., 4 006. - PC (Buchmann, m.) 1 659 (41,42) ; un. d. (Mahler, div. d.) 1 526 (38,10) ; PS (Kaiharthal) 820 (20,47).
1988. - L, 5 438 ; V., 4 575 ; A., 14,03 % ; Ex., 4 468. - Mitterrand, 2 676 (64,36) ; Chirac, 1 502 (35,63).

HAYANGE
L, 10 331 ; V., 6 922 ; A., 32,99 % ; Ex., 6 732

un. d. (Bourgasser, div. d., m.)	3 416	(50,74)	25 E.
un. g. (Gatti, PC)	2 494	(37,04)	6 E.
PS diss. (Michels)	822	(12,21)	2 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 4 PS, 2 UDF, 1 RPR, 23 div. d.
Conseil sortant : 4 PC, 3 PS, 2 UDF, 1 RPR, 23 div. d.
1 re tour. - L, 10 347 ; V., 8 586 ; A., 36,26 % ; Ex., 8 325. - un. d. (Bourgasser, div. d., m.) 2 983 (47,16) ; un. g. (Gatti, PC) 2 257 (35,68) ; PS diss. (Michels) 1 086 (17,15).
1988. - L, 10 411 ; V., 8 571 ; A., 17,67 % ; Ex., 8 234. - Mitterrand, 5 578 (67,74) ; Chirac, 2 656 (32,25).

SAINT-AVOLD
L, 10 067 ; V., 7 543 ; A., 25,07 % ; Ex., 7 280

maj. p. (Harter, UDF-CDS, m.)	3 931	(53,99)	23 E.
un. d. (Berthol, RPR)	3 349	(46,00)	6 E.

Nouveau conseil : 8 PS, 4 div. g., 6 UDF, 6 RPR, 5 div. d.
Conseil sortant : 3 PS, 9 div. g., 4 UDF, 5 RPR, 12 div. d.
1 re tour. - L, 10 067 ; V., 7 242 ; A., 28,06 % ; Ex., 7 004. - maj. p. (Harter, UDF-CDS, m.) 3 340 (47,68) ; un. d. (Berthol, RPR) 3 062 (43,57) ; PC (Abours Dahwallia) 812 (8,73).
1988. - L, 11 227 ; V., 9 174 ; A., 18,28 % ; Ex., 8 802. - Mitterrand, 4 883 (55,24) ; Chirac, 3 939 (44,75).

SARREBOURG
L, 8 866 ; V., 5 969 ; A., 32,67 % ; Ex., 5 867

un. d. (Marty, RPR)	2 736	(46,63)	25 E.
maj. p. (Salen, PS)	1 547	(26,36)	4 E.
div. d. (Leloup, RPR)	973	(16,58)	3 E.
FN (Brion)	611	(10,41)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PS, 3 div. g., 6 RPR, 22 div. d., 1 FN.
Conseil sortant : 4 PS, 6 UDF, 7 RPR, 16 div. d. *(M. Pierre Messmer, RPR, m., n.s.r.p.)*.
1 re tour. - L, 8 888 ; V., 5 990 ; A., 32,43 % ; Ex., 5 789. - un. d. (Marty, RPR) 2 633 (46,40) ; maj. p. (Salen, PS) 1 515 (26,12) ; div. d. (Leloup, RPR) 1 032 (17,78) ; FN (Brion) 619 (10,67).
1988. - L, 8 902 ; V., 7 054 ; A., 20,76 % ; Ex., 6 704. - Chirac, 3 858 (57,56) ; Mitterrand, 2 845 (42,43).

SARREGUEMINES
L, 16 091 ; V., 11 541 ; A., 28,27 % ; Ex., 11 158

maj. p. (Pax, CNI, m.)	4 528	(40,58)	25 E.
un. d.-div. d. (Faivre, RPR)	3 032	(27,17)	5 E.
div. d. (Utzschneider)	2 608	(23,37)	4 E.
div. (Tournebize, div. d.)	990	(8,87)	1 E.

Nouveau conseil : 5 PS, 4 UDF, 2 RPR, 24 div. d.
Conseil sortant : 3 PS, 1 div. g., 8 UDF, 9 RPR, 13 div. d., 1 écol.
1 re tour. - L, 16 091 ; V., 11 359 ; A., 29,40 % ; Ex., 10 789. - maj. p. (Pax, CNI, m.) 3 368 (31,13) ; un. d. (Faivre, RPR) 2 751 (25,49) ; div. d. (Utzschneider) 2 017 (18,69) ; div. d. (Tournebize) 1 125 (10,42) ; div. d. (Meyerabourg) 880 (8,24) ; PC (Hilpert) 647 (5,99).
1988. - L, 15 880 ; V., 12 838 ; A., 19,20 % ; Ex., 12 223. - Mitterrand, 6 414 (52,47) ; Chirac, 5 809 (47,52).

STIRING-WENDEL
L, 8 721 ; V., 6 256 ; A., 28,26 % ; Ex., 6 164

div. (Holtz)	3 243	(52,61)	26 E.
div. d. (Gangloff)	2 081	(33,76)	5 E.
PS (Eynius)	458	(7,43)	1 E.
div. d. (d'Altri O Dardari)	382	(6,19)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PS, 17 div. g., 1 RPR, 14 div. d.
Conseil sortant : 1 PC, 3 PS, 7 UDF, 2 RPR, 20 div. d. *(M. Rémy Buzz, UDF, m., n.s.r.p.)*.
1 re tour. - L, 8 725 ; V., 6 014 ; A., 31,07 % ; Ex., 5 844. - div. (Holtz) 2 087 (35,71) ; div. d. (Gangloff) 2 069 (35,40) ; div. d. (d'Altri O Dardari) 908 (15,53) ; PS (Eynius) 780 (13,34).
1988. - L, 8 588 ; V., 6 647 ; A., 23,58 % ; Ex., 6 228. - Mitterrand, 4 015 (64,48) ; Chirac, 2 211 (35,51).

THIONVILLE
L, 26 169 ; V., 18 438 ; A., 29,54 % ; Ex., 18 006

un. g. (Souffrin, PC, m., s.)	9 675	(53,73)	33 E.
un. d. (Demange, RPR, d.)	8 331	(46,26)	10 E.

Nouveau conseil : 11 PC, 13 PS, 9 div. g., 2 UDF, 4 RPR, 4 div. d.
Conseil sortant : 1 ext. g., 13 PC, 15 PS, 4 div. g., 2 UDF, 2 RPR, 6 div. d.
1 re tour. - L, 26 169 ; V., 18 078 ; A., 30,92 % ; Ex., 17 891. - un. g. (Souffrin, PC, m., s.) 8 368 (47,30) ; un. d. (Demange, RPR, d.) 6 746 (38,12) ; PS diss. (Meigrue) 2 578 (14,57).
1988. - L, 25 919 ; V., 21 741 ; A., 16,11 % ; Ex., 21 000. - Mitterrand, 11 206 (53,36) ; Chirac, 9 794 (46,63).

YUTZ
L, 10 246 ; V., 7 375 ; A., 28,02 % ; Ex., 7 202

div. d. (Wagner)	3 543	(49,19)	25 E.
PS (Bonnetin, m.)	3 054	(42,40)	7 E.
PC (Diesler)	605	(8,40)	1 E.

(Lire la suite page 24.)

Avec ses produits d'assurance, qui sont à la fois des placements sûrs et rentables, le Gan renverse les idées reçues.

1 GAN SICAV
France Gan et Euro Gan respectivement aux 1er et 2e rangs des Sicav Actions.
Nippon Gan, 1re du secteur Pacifique en 1988 (Sources : La Vie Française, Mieux Vivre...).

2 GAN EPARGNE
Taux minimum annuel 7 %* garanti pendant 8 ans. Dernière performance de l'année 1988 : 9,40 %. Un placement sécurité, un des meilleurs taux du marché.

3 GAN FONCIER INVESTISSEMENT
Aujourd'hui la garantie la plus solide contre l'érosion monétaire. Un patrimoine d'immeubles prestigieux qui garantit votre placement et l'associe à la plus-value d'immeubles de qualité.

*6,5 % à partir du 1er avril 1989.

La preuve par 3 et par le Gan qu'on peut être en même temps un garant de la sécurité et un gestionnaire dynamique de l'assurance-vie. Allez vite voir votre conseiller Gan.

L'énergie de tous les projets gan

PUBLICITÉ

Le second tour

(Suite de la page 23.)

Nouveau conseil : 1 PC, 4 PS, 3 div. g., 3 UDF, 3 RPR, 19 div. d.
Conseil sortant : 6 PC, 8 PS, 11 div. g., 2 UDF, 1 RPR, 5 div. d.

1re tour. - L, 10 246 ; V., 6 845 ; A., 33,19 % ; Ex., 6 559. - PS (Bonnetin, m.) 2 862 (43,49) ; div. d. (Wagner) 2 800 (42,68) ; PC (Dieuler) 907 (13,82).

1988. - L, 10 285 ; V., 8 437 ; A., 17,80 % ; Ex., 8 079. - Mitterrand, 4 742 (58,69) ; Chirac, 3 337 (41,30).

NORD

Le scrutin du 12 mars avait été marqué par une grande stabilité. Celui du 19 apporte, au contraire, nombre de surprises et de bouleversements.

Au soir du second tour, le PS apparaît comme le grand vainqueur : il réalise presque un « grand chelem » en emportant les villes de Dunkerque, avec la victoire du ministre de l'équipement et des transports, M. Michel Dedebarre, sur le maire sortant, le sénateur CNI Claude Prouvoyeur ; de Maubeuge également, avec la victoire de M. Alain Carpentier sur le maire sortant, M. Decagny (UDF-PSD), et de Tourcoing, où M. Jean-Pierre Balduyck défait le maire sortant, M. Stéphane Dermaux (PR).

A ces victoires dans les grandes villes du département, il faut ajouter des succès dans des villes moyennes : Jeumont, avec la victoire du député socialiste rocardien Umberto Battist, et, dans la métropole lilloise, Hallluin, avec la victoire de M. Alexandre Faidherbe, suppléant de M. Balduyck, et à Saint-André.

Ces succès dans l'agglomération lilloise donnent une sérieuse chance à la gauche de retrouver une majorité à la communauté urbaine de Lille, autour d'un Pierre Mauroy réélu avec 53,85 %.

Ces victoires du PS s'accompagnent d'une érosion incontestable des positions communistes. Le PC abandonne aux socialistes Marchiennes et Iwuy, et à la droite des villes comme Marly, Comines, Hautmont (au profit d'un socialiste dissident), qui viennent s'ajouter aux pertes du premier tour, Condé-sur-l'Escaut et Solesmes. Et ce n'est ni le maintien de Waziers dans le giron communiste (commune qui pouvait apparaître menacée) ni la conquête d'Aniche sur le PS qui viendront compenser ces pertes.

On notera que les divisions du premier tour, à gauche comme à droite d'ailleurs, ont laissé des traces.

L'opposition avait pu se féliciter des résultats du premier tour. Elle avait enregistré de belles confirmations, dont celle de M. Jacques Vernier à Douai, pour le RPR (avec plus de 60 %), en plus des succès habituels de M. Dhinnin à La Madeleine ou de M. Serge Charles à Marcq-en-Barœul.

Les succès de M. Jacques Legendre (RPR) à Cambrai et de M. André Diligent (CDS) à Roubaix sont sans surprise. Mais aujourd'hui cette droite doit faire son deuil de ses positions à Dunkerque, à Tourcoing, à Maubeuge.

A Valenciennes, M. Borloo confirme son résultat du 12 mars et, après le retrait du sortant RPR, est élu avec... 76,05 % des voix.

LILLE

L, 93 896 ; V., 52 862 ; A., 43,70 % ; Ex., 50 924

un. g.-Verts (Mauroy, PS, m., d.)	27 426	(53,85)	46 E.
un. d. (Turk, RPR)	23 498	(46,14)	13 E.

Nouveau conseil : 1 MRC, 8 PC, 24 PS, 1 MRG, 1 maj. p., 6 div. g., 1 UDF-rad., 3 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 2 UDF, 5 RPR, 5 écol.
Conseil sortant : 4 MRC, 1 PSU, 5 PC, 29 PS, 2 MRG, 4 maj. p., 2 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 1 UDF, 5 RPR, 3 div. d.

1re tour. - L, 93 896 ; V., 53 587 ; A., 42,92 % ; Ex., 51 853. - un. g. (Mauroy, PS, m., d.) 22 350 (43,10) ; un. d. (Turk, RPR) 17 830 (34,38) ; Verts (Planche) 4 363 (8,41) ; FN (Cayrel) 4 103 (7,91) ; div. d. (Cattelin) 1 400 (2,69) ; ext. g. (Baudris, LO) 1 153 (2,22) ; ext. g. (Abis) 654 (1,26).

1988. - L, 82 648 ; V., 71 196 ; A., 23,15 % ; Ex., 68 719. - Mitterrand, 39 418 (57,36) ; Chirac, 29 301 (42,63).

CAMBRAI

L, 23 321 ; V., 17 220 ; A., 26,16 % ; Ex., 16 855

un. d. (Legendre, RPR, m.)	8 623	(51,15)	30 E.
un. g. (Le Garrec, PS, d.)	6 990	(41,47)	8 E.
div. d. (Dancourt)	1 242	(7,36)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 6 PS, 1 maj. p., 2 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 7 RPR, 1 CNI, 20 div. d.
Conseil sortant : 3 PC, 5 PS, 2 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 2 UDF, 11 RPR, 13 div. d.

1re tour. - L, 23 321 ; V., 16 222 ; A., 30,44 % ; Ex., 15 760. - un. d. (Legendre, RPR, m.) 7 654 (48,59) ; PS (Le Garrec, d.) 5 048 (32,05) ; div. d. (Dancourt) 1 688 (10,71) ; PC (Hégo) 1 358 (8,62).

1988. - L, 23 383 ; V., 19 908 ; A., 15,32 % ; Ex., 19 075. - Mitterrand, 10 288 (53,93) ; Chirac, 8 787 (46,06).

DUNKERQUE

L, 48 633 ; V., 37 788 ; A., 22,29 % ; Ex., 36 878

un. g. (Delebarre, PS, min.)	18 497	(50,15)	37 E.
un. d. (Prouvoyeur, CNI, m., s.)	18 381	(49,84)	12 E.

Nouveau conseil : 1 MRC, 3 PC, 16 PS, 2 MRG, 1 maj. p., 12 div. g., 2 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 1 UDF, 3 RPR, 2 CNI, 3 div. d., 2 écol.
Conseil sortant : 1 PC, 6 PS, 4 UDF-CDS, 7 UDF-PR, 13 RPR, 2 CNI, 14 div. d., 2 écol.

1re tour. - L, 48 633 ; V., 36 306 ; A., 25,34 % ; Ex., 35 320. - un. d. (Prouvoyeur, CNI, m., s.) 16 747 (47,41) ; un. g. (Delebarre, PS, min.) 16 251 (46,01) ; FN (Eymery) 2 322 (6,57).

1988. - L, 48 315 ; V., 39 227 ; A., 18,80 % ; Ex., 37 589. - Mitterrand, 20 693 (55,05) ; Chirac, 16 896 (44,94).

FACHES-THUMESNIL

L, 12 423 ; V., 8 355 ; A., 32,74 % ; Ex., 8 170

un. g. (Gosselin, PS, m.)	4 111	(50,31)	25 E.
un. d. (Olivier, div. d.)	2 920	(35,74)	6 E.
Verts (Dubois)	1 139	(13,94)	2 E.

Nouveau conseil : 18 PS, 1 MRG, 6 maj. p., 2 UDF-PR, 2 RPR, 2 écol., 2 div. d.
Conseil sortant : 1 MRC, 1 PC diss., 6 PC, 17 PS, 1 div. g., 2 UDF-PR, 1 RPR, 4 div. d.

1re tour. - L, 12 423 ; V., 8 514 ; A., 31,46 % ; Ex., 8 284. - PS (Gosselin, m.) 3 871 (48,05) ; un. d. (Olivier, div. d.) 2 782 (33,66) ; Verts (Dubois) 918 (11,10) ; PC (Brésou) 583 (7,17).

1988. - L, 12 432 ; V., 10 386 ; A., 16,37 % ; Ex., 9 945. - Mitterrand, 6 820 (58,52) ; Chirac, 4 125 (41,47).

HALLUIN

L, 11 120 ; V., 8 484 ; A., 23,70 % ; Ex., 8 193

PS (Faidherbe)	4 144	(50,57)	25 E.
un. d. (Desprez, div. d., m.)	3 311	(40,41)	7 E.
PC (Vanoverbergue)	738	(9,00)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 17 PS, 8 maj. p., 1 UDF-CDS, 1 RPR, 5 div. d.
Conseil sortant : 2 PC, 2 PS, 4 div. g., 1 UDF-rad., 1 app. UDF, 23 div. d.

1re tour. - L, 11 120 ; V., 8 212 ; A., 26,15 % ; Ex., 7 798. - PS (Faidherbe) 3 369 (43,20) ; div. d. (Desprez, m.) 2 849 (36,53) ; PC (Vanoverberghe) 842 (10,79) ; div. d. (Bietrouck) 738 (9,46).

1988. - L, 10 992 ; V., 9 549 ; A., 13,12 % ; Ex., 9 088. - Mitterrand, 5 316 (58,48) ; Chirac, 3 773 (41,51).

HAUTMONT

L, 9 677 ; V., 7 249 ; A., 25,09 % ; Ex., 7 099

div. d. (Wilmotte)	3 213	(45,25)	24 E.
un. g. (Westeriain, PC, m.)	2 881	(40,58)	7 E.
FN (Laurent)	1 005	(14,15)	2 E.

Nouveau conseil : 4 PC, 7 PC diss., 3 PS, 4 UDF-CDS, 6 RPR, 6 div. d., 2 FN, 1 écol.
Conseil sortant : 1 PSU, 18 PC, 8 PS, 1 UDF-CDS, 1 UDF, 3 RPR, 1 div. d.

1re tour. - L, 9 677 ; V., 7 022 ; A., 27,43 % ; Ex., 6 792. - un. g. (Westerlain, PC, m.) 2 536 (37,33) ; div. d. (Wilmotte) 1 936 (28,50) ; FN (Laurent) 1 792 (26,38) ; PS diss. (Crodki) 528 (7,77).

1988. - L, 9 928 ; V., 8 059 ; A., 18,80 % ; Ex., 7 627. - Mitterrand, 4 826 (63,27) ; Chirac, 2 801 (36,72).

MAUBEUGE

L, 21 637 ; V., 15 116 ; A., 30,13 % ; Ex., 14 777

un. g. (Carpentier, PS)	6 747	(45,65)	29 E.
un. d. (Decagny, UDF-PSD, m.)	6 602	(44,67)	9 E.
FN (Dercanes)	1 428	(9,66)	1 E.

Nouveau conseil : 8 PC, 16 PS, 1 MRG, 3 UDF-PSD, 3 RPR, 3 div. d., 1 FN, 3 écol., 1 div.
Conseil sortant : 1 MRC, 1 PSU, 2 PC, 5 PS, 2 UDF-PSD, 6 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 11 RPR, 9 div. d.

1re tour. - L, 21 637 ; V., 14 537 ; A., 32,81 % ; Ex., 14 073. - un. d. (Decagny, UDF-PSD, m.) 5 505 (39,11) ; un. g. (Carpentier, PS) 5 286 (37,56) ; FN (Dercanes) 1 762 (12,52) ; ext. g. (Dupont, MRG) 610 (4,33) ; UDF-CDS diss. (Pattier) 567 (4,02) ; div. g. (Bourgois) 343 (2,43).

1988. - L, 21 179 ; V., 16 715 ; A., 21,07 % ; Ex., 15 945. - Mitterrand, 9 562 (59,96) ; Chirac, 6 383 (40,03).

MONS-EN-BARŒUL

L, 13 153 ; V., 8 679 ; A., 34,01 % ; Ex., 8 416

un. g. (Jullien, PS)	4 222	(50,16)	27 E.
un. d. (Peltier, UDF-CDS)	3 136	(37,26)	6 E.
FN (Wargnier)	1 058	(12,57)	2 E.

Nouveau conseil : 5 PC, 17 PS, 5 app. PS, 2 UDF-CDS, 2 RPR, 2 div. d., 2 FN.
Conseil sortant : 7 PC, 19 PS, 1 MRG, 3 UDF-CDS, 3 RPR, 2 div. d. *(M. Marc Wolf, PS, m., se représente sur la liste de M. Jullien).*

1re tour. - L, 13 153 ; V., 8 695 ; A., 33,89 % ; Ex., 8 404. - PS (Jullien) 3 677 (43,75) ; un. d. (Peltier, UDF-CDS) 2 805 (33,37) ; FN (Wargnier) 1 064 (12,66) ; PC (Doulies) 858 (10,20).

1988. - L, 14 537 ; V., 11 568 ; A., 20,48 % ; Ex., 11 105. - Mitterrand, 6 615 (59,58) ; Chirac, 4 490 (40,43).

ROUBAIX

L, 43 695 ; V., 29 326 ; A., 32,88 % ; Ex., 28 654

un. d. (Diligent, UDF-CDS, m., s.)	13 172	(45,96)	40 E.
un. g. (Carton, PS, d.)	10 355	(36,13)	10 E.
FN (Gendron)	5 127	(17,89)	5 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 4 PS, 1 MRG, 2 maj. p., 5 UDF-CDS, 6 UDF-PR, 10 RPR, 19 div. d., 5 FN, 1 écol.
Conseil sortant : 2 PC, 7 PS, 1 MRG, 13 UDF-CDS, 6 UDF-PR, 1 UDF-rad., 1 UDF, 15 RPR, 8 div. d., 1 FN diss.

1re tour. - L, 43 689 ; V., 28 448 ; A., 34,88 % ; Ex., 27 684. - un. d. (Diligent, UDF-CDS, m., s.) 11 584 (41,77) ; un. g. (Carton, PS, d.) 9 384 (33,82) ; FN (Gendron) 4 872 (17,59) ; FN diss. (Philippeau) 1 226 (4,42) ; ext. g. (Mortal, LCR) 668 (2,37).

1988. - L, 44 262 ; V., 35 773 ; A., 19,17 % ; Ex., 34 358. - Mitterrand, 19 889 (57,82) ; Chirac, 14 469 (42,17).

SAINT-POL-SUR-MER

L, 15 122 ; V., 11 126 ; A., 26,42 % ; Ex., 10 666

PS (Tirmarche, m.)	5 458	(51,17)	27 E.
écol. (Dubois)	3 722	(34,89)	6 E.
PC (Hanon)	1 486	(13,93)	2 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 23 PS, 4 maj. p., 6 écol.
Conseil sortant : 3 PC, 16 PS, 12 div. g., 1 UDF, 3 RPR.

1re tour. - L, 15 122 ; V., 11 042 ; A., 26,98 % ; Ex., 10 638. - PS (Tirmarche, m.) 4 776 (44,89) ; écol. (Dubois) 1 547 (14,54) ; PC (Hanon) 1 294 (12,16) ; FN (Paillart) 1 039 (9,76) ; un. d. (Braquart, RPR) 1 002 (9,41) ; div. g. (Coulgnard) 981 (9,22).

1988. - L, 15 321 ; V., 12 891 ; A., 15,86 % ; Ex., 12 301. - Mitterrand, 9 252 (75,21) ; Chirac, 3 049 (24,78).

TOURCOING

L, 53 046 ; V., 38 107 ; A., 28,16 % ; Ex., 37 392

PS (Balduyck, d.)	16 761	(44,82)	39 E.
un. d. (Dermaux, UDF-PR, m., p.)	15 144	(40,50)	11 E.
FN (Baeckeroot)	5 487	(14,67)	3 E.

Nouveau conseil : 1 PSU, 28 PS, 2 MRG, 8 div. g., 1 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 4 RPR, 3 div. d., 3 FN.
Conseil sortant : 2 PC, 7 PS, 1 écol., 10 UDF-PR, 3 UDF-rad., 4 UDF-CDS, 6 RPR, 8 RPR diss., 11 div. d., 1 CNI.

1re tour. - L, 53 046 ; V., 38 634 ; A., 30,93 % ; Ex., 35 688. - PS (Balduyck, d.) 13 171 (36,90) ; un. d. (Dermaux, UDF, m., p.) 11 081 (31,04) ; FN (Baeckeroot) 5 727 (16,04) ; RPR diss. (Drouet) 2 744 (7,68) ; PC (Demouselier) 1 700 (4,76) ; Verts (Cuilens) 1 285 (3,54).

1988. - L, 53 107 ; V., 44 453 ; A., 16,33 % ; Ex., 42 486. - Mitterrand, 23 634 (55,62) ; Chirac, 18 852 (44,37).

VALENCIENNES

L, 25 449 ; V., 16 507 ; A., 35,13 % ; Ex., 15 418

div. d. (Borloo)	11 726	(76,05)	38 E.
PC (Dulieu)	3 687	(23,91)	5 E.
un. d. (Marlière, RPR, m.)	5	(0,03)	

Nouveau conseil : 5 PC, 38 div. d.
Conseil sortant : 5 PC, 3 PS, 9 UDF-CDS, 4 UDF-PR, 3 UDF-rad., 1 UDF, 12 RPR, 2 CNI, 4 div. d.

1re tour. - L, 25 448 ; V., 17 831 ; A., 29,93 % ; Ex., 17 456. - div. d. (Borloo) 9 079 (46,28) ; un. d. (Marlière, RPR, m.) 4 911 (28,13) ; PC (Dulieu) 1 961 (11,23) ; PS (Desfossez) 1 483 (8,49) ; FN (Slabolepszy) 734 (4,20) ; div. (Dezaracq) 286 (1,64).

1988. - L, 25 626 ; V., 20 471 ; A., 20,11 % ; Ex., 19 732. - Mitterrand, 10 324 (52,32) ; Chirac, 9 408 (47,67).

WATTRELOS

L, 29 198 ; V., 19 847 ; A., 32,02 % ; Ex., 19 223

maj. p. (Faugaret, PS, m.)	9 406	(48,93)	32 E.
div. d. (Guinet)	7 211	(37,51)	8 E.
FN (Nys)	2 606	(13,55)	3 E.

Nouveau conseil : 19 PS, 4 maj. p., 9 div. g., 2 UDF, 6 div. d., 3 FN.
Conseil sortant : 7 PC, 23 PS, 1 MRG, 5 maj. p., 2 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 1 UDF-rad., 3 RPR.

1re tour. - L, 29 198 ; V., 19 729 ; A., 32,43 % ; Ex., 19 099. - maj. p. (Faugaret, PS, m.) 8 325 (43,58) ; div. d. (Guinet) 5 857 (30,66) ; FN (Nys) 3 157 (16,52) ; PC (Dall) 1 760 (9,21).

1988. - L, 29 080 ; V., 23 623 ; A., 18,76 % ; Ex., 22 536. - Mitterrand, 15 231 (67,58) ; Chirac, 7 304 (32,41).

OISE

En dépit de « l'intensité » de la campagne de M. Olivier Dassault, député RPR de la première circonscription, qui n'a rien épargné pour tenter de l'emporter, M. Walter Amsallem, maire socialiste de Beauvais, prend une éclatante revanche sur son vainqueur de septembre.

M. Roger Menn (PS) à Liancourt prend lui aussi sa revanche. Battu aux cantonales par M. Alain Crevits (RPR) parce que les communistes avaient traîné les pieds au second tour, il conquiert la mairie du chef-lieu du canton au détriment du maire sortant communiste, M. Daniel Deliguy, qui s'était maintenu au second tour.

Les communistes compensent en quelque sorte cette perte en gagnant, grâce à M. Patrice Carvalho, la mairie de Thourotte, près de Compiègne, détenue par un divers gauche, M. Henri Maillard.

Enfin à Noyon, la guerre fratricide opposant M. Pierre Dubois, vice-président (RPR) du conseil général et maire de Noyon depuis plusieurs mandats, à un ancien conseiller municipal, M. Bertrand Labarre (RPR, dissident), tourne nettement à l'avantage de ce dernier.

BEAUVAIS

L, 30 119 ; V., 24 657 ; A., 18,13 % ; Ex., 24 240

un. g. (Amsallem, PS, m.)	12 990	(53,58)	35 E.
un. d. (Dassault, RPR, d.)	11 250	(46,41)	10 E.

Nouveau conseil : 1 MRC, 8 PC, 21 PS, 3 MRG, 2 maj. p., 4 UDF, 3 RPR, 3 div. d.
Conseil sortant : 1 rén., 9 PC, 21 PS, 3 MRG, 5 UDF, 3 RPR, 3 div. d.

1re tour. - L, 30 130 ; V., 24 233 ; A., 19,57 % ; Ex., 23 850. - un. g. (Amsallem, PS, m.) 11 807 (48,50) ; un. d. (Dassault, RPR, d.) 10 258 (43,01) ; FN (d'Herbais) 983 (4,16) ; div. (Mardyla, RPR diss.) 782 (3,32).

1988. - L, 30 221 ; V., 28 107 ; A., 13,61 % ; Ex., 25 064. - Mitterrand, 14 919 (59,52) ; Chirac, 10 145 (40,47).

NOGENT-SUR-OISE

L, 10 361 ; V., 7 180 ; A., 30,70 % ; Ex., 7 006

un. d. (Brunet, div. d., m.)	3 684	(52,58)	25 E.
un. g. (Dhelly, PS)	3 322	(47,41)	8 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 5 PS, 1 UDF, 2 RPR, 22 div. d.
Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 2 UDF, 3 RPR, 21 div. d.

1re tour. - L, 10 361 ; V., 6 822 ; A., 34,15 % ; Ex., 6 618. - un. d. (Brunet, div. d., m.) 3 272 (49,44) ; maj. p. (Dhelly, PS) 2 481 (37,48) ; PC (Lacief) 865 (13,07).

1988. - L, 10 198 ; V., 8 508 ; A., 16,55 % ; Ex., 8 127. - Mitterrand, 5 065 (62,20) ; Chirac, 3 072 (37,79).

NOYON

L, 7 668 ; V., 5 563 ; A., 27,45 % ; Ex., 5 473

div. d. (Labarre, RPR diss.)	2 310	(42,20)	24 E.
un. d. (Dubois, RPR, m.)	1 893	(34,58)	6 E.
un. g. (Durvick, PS)	850	(15,53)	2 E.
FN (Descaves)	420	(7,67)	1 E.

Nouveau conseil : 2 PS, 1 UDF, 3 RPR diss., 26 div. d., 1 FN.
Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 3 UDF, 9 RPR, 14 div. d.

1re tour. - L, 7 668 ; V., 5 356 ; A., 30,15 % ; Ex., 5 248. - un. d. (Dubois, RPR, m.) 1 839 (35,04) ; div. d. (Labarre, RPR diss.) 1 778 (33,87) ; un. g. (Durvick, PS) 1 069 (20,36) ; FN (Descaves) 562 (10,70).

1988. - L, 7 604 ; V., 6 094 ; A., 19,85 % ; Ex., 5 870. - Mitterrand, 3 173 (54,05) ; Chirac, 2 697 (45,94).

ORNE

Victoire nette de M. François Doubin, MRG, ministre du commerce et de l'artisanat, à Argentan. Il améliore son score du premier tour de 791 voix, alors que M. Jean Vimal du Bouchet, RPR, maire sortant, perd 184 voix.

Autre changement droite-gauche : à Domfront, M. André Rocton (div. d.), maire et conseiller général depuis trente ans, est battu par M. Serge Le Dandais (div. g.), qui a obtenu vingt sièges contre six à la liste de M. Rocton et un à celle de M. Claude Barré, UDF.

La victoire de M. Doubin est une histoire de famille : dans le même département, son épouse Mandana a été élue à Saint-Ouen-de-Sécherouvre, et son fils Jean à Soligny-la-Trappe.

ARGENTAN

L, 10 705 ; V., 8 229 ; A., 23,12 % ; Ex., 7 902

maj. p. (Doubin, MRG, min.)	4 600	(58,21)	26 E.
un. d. (Vimal du Bouchet, RPR, m.)	3 302	(41,78)	7 E.

Nouveau conseil : 10 MRC, 9 PS, 6 MRG, 1 div. g., 2 RPR, 5 div. d.
Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 15 UDF, 7 RPR, 5 div. d.

1re tour. - L, 10 709 ; V., 8 005 ; A., 25,24 % ; Ex., 7 681. - maj. p. (Doubin, MRG, min.) 3 809 (49,58) ; un. d. (de Vimal du Bouchet, RPR, m.) 3 118 (40,59) ; PC (Levesque) 754 (9,81).

1988. - L, 10 813 ; V., 9 129 ; A., 15,57 % ; Ex., 8 814. - Mitterrand, 5 578 (63,26) ; Chirac, 3 238 (36,73).

PAS-DE-CALAIS

La cinglante défaite de M. Guy Lengagne, député, maire sortant, à Boulogne-sur-Mer, occulte les nombreux succès locaux enregistrés par le PS. L'ancien ministre de la mer du gouvernement Mauroy a amélioré légèrement son score du premier tour (47 %) à la tête d'une liste d'union de la gauche, mais pas assez pour contrecarrer la liste « Réussir Boulogne » de M. Jean Muselet, directeur d'une chaîne de supermarchés, qui a bénéficié de l'effacement de la liste UDF-RPR.

A Wimereux, M. Dominique Dupilet, député PS hier adjoint au maire de Boulogne, réussit une percée que manque à Vimy M. André Delehedde, autre député PS, venu d'Arras où il était aussi adjoint. Celui-ci est arrivé en troisième position derrière deux listes sans étiquette.

Le PS prend Etaples au RPR, Douvrin, et cinq autres communes de plus de trois mille cinq cents habitants au Parti communiste : Fouquières-lès-Lens, Montigny-en-Gohelle, Sains-en-Gohelle, Vitry-en-Artois et Lillers, où M. Claude Galametz, député, l'emporte d'une bonne centaine de voix. Mais le PS perd Mazingarbe, Annezin, Ardres.

A Saint-Omer, M. Jean-Jacques Delvaux (RPR) conforte ses positions devant l'ancien maire socialiste Jean Saint-André, qu'il avait battu en 1983.

Le Front national, avec deux élus, fait son entrée au conseil municipal d'Harnes, que garde le PC.

BOULOGNE-SUR-MER

L, 29 158 ; V., 20 505 ; A., 29,67 % ; Ex., 19 971

div. d. (Muselet)	10 162	(50,88)	33 E.
un. g. (Lengagne, PS, m., d.)	9 809	(49,11)	10 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 7 PS, 33 div. d.
Conseil sortant : 12 PC, 22 PS, 1 MRG, 1 UDF-PSD, 1 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 3 RPR, 1 div. d.

1re tour. - L, 29 158 ; V., 18 595 ; A., 36,22 % ; Ex., 17 848. - un. g. (Lengagne, PS, m., d.) 8 382 (47,01) ; div. d. (Muselet) 6 952 (38,96) ; un. d. (Delecourt, UDF-PR) 2 504 (14,02).

1988. - L, 29 197 ; V., 23 099 ; A., 20,88 % ; Ex., 22 272. - Mitterrand, 13 844 (62,15) ; Chirac, 8 428 (37,84).

HARNES

L, 9 132 ; V., 6 513 ; A., 28,67 % ; Ex., 6 264

PC (Bigotte, m.)	2 878	(45,94)	25 E.
PS (Boszkowski)	2 318	(37,00)	6 E.
FN (Dedourges)	1 068	(17,04)	2 E.

Nouveau conseil : 25 PC, 5 PS, 1 div. g., 2 FN.
Conseil sortant : 17 PC, 3 PS, 8 div. g., 5 div. d.

1re tour. - L, 9 132 ; V., 6 668 ; A., 26,98 % ; Ex., 6 434. - PC (Bigotte, m.) 2 708 (42,08) ; PS (Boszkowski) 1 910 (29,68) ; FN (Dedourges) 708 (11,00) ; div. d. (Duchêne) 641 (9,96) ; div. d. (Dutoit) 467 (7,25).

1988. - L, 9 090 ; V., 7 454 ; A., 17,99 % ; Ex., 6 997. - Mitterrand, 4 855 (69,38) ; Chirac, 2 142 (30,61).

OUTREAU

L, 10 093 ; V., 7 518 ; A., 25,51 % ; Ex., 7 206

PS (François, m.)	2 780	(38,57)	23 E.
un. d. (Chivet, UDF)	2 335	(32,40)	5 E.
PC (Altazin)	2 091	(29,01)	5 E.

Nouveau conseil : 5 PC, 23 PS, 1 UDF-CDS, 4 div. d.
Conseil sortant : 6 PC, 23 PS, 2 UDF, 2 RPR.

1re tour. - L, 10 093 ; V., 7 138 ; A., 29,27 % ; Ex., 6 741. - PS (François, m.) 2 700 (40,06) ; un. d. (Chivet, UDF) 2 050 (30,41) ; PC (Altazin) 1 991 (29,53).

1988. - L, 9 940 ; V., 8 534 ; A., 14,14 % ; Ex., 8 133. - Mitterrand, 6 222 (76,50) ; Chirac, 1 911 (23,49).

SAINT-OMER

L, 10 087 ; V., 7 551 ; A., 25,14 % ; Ex., 7 392

un. d. (Delvaux, RPR, m.)	3 507	(47,44)	25 E.
PS (Saint-André)	3 079	(41,65)	7 E.
div. (Donckez)	806	(10,90)	1 E.

Nouveau conseil : 7 PS, 1 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 1 UDF, 5 RPR, 16 div. d., 1 div.
Conseil sortant : 1 PC, 7 PS, 7 UDF-CDS, 8 RPR, 10 div.

1re tour. - L, 10 087 ; V., 7 358 ; A., 27,06 % ; Ex., 7 088. - un. d. (Delvaux, RPR, m.) 3 288 (46,38) ; PS (Saint-André) 2 743 (38,69) ; div. (Donckez) 1 057 (14,91).

1988. - L, 9 945 ; V., 8 315 ; A., 16,39 % ; Ex., 8 034. - Mitterrand, 4 408 (54,86) ; Chirac, 3 626 (45,13).

PUY-DE-DOME

Dans les rangs de la gauche, la satisfaction du premier tour a laissé place à une amertume certaine, après la perte par les socialistes de deux sous-préfectures.

A Issoire, le député et maire PS sortant, M. Jacques Lavedrine, n'a récupéré qu'une trop faible partie des électeurs de la liste dissidente socialiste éliminée au premier tour, mais dont le chef de file, M. Jean Dumolin du Fraisse n'avait donné aucune consigne de vote. Ainsi l'opposition, menée par M. Pierre Pascallon (RPR) obtient vingt-cinq sièges sur trente-neuf avec 5 points d'avance.

A Riom, le handicap de 7 points accusé par le maire socialiste sortant, M. Jean Ehrard, était trop important pour endiguer la dynamique de M. Claude Liebermann (UDF-CDS) qui obtient vingt-cinq sièges.

Pour l'opposition, il s'agit d'un *net* rétablissement, les socialistes ne détenant que deux des cinq mairies des chefs-lieux d'arrondissement (Clermont-Ferrand et Thiers) au lieu des quatre qu'ils avaient précédemment, la droite conservant Ambert et emportant donc Issoire et Riom.

ISSOIRE

L, 8 509 ; V., 6 650 ; A., 21,84 % ; Ex., 6 304

un. d. (Pascallon, RPR)	3 311	(52,52)	25 E.
un. g. (Lavédrine, PS, m., d.)	2 993	(47,47)	8 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 4 PS, 1 MRG, 2 maj. p., 4 UDF, 3 RPR, 18 div. d.
Conseil sortant : 1 PSU, 5 PC, 9 PS, 3 MRG, 8 div. g., 2 RPR, 5 div. d.

1re tour. - L, 8 509 ; V., 8 453 ; A., 24,16 % ; Ex., 8 227. - un. g. (Lavédrine, PS, m., d.) 2 116 (33,98) ; un. d. (Pascallon, RPR) 1 861 (29,88) ; maj. p. (Dumolin du Fraisse, div. g.) 1 384 (22,22) ; div. d. (Avignon) 866 (13,90).

1988. - L, 8 518 ; V., 7 293 ; A., 14,38 % ; Ex., 7 011. - Mitterrand, 3 694 (52,68) ; Chirac, 3 317 (47,31).

RIOM

L, 10 633 ; V., 8 477 ; A., 20,27 % ; Ex., 8 244

un. d. (Lieberman, UDF-CDS)	4 260	(51,67)	25 E.
un. g. (Ehrard, PS, m.)	3 984	(48,32)	8 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 5 PS, 1 UDF, 2 RPR, 22 div. d.
Conseil sortant : 9 PC, 17 PS, 3 RPR, 2 UDF-CDS, 1 UDF-rad., 1 div. d.

1re tour. - L, 10 633 ; V., 7 750 ; A., 27,11 % ; Ex., 7 569. - un. d. (Lieberman, UDF-CDS) 3 530 (46,68) ; un. g. (Ehrard, PS, m.) 3 001 (39,70) ; Verts (Chevaud) 666 (8,81) ; ext. g. (Descamps, LCR) 362 (4,78).

1988. - L, 10 497 ; V., 9 205 ; A., 12,30 % ; Ex., 8 811. - Mitterrand, 4 857 (55,12) ; Chirac, 3 954 (44,87).

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Le Parti socialiste l'emporte à Orthez, commune détenue depuis 1977 par M. Jacques Destandau (UDF-PR), tandis que la gauche devient majoritaire au sein du district de la zone de Lacq, qui était depuis 1976 présidé par M. Maurice Plantier (RPR). A Pau, M. André Labarrère, maire socialiste sortant et député, est réélu avec 52,43 % des suffrages, soit un gain de près de 3 points par rapport au total des voix recueillies par la gauche au premier tour (49,79 %). Dans le Pays basque, MM. Victor Mendiboure (UDF-CDS) et Bernard Marie (RPR) retrouvent facilement leur siège respectivement à Anglet et à Biarritz. A Saint-Jean-de-Luz, M. Paul Badiola (UDF-diss.) crée la surprise en l'emportant, avec 39,94 % des voix, sur la liste officiellement investie par l'UDF et le RPR conduite par M. Charles Markassuza (RPR) et créditée de 36,91 %

PAU

L, 50 424 ; V., 36 174 ; A., 28,26 % ; Ex., 35 649

PS (Labarrère, m., d.)	18 693	(52,43)	41 E.
un. d. (Bayrou, UDF-CDS, d.)	16 956	(47,56)	12 E.

Nouveau conseil : 31 PS, 10 div. g., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 1 UDF, 4 RPR, 2 CNI, 3 div. d.
Conseil sortant : 6 PC, 30 PS, 3 MRG, 2 div. g., 3 UDF, 4 RPR, 5 div. d.

1re tour. - L, 50 366 ; V., 35 066 ; A., 30,37 % ; Ex., 34 535. - PS (Labarrère, m., d.) 15 336 (44,40) ; un. d. (Bayrou, UDF-CDS, d.) 13 760 (39,84) ; Verts (Bodin) 1 970 (5,70) ; FN (Aretta-Hourquet) 1 609 (4,65) ; PC (Racq) 1 525 (4,41) ; LCR (Foucaumie) 335 (0,97).

1988. - L, 49 765 ; V., 41 933 ; A., 15,73 % ; Ex., 40 858. - Chirac, 20 528 (50,48) ; Mitterrand, 20 132 (49,51).

ANGLET

L, 23 325 ; V., 15 327 ; A., 34,28 % ; Ex., 14 842

un. d. (Mendiboure, UDF-CDS, m.)	7 463	(50,28)	30 E.
un. g. (Voisin, PS)	4 819	(32,46)	6 E.
div. d. (Graciannette, UDF diss.

هكذا من الأصل

des élections municipales

Conseil sortant : 1 PC, 5 PS, 1 MRG, 3 div. g., 10 UDF, 5 RPR, 8 div. d.

1re tour. - L, 7 247 ; V., 5 666 ; A., 21,81 % ; Ex., 5 491. - mn. d. (Destandau, UDF-PR, m.) 2 350 (42,79) ; un. g. (Ricambau, PS) 2 225 (40,52) ; Verts (Rodes) 916 (16,68).

1988. - L, 7 828 ; V., 6 947 ; A., 12,37 % ; Ex., 6 717. - Mitterrand, 3 824 (56,93) ; Chirac, 2 893 (43,06).

SAINT-JEAN-DE-LUZ

L, 9 513 ; V., 7 383 ; A., 22,39 % ; Ex., 7 119

div. d. (Badiola, UDF diss.)	2 844	(39,94)	23 E.
mn. d. (Markassuza, RPR)	2 628	(36,91)	6 E.
PS (Labrousse)	1 647	(23,13)	4 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 3 PS, 4 UDF, 3 RPR, 22 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 3 PS, 1 div. g., 2 UDF, 3 RPR, 23 div. d. *(M. Paul Ricau, div. d., m., n.s.r.p.).*

1re tour. - L, 9 613 ; V., 7 043 ; A., 25,86 % ; Ex., 6 838. - mn. d. (Markassuza, RPR) 2 379 (34,79) ; div. d. (Badiola, UDF diss.) 2 118 (30,97) ; PS (Labrousse) 1 387 (20,28) ; ass. (Hamandoréna) 585 (8,55) ; PC (Lagarde) 369 (5,39).

1988. - L, 8 310 ; V., 8 127 ; A., 12,70 % ; Ex., 7 886. - Chirac, 4 463 (56,52) ; Mitterrand, 3 433 (43,47).

HAUTES-PYRÉNÉES

Après la ville de Lourdes qui, la semaine dernière, a retrouvé ses racines avec M. Philippe Douste-Blazy (UDF), lequel a battu M. François Abadie (MRG), c'est au tour de Bagnères-de-Bigorre, municipalité communiste, de passer à un UDF, M. Roland Castells. M. Robert Coll (div. d.) a fait basculer un autre fief de la gauche socialiste, Argelès. A Tarbes, M. Raymond Erraçaret (PC) a conservé sa mairie. A signaler enfin l'arrivée parmi les élus du département de M. Jean Glavany, ancien chef de cabinet du président de la République, qui, après son échec aux législatives, a été élu maire de Maubourguet.

TARBES

L, 32 112 ; V., 20 167 ; A., 37,19 % ; Ex., 19 432

mn. d. (Erraçaret, PC, m.)	10 510	(54,08)	35 E.
mn. d. (Journe, UDF-rad.)	8 922	(45,91)	10 E.

Nouveau conseil : 1 PSU, 12 PC, 9 PS, 6 MRG, 6 div. g., 1 UDF-rad., 1 UDF-PR, 5 RPR, 3 div. d., 1 écol.

Conseil sortant : 1 PSU, 13 PC, 11 PS, 9 MRG, 1 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 5 RPR, 1 écol.

1re tour. - L, 32 112 ; V., 20 295 ; A., 36,73 % ; Ex., 19 821. - PC (Erraçaret, m.) 7 143 (36,03) ; un. d. (Journe, UDF-rad.) 5 922 (29,87) ; PS (Forgues, d.) 5 380 (27,04) ; FN (Bertho) 1 081 (5,35) ; div. g. (Zuares) 335 (1,68).

1988. - L, 32 047 ; V., 24 688 ; A., 22,96 % ; Ex., 23 838. - Mitterrand, 13 795 (57,86) ; Chirac, 10 043 (42,13).

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

L, 6 358 ; V., 5 043 ; A., 20,68 % ; Ex., 4 862

UDF (Castells, UDF-CDS)	2 173	(44,69)	22 E.
RPR (Casssade)	1 453	(29,88)	4 E.
mn. g. (Martin, PS)	1 236	(25,42)	3 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 2 PS, 10 UDF-CDS, 4 UDF-PR, 4 RPR, 8 div. d.

Conseil sortant : 1 PSU, 7 PC, 4 MRC, 10 PS, 1 UDF-PR, 4 UDF-CDS, 1 RPR *(M. Eugène Toujas, PC, m., n.s.r.p.).*

1re tour. - L, 6 358 ; V., 4 887 ; A., 23,13 % ; Ex., 4 618. - UDF (Castells, UDF-CDS) 1 790 (38,76) ; RPR (Cassade) 1 541 (33,36) ; un. g. (Martin, PS) 1 287 (27,86).

1988. - L, 6 257 ; V., 5 228 ; A., 16,47 % ; Ex., 5 042. - Mitterrand, 2 911 (57,73) ; Chirac, 2 131 (42,26).

PYRENÉES-ORIENTALES

M. Paul Alduy est réélu pour la sixième fois à la mairie de Perpignan, mais trente ans de pouvoir ont érodé son image. Réélu triomphalement au premier tour en 1983, avec plus de 59 % des voix, il aura dû, cette fois, attendre le second tour en n'obtenant que 39,84 % des suffrages. C'est sans doute la liste du Front national, conduite par M. Pierre Sergent, qui est responsable du score médiocre atteint par M. Alduy. Avec 29,25 % des voix, le FN améliore de plus de 4 points son pourcentage du 12 mars.

Autre surprise dans le département, l'échec, au Canet, une station balnéaire située à une dizaine de kilomètres de Perpignan, du maire sortant, M. Coupet (UDF), battu par un ancien membre de son conseil municipal, Mme Arlette Franco, qui se présentait sous les couleurs du RPR.

PERPIGNAN

L, 70 171 ; V., 44 718 ; A., 36,27 % ; Ex., 43 136

mn. d. (Alduy, UDF, m., s.)	17 189	(39,84)	39 E.
mn. g. (Marty, div. g.)	13 329	(30,89)	8 E.
FN (Sergent)	12 618	(29,25)	8 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 4 PS, 1 maj. p., 1 UDF-CDS, 6 UDF-PR, 9 UDF, 12 RPR, 1 CNI, 12 div. d., 6 FN.

Conseil sortant : 3 PC, 5 PS, 1 MRG, 1 div. g., 11 UDF, 17 RPR, 17 div. d.

1re tour. - L, 70 171 ; V., 41 834 ; A., 40,38 % ; Ex., 40 480. - mn. d. (Alduy, UDF, m., s.) 15 913 (39,31) ; FN (Sergent) 10 095 (24,93) ; maj. p. (Marty, div. g.) 8 266 (20,46) ; PC (Tournal 4 698 (11,60) ; rég. (Roure) 1 488 (3,67).

1988. - L, 70 790 ; V., 55 625 ; A., 21,13 % ; Ex., 53 736. - Chirac, 28 565 (53,15) ; Mitterrand, 25 171 (46,84).

CANET-ROUSSILLON

L, 6 441 ; V., 4 976 ; A., 22,74 % ; Ex., 4 929

RPR (Franco)	2 291	(46,48)	22 E.
UDF (Coupet, m.)	1 631	(33,08)	4 E.
mn. g. (Fuste, PS)	674	(13,67)	2 E.
FN (Breton)	333	(6,75)	1 E.

Nouveau conseil : 2 PS, 7 UDF, 5 RPR, 14 div. d., 1 FN.

Conseil sortant : 3 PC, 6 PS, 1 MRG, 13 UDF, 3 RPR, 3 div. d.

1re tour. - L, 6 441 ; V., 4 704 ; A., 25,96 % ; Ex., 4 627. - RPR (Franco) 1 793 (38,75) ; UDF (Coupet, m.) 1 422 (30,73) ; un. g. (Fuste, PS) 944 (20,40) ; FN (Breton) 468 (10,11).

1988. - L, 5 934 ; V., 4 829 ; A., 18,62 % ; Ex., 4 705. - Mitterrand, 2 859 (60,76) ; Chirac, 1 846 (39,23).

BAS-RHIN

En dépit de la logique du report des voix, Mme Catherine Trautmann (PS) l'emporte à Strasbourg, en créant la surprise : elle a largement profité des quelque 10 000 abstentionnistes du premier tour qui ont choisi de voter au second. Malgré le refus des Verts de fusionner avec sa liste, elle gagne la mairie de Strasbourg et obtiendra du même coup la majorité de la communauté urbaine.

M. Marcel Rudloff (UDF-CDS) n'a pas réussi à mobiliser entre les deux tours et a à peine grignoté 600 voix sur le Front national, qui entre au conseil municipal avec trois élus. Les Verts seront deux : M. Armand Peter, numéro trois sur la liste, qui avait échoué de quelques voix, il y a six ans, à la tête de « Strasbourg-Village », joue décidément de malchance.

A Sélestat, le conseiller général socialiste Gilbert Estève l'emporte sur le maire sortant, M. Robert Weber (UDF-PR). La victoire de M. Théo Schnee (maj. prés.) à Erstein confirme que l'Alsace n'a plus peur de la gauche, quand elle prend ses distances avec les communistes : Strasbourg, Sélestat, Erstein étaient des municipalités de gauche avant la deuxième guerre mondiale...

La « majorité alsacienne » RPR-UDF sort fissurée de ce second tour : dépassée sur sa droite par un Front national qui entre dans plusieurs conseils municipaux du Bas-Rhin (Strasbourg, Bischwiller, Schiltigheim, Ostwald...), elle n'a pas pu empêcher un véritable bouleversement dans la vie politique alsacienne.

STRASBOURG

L, 129 429 ; V., 83 965 ; A., 35,12 % ; Ex., 83 106

maj. p. (Trautmann, PS)	35 477	(42,68)	45 E.
mn. d. (Rudloff, UDF-CDS, m., s.)	30 185	(36,32)	11 E.
FN (Spieler)	10 088	(12,13)	3 E.
Verts (Buchmann)	7 356	(8,85)	2 E.

Nouveau conseil : 33 PS, 12 div. g., 5 UDF-CDS, 5 RPR, 1 div. d., 2 écol., 3 FN.

Conseil sortant : 7 PS, 1 div. g., 23 UDF, 16 RPR, 14 div. d.

1re tour. - L, 128 469 ; V., 74 589 ; A., 42,38 % ; Ex., 73 807. - mn. d. (Rudloff, UDF-CDS, m., s.) 22 825 (31,00) ; maj. p. (Trautmann, PS) 22 190 (30,14) ; FN (Spieler) 10 669 (14,49) ; Verts (Buchmann) 9 393 (12,76) ; div. d. (Bord) 3 842 (5,21) ; div. d. (Stoum, UDF-CDS diss.) 3 637 (4,12) ; PC (Wurtz) 1 651 (2,24).

1988. - L, 127 379 ; V., 100 718 ; A., 20,92 % ; Ex., 97 278. - Chirac, 48 769 (50,13) ; Mitterrand, 48 509 (49,86).

BISCHWILLER

L, 5 429 ; V., 3 958 ; A., 27,09 % ; Ex., 3 872

RPR (Hirtler)	1 525	(39,38)	24 E.
UDF (Muller, UDF-CDS)	1 106	(28,56)	5 E.
FN (Daulard)	643	(16,60)	2 E.
maj. p. (Schlotter, PS)	598	(15,44)	2 E.

Nouveau conseil : 2 PS, 1 UDF-CDS, 3 RPR, 25 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 3 PS, 1 UDF-CDS, 3 RPR, 26 div. d. *(M. Paul Kauss, RPR, m., s., n.s.r.p.).*

1re tour. - L, 5 429 ; V., 4 067 ; A., 25,08 % ; Ex., 3 946. - RPR (Hirtler) 1 515 (38,38) ; UDF (Muller, UDF-CDS) 882 (21,84) ; FN (Daulard) 658 (16,67) ; maj. p. (Schlotter, PS) 527 (13,35) ; écol. (Wabnitz) 384 (9,73).

1988. - L, 5 254 ; V., 4 316 ; A., 17,85 % ; Ex., 4 088. - Chirac, 2 056 (50,29) ; Mitterrand, 2 032 (49,70).

HAGUENAU

L, 17 228 ; V., 12 770 ; A., 25,87 % ; Ex., 12 062

div. (Heinrich)	6 073	(50,34)	27 E.
mn. d.-CNI (Frickert, UDF-CDS)	3 955	(32,78)	5 E.
maj. p. (Collin, app. PS)	2 034	(16,86)	3 E.

Nouveau conseil : 3 PS, 16 UDF, 1 RPR, 14 div. d., 1 div.

Conseil sortant : 2 app. PS, 18 UDF, 5 RPR, 10 div. d. *(M. André Traband, UDF-CDS, m., n.s.r.p.).*

1re tour. - L, 17 228 ; V., 12 380 ; A., 28,14 % ; Ex., 11 997. - div. (Heinrich) 4 112 (34,27) ; mn. d. (Frickert, UDF-CDS) 3 630 (30,26) ; maj. p. (Collin, app. PS) 2 008 (16,73) ; CNI (Caillau) 1 198 (9,98) ; FN (Schultz) 1 049 (8,74).

1988. - L, 16 658 ; V., 14 127 ; A., 15,19 % ; Ex., 13 573. - Chirac, 7 445 (54,85) ; Mitterrand, 6 128 (45,14).

LINGOLSHEIM

L, 11 305 ; V., 7 055 ; A., 37,59 % ; Ex., 6 902

mn. d. (Baehr, UDF-CDS, m.)	3 441	(49,85)	25 E.
maj. p. (Jung, PS)	2 375	(34,41)	6 E.
div. d. (Schmitt)	1 086	(15,73)	2 E.

Nouveau conseil : 6 PS, 5 UDF, 2 RPR, 20 div. d.

Conseil sortant : 3 PS, 5 UDF, 2 RPR, 23 div. d.

1re tour. - L, 11 305 ; V., 6 951 ; A., 38,51 % ; Ex., 6 730. - mn. d. (Baehr, UDF-CDS, m.) 3 329 (48,46) ; maj. p. (Jung, PS) 2 142 (31,82) ; div. d. (Schmitt) 1 259 (18,70).

1988. - L, 11 124 ; V., 9 010 ; A., 19,00 % ; Ex., 8 588. - Chirac, 4 311 (50,19) ; Mitterrand, 4 277 (49,80).

SÉLESTAT

L, 10 376 ; V., 8 475 ; A., 18,32 % ; Ex., 8 344

maj. p. (Estève, PS)	3 940	(47,21)	25 E.
mn. d. (Weber, UDF-PR, m.)	3 737	(44,78)	7 E.
écol. (Spielmann)	667	(7,99)	1 E.

Nouveau conseil : 23 PS, 2 div. g., 3 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 1 RPR, 1 écol.

Conseil sortant : 3 PS, 1 app. PS, 1 div. g., 3 UDF-CDS, 14 UDF-PR, 3 RPR, 7 div. d., 1 écol.

1re tour. - L, 10 738 ; V., 8 056 ; A., 24,97 % ; Ex., 7 828. - maj. p. (Estève, PS) 3 518 (44,94) ; mn. d. (Weber, UDF-PR, m.) 3 497 (44,67) ; écol. (Spielmann) 813 (10,38).

1988. - L, 10 599 ; V., 8 754 ; A., 17,40 % ; Ex., 8 354. - Mitterrand, 4 372 (52,33) ; Chirac, 3 982 (47,66).

HAUT-RHIN

M. Jean-Marie Bockel (PS) a été élu à Mulhouse plus facilement que prévu. Victoire personnelle autant que celle du PS dont le secrétaire fédéral remporte pour sa part de 19 voix seulement il est vrai – la mairie de Thann, au détriment de M. Pierre Schiélé (UDF-CDS).

Ce second tour a confirmé l'émergence des Verts qui placent seize des leurs dans des villes de plus de 3 500 habitants, même si leur chef de file national, M. Antoine Waechter, a enregistré un net recul (3 points de moins qu'au premier tour) à Mulhouse. Dans cette ville, le FN, qui a perdu 3 points entre les deux tours, entre également au conseil. Saint-Louis passe du centre au RPR, mais le RPR cède Wittenheim au PS qui avait perdu cette ville il y a six ans. Le RPR est également battu à Riedisheim par une liste qui ne se réclame d'aucune appartenance politique.

COLMAR

L, 36 059 ; V., 21 909 ; A., 39,24 % ; Ex., 21 247

mn. d. (Gerrer, UDF-CDS, m., d.)	9 550	(44,94)	36 E.
PS (Roesablich)	6 548	(30,81)	7 E.
Verts (Wachren)	5 149	(24,23)	6 E.

Nouveau conseil : 7 PS, 16 UDF-CDS, 1 UDF-PSD, 3 UDF-rad., 4 UDF-PR, 9 RPR, 3 div. d., 6 Verts.

Conseil sortant : 4 UDF-PSD, 18 UDF-CDS, 5 UDF-PR, 6 RPR, 2 div. d.

1re tour. - L, 36 058 ; V., 21 941 ; A., 39,15 % ; Ex., 21 237. - mn. d. (Gerrer, UDF-CDS, m., d.) 9 890 (46,56) ; PS (Roesablich) 4 889 (22,92) ; Verts (Wachren) 2 988 (14,11) ; FN (Schoepfer) 2 025 (9,53) ; div. (Fleck, div. d.) 855 (4,02) ; PC (Patarachinto) 600 (2,82).

1988. - L, 37 223 ; V., 29 124 ; A., 21,75 % ; Ex., 27 784. - Chirac, 14 150 (50,91) ; Mitterrand, 13 844 (49,08).

MULHOUSE

L, 59 324 ; V., 40 440 ; A., 31,83 % ; Ex., 39 894

PS (Bockel, d.)	14 913	(37,38)	38 E.
mn. d. (Klifa, UDF-PSD, m.)	13 728	(34,41)	10 E.
FN (Freulet)	7 416	(18,58)	5 E.
Verts (Waechter)	3 837	(9,61)	2 E.

Nouveau conseil : 21 PS, 11 div. g., 2 UDF-PSD, 1 UDF-rad., 2 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 2 RPR, 2 div. d., 5 FN, 2 Verts, 6 div.

Conseil sortant : 1 PC, 9 PS, 14 div., 22 UDF-PSD, 9 UDF-PR.

1re tour. - L, 59 324 ; V., 37 012 ; A., 37,61 % ; Ex., 36 393. - PS (Bockel, d.) 12 028 (33,05) ; mn. d. (Klifa, UDF-PSD, m.) 11 403 (31,33) ; FN (Freulet) 7 672 (21,08) ; Verts (Waechter) 4 574 (12,56) ; PC (Bachler) 716 (1,96).

1988. - L, 59 069 ; V., 46 302 ; A., 21,61 % ; Ex., 43 962. - Mitterrand, 23 174 (52,71) ; Chirac, 20 788 (47,28).

RIEDISHEIM

L, 8 822 ; V., 6 059 ; A., 31,31 % ; Ex., 5 938

div. (Buttner)	2 670	(44,96)	25 E.
mn. d. (Lucas, RPR, m.)	1 975	(33,26)	5 E.
Verts (Schirmer)	849	(14,29)	2 E.
PS (Gebhardt)	444	(7,47)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PS, 1 RPR, 4 div. d., 2 Verts, 25 div.

Conseil sortant : 2 PS, 2 RPR, 26 div. d., 1 app. RPR, 2 Verts.

1re tour. - L, 8 822 ; V., 5 848 ; A., 35,97 % ; Ex., 5 464. - div. (Buttner) 2 018 (38,39) ; un. d. (Lucas, RPR, m.) 1 843 (33,72) ; Verts (Schirmer) 1 036 (18,96) ; PS (Gebhardt) 567 (10,37).

1988. - L, 8 808 ; V., 7 150 ; A., 18,80 % ; Ex., 6 837. - Chirac, 3 803 (55,62) ; Mitterrand, 3 034 (44,37).

RIXHEIM

L, 7 364 ; V., 5 222 ; A., 29,08 % ; Ex., 5 089

div. d. (Braun, RPR, m.)	2 684	(52,74)	25 E.
Verts-PS-div. (Forestier)	2 405	(47,25)	8 E.

Nouveau conseil : 1 RPR, 4 div. d., 8 Verts, 20 div.

Conseil sortant : 3 PS, 12 div. d., 18 div.

1re tour. - L, 7 364 ; V., 4 918 ; A., 33,21 % ; Ex., 4 802. - div. d. (Braun, RPR, m.) 2 217 (48,16) ; Verts (Forestier) 1 338 (27,86) ; PS (Kasser) 768 (15,99) ; div. (Grudet) 478 (9,97).

1988. - L, 7 278 ; V., 6 047 ; A., 16,91 % ; Ex., 5 758. - Chirac, 2 978 (51,68) ; Mitterrand, 2 782 (48,31).

SAINT-LOUIS

L, 10 741 ; V., 6 720 ; A., 37,43 % ; Ex., 6 507

RPR (Ueberschlag)	3 396	(52,18)	26 E.
PS (Delbarre)	1 801	(27,67)	4 E.
UDF (Brand, UDF-CDS)	1 310	(20,13)	3 E.

Nouveau conseil : 4 PS, 1 UDF-CDS, 10 RPR, 11 div. d., 7 div.

Conseil sortant : 4 div. g., 1 CDS, 26 div. d., 2 Verts *(M. Adolphe Cronimus, UDF-CDS, m., n.s.r.p.).*

1re tour. - L, 10 741 ; V., 7 000 ; A., 34,82 % ; Ex., 6 807. - RPR (Ueberschlag) 2 846 (41,80) ; PS (Delbarre) 1 501 (22,05) ; UDF (Brand, UDF-CDS) 1 420 (20,86) ; FN (Curan) 542 (7,96) ; div. d. (Wertheim) 498 (7,31).

1988. - L, 10 649 ; V., 8 239 ; A., 22,63 % ; Ex., 7 888. - Chirac, 4 047 (51,43) ; Mitterrand, 3 821 (48,56).

WITTENHEIM

L, 8 928 ; V., 6 008 ; A., 32,70 % ; Ex., 5 817

PS (Zimmermann)	2 663	(45,77)	25 E.
mn. d. (Reimeringer, div. d.)	2 640	(45,38)	7 E.
div. d. (Hager)	514	(8,83)	1 E.

Nouveau conseil : 7 PC, 13 PS, 5 app. PS, 7 un. d., 1 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 2 PS diss., 4 UDF-PR, 16 RPR, 5 div. *(M. Antoine Gissinger, RPR, m., se présente sur la liste de M. Reimeringer).*

1re tour. - L, 8 928 ; V., 5 706 ; A., 36,08 % ; Ex., 5 420. - un. d. (Reimeringer, div. d.) 2 136 (39,39) ; PS (Zimmermann) 2 068 (38,15) ; div. d. (Hager) 884 (12,80) ; div. g. (Camorali) 523 (9,64).

1988. - L, 8 736 ; V., 7 161 ; A., 18,01 % ; Ex., 6 833. - Mitterrand, 4 448 (65,36) ; Chirac, 2 387 (34,64).

RHÔNE

Bien au-delà du « grand chelem » réussi à Lyon par M. Michel Noir (RPR), le département du Rhône a confirmé, lors du second tour des élections municipales, un profond ancrage à droite. Si la mairie de Villefranche pouvait être considérée comme perdue pour la gauche dès le 12 mars, au bénéfice de M. Jean-Jacques Pignard (UDF-CDS), les socialistes ont enregistré une autre déconvenue à Feyzin, où Mme Marie-Jo Sublet, député du Rhône, s'incline face à la liste d'union de la droite. La victoire obtenue après une triangulaire par M. René Lambert à Francheville, dans la banlieue résidentielle de Lyon, apparaît comme une mince consolation. Les socialistes conservent de justesse la mairie d'Oullins. Leur porte-parole national, M. Jean-Jack Queyranne, réussit à succéder à M. André Sousi (PS) à Bron, après avoir fusionné sa liste avec celle des Verts. A Saint-Priest, le maire sortant, M. Bruno Polga, a battu son prédécesseur M. Louis Gireau, qui porte désormais les couleurs du Parti radical valoisien. M. Camille Vallin (PCF) est réélu à Givors. Il avait échoué au premier tour à cause de la constitution d'une liste de socialistes dissidents.

Pour la droite, le succès le plus net est à porter à l'actif de M. Jean Salles, maire sortant (UDF) de Sainte-Foy-lès-Lyon, qui atteint la majorité absolue, alors qu'il devait mener une « quadrangulaire ».

M. Henri Fillot, maire sortant (RPR) de Saint-Genis-Laval, est sorti vainqueur de la triangulaire qui l'opposait à un dissident de l'UDF et au candidat de la majorité présidentielle. M. Bernard Roger-Dalbert (UDF) est réélu à Caluire, où les écologistes conduits par M. Etienne Tête enregistrent un score important (19,12 %), soit à peine six points de moins que la liste de la majorité présidentielle. A Rillieux, M. Marcel André (apparenté UDF) l'emporte d'une courte tête (155 voix) sur la liste socialiste. Le Front national s'était maintenu au second tour, obtenant 11,53 % des suffrages exprimés. La formation d'extrême droite ne réussit pas son entrée au conseil municipal de Lyon, mais siège désormais dans bon nombre de grandes mairies de banlieue, avec au total une trentaine de conseillers municipaux, trois fois plus que n'en ont obtenus les écologistes.

LYON

L, 170 408 ; V., 93 813 ; A., 44,94 % ; Ex. 91 881

mn. d. (Noir)	51 949	(56,53)	
mn g. (G. Collomb)	33 237	(36,17)	
FN (Gollnisch)	6 695	(7,28)	

Nouveau conseil : 1 PC, 9 PS, 1 UDF-rad., 5 CDS, 4 PR, 35 RPR, 18 div. d.

Conseil sortant : 1 MPPT, 1 PC, 7 PS, 1 AD, 1 UDF, 4 UDF-rad., 8 UDF-CDS, 1 UDF-CDS diss., 7 UDF-PR, 18 RPR, 6 RPR diss., 1 CNI, 15 div. d., 2 div.

LYON 1er SECTEUR

L, 13 453 ; V., 7 119 ; A., 47,08 % ; Ex., 6 911

mn. d. (Gelpi, RPR)	4 270	(61,78)	3 E.
mn. g.-NG-Verts (Rives, PS)	2 641	(38,21)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PS, 2 RPR, 1 div. d.

Conseil sortant : 1 UDF-CDS, 1 RPR, 2 RPR diss.

1re tour. - L, 13 453 ; V., 7 751 ; A., 42,38 % ; Ex., 7 656. - RPR (Gelpi) 3 309 (43,22) ; un. g. (Rives, PS) 1 839 (21,40) ; UDF (Bideau, app. UDF) 843 (11,01) ; NG-Verts (Buna, ass.) 827 (10,80) ; FN (Curia) 650 (8,49) ; RPR diss. (Frobert, m.ass.) 368 (5,06).

LYON 3e SECTEUR

L, 39 817 ; V., 21 272 ; A., 46,57 % ; Ex., 20 970

mn. d. (Noir, RPR, d.)	12 751	(60,80)	18 E.
mn. g. (Roure, PS)	5 632	(26,85)	2 E.
FN (Golinisch)	2 587	(12,33)	

Nouveau conseil : 2 PS, 2 UDF-PR, 5 RPR, 3 div. d.

Conseil sortant : 1 MPPT, 2 UDF-PR, 1 UDF, 3 RPR, 4 div. d., 1 div.

1re tour. - L, 39 817 ; V., 22 926 ; A., 42,42 % ; Ex., 22 683. - RPR (Noir, d.) 10 625 (48,89) ; un. g. (Roure, PS) 4 175 (19,42) ; UDF (André, UDF-PR) 4 095 (18,08) ; FN (Gollnisch) 2 288 (10,13) ; Verts (Bonnefond) 1 161 (5,12) ; div. g. (Pezon) 309 (1,36).

LYON 5e SECTEUR

L, 25 339 ; V., 14 783 ; A., 41,65 % ; Ex., 14 293

mn. d. (Oudot, RPR)	9 379	(65,61)	7 E.
mn. g. (Bismuth, PS)	4 914	(34,38)	1 E.

Nouveau conseil : 1 PS, 2 UDF-CDS, 3 RPR, 2 div. d.

Conseil sortant : 1 PS, 1 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 1 UDF-CDS diss., 1 RPR, 2 RPR diss.

1re tour. - L, 25 338 ; V., 15 589 ; A., 38,55 % ; Ex., 15 326. - RPR (Oudot) 5 992 (39,09) ; un. g. (Bismuth, PS) 3 558 (23,21) ; UDF-CDS (Isaac-Sibille, m.sr., d.) 3 380 (21,92) ; FN (Rossat) 1 279 (8,34) ; Verts (Holtz-Bonneau) 1 137 (7,41).

LYON 7e SECTEUR

L, 29 199 ; V., 15 623 ; A., 46,49 % ; Ex., 15 360

mn. d. (Desbazeille, RPR)	8 448	(55,00)	8 E.
mn. g. (Flacomèche, PS)	4 913	(31,98)	1 E.
FN (Faure)	1 999	(13,01)	

Nouveau conseil : 1 PS, 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 4 RPR, 2 div. d.

Conseil sortant : 1 PS, 1 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 2 RPR, 3 div. d., 1 div.

1re tour. - L, 29 198 ; V., 16 382 ; A., 43,99 % ; Ex., 16 081. - RPR (Desbazeille) 6 304 (39,20) ; un. g. (Flacomèche, PS) 4 056 (25,22) ; UDF (Fulchiron, UDF-CDS, m.sr.) 3 134 (19,48) ; FN (Faure) 1 823 (11,33) ; div. d. (Vasquez) 764 (4,75).

LYON 8e SECTEUR

L, 36 336 ; V., 20 676 ; A., 43,09 % ; Ex., 20 390

mn. d. (Caille, RPR)	9 721	(47,67)	9 E.
mn. g. (Touraine, maj. p.)	8 560	(41,98)	3 E.
FN (Depierre)	2 109	(10,34)	

Nouveau conseil : 1 PC, 2 PS, 1 UDF-rad., 1 UDF-PR, 5 RPR, 2 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 1 PS, 2 UDF-rad., 1 UDF-PR, 2 RPR, 2 RPR diss., 3 div. d. *(M. Robert Batailly, UDF-rad., m., se présente sur la liste de M. Soulier).*

1re tour. - L, 36 336 ; V., 20 775 ; A., 42,82 % ; Ex., 20 443. - RPR (Caille) 7 218 (35,29) ; un. g. (Touraine, maj. p.) 6 390 (31,25) ; UDF (Soulier, UDF-PR) 3 448 (16,86) ; FN (Depierre) 2 062 (10,03) ; NG (Ella, LCR) 714 (3,49) ; UDF diss. (Cosa) 236 (1,54) ; LO (Mestres) 257 (1,40).

LYON 9e SECTEUR

L, 26 267 ; V., 14 340 ; A., 45,40 % ; Ex., 13 957

mn. d. (Chabert, RPR)	7 380	(52,87)	7 E.
mn. g. (Collomb, PS)	6 577	(47,12)	2 E.

Nouveau conseil : 2 PS, 2 UDF-CDS, 3 RPR, 2 div. d.

Conseil sortant : 2 PS, 2 UDF-CDS, 2 RPR, 3 div. d.

1re tour. - L, 26 287 ; V., 14 335 ; A., 45,42 % ; Ex., 14 138. - RPR (Chabert) 4 982 (35,23) ; un. g. (Collomb, PS) 4 936 (34,90) ; UDF (Fenech, UDF-CDS, m.sr.) 2 088 (14,76) ; FN (Ladant) 1 220 (8,62) ; Verts (Dingulard) 913 (6,45).

BRON

L, 22 184 ; V., 13 349 ; A., 39,82 % ; Ex., 13 040

mn. g.-ext. g. (Queyranne, PS, d.)	6 160	(47,23)	29 E.
mn. d.-diss. UDF-CDS (Rolland, UDF-PR)	5 298	(40,62)	8 E.
FN (Codrelle)	1 582	(12,13)	2 E.

Nouveau conseil : 2 ext. g., 7 PC, 13 PS, 4 div. g., 1 UDF, 1 UDF-PR, 1 UDF diss., 2 RPR, 1 RPR diss., 2 div. d., 3 Verts, 2 FN.

Conseil sortant : 4 ext. g., 8 PC, 12 PS, 2 MRG, 4 Verts, 4 UDF, 1 UDF-PR, 4 RPR *(M. Paul Ravel, PS, m., se représente sur la liste conduite par M. Queyranne).*

1re tour. - L, 22 184 ; V., 12 067 ; A., 45,60 % ; Ex., 11 820. - un. g. (Queyranne, PS, d.) 3 566 (30,16) ; un. d. (Rolland, UDF-PR) 2 366 (20,01) ; UDF-CDS diss. (Guichard) 2 076 (17,56) ; FN (Codrelle) 1 838

(Lire la suite page 26.)

CIME

CENTRE INTERNATIONAL de MANAGEMENT des ENTREPRISES

MASTÈRES SPÉCIALISÉS

MANAGEMENT RECHERCHE INNOVATION

Nous tenons à remercier le Groupe THOMSON et les Sociétés ESSWEIN et SEIPEL pour leur confiance concrétisée par la création de la 1ère chaire de Management et Marketing de l'Innovation THOMSON-ESSWEIN-SEIPEL-Groupe ESC Nantes.

- LES NOUVEAUX MÉTIERS DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION.
- COLLABORATION INTERNATIONALE avec Brunel University of West London, EADA Barcelone, IADE Madrid.

MANAGEMENT HOTELLERIE TOURISME INTERNATIONAL

- LES NOUVEAUX MÉTIERS DE L'HÔTELLERIE ET DU TOURISME : gestionnaires et développeurs d'organisations et de sites hôteliers et touristiques.
- FORMATION conçue en collaboration avec la profession et l'industrie hôtelière et touristique.
- COLLABORATION INTERNATIONALE avec l'Université de Houston, USA : Conrad Hilton College, EADA Barcelone.

CANDIDATS

Diplômés des Grandes Ecoles de Commerce ou d'Ingénieur, DEA ou Doctorat Universitaires ou équivalents.

GROUPE E.S.C. NANTES

CLÔTURE DES INSCRIPTIONS LE 25 MAI 1989

Informations : Christine DALAINE - Tél. 40 37 34 34

8 route de la Jonelière - BP 72 - 44003 NANTES CEDEX 01

Le second tour des élections municipales

(Suite de la page 25.)

(13,85) ; ext. g. (Suhlina) 823 (8,40) ; Verts (Bellal) 610 (6,16) ; RPR diss. (Ferrat) 331 (2,80) ; div. (Sais-Marguiche) 240 (2,03).

1988. - I., 22 341 ; V., 18 068 ; A., 19,12 % ; Ex., 17 317. - Mitterrand, 8 663 (50,19) ; Chirac, 8 624 (49,80).

CALUIRE-ET-CUIRE

I., 26 327 ; V., 15 178 ; A., 42,34 % ; Ex., 15 017

un. d. (Roger-Dalbert, UDF-CDS, m.)	6 918	(46,06)	32 E.
un. g. (Viellard, PS)	3 794	(25,26)	5 E.
Verts (Tête)	2 872	(19,12)	4 E.
FN (Henry)	1 433	(9,54)	2 E.

Nouveau conseil : 5 PS, 4 UDF, 13 RPR, 15 div. d., 4 Verts, 2 FN.

Conseil sortant : 1 PC, 5 PS, 1 écol., 3 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 13 RPR, 18 div. d.

1er tour. - I., 26 327 ; V., 14 912 ; A., 43,35 % ; Ex., 14 703. - un. d. (Roger-Dalbert, UDF-CDS, m.) 6 588 (44,80) ; un. g. (Viellard, PS) 3 758 (25,54) ; Verts (Tête) 2 025 (13,77) ; FN (Henry) 1 515 (10,30) ; div. d. (Gerriet) 819 (5,57).

1988. - I., 26 748 ; V., 22 833 ; A., 14,83 % ; Ex., 22 095. - Chirac, 12 695 (57,45) ; Mitterrand, 9 400 (42,54).

GIVORS

I., 11 811 ; V., 9 877 ; A., 16,37 % ; Ex., 6 624

un. g. (Vallin, PC, m.)	4 073	(61,48)	29 E.
un. d. (Bahu, RPR)	2 551	(38,51)	6 E.

Nouveau conseil : 22 PC, 1 PS, 1 MRG, 5 div. g., 2 RPR, 4 div. d.

Conseil sortant : 20 PC, 7 PS, 1 MRG, 1 écol., 1 UDF-PR, 4 RPR, 1 div. d.

1er tour. - I., 11 811 ; V., 6 891 ; A., 41,65 % ; Ex., 6 734. - un. g. (Vallin, PC, m.) 3 289 (48,84) ; RPR (Bahu) 1 669 (24,78) ; PS diss. (Eydan) 1 177 (17,47) ; UDF (Gadilla, UDF-PR) 599 (8,89).

1988. - I., 11 663 ; V., 8 567 ; A., 26,67 % ; Ex., 8 212. - Mitterrand, 5 563 (67,74) ; Chirac, 2 649 (32,25).

OULLINS

I., 17 287 ; V., 10 794 ; A., 37,56 % ; Ex., 10 531

un. g. (Bernard, PS, m., s.)	5 328	(50,59)	27 E.
un. d. (Terrot, RPR, d.)	5 203	(49,40)	8 E.

Nouveau conseil : 7 PC, 13 PS, 7 div. g., 4 UDF, 4 RPR.

Conseil sortant : 8 PC, 19 PS, 4 RPR, 4 div. d.

1er tour. - I., 17 387 ; V., 10 203 ; A., 41,31 % ; Ex., 9 883. - un. g. (Bernard, PS, m., s.) 4 780 (48,41) ; un. d. (Terrot, RPR, d.) 4 280 (43,26) ; FN (Duriez) 823 (8,31).

1988. - I., 17 253 ; V., 13 748 ; A., 20,32 % ; Ex., 13 228. - Mitterrand, 7 486 (56,58) ; Chirac, 5 743 (43,41).

RILLIEUX-LA-PAPE

I., 17 002 ; V., 11 055 ; A., 34,97 % ; Ex., 10 888

un. d. (André, app. UDF, m.)	4 894	(44,94)	29 E.
un. g. (Darne, PS)	4 739	(43,52)	8 E.
FN (de Bouteiller)	1 255	(11,52)	2 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 4 PS, 1 MRG, 2 div. g., 9 UDF, 1 app. UDF, 5 RPR, 13 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 3 div. g., 2 UDF, 3 RPR, 21 div. d.

1er tour. - I., 17 200 ; V., 9 834 ; A., 42,82 % ; Ex., 9 586. - un. d. (André, app. UDF, m.) 4 066 (42,42) ; un. g. (Darne, PS) 3 988 (41,60) ; FN (de Bouteiller) 1 531 (15,97).

1988. - I., 16 743 ; V., 12 908 ; A., 22,89 % ; Ex., 12 353. - Mitterrand, 6 296 (50,96) ; Chirac, 6 057 (49,03).

SAINTE-FOY-LÈS-LYON

I., 13 403 ; V., 8 140 ; A., 39,26 % ; Ex., 8 016

un. d. (Salles, UDF, m.)	4 099	(51,13)	27 E.
PS diss. (Bonnard)	2 353	(29,35)	5 E.
FN (Labouche)	857	(10,69)	2 E.
RPR diss. (Gaiffier)	707	(8,81)	1 E.

Nouveau conseil : 3 PS diss., 2 div. g., 10 UDF, 9 RPR, 1 RPR diss., 8 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 6 PS, 9 UDF, 8 RPR, 12 div. d.

1er tour. - I., 13 403 ; V., 8 130 ; A., 39,34 % ; Ex., 7 988. - un. d. (Salles, UDF, m.) 3 798 (47,54) ; PS diss. (Bonnard) 2 023 (25,32) ; RPR diss. (Gaiffier) 893 (11,17) ; FN (Labouche) 871 (10,90) ; un. g. (Brun, PC) 403 (5,04).

1988. - I., 13 964 ; V., 12 026 ; A., 13,87 % ; Ex., 11 647. - Chirac, 7 102 (60,97) ; Mitterrand, 4 545 (39,02).

SAINT-GENIS-LAVAL

I., 10 510 ; V., 6 712 ; A., 36,13 % ; Ex., 6 579

un. d. (Fillot, RPR, m.)	2 878	(43,74)	24 E.
un. g. (Treynet, PS)	2 069	(31,44)	5 E.
UDF diss. (Zacharie)	1 632	(24,80)	4 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 2 PS, 2 div. g., 5 UDF, 2 UDF diss., 12 RPR, 9 div. d.

Conseil sortant : 1 UDF, 24 div. d., 2 sièges vacants.

1er tour. - I., 10 510 ; V., 6 365 ; A., 39,43 % ; Ex., 6 213. - un. d. (Fillot, RPR, m.) 2 189 (35,23) ; maj. p. (Treynet, PS) 1 510 (24,30) ; div. d. (Maillard) 1 084 (17,44) ; UDF diss. (Zacharie) 975 (15,69) ; PC (Montadert) 455 (7,32).

1988. - I., 10 315 ; V., 8 848 ; A., 14,22 % ; Ex., 8 513. - Chirac, 4 483 (52,66) ; Mitterrand, 4 030 (47,33).

SAINT-PRIEST

I., 22 763 ; V., 13 991 ; A., 38,53 % ; Ex., 13 688

un. g. (Polga, PS, m.)	6 226	(45,48)	32 E.
un. d. (Girean, UDF-rad.)	3 778	(27,60)	6 E.
FN (Bentéo)	2 233	(16,31)	3 E.
Verts (Buiron)	1 451	(10,60)	2 E.

Nouveau conseil : 1 ext. g., 7 PC, 18 PS, 7 div. g., 2 UDF, 2 RPR, 2 div. d., 3 FN, 1 Verts.

Conseil sortant : 11 PC, 22 PS, 1 UDF-rad., 1 UDF-PR, 1 UDF, 4 RPR, 2 div. d., 1 FN.

1er tour. - I., 22 783 ; V., 13 146 ; A., 42,25 % ; Ex., 12 699. - un. g. (Polga, PS, m.) 5 307 (41,79) ; un. d. (Girean, UDF-rad.) 3 582 (28,20) ; FN (Bentéo) 2 438 (19,19) ; Verts (Buiron) 1 372 (10,80).

1988. - I., 22 482 ; V., 18 237 ; A., 18,91 % ; Ex., 17 341. - Mitterrand, 10 054 (57,97) ; Chirac, 7 287 (42,02).

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

I., 14 618 ; V., 10 143 ; A., 30,61 % ; Ex., 9 977

un. d. (Pignard, UDF-CDS)	5 220	(52,32)	27 E.
un. g. (Dubuis, PS)	3 916	(39,25)	7 E.
FN (Pham-Dinh)	841	(8,42)	1 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 4 PS, 1 MRG, 12 UDF, 8 RPR, 7 div. d., 1 FN.

Conseil sortant : 2 PSU, 7 PC, 9 PS, 1 MRG, 8 div. g., 1 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 4 RPR *(M. André Poutissou, PS, m., n.s.r.p.)*.

1er tour. - I., 14 618 ; V., 8 481 ; A., 36,14 % ; Ex., 8 298. - un. d. (Pignard, UDF-CDS) 4 445 (47,80) ; un. g. (Dubuis, PS) 3 329 (35,80) ; FN (Pham-Dinh) 1 056 (11,35) ; ext. g. (Boggio) 468 (5,03).

1988. - I., 14 908 ; V., 12 018 ; A., 19,37 % ; Ex., 11 527. - Chirac, 5 817 (60,46) ; Mitterrand, 5 710 (49,53).

HAUTE-SAONE

Vesoul passe à gauche et Lure à droite. Probable depuis le 12 mars, le mouvement de la ville préfecture n'en constitue pas moins un événement. Le maire battu, M. Pierre Chantelat, ancien député UDF-PR, est le successeur d'Edgar Faure à la présidence de la région Franche-Comté. Maire de Vesoul depuis 1977, pharmacien et conseiller général, M. Chantelat devrait en même temps perdre ses présidences du district urbain de Vesoul, de l'Association des maires de Haute-Saône, de la Société anonyme départementale des HLM et de la Société d'équipement des villes comtoises. A l'hôtel de ville le remplace le jeune conseiller général socialiste de Vesoul-Est, M. Loïc Niepceron.

Lure était passée à gauche en 1983, la droite étant alors divisée. Cette fois, c'est la gauche qui était éparpillée en trois listes au premier tour. Les communistes s'étaient désistés pour le maire MRG sortant, mais non les dissidents issus de la majorité sortante.

VESOUL

I., 9 260 ; V., 7 203 ; A., 22,21 % ; Ex., 7 029

un. g. (Niepceron, PS)	3 662	(52,09)	25 E.
un. d. (Chantelat, UDF-PR, m.)	3 367	(47,90)	8 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 8 PS, 11 maj. p., 3 div. g., 2 UDF-PR, 2 RPR, 4 div. d., 1 écol.

Conseil sortant : 1 ext. g., 2 PC, 4 PS, 13 UDF, 8 PPR, 5 div. d.

1er tour. - I., 9 286 ; V., 6 751 ; A., 27,14 % ; Ex., 6 478. - un. d. (Chantelat, UDF-PR, m.) 3 046 (47,02) ; PS (Niepceron) 2 069 (46,14) ; PC (Barnabe) 443 (6,83).

1988. - I., 9 101 ; V., 7 878 ; A., 13,43 % ; Ex., 7 579. - Mitterrand, 4 124 (54,41) ; Chirac, 3 455 (45,58).

LURE

I., 4 921 ; V., 3 781 ; A., 23,16 % ; Ex., 3 473

un. d. (Roy, UDF)	1 783	(51,33)	22 E.
PS (Hertz, MRG, m.)	1 690	(48,66)	7 E.

Nouveau conseil : 3 PS, 2 MRG, 2 div. g., 1 UDF-rad., 2 UDF-PR, 4 UDF, 6 RPR, 9 div. d.

Conseil sortant : 5 PS, 10 MRG, 7 maj. p., 3 UDF, 3 RPR, 1 div. d.

1er tour. - I., 4 921 ; V., 3 813 ; A., 22,51 % ; Ex., 3 584. - PS (Hertz, MRG, m.) 1 445 (40,31) ; un. d. (Roy, UDF) 1 420 (39,62) ; div. g. (Poisot, maj. p.) 485 (13,53) ; PC (Durin) 234 (6,52).

1988. - I., 4 962 ; V., 4 309 ; A., 13,16 % ; Ex., 4 121. - Mitterrand, 2 184 (52,99) ; Chirac, 1 937 (47,00).

SAONE-ET-LOIRE

A Saint-Vallier, le dissident socialiste, M. Daniel Barrand, n'a pas réussi à prendre sa revanche des dernières élections cantonales face au maire sortant communiste, M. Jean Bouteloup, qui se présentait sous la bannière de la gauche unie au second tour.

A Digoin, le maire divers droite, M. Marcel Lacroix, qui avait été élu en 1983, a dû s'incliner, comme le laissaient prévoir les résultats du premier tour, face au socialiste Gérard Bossu, qui a bénéficié du soutien communiste.

Contrairement aux principales villes du département, Mâcon, Chalon, Montceau, Le Creusot, qui, dès le premier tour, ont marqué une grande fidélité à leurs élus, de droite ou de gauche, les villes moyennes montrent plus de volonté de changement. Ainsi Digoin, Torcy, Saint-Marcel passent-elles au PS, alors que Montchanin, avec l'élection du RPR Roger Corneloup, confirme son choix des dernières cantonales.

DIGOIN

I., 6 200 ; V., 4 605 ; A., 25,72 % ; Ex., 4 475

un. g. (Bossu, PS)	2 470	(55,19)	26 E.
CNI (Lacroix, m.)	2 005	(44,80)	7 E.

Nouveau conseil : 6 PC, 13 PS, 9 maj. p., 1 UDF-PR, 2 RPR, 2 div. d.

Conseil sortant : 3 PC, 3 PS, 27 div.

1er tour. - I., 6 200 ; V., 4 366 ; A., 29,58 % ; Ex., 4 183. - PS (Bossu) 1 737 (41,42) ; CNI (Lacroix, m.) 1 682 (40,11) ; PC (Cantat) 774 (18,45).

1988. - I., 6 127 ; V., 5 046 ; A., 17,64 % ; Ex., 4 914. - Mitterrand, 3 181 (64,32) ; Chirac, 1 753 (35,67).

SAINT-VALLIER

I., 7 144 ; V., 4 685 ; A., 34,42 % ; Ex., 4 567

un. g. (Bouteloup, PC, m.)	2 188	(47,90)	25 E.
un. d. (Aupecle, UDF-PR)	1 356	(29,69)	5 E.
maj. p. (Barrand, PS diss.)	1 023	(22,39)	3 E.

Nouveau conseil : 19 PC, 2 PS, 7 maj. p., 1 UDF-PR, 1 RPR, 3 div. d.

Conseil sortant : 15 PC, 12 PS, 1 UDF, 1 RPR, 4 div. d., 1 RPR, 1 UDF, 4 div. d.

1er tour. - I., 7 144 ; V., 4 691 ; A., 34,33 % ; Ex., 4 563. - PC (Bouteloup, m.) 2 182 (47,81) ; PS (Barrand) 1 193 (28,14) ; un. d. (Aupecle, UDF-PR) 1 188 (26,03).

1988. - I., 7 109 ; V., 5 599 ; A., 21,24 % ; Ex., 5 382. - Mitterrand, 3 293 (61,18) ; Chirac, 2 089 (38,81).

SAVOIE

Dans la triangulaire d'Aix-les-Bains, M. Gratien Ferrari (UDF-PR), maire sortant, amplifie, avec 46,09 % des voix, l'avantage acquis au premier tour face à son prédécesseur M. André Grosjean (RPR) qui régresse de 1,65 point. Le socialiste M. Jean-Paul Calloud, avec seulement 20,02 %, n'a pas bénéficié du report des voix communistes (3,58 %) de dimanche dernier.

A Albertville, où l'on enregistre une augmentation du nombre des abstentionnistes (45,5 %), le maire sortant M. Henri Dujol (app. RPR) mis en ballottage lors du premier tour par une liste de « socioprofessionnels » avec laquelle il a fusionné, l'emporte facilement avec 54,55 % des voix. Après avoir confirmé qu'il irait jusqu'au bout de son mandat et pas seulement jusqu'aux Jeux olympiques de 1992, comme il l'avait annoncé dans un premier temps, le maire sortant ne retrouve cependant pas son score de 1983.

AIX-LES-BAINS

I., 15 858 ; V., 11 597 ; A., 26,86 % ; Ex., 11 383

UDF (Ferrari, UDF-PR, m.)	5 247	(46,09)	26 E.
RPR (Grosjean)	3 857	(33,88)	6 E.
PS (Calloud)	2 279	(20,02)	3 E.

Nouveau conseil : 3 PS, 7 UDF, 5 RPR, 20 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 5 UDF, 9 RPR, 16 div. d.

1er tour. - I., 15 882 ; V., 11 148 ; A., 29,71 % ; Ex., 10 895. - UDF (Ferrari, UDF-PR, m.) 4 413 (40,50) ; RPR (Grosjean) 3 872 (35,53) ; PS (Calloud) 2 219 (20,36) ; PC (Bourboujas) 391 (3,58).

1988. - I., 15 620 ; V., 13 027 ; A., 16,60 % ; Ex., 12 536. - Chirac, 7 143 (56,98) ; Mitterrand, 5 392 (43,01).

ALBERTVILLE

I., 10 146 ; V., 5 954 ; A., 41,31 % ; Ex., 5 734

un. d.-div. (Dujol, app. RPR, m.)	3 128	(54,55)	26 E.
PS (Gay)	1 923	(33,53)	5 E.
PC (Comty)	683	(11,91)	2 E.

Nouveau conseil : 2 PC, 4 PS, 1 maj. p., 3 div. g., 2 UDF-PR, 11 RPR, 10 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 1 div. g., 26 div. d.

1er tour. - I., 10 146 ; V., 6 147 ; A., 39,41 % ; Ex., 5 985. - un. d. (Dujol, app. RPR, m.) 2 313 (38,64) ; div. (Bénazet) 1 786 (29,50) ; PS (Gay) 1 306 (21,82) ; PC (Comty) 600 (10,02).

1988. - I., 10 174 ; V., 8 056 ; A., 20,81 % ; Ex., 7 780. - Chirac, 3 952 (50,73) ; Mitterrand, 3 838 (49,26).

HAUTE-SAVOIE

Les résultats ont provoqué quelques surprises notables. A Annecy-le-Vieux, M. Jean Brocard, maire sortant (UDF-PR), député, a été battu par le secrétaire départemental du RPR, M. Bernard Accoyer, tandis que la gauche ne retrouve que quatre des cinq sièges qu'elle détenait. Surprise de taille également à Meythet, pour M. Jean Moget, dernier maire communiste du département, très nettement battu par M. André Bérard, non-inscrit.

A Thonon, M. Pierre Mazeaud, député (RPR), ancien maire de Saint-Julien-en-Genevois, avait échoué dès le 12 mars dans sa tentative de prendre la capitale du Chablais et s'était retiré au profit du maire sortant, M. Paul Neuraz (UDF) qui a été réélu. Les Verts réalisent dans cette ville leur meilleur score du département avec 22,72 % et obtiennent trois sièges.

A Cluses, M. Jean-Claude Léger, maire sortant (RPR), l'emporte avec 48,24 % des suffrages face à trois autres listes, ce qui lui donne vingt-cinq sièges sur trente-trois ; le FN obtient deux sièges, la gauche en perd un. Enfin, la commune industrielle de Faverges bascule à gauche : M. Jacques Dalex (PS) l'emporte, le maire sortant (div. d.) ne se représentait pas.

ANNECY-LE-VIEUX

I., 10 640 ; V., 7 037 ; A., 33,86 % ; Ex., 6 923

RPR diss. (Accoyer)	3 119	(45,05)	25 E.
UDF (Brocard, UDF-PR, m., d.)	1 938	(27,99)	4 E.
PS (Vialle)	1 866	(26,95)	4 E.

Nouveau conseil : 2 PS, 2 maj. p., 3 UDF, 6 RPR, 20 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 3 UDF-CDS, 1 UDF-rad., 4 UDF-PR, 3 RPR, 17 div. d.

1er tour. - I., 10 643 ; V., 6 841 ; A., 37,60 % ; Ex., 6 486. - RPR diss. (Accoyer) 2 462 (37,80) ; UDF (Brocard, UDF-PR, m., d.) 2 096 (32,30) ; PS (Vialle) 1 638 (25,22) ; PC (Garetta) 303 (4,67).

1988. - I., 10 326 ; V., 8 746 ; A., 15,29 % ; Ex., 8 449. - Chirac, 4 908 (58,08) ; Mitterrand, 3 541 (41,91).

CLUSES

I., 7 838 ; V., 5 148 ; A., 34,31 % ; Ex., 5 062

un. d. (Léger, RPR, m.)	2 442	(48,24)	25 E.
div. d. (Devant)	1 371	(27,08)	4 E.
un. g. (Joly, PS)	690	(13,63)	2 E.
FN (Martin)	559	(11,04)	2 E.

Nouveau conseil : 1 PC, 1 PS, 8 UDF, 8 RPR, 13 div. d., 2 FN.

Conseil sortant : 1 PC, 2 PS, 2 UDF-CDS, 3 app. UDF, 12 div. d., 12 RPR, 1 FN.

1er tour. - I., 7 838 ; V., 5 039 ; A., 35,71 % ; Ex., 4 961. - un. d. (Léger, RPR, m.) 2 362 (47,61) ; div. d. (Devant) 1 303 (26,26) ; un. g. (Joly, PS) 681 (13,72) ; FN (Martin) 615 (12,39).

1988. - I., 7 851 ; V., 6 400 ; A., 18,48 % ; Ex., 6 168. - Chirac, 3 189 (51,70) ; Mitterrand, 2 979 (48,29).

THONON-LES-BAINS

I., 16 740 ; V., 10 724 ; A., 35,93 % ; Ex., 10 383

UDF (Neuraz, app. UDF-CDS, m.)	5 310	(51,14)	27 E.
Verts (Grosjean)	2 359	(22,71)	4 E.
PS (Frossard)	1 436	(13,83)	2 E.
div. d. (Perracino)	1 278	(12,30)	2 E.

Nouveau conseil : 1 PS, 1 div. g., 4 UDF, 26 div. d., 2 Verts, 1 rég.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 2 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 3 RPR, 2 app. RPR, 21 div. d.

1er tour. - I., 16 740 ; V., 10 963 ; A., 34,51 % ; Ex., 10 727. - UDF (Neuraz, app. UDF-CDS, m.) 4 189 (39,06) ; RPR (Mazeaud, d.) 2 086 (19,44) ; Verts (Grosjean) 1 470 (13,70) ; PS (Frossard) 1 242 (11,57) ; div. d. (Perracino) 1 184 (10,85) ; PC (Gaichandas) 576 (5,36).

1988. - I., 17 465 ; V., 14 534 ; A., 16,78 % ; Ex., 13 986. - Chirac, 7 840 (56,05) ; Mitterrand, 6 146 (43,94).

SEINE-MARITIME

Au Havre, M. André Duroméa, député, a suffisamment mobilisé l'électorat de gauche et les écologistes pour l'emporter par plus de 52 %.

Partout ailleurs, les favoris l'emportent et la gauche maintient ses positions, même si les reports entre les deux partis de gauche n'ont pas été d'une grande qualité. M. Bourgois (PCF) à Dieppe, M. Havard (PS) à Bolbec, M. Garrand (PCF) au Tréport, M. Bobée (MRG) à Yvetot sont réélus. Petit-Quevilly et Canteleu, qui avaient basculé du PCF vers le PS au premier tour, ont été élu, comme prévu, des listes à direction socialiste : MM. Zimeray et Bécle, proches de M. Laurent Fabius.

Le PS poursuit ainsi la progression entamée dimanche dernier, en enlevant à la droite Barentin et au PCF Grand-Couronne. Mais dans cette dernière ville — où se déroulait une triangulaire entre trois listes de gauche — des incidents ont marqué le scrutin et les deux listes battues ont déjà annoncé leur intention de déposer des recours.

BARENTIN

I., 8 063 ; V., 6 120 ; A., 24,09 % ; Ex., 5 952

un. g. (Bentot, PS)	3 186	(53,52)	26 E.
un. d. (Sanson, UDF-rad., m.)	2 766	(46,47)	7 E.

Nouveau conseil : 8 PC, 18 PS, 2 UDF-rad., 5 div. d.

Conseil sortant : 2 PC, 5 PS, 4 UDF, 2 UDF-rad., 20 div. d.

1er tour. - I., 8 063 ; V., 5 532 ; A., 31,39 % ; Ex., 5 275. - un. d. (Sanson, UDF-rad., m.) 2 357 (44,68) ; PS (Bentot) 2 103 (39,86) ; PC (Thilaire) 815 (15,45).

1988. - I., 8 163 ; V., 6 857 ; A., 15,89 % ; Ex., 6 630. - Mitterrand, 4 850 (73,15) ; Chirac, 1 780 (26,84).

BOLBEC

I., 8 454 ; V., 6 000 ; A., 29,02 % ; Ex., 5 837

un. g. (Havard, PC, m.)	3 132	(53,65)	26 E.
un. d. (Moutier, UDF-PR)	2 705	(46,34)	7 E.

Nouveau conseil : 15 PC, 11 PS, 2 UDF, 5 div. d.

Conseil sortant : 14 PC, 12 PS, 3 UDF, 1 UDF-PR, 3 div. d.

1er tour. - I., 8 454 ; V., 6 008 ; A., 28,92 % ; Ex., 5 898. - PC (Havard, m.) 2 223 (37,70) ; un. d. (Moutier, UDF-PR) 2 101 (35,63) ; PS (Rouxel) 1 572 (26,66).

1988. - I., 8 383 ; V., 6 911 ; A., 17,55 % ; Ex., 6 678. - Mitterrand, 4 486 (67,17) ; Chirac, 2 192 (32,82).

CANTELEU

I., 8 185 ; V., 5 239 ; A., 35,99 % ; Ex., 4 893

un. g. (Bécle, PS)	3 060	(62,53)	27 E.
un. d. (Labouré, RPR)	1 833	(37,46)	6 E.

Nouveau conseil : 9 PC, 1 PS diss., 17 PS, 1 UDF, 2 RPR, 3 div. d.

Conseil sortant : 13 PC, 12 PS, 5 RPR, 3 PS diss. *(M. Marcel Letessier, PC, m., se représente sur la liste de M. Bécle)*.

1er tour. - I., 8 186 ; V., 5 688 ; A., 30,77 % ; Ex., 5 475. - PS (Bécle) 2 202 (40,21) ; PC (Letessier, m.) 1 808 (32,98) ; un. d. (Labouré, RPR) 1 467 (26,79).

1988. - I., 8 699 ; V., 7 067 ; A., 18,76 % ; Ex., 6 784. - Mitterrand, 4 792 (70,63) ; Chirac, 1 992 (29,36).

DIEPPE

I., 24 896 ; V., 17 008 ; A., 31,68 % ; Ex., 16 426

un. g. (Bourgois, PC, m.)	9 341	(56,86)	31 E.
un. d. (Leveau, RPR)	7 085	(43,13)	8 E.

Nouveau conseil : 17 PC, 14 PS, 1 UDF-CDS, 1 UDF, 3 RPR, 3 div. d.

Conseil sortant : 16 PC, 14 PS, 4 UDF, 5 RPR.

1er tour. - I., 24 804 ; V., 17 321 ; A., 30,16 % ; Ex., 16 978. - PC (Bourgois, m.) 8 171 (36,34) ; PS (Beaufils, d.) 5 634 (32,58) ; un. d. (Leveau, RPR) 5 273 (31,06).

1988. - I., 25 019 ; V., 20 981 ; A., 16,13 % ; Ex., 20 368. - Mitterrand, 12 797 (62,83) ; Chirac, 7 568 (37,16).

LE HAVRE

I., 123 773 ; V., 79 196 ; A., 36,01 % ; Ex., 76 589

un. g. (Duroméa, PC, m., d.)	39 855	(52,03)	45 E.
un. d. (Rufenacht, RPR, d.)	36 734	(47,96)	14 E.

Nouveau conseil : 23 PC, 21 PS, 1 MRG, 3 UDF-CDS, 2 UDF, 6 RPR, 3 div. d.

Conseil sortant : 2 PSU, 27 PC, 17 PS, 1 MRG, 1 UDF, 1 UDF-CDS, 3 RPR, 7 div. d.

1er tour. - I., 123 772 ; V., 75 426 ; A., 39,06 % ; Ex., 73 748. - un. g. (Duroméa, PC, m., d.) 33 535 (45,47) ; un. d. (Rufenacht, RPR, d.) 21 565 (29,24) ; RPR diss. (Guillemet) 7 336 (9,94) ; Verts (Duhamel) 5 868 (7,96) ; FN (Barthez) 5 422 (7,35).

1988. - I., 125 902 ; V., 99 976 ; A., 20,62 % ; Ex., 96 131. - Mitterrand, 59 680 (62,08) ; Chirac, 36 451 (37,91).

MONT-SAINT-AIGNAN

I., 12 158 ; V., 7 441 ; A., 38,79 % ; Ex., 7 269

un. d. (Albertini, UDF, m.)	3 547	(48,79)	25 E.
un. g. (Debenne, PS)	2 097	(28,84)	5 E.
RPR diss. (Simon)	1 625	(22,35)	3 E.

Nouveau conseil : 5 PS, 7 UDF, 7 RPR, 14 div. d.

Conseil sortant : 1 PC, 4 PS, 2 UDF, 9 RPR, 17 div. d.

1er tour. - I., 12 158 ; V., 7 653 ; A., 37,05 % ; Ex., 7 477. - un. d. (Albertini, UDF, m.) 3 002 (40,14) ; un. g. (Debenne, PS) 1 870 (25,01) ; RPR diss. (Simon) 1 298 (17,35) ; div. d. (Régis) 829 (12,42) ; FN (Mesnain) 378 (5,06).

1988. - I., 12 048 ; V., 10 030 ; A., 16,74 % ; Ex., 9 721. - Chirac, 5 517 (56,75) ; Mitterrand, 4 204 (43,24).

LE PETIT-QUEVILLY

I., 13 080 ; V., 7 487 ; A., 42,75 % ; Ex., 6 994

un. g. (Zimeray, PS)	5 261	(75,22)	31 E.
un. d. (Demoget, RPR)	1 733	(24,77)	4 E.

Nouveau conseil : 10 PC, 21 PS, 1 RPR, 3 div. d.

Conseil sortant : 15 PC, 13 PS, 6 div. d., 1 RPR diss. *(M. Robert Pagès, PC, m., se représente sur la liste de M. Zimeray)*.

1er tour. - I., 13 080 ; V., 8 050 ; A., 38,45 % ; Ex., 7 782. - PS (Zimeray) 3 732 (47,95) ; PC (Pagès, m.) 2 648 (32,71) ; un. d. (Demoget, RPR) 1 181 (15,17) ; NS (Hélie) 223 (4,15).

1988. - I., 13 245 ; V., 10 384 ; A., 21,60 % ; Ex., 9 947. - Mitterrand, 7 235 (72,73) ; Chirac, 2 712 (27,26).

YVETOT

I., 7 622 ; V., 5 529 ; A., 27,45 % ; Ex., 5 382

un. g. (Bobée, MRG, m.)	2 949	(54,79)	26 E.
un. d. (Leroux, RPR)	2 433	(45,20)	7 E.

Nouveau conseil : 3 PC, 7 PS, 4 MRG, 12 div. g., 1 UDF-PR, 3 UDF, 3 RPR.

Conseil sortant : 1 ext. g., 3 PC, 7 PS, 3 MRG, 11 div. g., 4 UDF, 3 RPR, 1 div. d.

1er tour. - I., 7 622 ; V., 5 393 ; A., 29,24 % ; Ex., 5 238. - un. g. (Bobée, MRG, m.) 2 384 (45,69) ; un. d. (Leroux, RPR) 2 032 (38,78) ; div. g. (Lecœur) 813 (15,51).

1988. - I., 7 670 ; V., 6 382 ; A., 17,06 % ; Ex., 6 170. - Mitterrand, 3 807 (61,70) ; Chirac, 2 363 (38,28).

DEUX-SEVRES

Pour la première fois depuis trente ans l'union de la gauche ne franchit pas la barre des 50 % à Niort. La liste du maire sortant, Bernard Bellec (PS), bien qu'elle remporte trente-quatre sièges, régresse en pourcentage par rapport au premier tour. Le maintien d'une liste de gauche dissidente, composée d'anciens élus PC et PS, est à l'origine de cette défiance d'une partie des électeurs.

A Thénezay, près de Parthenay, le président départemental du RPR, le député Jean de Gaulle, n'obtient qu'une courte majorité puisque, avec ses amis, il ne dispose que de dix sièges sur dix-neuf. Enfin, à Saint-Maixent-l'Ecole, M. Camille Lemberton, socialiste dissident, est battu par M. Léopold Moreau, l'ancien second de M. Jacques Fouchier, ancien secrétaire d'Etat de M. Giscard d'Estaing.

NIORT

I., 38 417 ; V., 24 759 ; A., 35,55 % ; Ex., 23 760

un. g. (Bellec, PS, m.)	11 367	(47,84)	34 E.
un. d. (Hurtaud, div. d.)	8 499	(35,77)	8 E.
div. g. (Laroche, MRG diss.)	3 894	(16,38)	3 E.

Nouveau conseil : 6 PC, 28 PS, 3 div. g., 1 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 2 RPR, 4 div. d.

Conseil sortant : 7 PC, 27 PS, 1 MRG, 2 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 1 UDF, 2 RPR, 4 div. d.

1er tour. - I., 38 417 ; V., 23 387 ; A., 39,12 % ; Ex., 22 453. - un. g. (Bellec, PS, m.) 10 827 (48,22) ; un. d. (Hurtaud, div. d.) 6 208 (27,63) ; div. g. (Laroche, MRG diss.) 3 208 (14,27) ; div. d. (Nicolas, UDF diss.) 2 214 (9,86).

1988. - I., 36 401 ; V., 31 596 ; A., 17,72 % ; Ex., 30 571. - Mitterrand, 17 702 (57,90) ; Chirac, 12 869 (42,08).

SOMME

Deux événements de taille ont marqué le second tour dans ce département dont les principales villes avaient « donné », le 8 mai 1988, entre 57 % et 64 % des voix à M. François Mitterrand. Le premier est l'éviction de la mairie d'Amiens de M. René Lamps, communiste, premier magistrat du chef-lieu depuis 1971. Avec 55,88 % des voix, la liste du député UDF-PR, Gilles de Robien, pulvérise les prévisions les plus optimistes.

Il apparaît évident que la « discipline républicaine » n'a pas joué chez les électeurs socialistes, après la « primaire » du premier tour, la liste de M. Lamps comportant moins de membres du PS que dans le conseil sortant. La gauche et l'extrême gauche totalisaient pourtant 48,94 % des voix au premier tour, mais ces suffrages ne se retrouvent pas au complet. La seconde surprise est la chute de M. Max Lejeune, quatre-vingts ans, sénateur, ancien ministre, maire d'Abbeville depuis 1947, figure historique de la région. Le responsable est un jeune fonctionnaire barriste, M. Patrick Mignot, qui a maintenu sa liste indépendante, faisant ainsi passer le député socialiste, M. Jacques Becq, qui ne l'emporte que de 1 point sur M. Lejeune.

Autre fait notoire : la victoire à Albert, sur M. Landas, maire communiste depuis 1977, de M. Stéphane Demilly (UDF-CDS).

AMIENS

I., 76 639 ; V., 56 884 ; A., 25,77 % ; Ex., 55 106

un. d. (de Robien, UDF-PR, d.)	30 791	(55,87)	43 E.
un. g. (Lamps, PC, m.)	24 315	(44,12)	12 E.

Nouveau conseil

هكذا من الأصل

econd tour

HAUTE-MARNE

MAYENNE

MEURTHE ET-MOSELLE

Tant qu'il y aura des défis dans l'air

Déjà tout petit, l'espace aérien était pour vous synonyme de rêve de conquêtes et d'exigence.
AIR INTER, c'est un formidable enjeu : mutations technologiques, environnement concurrentiel, échéance du marché européen...

En recrutant ses futurs cadres, AIR INTER parie sur toujours plus de performance dans un secteur où jeunes diplômés et confirmés sont appelés à prendre un véritable envol professionnel.
Si vous avez de la suite dans les idées, vous avez l'étoffe d'une carrière en AIR INTER.

Ecrivez à la Direction des Ressources Humaines. 91551 Paray-Vieille-Poste Cedex.

AIR INTER

DESTINATION RÉUSSITE

Le second tour

(Suite de la page 26.)

ALBERT
L., 7 655 ; V., 6 336 ; A., 17,23 % ; Ex., 6 131
un. d. (Demilly, UDF-PSD) ..... 3 453 (56,32) 26 E.
PC (Landas, m.) ..... 2 678 (43,67) 7 E.
Nouveau conseil : 3 PC, 3 PS, 2 maj. p., 8 UDF, 3 RPR, 14 div. d.
Conseil sortant : 4 PSU, 5 PC, 8 PS, 9 div. g., 4 UDF-PSD, 1 RPR, 2 div. d.
1re tour. - L. 7 657 ; V., 6 033 ; A., 21,20 % ; Ex., 5 868. - un. d. (Demilly, UDF-PSD) 2 797 (47,66) ; PC (Landas, m.) 2 287 (38,63) ; PS (Crouch) 804 (13,70).
1988. - L., 7 860 ; V., 6 570 ; A., 14,22 % ; Ex., 6 349. - Mitterrand, 4 090 (64,41) ; Chirac, 2 258 (35,58).

TARN

L'élection de M. Jacques Limouzy (RPR) à la mairie de Castres, détenue par un socialiste, est à contre-courant. La gauche conforte ses positions et conquiert plusieurs municipalités. Après avoir fusionné avec la liste divers droite (24,78 % des voix au premier tour), M. Limouzy a pu conserver son avantage malgré une remontée de près de 6 points du maire socialiste sortant, M. Philippe Deyveaux. En baisse de 2,4 points par rapport au premier tour, M. Bernard Antony, chef de file du Front national, siégera au conseil municipal.

CASTRES
L., 30 781 ; V., 24 262 ; A., 21,17 % ; Ex., 23 598
un. d.-div. d. (Limouzy, RPR, d.) .. 11 317 (47,95) 33 E.
un. g. (Deyvaux, PS, m.) ..... 10 242 (43,40) 9 E.
FN (Antony, p.) ..... 2 039 (8,64) 1 E.
Nouveau conseil : 3 PC, 5 PS, 1 MRG, 5 UDF-PR, 1 UDF-rad., 13 RPR, 14 div. d., 1 FN.
Conseil sortant : 10 PC, 18 PS, 4 MRG, 1 div. g., 1 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 8 RPR.
1re tour. - L., 30 787 ; V., 23 274 ; A., 24,40 % ; Ex., 22 550. - un. g. (Deyvaux, PS, m.) 8 373 (37,13) ; un. d. (Limouzy, RPR, d.) 6 102 (27,05) ; div. d. (Monserrat) 5 588 (24,78) ; FN (Antony, p.) 2 486 (11,02).
1988. - L, 30 431 ; V., 26 353 ; A., 13,40 % ; Ex., 25 277. - Mitterrand, 12 680 (50,16) ; Chirac, 12 597 (49,83).

TARN-ET-GARONNE

Second tour surprenant dans le Tarn-et-Garonne. Les Verts, à Montauban, obtiennent 16,12 % des suffrages (soit 5 points de plus qu'au premier tour), et deux élus. Autre surprise à Caussade, où M. Jean Bonhomme (RPR), maire depuis trente ans, conseiller général, ancien député, est détrôné par M. Yvon Collin, sénateur de quarante-trois ans et président du MRG.

Enfin, à Castelsarrasin, le maire sortant, M. Molina (MRG), est nettement battu par M. Dagen (divers droite).

MONTAUBAN
L., 33 415 ; V., 23 626 ; A., 29,29 % ; Ex., 22 971
un. g. (Gouze, PS, m., d.) ..... 11 340 (49,36) 34 E.
RPR (de Santi) ..... 7 926 (34,50) 8 E.
écol. (Ravailhe) ..... 3 705 (16,12) 3 E.
Nouveau conseil : 2 ext. g., 4 PC, 17 PS, 10 MRG, 2 maj. p., 3 UDF, 5 RPR, 2 écol.
Conseil sortant : 2 ext. g., 7 PC, 15 PS, 10 MRG, 3 UDF, 3 RPR, 5 div. d.
1re tour. - L, 33 416 ; V., 22 515 ; A., 32,62 % ; Ex., 21 675. - un. g. (Gouze, PS, m., d.) 10 052 (46,37) ; RPR (de Santi) 5 918 (27,30) ; UDF (Garrigue) 2 523 (11,64) ; écol. (Ravailhe) 2 366 (10,91) ; ext. g. (Bakir) 816 (3,76).
1988. - L, 33 241 ; V., 28 852 ; A., 13,20 % ; Ex., 27 848. - Mitterrand, 14 916 (53,56) ; Chirac, 12 933 (46,43).

CASTELSARRASIN
L, 8 266 ; V., 6 355 ; A., 23,11 % ; Ex., 6 073
maj. p. (Dagen, div. d.) ..... 3 824 (62,96) 27 E.
MRG (Molina, m.) ..... 1 439 (23,69) 4 E.
PC (Guiche) ..... 810 (13,33) 2 E.
Nouveau conseil : 2 PC, 1 PS, 4 MRG, 2 UDF, 10 div. d., 14 div.
Conseil sortant : 8 PC, 9 PS, 8 MRG, 3 div. g., 2 UDF, 1 RPR, 2 div. d.
1re tour. - L, 8 266 ; V., 6 291 ; A., 23,89 % ; Ex., 6 091. - maj. p. (Dagen, div. d.) 2 817 (48,24) ; MRG (Molina, m.) 1 365 (22,41) ; PC (Guichet) 805 (13,21) ; un. d. (Lafont, RPR) 721 (11,83) ; écol. (Auvroux) 383 (6,28).
1988. - L, 8 170 ; V., 7 008 ; A., 14,21 % ; Ex., 6 720. - Mitterrand, 3 908 (59,16) ; Chirac, 2 811 (41,83).

VAR

Deux des cent cinquante-trois communes du Var basculent à gauche (Solliès-Pont et Le Pradet), alors qu'une seule est conquise par la droite (Le Muy). Cependant, la grande surprise restera le score réalisé par le Front national qui atteint son maximum à Saint-Raphaël avec 27,16 % des suffrages. Fort de sa progression, le parti de M. Le Pen, qui avait conquis sept sièges dans trois conseils municipaux (Lorgues, Fréjus et Draguignan) dès le premier tour, conforte sa position avec vingt-six nouveaux sièges dans sept villes de plus de 3 500 habitants : deux à Six-Fours, Brignoles, Le Pradet, La Valette et à Sanary ; cinq à Saint-Raphaël et sept à Toulon, M. Le Chevallier, tête de liste de cette formation, étant un « parachuté » dans la capitale du Var. Le directeur de cabinet de M. Le Pen améliore encore son score : 24,24 % des suffrages contre 20,33 % au premier tour.

Autre fait marquant de ce scrutin : l'élimination de M. Jean-Michel Couve à Saint-Tropez, qui (avec 46,49 % des voix) doit céder son fauteuil à M. Alain Spada (53,53 %), un ami de M. François Léotard, jusqu'alors peu connu en politique mais qui est un enfant du pays. Enfin, à La Seyne, où de nouveaux incidents ont émaillé la soirée des résultats, M. Charles Scaglia, malgré les oppositions du premier tour dans son propre camp, est parvenu à sauvegarder son poste conquis en juin 1985 après une série d'invalidations et de partielles ; il devance le communiste M. Maurice Paul (tête de liste de l'union de la gauche) de 2 266 voix.

TOULON
L., 114 105 ; V., 67 337 ; A., 40,98 % ; Ex., 65 610
un. d. (Trucy, UDF-PR, m., s.) ... 31 860 (48,55) 44 E.
un. g. (Casanova, PS) ..... 17 846 (27,20) 8 E.
FN (Le Chevallier) ..... 15 904 (24,24) 7 E.
Nouveau conseil : 3 PC, 5 PS, 26 UDF, 2 UDF-rad., 13 RPR, 3 div. d., 7 FN.
Conseil sortant : 4 PC, 5 PS, 15 RPR, 1 app. PS, 2 UDF-rad., 7 UDF-CDS, 19 UDF-PR, 3 app. UDF, 1 CNI, 2 div. d.
1re tour. - L, 114 106 ; V., 65 384 ; A., 42,71 % ; Ex., 64 056. - un. d. (Trucy, UDF-PR, m., s.) 29 252 (46,56) ; FN (Le Chevallier) 13 022 (20,32) ; PS (Casanova) 9 476 (14,79) ; PC (de March, p.) 8 276 (8,79) ; Verts (Pizzale) 4 894 (7,64) ; div. (Roure) 1 136 (1,77).
1988. - L, 115 143 ; V., 82 233 ; A., 18,89 % ; Ex., 88 781. - Chirac, 50 188 (58,53) ; Mitterrand, 36 593 (43,46).

HYÈRES
L., 31 800 ; V., 22 815 ; A., 28,25 % ; Ex., 21 357
un. d. (Ritondale, div. d., m.) ..... 11 318 (52,99) 33 E.
PS (Biancotto) ..... 10 039 (47,00) 10 E.
Nouveau conseil : 7 PS, 3 maj. p., 4 UDF, 11 RPR, 18 div. d.
Conseil sortant : 2 PC, 7 PS, 11 UDF, 13 RPR, 1 CNI, 3 div. d., 2 FN.
1re tour. - L, 31 800 ; V., 22 123 ; A., 30,43 % ; Ex., 21 610. - PS (Biancotto) 4 950 (22,90) ; div. d. (Ritondale, m.) 4 727 (21,87) ; div. d. (Sercia) 3 407 (15,76) ; un. d. (Ortelli, RPR) 2 224 (10,29) ; div. g. (Rampin, PC dss.) 1 384 (6,40) ; FN (Carrio) 1 374 (6,35) ; div. d. (Fiat, FN diss.) 1 357 (6,27) ; Verts (Caunègre) 1 326 (6,13) ; PC (Prieger) 861 (3,88).
1988. - L, 30 767 ; V., 26 193 ; A., 14,83 % ; Ex., 25 306. - Chirac, 15 358 (60,67) ; Mitterrand, 9 952 (39,32).

SAINT-RAPHAEL
L, 20 469 ; V., 13 279 ; A., 35,12 % ; Ex., 12 860
un. d. (Laurin, RPR, m., s.) ..... 6 227 (48,42) 26 E.
FN (Barisain-Monrose) ..... 3 493 (27,16) 5 E.
PS (Gounel) ..... 3 140 (24,41) 4 E.
Nouveau conseil : 3 PS, 5 UDF-PR, 2 UDF, 15 RPR, 1 RPR diss., 1 CNI, 3 div. d., 5 FN.
Conseil sortant : 1 PC, 5 PS, 1 MRG, 1 UDF-CDS, 8 UDF-PR, 10 RPR, 9 div. d.
1re tour. - L, 20 469 ; V., 12 858 ; A., 37,18 % ; Ex., 12 475. - un. d. (Laurin, RPR, m., s.) 5 986 (47,98) ; FN (Barisain-Monrose) 2 977 (23,86) ; PS (Gounel) 2 565 (20,56) ; PC (Fabre) 947 (7,59).
1988. - L, 19 987 ; V., 17 081 ; A., 14,53 % ; Ex., 16 533. - Chirac, 10 994 (66,48) ; Mitterrand, 5 539 (33,50).

LA SEYNE-SUR-MER
L, 40 182 ; V., 29 919 ; A., 25,54 % ; Ex., 29 044
un. d. (Scaglia, UDF, m.) ..... 15 155 (52,17) 35 E.
un. g. (Paul, PC) ..... 13 889 (47,82) 10 E.
Nouveau conseil : 5 PC, 5 PS, 14 UDF, 15 RPR, 6 div. d.
Conseil sortant : 5 PC, 4 PS, 15 RPR, 15 UDF-PR et app., 5 div. d., 1 FN.
1re tour. - L, 40 182 ; V., 27 395 ; A., 31,82 % ; Ex., 26 937. - un. g. (Paul, PC) 11 110 (41,24) ; un. d. (Scaglia, UDF-PR, m.) 9 836 (36,51) ; FN (Kerhoas) 2 484 (9,25) ; Verts (Michel) 1 483 (5,50) ; div. d. (Senanet, UDF-CDS) 853 (3,16) ; div. d. (Moritz) 807 (2,99) ; div. d. (Neumeyer) 354 (1,31).
1988. - L, 39 981 ; V., 32 471 ; A., 18,78 % ; Ex., 31 026. - Mitterrand, 15 908 (51,27) ; Chirac, 15 118 (48,72).

SIX-FOURS-LES-PLAGES
L, 21 251 ; V., 14 536 ; A., 31,59 % ; Ex., 13 936
un. d. (Estève, app. UDF, m.) .... 4 869 (34,93) 24 E.
div. d.-Verts (Babize) ..... 4 621 (33,15) 6 E.
div. d.-PS (Morini, UDF-CDS) ... 2 621 (18,80) 3 E.
FN (Maître) ..... 1 825 (13,09) 2 E.
Nouveau conseil : 1 PS, 1 UDF-CDS, 1 UDF-CDS diss., 1 UDF, 1 UDF-PR, 22 div. d., 2 FN, 1 Verts, 5 div.
Conseil sortant : 1 PC, 3 PS, 1 UDF-PSD, 1 UDF-rad., 2 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 1 app. UDF, 1 RPR, 22 div. d.
1re tour. - L, 21 251 ; V., 14 065 ; A., 33,81 % ; Ex., 13 716. - un. d. (Estève, app. UDF, m.) 4 083 (29,76) ; div. d. (Babize) 2 362 (17,22) ; FN (Maître) 1 971 (14,37) ; div. d. (Morini, UDF-CDS) 1 587 (11,57) ; PS (Guarino) 1 505 (10,97) ; PC (Maccio) 1 217 (8,87) ; Verts (Guinet) 991 (7,22).
1988. - L, 20 689 ; V., 17 025 ; A., 17,70 % ; Ex., 16 412. - Chirac, 9 912 (60,39) ; Mitterrand, 6 500 (39,60).

LA VALETTE-DU-VAR
L, 13 448 ; V., 8 949 ; A., 33,45 % ; Ex., 8 664
un. d. (Roux, RPR, m.) ..... 3 830 (44,20) 26 E.
div. d. (Rolland, UDF) ..... 2 391 (27,59) 5 E.
PS (Maestracci) ..... 1 396 (16,11) 2 E.
FN (Rossignol-Gicquel) ..... 1 047 (12,08) 2 E.
Nouveau conseil : 2 PS, 2 UDF-CDS, 5 UDF, 5 RPR, 19 div. d., 2 FN.
Conseil sortant : 2 PC, 2 PS, 3 UDF-PR, 5 UDF diss., 5 RPR, 2 RPR diss., 13 div. d., 1 écol.
1re tour. - L, 13 448 ; V., 8 800 ; A., 34,66 % ; Ex., 8 583. - RPR (Roux, m.) 3 627 (41,09) ; UDF (Rolland) 2 119 (24,69) ; PS (Maestracci) 1 164 (13,56) ; FN (Rossignol-Gicquel) 990 (11,53) ; PC (Tinquier) 783 (9,12).
1988. - L, 13 081 ; V., 10 846 ; A., 17,08 % ; Ex., 10 409. - Chirac, 5 822 (56,93) ; Mitterrand, 4 587 (44,06).

VAUCLUSE

Importants retours à la situation de 1977 : plusieurs villes gagnées par la droite en 1983, reviennent à la gauche. Ainsi Avignon, qui renoue avec un quart de siècle de socialisme. M. Guy Ravier (PS), « tombeur » de M. Jean-Pierre Roux (RPR), venge M. Henri Duffaut, un socialiste de la vieille école écarté de la mairie en 1983. En dépit d'une mobilisation de nouveaux électeurs qui semble avoir profité au maire sortant, M. Roux pâtit apparemment de la rancune tenace du Front national (dont la liste s'était maintenue) qui lui avait déjà coûté son siège de député, revenu aussi à M. Ravier en juin 1988. Malgré la persistance des divisions internes au PS, ce dernier bénéficie du report d'électeurs des Verts. Plusieurs représentants de cette formation figuraient sur la liste socialiste au second tour. M. Ravier bénéficie aussi, probablement, d'un bon report des voix qui s'étaient portées sur la liste communiste au premier tour.

A Orange, enlevée en 1983 par M. Robert Pini (RPR) au PCF, c'est M. Alain Labé (PS) qui prend la mairie. Vaison-la-Romaine revient, elle, à M. Yves Meffre (PS), écarté il y a six ans par le battu du 19 mars, M. André Thes (RPR).

AVIGNON
L, 55 584 ; V., 41 068 ; A., 26,07 % ; Ex., 39 678
PS-Verts (Ravier, d.) ..... 18 922 (47,68) 39 E.
un. d. (Roux, RPR, m.) ..... 17 615 (44,39) 12 E.
FN (Colombe) ..... 3 141 (7,91) 2 E.
Nouveau conseil : 1 alt., 20 PS, 1 MRG, 10 maj. p., 5 div. g., 1 UDF-rad., 4 UDF-PR, 5 RPR, 1 CNI, 1 div. d., 2 FN, 1 Verts, 1 écol.
Conseil sortant : 1 alt., 3 PC, 6 PS, 1 MRG, 2 div. g., 8 UDF-PR, 3 UDF-rad., 2 UDF-CDS, 1 UDF-PR, 18 RPR, 3 CNI, 5 div. d.
1re tour. - L, 55 584 ; V., 38 728 ; A., 30,32 % ; Ex., 37 781. - un. d. (Roux, RPR, m.) 13 869 (36,76) ; PS (Ravier, d.) 13 891 (36,23) ; FN (Colombe) 3 815 (10,36) ; PC (Landau) 2 660 (7,04) ; Verts (Pillerion) 2 591 (6,85) ; div. (Mercury, UDF-CDS) 1 036 (2,73).
1988. - L, 53 937 ; V., 45 974 ; A., 14,76 % ; Ex., 43 988. - Mitterrand, 22 496 (51,16) ; Chirac, 21 472 (48,83).

BOLLÈNE
L, 9 083 ; V., 7 160 ; A., 21,17 % ; Ex., 6 996
PS (Genton) ..... 3 361 (48,04) 25 E.
PC (Sabatier, m.) ..... 2 523 (36,06) 6 E.
un. d. (Boquillod, UDF) ..... 644 (9,20) 1 E.
FN (Masselin) ..... 468 (6,68) 1 E.
Nouveau conseil : 6 PC, 25 PS, 1 RPR, 1 FN.
Conseil sortant : 11 PC, 10 PS, 6 div. g., 1 CNI, 5 div. d.
1re tour. - L, 9 083 ; V., 6 685 ; A., 26,40 % ; Ex., 6 606. - PS (Genton) 2 382 (36,61) ; PC (Sabatier, m.) 2 377 (36,53) ; un. d. (Boquillod, UDF) 1 083 (16,79) ; FN (Masselin) 654 (10,05).
1988. - L, 8 898 ; V., 7 348 ; A., 17,40 % ; Ex., 6 990. - Mitterrand, 3 986 (57,02) ; Chirac, 3 004 (42,97).

CARPENTRAS
L, 16 781 ; V., 10 974 ; A., 34,60 % ; Ex., 10 540
un. d. (Andrieu, UDF, m.) ..... 4 529 (42,96) 26 E.
PS (Brun) ..... 3 584 (34,00) 6 E.
FN (Macary) ..... 1 335 (12,66) 2 E.
UDF diss. (Charretier) ..... 1 092 (10,36) 1 E.
Nouveau conseil : 6 PS, 13 UDF, 10 RPR, 4 div. d., 2 FN.
Conseil sortant : 2 PC, 3 PS, 1 div. g., 18 UDF, 11 RPR.
1re tour. - L, 16 781 ; V., 10 771 ; A., 35,81 % ; Ex., 10 389. - un. d. (Andrieu, UDF, m.) 3 916 (37,69) ; PS (Brun) 2 817 (27,11) ; UDF diss. (Charretier) 1 541 (14,83) ; FN (Macary) 1 324 (12,74) ; PC (Lintaud) 791 (7,61).
1988. - L, 16 579 ; V., 13 277 ; A., 19,91 % ; Ex., 12 695. - Chirac, 7 108 (55,99) ; Mitterrand, 5 587 (44,00).

CAVAILLON
L, 14 348 ; V., 10 401 ; A., 27,50 % ; Ex., 10 066
un. d. (Bouchet, RPR) ..... 5 270 (52,35) 27 E.
div. g. (Chavas) ..... 2 704 (26,86) 5 E.
PC (Roche) ..... 1 108 (11,00) 2 E.
FN (Prieur) ..... 984 (9,77) 1 E.
Nouveau conseil : 2 PC, 5 div. g., 1 UDF-P et R, 9 RPR, 17 div. d., 1 FN.
Conseil sortant : 7 PC, 16 PS, 1 MRG, 1 UDF, 2 UDF-PR, 4 RPR, 4 div. d. *(M. Fernand Lombard, PS, m., n.s.r.p.)*.
1re tour. - L, 14 348 ; V., 10 080 ; A., 28,74 % ; Ex., 9 708. - un. d. (Bouchet, RPR) 4 448 (45,81) ; div. g. (Chavas) 2 387 (24,58) ; PC (Roche) 1 161 (11,95) ; FN (Prieur) 986 (10,14) ; div. g. (Martin) 727 (7,48).
1988. - L, 14 183 ; V., 11 828 ; A., 15,89 % ; Ex., 11 425. - Chirac, 6 986 (61,51) ; Mitterrand, 5 839 (48,48).

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE
L, 9 864 ; V., 7 390 ; A., 25,08 % ; Ex., 6 896
un. d. (Bouffier, RPR, m.) ..... 4 087 (59,26) 27 E.
PS (Fuillet) ..... 2 809 (40,73) 6 E.
Nouveau conseil : 6 PS, 27 div. d.
Conseil sortant : 2 PC, 4 PS, 1 RPR, 26 div. d.
1re tour. - L, 9 869 ; V., 7 368 ; A., 25,48 % ; Ex., 7 171. - un. d. (Bouffier, RPR, m.) 3 130 (43,64) ; PS (Fuillet) 1 801 (22,32) ; div. g. (Belcassecroni) 1 120 (15,61) ; FN (Chauvin) 699 (9,74) ; PC (Isard) 621 (8,65).
1988. - L, 9 545 ; V., 7 931 ; A., 17,77 % ; Ex., 7 531. - Mitterrand, 3 876 (51,46) ; Chirac, 3 655 (48,53).

ORANGE
L, 16 241 ; V., 12 154 ; A., 25,16 % ; Ex., 11 858
PS (Labé) ..... 5 333 (44,97) 26 E.
un. d. (Pini, RPR, m.) ..... 4 578 (38,60) 7 E.
FN (Bompard) ..... 1 947 (16,41) 2 E.
Nouveau conseil : 26 PS, 2 UDF, 5 RPR, 2 FN.
Conseil sortant : 3 PC, 5 PS, 4 MRG, 3 UDF-CDS, 6 UDF, 13 RPR, 1 CNI.
1re tour. - L, 16 248 ; V., 11 207 ; A., 31,01 % ; Ex., 10 844. - PS (Labé) 3 551 (32,74) ; un. d. (Pini, RPR, m.) 3 261 (30,07) ; FN (Bompard) 1 949 (17,97) ; div. d. (Barthélemy, CNI) 906 (8,37) ; PC (Amato) 746 (6,87) ; UDF (Dassaud) 429 (3,95).
1988. - L, 16 419 ; V., 14 196 ; A., 13,54 % ; Ex., 13 566. - Chirac, 7 743 (57,12) ; Mitterrand, 5 812 (42,87).

PERTUIS
L, 9 737 ; V., 7 556 ; A., 22,39 % ; Ex., 7 307
PS (Borel) ..... 3 787 (51,82) 26 E.
un. d. (Fructus, RPR, m.) ..... 2 876 (39,35) 6 E.
PC (Grangeon) ..... 644 (8,81) 1 E.
Nouveau conseil : 1 PC, 26 PS, 3 UDF, 3 RPR.
Conseil sortant : 4 PC, 4 PS, 5 UDF, 13 RPR, 7 div. d.
1re tour. - L, 9 737 ; V., 7 271 ; A., 26,32 % ; Ex., 7 004. - PS (Borel) 3 332 (47,57) ; un. d. (Fructus, RPR, m.) 2 840 (40,54) ; PC (Grangeon) 832 (11,87).
1988. - L, 9 218 ; V., 8 037 ; A., 12,79 % ; Ex., 7 764. - Mitterrand, 4 076 (52,49) ; Chirac, 3 688 (47,50).

LES HERBIERS
L, 8 816 ; V., 7 231 ; A., 17,97 % ; Ex., 6 736
un. d. (Briand, div. d.) ..... 4 180 (62,05) 27 E.
div. d. (Lelièvre) ..... 2 556 (37,94) 6 E.
Nouveau conseil : 1 UDF, 1 RPR, 31 div. d.
Conseil sortant : 1 PC, 3 PS, 1 UDF, 28 div. d. *(M. Anselme Briand, div. d., m., n.s.r.p.)*.
1re tour. - L, 8 815 ; V., 7 091 ; A., 19,56 % ; Ex., 6 827. - div. d. (Briand) 2 025 (29,23) ; div. d. (Lelièvre) 1 910 (27,57) ; div. d. (Albert, app. RPR) 1 719 (24,81) ; div. g. (Velade) 688 (9,93) ; un. g. (Landreau, PS) 586 (8,44).
1988. - L, 8 701 ; V., 7 684 ; A., 11,68 % ; Ex., 7 406. - Chirac, 4 557 (61,53) ; Mitterrand, 2 848 (38,46).

VIENNE

Deux surprises à l'issue du second tour : à Poitiers, le socialiste Jacques Santrot retrouvera son écharpe de maire grâce à ses 46,05 % qui lui assurent trente-six élus sur quarante-neuf ; mais les formations traditionnelles doivent se serrer un peu pour faire de la place aux écologistes qui décrochent trois sièges.
L'un de ces sièges est pris à la gauche et les deux autres à la droite.

POITIERS
L, 45 253 ; V., 30 073 ; A., 33,54 % ; Ex., 29 772
un. d. (Santrot, PS, m., d.) ..... 13 711 (46,05) 36 E.
un. d. (Roger, UDF-CDS) ..... 12 327 (41,40) 18 E.
Verts (Boury) ..... 3 734 (12,54) 3 E.
Nouveau conseil : 8 PC, 21 PS, 3 MRG, 4 div. g., 1 UDF-rad., 1 UDF-CDS, 3 UDF-PR, 5 RPR, 3 Verts.
Conseil sortant : 3 PSU, 9 PC, 20 PS, 3 MRG, 2 div. g., 1 UDF-rad., 2 UDF-CDS, 2 UDF-PR, 5 RPR, 2 div. d.
1re tour. - L, 45 253 ; V., 29 481 ; A., 34,91 % ; Ex., 28 841. - un. g. (Santrot, PS, m., d.) 13 850 (48,02) ; un. d. (Roger, UDF-CDS) 11 826 (41,00) ; Verts (Boury) 3 165 (10,97).
1988. - L, 45 212 ; V., 37 153 ; A., 17,82 % ; Ex., 35 965. - Mitterrand, 20 224 (56,23) ; Chirac, 15 741 (43,76).

HAUTE-VIENNE

A Limoges, la gauche a senti le vent du boulet. Malgré une participation plus importante qu'au premier tour, la liste du sénateur et maire sortant, M. Louis Longequeue, perd 1 406 voix et 4,54 points. Elle ne devance la liste de droite que de 669 voix. L'opposition ne tire pas profit de la mobilisation : elle ne progresse que de 1,62 point. Les Verts pulvérisent les prévisions les plus favorables qui les créditaient au mieux du report des 2 922 voix de la Nouvelle Gauche : ils doublent presque leur pourcentage et vont disposer au sein du conseil municipal d'une représentation tout à fait inespérée : cinq élus, tous pris à la gauche. L'opposition de droite ne fait que retrouver ses onze sièges.

Première explication : la lassitude, du côté de l'électorat du PS, du « socialisme troisième âge », et, du côté de l'électorat du PCF, des tractations qui ont précédé l'acceptation sur la liste des sortants « reconstructeurs ».

LIMOGES
L, 84 869 ; V., 58 454 ; A., 31,12 % ; Ex., 56 381
un. g. (Longequeue, PS, m., s.) ... 23 038 (40,86) 39 E.
un. d. (Bernard, RPR) ..... 22 369 (39,67) 11 E.
Verts (Lafore) ..... 10 974 (19,46) 5 E.
Nouveau conseil : 9 PC, 21 PS, 9 div. g., 4 UDF, 5 RPR, 1 UDF-rad., 1 div. d., 5 Verts.
Conseil sortant : 12 PC, 27 PS, 5 div. g., 4 UDF, 5 RPR, 1 CNI, 1 div. d.
1re tour. - L, 84 869 ; V., 57 127 ; A., 32,88 % ; Ex., 53 838. - un. g. (Longequeue, PS, m., s.) 24 444 (45,40) ; un. d. (Bernard, RPR) 20 486 (38,04) ; Verts (Lafore) 5 987 (11,12) ; NG (Dhersca) 2 922 (5,42).
1988. - L, 85 195 ; V., 73 205 ; A., 14,07 % ; Ex., 69 988. - Mitterrand, 42 346 (60,50) ; Chirac, 27 642 (39,49).

VOSGES

Le second tour amplifie la tendance du premier. Aux quatre chefs-lieux de canton abandonnés par la droite au PS dimanche dernier (Fraize, Le Thillot, Bruyères et Granges-sur-Vologne) s'en ajoutent trois autres. Deux vont au PS (Rambervillers et Neufchâteau), un au PCF (Gérardmer). La droite a enregistré sa défaite la plus marquante à Neufchâteau. Dans cette sous-préfecture, le maire sortant, M. Roger Laurent (UDF qui conduisait une liste d'union) a été nettement battu (42,7 %) par la liste de gauche de M. Jacques Drapier, PS (50,3 %).

GÉRARDMER
L, 6 360 ; V., 5 142 ; A., 19,15 % ; Ex., 5 014
un. g. (Boulay, PC) ..... 2 356 (46,98) 22 E.
un. d. (Cuny, div. d., m.) ..... 1 830 (36,49) 5 E.
Verts (Frayon) ..... 828 (16,51) 2 E.
Nouveau conseil : 7 PC, 8 PS, 7 div. g., 1 UDF, 4 RPR, 2 écol.
Conseil sortant : 3 PC, 4 PS, 15 div. d., 6 RPR, 1 FN.
1re tour. - L, 6 360 ; V., 4 875 ; A., 23,34 % ; Ex., 4 733. - un. g. (Boulay, PC) 2 108 (44,55) ; un. d. (Cuny, div. d., m.) 1 535 (32,43) ; Verts (Frayon) 814 (17,19) ; FN (Douissard) 275 (5,81).
1988. - L, 6 288 ; V., 5 445 ; A., 13,14 % ; Ex., 5 208. - Mitterrand, 2 960 (56,83) ; Chirac, 2 248 (43,16).

YONNE

A Avallon, où le maire sortant Léon Laurent (UDF-PR) ne se représentait pas, la liste de gauche conduite par M. Léo Grezard (PS) l'emporte sur celle emmenée par le candidat UDF-PR avec 51,96 % des suffrages exprimés.

Le maire sortant de Sens, M. Etienne Braun (UDF-PR) gagne la quadrangulaire qui l'opposait à un candidat communiste, un UDF et un Front national, avec 41,54 % des suffrages exprimés, ce qui lui assure vingt-quatre des trente-cinq sièges du conseil municipal.

AVALLON
L, 4 740 ; V., 3 699 ; A., 21,96 % ; Ex., 3 562
PS (Grézard) ..... 1 851 (51,96) 22 E.
un. d. (Petit, UDF-PR) ..... 1 711 (48,03) 7 E.
Nouveau conseil : 2 PC, 10 PS, 1 MRG, 9 div. g., 3 UDF, 4 RPR.
Conseil sortant : 3 PC, 6 PS, 20 UDF-PR *(M. Léon Laurent, UDF-PR, m., n.s.r.p.)*.
1re tour. - L, 4 740 ; V., 3 541 ; A., 25,28 % ; Ex., 3 382. - un. d. (Petit, UDF-PR) 1 810 (47,80) ; PS (Grézard) 1 545 (45,68) ; PC (Camus) 227 (6,71).
1988. - L, 4 715 ; V., 4 058 ; A., 13,93 % ; Ex., 3 917. - Mitterrand, 2 225 (56,80) ; Chirac, 1 692 (43,19).

SENS
L, 14 633 ; V., 10 337 ; A., 29,35 % ; Ex., 10 142
un. d. (Braun, UDF-PR, m.) ..... 4 214 (41,54) 25 E.
un. g. (Cordillot, PC) ..... 4 046 (39,89) 7 E.
FN (Delbreuve) ..... 1 228 (12,10) 2 E.
div. d. (Morange, UDF) ..... 654 (6,44) 1 E.
Nouveau conseil : 5 PC, 2 PS, 1 UDF-CDS, 1 UDF-rad., 14 UDF, 10 RPR, 2 FN.
Conseil sortant : 1 PC, 3 PS, 1 UDF-CDS, 21 UDF-PR, 8 RPR, 1 div. d.
1re tour. - L, 14 637 ; V., 9 703 ; A., 33,70 % ; Ex., 9 307. - un. d. (Braun, UDF-PR, m.) 3 430 (36,85) ; PC (Cordillot) 1 957 (21,02) ; FN (Delbreuve) 1 449 (15,56) ; PS (Pollito) 1 344 (14,44) ; div. d. (Morange, UDF) 1 127 (12,10).
1988. - L, 15 250 ; V., 12 641 ; A., 17,10 % ; Ex., 12 069. - Mitterrand, 6 043 (50,11) ; Chirac, 6 016 (49,88).

TERRITOIRE-DE-BELFORT

Réélu à Belfort avec 57,77 % des voix, M. Jean-Pierre Chevènement améliore de plus de 5 points son résultat de 1983. Mais le ministre de la défense pouvait espérer atteindre 60 % en additionnant l'ensemble des voix de gauche du premier tour augmentées d'une partie des suffrages Verts.

Le leader local de la formation de M. Jean-Marie Le Pen, M. Jean-Yves Roubez, crée en effet la surprise en passant de 10, 92 % à 16,19 % et en obtenant trois sièges au conseil municipal.

BELFORT
L, 28 546 ; V., 18 734 ; A., 34,37 % ; Ex., 17 875
maj. p. (Chevènement, PS, m., min.) ..... 10 327 (57,77) 36 E.
un. d. (Bichet, UDF-PR) ..... 4 654 (26,03) 6 E.
FN (Roubez) ..... 2 894 (16,19) 3 E.
Nouveau conseil : 2 alt., 22 PS, 8 div. g., 1 AD, 3 UDF-PR, 2 RPR, 1 div. d., 3 FN, 2 écol., 1 div.
Conseil sortant : 3 alt., 8 PC, 23 PS, 3 UDF-PR, 2 RPR, 6 div. d.
1re tour. - L, 28 566 ; V., 18 369 ; A., 35,70 % ; Ex., 17 741. - maj. p. (Chevènement, PS, m., min.) 8 119 (45,76) ; un. d. (Bichet, UDF-PR) 4 368 (24,56) ; FN (Roubez) 1 939 (10,92) ; Verts (Fousseret) 1 763 (9,93) ; PC (Carol 1 207 (6,80) ; LO (Belot) 355 (2,00).
1988. - L, 28 865 ; V., 23 882 ; A., 17,28 % ; Ex., 22 720. - Mitterrand, 12 986 (57,16) ; Chirac, 9 725 (42,80).

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

des élections municipales

Outre-mer

• NOUVELLE-CALÉDONIE : le FLNKS contrôle 17 mairies sur 32

• MARTINIQUE : la droite perd 4 communes

En l'emportant dans cinq des sept communes où se disputait un second tour (Mont-Dore, Païta, Lifou, Maré, Canala, Houaïlou, Poindimié), le FLNKS a confirmé sa position majoritaire sur l'échiquier municipal de Nouvelle-Calédonie. Dans l'ensemble de l'archipel, des listes apparentées au FLNKS (solitaires ou pas) ont enlevé dix-sept mairies sur trente-deux, conservant ainsi le rapport de forces issu du scrutin de 1983. Si elles perdent des communes comme l'Ile-des-Pins ou Ouégoa, elles gagnent celles de Voh et Poindimié. La conquête de cette dernière municipalité, centre administratif de la côte est, a d'ailleurs une haute charge symbolique puisque la coalition alliant le maire sortant, M. Francis Poadouy (LKS, indépendantiste modéré) au député RPR, M. Maurice Néaou, avait entamé un vaste programme d'urbanisation auquel le FLNKS s'était jusque-là fermement opposé.

Au sein du mouvement indépendantiste, c'est la composante dirigée par M. Jean-Marie Tjibaou, l'Union calédonienne (UC), qui tire le mieux son épingle du jeu en s'assurant le contrôle de douze mairies (contre dix en 1983). Mais la surprise est plutôt venue de la percée de l'aile gauche du Front, le Palika, qui administrera quatre communes (contre deux en 1983).

Après la cuisante défaite du sénateur RPR, M. Dick Ukeiwé, au premier tour, à Dumbéa, le RPCR, de son côté, trouvera un motif de satisfaction dans la légère amélioration de son implantation municipale (neuf communes contre huit en 1983). Il réalise d'autre part des scores honorables dans certaines zones canaques, comme sur l'île de Lifou, où il recueille près de 40 % des voix. Dans quelques communes où les indépendantistes étaient divisés (Yaté, Ponérihouen et Ouvéa), il a même donné le coup de pouce permettant l'élection d'un maire Union calédonienne, ce qui a déclenché la colère des autres composantes du FLNKS qui crient à la « *magouille* » et demandent des comptes aux partisans de M. Tjibaou.

En Guyane, le principal centre d'intérêt du second tour se situait à Kourou : le maire sortant, M. Eustase Rimané (RPR), qui était en ballottage pour la première fois depuis 1953, en présence de l'ancien député RPR, M. Paulin Brumé, et d'un candidat du Parti socialiste guyanais (PSG), a finalement été réélu. Mais l'originalité est venue d'une nouvelle commune, Awala-Yalimapo, créée l'an dernier à l'embouchure du fleuve Maroni et peuplée d'Amérindiens : une femme, Mme Viviane Lieutenant, y a été élue maire pour la première fois. Dix-huit maires sortants ont été réélus et il y a deux nouveaux élus à Maripasoula et Matoury. Soit, au total, treize maires de gauche (dont dix élus du PSG et trois « divers gauche ») et six maires de droite (dont cinq RPR et un UDF).

En Martinique, quatre communes seulement sur trente-quatre restaient en ballottage. Il s'agissait de deux vieux bastions de la droite menacés par la gauche, Le Carbet et Le Vauclin, et de deux vieux bastions de la gauche menacés par la droite, Rivière-Salée et Le François. A Rivière-Salée, c'est un candidat « divers gauche » proche du RPR qui a battu le maire « divers gauche » sortant. Au François, le maire socialiste sortant en ballottage défavorable a été réélu, son principal concurrent, proche de l'extrême gauche indépendantiste, ayant obtenu 30,4 % des suffrages alors que le candidat du RPR n'en recueillait que 28,7 %. Au Vauclin, le maire sortant « divers gauche » a gagné de justesse (de 64 voix pour 4 358 suffrages exprimés), et la proclamation du résultat a donné lieu à des échauffourées. Enfin, Le Carbet a été enlevé par le Parti progressiste martiniquais (PPM), formation de M. Aimé Césaire, avec une particularité : le nouveau maire est un ancien secrétaire départemental du RPR. Après s'être cantonné un quart de siècle à Fort-de-France, le PPM dirige maintenant cinq municipalités. La droite, qui tenait vingt-deux communes depuis 1983, doit se contenter de n'en gérer plus que dix-huit dans le département. Trois des quatre villes qui ont basculé à gauche dès le premier tour, Sainte-Anne, Le Diamant et Les Trois-Ilets, sont celles qui dépendent le plus étroitement du tourisme, souvent ressenti comme envahissant, à cause, notamment, de la présence de la clientèle européenne. Quant aux indépendantistes, ils dirigeaient deux mairies au lendemain du scrutin de 1983. L'un de ces deux maires a conservé son siège sans changer de drapeau ; l'autre a renoncé à ses convictions pour adhérer au PPM, ce qui lui a permis d'être réélu sous cette nouvelle étiquette. Absents jusqu'ici de tous les autres conseils municipaux, les indépendantistes ont emporté un siège sur cinquante-trois à Fort-de-France et cinq sur trente-trois au François. Le nouveau maire de Sainte-Anne se veut avant tout écologiste de gauche mais ses options fondamentales tendent à l'indépendance.

Dans les campagnes menées par les indépendantistes, comme dans celles de plusieurs élus de gauche, les arguments très de la « *menace du grand marché unique de 1993* » ont eu un impact notable. Ils regroupaient, en effet, l'inquiétude croissante de larges secteurs de la population.

LA REUNION

La fédération socialiste de la Réunion a réussi une jolie performance en enlevant la mairie de Saint-Denis, le chef-lieu du département (cent vingt mille habitants) à M. Auguste Legros, député apparenté RPR. C'est la première fois, depuis l'après-guerre, qu'un socialiste est élu à la tête de Saint-Denis. C'est aussi la première fois – a déclaré le candidat élu, M. Gilbert Annette – qu'un homme de couleur est maire de la capitale réunionnaise.

La victoire de M. Annette était attendue après le bon score que sa liste d'ouverture à des centristes et à des progressistes avait réalisé au premier tour, devançant M. Legros de plus de 10 points.

La fusion des listes de droite – celle de M. Legros et celle de M. Eric Boyer – entre les deux tours n'aura pas suffi à la droite pour créer une dynamique suffisante lui permettant de conserver le chef-lieu. Il se révèle aussi que bon nombre des électeurs de M. Boyer ont reporté leurs voix sur la liste de M. Annette.

Dès l'annonce de sa défaite, le maire sortant, M. Legros, a dénoncé « *le comportement irresponsable de M. Gilbert Boyer, qui a*, dit-il, *sacrifié la victoire de la droite au profit de ses ambitions personnelles* ».

La deuxième surprise du scrutin a été la sévère défaite de M. Paul Vergès, secrétaire général du PC réunionnais à Saint-Paul, face au maire centriste sortant, M. Cassam Moussa. M. Vergès a ainsi essuyé sa deuxième défaite électorale en moins d'un an, après son échec aux législatives de juin dernier dans l'est de l'île.

A noter encore la perte de la mairie de Sainte-Rose par le PCR au profit d'un jeune socialiste, alors que la formation de M. Vergès avait fait alliance, là aussi, avec un ancien élu de l'UDF.

A Saint-Pierre, il n'y a pas eu de second tour de scrutin à la suite des incidents qui avaient marqué la proclamation des résultats du premier tour qui font l'objet d'un recours au tribunal administratif.

SAINT-DENIS

L, 61 365 ; V., 45 479 ; A., 25,88 % ; Ex., 44 719

PS (Annette) ..... 24 488 (54,75) 43 E.
RPR-div. d. (Legros, app. RPR, m., d.) ..... 20 231 (45,24) 12 E.

Nouveau conseil : 21 PS, 8 div. g., 8 RPR, 18 div. d.
Conseil sortant : 4 PCR, 5 PS, 21 div. d., 25 app. RPR.

1re tour. – L, 62 015 ; V., 42 238 ; A., 31,89 % ; Ex., 40 458. – PS (Annette) 18 820 (41,57) ; app. RPR (Legros, m., d.) 13 366 (33,04) ; div. d. (Boyer E.) 7 810 (19,30) ; PCR (Nuibel) 1 402 (3,46) ; div. d. (Boyer G.) 1 059 (2,61).

1988. – L, 63 522 ; V., 39 946 ; A., 25,55 % ; Ex., 39 282. – Mitterrand, 20 787 (52,95) ; Chirac, 18 465 (47,04).

SAINT-PAUL

L, 37 548 ; V., 31 014 ; A., 17,40 % ; Ex., 30 478

div. (Moussa, div. d., m.) ..... 17 474 (57,33) 36 E.
div. (Vergès) ..... 13 004 (42,66) 9 E.

Nouveau conseil : 5 PCR, 10 PCR diss., 4 RPR, 26 UDF.
Conseil sortant : 8 PCR, 3 PS, 28 app. UDF, 6 RPR.

1re tour. – L, 37 548 ; V., 29 500 ; A., 21,43 % ; Ex., 29 006. – div. d. (Moussa, m.) 9 111 (31,41) ; PCR (Vergès, p.) 8 907 (30,70) ; RPR (Kichenin) 4 488 (15,46) ; PCR (Potz, d.) 3 479 (11,99) ; UDF-CDS (Siminale) 2 169 (7,47) ; div. d. (Rivière) 450 (1,55) ; PS (Myrtha) 404 (1,39).

1988. – L, 33 074 ; V., 26 475 ; A., 19,95 % ; Ex., 26 023. – Mitterrand, 15 409 (59,21) ; Chirac, 10 614 (40,78).

GUADELOUPE

Les deux principales villes touristiques de l'archipel guadeloupéen ont basculé à gauche. Le Gosier était administré depuis 1965 par M. Léopold Hélène (RPR). Saint-François avait réélu sans discontinuité depuis 1947 M. Lucien Bernier (div. d.), avocat, ancien sénateur (SFIO) de la Guadeloupe (1959-1968), ancien président du conseil général (1973-1976 et 1979-1982) et doyen des maires. Sa liste n'a obtenu que sept sièges contre vingt-deux à celle conduite par le député du Parti communiste guadeloupéen, M. Ernest Moutoussamy, avec près de 84 % de participation.

Capesterre-Belle-Eau, elle, se « recentre » vers le PS alors que Le Lamentin voit revenir M. René Toribio (div. g.), qui était maire jusqu'en 1971, date à laquelle M. Georges Dagonia (PS), ancien sénateur, lui avait succédé.

Au Moule, l'ancien député app. RPR M. Henry Beaujean n'obtient que six sièges contre vingt-sept à Mme Gabrielle Louis-Carabin (div. d.), son ancienne adjointe qui, entre les deux tours, s'était alliée à la gauche et qui a notamment permis à deux membres de l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe (UPLG, principale formation indépendantiste de l'archipel) d'entrer au conseil municipal. Dans l'ensemble, sauf à Saint-François, ce sont les maires dont la gestion était contestée qui n'ont pas été réélus.

Pour le cas particulier de Grand-Bourg-de-Marie-Galante, le préfet a pris, lundi 20 mars, un arrêté instituant une délégation spéciale dans la commune, composée de magistrats et de deux fonctionnaires. Cette décision avait déjà été prise en 1981, année où une élection partielle avait vu l'arrivée au pouvoir de M. Jean Girard (ap. PC), dont la gestion a été fortement contestée depuis son élection.

CAPESTERRE-BELLE-EAU

L, 9 982 ; V., 6 825 ; A., 31,62 % ; Ex., 6 593

PS (Andy) ..... 2 401 (36,41) 23 E.
ext. g. (Lauriette, m.) ..... 2 330 (35,34) 6 E.
un. g. (Lacave, PC diss.) ..... 1 862 (28,24) 4 E.

Nouveau conseil : 6 ext. g., 23 PS, 4 div. g.
Conseil sortant : 27 ext. g., 6 app. PS.

1re tour. – L, 9 982 ; V., 6 387 ; A., 36,01 % ; Ex., 6 132. – PS (Andy) 1 738 (28,33) ; ext. g. (Lauriette, m.) 1 315 (21,44) ; un. g. (Lacave, PC diss.) 1 272 (20,74) ; div. g. (Beaugendre) 808 (13,17) ; un. g. (Monrose, div. g.) 396 (6,45) ; rég. (Gelle) 284 (4,63) ; un. d. (Roch, div. d.) 243 (3,96) ; div. d. (Nandon) 77 (1,25).

1988. – L, 9 068 ; V., 4 599 ; A., 49,39 % ; Ex., 4 387. – Mitterrand, 3 441 (78,43) ; Chirac, 946 (21,56).

LE GOSIER

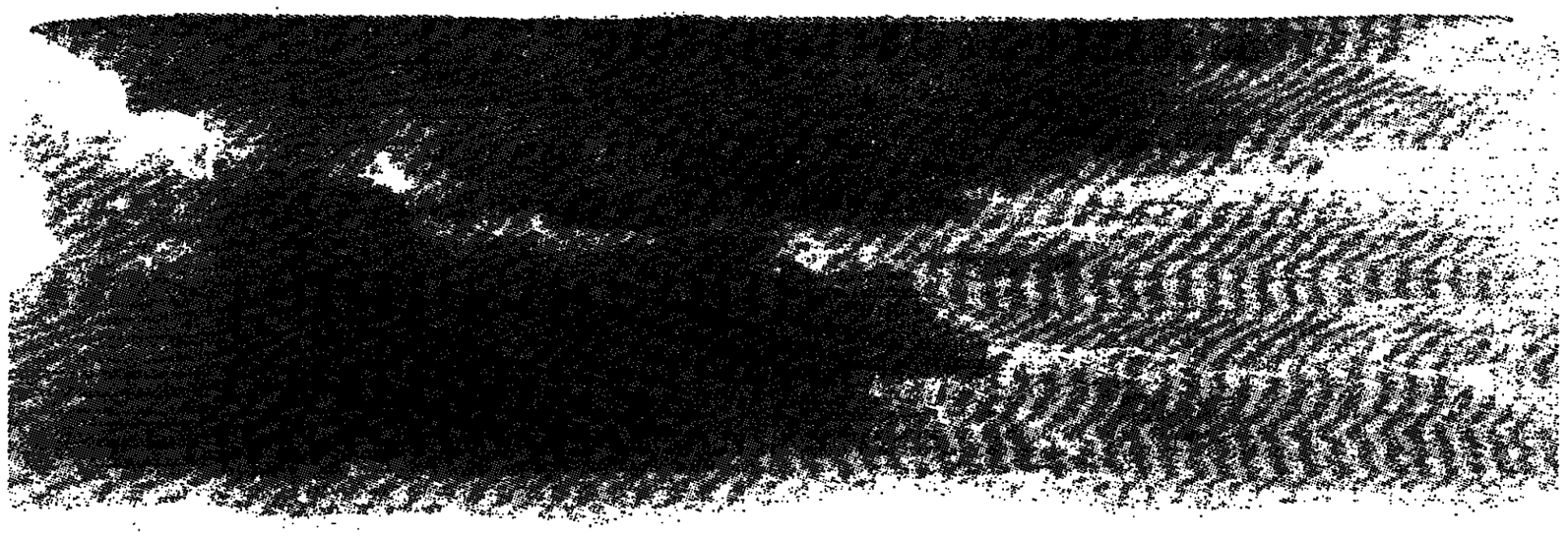
L, 11 072 ; V., 7 151 ; A., 35,41 % ; Ex., 6 955

div. g.-PS (Gillot) ..... 3 980 (57,22) 26 E.
un. d. (Hélène, RPR, m.) ..... 2 975 (42,77) 7 E.

Nouveau conseil : 26 div. g., 7 RPR.
Conseil sortant : 26 app. RPR, 7 PS.

1re tour. – L, 11 074 ; V., 6 404 ; A., 42,17 % ; Ex., 6 162. – un. d. (Hélène, RPR, m.) 2 305 (37,40) ; div. g. (Gillot) 1 871 (30,36) ; PS (Thécaud) 1 247 (20,23) ; un. g. (Morton, div. g.) 738 (11,98).

1988. – L, 9 420 ; V., 4 783 ; A., 49,22 % ; Ex., 4 572. – Mitterrand, 2 722 (59,53) ; Chirac, 1 850 (40,46).



— *Enfin seul.*

Au volant de mon Range Rover, j'ai toujours éprouvé l'enivrante sensation d'être différent des autres, de dominer et de maîtriser toutes les situations. En un mot, j'ai toujours soupçonné mon Range Rover de flatter mon sentiment de supériorité. Et avec lui, non seulement je vois plus loin, mais je suis vu de plus loin. Je l'avoue, cela me fait du bien. Range Rover, du Turbo Diesel au V8 Injection. Boîte manuelle ou automatique. Modèle TVA 18,6% récupérable. Modèle présenté : V8 Injection. Financement Universel.

Minitel 36.15 Rover

RANGE ROVER
pour Castrol.

Etranger

SALVADOR : au moins une vingtaine de morts le jour du scrutin

Le candidat de l'extrême droite arrive largement en tête à l'élection présidentielle

SAN-SALVADOR
de notre correspondant en Amérique latine

L'élection présidentielle du dimanche 19 mars au Salvador a consacré la polarisation de l'échiquier politique. Le candidat de l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA, extrême droite), M. Alfredo Cristiani, aurait, selon sa propre proclamation, obtenu la majorité absolue dès le premier tour, battant largement M. Fidel Chavez Mena, démocrate chrétien, et le candidat de la Convergence démocratique de gauche, M. Guillermo Ungo ; ils obtiendraient respectivement un peu plus de 30 % et environ 5 %. En toute certitude, il arrive largement en tête de la consultation. Mais pour la guérilla, aussi, le 19 mars représente une victoire, dans la mesure où elle a réussi à dissuader une partie considérable de la population (près de la moitié des inscrits) de se rendre dans les bureaux de vote. Le Front Farabundo-Marti de libération nationale (FMLN) voulait, sans doute, ainsi, faciliter une victoire de l'ARENA — ce qui avait fait dire à la Démocratie chrétienne que *« les extrêmes s'entendent pour faire reculer la démocratie »*.

Comme il l'avait annoncé au cours des jours précédents, le FMLN a poursuivi le jour du vote des opérations contre des objectifs militaires dans l'ensemble du pays, afin de gêner le déroulement de l'élection présidentielle, qualifiée d'*« antidémocratique »* et d'*« illégitime »*. En prévision de cette offensive, l'armée avait mobilisé tous ses effectifs (environ cinquante mille hommes) dans le cadre d'une opération dite « Démocratie », qui avait pour objectif de protéger les bureaux de vote et d'offrir des moyens de transport pour annuler le boycottage des autobus décidé par le FMLN.

L'agressivité des militaires à l'égard de la presse, déjà très forte au cours des jours précédant le scrutin, est encore montée d'un cran dimanche 19. Dans la soirée de samedi, Roberto Navas, photographe salvadorien travaillant pour l'agence britannique Reuter, avait été tué par un soldat lors d'un contrôle d'identité dans une avenue de la capitale. Quelques heures plus tard, Mauricio Pineda, ingénieur du son d'une équipe de télévision locale, était abattu à un barrage routier établi par l'armée à la sortie de la petite ville de San-Miguel. Enfin, vers 10 heures du matin, dimanche, un caméraman hollandais de la chaîne Ikon, Cornel Legrouw, était touché mortellement par une balle tirée, selon tout apparence, par l'armée, qui venait de reprendre à la guérilla le village de San-Francisco Javier, à une centaine de kilomètres au sud-est de la capitale.

Il y a sept ans presque jour pour jour, une équipe de quatre personnes appartenant à la même chaîne de télévision des Pays-Bas avait été tuée par l'armée.

Les protestations de la presse n'ont guère ému l'état-major, qui s'est borné à évoquer les *« risques du métier »* et à rendre la guérilla responsable du *« climat d'irrationalité »* dans le pays. Le ministre de la défense a cependant annoncé qu'une enquête serait menée pour déterminer les responsabilités dans la mort des trois journalistes. Au total, de vingt-cinq à trente-cinq personnes, selon les sources, ont perdu la vie lors d'affrontements durant la journée du scrutin.

La capacité militaire du FMLN

Le candidat de la gauche, M. Ungo, a dénoncé en revanche *« l'attitude très agressive de l'armée, qui tire sur tout ce qui bouge. »* Il a ajouté : *« Cela donne une idée du climat de terreur qui règne dans les campagnes depuis si longtemps. »* Il faut sans doute attribuer en notable partie la grave faiblesse du score de M. Ungo à la « confusion » créée par les consignes de boycottage de la guérilla.

S'exprimant depuis Mexico sur les ondes d'une radio salvadorienne, une des principales représentantes du FMLN, la « commandante » Ana Guadalupe Martinez, a estimé que la guérilla avait réussi à désorganiser le scrutin en empêchant les militaires de transporter les électeurs en camions. *« Nous avons obligé l'armée à concentrer ses efforts sur le terrain militaire pour réagir à notre offensive,* a-t-elle ajouté. *De plus, nous avons prouvé notre capacité de combattre de jour malgré l'utilisation des hélicoptères par l'armée. »*

Le FMLN a en effet réussi à mener des attaques simultanées sur une vingtaine de points différents du territoire, y compris en périphérie de la capitale, dans la petite ville de San-Ramon, au pied du volcan San-Salvador, notamment. Terrorisés par l'attaque de la guérilla et la riposte de l'armée, qui a utilisé des hélicoptères pour bombarder la zone, la plupart des 30 000 habitants de San-Ramon n'ont pas pu voter. Dans le reste du pays, une vingtaine de municipalités situées dans les zones très affectées par le conflit n'avaient même pas de bureaux de vote (1).

Malgré le climat très tendu dans l'ensemble du pays, aggravé par les coupures d'électricité depuis quatre jours et le manque d'eau potable, plus de la moitié de la population est allée voter, peut-on observer. Faute de transports, la plupart des électeurs se sont rendus à pied sur les lieux du scrutin. Pour des raisons de sécurité, beaucoup se déplaçaient en groupe.

Dès l'ouverture des bureaux de vote, à 7 heures du matin, la mobilisation massive des militants de l'ARENA, portant les couleurs bleu-blanc-rouge de ce parti d'extrême droite, contrastait avec la faiblesse numérique des représentants de la Démocratie chrétienne (au pouvoir) et surtout de la Convergence démocratique. Tous les adolescents d'Escalon, le quartier huppé de San-Salvador, avaient été mobilisés pour surveiller le scrutin. Apparence nette, cheveux courts et peau claire, ils expliquaient en souriant les règles du jeu aux électeurs, invités à choisir entre sept candidats.

« En nous habillant en bleu-blanc-rouge, nous déclare un jeune militant de l'ARENA, *nous avons voulu créer un effet psychologique, et ça a marché ! »* Les urnes — des sacs de plastique transparents — étaient disposées en plein air et concentrées dans quelques secteurs où la circulation automobile avait été interdite pour éviter un éventuel attentat à la bombe. Tous les électeurs (les femmes d'un côté, les hommes de l'autre) étaient fouillés à l'entrée des zones de vote. Le contraste était saisissant avec le bruit assourdissant provoqué par la noria des hélicoptères et les explosions des bombes au pied du volcan, à quelques kilomètres à peine du centre de la capitale.

Incompétence et corruption de la DC

« En 1984, j'ai voté pour Duarte [l'actuel président démocrate chrétien] *car on croyait vraiment en lui,* nous déclare un administrateur de société. *Nous avons été déçus par l'incompétence de ce gouvernement et par la corruption généralisée. »* Ce sentiment est partagé par l'essentiel des Salvadoriens, surtout au sein de la jeunesse. Malgré la participation de dirigeants de l'actuelle ARENA aux activités des Escadrons de la mort au début des années 80, de nombreux citoyens ont peu à peu été convaincus par l'extrême droite, et surtout par son candidat à la présidence, M. Cristiani.

Déjà, l'an dernier, l'ARENA avait remporté les élections législatives et municipales avec le même slogan : *« Changeons pour faire mieux. »* Disposant d'énormes moyens financiers, la droite a mené une campagne très efficace, axée sur le *« sauvetage de la nation »*, la dénonciation de la corruption de la Démocratie chrétienne et la recherche d'une solution à la guerre.

Dès l'annonce des premiers résultats lui accordant la victoire, M. Cristiani a confirmé son intention de redonner un rôle important au secteur privé dans la relance économique. *« Le gouvernement contrôle 60 % de l'activité économique,* a-t-il dit, *et cela favorise la corruption. Le marché doit retrouver son rôle de régulateur de l'économie. »* M. Cristiani confirme ne pas vouloir remettre en question la réforme agraire. Mais les deux autres grandes réformes du début des années 80 — la nationalisation du commerce extérieur et celle des banques — sont promises à un mauvais sort. Sur le plan social, le vainqueur du 19 mars voudrait réformer l'éducation pour faire des jeunes de *« bons patriotes »*.

Mais, surtout, M. Cristiani est convaincu que l'ampleur de sa victoire lui permettra d'être en position de force pour négocier avec le FMLN. La figure de proue de l'ARENA, l'ex-commandant Roberto d'Aubuisson, a confirmé que son parti avait en récemment des réunions secrètes avec la guérilla. *« Il y aura la paix avant la fin de l'année,* a-t-il même osé prédire, *et les insurgés auront le temps de s'organiser pour participer aux élections pour le Parlement centraméricain, prévues pour novembre. »* Sans être autant optimiste, le FMLN estime, lui aussi, que la défaite des démocrates-chrétiens ainsi que l'arrivée d'un président plus pragmatique à Washington devraient faciliter la recherche d'un accord négocié dans ce petit pays (2), où 70 000 personnes ont déjà trouvé la mort en neuf ans de guerre civile.

BERTRAND DE LA GRANGE.

(1) Il y a deux cent soixante-deux municipalités au Salvador.
(2) Le Salvador, 21 000 kilomètres carrés, compte environ 5 millions d'habitants.

Alfredo Cristiani, porte-parole du secteur privé

Docteur Jekyll et Mister Hyde, Alfredo Cristiani est-il vraiment ce qu'il affirme être : un conservateur modéré ouvert au dialogue ? Ou bien n'est-il que le visage avenant d'un parti, l'ARENA, qui reste soumis aux intérêts de l'oligarchie salvadorienne ? Ses adversaires se posent la question depuis sa désignation comme candidat à la présidence en mai dernier.

Le porte-drapeau du parti Alliance républicaine nationaliste aurait dû être l'ex-commandant Roberto d'Aubuisson, qui a fondé le parti dès 1981. Mais cet ancien officier des services secrets de l'armée — créateur des escadrons de la mort et lié à l'assassinat, en 1980, de l'archevêque de San-Salvador, Mgr Romero — avait, bien qu'idolâtré par les militants, un passé trop lourd pour que sa candidature fût acceptée par les Etats-Unis, dont l'influence est incontournable. On alla donc chercher M. Cristiani. L'antithèse !

Autant M. D'Aubuisson se complaît dans la vulgarité, autant le nouveau président élu paraît raffiné. Le premier affiche un nationalisme anti-américain qui plaît à certains secteurs de la droite salvadorienne, profondément agacés par les leçons de Washington sur les droits de l'homme. M. Cristiani, tout en se déclarant profondément salvadorien, est un pur produit des universités américaines.

Il est né à San-Salvador le 22 novembre 1947 dans une excellente famille. A l'université de Georgetown (Washington), il a obtenu un diplôme de gestion. Devenu homme d'affaires, il s'est enrichi dans la commercialisation des deux principales denrées produites par son pays : le café et le coton.

Son intérêt pour la politique est très récent. Il explique son engagement par son dégoût de l'attitude des hommes politiques traditionnels qui, dit-il, ont conduit le pays à la catastrophe. Il participe aux activités de l'ARENA à partir de 1984 et se fait élire député suppléant en 1985.

Aux législatives de 1988 il est élu pour le département de San-Salvador. Il devient le porte-parole éloquent du secteur privé, souhaitant faire du Salvador *« le Taïwan de l'Amérique centrale »*. Partisan de ce qu'il appelle *« l'économie sociale de marché »*, M. Cristiani martèle qu'il *« faut créer la richesse avant de la distribuer »*. Ceux qui ont financé sa campagne partagent certes son point de vue sur la nécessaire création de la richesse. Mais sur sa répartition ?

B.L.G.

SINGAPOUR

Renforcement du contrôle légal de l'opposition

SINGAPOUR
correspondance

Les autorités ont récemment libéré l'avocat Kevin de Souza, le dramaturge Wong Souk Yee et le professeur Chang Suan Tze, détenus depuis mai 1987 en vertu de l'International Security Act (ISA). Cette loi d'exception, conçue autrefois pour les besoins de la lutte contre la subversion communiste, autorise la détention sans procès des suspects.

En février, deux autres détenus, soupçonnés, eux aussi, d'avoir participé à un *« complot marxiste »*, avaient été libérés sous condition. Kenneth Tsang et Chew Keng avaient, en effet, *« réagi positivement à leur réhabilitation »*. Ils sont néanmoins, comme Me de Souza et ses amis, priés de ne pas quitter le territoire national sans autorisation, de ne faire aucune déclaration publique et de n'établir aucun contact avec d'autres personnes ayant été détenues en vertu de l'ISA à Singapour ou en Malaysia voisine. Les cinq avaient été libérés une première fois l'année dernière, puis arrêtés à nouveau après s'être plaints de mauvais traitements infligés en prison, accusations vivement contestées par les autorités locales.

Des vingt-deux personnes arrêtées en mai-juin 1987, seuls restent encore en prison l'avocat Teo Soh Lung et celui qui était considéré comme l'un des cerveaux du complot, Vincent Cheng. L'avocat de Me Teo Soh Lung, Me Anthony Lester, directeur de l'Institut britannique des droits de l'homme, a été informé qu'il ne serait plus autorisé à exercer à Singapour, une décision que Londres a aussitôt *« regrettée »*.

Quant au Conseil des Eglises de Singapour, qui regroupe des Eglises protestantes, il vient de décider de quitter la Conférence chrétienne d'Asie. La découverte du *« complot marxiste »* (complot dont la réalité est encore aujourd'hui mise en doute par l'opposition et même par certains officiels) avait été l'occasion pour le pouvoir d'adresser des critiques sévères à plusieurs organisations chrétiennes, catholiques et protestantes, accusées de mêler la politique et le spirituel, et d'avoir des sympathies pour la « théologie de la libération ». La Conférence chrétienne d'Asie, dont le siège était à Singapour depuis 1974, avait été expulsée de l'île-Etat en décembre 1987, pour avoir, selon les autorités, soutenu deux des principaux instigateurs du complot, Tan Wah Piow (qui vit en Grande-Bretagne) et Vincent Cheng (toujours en prison), et d'*« encourager les mouvements de libération en Asie »*.

La seconde génération des dirigeants de Singapour, rassemblés au sein du Parti d'action populaire (PAP), assume désormais l'essentiel du pouvoir. Ces héritiers de M. Lee Kuan Yew, qui demeure premier ministre en titre, paraissent décidés à maintenir la ligne ferme, pour ne pas dire autoritaire, qui marque la vie politique de Singapour depuis son indépendance.

L'abolition de l'« habeas corpus »

Un amendement approuvé à la mi-février par le Parlement (où, à la suite des élections de septembre 1988, le PAP dispose de quatre-vingts sièges contre un à l'opposition) non seulement aggrave les peines réservées à ceux qui organisent des *« rassemblements illégaux »* mais prévoit, ce qui est nouveau, des amendes allant jusqu'à 3 000 F pour les participants.

La modification la plus importante apportée au jeu des lois de l'île concerne l'abolition de l'*habeas corpus*, la possibilité de recours devant le Conseil privé (Privy Council) de Londres pour les personnes détenues en vertu de l'ISA et les avocats. L'*habeas corpus*, qui oblige les autorités à présenter un détenu devant un tribunal, est considéré comme un élément essentiel de protection des citoyens dans des pays comme la Grande-Bretagne (où le roi Jean l'introduisit en 1215 dans le cadre de la *Magna Carta*) ou les Etats-Unis, et fut autrefois célébré par le premier ministre Lee Kuan Yew lui-même. Ce recours a été aboli le 30 janvier par le Parlement par quatre-vingts voix contre une. La loi aura effet rétroactif jusqu'en 1971.

En décembre, une cour d'appel singapourienne avait ordonné la libération — pour défaut de procédure — de quatre personnes détenues en vertu de l'ISA. La cour suivait ainsi un avis émis auparavant par le Conseil privé. Il s'agit avant tout de protéger au mieux la sécurité de l'Etat, affirment les autorités de Singapour, qui expliquent que d'autres pays, telle l'Australie, ont mis fin depuis longtemps à la possibilité de recours au Conseil privé. Quant aux avocats radiés du barreau, ils n'auront la possibilité que de faire appel auprès d'une commission spéciale composée de trois juges singapouriens dont la décision sera « finale ». Ainsi en a décidé le Parlement le 17 février en approuvant une série de modifications à la loi sur la profession juridique.

En novembre, le Conseil privé avait infirmé une décision des tribunaux singapouriens radiant l'ancien chef de l'opposition, M. J.-B. Jeyaretnam, du barreau. Un autre avocat, membre de l'opposition, qui avait échoué de peu lors des élections de septembre, M. Francis Seow, actuellement aux Etats-Unis, est poursuivi pour fraude fiscale. Dans un éditorial sévère, le très conservateur *Asia Wall Street Journal* — dont les correspondants, comme ceux de la *Far Eastern Economic Review*, sont toujours indésirables dans l'île — accuse M. Lee Kuan Yew de transformer Singapour en une *« petite forteresse médiévale »*. Pour le ministre de la justice, M. S. Jayakumar, il est absurde de considérer ces amendements comme injustes. Après tout, a-t-il remarqué devant le Parlement, *« il n'y a pas de cour d'appel et encore moins de recours au Conseil privé »* pour les architectes ou les médecins.

JACQUES BEKAERT.

CHINE

Pékin dénonce les « ingérences » américaines et européennes dans les affaires intérieures

PÉKIN
de notre correspondant

La Chine a fait connaître au Parlement européen et au Sénat américain, son *« indignation extrême »* pour l'adoption, jeudi 16 mars, par ces deux instances de *« prétendues résolutions »* mettant en cause sa politique *« dans la prétendue question tibétaine »*.

Les protestations chinoises ont été émises samedi 18 et dimanche 19 mars, par la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale populaire. Elles rejettent la volonté prêtée aux uns et aux autres *« de s'ingérer dans les affaires intérieures de la Chine »* et insistent sur le fait que les émeutes de Lhassa *« n'ont rien à voir avec un problème ethnique ou religieux, et encore moins de droits de l'homme »*, mais résultent d'activités séparatistes *« inacceptables pour un Etat souverain »*.

Les deux textes comportent quelques nuances. A l'intention du Sénat des Etats-Unis, avec lequel Pékin a déjà eu des passes d'armes sur le Tibet, la protestation rappelle le communiqué conjoint sino-américain de 1982 sur le respect mutuel de l'intégrité territoriale. Il s'agissait plutôt alors de Taïwan. Le parlement européen, qui se prononçait pour la première fois explicitement sur la crise tibétaine, se voit, lui, reprocher d'être passé outre à *« la dissuasion insistante »* que la Chine avait exercée auprès des Douze pour éviter l'adoption de la résolution.

Certains parlementaires, non identifiés, sont accusés d'être de mèche avec les *« séparatistes »* (tibétains) *de l'extérieur »* qui auraient introduit des armes sur le Toit du monde en vue des émeutes ayant conduit Pékin à instaurer la loi martiale. La Chine est *« fermement opposée »* à ce que les membres de la Communauté européenne puissent offrir *« leurs prétendus bons offices. »*.

FRANCIS DERON.

JAPON : élections partielles

Nouveau recul des conservateurs

TOKYO
de notre correspondant

Un candidat indépendant, M. Shuntaro Honma, soutenu par le Parti socialiste et de petites formations de gauche, a été élu, dimanche 19 mars, gouverneur de la préfecture de Miyagi, tandis que dans celle de Chiba, le candidat conservateur, M. Takeshi Numata, conservait de justesse son poste face à un communiste. Ces deux élections partielles sont révélatrices d'un climat politique alourdi par le scandale politico-boursier Recruit-Cosmos, dans lequel sont impliquées les plus hautes personnalités du camp conservateur.

Signes de mécontentement des électeurs : la faible participation au vote (49,5 % à Miyagi et 47 % à Chiba) et, dans cette dernière préfecture, la mince victoire du candidat conservateur. A Miyagi, craignant une défaite cuisante comme ce fut le cas le mois dernier à Fukuoka (*le Monde* du 14 février), le Parti libéral démocrate (PLD) avait préféré retirer son candidat (au demeurant impliqué dans le scandale), ce qui laissait le champ libre aux socialistes et leur assurait, pour la première fois depuis la guerre, une victoire facile dans ce bastion du conservatisme.

L'avance du candidat communiste à Chiba, une préfecture limitrophe de Tokyo, est un signe inquiétant pour le PLD, qui craint que le mécontentement de plus en plus perceptible de l'électorat ne se fasse sentir sur les résultats des élections sénatoriales prévues pour l'été. De peur de compromettre ses chances, le candidat conservateur à Chiba avait demandé qu'aucun membre du cabinet ne vienne l'épauler dans sa campagne...

Ph. P.

(Lire pages 42 et 43 les enjeux de la nouvelle puissance japonaise.)

AFGHANISTAN

Moscou accuse le Pakistan d'« agression » contre le régime de Kaboul

Au moment où la télévision soviétique affirmait que l'*« ingérence militaire »* du Pakistan dans les combats de Jalalabad se transforme en *« agression »*, le gouvernement du président Najibullah a montré, dimanche 19 mars, à la presse et aux diplomates en poste à Kaboul deux prisonniers présentés comme des sous-officiers pakistanais infiltrés en Afghanistan pour y faire de l'espionnage et y entraîner des moujahidins.

Les deux hommes, qui s'exprimaient en ourdou, langue officielle du Pakistan, ont déclaré être, l'un, caporal de la division pakistanaise d'enquêtes criminelles (CID) et l'autre, sergent de la milice pakistanaise. Ils ont affirmé avoir été faits prisonniers dans la province de Kandahar. Au même moment, la télévision soviétique affirmait que *« le quart »* des vingt mille assaillants, à Jalalabad, était constitué d'*« agents des services secrets pakistanais ou d'unités militaires pakistanaises »*.

Entre-temps, sur le terrain, la résistance aurait réussi à bloquer un convoi qui se rendait de Kaboul à Jalalabad, où les combats ont continué de faire rage dimanche. La résistance a également annoncé qu'elle commençait à lancer des attaques contre les bases aériennes, pour tenter de paralyser l'aviation de Kaboul. Des attaques auraient déjà eu lieu contre les aéroports de Kandahar (sud-est) et de Shindand (nord-ouest).

A Jalalabad, la résistance continue son grignotage au prix de lourdes pertes (1 500 morts en treize jours, selon des sources diplomatiques au Pakistan).

Enfin, selon le *New York Times*, sans pour autant reconnaître le gouvernement provisoire de la résistance, Washington s'apprêterait à nommer un représentant spécial auprès des moujahidins et envisagerait de rompre ses relations diplomatiques avec Kaboul. La nomination d'un représentant auprès de la résistance serait une victoire pour le Congrès et les diplomates américains, qui reprochent à l'armée pakistanaise de favoriser les fondamentalistes afghans dans la répartition de l'aide américaine à la résistance. — *(AFP.)*

RENAULT
ESSAYEZ-LA !
DANS TOUT LE
RÉSEAU RENAULT

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Europe

GRÈCE

Gigantesque manifestation à Athènes à l'appel de la droite

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

Des centaines de milliers de personnes (plus d'un million selon la police !) se sont rassemblées dimanche 19 mars à Athènes sur la place de la Constitution et dans les larges avenues environnantes pour écouter le président de la Nouvelle Démocratie, M. Constantin Mitsotakis. La mise en scène était coûteuse mais réussie. Juché sur une impressionnante tribune installée au quatrième étage d'un immeuble, à peine visible parfois en raison des fumées dégagées par les pétards et les feux de Bengale, le leader de l'opposition conservatrice grecque a, pendant une heure, attaqué le gouvernement socialiste (PASOK) de M. Andréas Papandréou, qui s'embourbe de plus en plus profondément dans les scandales politico-financiers, et il a promis l'« *assainissement* » si son parti gagnait les élections de juin prochain.

M. Mitsotakis a accusé le premier ministre d'avoir pêle-mêle « *trompé le peuple* », « *corrumpu les institutions démocratiques* », « *plongé le pays dans la dette* », « *tenté de terroriser la justice et la presse* », « *transformé la télévision en un instrument de lavage de cerveaux* », « *déchiqueté le prestige international du pays* » et de se « *cramponner au pouvoir* ». Ce gouvernement, a-t-il ajouté, est aujourd'hui un « *cadavre sans sépulture* » que nous « *enterrerons aux législatives* ».

Réservant toutes ses flèches pour M. Papandréou, le leader de la droite a cependant tenu à ménager les électeurs du PASOK, « *qui n'ont aucune responsabilité* » dans le scandale Koskotas et autres sombres affaires de ventes d'armes à l'étranger, avec pots-de-vin à la clé.

Les immenses banderoles brandies par la foule, dans laquelle on remarquait beaucoup de jeunes – ce qui est assez nouveau, – reprenaient toutes à peu près le même thème : « *Assez de mensonges et de scandales* » ; « *Après la tourmente, la paix* » ; « *Nouvelle Démocratie veut et peut redonner l'espoir au pays* ».

Pour M. Mitsotakis, seule la droite est en mesure de garantir cet assainissement de la vie politique et la justice qu'il promet. Certes, cette ambition est aussi partagée par les formations qui se situent à gauche du PASOK (Parti communiste et gauche hellène), mais celles-ci n'ont pas la force politique suffisante pour la réaliser. En d'autres termes, M. Mitsotakis espère que les prochaines élections le porteront au pouvoir avec une majorité absolue de sièges à l'Assemblée nationale, ce qui n'est pas du tout exclu, si l'on en croit les sondages.

Le gouvernement de M. Papandréou a déposé la semaine dernière au Parlement son projet de réforme de la loi électorale qui va dans le sens d'une proportionnelle simplifiée. Les nouvelles dispositions, qui seront votées bon gré mal gré par l'opposition, n'avantageront plus autant le parti qui arrive en tête dans une circonscription ; en revanche, elles donnent un certain coup de pouce à la formation qui arrive en seconde position. « *Du cousu main*, dit-on dans les rangs de la Nouvelle Démocratie. *Les socialistes du PASOK reconnaissent déjà leur défaite, ils sentent qu'ils seront derrière nous le 18 juin et essaient de limiter les dégâts par cette loi électorale.* »

ALAIN DEBOVE.

URSS

Boris Eltsine superstar

(Suite de la première page.)

M. Eltsine, lui-même membre du comité central, pouvait donc déclarer devant ses partisans que, s'il n'y avait pas eu cent candidats pour cent sièges à pourvoir, s'il n'y en avait eu ne serait-ce que cent un, M. Ligatchev n'aurait pas été élu.

C'était la vérité, confirmée dès le lendemain par la publication de ces résultats dans la presse. Très remonté, M. Eltsine déclarait qu'il avait été effrayé durant son passage au bureau politique de constater l'ampleur de la coupure entre le parti et le peuple ; qu'il avait, lui, la conscience nette et tranquille ; que le comité central comptait des voleurs et des corrompus parmi ses membres, mais que c'était sur lui qu'on ouvrait une enquête, et que, en tout état de cause, il ne reconnaissait pas l'autorité idéologique de M. Medvedev – le patron, révélait-il, de la commission chargée d'étudier son cas.

Or M. Medvedev est le responsable de l'idéologie au comité central, une responsabilité qui lui a été confiée en octobre dernier par M. Gorbatchev. Bref, M. Eltsine n'a pas vraiment donné l'impression, samedi, d'être sur la défensive, et quand l'un de ses partisans a lu une lettre ouverte au secrétaire général protestant contre la décision du comité central, la foule entière l'a votée, main levée, devant les objectifs des hommes du KGB.

Les votes du comité central

Le soir, le journal télévisé démentait véhémentement avoir inventé (comme l'en avait accusé le veille l'émission hebdomadaire d'avant-garde « Regard ») les questions de téléspectateurs posées à M. Eltsine lors du débat qui l'avait opposé, la semaine précédente, à son concurrent pour le siège de député de Moscou. Tout le monde avait, à ce moment-là, noté que la télévision demandait à l'un comment il faisait pour être si séduisant et intelligent, et à l'autre avec quel argent il s'était payé son costume.

M. Eltsine avait été désarçonné par cette partialité grossière. Pourtant ce n'est pas à lui mais au journal télévisé que l'affaire a nui, et, dimanche, dix mille autres personnes ont marché vers le Kremlin pour une deuxième manifestation de soutien. « *Touchez pas à Eltsine !* », scandait le cortège, qui, détourné sans violence par la police, s'est finalement dispersé rue Gorki après avoir transformé la grande artère centrale de la capitale en lieu de vaste débat politique.

Il fallait vraiment se pincer pour ne pas oublier qu'on était en pays communiste, mais le plus stupéfiant de la journée, c'était encore ces votes du comité central publiés à la « une » de tous les quotidiens. Car, à y regarder de près, le mauvais score de M. Ligatchev n'est pas seulement un échec personnel pour lui. C'est aussi une indication de tendance, puisque l'anti-Ligatchev par excellence, M. Alexandre Iakovlev, bras droit de M. Gorbatchev et le plus réformateur – de loin – de tous les membres du bureau politique, n'a pas recueilli contre lui plus de cinquante-neuf voix.

Cela signifie, contre toute attente, que le comité central compte plus d'opposants acharnés à M. Ligatchev qu'à M. Iakovlev, moins de conservateurs enragés que de réformateurs déterminés. Cela bouleverse beaucoup d'idées reçues, et deux autres résultats confirment cette tendance, ceux de MM. Afanassiev et Laptev. Très prudent et conservateur, rédacteur en chef de la *Pravda*, le premier a eu trente-huit opposants tandis que le second, le très ouvert responsable des *Izvestia*, n'en a eu, lui, que onze.

Quant à M. Gorbatchev, douze personnes ont voté contre lui (contre le secrétaire général !). Le premier ministre, M. Ryjkov, un réformateur technocrate modéré, populaire et très proche de M. Gorbatchev, est le mieux élu des membres du bureau politique.

BERNARD GUETTA.

GRANDE-BRETAGNE

La controverse s'amplifie sur l'affaire de l'attentat contre le Boeing de la Pan Am

Les négligences commises par divers organismes en matière d'information avant l'attentat contre le Boeing de la Pan Am qui entraîna la mort de deux cent soixante-dix personnes en Ecosse, le 21 décembre, suscitent une controverse croissante des deux côtés de l'Atlantique.

Aux Etats-Unis, le président d'une commission de la Chambre des représentants, Mme Cardiss Collins, a estimé dimanche 19 mars que les bulletins de la Federal Aviation Authority (FAA) avertissant les compagnies aériennes des risques d'attentat étaient « *parfois dangereusement inexacts et presque totalement dénués d'instructions précises et efficaces pour contrer d'éventuelles menaces. Certains bulletins recommandaient des mesures inutiles, voire absurdes* ».

Les familles des victimes, réunies dimanche à Trumbull, dans le Connecticut, se sont déclarées scandalisées que ces avertissements aient été portés aussi tardivement à la connaissance du public.

A Londres, le ministère des transports a reconnu dimanche qu'une circulaire datée du 19 décembre et destinée aux aéroports et compagnies aériennes sur les possibilités d'attentats à la bombe n'avait été expédiée que début janvier. La Pan Am avait affirmé avoir reçu cette circulaire le 17 janvier, soit près d'un mois après l'attentat de Lockerbie. Selon un porte-parole du ministère, le tirage d'une photo d'une radiocassette piégée avait demandé du temps, justifiant ainsi le retard pris dans l'expédition.

L'opposition travailliste a aussitôt réitéré ses demandes d'explications complètes au secrétaire d'Etat aux transports, M. Paul Channon, déjà mis en cause au Parlement la semaine dernière. – *(AFP,UPI,AP.)*

● **HONGRIE : adhésion à la convention sur les réfugiés.** – La Hongrie a adhéré à la convention de 1951 des Nations unies sur les réfugiés et au protocole de 1967 sur le statut de réfugié, a annoncé, vendredi 17 mars, un porte-parole du Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR) à Genève. La Hongrie, qui a accueilli depuis dix-huit mois quelque trente mille réfugiés roumains, est le premier pays du pacte de Varsovie à signer la convention. – *(UPI.)*

● **HONGRIE : pour un retrait soviétique.** – L'Alliance des démocrates libres, l'un des principaux mouvements indépendants hongrois, réunie en congrès, dimanche 19 mars à Budapest, s'est prononcée en faveur du retrait des troupes soviétiques de Hongrie et de l'intégration culturelle et institutionnelle de la Hongrie dans les systèmes ouest-européens. – *(Reuter.)*

12 VERSIONS

Essence

3 portes: TR GTS

5 portes: TR TS GTS TSE GTX TXE

Diesel

3 portes: TD

5 portes: TD GTD TDE

4 VERSIONS SOCIETE

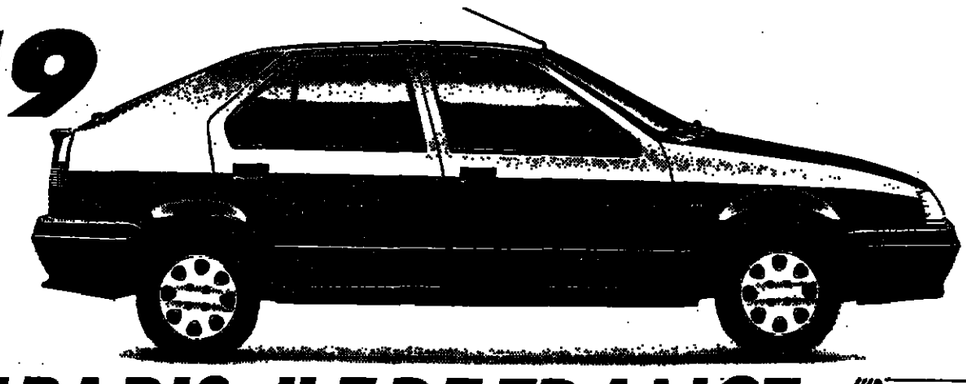
Essence TR GTS

Diesel TD GTD

A PARTIR DE 61.900F

Venez découvrir la gamme Renault 19 : 16 versions 3 et 5 portes, 3 motorisations essence (dont le nouveau moteur Energy), 1 motorisation Diesel, de 6 à 8 CV. Modèle présenté Renault 19 TXE avec options. Prix clés en main au 06/02/89 : 85.400F. Cons. UTAC : 5,3l à 90km/h, 6,9l à 120 km/h, 9,6l en ville. (7 CV). Garantie anti-corrosion Renault 6 ans. DIAC votre financement.

RENAULT 19
ESSAYEZ-LA!
DANS TOUT LE
RESEAU RENAULT PARIS. ILE DE FRANCE



RENAULT DES VOITURES A VIVRE

● PUBLICIS RENAULT présente ELF

Europe

RFA

Le chancelier Kohl prépare un remaniement ministériel

BONN
de notre correspondant

La traditionnelle cure d'amaigrissement pascale du chancelier Kohl à Bad-Gastein, en Autriche, ne sera pas seulement dominée par des soucis diététiques : avant son départ, il a en effet annoncé, vendredi 17 mars, qu'il allait *« réfléchir avec intensité »* aux moyens de sortir le gouvernement et son parti, la CDU, de la crise profonde dans laquelle les ont plongés les récents revers électoraux de Berlin et de Hesse. *« La situation est sérieuse »*, a concédé le chancelier, qui se montre cependant confiant dans l'issue des élections législatives de 1990. Il est convaincu qu'au moment décisif l'électorat lui rendra justice, et que la majorité des Allemands ne prendra pas le risque de confier l'avenir du pays à une coalition rouge-vert du type de celle qui vient de se mettre en place à Berlin-Ouest, et qui se dessine à l'hôtel de ville de Francfort.

Cet optimisme est loin d'être partagé par une large fraction de son parti, la CDU, où se manifestent des signes d'énervement de plus en plus perceptibles : pour la première fois depuis l'arrivée au pouvoir du chancelier, le groupe parlementaire CDU/CSU a rejeté un projet de loi élaboré par les chefs des partis de la coalition CDU, CSU et FDP, sur la politique familiale. Ces derniers ont été obligés de revoir leur copie, et d'accorder, dès l'an prochain, des augmentations d'allocations familiales prévues pour 1992 seulement.

Un parti tiraillé

On a également pu noter ces dernières semaines une série de déclarations qui font pour le moins désordre : le maire de Stuttgart, M. Manfred Rommel, n'a pas hésité à dire que *« M. Lothar Späth* (ministre-président de Bade-Wurtemberg) *ferait un très bon chancelier »*, comme si la succession de M. Kohl était déjà ouverte. Un autre baron de la CDU, le ministre-président de Rhénanie-Palatinat, M. Carl Ludwig Wagner, a semé la confusion dans les rangs chrétiens-démocrates en affirmant que l'on pouvait envisager une *« coalition avec les Républicains »*, cette formation d'extrême droite dont l'entrée au Parlement de Berlin-Ouest a fait sensation.

Tiraillé entre ceux qui veulent que la CDU récupère les électeurs tentés par l'extrême droite et ceux qui veulent conserver l'image centriste et moderne donnée à la démocratie chrétienne ouest-allemande par son secrétaire général, M. Heiner Geissler, le chancelier doit faire la preuve qu'il est bien le patron, celui qui sait sortir le navire des zones de tempêtes. Les spéculations vont actuellement bon train à Bonn sur un éventuel remaniement ministériel que le chancelier ramènerait de son séjour autrichien. Comme il ne peut disposer que des maroquins actuellement détenus par la CDU, et non de ceux en possession des autres partenaires de la coalition, on évoque le possible départ de deux ministres contestés : M. Rupert Scholz, ministre de la défense, et Mme Ursula Lehr, ministre de la famille et de la santé.

Il est reproché au premier de n'avoir pas su trouver le langage propre à rassurer une Bundeswehr en pleine crise morale, qui se sent mal aimée par une nation qui ne voit pas la nécessité d'accroître encore son effort de défense au moment où désarmement et détente sont à l'ordre du jour. Mme Lehr, qui a succédé il y a trois mois à la populaire Rita Süssmuth, devenue présidente du Bundestag, est en butte à la colère des éléments les plus traditionalistes de la droite allemande : n'a-t-elle pas, en effet, osé affirmer que la création de crèches auxquelles les mères désirant travailler pourraient confier leurs enfants à partir de deux ans était une chose souhaitable ? Ce professeur irrite en outre bon nombre de députés par l'« arrogance » académique qu'elle oppose aux objections qui lui sont formulées.

M. Kohl peut, cependant, difficilement remercier ces deux ministres sans se déjuger lui-même : il avait fait de leur promotion une affaire toute personnelle, imposant notamment la nomination de Mme Lehr à un groupe parlementaire CDU furieux de ne pas voir une femme sortir de ses rangs succéder à Mme Süssmuth. D'un autre côté, un remaniement qui se limiterait au remplacement du porte-parole de la chancellerie, M. Friedhelm Ost, rendu responsable de la mauvaise image de la politique gouvernementale dans le pays, ne répondrait pas aux attentes de ceux qui voudraient voir le chancelier reprendre l'offensive avec une équipe régénérée. *« Kohl doit partir, oui, mais comment ? »*, s'interroge, cette semaine, en couverture le magazine *Der Spiegel*. Devant son assiette de carottes vichy, le chancelier se pose, lui, cette question *« Je veux rester, bien sûr, mais comment ? »* Réponse le 3 avril.

LUC ROSENZWEIG.

ESPAGNE : manifestation au Pays basque pour la paix

Des appels sont lancés à l'ETA pour qu'elle dépose les armes

MADRID
de notre correspondant

Une foule dense, environ deux cent mille personnes selon la police basque, a manifesté en silence samedi 18 mars à Bilbao. Une seule banderole « La paix maintenant et pour toujours » précédait le cortège. Aucun sigle de partis politiques n'était visible.

Huit jours avant l'échéance de la trêve, fixée par le groupe séparatiste ETA au 26 mars et respectée depuis le 8 janvier, la société civile basque, fatiguée de vingt ans de violences, s'est retrouvée unie dans la rue, presque euphorique. Parvenus sous les balcons de l'hôtel de ville, les marcheurs ont applaudi le discours du chef de l'exécutif régional, M. Jose Luis Ardanza – membre du Parti nationaliste basque (PNV, modéré). *« Nous ne voulons ni vainqueur ni vaincu. Nous voulons que les armes se taisent définitivement. L'ETA doit cesser de faire la sourde oreille, et se soumettre au verdict de l'immense majorité de la société basque »*, a-t-il proclamé. Et, faisant allusion aux détenus d'ETA, il a ajouté : *« Nous sommes prêts à payer le prix de la générosité. »*

Le mot *« générosité »* a aussi été repris par Xavier Arzallus, président du PNV. Il s'agit, a-t-il dit, *« de la sortie de prison de cinq cents militants présumés de l'ETA. Je les recevrai sous mon toit, comme mes fils »*. Il a offert à l'ETA la possibilité de redéfinir une politique commune. *« L'alternative KAS* (programme de l'ETA pour l'autodétermination), *je peux l'améliorer en dix minutes. Nous avons un Parlement. Il n'est pas nécessaire d'inscrire dans la Constitution espagnole le droit à l'autodétermination du peuple basque. Ce n'est pas l'affaire de Madrid. Le jour où les Basques voteront l'autodétermination, si vraiment l'Espagne est démocratique, elle devra reconnaître ce droit. »*

La journée pour la paix à Bilbao avait été organisée par l'ensemble des formations politiques signataires du pacte antiterroriste pour la pacification d'Euzkadi (Pays basque), à Vitoria, 12 janvier 1988. La manifestation de samedi en a été le reflet. La population basque a été vivement encouragée à y participer. Une centaine de trains spéciaux ont été mis à sa disposition. Les cheminots basques ont suspendu leur grève pour cela. Les associations et les syndicats, mais aussi les hiérarchies de la police et de la magistrature et l'évêque de Bilbao ont signé des lettres de soutien pour une mobilisation présentée comme un acte civique de la plus haute importance.

Le dirigeant du syndicat UGT (Union générale des travailleurs socialistes), Nicolas Redondo, natif du Pays basque, opposé à la politique sociale du gouvernement, a fait acte de présence, marchant quelques mètres derrière M. Jose-Maria Benegas, secrétaire à l'organisation du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE), allié au PNV.

Herri Batasuna (coalition favorable à l'ETA militaire) a publiquement dénoncé cette manifestation comme le *« symbole de la victoire des Espagnols »* sur les nationalistes basques. Un propos que M. Ardanza a qualifié de *« délirant »* et de *« fasciste »*. Mais il n'y a pas eu d'incident.

Dimanche 26 mars, jour de la Fête de la patrie au Pays basque (*« Aberri Aguren »*), les radicaux, *« Abertzale »* (patriotes), se sont à leur tour donné rendez-vous à Pampelune. La capitale de la province de Navarre a été choisie comme lieu de concentration pour *« l'autodétermination pas à pas »*. C'est dimanche prochain que devrait être levée l'inconnue sur la fin ou le prolongement de la *« paix des armes »*.

(Intérim.)

Proche-Orient

ISRAËL

• Week-end meurtrier dans les territoires occupés
• « Conférence de solidarité » de la Diaspora à Jérusalem

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Au lendemain d'un des week-ends les plus meurtriers dans les territoires occupés – sept Palestiniens tués, – le premier ministre, M. Itzhak Shamir, devait inaugurer lundi 20 mars à Jérusalem une impressionnante *« conférence de solidarité »* de la Diaspora mondiale avec Israël.

La manifestation est sans précédent et, déjà, sujette à de nombreuses polémiques. Une partie de la presse israélienne y voit une manière pour le chef du Likoud (droite nationaliste) de faire cautionner sa politique par les communautés de la Diaspora. Muni de ce renfort, M. Shamir arriverait ainsi en meilleure position début avril aux Etats-Unis pour une série d'entretiens qui s'annoncent délicats.

La presse a publié nombre d'interviews de responsables de la Diaspora plutôt sceptiques sur l'utilité de cette réunion, notamment aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, et fort peu disposés à appuyer inconditionnellement la politique du Likoud. Certains estiment avoir été cavalièrement invités et mis dans l'impossibilité de refuser – ce qui aurait été interprété comme un geste d'hostilité à l'égard d'Israël.

L'idée de cette *« conférence du premier ministre pour la solidarité juive avec Israël »* – dénomination officielle de la manifestation – aurait vu le jour à la fin de l'an passé. Les conseillers du premier ministre auraient alors été inquiétés de la dégradation continue de l'image de marque d'Israël dans la Diaspora – à la suite de l'Intifada et de sa répression. Particulièrement alarmant et ayant servi de déclic a été le constat que les dirigeants de la communauté juive américaine n'ont rien trouvé à redire à l'ouverture du dialogue entre les Etats-Unis et l'OLP.

Les organisateurs attendent quelque mille participants – venus du monde entier. Ils se défendent de toute intention polémique. Ils font valoir que la réunion est organisée conjointement par deux ministres appartenant chacun à l'une des deux grandes formations du gouvernement d'unité nationale : un Likoud et un travailliste. Ils expliquent encore qu'il s'agit simplement, *« en une période difficile »*, d'afficher ce qui constitue *« le consensus minimum »* au sein de la diaspora : le soutien à l'Etat d'Israël, sans gommer les divergences quant aux moyens de parvenir à la paix.

Graves affrontements à Gaza

Le président du Congrès juif américain, M. Robert Lifton, a déclaré qu'il était là *« pour manifester sa solidarité avec Israël »* mais pour dire aussi que le *statu quo* dans les territoires ne pouvait aboutir qu'à *« la destruction de l'idéal sioniste »*. Plusieurs des participants français – notamment M. Theo Klein, président du CRIF, mais aussi MM. Bernard Henri-Lévy et Marek Halter – ont expliqué que la solidarité de la Diaspora avec Israël ne saurait signifier l'approbation automatique de la ligne suivie par tel ou tel gouvernement israélien.

La conférence, qui doit durer deux jours, se réunit au lendemain d'un week-end au bilan très lourd dans les territoires occupés : sept morts, plus d'une cinquantaine de blessés par balles. C'est dans le territoire de Gaza, de nouveau hérissé de barricades de pneus enflammés, que les affrontements ont été les plus graves.

Samedi, bagarre autour d'une mosquée alors que les forces de sécurité distribuent des tracts de mise en garde à la population. Des gardes-frontières, attaqués à coups de pierres et de pièces métalliques, ouvrent le feu : trois jeunes gens de dix-huit ans sont mortellement blessés. Dimanche, un jeune homme est tué alors qu'il agressait des gardes-frontières avec un poignard ; un peu plus tard, un autre Palestinien, âgé de dix-sept ans, meurt d'une balle en pleine tête tirée par un soldat qui pensait être visé par un cocktail Molotov. Plus au sud, à Rafah, nouveaux affrontements, au cours desquels un garçon de treize ans est grièvement blessé à la tête. La semaine avait commencé par un regain de tension dans le territoire, notamment après que l'armée eut dynamité sept maisons de Palestiniens recherchés pour attentats. Et lundi, comme au plus fort de l'Intifada, la plupart des camps de réfugiés de la bande de Gaza – plusieurs centaines de milliers de personnes – étaient de nouveau sous couvre-feu.

En Cisjordanie, deux Palestiniens – dont un enfant de douze ans – ont été tués dimanche dans le village de Silat el Harith (près de Jenin). L'état-major a indiqué qu'il avait ouvert une enquête sur les circonstances de cet incident dans une localité qui, jusqu'à présent, n'avait jamais fait parler d'elle.

Le week-end avait commencé avec une nouvelle infiltration d'un commando palestinien en Israël (*le Monde* daté 19-20 mars). Cette fois, il est venu de Jordanie, fait assez rare. Il était apparemment composé de deux hommes, qui, dans la nuit du vendredi 18 au samedi 19 mars, ont franchi la barrière de barbelés installée le long de la frontière, quelque part entre la mer Morte et la mer Rouge, et ont ouvert le feu sur une patrouille israélienne : le chef de la patrouille, un sergent âgé de vingt-quatre ans, a été tué.

Le commando aurait ensuite repassé la frontière dans cette région désertique et, selon des informations en provenance d'Amman, ses membres ont été arrêtés par l'armée jordanienne. Il s'agissait de la quatrième opération de ce genre dans la même semaine (deux précédentes par le Liban, une autre par l'Egypte). Elle a été revendiquée à Damas par le groupe Abou Moussa, un mouvement dissident de l'OLP, et ferait partie de la campagne menée par les opposants à la politique de M. Yasser Arafat pour torpiller le dialogue américano-palestinien.

ALAIN FRACHON.

Le président Moubarak lance un vibrant appel à la paix

Le président égyptien, M. Hosni Moubarak, a prononcé dimanche 19 mars, à Taba, un vibrant plaidoyer pour la paix à l'occasion du retour à la souveraineté égyptienne de cette enclave de 1 kilomètre carré sur le Golfe d'Akaba. Soulignant que *« l'Egypte a prouvé au monde que celui qui est capable de faire la guerre est également à même de faire la paix »*, le chef de l'Etat a affirmé que la paix recherchée par l'humanité est *« permanente et fondée sur la justice »*.

Rappelant la signature du traité de paix égypto-israélien le 26 mars 1979, dont on célébrera dimanche le dixième anniversaire, M. Moubarak a affirmé que l'Egypte *« déploie tous ses efforts pour la sauvegarde de la paix »*.

Avant de se rendre à Taba, le président Moubarak avait fleuri le mausolée du Soldat inconnu dans la proche banlieue du Caire, et la tombe de l'ancien président Anouar El Sadate, assassiné en 1981 et signataire du traité de paix égypto-israélien.

D'autre part, le ministre israélien de la science et de la recherche, M. Ezer Weizmann, est arrivé au Caire dimanche. – *(AFP.)*

L'affaire des « Versets sataniques »

Le président tunisien Ben Ali : « En appeler au meurtre n'est pas acceptable »

« On ne s'attaque pas impunément au sacré », mais *« en appeler au meurtre n'est pas acceptable »*, estime le président tunisien Zine El-Abidine Ben Ali à propos de l'affaire des *Versets sataniques*, dans une interview à *Libération* publiée lundi 20 mars.

« L'islam a historiquement fait l'objet d'attaques malveillantes en Europe. Cela tient à notre voisinage, à une certaine promiscuité entre chrétiens et musulmans, et, il faut bien le dire, à une « tradition », qui marque la mémoire collective de l'Occident », dit M. Ben Ali, qui évoque également, chez les musulmans, *« une sensibilité à fleur de peau vis-à-vis de tout ce qui rappelle ces malveillances, fruit d'une concurrence et de conflits multiséculaires »*.

Par ailleurs, la radio iranienne a estimé que la récente condamnation par la Conférence islamique des *Versets sataniques*, dont l'auteur est un *« apostat »*, signifie une *« approbation par cet organisme de l'appel »* à assassiner Salman Rushdie lancé par l'imam Khomeiny. Les résultats de la réunion de la conférence islamique, la semaine dernière à Ryad, avaient pourtant été jugés positifs par Londres, qui y avait vu une victoire des modérés.

En France, un important dispositif de police avait été mis en place dimanche à Lyon, où devait se dérouler une manifestation contre les *Versets sataniques*, finalement interdite par la préfecture. Quelques petits groupes réunis dans le centre de la ville ont été dispersés dans le calme.

(Publicité)
Le numéro 150 de
FRANCE PAYS ARABES
vient de paraître
« L'ISLAM A LA UNE »
Dialogues à Beyrouth avec Salim Hoss, Hussein Hussaini et Sayed Fadlallah.
Interviews de Pierre Guidoni (PS) et du représentant d'Amal en France.
Hafez el Assad et la Révolution du 8 mars.
Nouvelles d'Europe et du monde arabe.
Rubrique culturelle. Chronologie 2e semestre 1988.
Spécimen nº 149 sur demande :
12-14, rue Auguereau, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-55-27-52
44 pages - 15 F

A TRAVERS LE MONDE

Algérie

Multiplication des grèves

Alger. – Pour des raisons diverses, les mouvements de grève se multiplient actuellement en Algérie. Les rues de la capitale sont envahies par des tonnes d'ordures en raison de l'arrêt de travail décidé le 14 mars par les éboueurs mécontents de leur salaire et de leur statut. Dans les quartiers populaires, déjà pénalisés par des coupures d'eau, la situation a atteint un seuil critique, les occupants des premiers étages étant contraints de vivre fenêtres fermées en raison de la puanteur.

Une grève dans les stations de distribution d'essence de l'entreprise Naftal (issue de la restructuration de la SONATRACH) a suscité, dimanche 19 mars, une grande agitation à Constantine où des automobilistes ont pris d'assaut des pompes avant leur fermeture. Le mouvement est dirigé contre l'éventuelle rétrocession des stations au secteur privé.

A Tizi-Ouzou, les commerçants ont baissé leur rideau pour protester contre une fiscalité qu'ils jugent trop lourde. Cette grève, la première d'une telle ampleur, est très suivie par les détaillants en alimentation. – *(AFP.)*

Angola

M. « Tito » Chingungi exerce toujours ses responsabilités

Jonas Savimbi, président de l'UNITA, le mouvement rebelle angolais, a-t-il ordonné la torture et le meurtre de dissidents ou de rivaux politiques, comme l'ont écrit le *Sunday Telegraph* et le *New York Times* sur la foi de plusieurs témoignages ? Ces quotidiens se sont fait notamment l'écho de la mort, à la suite de mauvais traitements, de Pedro « Tito » Chingungi, membre du bureau politique et secrétaire aux affaires étrangères (*le Monde* du 16 mars).

Une délégation de huit parlementaires européens, conduite par M. Philippe Malaud, qui vient de se rendre à Jamba, dans la zone dite libérée de l'Angola, affirme, dans un communiqué, que *« ces informations sont purement et simplement calomnieuses »*. Elle précise notamment que le général « Tito » Chingungi *« figurait aux réunions avec la délégation parlementaire et a été photographié avec elle »*.

De son côté, l'envoyé spécial du *Quotidien de Paris*, M. Jean-Marc Kalfleche, affirme que, lors d'un reportage à Jamba, il a pu rencontrer récemment M. Chingungi. Celui-ci lui a notamment déclaré : *« Voilà que l'on annonce ma mort alors que tout le monde sait au maquis que je suis bien vivant et que j'exerce mes responsabilités. »*

Chypre

Des femmes chypriotes grecques occupent une église dans la partie turque

Près de trois mille femmes chypriotes grecques ont manifesté, dimanche 19 mars pour protester contre la partition de l'île. De six cents à sept cents d'entre elles ont réussi à entrer en territoire chypriote turc et à occuper pendant plusieurs heures une église désaffectée dans le village d'Athna. Des soldats turcs et des « casques bleus » entouraient l'église et maintenaient à distance des contre-manifestantes chypriotes turques. Les Chypriotes-grecques ont ensuite évacué l'église sans incident.

Un deuxième groupe, de deux mille femmes, s'est installé pendant deux heures autour de l'église Saint-Elias, transformée en caserne de l'armée turque, sur une colline proche du village de Lymbia, à vingt kilomètres au sud de la capitale chypriote. Commencée en promenade, cette manifestation a fini en bousculade, les forces anti-émeutes, les policiers et les colons turcs étant intervenus en force.

Des manifestantes chypriotes turques venant du village voisin de Lorodgina ont afflué vers le lieu de rassemblement en arborant le drapeau turc, rouge à croissant blanc, et le drapeau chypriote turc, blanc à croissant rouge. Le repli des manifestantes s'est opéré dans des conditions difficiles. – *(AFP.)*

EN BREF

● **CORÉE DU SUD : mort de 21 « marines » lors d'un accident d'hélicoptère.** – Vingt et un « marines » américains ont trouvé la mort, lundi 20 mars, lorsque l'hélicoptère qui les transportait s'est écrasé contre une chaîne de montagnes de la Corée du Sud au cours de manœuvres militaires. C'est le deuxième accident d'un hélicoptère américain depuis le début des exercices conjoints américano-coréens « Team Spirit », le 14 mars. Vendredi 17 mars, en effet, quatre « marines » ont péri dans leur appareil CH-46, qui s'est écrasé dans la même région. – *(AFP).*

● **CORÉE DU SUD : report du référendum.** – Le président sud-coréen a annoncé, lundi 20 mars, le report, à une date non précisée, du référendum prévu en avril prochain. Cette annonce a surpris les milieux politiques. En effet, malgré la controverse suscitée par cette consultation dans les milieux d'opposition, majoritaires au Parlement, la campagne avait débuté le week-end dernier. M. Roh Tae-woo s'était engagé en 1987 à organiser à la moitié de son mandat présidentiel un référendum-vote de confiance. Il avait toutefois précisé, en mars dernier, qu'il resterait au pouvoir pour terminer son mandat de cinq ans même s'il n'obtenait pas la majorité lors de cette consultation. – *(AFP.)*

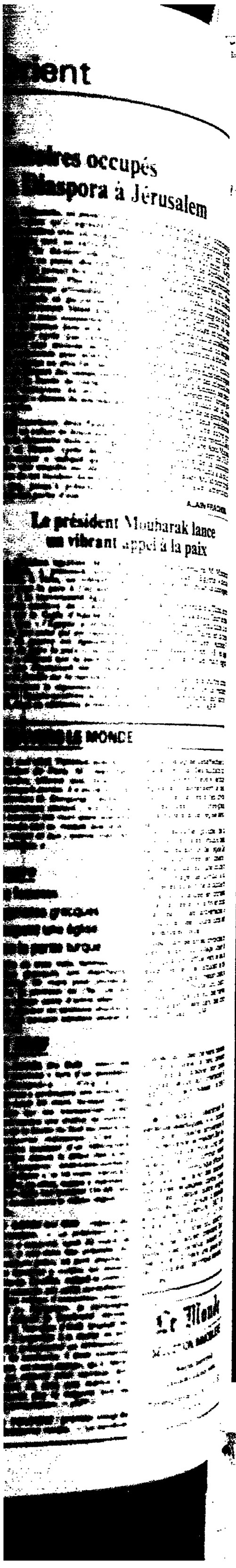
● **POLOGNE : premier congrès de Solidarité rurale.** – Le syndicat indépendant des paysans polonais, Solidarité rurale, a tenu dimanche 19 mars à Varsovie, son premier congrès depuis son interdiction en 1981. M. Lech Walesa y a pris la parole. – *(AFP.)*

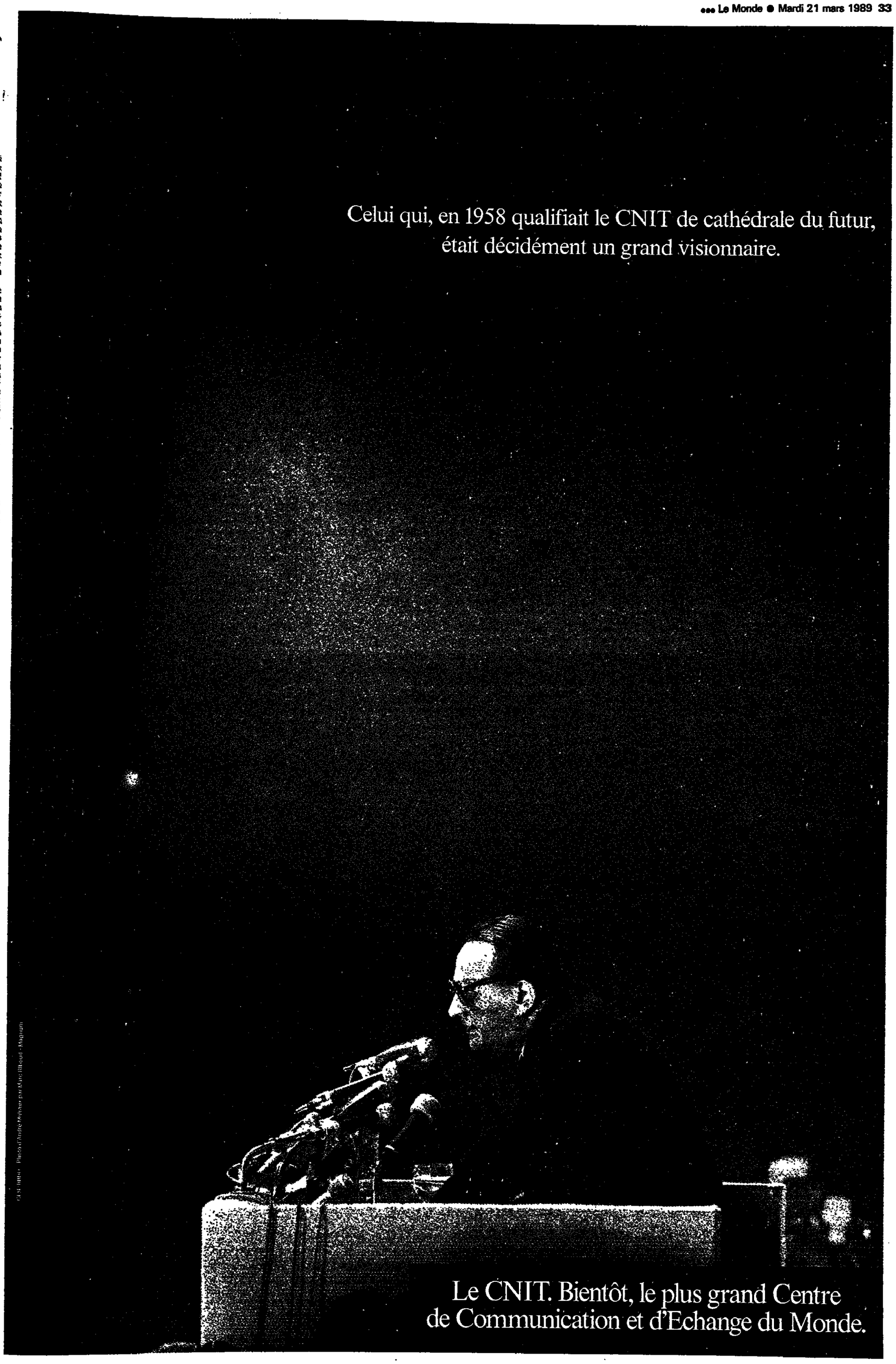
● **TUNISIE : libération de détenus islamiques.** – A l'occasion du trente-troisième anniversaire de l'indépendance, le président Ben Ali a gracié plus de mille cinq cents détenus de droit commun samedi 18 mars. Un communiqué officiel fait aussi état de l'arrêt des poursuites judiciaires engagées contre trente-cinq des quelque quatre vingt-dix membres d'un groupe d'islamistes arrêtés en novembre 1987, qui avaient mis au point un plan d'actions terroristes pour abattre le régime de l'ancien président Bourguiba. Ces détenus avaient commencé le 13 mars une grève de la faim qui a été interrompue samedi. – *(Corresp.)*

Le Monde
SÉLECTION IMMOBILIÈRE
chaque mercredi
(éditions datées jeudi)
Renseignements : 45-55-91-82.
Poste 4138

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل





Société

MÉDECINE

Le sida en justice

2 353 412 F pour une mort annoncée

« Ils attendent que je meure, mais je n'en ai pas encore envie. » Emilienne C., soixante-deux ans, est séropositive. Comme plusieurs milliers de Français, elle a été contaminée par le virus du sida après une transfusion de sang infecté. Mme C devrait être la première Française à bénéficier d'une décision de justice sur ce sujet.

Le drame a commencé le 15 janvier 1985 sur une route de La Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne). Ce jour-là, Emilienne C., ancienne VRP, est victime du refus de priorité d'un camionneur belge. Fracture d'une clavicule, traumatisme abdominal. La victime est hospitalisée dans un établissement privé. Constatant un éclatement de la rate, les médecins décident de pratiquer l'ablation de cet organe. Hémorragique, l'intervention nécessitera l'utilisation de onze culots globulaires.

Un premier groupe d'experts – les professeurs Jacquillat et Hadenge – jugeront, le 19 février 1987, que la malade a subi *« un préjudice esthétique très léger »* et qu'elle endure *« des souffrances se situant entre moyennes et assez importantes »*. C'est peu dire. Car Mme C. a vite appris qu'elle était infectée par le virus du sida et ne voit d'autre explication que les transfusions sanguines reçues en janvier 1985. Heureusement, un second groupe d'experts est commis en septembre 1987. Les professeurs Habibi et Vilde déposent, le 24 juin 1988, leur rapport, dans lequel ils précisent que la séropositivité est effectivement la conséquence de la transfusion de l'un des onze concentrés globulaires provenant d'un détenu de la prison de Fleury-Mérogis connu pour être homosexuel et toxicomane.

La vie de Mme C. a déjà basculé. Elle a découvert, brutalement, l'horreur du monde du sida et de la toxicomanie à l'hôpital Claude-Bernard, où elle est régulièrement suivie. D'autres déchirures l'attendent. Ayant d'abord annoncé à son fils, instituteur à La Celle-Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), qu'elle souffrait d'une leucémie, elle se résout à lui dire la vérité. *« Il n'est pas resté plus d'un quart d'heure et, depuis trois ans, je ne l'ai pas revu. »* Le tribunal de Fontainebleau expliquera dans son jugement : *« Il est regrettable en l'espèce que le fils de Mme C. ait adopté envers sa mère une attitude primaire, irrationnelle et inconvenante. »*

Des inconvenances, il y en aura d'autres. Le dépistage des dons de sang n'étant pas obligatoire en janvier 1985 (il ne le fut qu'en août de la même année), Mme C. se retourne, pour obtenir des dommages et intérêts, contre le conducteur du véhicule, la société SEFA d'Anvers et la compagnie d'assurances La Patriotique, société anonyme de droit belge.

Dix ans à vivre

Le 16 décembre dernier, devant le tribunal de Fontainebleau, on a plaidé. D'un côté, Me Bebe, avocat au barreau de la ville, a soutenu la thèse de la contamination par le sang. Remontant dans l'échelle des causalités, il a expliqué qu'il n'y aurait pas eu de transfusion sanguine sans accident de la circulation, arguant ainsi que le conducteur belge était, de fait, le responsable de la contamination par le virus du sida. D'un autre côté, on soutient que les investigations minutieuses du second groupe d'experts n'ont pas permis de retrouver le donneur séropositif. On estime, en effet, que les conclusions du rapport ne sont fondées que *« sur une probabilité »* et que *« la victime a pu contracter le sida par d'autres moyens »*. On souligne aussi que *« la victime ne présente aucun préjudice majeur quant à son état de santé physique »* et qu'elle *« est simplement séropositive asymptomatique »*. On conclut enfin que les souffrances, tant physiques que morales, ne sont pas quantifiables puisque l'état de santé de la victime n'a pas fini d'évoluer.

Les juges du tribunal de grande instance de Fontainebleau n'ont pas retenu cet argument et ils ont condamné la partie adverse à payer 2 353 412,43 F à Mme C. *« Il faut rappeler qu'en l'espèce le tribunal se trouve en face d'une maladie nouvelle et heureusement encore rare, sur laquelle il n'a pas été fréquemment statué »*, peut-on lire dans le jugement. *« En l'état des connaissances médicales actuelles, il convient de rappeler qu'on ne connaît aucune guérison du sida. Il y a donc malheureusement peu d'espoir de voir fixer un jour ni une date de consolidation ni une incapacité permanente partielle, dans la mesure où la seule issue connue actuellement au sida est la mort à plus ou moins brève échéance, une rémission de dix ans maximum étant seule envisageable dans les données statistiques actuelles, représentant le temps maximum du développement de la maladie à compter de l'infection. Il est donc équitable d'allouer à Mme C. une allocation en réparation de ses préjudices personnels. »*

L'exécution provisoire du jugement, rendu en décembre dernier, était prévue à concurrence de la moitié. Aucune somme, pourtant, n'a encore été versée à la victime. L'affaire arrivera en mai prochain devant la cour d'appel de Paris. Inquiète de ne pas pouvoir, avec son époux, gardien de propriété, acquérir à temps une maison pour laquelle ils ont déjà versé 100 000 F, Mme C. vient d'être hospitalisée pour un accident cardiaque. Un accident qui lui permettra peut-être d'être prise en charge à 100 % par la Sécurité sociale...

JEAN-YVES NAU.

ÉDUCATION

Pour favoriser l'autonomie et l'innovation

Le ministère lance la politique contractuelle avec les universités

Le ministère de l'éducation nationale vient de diffuser, de façon restreinte, un projet de circulaire précisant le contenu et les modalités de la politique contractuelle qu'il entend engager rapidement avec les universités.

Ce texte, daté du 13 mars, n'est pas encore définitif. Une mouture finale devrait être établie d'ici à la fin du mois d'avril. Il apporte cependant bon nombre d'indications sur la philosophie et les projets de la Rue de Grenelle. Il précise le contenu de la politique contractuelle qui portera sur des périodes de quatre ans. S'il souhaite, à terme, parvenir à un contrat global, prenant en compte l'ensemble des activités des universités, le ministère a jugé plus prudent de ne pas mélanger, immédiatement, politique contractuelle en matière de recherche et politique contractuelle en matière de formation.

Pour la première tranche expérimentale, engagée dès cette année et qui touchera huit académies (1), les contrats quadriennaux de recherche, mis en œuvre depuis 1984, seront préservés et les nouveaux contrats Etat-universités ne porteront que sur les formations. A charge pour les universités de présenter des projets compatibles avec leur politique de recherche, notamment en matière d'emplois ou de locaux.

Le projet de circulaire du ministère définit, en outre, les objectifs qu'il souhaite atteindre – et faire atteindre par les universités – grâce à la politique contractuelle. C'est pour les premiers cycles – qui doivent se préparer à accueillir un nombre croissant d'étudiants – que l'effort d'innovation le plus important est attendu. Les établissements sont invités à *« poursuivre et accentuer »* la rénovation pédagogique entamée en 1984. Ils sont également incités à *« utiliser des nouvelles technologies dans l'enseignement, notamment pour contribuer à la réussite des délocalisations »*.

Enfin, les universités sont vigoureusement conviées à faire preuve d'initiative pour *« adapter le contenu des formations au profil des bacheliers actuels et favoriser la diversification de l'offre de formation »*, en particulier en premier cycle. Un travail de réflexion, confié à l'ancien recteur, M. Vandiaux, a été lancé par le ministère sur le contenu des formations dans les instituts universitaires de technologie (IUT). De même, *« une réflexion devrait être engagée en vue de la définition d'un premier cycle universitaire plus ouvert que le DEUG actuel »*.

Un calendrier serré

L'idée caressée par le ministère, qui apparaît explicitement pour la première fois, consisterait à bâtir un diplôme de premier cycle (DEUG) sur chaque grand secteur disciplinaire (lettres et langues ; disciplines médicales ; économie-droit-sciences politiques ; maths-physique-chimie...), afin de ne pas enfermer les bacheliers dans des disciplines trop étroites et de leur permettre de s'orienter progressivement.

Le ministère entend, manifestement, utiliser la dynamique de la politique contractuelle pour que les universités tentent des expériences dans ce domaine : il les invite à *« anticiper sur ces évolutions »*, et leur rappelle qu'elles ont *« toute liberté »* d'initiative. Cette incitation à l'innovation est bien le trait marquant de ce projet de circulaire : on la retrouve pour la politique des second et troisième cycles, qui doit *« diversifier les niveaux de débouchés »* (à Bac + 3, Bac + 4 ou Bac + 5, selon les secteurs) ; et pour la formation initiale et continue des enseignants. En attendant la création officielle au sein des universités, des instituts de formation des maîtres – annoncée par M. Jospin les établissements sont, là encore, conviés à *« anticiper »*.

Enfin, tout un volet de la politique contractuelle portera sur le cadre de vie, les conditions d'études, les techniques d'enseignement ainsi que la gestion de l'organisation des établissements. Il sera demandé aux universités contractantes de préparer, sur les quatre années du contrat, *« une programmation des travaux de maintenance »* des bâtiments universitaires et des campus. De même, le contrat devra comporter *« un plan cohérent d'organisation et de développement de la documentation et des bibliothèques. »*

Quant à l'amélioration de la gestion des universités, elle est manifestement, aux yeux du ministère, *« un des points-clés de la procédure contractuelle : la connaissance par l'établissement du coût de ses activités et de ses formations peut lui permettre d'avoir une base plus solide, à la fois de discussion budgétaire interne et de négociation contractuelle. »*

Le chantier ouvert par le ministère est donc vaste. Et le pari d'autant plus ambitieux que le calendrier proposé est très serré : les universités des huit académies retenues cette année sont invitées à préparer, dans les semaines qui viennent, un document de synthèse traçant leur *« politique de développement »*, ainsi que le catalogue de leurs projets. Ceux-ci devront être hiérarchisés, faire l'objet d'un échéancier sur la durée du contrat (1990-1993) et être accompagnés d'un document permettant de programmer les emplois. En mai et en juin, auront lieu des réunions de travail avec les responsables des universités et des représentants de l'administration centrale. Les projets d'établissements devront être renvoyés le 15 juillet, pour être examinés par le ministère pendant l'été. *« Ce calendrier doit déboucher sur la négociation et la signature de contrats au cours du dernier trimestre 1989. »*

GÉRARD COURTOIS.

(1) Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Haute-Normandie, Basse-Normandie, Bretagne, Pays de Loire, Centre et Corse, ainsi que les départements d'Outre-Mer.

SÉCURITÉ

Au Salon « Protective 89 »

Le coût de la peur

Sur l'affiche du Salon Protective 89, qui a fermé ses portes lundi 20 mars à 19 heures, un enfant s'envole vers un ciel bleuté en s'exclamant : *« Se protéger, c'est la liberté »*. A l'Espace Champerret, à Paris, les moquettes, elles aussi, ont des teintes azur, mais là, on ne s'envole guère. On se verrouille, on se cadenasse, on édifie à grands frais des citadelles imprenables. Protective 89, qui tient là son deuxième salon, affirme s'intéresser *« à la protection des personnes et des biens »*. Et surtout, semble-t-il, à celle des biens. La Croix-Rouge et la brigade des sapeurs-pompiers de la Ville de Paris ont beau déployer uniformes et bandes vidéo, ils ne suscitent qu'un intérêt poli. Les visiteurs leur préfèrent visiblement les portails à fermeture électromécanique ou les barrières extérieures à infrarouge, reliées à des systèmes de télésurveillance. Une enquête (1) réalisée l'année dernière pendant le salon le confirme : 76,9 % des visiteurs affirmaient alors se préoccuper, en priorité, de la protection de leur maison contre le vol et l'effraction.

« Tristes records »

Les cent trente exposants du salon le savent parfaitement, et cultivent avec soin cette peur de ce qu'on appelle *« l'intrusion »*. Diagrammes, chiffres et statistiques en tous genres sont affichés le long des stands. On y voit la courbe – rouge – des cambriolages s'envoler d'année en année depuis deux décennies. Parfois de manière un peu incertaine : le salon, qui regrette que la France détienne là de *« tristes records »*, dénombre 189 000 cambriolages par an. Mais au stand de la société Fichet, le péril progresse : 400 000 cambriolages par an. Peu importe d'ailleurs : tout cela *« fait beaucoup »*, murmurent les visiteurs en arrêt devant ces panneaux d'*« information »*. Après tout, souligne le dépliant publicitaire du *« spécialiste du coffre-fort depuis 1920 »*, Solon, *« on ne peut pas refaire le monde... protégez-vous du vol »*.

Dans ce domaine, tout est prévu. Les armoires *« réfractaires »*, les tatouages antivol, les survitrages à fermeture magnétique, et même les systèmes de détection enterrés. Mieux encore : la télésurveillance, qui, grâce à la domotique, rend la maison *« intelligente »*... et surtout, *« plus sûre »*. Il existe donc désormais des robots d'alarme qui vous appellent en cas de cambriolage pour vous annoncer de leur voix synthétique qu'un intrus fracture la fenêtre du balcon. La photo du malfaiteur en action apparaît même sur un mini-écran grâce à un boîtier de télécommande.

D'autres offrent des systèmes plus conviviaux, comme ce Centre opérationnel de sécurité (COS), qui reste vingt-quatre heures sur vingt-quatre à l'écoute de votre domicile. Si un cambrioleur pénètre chez vous en votre absence, le centre engage la conversation. Non pour discuter – leur temps est compté, – mais pour *« lever le doute »*, c'est-à-dire vérifier qu'il s'agit bien d'un cambrioleur. L'intrus entend alors une voix venue d'ailleurs lui demander son numéro de code, en l'avertissant poliment, en cas d'erreur, que la police est en route...

Tout cela, bien sûr, coûte cher. Assez cher pour que les vendeurs taisent pudiquement le prix de leurs protections. *« Il faut développer avec une argumentation »*, glisse l'un d'eux en refusant d'avancer ne serait-ce qu'une fourchette. La clientèle du salon s'en accommode : selon l'étude (1) réalisée l'année dernière, 53,7 % des visiteurs sont cadres supérieurs, inactifs, ou membres de professions libérales ou du « grand commerce ». Les ouvriers à la recherche de volets à fermeture hydraulique sont rares : 5,9 %... Et les vendeurs dessinent le portrait-robot du visiteur de Protective 89 en quelques mots : *« Ils sont à la fois riches et inquiets. »*

ANNE CHEMIN.

(1) Enquête réalisée par Marketing Office pour l'Institut français du bâtiment en mars 1988, pendant les quatre jours du salon, auprès de quatre cent quarante et un visiteurs.

ESPACE

Après le vol réussi de Discovery

Les Etats-Unis prévoient le tir de six autres navettes

Commencé dans une certaine tension, en raison des contre-temps qui ont repoussé, à plusieurs reprises, la date et l'heure du tir, le vol de la navette spatiale américaine Discovery s'est achevé en fanfare. Au terme d'une mission de quatre jours, vingt-trois heures et trente-neuf minutes, les cinq hommes de Discovery se sont posés à la perfection, samedi 18 mars à 15 h 36 (heure française), sur une des pistes de la base aérienne californienne d'Edwards, sous les yeux émerveillés de quelque 450 000 « gruppies ». Une foule presque record, puisque seul le retour de la navette Columbia, en juillet 1982, avait mobilisé plus de monde.

Sans doute faut-il voir dans ce phénomène, l'intérêt et le soutien retrouvé des Américains pour leur programme spatial, et surtout leur volonté de redevenir les premiers. Les Soviétiques, qui accumulent avec succès les vols habités de longue durée, viennent, en effet, de se rappeler, une fois de plus, au bon souvenir de leurs concurrents de toujours, en arrimant, samedi, le vaisseau Progress-41 au complexe orbital Mir, à bord duquel trois cosmonautes vivent depuis plusieurs mois.

Cette concurrence explique les propos du directeur de vol, M. Charles Shaw, qui affirme que la mission de Discovery est *« la plus propre »* qu'il ait jamais connue. *« J'ai participé*, dit-il, *à tous les vols de navette, mais je n'ai jamais été confronté à aussi peu d'ennuis. »*

Si l'on excepte effectivement une légère baisse de pression dans le réservoir d'hydrogène d'une pile à combustible, force est de reconnaître que cette mission est plutôt réussie même si deux petites expériences, sur la croissance des plantes et sur l'essai d'un échangeur thermique destiné à la future station spatiale, ont échoué. Pour le reste, tout s'est bien passé, qu'il s'agisse de la mise en orbite du satellite de télécommunications TDRS-4, de la couverture photographique de notre planète jugée *« bien malade »* ou de l'essai, très important, du nouveau train d'atterrissage de l'engin et de son système de freinage.

De cette dernière expérience dépend en partie la possibilité pour les futures navettes d'atterrir, non plus en Californie, mais directement en Floride, près des installations où elles sont remises en état pour de nouveaux vols. C'est à ce prix que la NASA pourra réduire le coût du vol des navettes – 375 millions de dollars pour celui de Discovery – et tenir le calendrier de ses missions. Celui-ci prévoit le tir, cette année, de six autres navettes dont deux emporteront dans leurs flancs la fameuse sonde vénusienne *Magellan* (28 avril) et le télescope spatial Hubble (11 décembre).

J.-F. A.

ENVIRONNEMENT

Un conteneur plein de lindane perdu dans la Manche

Les recherches pour retrouver un conteneur plein de 5 tonnes de lindane – un insecticide puissant et toxique – devaient reprendre dans la matinée du 20 mars autour du Cotentin et des îles anglo-normandes. La marine française avait dû les interrompre dans la journée du 12 mars en raison du mauvais temps qui sévissait sur la Manche.

A l'origine de cette recherche, le naufrage du cargo panaméen *Péritis*, qui a coulé, le 6 mars, dans la Manche. Les onze hommes d'équipage ont été sauvés par des hélicoptères britanniques. Mais cinq conteneurs s'étaient désarrimés et étaient tombés à la mer. Quatre ont été récupérés. Le cinquième, qui est rempli de lindane, a été pris en remorque le 10 mars par la marine française, avant que, dans le mauvais temps, les amarres se rompent.

Les opinions divergent sur les effets du lindane, au cas où celui-ci se répandrait dans la mer. Pour les uns, l'insecticide pourrait polluer 1 500 kilomètres carrés de la Manche. Pour les autres, le lindane n'est pas soluble dans l'eau froide et n'aurait donc guère d'effets nocifs.

JUSTICE

Au procès du commissaire Jobic

Le réquisitoire ouvre la porte à une relaxe

Un réquisitoire coup de théâtre. Un réquisitoire comme une plaidoirie. En deux heures et quinze minutes, le premier substitut Daniel Renaut a créé la surprise, lundi 20 mars, devant la douzième chambre correctionnelle du tribunal de Nanterre, en ne réclamant aucune sanction à l'encontre du commissaire Yves Jobic. Bien au contraire. Par trois fois, le représentant du ministère public a en effet clairement fait comprendre qu'à ses yeux la relaxe de l'inculpé-vedette de ce procès s'imposait même s'il a pris soin de ne jamais prononcer le mot.

Alors que le procureur de la République de Nanterre, M. Stéphane Boittiaux, se tenait derrière lui, M. Renaut a examiné une à une les accusations formulées contre Yves Jobic pour les réduire à peu de chose. Pour ce qui concerne l'extraction de prison de Jean-Claude Moustapha, le 11 mai 1987, contre 25 000 francs, afin de lui permettre de retrouver durant quelques heures sa concubine et sa mère, le premier substitut a conclu : *« Même dans cette hypothèse, il n'est nullement établi que qu'Yves Jobic ait reçu 25 000 francs pour le faire. »*

A propos du versement de 10 000 F par Jean Moustapha au commissaire, dans l'espoir d'obtenir l'autorisation d'ouverture après deux heures du matin, du cabaret oriental La Palmeraie, le ministère public a été encore plus net en indiquant au tribunal : *« Le parquet ne peut que maintenir sa position et ses réquisitions de non-lieu à l'endroit de Jean Moustapha et d'Yves Jobic. »*

M. Daniel Renaut en venait alors à l'analyse des déclarations des prostituées ayant contribué à l'inculpation du commissaire Jobic du chef de proxénétisme aggravé. Une étude critique serrée, destinée à faire apparaître que les accusations de ces témoins à charge sont *« tardives, évolutives et contradictoires, nullement étayées par des éléments matériels »*. Le premier substitut relevait encore qu'aucune indication d'un éventuel enrichissement de l'inculpé n'avait pu être notée.

Au terme de ce réquisitoire, au cours duquel des peines allant de six ans d'emprisonnement à des sanctions de principe ont été demandées pour vingt-cinq prévenus, M. Renaut a conclu : *« Monsieur le président, mesdames, en ce qui concerne l'inculpation de proxénétisme aggravé* [d'Yves Jobic] *je m'en rapporte à votre sagesse. Il n'est pas inutile dans ce genre d'affaire que la juridiction du jugement, après un débat public, loin des polémiques et des controverses, vienne dire le droit et la justice. »*.

L. G.

Suicide d'un suspect dans les locaux de la police

Le gérant d'un hôtel-restaurant d'Ajaccio s'est tué vendredi soir 17 mars en sautant du quatrième étage des locaux de la police judiciaire. Xavier Tomasini, cinquante ans, dit « Dédé », gérant du Palm-Beach situé à la sortie d'Ajaccio sur la route des Sanguinaires, avait été interpellé vendredi pour être interrogé dans une affaire de stupéfiants.

Xavier Tomasini avait déjà été arrêté, puis relâché, en juin 1988 à Ajaccio, en compagnie de trois autres Corses après l'arrestation de William Perrin à Pointe-à-Pitre en mai 1988 et la mise au jour d'une importante filière de trafic de stupéfiants.

Le juge Alain Verleene de Paris avait décidé, ces derniers jours, de l'entendre à nouveau sur cette affaire.

La famille de Xavier Tomasini a porté plainte contre X pour homicide volontaire, dès samedi, auprès du parquet d'Ajaccio. Elle a aussi demandé une reconstitution.

Volées en 1982

Trois tapisseries restituées au musée d'Arles

Depuis vendredi 17 mars, le musée Réattu d'Arles offre à nouveau au public le spectacle des trois tapisseries des Flandres, appartenant à la série des *Merveilles du monde* comportant cinq pièces volées le 26 avril 1982 en ses murs (*le Monde* du 8 décembre 1988).

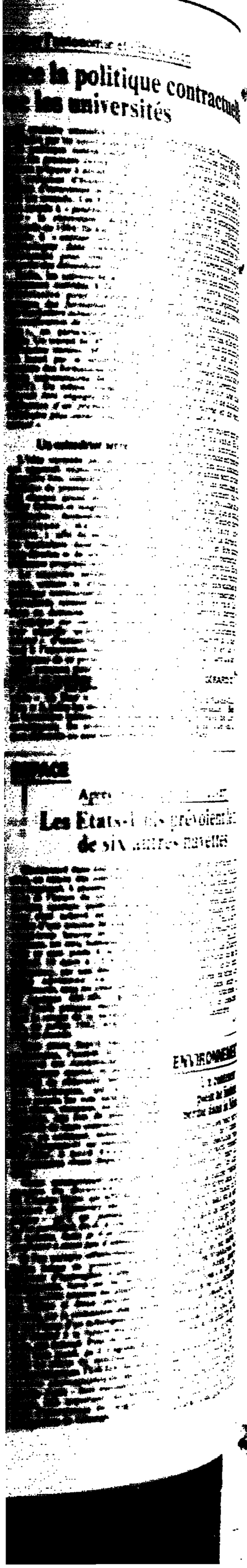
Ces œuvres d'art ont enfin été restituées au musée, qui en est propriétaire. La Centro Banca de Florence qui les avait achetées en toute bonne foi pour le prix modique de 400 000 F a finalement accepté de les restituer, en échange de trois tapisseries d'Aubusson d'une valeur équivalente à cette somme.

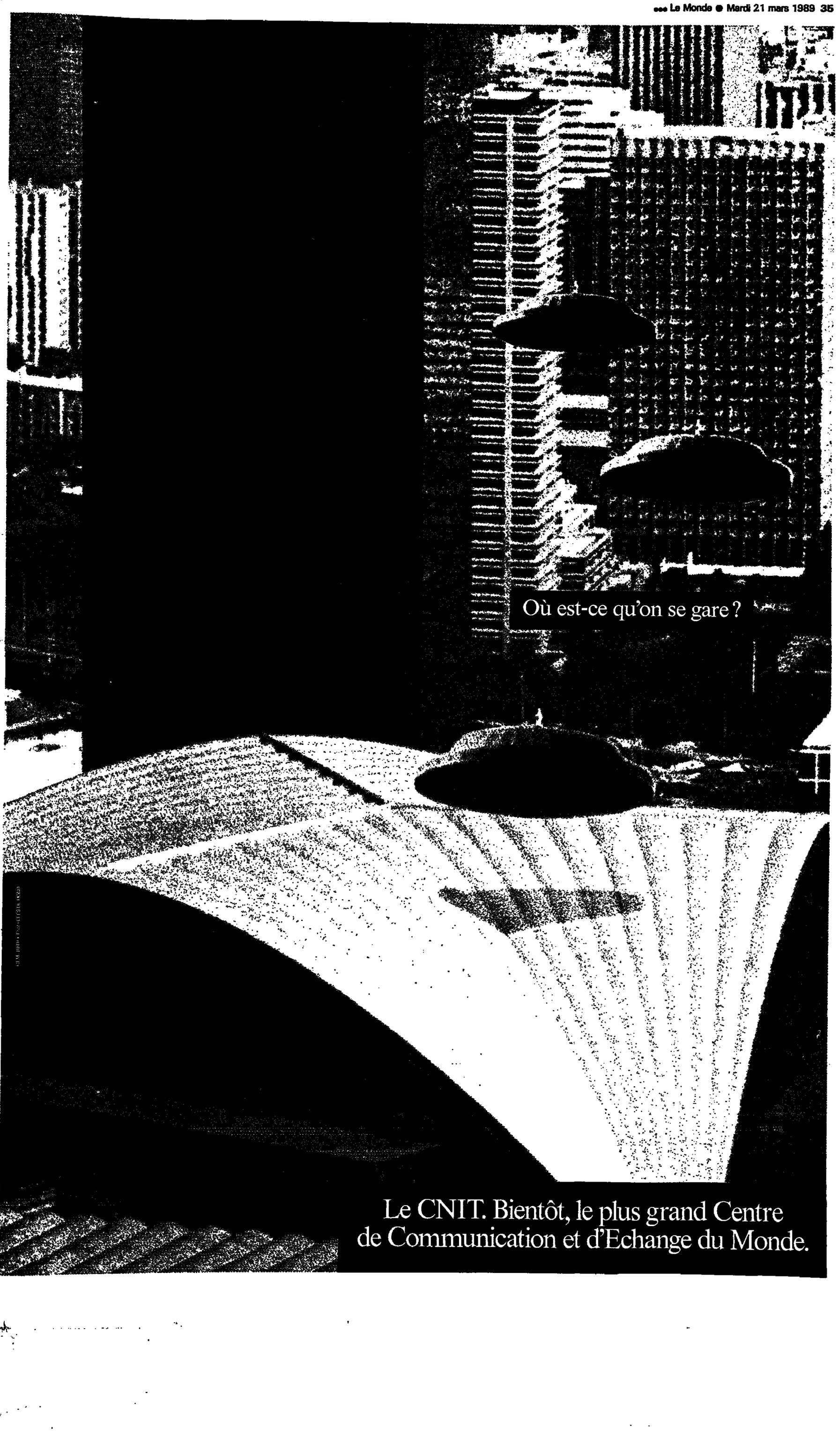
● **M. Jacques Fauvet à la Commission de contrôle des fichiers d'Interpol.** – Le gouvernement a désigné pour un nouveau mandat de trois ans comme membre de la Commission de contrôle des fichiers d'Interpol, M. Jacques Fauvet, ancien directeur du *Monde* et président de la Commission nationale de l'informatique et des libertés. Cette commission comprend cinq membres de nationalités différentes. Son président sera choisi par M. Fauvet et M. Peter, substitut du procureur général de la Confédération helvétique, désigné par le comité exécutif d'Interpol.

● **Arrestation d'un membre de la Camorra napolitaine près de Nice.** – Michele Zaza, un des responsables présumés de la Camorra napolitaine, a été arrêté vendredi 17 mars, à Villeneuve-Loubet près de Nice, par les policiers de la brigade des stupéfiants du SRPJ de Marseille. Placé en garde à vue dans les locaux de la PJ de Nice, Michele Zaza, surnommé « O pazzo », « le dingue », quarante-deux ans, faisait l'objet de deux mandats d'arrêt internationaux délivrés par les parquets de Rome et de Gênes, notamment pour association de malfaiteurs, meurtres et tentatives de meurtre, corruption de fonctionnaires.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل





Sports

RUGBY : la France gagne le Tournoi des cinq nations

La vieille garde ne se rend pas

Pour la quatrième année consécutive, le XV de France a remporté le Tournoi des cinq nations en dominant l'Ecosse (19-3), samedi 18 mars, au Parc des Princes. Dans le même temps, l'Angleterre était battue à Cardiff (12-9) par le pays de Galles. Malgré la victoire, la question de l'avenir de cette équipe vieillissante rese en suspens à trois mois d'une tournée en Nouvelle-Zélande et à un peu plus de deux ans de la Coupe du monde.

Ces gaillards-là ont des gueules de grognards. De ces faciès plus efficaces que toutes les cartes de visite. De ces trognes qui ne savent pas mentir. Le nez ratatiné de Jean-Pierre Garuet, les oreilles triturées de Dominique Erbani ou les arcades tuméfiées de Philippe Dintrans témoignent des dures batailles passées comme autant de décorations, de croix de guerre de la mêlée, de Légion d'honneur du jeu de rugby...

Samedi 18 mars, imperturbables, ils sont allés une nouvelle fois au front, têtes baissées, généreux comme au premier jour alors que, justement, cela devait être le dernier. Philippe Dintrans, trente-deux ans (quarante-huit sélections), Jean-Pierre Garuet, trente-six ans (trente-huit sélections), une génération qui devait s'éclipser après ce match contre l'Ecosse à Paris, dernière étape du Tournoi des cinq nations 1989. Jusqu'au coup d'envoi, la retraite de ces anciens combattants et le problème du renouvellement des troupes avaient été au cœur du débat. L'homme de terrain du XV de France, Jacques Fouroux avait lui-même admis la nécessaire évolution : *« Des joueurs qui arrivent à trente-deux ou trente-trois ans vont se heurter à la barrière de l'âge. Pour quelques-uns, ce match contre l'Ecosse marquera la fin d'une aventure. Il faudra réactiver, revitaliser. »*

Et que s'est-il passé à l'issue de ce match, une fois que la nouvelle de la défaite des Anglais à Cardiff (12-9) fut parvenue dans les vestiaires du Parc des Princes, officialisant ainsi la victoire française pour la quatrième année consécutive ? Rien. Si ce n'est du champagne et des sourires. Oublié le discours sur le vieillissement d'une équipe, écartées les idées de retraite, renvoyée *sine die* la question de l'avenir.

« Ce match a tout changé », lançait Jacques Fouroux avant de préciser : *« Nous voulions voir si nous pouvions aller en tournée en Nouvelle-Zélande en juin avec notre patrimoine. Si nous jouons ainsi contre les All Blacks, nous avons une chance, minime, mais une chance. »* Dans l'euphorie du succès, les joueurs eux-mêmes évacuaient les questions trop pressantes. Garuet assurait, rigolard : *« Pour moi, ce match a été une cure de jouvence. Je suis partant pour la Nouvelle-Zélande ! »* Même optimisme chez Dominique Erbani : *« Si l'on fait appel à moi, je serai toujours là ! »* Pierre Berbizier, le capitaine, montait également en première ligne pour défendre ses vétérans : *« Pourquoi se fixer des barrières imaginaires comme l'âge de certains joueurs ? Pourquoi ne resteraient-ils pas avec nous pour des rendez-vous ponctuels ? »* La jeune garde elle-même défendait les anciens, à l'image de Franck Mesnel, vingt-sept ans : *« On dit souvent que les joueurs sont vieux. Cela ne veut rien dire. Je préfère parler d'expérience... Et l'expérience, nous en avons besoin ! »*

Qu'a-t-il donc eu de si exceptionnel, ce France-Ecosse, pour éluder ainsi un débat programmé de longue date ? Quelques beaux mouvements, un bel engagement, mais rien de transcendant. Une victoire classique et logique d'un XV de France qui, fort d'un pack plus solide et plus performant que lors de ses précédents matchs, a pu compter, comme souvent, sur les éclairs de génie de ces joueurs d'exception que sont Pierre Berbizier, Serge Blanco ou Philippe Sella. Le premier marquait l'essai libérateur après une percée dans la solide défense adverse (37e minute). Puis Serge Blanco, bien lancé à la poursuite d'un coup de pied à suivre de même Berbizier, inscrivait au début de seconde période un nouvel essai.

De nouvelles structures

Enfin, à la 62e minute, Philippe Sella bondissait à point nommé pour s'emparer d'un ballon que tout le monde semblait dédaigner pour servir Andrieu, qui offrait à Lagisquet le troisième essai de la victoire face à des Ecossais dont le dernier succès en France date de 1969. *« Le XV de France a encore de beaux jours à vivre. Ce n'est pas la fin d'une équipe, mais la faim d'une équipe »*, répétait volontiers un Jacques Fouroux amateur de jeux de mots et de lettres pour souligner l'enthousiasme rafraîchissant de sa *« vieille garde »* et évacuer avec élégance le vraies questions. Le débat reste donc ouvert. Quel est l'avenir de ce XV tricolore dont cinq joueurs essentiels (Dintrans, Garuet, Erbani, Berbizier, Blanco) ont atteint ou dépassé la trentaine ? *« Comme cela a toujours été le cas, le renouvellement se fera en douceur, sans révolution. Les nouveaux sont intégrés au groupe progressivement »*, assure Pierre Berbizier, visiblement optimiste sur le sort d'une équipe dont il devrait devenir entraîneur après 1991.

Pourtant, dans l'immédiat, les bons résultats de cette formation, tant dans le cadre du Tournoi que lors de la Coupe du monde en 1987 (finaliste contre la Nouvelle-Zélande), ne cachent plus une certaine stagnation, un inquiétant surplace qui, parfois (lors de la défait en Angleterre, par exemple), a viré au recul pur et simple. Une bonne performance lors de la prochaine compétition mondiale, en 1991, en Grande-Bretagne et en France, demandera certainement beaucoup plus que ce que le XV de Fouroux peut offrir actuellement. Les tests-matchs du mois de juin contre les « Blacks » devraient le confirmer. Les responsables du rugby français semblent malgré tout en avoir pris conscience, puisqu'ils mettent actuellement en place des structures nouvelles.

Une cellule de réflexion, intitulée « Objectif 1991 », aura une double mission de détection et de formation. Sous la direction de Jacques Fouroux, une équipe d'anciens internationaux sera chargée de faire progresser les différents secteurs du jeu. Priorité est donnée à la reconstruction d'un pack. Jean-Pierre Bastiat s'occupera des sauteurs en touche, Gérard Cholley et Daniel Dubroca devront trouver le « cinq » de devant. Autre innovation : l'appel à un groupe de joueurs plus fourni (trente-deux contre l'Ecosse) et des stages de préparation plus longs et plus intensifs, un *squad system* pratiqué depuis bien longtemps par les Britanniques et qui permet d'intégrer de nombreux nouveaux. Des nouveaux (les troisième-ligne Devergie et Lhermet, les deuxième ligne Roumat et Theron, le demi de mêlée Rouge-Thomas devraient être du voyage en Nouvelle-Zélande...) qui, bien qu'averti du poids de la tradition au sein de la fédération d'Albert Ferrasse, finiront tout de même par se demander si les « grognards » de Fouroux céderont un jour leur place...

PHILIPPE BROUSSARD.

CYCLISME : Milan-San-Remo

Fignon vainqueur, Roche absent

Première classique de la saison routière et première épreuve de la toute nouvelle Coupe du monde, Milan-San-Remo s'est achevée, samedi 18 mars, par la victoire de Laurent Fignon... comme l'an passé. En 1988, le Français avait battu au sprint le futur champion du monde Maurizio Fondriest. Cette fois, il a terminé seul, après s'être débarrassé de Frans Maassen dans la montée du Poggio, à six kilomètres du but. Contraint à l'abandon dix jours plus tôt au cours de Paris-Nice, l'ancien vainqueur du Tour de France s'est bien repris et, de toute évidence, il a recueilli les fruits d'une préparation très active en Belgique. On ajoutera, pour la petite histoire, que Fignon utilise un vélo équipé de pneus Michelin.

On regrettera l'absence de Stephen Roche, écarté de Milan-San- Remo par le règlement discutable de la Coupe du monde qui limitait la participation aux vingt équipes les mieux classées à la Bourse du cyclisme alors que le groupe Fagor, auquel appartient le routier irlandais, ne vient qu'en vingt et unième position. A la suite de son brillant Paris-Nice et compte tenu de sa notoriété, Roche avait pourtant sa place dans le peloton de la *« Primavera »*.

J. A.

FOOTBALL

Incidents à Cannes

De violents incidents ont éclaté, samedi 18 mars, à Cannes, à l'issue du match de l'équipe locale contre l'Olympique de Marseille en championnat de France de première division. Vexée de la défaite de leurs favoris (victoire des Cannois trois buts à un) et furieux de l'expulsion d'Eric Di Meco à la dernière minute de jeu, certains supporters marseillais ont commencé à démonter les gradins du stade et à lancer divers bouts de bois et des barres de fer sur le terrain. L'intervention des forces de police ramenait le calme après un impressionnant mouvement de foule. Dans l'échauffourée, quatre supporteurs de l'OM ont été légèrement blessés tandis que deux autres étaient appréhendés et présentés au commissariat de Cannes où ils devaient passer la nuit.

Les dirigeants du club Cannois et la ville ont décidé de porter plainte contre X pour *« dégradation de matériel et coups et blessures volontaires »*. Le montant des dégâts occasionnés par ces jeunes supporters qui suivent régulièrement l'OM à l'extérieur s'élèverait au moins à 100 000 F. Quant aux dirigeants de l'OM, ils n'ont que timidement condamné ces exactions...

PATINAGE ARTISTIQUE

Une Japonaise bondissante

Il y a un an, à Calgary, Katarina Witt triomphait. Championne du monde en titre, elle continuait à amasser les lauriers. Aujourd'hui, la belle Allemande de l'Est regarde du haut des cabines de télévision ses anciennes compagnes patiner pour prendre sa couronne. Devenue commentatrice, elle continue d'afficher son éternel sourire légèrement moqueur.

Katarina savait faire jaillir la chaleur et l'émotion à chacune de ses apparitions. Elle jouait sur la glace à faire plaisir aux spectateurs en mélangeant grâce et virtuosité. Les prétendantes à la reprise de son titre ne possèdent pas les mêmes qualités. Leurs démonstrations, au cours des Championnats du monde qui se sont achevés dimanche 19 mars au Palais omnisports de Bercy, à Paris, en ont apporté la preuve.

Elles chutent souvent, et, surtout, ne mêlent pas technique et sens artistique avec brio. Samedi 18 mars, ces dames n'ont pas soulevé l'enthousiasme, dans une patinoire dont beaucoup de sièges sont restés inoccupés. Surya Bonaly, minuscule forme noire dans un habit rouge, a montré des dons précoces. Parce qu'à quinze ans elle est un espoir pour le patinage français, le public l'a encouragé. Qu'importe une certaine rudesse dans les gestes, elle saute bien, et se contente d'une place de dixième qui l'encourage à poursuivre ses efforts à l'entraînement.

Une autre sauteuse a été récompensée, la Japonaise Midori Ito, qui a donné à son pays un premier titre mondial. Elle avait déjà séduit les juges vendredi, lors du programme original, en recevant de l'un d'entre eux une note parfaite de 6 pour l'exécution technique. Samedi, pour l'épreuve finale, ils furent cinq à lui attribuer le chiffre magique. La minuscule Ito — elle mesure 1,45 mètre, — tonique et bondissante, a réussi sept triples sauts, dont le fameux triple axel, qu'elle est la seule femme à exécuter. Une belle prouesse technique qui ne suffit pas à faire oublier le charme de l'ancienne reine.

AUTOMOBILISME : la préparation de la saison de formule 1

Deux écuries françaises à dure épreuve

A quelques semaines du début du championnat du monde de formule 1 automobile, le 26 mars à Rio-de-Janeiro, la voie ascendante semblait toute tracée pour les deux jeunes écuries françaises Larrousse-Calmels et AGS (Automobiles gonfaronaises sportives) qui préparaient leur troisième saison parmi l'élite. Trois événements sont venus *in extremis* bouleverser leurs plans : l'inculpation pour homicide volontaire sur la personne de son épouse de Didier Calmels, la prise de participation du financier Cyril de Rouvre dans le capital d'AGS et le dramatique accident de Philippe Streiff, premier pilote de cette écurie, le 13 mars à Rio-de-Janeiro.

Les visages étaient graves, jeudi 2 mars au Castellet, où la Lola-LC-Lamborghini de l'écurie Larrousse-Calmels effectuait sa dernière séance d'essais avant le départ pour le Brésil. Le drame de la veille était encore dans tous les esprits. Entre deux tours de circuit, Philippe Alliot, ami de longue date de Didier Calmels, ne cachait pas ses préoccupations : *« Même sur la piste, je pensais à lui et à ses quatre enfants,* disait-il. *En course, il faudra conserver notre concentration, tout en ayant une motivation plus forte encore pour l'aider, par nos résultats, à surmonter sa détresse. »*

Gérard Larrousse, directeur de l'écurie, était revenu de Paris avec *« la confiance et le soutien total »* de l'ensemble des commanditaires. Emile Novaro, président de Lamborghini, avait d'ailleurs effectué le déplacement jusqu'au Castellet. *« Ce qui est arrivé est dramatique pour Didier Calmels et pour sa famille,* disait-il, *mais cela ne doit pas modifier notre ambitions et nos objectifs. Ma présence aux côtés des pilotes et de l'écurie se justifie plus encore pour leur manifester ma solidarité. »*

Avec le recul, Gérard Larrousse mesure encore mieux la place que tenait son associé dans la vie de l'écurie. A la tête d'un important cabinet de conseil pour les entreprises qui souhaitent reprendre des affaires en difficulté, Didier Calmels avait imaginé une structure originale pour faciliter l'interpénétration du monde des affaires avec celui de la formule 1.

Son Club formule 1 ne regroupe pas seulement les partenaires techniques ou les commanditaires traditionnels de l'écurie. Il est aussi ouvert à une trentaine d'entreprises qui peuvent profiter de déjeuners ou de déplacement sur les grands prix pour organiser des opérations de relations publiques entre leurs responsables. Grâce au recrutement de jeunes collaborateurs, ces structures continueront à fonctionner, mais, avec son dynamisme, son pouvoir de conviction et ses relations, Didier Calmels sera difficile à remplacer dans son rôle d'animateur.

Pour l'instant, Gérard Larrousse a dû parer au plus pressé en se substituant à son associé pour finir de boucler le budget de 1989 fixé à 70 millions de francs (55 à 60 millions de sponsoring, plus les recettes sportives). Ce budget serait déjà rassemblé à 80-85 %.

Depuis le drame, le directeur de l'écurie n'a pu revoir son associé qu'une fois, le 15 mars, à la prison de Fresnes, pour évoquer l'avenir. *« Il est hors de question de chercher un autre associé pour remplacer Didier,* affirme Gérard Larrousse. *Mais il est suffisamment attaché à la réussite de notre écurie pour comprendre qu'il faudra sans doute adapter les structures à la nouvelle situation. Dans tout malheur il faut chercher les choses positives. Ce drame a resserré les liens entre nos sponsors – qui représentent des firmes aussi importantes que Chrysler avec Lamborghini, Rhône-Poulenc, BP, Camel – mais aussi – entre ces sponsors et notre écurie. C'est peut-être avec eux qu'on pourra définir une nouvelle stratégie à long terme et assurer l'avenir. »*

Dans ce climat d'expectative, les résultats sportifs devraient se révéler déterminants. Tout comme le renfort de deux techniciens de grande réputation : Gérard Ducarouge et Mauro Forghieri. Après vingt-sept ans passés chez Ferrari, l'ingénieur italien a accepté de concevoir le premier moteur de formule 1 de Lamborghini. Père du célèbre douze cylindres boxer qui avait permis à Niki Lauda (en 1975 et en 1977) et à Jody Scheckter (en 1979) de devenir champions du monde, Mauro Forghieri, écarté de la « Scuderia » lors du passage aux turbos, a une belle revanche à prendre avec le retour des moteurs atmosphériques.

Le remplacement de Philippe Streiff

C'est un peu dans le même état d'esprit que Gérard Ducarouge est revenu en France, après une dernière saison très décevante chez Lotus. Très fine, dans la lignée de la March 1988 et des principales voitures de formule 1 présentées cette saison, sa dernière réalisation devait être révélée lundi 20 mars. *« Sur le plan technique, elle est très évoluée, et je suis très impressionné par le travail accompli par Mauro Forghieri sur le moteur,* indique Gérard Larrousse. *Nous devrions être dans les dix premiers en qualifications, participer à la lutte pour les points* [six premières places], *voire faire un ou deux podiums. C'est une ambition raisonnable. »*

La nouvelle Lola-LC-Lamborghini ne participera pas toutefois au Grand Prix du Brésil, où Philippe Alliot et Yannick Dalmas courront avec la voiture « intermédiaire » utilisée lors des essais d'avant-saison. Des problèmes apparus dans la gestion électronique du moteur et avec la nouvelle boîte transversale à six vitesses, ainsi que les délais un peu trop courts pour le montage du nouveau chassis, ont incité le directeur de l'écurie à différer la « première ».

C'est aussi avec le chassis 1988 légèrement modifié sur le plan aérodynamique qu'AGS avait choisi de disputer le Grand Prix du Brésil. Hélas ! le dramatique accident de Philippe Streiff, le 15 mars à Rio-de-Janeiro, risque de briser le nouvel élan de la petite écurie qui allait aligner une deuxième monoplace en course. Gonfaron, pays où, selon la légende, les ânes volent, avait été le théâtre, la saison dernière, d'un nouveau miracle. *« Nous avions un budget prévisionnel de 29 millions de francs,* indique François Guerre-Berthelot, directeur du développement d'AGS. *Mais nous avons dû effectuer notre saison avec 12 millions de francs de dépenses et un peu plus de 6 millions de recettes. »* Ce budget de misère avait néanmoins permis à Philippe Streiff de se placer trois fois dans les dix premières places à Imola, à Estoril et à Suzuka.

Malgré des moyens limités, la saison 1989 avait été préparée avec beaucoup de sérieux par les ingénieurs Claude Galopin (ex-Ligier) et Christophe Coquet (ex-Tico Martini), recrutés pour remplacer Christian Vanderpleyn et Michel Costa partis chez Coloni. Faute de pouvoir concevoir une nouvelle monoplace, Claude Galopin avait beaucoup travaillé en soufflerie pour redonner de l'appui et mieux adapter le chassis 1988 aux circuits rapides.

Après de longs mois de négociations, l'écurie avait peut-être résolu son principal problème avec la prise de participation majoritaire (75 %) de Cyril de Rouvre, président de la Financière Robur, une holding regroupant Transair, la Société de fabrique de sucre et Robur Droits audiovisuels. Henri Julien, l'artisan fondateur d'AGS, avait dû céder la gérance à Henry Cochin pour devenir conseiller technique, mais malgré son arrivée tardive, le nouvel actionnaire de l'écurie pensait pouvoir réunir 60 millions pour disputer la saison dans de bonnes conditions.

Avec la rénovation du circuit du Luc (Var) et la construction prochaine d'une usine de 1 500 m² attenante à la piste, AGS ne manque pas d'atouts pour l'avenir. Il lui reste à sauver sa saison après l'indisponibilité de Philippe Streiff. Surtout recruté pour les budgets qu'il apportait (Camel et Liqui-Molly), l'Allemand Joachim Winkelhock n'a aucune expérience de la formule 1. La possibilité de séduire un grand motoriste pour les saisons prochaines passera sans doute par la capacité des responsables d'AGS à trouver un pilote chevronné pour prendre le relais de Philippe Streiff.

GÉRARD ALBOUY.

ATHLÉTISME : les championnats du monde de cross-country

Annette Sergent, la fille de boue

Déjà victorieuse l'an dernier à Varsovie, la Française Annette Sergent a remporté, dimanche 19 mars, le titre féminin aux championnats du monde de cross-country, disputés à Stavanger (côte ouest de la Norvège), sur un parcours boueux et glissant. Chez les hommes, triomphe attendu de John Ngugi, le Kényan déjà vainqueur ces trois dernières années. Par équipes, la France s'est classée deuxième chez les femmes et quatrième chez les hommes.

STAVANGER
correspondance

Ce n'est pas un hasard si Annette Sergent, vingt-six ans, 1,57 mètre de grâce et 46 kilos de muscles, étudie la psychologie à l'université de Lyon, car cette athlète au sourire franc a bien la tête de son emploi. Championne du monde de cross-country en 1987 à Varsovie, elle a répété cette victoire, dimanche après-midi, à Stavanger, un port norvégien qui tient sa renommée de la qualité de ses saumons et sa richesse de la valeur de son pétrole.

Plus petite, moins puissante, moins rapide et plus discrète que ses adversaires, Annette Sergent a pris depuis longtemps l'habitude de remporter ses courses infiniment plus avec sa tête qu'avec ses jambes. Et ce n'est pas un hasard non plus si son palmarès, maigrichon sur piste, affiche deux victoires et deux troisièmes places lors des quatre derniers championnats du monde de cross-country.

« La plupart des filles que j'ai battues aujourd'hui ont des records sur 3 000 mètres et 10 000 mètres bien supérieurs aux miens, avoue Annette. *Mais, en cross, la tête joue beaucoup. Et j'ai grande confiance en mes moyens. »* Elle n'a alors peur ni de la boue, très présente à Stavanger, ni de l'enjeu. Elle ne craint ni le froid ni les côtes. Et elle gagne.

Annette Sergent aimerait, en revanche, ne plus être à l'avenir la femme d'une seule surface. Elle veut briller sur piste et frapper fort sur 10 000 mètres dès les prochains Jeux olympiques. *« En 1990, je courrai encore en cross. Ensuite, ce sera fini. Priorité à la piste. »* Dommage. Le cross français y perdra beaucoup.

A. M.

Les résultats

Basket-ball

CHAMPIONNAT DE FRANCE
(Vingt-neuvième journée)

*Limoges b. Cholet 96-71
*Avignon b. Monaco 66-65
*Antibes b. Mulhouse 94-95
*Montpellier b. Gravelines ... 127-112
*Saint-Quentin b. RCF Paris 86-77
*Caen b. Lorient 93-90
Orthez b. *Tour 82-75
Villeurbanne b. *Nantes 86-81

Classement. – 1. Limoges, 56 pts ; 2. Cholet, 52 ; 3. Orthez, 50 ; 4. Mulhouse, 49 ; 5. Monaco, Montpellier, 48.

Football

CHAMPIONNAT DE FRANCE
Première division
(Trentième journée)

*Paris-SG b. Montpellier 3-2
*Metz et Strasbourg 1-1
Saint-Etienne b. *Caen 3-2
*Cannes b. Marseille 3-1
*Toulon b. Lille 2-1
*Monaco et Sochaux 0-0
*Lens b. Nice 2-0
*Nantes b. Matra Racing 1-0
*Bordeaux b. Laval 2-1
*Auxerre et Toulouse 0-0

Classement. – 1. Paris-SG, 57 pts ; 2. Marseille, 56 ; 3. Auxerre, 54 ; 4. Sochaux, 53 ; 5. Nantes, 50 ; 6. Monaco, 48 ; 7. Lille, Cannes et Nice, 44 ; 10. Toulon, 43 ; 11. Montpellier, 42 ; 12. Metz, 41 ; 13. Toulouse, 40 ; 14. Bordeaux, 38 ; 15. Saint-Etienne, 37 ; 16. Strasbourg, 29 ; 17. Matra Racing, Caen, 28 ; 19. Laval, 26 ; 20. Lens, 14.

Deuxième division
(Vingt-huitième journée)
Groupe A

*Mulhouse b. Beauvais 4-0
*Quimper et Dunkerque 0-0
Angers b. *Valenciennes 3-0
*Gueugnon et Le Touquet 1-1
*Reims b. Créteil 2-0
*Gueugnon b. Rouen 2-0
*Rennes et Brest 2-2
*Le Mans b. Nancy 2-1
La Roche b. *Abbeville 1-0

Classement. – 1. Brest, 61 pts ; 2. Mulhouse, 60 ; 3. Rennes et Quimper, 52.

Groupe B

*Nîmes b. Niort 1-0
*Lyon b. Clermont-Ferrand 3-1
*Martigues b. Alès 2-0
*Sète b. Montceau 3-2
*Cuiseaux-Louhans et Rodez 1-1
*Le Puy b. Bastia 3-0
*Le Havre b. Annecy 4-1
*Grenoble b. Istres 3-0
*Orléans b. Dijon 2-0

Classement. – 1. Lyon, 59 pts ; 2. Le Havre, 52 ; 3. Nîmes, 51 ; 4. Bastia, 47.

Natation

CHAMPIONNATS DE FRANCE D'HIVER A FORBACH

Cinq records de France individuels ont été battus à l'occasion des championnats de France d'hiver disputés à Forbach du 16 au 19 mars. Ces nouveaux records ont été établis par les Toulousains Bruno Gutzeit au 50 mètres papillon (24 s 84) et 100 mètres papillon (54 s 76) et Cédric Pénicaud au 100 mètres brasse (1 min 3 s 80) et 200 mètres brasse (2 min 17 s 39), et par la nageuse de Saint-Estève Cécile Jeanson au 200 mètres papillon (2 min 14 s 70).

Rugby

TOURNOI DES CINQ NATIONS
(Classement final)

1. France, 6 pts ; 2. Ecosse et Angleterre, 5 ; 4. Irlande et pays de Galles, 2.

Tennis

TOURNOI D'INDIAN-WELLS
(700 000 dollars)
Demi-finales

Noah (Fr.) b. Berger (E-U), 6-3, 6-4 ; Mecir (Tch.) b. Connors (E-U), 6-2, 6-4.

Finale

Mecir (Tch.) b. Noah (Fr.) 3-6, 2-6, 6-1, 6-2, 6-3.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

MUSIQUES

« Guillaume Tell » aux Champs-Elysées

La Suisse austère de Pizzi

Guillaume Tell est-il sorti de la malédiction qui pèse sur lui, au moins à Paris, depuis plus de cinquante ans (1)? L'œuvre a remporté un triomphe mérité, vendredi, au Théâtre des Champs-Elysées.

C'est peut-être l'aboutissement de la fabuleuse renaissance Rossini que l'on a connue ces dernières années, après une longue éclipse du compositeur d'opéras sérieux derrière l'astre verdien. Aujourd'hui, les deux musiciens italiens brillent du même éclat.

Ce succès de l'ultime chef-d'œuvre est dû à une superbe distribution, qui a enflammé l'assemblée très brillante du Théâtre des Champs-Elysées comme elle l'aurait fait d'un public populaire. Mais le vrai visage de Rossini – son génie comme les scories qui l'encombrent encore dans cette œuvre de « transition » vers le silence... – est pleinement apparu grâce à la mise en scène et aux décors de Pier Luigi Pizzi, qui nous débarrassent de toute l'imagerie, des chromos et des concons suisses.

Vers une nouvelle forme d'art

Une réalisation presque janséniste, comme son *Stiffelio* de Venise ou sa *Khovanchtchina* du Châtelet, très sombre, brune et noire, avec juste quelques suggestions : un mur plus ou moins ouvert, le pilier d'une grange esquissée, une forêt de sapins serrés, le soleil ou la lune baignant dans le brouillard, une montagne dans la pénombre au dernier acte. L'accent est mis sur le drame, l'atmosphère est celle des tableaux de Le Nain, des estampes romantiques ou des gravures de Gustave Doré.

Pizzi souligne ainsi le caractère sérieux qu'imprime le musicien à son œuvre, le soin de son écriture, l'absence de sa désinvolture coutumière (excepté quelques traits humoristiques, dans les ballets en particulier), l'intégration progressive du bel canto dans une forme théâtrale plus rigoureuse. Incontestablement, en 1829, le compositeur est en route vers une nouvelle forme d'art, au moment où il va brusquement s'arrêter, peut-être dégoûté par l'effort intense que ce « paresseux » de trente-sept ans, auteur de trente-sept opéras en dix-neuf ans, vient de fournir. Meyerbeer, Berlioz, Wagner et Verdi en recueilleront les fruits.

Dans ce contexte austère, ce sont aussi la gravité et la sincérité de Rossini qui ressortent, l'authenticité des sentiments, la grandeur du personnage de Tell, la solidarité fraternelle des Suisses, en particulier dans le serment solennel du Rütli, la force de cet hymne à la liberté, derrière lequel s'efface l'intrigue amoureuse, bien maladroite, qui unit la représentante du pouvoir maudit des Habsbourg et le fils du patriarche du village, tout près de trahir sa patrie.

Il est vrai que l'émotion, la passion et le remords de Chris Merritt (en Arnold) sont évidents, autant que la fabuleuse facilité de cette voix, confrontée à l'un des rôles les plus terrifiants du répertoire, en particulier dans la violence abrupte des attaques et les exigences du registre aigu. En face de lui, la princesse Mathilde, c'est Lella Cuberli, dont le timbre si noble et chaleureux plane sur les hauteurs du bel canto mais s'épuise à la longue dans ce combat titanesque, au point de côtoyer dangereusement la justesse et de subir quelques éclipses.

Pivot du drame, le Tell de José Van Dam donne le ton à la représentation, sobre, intense, faisant même passer le monologue larmoyant qui entache la scène de la pomme, où l'archer, peu sûr de ses talents, pleure inlassablement sur le danger que court son fils...

Toute la distribution est d'ailleurs excellente, surtout Jean-Philippe Courtis, qui interprète parfaitement tour à tour le vieux Melchthal et son meurtrier, le reître Gessler, d'une voix également prenante. Magali Chalmeau-Damonte, charmante et intrépide femme de Guillaume, et Constance Hauman (leur fils), le Walter de Jeffrey Wells, et bien d'autres personnages ont un vrai relief dans cette épopée d'un peuple opprimé qui prend en main son destin, interprété par le chœur de l'Opéra de Nice.

Une version assez complète...

La célèbre ouverture avait fait un peu peur, d'abord évanescente puis banale, mais l'Orchestre national de France s'est vite repris, dirigé par Paolo Olmi avec plus de dynamisme que de recherche expressive; mais le rythme de la représentation est respecté, ce qui est essentiel pour un opéra de cette taille. Notons que ce *Guillaume Tell*, si souvent défiguré par des coupures (ce qui acheva de décourager Rossini), est donné aux Champs-Elysées dans une version assez complète, qui dure un peu plus de quatre heures (un entracte compris).

JACQUES LONCHAMPT.

(1) *Guillaume Tell* n'a pas été joué à l'Opéra de Paris depuis 1932, après, il est vrai, neuf cent onze représentations. Mais dès le début le public, déconcerté par le nouveau style de Rossini, avait manifesté une certaine déception.

★ Les 20, 22, 24, 28, 31 mars (à 19 heures), avec Jean-Philippe Lafont (Tell) les 20, 28, 31; Gregory Kunde (Adolphe) le 22; Maria Dragoni (Mathilde) les 20 et 22. Spectacle repris à l'Opéra de Nice les 9, 11, 14 et 16 avril, sous la direction de Michael Schönwandt.

Raphaël Fays aux Trottoirs de Buenos-Aires

Le manouche d'Orléans

Quelques années après sa découverte par Marcel Dadi, Raphaël Fays revient sur scène, en compagnie d'un violoniste aussi volcanique que lui : Pierre Blanchard.

Le guitariste Raphaël Fays, âgé aujourd'hui de trente ans, a toujours vécu au milieu d'une famille de manouches se réunissant à intervalles réguliers avec des dizaines de caravanes autour d'un campement pour de formidables fêtes musicales.

Découvert au milieu des années 70 – il avait alors quinze ans et connaissait par cœur le répertoire de Django Reinhardt, – Raphaël Fays a été presque aussitôt exhibé à la télévision comme le nouveau prodige manouche, l'héritier spirituel de Django Reinhardt. Et, vite, il a été pressé comme un citron.

Heureusement, il y a chez cet homme – qui demeure encore dans une roulotte basée dans la banlieue d'Orléans – une volonté de fureter vers d'autres horizons, de se laisser naturellement porté vers d'autres musiques, celle du flamenco andalou comme celle du Brésil, qu'il recrée avec sa guitare acoustique (le modèle Selmer, ainsi qu'en jouait Django).

Raphaël Fays, qui vient de publier un album et un compact disque (*Voyages*) chez CBS, se présente aux Trottoirs de Buenos-Aires avec un bon groupe de musiciens comprenant Pierre Blanchard au violon, Wilfrid Stolberk à la deuxième guitare, Jean-Paul Samson à la basse et Sidney Thiam aux percussions. Fays attaque d'une manière franche et chaleureuse ses ballades, ses titres de flamenco et de rock-jazz. Ses solos regorgent d'invention mélodique, ses dialogues avec le violoniste Pierre Blanchard développent de longues phrases élégantes, coupées par le rythme brusquement rapide et accentué par le claquement de mains. Un concert trop court – une heure quinze – où la virtuosité n'empiète jamais sur l'émotion.

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Les Trottoirs de Buenos-Aires, 20 h 30.

Disques classiques pour tous

Le butin de la Guilde et les péchés d'Eve

Comment conquérir de nouveaux publics ? Chaque éditeur apporte sa réponse. Depuis trente ans, la Guilde bat des records.

Depuis les années 50, la Guilde internationale du disque commercialise ses enregistrements de musique classique en dehors du réseau traditionnel des disquaires. Autrefois vendus par correspondance, ils reviennent, aujourd'hui, regravés sur disques compacts, dans les maisons de la presse et chez les marchands de journaux. On se les arrache : il s'en vend 90 000 exemplaires par semaine, accompagnés d'un livret de présentation en couleurs dont l'intérêt des textes fera rougir de honte bien des éditeurs traditionnels.

Artistiquement inusables et techniquement sans rides trop voyantes, ces disques compacts, au minutage généreux, sont vendus 69 F pièce. Un cadeau ! Artistiquement inusables ? Pas tous, bien sûr, et ceux qui présentent des œuvres baroques sont souvent bien démodés. Pas davantage, cependant, que bien d'autres, commercialisés au prix fort par des maisons de disques prestigieuses. Mais que dire des interprétations de Carl Schuricht dans la *Symphonie « Prague »* de Mozart (vol. 26) (1), dans la *Neuvième* de Schubert (vol. 11), de sa *Siegfried Idyll* de Wagner, de l'*Inachevée* de Schubert par Josef Krips (vol. 11), des interprétations berlioziennes de Pierre Monteux (vol. 14), du récital Chopin de Vlado Perlemuter (vol. 20), de son *Concerto l'« Empereur »* de Beethoven (vol. 2), du *Troisième Concerto* du même Ludwig Van Beethoven par Lili Kraus (vol. 2), de la *Symphonie « Réformation »* de Mendelssohn par Paul Paray et son Orchestre de Detroit (vol. 18), de *la Mer* de Debussy par Charles Munch (vol. 14), du *Mandarin merveilleux* de Bela Bartok par Bruno Maderna (vol. 20), de la suite symphonique tirée du *Roméo et Juliette* de Prokofiev par Karel Ancerl, que dire enfin du *Concerto à la mémoire d'un ange* d'Alban Berg dans l'interprétation de Josef Suk et de la Philharmonie tchèque dirigée par Karel Ancerl, si ce n'est que ces interprétations sont quelques-uns des trésors du disque.

Délit de non-initié

Si ces enregistrements sont musicalement si beaux, c'est parce que les services musicaux de la Guilde, cet éditeur pas comme les autres, ont longtemps été dirigés par un musicien de première grandeur le pianiste Dorel Handmann (2). Aujourd'hui retiré, ce grand seigneur, élève d'Artur Schnabel, peut regarder avec fierté son œuvre. La Guilde internationale du disque et lui ont su – et cet exemple est quasi unique dans les annales – faire entrer sans démagogie aucune les plus grandes œuvres du répertoire (pas toujours les plus faciles d'accès) interprétées par les meilleurs musiciens de notre temps (pas toujours les plus célèbres) dans tous les foyers. Qui n'a jamais eu un électrophone et des disques vendus par cette maison de disques ?

Autres temps, autres mœurs, la firme CBS vient de confier à Eve Ruggieri la direction artistique d'une nouvelle collection d'initiation à la musique. « *Eve connaît la musique* », dit la publicité. Nous accuserons pourtant la célèbre présentatrice de télévision de délit de non-initié, car ses choix sont souvent contestables et ses textes de présentation poético-comiques. A propos de Schumann : « *Je n'ai jamais pu écouter la musique de Schumann sans que celle du poète Apollinaire ne s'y mêle étroitement. A l'oreille, c'est le même rythme (...). Pour l'âme, c'est la même émotion. Bouleversante dans sa simplicité. Dans son évidence.* » Vraiment « *évidente* » la musique de Schumann ?

Et puis, cette manie qui consiste à saucissonner la musique en ne donnant que des extraits d'œuvres rend l'audition de ces disques pénibles. Qu'on nous explique pourquoi le *Carnaval op. 9* est réduit à ses premières et dernières pièces alors que les *Papillons* sont donnés dans leur intégralité ? Pourquoi deux extraits de symphonies ? Pourquoi réduire la musique de chambre du compositeur allemand au premier mouvement du *Quatuor avec piano op. 47* ? Pourquoi donner le second mouvement de la *Sonate « Au clair de lune »* de Beethoven, le scherzo du *Trio « A l'Archiduc »* et le finale du *Quatrième Concerto* de Beethoven, le deuxième mouvement (et pas le premier !) de la *Quarantième Symphonie* de Mozart ?

En fait de parcours initiatique, ces disques sont des cartes postales sonores sans intérêt qui feront davantage pour la gloire de la star du petit écran que pour la renommée des compositeurs qu'ils sont censés faire aimer à un jeune public.

ALAIN LOMPECH.

(1) Les disques compacts de la Guilde internationale du disque sont vendus chaque semaine chez les marchands de journaux. La publication, à caractère encyclopédique, en est actuellement au volume nº 10. Elle s'étalera sur quatre-vingts semaines. Publiée en collaboration avec les éditions Atlas, la série est également disponible en cassettes au prix de 49 F.

(2) Un regret : Dorel Handmann avait enregistré un récital Beethoven (Grand Prix Charles-Cros) : que l'on aurait aimé réentendre sur compact.

DANSE

« La Belle au bois dormant » à l'Opéra

Un message pour les jeunes

Rudolf Noureev et son décorateur nous ont concocté une grosse pâtisserie un peu lourde à l'estomac. Mais c'est aussi un festin de belle danse.

Dans sa *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim dit que *la Belle au bois dormant* a beau être un conte très ancien, il a un message très important à délivrer aux jeunes de notre époque. Il ne faut pas craindre la passivité, la léthargie, le repli sur soi qui accompagnent souvent l'adolescence : *la Belle* enseigne qu'une longue période de repos, de contemplation, de concentration est nécessaire pour devenir soi-même, et peut conduire à de grandes réalisations.

Le fait d'attendre, même très longtemps, l'accomplissement sexuel n'enlève rien à sa beauté. La piqûre fatale (quenouille ou aiguille à tricoter) qui blesse l'héroïne, c'est bien sûr la puberté : tous les efforts déployés par le roi pour conjuguer le sort sont inutiles, sa fille saignera à quinze ans, comme l'a prédit Carabosse.

De nombreux princes tentent d'approcher la Belle avant le temps de sa maturité : ils sont trop hâtifs et périssent dans les épines. Enfants et parents sont ainsi avertis que l'éveil sexuel qui se produit avant que le corps et l'esprit ne soient prêts est très destructif. Mais quand la Belle est prête affectivement et physiquement pour l'amour, la muraille qui semblait infranchissable tombe d'elle-même... « *Ce n'est qu'après avoir réalisé l'harmonie intérieure qu'on peut espérer la trouver dans les rapports avec les autres.* »

Voilà des propos qu'on peut méditer pendant la longue, très longue (trois heures et demie) *Belle au bois dormant* que nous propose Rudolf Noureev. Notons au passage qu'il s'attaque pour la cinquième fois à ce classique des classiques, qui lui colle aux chaussons : c'est dans ce ballet qu'il électrisa Paris lorsque la troupe du Kirov vint le danser au palais Garnier, en 1961, et un peu plus tard, après le « saut de la liberté », lorsqu'il parut dans la production du marquis de Cuevas. Depuis, il l'a remonté à la Scala de Milan, au Canada, à Londres et à Vienne.

Ravissante Carabosse

Noureev ne tente pas la moindre « relecture » un peu moderne de *la Belle*, comme le fit par exemple John Neumeier, et sa très académique version pourrait être signée Kirov ou Bolchoï. Dans les grandes lignes, il suit le livret, lui-même assez fidèle au conte. Lorsqu'il s'en éloigne, il embrouille les choses, sa dramaturgie n'est pas très lisible. Ainsi, pour concentrer le pouvoir entre les mains de la Fée des lilas et de Carabosse – images antagonistes du Bien et du Mal, – il « banalise » les autres fées, qu'on ne distingue plus les unes des autres ni des personnages de la cour. Elles ont perdu leurs jolis noms (Fleur de farine, Violente, Canari, Fée des miettes), elles ne font plus de cadeaux au bébé. Elles semblent menées, on ne sait pas pourquoi, par une sorte de fée principale qu'on prend d'abord, à tort, pour Lilas. Mais Lilas n'est plus un rôle dansé, il est simplement mimé (par la belle Nathalie Riqué) et volé (par une figurante suspendue dans les airs, vent dans les voiles, au ravissement des petits et des grands). Mais pourquoi n'assiste-t-elle pas au baptême ?

Carabosse, c'est une bonne idée, n'est plus l'horrible vieille habituelle. Ravissante (c'est Clotilde Vayer, épatante), elle ressemble avec ses cheveux d'étoupe flamboyante et sa grande fraise à Bette Davis en Elisabeth Iʳᵉ. Elle est accompagnée de sept macrocéphales, qui ne songent qu'à piller le buffet.

Pour les variations féminines, l'adage à la rose, le grand pas-de-deux final, Noureev reprend la chorégraphie de Marius Petipa, qui s'est transmise autant que faire se peut au fil du temps. Elle est d'une limpidité, d'une beauté inaltérées. La limpidité n'est pas le fort de Noureev chorégraphe, qui règle des ensembles souvent compliqués, fouillis, sans intérêt, s'il a par-ci, par-là de meilleures trouvailles.

Quant aux variations masculines, il a tendance à les régler... pour Noureev au temps de sa splendeur. Ainsi, typiquement, la première des deux variations ajoutées à l'acte II pour le prince Désiré : alternant virtuosité et demi-teintes, brio et mélancolie, elle exige du génie. Samedi après-midi, Jean-Yves Lormeau était dépassé par les événements. Samedi soir, Manuel Legris, qui est en train de se détacher du peloton et de devenir le grand danseur de la maison, y fut brillant, attachant, inspiré.

Décors et costumes, de Nicholas Georgiadis, contribuent à l'impression générale de lourdeur. Les décors sont franchement laids, avec ces grands drapeaux métalliques aux plis rigides, ces grilles sans grâce, ces arbres morts. A l'exception de l'acte II (sponsorisé par Bor-niol ? la cour du prince est tombée dans l'encre), les costumes sont plutôt somptueux et beaux si on les détaille isolément, dans leurs teintes pêche, crème brûlée, caramel. Mais terriblement surchargés ; les tutus ont trois étages de fraises tuyautées, les corsages sont rebrodés d'or et de kilos de pierreries, les chefs sont sommés de plumes, aigrettes, piquants, casques, balais, têtes de loup, cascades de pompons, etc. Les éclairages seraient à revoir de A à Z.

Samedi, notre Belle était en matinée Elisabeth Maurin, en soirée Elisabeth Platel. Maurin est Aurore, Platel est princesse. Petite mais bien proportionnée, Maurin danse tout en finesse et en vraie légèreté, avec une fraîcheur radieuse. Platel est une personne du grand air, dirait Saint-Simon. Rien au monde ne lui est plus facile que danser la Belle, c'est un éblouissement permanent.

On lancera aussi des fleurs, en vrac, à Carole Arbo, à Karin Averty, à Fabienne Cerutti, à Géraldine Testut, à Marie-Claude Pietragalla, à Véronique Doisneau, à Wilfrid Romoli, à Eric Camillo. Pour eux tous, pour le festin de danse qu'ils nous offrent, il faut voir cette *Belle au bois dormant* malgré ses défauts. Après avoir avalé une bonne tasse de café.

SYLVIE DE NUSSAC.

★ Opéra de Paris, jusqu'au 1er avril puis du 18 au 29 avril.

● Les danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris sont isolés dans le conflit qui les oppose au ministère de la culture. La Fédération nationale des parents d'élèves, le Syndicat national des directeurs d'établissement publics, affirment leur soutien au projet de loi sur l'enseignement de la danse, contre lequel s'élèvent les danseurs de l'Opéra.

CINÉMA

On tourne en Languedoc-Roussillon

De nombreux films sont réalisés en Languedoc-Roussillon, alors que l'intrigue se déroule dans des pays lointains. Parmi les plus célèbres, *le Salaire de la peur*, tourné dans la bambouseraie de Prafrance, près d'Alès, et dans le Roussillon.

Pour mieux exploiter cette situation, une antenne pour le cinéma et l'audiovisuel a été créée à Montpellier. Rattachée au comité régional de la culture, elle a été installée au centre régional de la communication (1) et s'appuie sur l'agence parisienne Septième art (2).

Une banque de documentation et d'information fournit tous renseignements sur les ressources utilisables : interlocuteurs, institutions ou directions régionales, documents sur les sites susceptibles de servir de lieux de tournage, etc.

L'antenne a aussi pour fonction de recevoir et de guider les professionnels en quête de tournage.

La région, que préside M. Jacques Blanc, ancien ministre, a accompagné cette création d'un fonds d'intervention pour l'audiovisuel, doté de 7 millions de francs, qui a retenu *La nuit est claire*, de Nicole Garcia et Jacques Fieschi ; *la Campagne de Cicéron*, de Jacques Davila ; *les Enquêtes de Sans-Atout*, d'après Boileau-Narcejac, et sept films d'animation, réalisés par Jean-François Laguionie, Claude Leyet, Françoise et Jean-Paul Gaspari, Colette Portal, Vincent Monluc, pour « la Fabrique », près du Vigan, dans le Gard.

ROGER BÉCRIAUX.

(1) 20, rue de la République, 34000 Montpellier. Tél. : 67-58-05-58.

(2) 11, rue de Navarin, 75009 Paris. Tél. : (16) (1) 48-78-00-03.

L'OLYMPIA BRUNO COQUATRIX présente

REGGIANI

A PARTIR DU 14 AVRIL

20 trema

France inter

LOC. OLYMPIA, TOUTES AGENCES, 3 FNAC, VIRGIN MEGASTORE, NUGGETS, BILLETEL. PAR TEL. : (1) 47 42 25 49 - MINITEL 36 15 + OLYM 21. COLLECTIVITÉS 47 42 60 45.

Culture

MUSIQUES

Le « Te Deum » de Gossec à la chapelle de la Sorbonne

Les paradoxes du Bicentenaire

Cette œuvre, écrite dix ans avant la prise de la Bastille, et qui n'avait pas été jouée depuis deux siècles, vient de prendre un nouveau départ.

Parmi les compositeurs que la célébration du Bicentenaire de la Révolution contribuera à faire redécouvrir, François-Joseph Gossec (1734-1829) occupe avec Méhul et Cherubini une place de premier plan, tant par l'abondance que par la qualité de ses œuvres. Sa *Messe des morts*, écrite en 1760, connut un succès considérable pendant plus d'un demi-siècle, et, depuis quelques années, plusieurs enregistrements et de nombreuses exécutions publiques ont révélé une partition puissante et originale, annonçant aussi bien Mozart que Berlioz, très caractéristique aussi de l'esthétique française où le goût de la concision, de l'esquisse, l'emporte sur celui des développements généreux.

On pourra entendre cette *Messe des morts* le 18 avril à l'église Saint-Roch, où l'on avait déjà pu découvrir, en janvier, la *Messe des vivants* (1813), dernière composition religieuse de Gossec, qui, à près de quatre-vingts ans, retrouvait la fraîcheur, sinon l'originalité de sa jeunesse. De la musique qu'il écrivit pour les fêtes civiques de la Révolution, le disque nous a restitué quelques échos (*Marche lugubre, Invocation, Hymne à Voltaire, Marche funèbre*, chez EMI) ; mais la plus ambitieuse de toutes, le *Te Deum pour le 14 juillet 1790*, pour chœur d'hommes, trois cents instruments à vent, cordes graves et une abondante percussion, restera sans doute sur les étagères de la Bibliothèque nationale. Son style, tantôt inspiré du plain-chant pour les parties vocales, tantôt nettement populaire dans les intermèdes instrumentaux (un passepied puis une ronde), pourrait seulement susciter aujourd'hui une curiosité incrédule : était-ce vraiment cela la musique révolutionnaire ?

Aussi n'est-ce pas ce *Te Deum* de 1790, vraisemblablement écrit un peu trop à la hâte, que Musique en Sorbonne avait choisi de présenter pour célébrer le Bicentenaire, mais celui de 1779, d'une facture beaucoup plus savante et dont le style peut faire penser à Mozart ou à Haydn. Les difficultés ont commencé lorsqu'il est apparu que le seul manuscrit existant – qui n'était pas de la main de Gossec – comportait une foule d'erreurs, d'omissions ou d'approximations interdisant une exécution en l'état. Au travail de restitution de Charles Hénin s'est donc ajouté celui de Jacques Grimbert (fondateur et directeur musical du chœur et de l'orchestre de Musique en Sorbonne) et de ses assistants.

Pour autant qu'on puisse en juger à la seule audition, cette révision a été accomplie avec un vrai respect des particularités stylistiques de Gossec ; le succès obtenu samedi soir au grand amphithéâtre de la Sorbonne justifiait à la fois cette résurrection et les libertés prises avec une partition fautive, en attendant de retrouver un jour l'original.

Outre la qualité intrinsèque de l'écriture vocale et des idées mélodiques, la force de cet ouvrage vient de ce que l'intérêt croît du début à la fin. Après la vigueur entraînante des premiers élans d'enthousiasme (*Te Deum laudamus*), l'évocation délicate des chérubins et des séraphins, puis celle, plus imposante, des apôtres, des prophètes et des martyrs, après la vision du Christ dans sa gloire, le *Judex crederis* est l'occasion d'un bref et saisissant effet de cuivres et de grosse caisse (roulée avec des baguettes de timbales) annonçant le Jugement dernier.

L'interprétation dans son ensemble était très convaincante ; sous la direction de Jacques Grimbert, les cinq solistes (Jill Feldman, Brigitte Lafon, Vincent Darras, Douglas Nasrawi et Glenn Chambers), le Chœur national, le chœur et l'Orchestre de Musique en Sorbonne semblaient animés par l'élan communicatif de cette œuvre, qu'ils viennent d'enregistrer (chez ADDA, sortie prévue fin avril), qu'ils redonneront à Bruxelles, Luxembourg, Turin, Aoste... et sans doute aussi en France.

GÉRARD CONDÉ.

★ La partition et le matériel révisé du *Te Deum* sont disponibles à la Nouvelle Chapelle des princes de Condé, 14, rue des Cascades, 60500 Chantilly.

Communication

Chargé d'une mission par le premier ministre

M. Alain Decaux coordonnera l'action télévisuelle extérieure

M. Alain Decaux, ministre délégué chargé de la francophonie, vient d'être chargé par M. Michel Rocard de coordonner la politique extérieure de la France en matière de télévision. Par une lettre du 15 mars, le premier ministre demande à M. Decaux de réfléchir à une meilleure utilisation des fonds publics, de dégager *« des critères fiables »* d'évaluation de l'action télévisuelle extérieure, de favoriser la cohérence entre projets publics et privés et entre les actions françaises et celles des pays francophones. M. Decaux entend, après une phase d'étude, présenter des propositions à la mi-juin.

« La télévision est devenue dans le monde un vecteur essentiel de diffusion des langues et des cultures. Or la France (...) reste encore insuffisamment présente sur les petits écrans du monde », et *« les actions menées le sont en ordre dispersé et sans stratégie d'ensemble »*, déplore M. Rocard, qui ajoute aussitôt dans sa lettre à M. Decaux : *« Divers rapports récents ont dressé ce constat. Il ne s'agit pas d'y revenir. »*

De l'état des lieux établi par M. Michel Péricard en janvier 1988 – jamais suivi d'effet pour cause d'alternance électorale – au constat sévère dressé il y a quelques semaines par les groupes de réflexion sur l'avenir de l'audiovisuel public, tout, en effet, a déjà été dit.

Le morcellement institutionnel et financier est la règle, entre de nombreux acteurs qui poursuivent souvent des buts parallèles. TV 5, regroupement de télévisions francophones, déjà diffusé en Europe et en Amérique du Nord, guigne l'Afrique. Canal France international se prépare à gérer une banque d'images alimentant les télévisions africaines. L'AITV, agence d'actualités rattachée à la radio-télévision d'outre-mer RFO, double partiellement les deux structures précédentes. Et les trois sont financées en quasi-totalité par les ministères des affaires étrangères et de la coopération. De leur côté, TF 1 et Canal Plus ont des projets africains, au sein de la télévision marocaine privée 2M. International pour la première, avec des sociétés locales pour la seconde. Sans parler des ambitions du CEMAF, structure issue du sommet des pays francophones... M. Decaux, qui laisse le dossier des radios à M. Thierry de Beaucé, aura déjà fort à faire pour remettre de l'ordre dans ces projets.

Une remise en ordre d'autant plus urgente que tout retard pris dans l'action audiovisuelle extérieure s'accompagne d'un recul de la langue française. *« En Tunisie,* argumente M. Decaux, *où trois gouvernements français successifs n'ont pas été capables de répondre aux vœux des autorités du pays réclamant Antenne 2, la RAI italienne a pris la place. Les jeunes arabes chantent en italien dans les rues, et la publicité accompagne le développement des exportations de la péninsule. »* A contrario, constate le ministre de la francophonie, la diffusion de RFO à l'île Maurice a entraîné un regain de l'influence et de la langue française. *« Toute l'île Maurice connaît « Des chiffres et des lettres », et nous allons devoir leur diffuser le deuxième canal de RFO, sur lequel ce jeu a été récemment transféré. »*

Programmation plus cohérente

Convaincu par son expérience personnelle de la puissance du média télévisuel, M. Decaux est sans *a priori* à l'égard de propositions telles que le regroupement de toutes les initiatives françaises dans une société TFI, Télévision française internationale. En revanche, il souhaite vivement qu'Antenne 2 trouve place sur le satellite TDF1 et a milité pour que la chaîne publique pose sa candidature devant le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Le ministre se félicite aussi des progrès récemment accomplis par TV5 Europe, qui a abandonné les soirées « nationales » au profit d'une programmation plus cohérente et a renforcé son identité grâce à un meilleur « habillage ». Si le souhait émis à Québec d'une extension africaine de TV5 prenait corps, M. Decaux n'en préconiserait pas pour autant l'arrêt de Canal France international. *« Il est sage que les télévisions du continent noir puissent aussi choisir entre les émissions offertes par cette banque d'images pour préserver leur personnalité propre. »* Harmoniser ne veut pas dire retrancher. Et M. Decaux rêve déjà d'étendre la présence télévisuelle française à l'Amérique du Sud ou à l'Asie du Sud-Est.

M.C.I. et P.-A.G.

Le Carnet du Monde

Mariages

– Paris, San-Francisco.

Sonia ROUBENNE
et
Jack FORGET

sont heureux de faire part de leur mariage, qui a eu lieu dans l'intimité, le 17 mars 1989.

Décès

– Mme Louise-Aimée Barboza-Carneiro,
M. et Mme Mario Barboza-Carneiro,
ont la douleur de faire part du décès, à Genève, le 13 mars 1989, de

S.E. M. Julio-Augusto BARBOZA-CARNEIRO,
ancien ambassadeur du Brésil,

leur père et beau-père.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

23, avenue Dumas,
1206 Genève (Suisse).
17, rue de Tournon,
75006 Paris.

[Julio-Augusto Barboza Carneiro a représenté le Brésil à la Société des nations de 1920 à 1930, puis dans diverses capitales européennes. Après avoir dirigé à Rio-de-Janeiro le département des organisations internationales, il rencua, en 1962, les relations diplomatiques de son pays avec le Japon. Enfin, il fut chef de la délégation permanente du Brésil auprès de l'ONU et du GATT à Genève jusqu'en 1966, année où il prend sa retraite. Il continue pourtant de déployer une intense activité au Bureau international du travail, dont il préside notamment le conseil d'administration en 1968 et en 1969.]

– Le docteur Raymond Baud,
son époux,
M. et Mme Bruno Baud
et Emilie,
Mlle Caroline Baud,
Mme Colette D'Hubert,
sa sœur,
Mlle Alice Homehr,
M. et Mme Jean Berthe,
ses neveu et nièces,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Raymond BAUD,
née Jane D'Hubert,

survenu à son domicile, le 16 mars 1989, dans sa soixantième année.

Les obsèques religieuses seront célébrées le mardi 28 mars, à 8 h 30, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise, Paris-20e, où l'on se réunira.

Conformément à ses volontés, son corps sera incinéré le même jour à 10 h 15 au crématorium du cimetière du Père-Lachaise. Ses cendres seront inhumées ultérieurement dans le caveau de famille à Perros-Guirec (Côtes-du-Nord).

14, place de Seine,
92400 Courbevoie.
58, rue des Carrières,
22700 Perros-Guirec.

– M. et Mme Guillaume Lesèvre
et leurs filles,
Mme Katrin Lesèvre,
M. Martin Meppiel
et leur fille,
M. et Mme Henri Cartier-Bresson
et leur fille,
Mme Xavier Marret
et ses enfants,
M. et Mme Claude Cartier-Bresson
et leurs enfants,
Mme Lise Lesèvre,
M. et Mme Georges Lesèvre,
ont la douleur de faire part de la mort, survenue le 15 mars 1989, de

Nicole
CARTIER-BRESSON LESÈVRE.

Une bénédiction sera donnée le 23 mars, à 10 h 30, en la chapelle de la Pitié-Salpêtrière, 47, boulevard de l'Hôpital, Paris-13e.

L'incinération aura lieu le même jour, à 14 heures, au Père-Lachaise.

36, rue Pierre-Nicole,
Paris-5e.

– Yves de Bayser, Celia Bertin, William Brut, Jacques Cervione, Henri Deluy, Claude Ernoult, Louis-René des Forêts, Bernard Fraisse, Jacques Gregori, Eugène Guillevic, André Liberati, André Pieyre de Mandiargues, Roger Otahi, Claude Roy, Colette de Sadeleer, Jean Todrani, Jean Tortel, Bertrand Warin,
poètes, écrivains, peintres,
L'Action poétique,
Ouverture 84,
ont la douleur de faire part de la mort, survenue le 15 mars 1989, de leur amie

Nicole
CARTIER-BRESSON LESÈVRE,
poète.

– Les membres du LENA,
Ses collègues du CNRS (sciences de la vie),
De l'INSERM,
Du CHU Pitié-Salpêtrière,
Et du Groupe d'étude des ondes lentes, de langue française,
ont la tristesse de faire part du décès, survenu le 15 mars 1989, de

Nicole
CARTIER-BRESSON LESÈVRE,
directeur de recherche INSERM,
directeur de l'Unité de recherche en électrophysiologie expérimentale, psychophysiologie et psychopathologie.

– Mme Pierre-Félicien N'Koua,
Mlle Ginette N'Koua,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Pierre-Félicien N'KOUA,
chevalier de l'ordre du Mérite congolais,
administrateur des SAF,
ancien préfet de l'Oise,
ancien ministre des finances du Congo,
ancien ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire
de la République populaire du Congo en France,
directeur administratif et financier de la Banque de développement des Etats de l'Afrique centrale (BDEAC),

leur époux, père et parent,

survenu à Saint-Cloud, le jeudi 16 mars 1989, à l'âge de cinquante-quatre ans.

La levée de corps aura lieu le mercredi 22 mars, à 10 h 30, en l'hôpital de Saint-Cloud, place Silly (Saint-Cloud), où l'on se réunira.

L'inhumation aura lieu à Anguiémé-Djambala (Congo).

48, rue de l'Abbé-Groult,
75015 Paris.
BP 1332,
Brazzaville (Congo).

– Les familles Pelegry, Lapeyre, Blanton, Despocq,
Et tous ses nombreux amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Patrick PELEGRY,

survenu à Berlin, le 12 mars 1989, dans sa trente-neuvième année,

et rendent hommage à son extraordinaire courage manifesté au cours de sa longue maladie.

Anniversaires

– Pour tous ceux qui ont aimé

Daniel PHILIPPOT,

trop tôt disparu, le 21 mars 1976, une pensée est demandée en ce jour d'anniversaire.

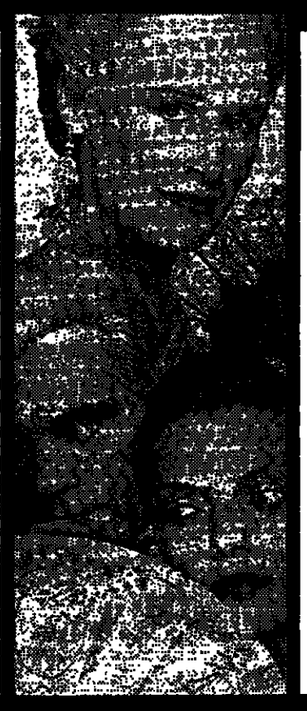
Communications diverses

– *L'Alliance israélite universelle entre l'assimilation et la renaissance juive ; l'Alliance et le judaïsme du Levant.* Soirée-débat : jeudi 23 mars 1989, à l'ENIO, 6 *bis*, rue Michel-Ange, 75016 Paris, avec la participation d'Esther Benbassa, Michaël Graetz et Aron Rodrigue. Buffet à partir de 19 heures. Conférence à 20 h 30. PAF. Réservation obligatoire. Tél. : 45-20-00-18 et 42-90-35-00.

7 NOMINATIONS AUX OSCARS 89 DONT MEILLEUR FILM

"UNE MISE EN SCÈNE VIRTUOSE. DES ACTEURS ABSOLUMENT EXTRAORDINAIRES. UN FILM VERTIGINEUX". PREMIÈRE

"C'EST LA VÉRITÉ SOUS LE MASQUE DE LA PERFECTION. RÉUSSITE COMPLÈTE". ACTUEL



"LES LIAISONS DANGEREUSES ...TRANCHANTES COMME UNE LAME ET IRRÉSISTIBLES COMME LA PASSION. ... FILM BRILLANT". STUDIO MAGAZINE

"DU GRAND ART. MAGNIFIQUE". COSMOPOLITAN

"C'EST UN RÉGAL. C'EST UN CHEF-D'ŒUVRE". VSD

MERCREDI

GLENN CLOSE • JOHN MALKOVICH • MICHELLE PFEIFFER

LES LIAISONS Dangereuses

UN FILM DE STEPHEN FREARS

WARNER BROS. LORIMAR FILM ENTERTAINMENT NFH LIMITED GLENN CLOSE - JOHN MALKOVICH - MICHELLE PFEIFFER - "LES LIAISONS DANGEREUSES" (DANGEROUS LIAISONS) SWOOSIE KURTZ - KEANU REEVES MILDRED NATWICK et UMA THURMAN
JAMES ACHESON MICK AUDSLEY STUART CRAIG PHILIPPE ROUSSELOT GEORGE FENTON CHRISTOPHER HAMPTON "LES LIAISONS DANGEREUSES"
CHODERLOS DE LACLOS CHRISTOPHER HAMPTON NORMA HEYMAN HANK MOONJEAN STEPHEN FREARS

POMPES FUNÈBRES
ROBLOT
ASSISTANCE TOTALE DANS L'ORGANISATION D'OBSEQUES
N° VERT 05.45.22.27 PERMANENCE 24 H SUR 24 H

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Spectacles

théâtre

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). ◇ Aristophane vivant : 14 h.
ARCANE (43-38-19-70). ◇ La Voce : 20 h 30.
ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). Made in Britain : 20 h 30.
BATACLAN (47-00-30-12). ◇ Match d'improvisation : 21 h.
CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). ◇ Le Baladin du monde occidental : 20 h.
CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34). ◇ Madame Angot ou la Poissarde parvenue les lundis de la Révolution : 14 h 30 et 20 h 30.
COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Brassens, Brel : 20 h 30.
COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30.
COMÉDIE-FRANÇAISE AUDITORIUM DE LA GALERIE COLBERT (40-15-00-15). ◇ Discours Cycle Orateurs dans la Révolution : 18 h 30.
DÉJAZET-T.L.P. (45-55-08-71). ◇ Ve Festival de café-théâtre des grandes écoles : 20 h 30.
EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.
GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). L'Ex-femme de ma vie : 20 h 30.
HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Les Mystères de la révolution : 21 h 30.
LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Existe en trois tailles : 20 h 15.
LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Quant au diable, n'en parlons pas : 21 h 30. Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. ◇ Le Jardin d'Al Mustafa le prophète : 20 h. Théâtre rouge. L'Aquarium : 18 h 45. Contes érotiques arabes du XIVe siècle : 20 h. Après la pluie, le beau temps : 21 h 30.
MARAIS (42-78-03-53). L'Avare : 20 h 45.
MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). ◇ La Face cachée d'Orion : 21 h.
MATHURINS (42-65-90-00). Une vie de théâtre : 21 h.
MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00). ◇ Pour l'amour de Marie Saint : 19 h.
ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). ◇ Temps de l'acteur, Temps de la mise en scène Théâtre et Temps : 20 h 30.
POTINIÈRE (42-61-44-16). La Frousse : 20 h 45.
THÉATRE DE LA BELLE DE MAI (43-56-64-37). Nina c'est autre chose Théâtre en appartement : 20 h 30.
THÉATRE DES CHAMPS ELYSÉES (47-20-36-37). ◇ Guillaume Tell : 19 h.
TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). ◇ Les Cravates léopard : 21 h.

Cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35). Antonin mal conçu : 19 h. Devos existe, je l'ai rencontré : 20 h 30. Un partout, la balle au centre : 22 h.
BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). Salle I. Arou = MC 2 : 20 h 15. Les Epis noirs : 21 h 30. 100% Polyamide : 22 h 30. Salle II. Les Sacrés Monstres : 20 h 15. J'ai pas d'amis : 21 h 30.
CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Envoyez la purée : 20 h 15. Mangeuses d'hommes : 21 h 30. Jeanine Trachot a disparu : 22 h 30.
EDGAR III (43-20-85-11). My name is Lolita : 20 h 15. Super Mathieu ! : 21 h 30.
LE DOUBLE-FOND (42-71-40-20). C'est magique et ça tache Spectacle renouvelé toutes les heures : 20 h 30.

Région parisienne

CLICHY (THÉATRE RUTEBEUF) (47-39-28-58). ◇ Un bel masqué : 21 h.
CLICHY-SOUS-BOIS (ESPACE 93 VICTOR-HUGO) (43-88-22-36). ◇ Engénie Grandet : 14 h 30.
VERSAILLES (THÉATRE MONTANSIER) (39-50-71-18). ◇ Britannicus : 21 h.

cinéma

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

Relâche.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

Rimini et le cinéma : Joks (1983, v.o. s.t.f.), de Riccardo Sesani, 14 h 30 ; Identification d'une femme (1982, v.o. s.t.f.), de Michelangelo Antonioni, 17 h 30 ; Juliette des esprits (1965, v.o. s.t.f.), de Federico Fellini, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (40-26-34-30)

Les exclusivités

LES ACCUSÉS (*) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94).
LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
L'ANNÉE DU SOLEIL CALME (Pol.-A.-All., v.o.) : Accatone, 5e (46-33-86-86).
LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Max Linder Panorama, 9e (48-24-88-88) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Le Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; v.f. : Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79).
LA BANDE DES QUATRE (Fr.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).
LE BENTHOS OU LA TERRE SOUS-MARINE (Fr.) : La Géode, 19e (46-42-13-13).
BERLIN BLUES (Esp., v.o.) : Vendôme Opéra, 2e (47-42-97-52).
LE BONHEUR D'ASSIA (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (45-44-28-80) ; Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).
CAMILLE CLAUDEL (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
CHAMPS-ÉLYSÉES (Fr.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
CHANTONS SOUS LA PLUIE (Fr.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
LE CŒUR DE LA FORÊT (Esp., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86).
COP (*) (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).
DANS LES TÉNÈBRES (Esp., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).
DEUX (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
DISTANT VOICES (Brit., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
DOMANI, DOMANI (It., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86) ; Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).
EN DIRECT DE L'ESPACE (A.) : La Géode, 19e (46-42-13-13).
FAUX-SEMBLANTS (*) (Can., v.o.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81).
FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS (Esp., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).
LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).
LES FRÈRES MOZART (Su., v.o.) : Panthéon, 5e (43-54-15-04).
GORILLES DANS LA BRUME (A., v.o.) : UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Miramar, 14e (43-20-89-52).
LE GRAND BLEU (Fr., v.f.) : Rex (Le Grand Rex), 2e (42-36-83-93) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).
HAWES (A., v.o.) : Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
HELSINKI - NAPOLI (Fin., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
HISTOIRES DE FANTOMES CHINOIS (Hong Kong, v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).
HYDRO (Fr.) : La Géode, 19e (46-42-13-13).
L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ (Fr.) : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

Lundi 20 mars

LES CANNIBALES (Por., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26).
LES CIGOGNES N'EN FONT QU'À LEUR TÊTE (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46).
CINQ JOURS EN JUIN (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
COCKTAIL (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).
LE CŒUR DE LA FORÊT (Esp., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86).
COP (*) (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).
DANS LES TÉNÈBRES (Esp., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).
DEUX (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
DISTANT VOICES (Brit., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
DOMANI, DOMANI (It., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86) ; Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).
EN DIRECT DE L'ESPACE (A.) : La Géode, 19e (46-42-13-13).
FAUX-SEMBLANTS (*) (Can., v.o.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81).
FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS (Esp., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).
LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).
LES FRÈRES MOZART (Su., v.o.) : Panthéon, 5e (43-54-15-04).
GORILLES DANS LA BRUME (A., v.o.) : UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Miramar, 14e (43-20-89-52).
LE GRAND BLEU (Fr., v.f.) : Rex (Le Grand Rex), 2e (42-36-83-93) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).
HAWES (A., v.o.) : Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
HELSINKI - NAPOLI (Fin., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
HISTOIRES DE FANTOMES CHINOIS (Hong Kong, v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).
HYDRO (Fr.) : La Géode, 19e (46-42-13-13).
L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ (Fr.) : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).
JE SUIS LE SEIGNEUR DU CHÂTEAU (Fr.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
KENNY (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : George V, 8e (45-62-41-46) ; La Nouvelle Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).
LA LECTRICE (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
LUI ET MOI (A., v.f.) : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).
MADAME SOUSATZKA (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; La Nouvelle Maxéville, 9e (47-70-72-86).
LE MAITRE DE MUSIQUE (Bel.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).
LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
MES MEILLEURS COPAINS (Fr.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
MOITIÉ-MOITIÉ (Fr.) : Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).
MON CHER SUJET (Fr.-Suis.) : Studio 43, 9e (47-70-63-40).
MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; v.f. : UGC Opéra, 9e (45-74-95-40).
MR NORTH (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02).
NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).
L'OURS (Fr.-All.) : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).
PAPA EST PARTI, MAMAN AUSSI (Fr.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16).
PARRAIN D'UN JOUR (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
PELLE LE CONQUÉRANT (Dan., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
LA PETITE VOLEUSE (Fr.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; La Nouvelle Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).
LE PRINCE NEZHA TRIOMPHE DU ROI DRAGON (Chin., v.f.) : Studio 43, 9e (47-70-63-40).
QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT ? (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93).
RADIO CORBEAU (Fr.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).
SALAAM BOMBAY ! (Indo-Fr., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
LA SALLE DE BAIN (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).
SCOOP (A., v.o.) : Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).
LE SORGHO ROUGE (Chin., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).
LA SOULE (Fr.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).
LE SUD (Arg.-Fr., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
TARATATA (Fr.-malgache) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).
TUCKER (A., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
UN POISSON NOMMÉ WANDA (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
UNE AUTRE FEMME (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5e (43-54-42-34) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; La Nouvelle Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Images, 18e (45-22-47-94).

LES FILMS NOUVEAUX

EMBRASSE-MOI. Film français de Michèle Rosier : Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00).
HEAT AND SUNLIGHT. Film américain de Rob Nilsson, v.o. : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; Studio 43, 9e (47-70-63-40).
RAIN MAN. Film américain de Barry Levinson, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
UNE HISTOIRE DE VENT. Film français de Joris Ivens et Marceline Loridan, v.o. : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81).
L'UNION SACRÉE. Film français d'Alexandre Arcady : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

PARIS EN VISITES

MARDI 21 MARS

« L'Opéra », 13 h 15, hall d'entrée (P.-Y. Jaslet).

« Le Palais de justice en activité », 14 h 30, devant les grilles (M. Pohyer).

« Jardins et passages couverts du Palais-Royal », 14 h 30, devant les grilles du Conseil d'Etat (C. Merle).

« Rodin à l'hôtel Biron », 14 h 30, 77, rue de Varennes (Approches de l'art).

« Du cirque d'hiver au caveau de la République, évocation des spectacles sur le boulevard du Crime », 14 h 45, métro Filles-du-Calvaire (V. de Langlade).

« La pyramide et l'aménagement du Grand Louvre », 14 h 45, métro Palais-Royal, sortie rue de Rivoli (M. Banassat).

« Exposition : les grands passages de Paris », 15 heures, mairie, 6, rue Drouot (Paris et son histoire).

« Le quartier de la Bastille et le faubourg Saint-Antoine », 15 heures, métro Bastille, sortie près de *La Tour d'Argent* (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Expositions : Modes et Révolution », 15 h 30, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie (Tourisme culturel).

Monuments historiques

« Le flamboiement du gothique : Saint-Séverin », 14 h 30, façade principale, rue des Prêtres-Saint-Séverin.

« L'hôtel de Lauzun », 15 heures, 17, quai d'Anjou.

Paris-Musées

« Hartung, Herbin, Soulages », 12 h 30 ; « Abstractions. Nouveau réalisme », 14 h 30, 11, avenue du Président-Wilson (Musée d'art moderne).

« Porcelaines de Chine, Meissen, Sèvres. Grès, majoliques », 14 h 30, Petit Palais, avenue Winston-Churchill.

« Zadkine (1890-1967), atelier et œuvre du sculpteur », 14 h 30, 100 *bis*, rue d'Assas (Musée Zadkine).

CONFÉRENCES

3, rue Rousselet, 10 h 30 : « Bruges, résidence ducale » ; 19 heures « La France au dix-huitième siècle, du style rocaille au néo-classicisme » (Arcus).

11, avenue du Président-Wilson (petit auditorium), 14 h 30 : « Bernard Pagès, Toni Grand, la structure en question », par X. Girard (Musée d'art moderne de la Ville de Paris).

5, rue de Solférino, 18 h 30 : « De Gaulle et la gestion des crises, mai 1968 », par B. Tricot (Institut Charles-de-Gaulle).

35, rue des Francs-Bourgeois, 18 h 30 : « La décadence de Rome, un enseignement pour l'Europe », par C.-H. Leconte (Maison de l'Europe).

78, boulevard Malesherbes, 19 h 30 : « L'indispensable attention », par Swami Devanathi (L'homme et la connaissance).

Maison des polytechniciens, 12, rue Sarasvati de Poitiers, 20 heures : « L'apport des peintres modernes dans l'illustration des livres », par P. Beres. Entrée : 200 francs (Syndicat français des experts professionnels en œuvres d'art).

Espace Hérault, 8, rue de la Harpe, 20 h 30 : « Les trous noirs », par J.-P. Luminet (Association française d'astronomie).

11, rue de Lancry, 21 heures : « Le rééquilibrage énergétique par magnétisme. La polarité », par Sarah Maïa (La maison du Soleil. Tél. : 43-31-65-88).

1er COLLOQUE SUR
L'HISTOIRE DU MECENAT
de l'Antiquité au XXIe siècle

sous la présidence de Marcel BOITEUX
avec André CHASTEL, Membre de l'Institut
Georges DUBY, de l'Académie Française
Pierre GRIMAL, Membre de l'Institut
Jean HAMBURGER, de l'Académie Française
Michel SERRES, Philosophe
et
Régine DEFORGES, Jean DORST, Jean-Pierre LABRO et Jacques RIGAUD
Débats dirigés par Jean-Marie CAVADA
à partir de 14 heures
au
Palais de Tokyo
13, avenue du Président Wilson
75006 PARIS

FONDATION ELECTRICITE DE FRANCE
21 MARS 1989
Inscriptions et invitations à retirer : au secrétariat du Colloque
33, avenue Mac-Mahon - 75017 PARIS - Tél. : (1) 42.67.71.40

AMERICAN CENTER
AMERICAN LANGUAGE
AMERICAN CULTURE
AMERICAN LANGUAGE PROGRAM
5ème trimestre 17 avril-1er juillet.
Cours intensifs chaque quinzaine
Préparation au TOEFL
F.P.C.
1, place de l'Odéon 75006 Paris.
Tél.: 46 33 18 82
INSCRIPTIONS IMMEDIATES

Métro Malakoff Plateau de Vanves
THEATRE 71 MALAKOFF
46554345
DU 8 AU 31 MARS
Ainsi va le Monde
Comédie de William Congreve
Mise en scène Michel Dubois
Texte français Isabelle Famchon
Une production COMEDIE DE CAEN avec le J.T.N.

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Significations des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » ◻ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Lundi 20 mars

TF 1

20.40 Feuilleton : Le secret du Sahara. D'Alberto Negrin, avec Michael York, David Soul, Ben Kingsley (3e épisode). **22.10 Magazine : Checs.** Présenté par Stéphane Paoli. Sommaire : Les héros ; Les témoins ; Planète express ; Reportage. **23.05 Journal et Météo. 23.25 Magazine : Minuit sport.** Snooker : le british open. **0.25 Documentaire : Histoires naturelles.** Daniel, François Le Blavet et les autres.

A 2

20.35 L'heure de vérité. Invité : Pierre Méhaignerie. Le président du CDS répondra aux questions de François-Henri de Virieu, Albert du Roy, Alain Duhamel, Jean-Louis Lescène et Jean Boissonnat *(l'Expansion)*. **22.15 Flash d'informations. 22.20 Magazine : Elle.** Emission présentée par Estelle Lefébure. Sommaire : Coups de ciseaux ; Filles à lunettes ; Les folles glamour ; Volés aux hommes ; L'air des bijoux ; Hoffman face à Dustin ; Alaïa par Mondino ; Starckmania ; Le temps des dessous ; Quand le jazz est là. **23.10 Chefs-d'œuvre en péril.** Les résultats du concours 1988. **23.50 Informations : 24 heures sur la 2. 0.10 Météo. 0.15 Magazine : Du côté de chez Fred** (rediff.).

FR 3

20.35 Cinéma : la Mort aux trousses ■■ Film américain d'Alfred Hitchcock (1959). Avec Cary Grant, Eva Marie Saint, James Mason. **22.55 Journal. ▶ 23.20 Magazine : Océaniques.** Joris Ivens, de Robert Destanque. *Portrait du célèbre documentariste aujourd'hui âgé de quatre-vingt-dix ans.* **0.10 Musiques, musique.** La lugubre gondole, de Liszt, par Jean-Claude Pennetier, piano.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Three amigos ! ◻ Film américain de John Landis (1986). Avec Chevy Chase, Steve Martin, Martin Short. **22.10 Flash d'informations. 22.15 Magazine : Bobsguifoot.** A 22.15, football : à 22.45, boxe ; à 0.15, basket-ball. **1.10 Cinéma : Eddie and the Cruisers** ■ Film américain de Martin Davidson (1983). Avec Tom Berenger, Michael Pare, Joe Pantoliano (v.o.).

LA 5

20.30 Téléfilm : Autopsie d'un crime. Avec Farrah Fawcett, Paul Le Mat. *Contamment battue par son mari, elle finit par le tuer.* **22.20 Magazine : Les rubriques de Sangria. 22.50 Série : Le voyageur. 22.50 Téléfilm : Souffrances. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Téléfilm : Souffrances** (suite). **0.20 Capitaine Furillo** (rediff.). **1.05 Les diamants du président** (red.). **2.00 Bouvard et compagnie** (rediff.). **2.20 Tendresse et passion** (rediff.). **2.50 Journal de la nuit. 2.55 Vive la vie !** (rediff.). **3.05 Feuilleton : Dominique. 3.50 Voisin, voisine** (rediff.). **4.50 Tendresse et passion** (rediff.). **5.20 Bouvard et compagnie** (rediff.). **5.35 Musique : Aria de rêve.**

M 6

20.35 Cinéma : Blanches colombes et Vilains messieurs ■ Film américain de Joseph L. Mankiewicz (1955).

ce soir à 20 h 30
Le perforateur PEUGEOT crève l'écran

Avec Marlon Brando, Frank Sinatra, Jean Simmons. **23.00 Série : L'homme de fer. 23.50 Six minutes d'informations. 0.00 Magazine : Club 6.** De Pierre Bouteiller. **1.00 Magazine : Jazz 6.** De Philippe Adler. **1.30 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Magazine : M 6 aime le cinéma** (rediff.). **2.55 Magazine : Aventure** (rediff.). **3.20 Magazine : Ondes de choc** (rediff.). **4.15 Documentaire : S'il te plaît, montre-moi nos histoires. 4.35 Magazine : Le glaive et la balance** (rediff.). **5.00 Magazine : M 6 aime le cinéma** (rediff.). **5.50 Anne, jour après jour** (47e et 48e épisode). **6.10 Musique : Boulevard des clips.**

FRANCE-CULTURE

20.30 Le grand débat. Interdire et punir : la réforme du code pénal. **21.30 Dramatique.** Coût de pub, de Rufus. **22.40 Coda d'amour.** L'obsession sécuritaire. **0.05 Du jour au lendemain.** Autour de Jacques Roubaud. **0.50 Musique : Coda.** Verres cassés, voix brisées.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Renseignements sur Apollon. Concert (donné le 10 mars au Grand Auditorium) : Les échos de la mémoire, de Gagneux ; Concerto pour piano et orchestre en la mineur op. 54, de Schumann ; Offs, de Masson, par l'Orchestre national de France dir. David Robertson ; sol. : Christian Zacharias, piano. A 23.07, Rhapsodie hongroise n° 3 en si bémol majeur de Liszt, par Nyiegybazi. A 23.17, La Wally (préludes de l'acte IV), de Catalani, par l'Orchestre symphonique de Milan dir. Antonio Guarnieri. A 23.21, Grande Sonate symphonique pour piano à quatre mains op. 112, de Moscheles. A 23.50, Lorely (danse des ondines), de Catalani, par l'orchestre des professeurs de la Scala, dir. Antonio Guarnieri. A 0.00, Noneto en mi bémol majeur op. 38, de Farrenc. **0.30 Myosotis.** Le magazine des oubliettes ; à 1.00, Lectures : Theodor W. Adorno, le maître de la transition infime.

Mardi 21 mars

TF 1

14.30 Téléfilm : La guerre du cochon. De Gérard Chouchan, avec Bernard Fresson. **15.30 Série : Drôles d'histoires. 16.00 Variétés : La chance aux chansons. 16.30 Club Dorothée. 17.50 Série : Les rues de San-Francisco. 18.50 Avis de recherche. 18.55 Feuilleton : Santa-Barbara. 19.25 Jeu : La roue de la fortune. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.40 Cinéma : le Grand Chemin** ■■ Film français de Jean-Loup Hubert (1987). Avec Anémone, Richard Bohringer, Antoine Hubert, Vanessa Guedj. **22.30 Magazine : Ciel, mon mardi !** Présenté par Christophe Dechavanne. **23.55 Journal et Météo. 0.15 Magazine : Livres en tête.** De Joseph Poli et Jacques Duquesne. **0.25 Série : Drôles d'histoires. Mésaventures : Un appel. 0.50 Documentaire : Histoires naturelles.** La louvoterie.

A 2

15.10 Magazine : Du côté de chez Fred. 16.00 Flash d'informations. 16.05 Série : Chapeau melon et bottes de cuir. 16.55 Flash d'informations. 17.00 Magazine : Graffitis. 17.55 Série : Les deux font la paire. 18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.30 Plaisir de rire : Loft story. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Cinéma : Thérèse. ■■■ Film français d'Alain Cavalier (1986). Avec Catherine Mouchet, Aurore Pietro, Sylvie Habault. **22.35 Les dossiers de l'écran : Quand on rencontre Dieu.** Avec Mgr Badré (ancien évêque de Lisieux), André Frossard (journaliste), Mireille Nègre (ancienne carmélite), Jacky Van Thayse (ancien prisonnier), Jean Guyotat (psychiatre), M. et Mme Pinganit (fondateurs de la communauté du Pain de vie.) **23.35 Informations : 24 heures sur la 2. 23.55 Météo. 0.00 Magazine : Strophes.** De Bernard Pivot. **0.15 Magazine : Du côté de chez Fred** (rediff.).

FR 3

14.30 Magazine : C'est pas juste. 15.30 Magazine : Télé-Caroline. 17.00 Flash d'informations : Spécial jeunes. 17.05 Dessin animé : Petit ours brun. 17.06 Croc note show. 17.10 Série : Nell. 17.35 Dessin animé : Signé Cat's eyes. 18.00 1789 au jour le jour. 18.05 Magazine : Drevet vend la mèche. 18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. 19.58 Dessin animé : Denver, le dernier dinosaure. 20.07 Jeu : La classe. 20.25 INC. 20.35 Téléfilm : La croisade des enfants. De Serge Moati, d'après Bernard Thomas, avec Jean-Claude Dronet, Jean-Pierre Bisson, Pierre-Loup Rajot, Yves Beneyto (2e partie). **21.55 Journal. 22.20 Cinéma : Ni avec toi ni sans toi** ■ Film français d'Alain Maline (1984). Avec Philippe Léotard, Evelyne Bouix, Tanya Lopert, Charles Gérard. **23.40 Musiques, musique.** *4e impromptu* en la bémol majeur opus 90, de Schubert par Jean-Claude Pennetier, piano.

CANAL PLUS

14.55 Pochettes surprises. Solo, de K. Lopouchanski. **15.30 Cinéma : Plein sud** ■ Film franco-espagnol de Luc Béraud (1980). Avec Patrick Dewaere, Clio Goldsmith, Jeanne Moreau. **16.55 Magazine : Tranches de Fart. 17.10 Magazine : Rapido. 17.40 Cabou cadia. 18.25 Dessin animé : Virgul. 18.30 Dessins animés : Ça cartoon. 18.45 Flash d'informations. 18.49 Top 50. 19.30 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Cinéma : la Maison assassinée** ◻ Film français de Georges Lautner (1987). Avec Patrick Bruel, Anne Brochet, Agnès Blanchot. **22.15 Flash d'informations. 22.20 Cinéma : Yanks** ■■ Film anglais de John Schlesinger (1979). Avec Richard Gere, Vanessa Redgrave, William Devane (v.o.). **0.45 Cinéma : les Aveux les plus doux** ◻ Film français d'Edouard Molinaro (1971). Avec Philippe Noiret, Roger Hanin, Caroline Cellier. **2.10 Documentaire : Les allemands du sport.** Ricciotti ensemble – Orchestre symphonique de rue.

LA 5

14.45 Série : Bonanza. 15.45 Série : Capitaine Furillo. 16.50 Karlos, Favenure du Nouveau Monde. 17.15 Emi magique. 17.40 Les défenseurs de la Terre. 18.05 Jeanne et Serge. 18.30 Bouvard et compagnie. 18.50 Journal images. 19.00 Série : Simon et Simon. 20.00 Journal. ▶ 20.30 Cinéma : l'Empire contre-attaque ■ Film américain d'Irvin Kershner (1979). Avec Harisson Ford, Carrie Fisher. **22.50 Magazine : Ciné 5** (rediff.). **23.00 Téléfilm : L'attente. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Téléfilm : L'attente** (suite). **0.30 Capitaine Furillo** (rediff.). **1.20 Les diamants du président** (rediff.). **2.15 Bouvard et compagnie. 2.35 Tendresse et passion** (rediff.). **2.45 Vive la vie !** (rediff.). **3.05 Journal de la nuit. 3.10 Feuilleton : Dominique. 3.50 Voisin, voisine** (rediff.). **4.50 Tendresse et passion** (rediff.). **5.10 Voisin, voisine.**

M 6

16.05 Jeu : Quinz cent. 16.50 Hit, hit, hit, hourra ! 17.05 Série : Les espions. 18.05 Série : Brigade de nuit. 19.00 Série : Les envahisseurs. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby show. 20.35 Téléfilm : La révolte des abeilles. De Curtis Harrington, avec Gloria Swanson, Roger Davis. Deux hommes en meurent. **21.50 Série : L'homme de fer. 22.40 Six minutes d'informations. 22.50 Magazine : Turbo** (rediff.). **23.15 Magazine : Aventure** (rediff.). **23.40 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Magazine : Ondes de choc** (rediff.). **2.55 Magazine : Le glaive et la balance** (rediff.). **3.20 Magazine : M 6 aime le cinéma** (rediff.). **4.15 Documentaire : S'il te plaît, montre-moi nos histoires. 4.35 Magazine : Aventure** (rediff.). **5.00 Magazine : Ondes de choc** (rediff.). **5.50 Anne, jour après jour** (49e et 50e épisodes). **6.10 Musique : Boulevard des clips.**

FRANCE-CULTURE

20.30 Archipel médecine. Profession paramédicale, l'ambiguïté d'un statut. **21.30 Grand angle** (rediff.). Guatemala : des réfugiés et des déplacés. Jusqu'à quand ? **22.40 Nuits magnétiques.** Les célibataires. 1. Bienvenue au club. **0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.** Verres cassés, voix brisées.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Orgue. Introda et musique funèbre pour orgue op. 11 de Sibelius ; Chaconne pour orgue de Isolfsson ; Partita concertante pour orgue op. 23, de Norgard ; Prélude, adagio et choral varié sur le Veni creator pour orgue op. 4, de Duruflé ; Cantilène improvisée transcrite par Duruflé de Tournemire, par Pierre Perdigon, orgue. **22.30 Récital.** Bertrand Wlater, violon, Geffrey Grice, piano : Sonate-poème pour violon et piano op. 65 de Tournemire ; Mythes pour violon et piano op. 30, de Szymanowski ; Pavane pour une infante défunte, de Ravel ; Sonate pour violon et piano, de Janacek. **0.00 Club d'archives.** Félix Weingartner (1863-1942). Sonate pour piano n° 29 en si bémol majeur op. 106 et Grande Fugue op. 133 (transcriptions de Weingärtner), de Beethoven. **1.00 Minuit passé.**

Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4963

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I								■	
II									
III			■						
IV									
V		■				■			■
VI					■				
VII							■		
VIII									
IX		■			■				
X	■								■
XI							■		

HORIZONTALEMENT

I. Le cerceau ne lui sert pas à s'amuser. – II. Rendre moins fort. – III. Telle qu'on ne peut pas dire qu'elle ne laisse rien passer. Susceptible d'en offrir pour tous les goûts. – IV. Est à l'origine de certaines frictions. – V. Fut source de maintes vies. Article. Fut amenée à changer de régime. – VI. Source d'interprétations. Est régulièrement au bout du fil. – VII. Se montre brillant même s'il n'a guère de valeur. Participe. – VIII. Un qui peut vendre cher sa peau. – IX. Sait plaire. A su plaire. – X. Intéressent l'ornithologue. – XI. Occasion de donner un coup de main. Conjonction.

VERTICALEMENT

1. Nombreux sont ceux qui en font une maladie. – 2. Peut se faire dévorer même si elle est pleine de vers. Pronom. – 3. Crée des surprises. Pointes sur un pointer. – 4. Qui va peut-être se mettre dans le bain. Sont appelées à pousser. – 5. Fait perdre la tête. Sont visibles en « passant ». Note. – 6. Se mettre à l'ouvrage. Frappe un grand coup. – 7. Quelque chose que l'on peut avoir à l'œil. Où peuvent aller ceux qui ont la vedette. – 8. Travaille à la chaîne. – 9. Fait courir le monde. Passe à Pacy.

Solution du problème n° 4962

Horizontalement

I. Tatouage. Icône. – II. Volubilis. La. In. – III. Eues. Sectionne. – IV. Gras. Talentueux. – V. Et. Or. Té. Let. Lé. – VI. Tétrodon. As. – VII. Aar. Déités. Dîme. – VIII. Ruine. Usées. – IX. Ta. Percantes. – X. Étoiles. Abée. – XI. Nemi. Ardea. Mn. – XII. Ni. Ebaubie. Tua. – XIII. En. Nids. Épie. – XIV. Stores. Me. Néant. – XV. Eres. Ressassée.

Verticalement

1. Végétariennes. – 2. Tourteau. Teinte. – 3. Aléa. Triton. Or. – 4. Tussor. Naine. Ré. – 5. Ob. Rôde. Libres. – 6. Uist. Dé. Pé. – 7. Aléatoires. Un. – 8. Giclent. Abîme. – 9. Est. Eucarides. – 10. Inlassables. – 11. Ilotes. Enée. Na. – 12. Camut. Détestées. – 13. Ne. Bise. Upas. – 14. Nieul. Semaine. – 15. En. Xérès. Été.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

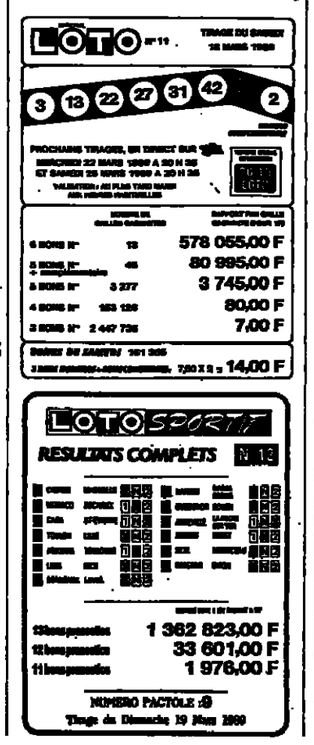
Sont publiés au *Journal officiel* du dimanche 19 mars 1989 :

DES ARRÊTÉS

● Du 6 mars 1989 relatif à l'organisation du concours national de praticien hospitalier et l'examen des candidatures à la fonction de praticien associé.

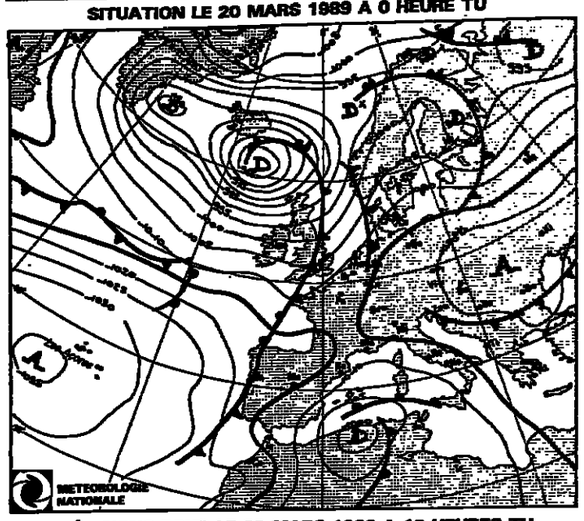
● Du 7 mars 1989 portant inscription sur la liste des spécialités pharmaceutiques agréées à l'usage des collectivités et divers services publics.

● Du 9 mars 1989 modifiant l'arrêté du 28 décembre 1978 portant fixation de l'assiette forfaitaire des cotisations dues pour les formateurs occasionnels.

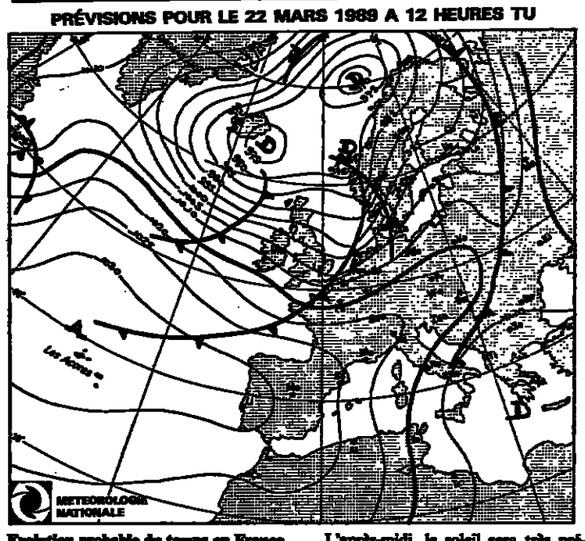


MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 20 MARS 1989 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 22 MARS 1989 A 12 HEURES TU



Evolution probable du temps en France entre le lundi 20 mars à 0 heure et le mardi 21 mars à 24 heures.

Des zones nuageuses vont continuer à traverser la France jusqu'à mardi. Elles apporteront surtout des nuages, mais les pluies seront faibles et se limiteront en général à une moitié nord du pays. Plus au sud, le temps sera plutôt bien ensoleillé avec toujours beaucoup de vent en Méditerranée. En Corse, il faudra encore redouter les averses.

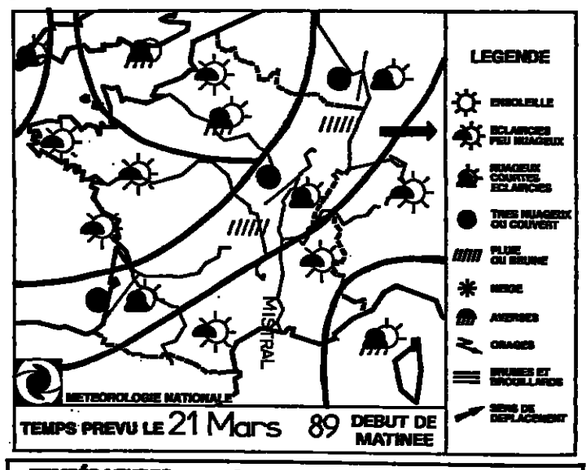
Mardi : journée assez ensoleillée. Quelques averses. Vent en Méditerranée.

Le matin, les régions allant de l'Aquitaine à l'Auvergne et à la Lorraine et à l'Alsace auront un ciel souvent très nuageux. Peu de place pour le soleil, et même un peu de pluie. Sur toutes les autres régions, le soleil fera d'assez belles apparitions. Cependant, en Corse, en Normandie, en Ile-de-France, en Bourgogne, en Picardie, en Nord-Pas-de-Calais et en Champagne-Ardenne, les nuages pourront se faire plus menaçants, et le temps se mettra à l'averse.

L'après-midi, le soleil sera très présent en général. Seules les régions de l'est du pays et la Corse ne seront pas à l'abri des averses. Partout ailleurs, les éclaircies seront belles. Mais, en cours de journée, des nuages viendront rapidement voiler le ciel par l'ouest, et le soir les régions allant de la Bretagne et des Pays de Loire au Nord-Pas-de-Calais auront un ciel couvert, et la pluie sera de retour.

En Méditerranée, le vent sera fort en général de secteur nord à nord-ouest, et assez fort de nord-est en Corse. Sur Languedoc-Roussillon, la tramontane pourra même être violente avec des rafales atteignant les 100 à 120 km/h.

Le matin, les températures seront comprises entre 1 et 4 degrés en général, avec même localement de 0 à – 1 degré. Sur le pourtour méditerranéen, il fera plus doux (de 7 à 10 degrés). L'après-midi, elles seront de l'ordre de 8 à 11 degrés sur une moitié nord du pays et atteindront 12 à 16 degrés au sud, voire 17 degrés dans le Sud-Est.



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

Valeurs extrêmes relevées entre le 19-3-1989 à 6 heures TU et le 20-3-1989 à 6 heures TU — le 20-3-1989

FRANCE				ÉTRANGER					
AJACCIO	–	–	–	TOURS	13	2	N	LOS ANGELES	20	11	N
BIARRITZ	11	4	D	TOULOUSE	13	3	N	LUXEMBOURG	10	1	D
BORDEAUX	15	1	N	POINTE-A-PITRE	29	19	D	MADRID	15	0	D
BOURGES	13	–1	D	ALGER	18	11	O	MARRAKECH	11	7	N
BREST	11	5	D	AMSTERDAM	8	7	C	MEXICO	26	10	B
CAEN	13	7	P	ATHÈNES	17	10	N	MILAN	13	7	C
CHERBOURG	10	6	–	BANGKOK	33	24	N	MONTRÉAL	–3	–13	D
CLERMONT-FERR.	13	–2	D	BARCELONE	17	10	N	MOSCOU	5	1	A
DIJON	11	–3	D	BELGRADE	14	7	P	NAIROBI	27	16	P
GRENOBLE S.-M.-H.	14	1	N	BERLIN	11	3	D	NEW-YORK	7	0	D
LILLE	11	6	N	BRUXELLES	12	5	D	OSLO	13	2	P
LIMOGES	13	1	B	LE CAIRE	25	10	D	PALMA-DE-MAJ.	15	12	C
LYON	12	0	N	COPENHAGUE	7	5	P	PÉKIN	12	2	D
MARSEILLE-MAR.	16	9	P	DAKAR	26	19	D	RIO-DE-JANEIRO	33	26	N
NANCY	12	–3	B	DELHI	30	18	D	ROME	26	10	N
NANTES	13	6	P	DJERBA	21	11	N	SINGAPOUR	25	24	C
NICE	18	11	D	GENÈVE	8	–2	D	STOCKHOLM	10	–2	N
PARIS-MONTS.	14	4	D	HONGKONG	21	20	P	SYDNEY	24	19	C
PAU	14	1	N	ISTANBUL	18	6	B	TOKYO	15	6	D
PERPIGNAN	16	10	C	JÉRUSALEM	16	5	D	TUNIS	21	13	O
RENNES	14	7	P	LISBONNE	16	12	D	VARSOVIE	10	–3	D
ST-ETIENNE	12	–1	N	LONDRES	13	4	P	VENISE	11	8	P
STRASBOURG	12	–1	D					VIENNE	12	4	N

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

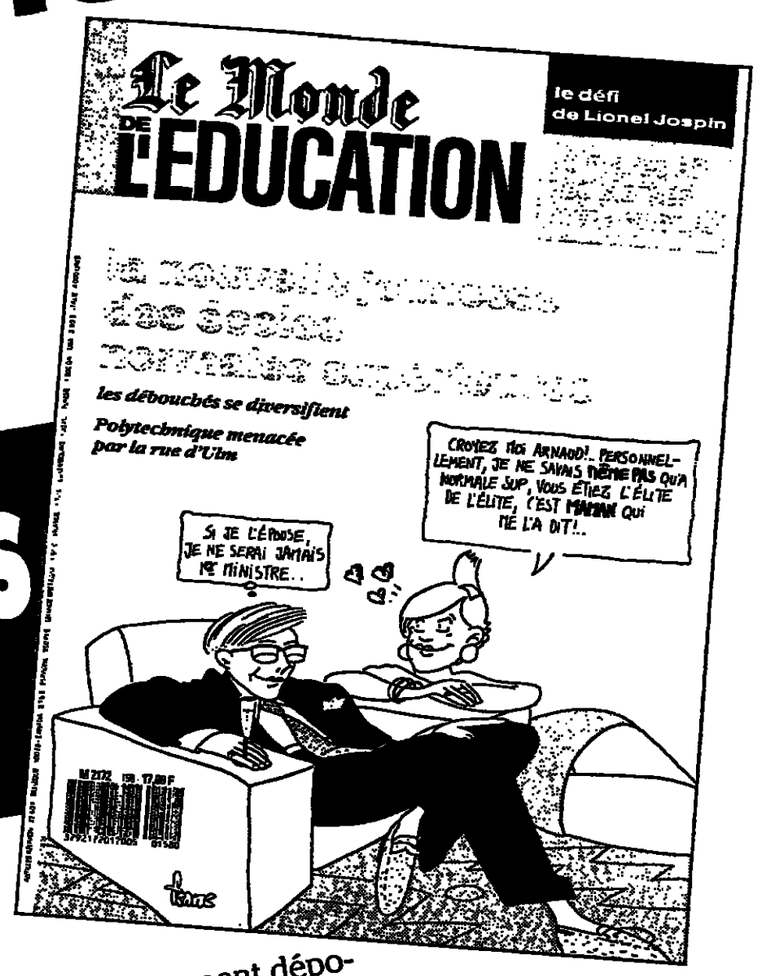
LIVRES
POLONAIS
et livres français
sur la Pologne
et
l'Europe de l'Est
Catalogues sur demande
LIBELLA
12, rue Saint-Louis-en-l'Ile, PARIS-4e
Tél. : 43-26-51-09

FRANÇOIS FOURLATTIER
LE ROMAN COSMOGONIQUE
L'auteur se propose de plonger dans les grandes lignes l'intrigue du roman cosmogonique en prenant les mots dans leur polysémie de discours scientifique.
Aubier

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Le Monde DE L'EDUCATION



LE PALMARES DES PREPAS

Comment s'inscrire dans une prépa aux écoles scientifiques, littéraires, commerciales, ainsi qu'à l'IEP de Paris. Où et comment déposer sa candidature, compte tenu de son dossier scolaire. Concours par concours, les prépas les plus performantes. Un dossier pratique complet.

ECOLES NORMALES SUPERIEURES : UNE NOUVELLE JEUNESSE

Les ENS sortent d'une longue période de réforme. Leurs débouchés se diversifient, la Rue d'Ulm menace Polytechnique. Le point sur ces temples de l'intelligence à la française.

POLITIQUE EDUCATIVE : LE DEFI DE LIONEL JOSPIN

Pour comprendre ce que le ministre propose. Pourquoi les enseignants s'y opposent. Le point sur les négociations en cours.

Le Monde DE L'EDUCATION

Pour bien comprendre ses enfants.
Pour préparer leur avenir.

NUMÉRO DE MARS — 124 PAGES — 17 F
En vente chez votre marchand de journaux

Économie

Les enjeux de la nouvelle

Un accord bilatéral avec les Etats-Unis serait « dangereux »

nous déclare M. Saburo Okita, conseiller spécial auprès du ministre des affaires étrangères

La puissance du Japon pousse la communauté internationale à suivre à la loupe l'évolution de sa stratégie en matière de commerce, de finance, et, plus récemment, de dette du tiers-monde. M. Saburo Okita a été étroitement lié à l'émergence d'un nouveau Japon. Directeur de l'agence de planification économique avant de devenir, en 1979, ministre des affaires étrangères, ministre d'Etat délégué aux relations économiques internationales et, désormais, conseiller spécial auprès du ministre des affaires étrangères, il nous a livré sa vision des profonds changements en cours dans son pays.

La formidable percée de la puissance japonaise trouve des illustrations pratiquement quotidiennes. L'annonce d'une croissance économique de 5,7 % en 1988, la plus vive depuis quinze ans, vient de donner la mesure des succès de Tokyo. En parvenant, comme le lui demandaient ses partenaires, à relancer la demande interne tout en maintenant sa pression à l'exportation, le Japon termine l'année 1988 avec un revenu par habitant de 23 358 dollars. Celui des Etats-Unis est évalué à 19 760 dollars.

Cette réussite ne va pas sans inquiéter Washington ou Bruxelles. D'ores et déjà, l'administration Bush envisage une nouvelle offensive pour amener Tokyo à ouvrir plus largement ses frontières à des importations qui, après avoir rapidement augmenté, commencent à plafonner. Les milieux bancaires français s'interrogent sur les conséquences de l'arrivée en force à Paris des banques nipponnes, dont la dernière en date, Daï-Ichi Kangyo Bank, constitue le poids lourd. La nouvelle donne internationale introduite par l'émergence d'un pays devenu en trois ans premier créditeur mondial devrait continuer à évoluer.

Sacré « bon élève » de la concertation internationale, le Japon reste soumis à de multiples critiques. Ses partenaires rendent hommage aux efforts déployés pour fonder la croissance nipponne sur la demande interne plus que sur les exportations. Ils reconnaissent les progrès réalisés pour recycler une part grandissante des excédents extérieurs vers les pays en développement. Mais, en Europe comme aux Etats-Unis, les succès renouvelés des exportateurs japonais, fidèle reflet de la formidable capacité d'adaptation du pays, inquiètent. La nouvelle administration Bush est pressée par les milieux d'affaires de reprendre l'offensive contre Tokyo jugé encore foncièrement protectionniste. Tout en reconnaissant que son pays n'a *« pas l'esprit de pionnier qui a fait de l'Amérique un pays largement ouvert »*, M. Okita fait valoir le chemin déjà parcouru. Lorsque la commission Maekawa dont il fait partie avait lancé, en 1986, les grandes lignes d'une politique de recentrage économique sur la demande interne, elle s'était heurtée à un solide scepticisme *« jusque chez certains de ses propres membres »*. *« Trois ans plus tard, l'objectif que nous avions fixé – ramener les excédents commerciaux à 2 % du produit intérieur brut – est à portée de main. De 4,6 % du PNB en 1986, ces surplus ont représenté 2,5 % en 1988. »* Les moyens préconisés pour amener les Japonais à dépenser et vivre mieux – assouplissement des horaires de travail, encouragement au voyage et aux loisirs – se sont révélés *« trop ambitieux à réaliser en trois ans. Nous sommes pourtant sur la bonne voie »*.

Rééquilibrer les comptes extérieurs du Japon ne peut pourtant constituer un but en soi. Non sans malice, M. Okita le rappelle en soulignant que *« les pays en développement demandent* [au Japon] *de sauvegarder ses excédents pour mieux les recycler »*. Il s'agit, bien sûr, de participer à la relance de la croissance dans le tiers-monde mais aussi d'améliorer les débouchés des pays industriels. *« Tous les exportateurs ont intérêt à une telle reprise, les Etats-Unis les premiers, naturellement tournés vers l'Amérique latine. »* Cette processe indirecte ne permettra pourtant pas d'éviter de nouvelles frictions avec Washington.

L'entité « américponne »

Rechercher un terrain d'entente commercial global ne passe pas, pour M. Okita, par l'élaboration d'un accord bilatéral du type de l'accord de libre-échange américano-canadien. Entre les deux premières puissances économiques mondiales, un tel accord lui semble *« d'instinct dangereux »*. Sans compter qu'une entité *« américponne »* devrait établir des règles avec le *« vrai marché asiatique qui a pris forme depuis deux ans avec l'essor des nouvelles économies industrielles de Corée du Sud, de Taïwan ou de Hongkong et Singapour »*.

En d'autres termes, chacun se retrouverait à la case départ du *« multilatéralisme »*, remarque M. Okita.

Si les études menées à ce sujet à Tokyo et à Washington doivent se perdre dans les sables de l'histoire, les pressions en faveur d'une nouvelle appréciation du yen pourraient, elles, se préciser. Tout en estimant déjà sous-évaluée la parité actuelle du dollar, M. Okita reconnaît que *« les industriels japonais doivent être prêts à assumer les conséquences d'un dollar à 100 yens »*. Mais une telle réévaluation de la devise japonaise aboutirait à *« un nouveau mouvement de délocalisation des industries nipponnes »*. Aux partenaires de Tokyo d'en mesurer les conséquences.

La nouvelle force de frappe financière du Japon implique d'autres types de droits et de devoirs, notamment dans le cadre d'une nouvelle stratégie de la dette. Le plan Brady, du nom du secrétaire au Trésor américain, qui a présenté de nouvelles initiatives vendredi 17 mars, lui semble *« encore vague »* mais plus intéressant que celui lancé par son prédécesseur, M. James Baker. Il répond mieux au concept de *« responsabilités partagées »*, qui fait actuellement son chemin entre riches et pauvres, créanciers publics ou privés et débiteurs.

Compte tenu des risques politiques et stratégiques d'une persistance de la crise de la dette, M. Okita laisse pourtant entendre que les nouvelles propositions américaines consistant à trouver un mécanisme de garantie pour alléger l'endettement des principaux débiteurs pèchent encore par timidité. *« Pourquoi ne pas faire avec l'Amérique latine ce qu'on a fait avec l'Afrique ? »* Annuler une part de la dette garantie par les Etats représente un coût budgétaire et par là même un effort des contribuables. Cette option répugne aux Américains, surtout lorsqu'il s'agit d'aider les banques commerciales qui se sont inconsidérément engagées dans la seconde moitié des années 70, notamment en Amérique latine, à réduire leurs risques. Un tabou qui finira par sauter.

Pour le Japon, la nécessité de venir en aide au tiers-monde représente un autre type de défi. Doubler, en cinq ans, l'aide publique au développement, comme Tokyo s'y est engagé, ne pose pas de problème financier majeur. Riche en liquidités, Tokyo l'est pourtant moins en experts du développement. Ce hiatus explique pourquoi, *« dans un premier temps, le Japon a surtout augmenté ses versements aux organisations multilatérales qui bénéficient d'une meilleure expertise »*, au risque d'affronter les critiques de certains spécialistes (1).

Le renforcement de la puissance japonaise a peut-être été trop rapide. *« On retrouve encore aujourd'hui les traces des différents stades de notre approche du tiers-monde, de l'attribution de crédits en yens au soutien privilégié à l'Asie comme élément de notre diplomatie et de notre commerce, puis à l'élaboration d'une stratégie cohérente avec notre puissance économique globale. »* Mais, en ce domaine également, le Japon apprendra vite à tirer parti des règles du jeu international.

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

(1) Voir *le Recyclage des excédents japonais vers les pays en développement, par Terutomo Ozawa (OCDE)*.

Une croissance de 5,7 % en 1988

La croissance japonaise, de 3 % en rythme annuel durant le dernier trimestre de 1988, porte à 5,7 % l'expansion économique pour l'ensemble de l'année 1988, contre 4,7 % en 1987, a annoncé, vendredi 17 mars, l'Agence de planification économique (EPA). Cette forte activité se conjugue à une faible inflation, de 0,4 % en 1988, après une baisse de 0,2 % en 1987. Selon un haut fonctionnaire de l'EPA, l'objectif gouvernemental – une hausse du produit national brut de 4,9 % pour l'exercice budgétaire se terminant le 31 mars, – devrait être atteint, compte tenu de la vive poussée des investissements productifs. Les dirigeants de Tokyo continuent, en revanche, d'espérer que, en dépit de la récente progression des exportations, l'excédent commercial pourra être réduit.

LE NOUVEAU COUP DU LAPIN...

GV/RC

La Daï-Ichi Kangyo Bank à la Bourse

Les financiers de Tokyo s'intéressent à la place parisienne

« Dans un combat de Sumo, le grand champion arrive toujours le dernier. » Les dirigeants de la DKB Daï-Ichi Kangyo Bank ont adopté ce principe, et la première banque mondiale fera son entrée le mercredi 22 mars Rue Vivienne, suivant les traces fraîches de ses quatre rivales, toutes japonaises. En l'espace de quelques mois, la place parisienne a ainsi accueilli sept établissements financiers nippons de première importance, comprenant, outre ces cinq banques (DKB, Sumitomo, Fuji, Mitsubishi et Sanwa), Nippon Shinpan, le plus important groupe de crédit du pays, et Nikko Securities, la troisième maison de titres, qui ont gravi les marches du palais Brongniart respectivement le 9 novembre et le 12 juillet dernier.

Cet intérêt pour la Bourse française n'est pas fortuit. Les dirigeants de ces firmes estiment que, dans la perspective du marché européen de 1993, Paris sera la place financière la plus active après Londres, où ils sont installés depuis longtemps (*le Monde affaires* du 10 décembre). D'où le désir de s'implanter massivement. Certains ont choisi des voies détournées mais l'esprit reste le même. Ainsi, par exemple, à la mi-décembre, Nomura Securities, la première firme de courtage au monde, est entrée dans le capital de la société de Bourse François Dufour Kervern. Sa prise de participation initiale de 3 % dans la sixième charge française sera rapidement portée à 10 %.

L'arrivée de DKB confirme donc cet attrait et, une fois de plus, révèle l'importance du secteur bancaire japonais. Cet établissement, en termes d'actifs, devance nettement le Crédit agricole (sixième mondial) où encore la BNP et le Crédit lyonnais, respectivement neuvième et onzième. Sa capitalisation boursière est évaluée à 500 milliards de francs, soit le tiers de celle de l'ensemble des actions cotées à la Bourse de Paris.

Issue en 1971 de la fusion de deux établissements, elle a pour actionnaires principaux Asahi Mutual Life (4,73 %), Nippon Life (3,98 %), Daï-Ichi Mutual Life (3,11 %) et Long Term Credit Bank of Japan (2,80 %). DKB est aussi l'institution financière principale d'un des plus importants conglomérats du pays, le Shankin Kai, qui rassemble quarante-sept groupes industriels ou de négoce dont la valeur d'actifs cumulés atteint les 86 400 milliards de yens (4 285 milliards de francs).

DKB est implantée déjà à Londres, Zurich et Amsterdam. La France fait jusqu'à présent figure de parent pauvre. La succursale parisienne a un total de bilan de 14 milliards de francs et réalise uniquement 10 % de son activité sous forme de prêts accordés essentiellement aux firmes nippones, le reste étant consacré aux transactions interbancaires.

Toutefois, comme ses quatre concurrentes, elle pourrait progressivement étendre ses services aux entreprises françaises – et, pourquoi pas, empiéter sur le terrain des banques nationales.

DOMINIQUE GALLOIS.

Les cinq premières banques mondiales à la Bourse de Paris

Classement 1987

	Total des actifs en milliards de dollars	Date d'arrivée à Paris
1 Daï-Ichi Kangyo Bank (DKB)	266 987	22 mars 1989
2 Sumitomo Bank	258 569	16 novembre 1988
3 Fuji Bank	244 056	30 novembre 1988
4 Mitsubishi Bank	227 522	15 février 1989
5 Sanwa Bank	218 197	9 décembre 1988

(Source : IBCA Banking Analysis limited.)

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Économie

puissance japonaise

Nissan, Honda et Toyota en Grande-Bretagne

L'automobile européenne face aux ambitions nippones

Faut-il accepter les usines de montage d'automobiles japonaises en Europe ? Avec quelles exigences ? Les Nissan montées en Grande-Bretagne sont-elles européennes ou japonaises ? Ces questions divisent les constructeurs et opposent les gouvernements des Douze. Un différend qui met en lumière une grave « faille » de l'Europe 1993 : l'absence de politique industrielle commune.

M^me^ Thatcher n'en démordait pas. Avec cet acharnement qui lui est propre, le premier ministre britannique a submergé sous un flot d'arguments M. Mitterrand, lors du dernier sommet franco-britannique, fin février : *« Les Nissan sont anglaises, vous devez les accepter ! »*, et de menacer de porter l'affaire devant la Cour de justice de Luxembourg. Lord Young, son ministre de l'industrie, a pris le relais quelques jours plus tard pour qualifier, en toute diplomatie, la position de Paris d'*« absurde »*, avant d'annoncer qu'il avait officiellement demandé à la Commission européenne de *« condamner »* Paris.

L'objet du litige s'appelle Bluebird. Le constructeur japonais Nissan a bâti une usine capable de monter 100 000 voitures par an au nord-est de l'Angleterre, à Sunderland. La valeur ajoutée locale, c'est-à-dire les coûts des composants achetés en Europe et le salaire de la main d'œuvre, était de 60 % au départ, en 1987, elle serait de 70 %. Le groupe japonais, qui vise une *« européanisation totale »*, a affirmé qu'elle passera à 80 % l'an prochain. Pour M^me^ Thatcher, les Nissan sont anglaises puisqu'elles respectent la règle suivante : faites à plus de 60 % en Europe et à 80 % dans moins de deux ans. Dès lors, la France doit accepter ces voitures comme européennes, c'est-à-dire ne pas les compter dans le quota de 3 % du marché français (2,2 millions de véhicules en 1988) que Paris concède aux importations japonaises.

L'engagement de la « Dame de fer » sur ce dossier s'explique. M^me^ Thatcher voudrait attirer d'autres usines japonaises, notamment une de Toyota, créant trois mille emplois, pour essayer de combler un peu un déficit commercial britannique qui commence à lui poser un problème lourd. Ce cas va faire jurisprudence pour l'Europe de 1993 sur deux débats majeurs : la position des Douze face aux importations des pays tiers, d'abord, et leur politique vis-à-vis des implantations d'usines étrangères, ensuite. Deux thèmes éminemment politiques qui définiront la couleur « libérale » ou « protectionniste » de 1993.

L'enjeu pour les industriels européens n'est pas mince : l'automobile représente encore 10 % du PIB et 10 % des effectifs salariés de la Communauté. Les constructeurs affichent des profits importants, mais ils accusent en moyenne encore un retard de productivité sur les Japonais d'environ un quart. Cette différence sera encore plus importante avec les usines toutes neuves des Japonais en Europe et leurs ouvriers « nipponisés » : vingt ans, bacheliers et non syndiqués. Chez Renault, la moyenne d'âge des ouvriers est de quarante ans et les « vieux » sont, statistiquement, plus chers et moins compétitifs... Depuis trois ans, la bonne tenue du marché aidant, chacun a pu voir sa part du gâteau grossir. Mais des surcapacités de production subsistent en Europe : en rajouter risque d'allumer une guerre des prix sanglante.

Un débarquement qui fera des dégâts

On l'aura compris, le débarquement nippon va faire des dégâts. Mais la question est : quand et dans quelle mesure ? La réponse dépend d'abord du résultat de l'harmonisation des positions des différents pays à l'égard des importations de voitures en provenance du Japon, mais aussi des usines japonaises aux Etats-Unis.

La montée du yen par rapport au dollar a, en effet, *« délocalisé »* l'industrie japonaise qui aura une capacité de montage outre-Atlantique de 2,6 millions de voitures en 1995. Une partie sera réexportée vers l'Europe. Pour l'heure, et jusqu'au 1^er^ janvier 1993, l'entrée des japonaises dépend de régimes disparates : liberté d'importation en RFA, Benelux, Irlande et Grèce, quota officiel en France (3 %), en Italie (trois mille voitures par an) et en Espagne, ou officieux en Grande-Bretagne (10 %).

La nouvelle Commission européenne, mise en place au début de l'année, n'a pas fixé sa position en la matière. L'ancienne avait été sensible aux arguments des industriels regroupés au sein du Comité des constructeurs du Marché commun (CCMC) qui réclament la limitation des ventes de voitures japonaises, et non celle des importations en provenance du seul Japon, à leur niveau moyen atteint en 1985-1986 : 1 million de voitures particulières et petits véhicules utilitaires, ou 9,5 % du marché.

La pénétration des automobiles japonaises en 1987

RFA	15,1 %
Italie	0,7 %
Grande-Bretagne	10,9 %
France	2,9 %
Espagne	0,1 %
Belgique	20,6 %
Pays-Bas	25,9 %
Luxembourg	14,4 %
Grèce	34,6 %
Irlande	43,9 %
Danemark	32,6 %
Portugal	8,1 %
TOTAL CEE	9,5 %

Source : Chambre syndicale des constructeurs automobiles.

Ce contingentement durerait tant que les flux d'échanges entre les deux zones ne seraient pas rééquilibrés : pour dix voitures japonaises vendues en Europe, une européenne est vendue au Japon, et ce rapport devra être ramené à deux pour une. Les constructeurs débattent toujours pour savoir si ce rapport doit être calculé en unités, en valeur ou en parts de marché.

Des coûts attrayants

M. Bangemann, commissaire aux affaires industrielles, se rendra en mai à Tokyo et devra se faire une opinion d'ici là. Il en sera de même pour les gouvernements des pays membres, dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ont des principes divergents sur le protectionnisme. Quel pourra être le compromis entre les Douze ? Quelle sera la force de négociation de la Commission face à Tokyo ?

Seconde porte d'entrée des Nippons : les implantations d'usines. Le CCMC estime qu'est « européenne » et sort donc du contingent une automobile construite avec un *« contenu local »* de 80 % minimum, dont les organes *« nobles »* (le moteur notamment). D'où un premier différend avec M^me^ Thatcher. Le premier ministre britannique veut, on l'a vu, une règle de 60 % minimum et de 80 % dans les deux ans. La position du gouvernement français reprend celle du CCMC (80 %) : c'est pourquoi Paris comptabilise les Bluebird dans son contingent de 3 %. Deuxième différend : selon nombre de constructeurs, Peugeot et Fiat en particulier, les chiffres avancés par Nissan sont gonflés. Etude faite, le « contenu local » des Bluebird ne serait que de 50 %. Les Britanniques seraient complaisants : *« Il faut un contrôle officiel sur l'origine des pièces »*, insiste M. Calvet, PDG de Peugeot.

Nissan, demain Toyota mais aussi Mazda, qui négocierait avec Ford, Honda, qui va resserrer ses liens avec Rover et lancer une usine de moteurs au Royaume-Uni, Subaru, qui a eu un projet avorté avec Renault, Mitsubishi, Suzuki : tous les Japonais frappent à la porte. Par crainte de 1993 et du contingentement, par simple calcul de change aussi : le yen est cher, et les coûts de production européens (comme les américains) deviennent attrayants.

Déjà, la capacité de montage pour les projets annoncés sera d'environ cinq cent mille véhicules en 1993 : elle pourrait doubler à l'horizon 1995. De ce fait, la place « réservée » aux japonaises pourrait vite atteindre 15-20 % : 10 % d'importations et entre 5 et 10 % de voitures construites sur place.

La question d'accepter une des usines japonaises en France va se poser dans ce contexte. Les Français ont refusé, dans les années 60, les usines américaines, et le taux de pénétration de Ford et de General Motors se trouve plus réduit dans l'Hexagone qu'ailleurs, en vertu du *fait, constaté, qu'un industriel fait* toujours un effort commercial supérieur dans le pays de son usine. Mais cette loi, que Peugeot et Renault mettent en avant pour repousser une implantation nippone, sera-t-elle encore valable dans le cadre du marché unique après le 1^er^ janvier 1993 ? Quitte à accepter 10, 15 ou 20 % de voitures japonaises sur le marché français, certains au gouvernement sont très tentés d'obtenir qu'elles soient construites en France.

Quoi qu'il en soit de ce débat franco-français, le danger principal reste l'absence de vision européenne commune. Le libéralisme ouest-allemand s'explique peut-être par les « bonnes » ventes de Mercedes et de BMW au Japon, mais il colle mal avec le souci français d'éviter une ouverture trop brutale, tandis que, de son côté, M^me^ Thatcher veut tous les Japonais pour elle. En face, on peut être sûr de l'unité des constructeurs nippons et de leur gouvernement.

ÉRIC LE BOUCHER.

La mort de Guillaume de Tarde

Guillaume de Tarde, qui s'est éteint le 7 mars dans sa cent quatrième année (*le Monde* daté 19-20 mars), était une de ces grandes figures oubliées des affaires et de la politique. Né le 20 novembre 1885, à Sarlat (Dordogne), fils de Gabriel de Tarde, sociologue et professeur au Collège de France, le jeune Guillaume s'orienta tout d'abord vers les lettres et le droit, obtenant une licence en chaque discipline avant de décrocher un diplôme de l'Ecole libre des sciences politiques. Cela permettra à Guillaume de Tarde d'entrer au Conseil d'Etat (1910) et d'entamer une carrière administrative, notamment comme directeur de l'Office national du commerce extérieur, avant de se consacrer aux affaires. On le voit successivement président (1927) puis administrateur-président d'honneur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, vice-président de la SNCF (1945), président de la Banque nationale pour le commerce et l'industrie (BNC) (1951).

Pourtant, ce n'est pas tant de ce côté qu'il faut chercher les raisons de la renommée acquise par Guillaume de Tarde. Homme sensible aux soubresauts politiques, il réagit à ceux du 6 février 1934, lorsque les ligues d'anciens combattants menacent la République. Avec Auguste Detoeuf, président du Syndicat de la construction électrique, et André Isambert, directeur à la Compagnie générale d'électricité, il fonde *les Nouveaux Cahiers*. Ceux-ci comprennent dans leur comité de lecture des hommes *aussi divers que René Cassin et* Francis Perrin, des militants ouvriers comme Robert Lacoste, la philosophe tout aussi militante Simone Weil et des écrivains comme Jean Paulhan.

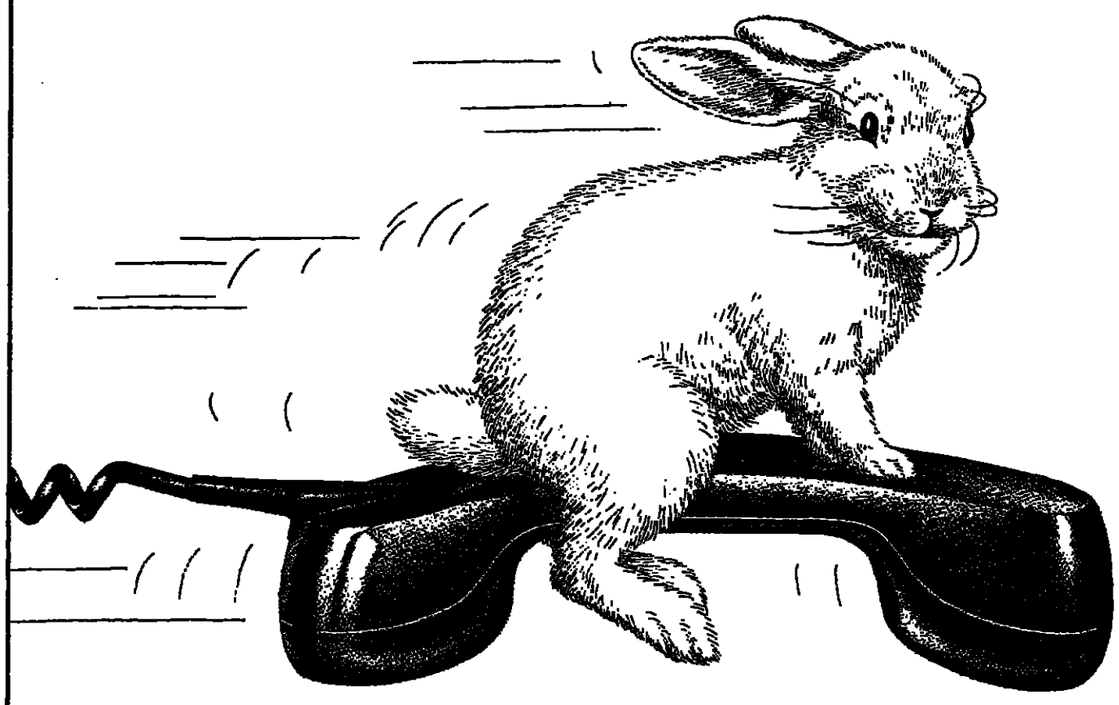
Le manifeste du premier numéro des *Nouveaux Cahiers*, publié le 15 mars 1937, définit clairement les aspirations de ces hommes venus des horizons les plus divers pour combattre l'intolérance : *« Dictature du jugement de groupe, atrophie du jugement personnel, tel est aujourd'hui le mal essentiel qui, si l'on n'y remédie pas, aura pour effet de vicier profondément, peut-être même d'empêcher, l'œuvre nécessaire de rénovation,* peut-on lire... *Les esprits, en France, ne sont plus libres, ils ne peuvent s'exprimer librement. »* A cela, Guillaume de Tarde croyait profondément, comme il croyait au combat des esprits indépendants.

Accord sur l'augmentation de capital de la Banque interaméricaine de développement

Un compromis de dernière minute, dans la nuit de dimanche à lundi, a permis à la Banque interaméricaine de développement (BID) d'ouvrir officiellement son assemblée générale, lundi 20 mars, à Amsterdam avec l'assurance d'une augmentation de son capital. Cet accord permettra à l'institution d'*« augmenter son potentiel de prêts de 22,5 milliards de dollars »* au cours des quatre prochaines années, a indiqué un porte-parole de la BID, et d'offrir un nouveau type de crédit dit *« sectoriel »*.

Une vive polémique avait opposé, durant le week-end, les représentants des pays latino-américains à celui des Etats-Unis. Washington exigeait que les prêts sectoriels ne soient accordés qu'aux gouvernements ayant au préalable passé un accord d'assainissement économique avec le Fonds monétaire international.

... LE COUP DU TÉLÉPHONE À COPIER.



LA TÉLÉCOPIE PAR MINOLTA.

La télécopie va prendre du poil de la bête : Minolta commercialise une gamme complète de 3 appareils groupe 3, tous compatibles avec le groupe 2, et offrant des performances redoutables : une mémoire d'éléphant, des automatismes simplissimes, une rapidité majuscule, et, bien sûr, une qualité copie Minolta tout en nuances. De là à dire que ce nouveau coup du lapin va rendre chèvre la concurrence, il n'y a pas si loin...

Pour tout renseignement sur nos télécopieurs, appelez au (1) 47.86.60.00 ou envoyez votre carte de visite à : Minolta France S.A., Division Bureautique, 357 bis, rue d'Estienne-d'Orves 92700 Colombes.

MINOLTA

GV/RC

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

unibail

1988 : UNE FUSION REUSSIE

La fusion avec Sliminco est une étape clé pour Unibail qui devient l'une des plus importantes sicomi du marché.

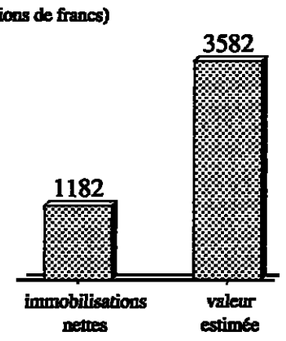
L'activité de **crédit-bail** se maintient à un niveau élevé, avec 640 millions de francs de contrats nouveaux. Les engagements bruts cumulés représentent 4,4 milliards de francs, soit une augmentation de 10 % par rapport à 1987.

Unibail poursuit le développement d'un **patrimoine locatif** de grande qualité. En 1988, 253 millions de francs ont été investis, notamment pour acquérir trois immeubles de bureaux situés dans le centre des affaires de Paris.

Le **bénéfice d'exploitation** en hausse de 12 % témoigne du succès de la fusion.

Le Conseil d'Administration proposera à l'Assemblée Générale, qui se tiendra le 23 mai 1989, de distribuer 232 millions de francs, soit un **dividende** de 49 francs par action (47,50 F en 87) se rapportant à un capital augmenté de 10 %.

Patrimoine Locatif
(en millions de francs)



Chiffre d'Affaires : 854 MF + 3%
Bénéfice d'Expl. : 241 MF + 12%
Bénéfice Net : 267 MF + 5,6%

ARC UNION MANDATAIRE

Banque Demachy & Associés

Le Conseil d'Administration, réuni le 15 Mars 1989 sous la présidence de M. Claude PIERRE-BROSSOLETTE, a arrêté les comptes de l'exercice 1988.

	(en millions de francs) 1988	1987	
- **Produit net bancaire consolidé**	325,0	320,3	+ 1,5 %
- **Bénéfice net consolidé** (part du groupe)	98,7	84,3	+ 17,1 %

Le bénéfice de l'exercice comprend, à hauteur de 12 millions de francs, des plus-values nettes dégagées pour l'essentiel à l'occasion de la cession de la participation de 29,9 % dans STAFF.

Le Conseil d'Administration a décidé de proposer à l'Assemblée Générale du 10 Mai 1989 de fixer à F 18 le dividende, contre F 16 par action pour l'exercice précédent, la distribution totale s'élevant à **36,3 millions de francs.**

Après affectation, les fonds propres consolidés de la banque seront ainsi portés à **450 millions de francs.**

CNIM

Constructions industrielles de la Méditerranée

Les sociétés CNIM et Fives-Cail Babcock ont formé le projet de procéder, pour CNIM à l'acquisition, et pour Fives-Cail Babcock à la cession, de la totalité des actions constituant le capital de la société Babcock-Entreprise.

Babcock-Entreprise regroupe, depuis 1988, l'ensemble des activités exercées par le groupe Fives-Lille dans le domaine des chaudières et techniques connexes, soit directement, soit par l'entremise de filiales. Ce regroupement avait pour objet un assainissement d'ensemble de la situation industrielle et financière du groupe d'activités en cause. Les résultats de 1988 (premier exercice de la société Babcock-Entreprise), déficitaires, portent la trace des frais entraînés par cette restructuration.

Le chiffre d'affaires de Babcock-Entreprise se situe aux environs de 500 millions de francs et ses effectifs au niveau d'un peu plus de six cents personnes.

CNIM regroupenait ses propres activités dans le domaine «Chaudières» avec celles de sa future filiale, qui deviendrait ainsi, avec un chiffre d'affaires d'environ 600 millions de francs, le numéro un français dans le domaine des chaudières industrielles.

Les gammes de chaudières de Babcock-Entreprise et de CNIM sont complémentaires, et de leur regroupement naîtrait une gamme couvrant l'ensemble des besoins des utilisateurs, particulièrement dans le cadre des nouvelles exigences en matière d'environnement et de pollution atmosphérique.

CNIM continuerait d'exercer directement ses autres activités, notamment dans le domaine des Usines d'incinération d'ordures ménagères, de l'armement, du nucléaire et des escaliers mécaniques.

Le chiffre d'affaires consolidé de CNIM s'établirait ainsi au niveau d'environ 1,5 milliard de francs.

Les résultats prévus pour 1989 (bénéfice net après impôts d'environ 45 millions de francs) ne seraient pas affectés par cette opération dont CNIM attend un renforcement de sa position technique et commerciale pour l'avenir.

Cette acquisition se situerait ainsi dans le cadre des grandes manœuvres entreprises en Europe pour la constitution de groupes industriels suffisamment puissants pour faire face aux développements technologiques du futur.

SFI

Société Française d'Investissement en France et à l'Etranger

Le conseil d'administration réuni le 1er février 1989 a arrêté les comptes de l'exercice 1988.

La valeur liquidative auditée de l'action SFI atteignait 637,66 francs le 30 décembre 1988, contre 530,06 francs le 31 décembre 1987. En tenant compte du réinvestissement du dividende net, la performance annuelle a été de + 24,07 %.

Les revenus distribuables au titre de l'exercice 1988 permettent de proposer à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires qui se réunira le 29 mars 1989 de fixer le **dividende net** de l'exercice 1988 à **20,40 francs par action.** Compte tenu d'un crédit d'impôt de 2,85 francs par action, le dividende brut unitaire pour l'exercice 1988 s'établira à 23,25 francs au lieu de 20,46 francs pour l'exercice 1987.

Sous réserve du vote de l'assemblée générale ordinaire, ce **coupon sera détaché le 13 avril 1989 et mis en paiement le 14 avril 1989.** Compte tenu de ce calendrier, seuls les ordres de rachat reçus jusqu'au 12 avril avant midi seront exécutés sur la base de la valeur liquidative coupon inclus.

Siège social : 56, rue de Lille, 75007 PARIS
Bureaux : 5, avenue de l'Opéra, 75001 PARIS – tél. 49.27.63.00
Gestion : Groupe Caisse des dépôts et consignations

le journal mensuel de documentation politique

après-demain

Fondé par la Ligue des droits de l'homme
(non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

LA QUESTION SOCIALE

Avec notamment des articles de :
J.-M. GAILLARD, B. KOUCHNER, J. DRAY, J.-L. GUIHARD, R. VIEILLARD, P. MACLOUF

Envoyer 80 F (timbres à 2 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement annuel (60 % d'économie), qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.

CAPITAL PLUS

Société d'investissement à capital variable
26, rue Murillo, Paris-8e. Tél. : 42-67-01-00

Le conseil d'administration s'est réuni le 16 mars 1989 et a arrêté les comptes de l'exercice clos le 30 décembre 1988. Il proposera à l'assemblée générale ordinaire du 24 avril 1989 la distribution d'un dividende net de 114,70 F auquel est attaché un crédit d'impôt de 13,32 F formant un revenu global de 128,02 F.

Il a également décidé de modifier l'identification de la société, actuellement classée dans la catégorie sensible des SICAV court terme, pour l'orienter vers une gestion qui lui permettra d'obtenir une régularité dans la progression de la valeur liquidative et un rendement proche de celui du marché monétaire.

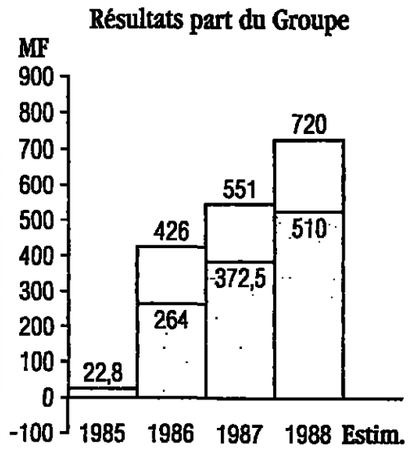
Par ailleurs, les souscriptions et les rachats seront exécutés sur la base de la valeur liquidative de l'action calculée suivant les cours de la Bourse précédente et une commission de rachat de 1 % pourra être prélevée en cas de demande dont le montant unitaire dépassera 10 millions de francs dans un délai inférieur à deux jours ouvrés.

Ces modifications entreront en vigueur dans les délais réglementaires.

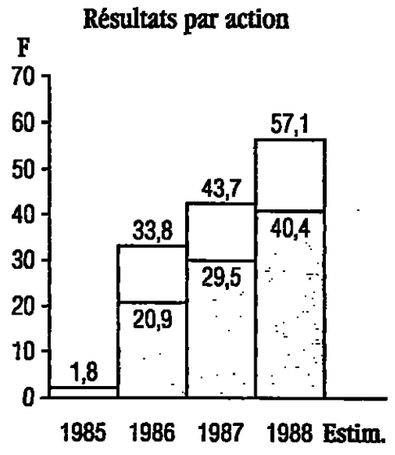
HAVAS

RÉSULTAT COURANT 1988 ESTIMÉ : + 36%

Résultats part du Groupe



Résultats par action



☐ *Résultat net part du Groupe*
☐ *Résultat courant après IS part du Groupe*
☐ *Résultat net par action*
☐ *Résultat courant par action*

Pour la troisième année consécutive, le Groupe Havas aura enregistré une croissance élevée :

Résultat courant après impôts 1988 (part du Groupe) : + 36%.

Résultat net 1988 : + 30%.

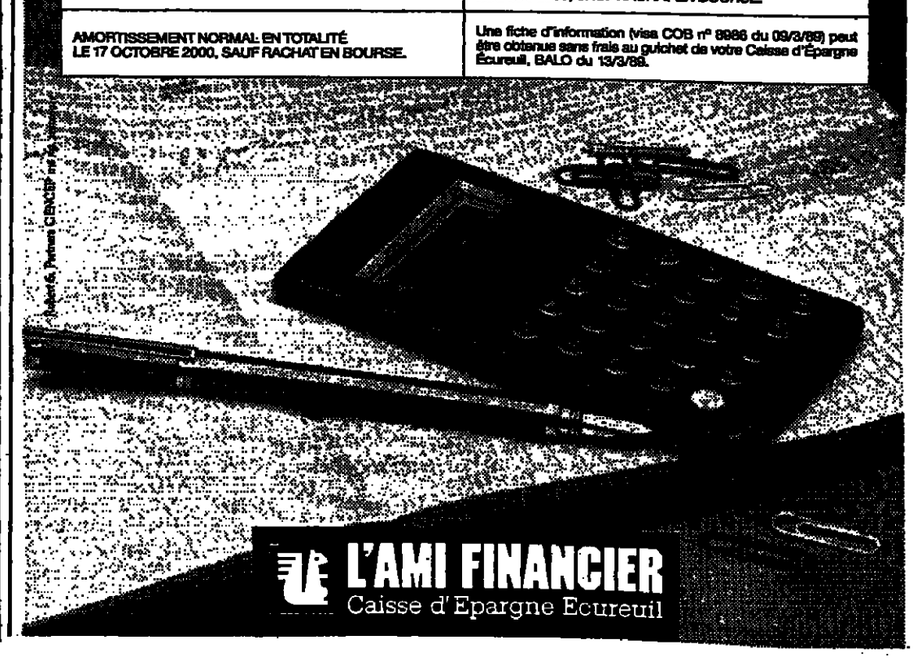
Pour de plus amples renseignements :

3615 code HAVAS ACTION ☎ (1) 47479696

Nouvel Emprunt Ecureuil.

Souscrivez dès maintenant.

EMPRUNT DE 1 500 000 000 DE FRANCS A TAUX FIXE		EMPRUNT DE 500 000 000 DE FRANCS A TAUX VARIABLE (T.M.E.)	
PRIX D'ÉMISSION :	5000 F	PRIX D'ÉMISSION :	4905 F
JOUISSANCE :	3 Avril 1989	JOUISSANCE :	2 Mai 1989
DURÉE :	11 ans et 197 jours	DURÉE :	11 ans et 29 jours
INTÉRÊT ANNUEL : Le premier coupon est fixé forfaitairement à 246 F payable le 17 Octobre 1989.	9,30% SOIT 465 F PAR OBLIGATION	INTÉRÊT ANNUEL : Le taux d'intérêt sera variable et égal à la moyenne arithmétique des taux moyens mensuels de rendement des emprunts d'État à Long Terme (T.M.E.) établis par la Caisse des Dépôts et Consignations diminué d'une marge de 0,50% l'an, soit : T.M.E. – 0,50%.	
TAUX DE RENDEMENT ACTUARIEL BRUT :	9,30%	AMORTISSEMENT NORMAL EN TOTALITÉ LE 2 MAI 2000, SAUF RACHAT EN BOURSE.	
AMORTISSEMENT NORMAL EN TOTALITÉ LE 17 OCTOBRE 2000, SAUF RACHAT EN BOURSE.		Une fiche d'information (visa COB n° 8986 du 09/3/89) peut être obtenus sans frais au guichet de votre Caisse d'Épargne Écureuil, BALO du 13/3/89.	



L'AMI FINANCIER
Caisse d'Epargne Ecureuil

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

TBWA

A VOTRE AVIS, QUI PAR NATURE DEVAIT S'ASSOCIER A "36000 ARBRES POUR LA LIBERTE"?

BULL naturellement, car les relations entre BULL et la liberté ne datent pas d'hier. S'adapter à chaque cas, proposer un système global donnant libre accès au capital d'information, s'engager en faveur des standards internationaux, BULL s'est toujours battu pour garantir la liberté du citoyen-utilisateur vis-à-vis de l'informatique. Pour commémorer le bicentenaire de la Révolution, il était alors évident que BULL se devait de s'associer à l'opération "36.000 arbres pour la liberté". N'en déplaise aux tyrans !

Marchés financiers

Elf-Aquitaine lance une OPA de 6,6 milliards de francs sur une société chimique américaine

Le groupe pétrolier français Elf-Aquitaine a annoncé lundi 20 mars qu'il lancera d'ici au 24 mars une offre publique d'achat (OPA) amicale sur le groupe chimique américain Pennwalt. Le prix proposé par Elf est de 132 dollars par action, ce qui porte le coût total de l'opération à 1,05 milliard de dollars, soit environ 6,65 milliards de francs.

Pennwalt (5000 salariés) est une société spécialisée dans les plastiques techniques, la chimie fine, les dérivés du soufre et la chimie de base (chlore, soude). Basée à Philadelphie, elle a réalisé en 1988 un chiffre d'affaires de 1025 millions de dollars (6,3 milliards de francs environ). Attaquée dans le cadre d'une OPA hostile en décembre dernier par la firme d'investissement Centaur Partners, Pennwalt a ainsi préféré signer un accord de vente à l'amiable avec Elf, qui joue dans l'affaire le rôle de « chevalier blanc ».

Avec 10 milliards de francs de déficit

La balance commerciale de l'électronique française s'effondre

Les industries électriques, électroniques et informatiques françaises, dont les échanges commerciaux étaient excédentaires jusqu'à présent, ont connu un fort déficit en 1988. Sous la poussée conjuguée du Japon, des « quatre dragons » (Corée du Sud, Singapour, Taïwan, Hongkong) mais aussi des Etats-Unis, le déficit frôle les 10 milliards de francs.

La lente érosion de l'excédent commercial des industries électriques et électroniques françaises, observée depuis 1984, a tourné l'an passé à l'effondrement, confirmant les prévisions pessimistes faites par l'Electronics International Corporation (EIC) et son patron, M. Abel Farnoux (« le Monde économie » du 29 novembre).

Chute brutale

En 1984, le surplus dégagé par la France atteignait le chiffre record de 10,3 milliards de francs. Dès 1985, il reculait légèrement à 9,5 milliards, fléchissant plus sérieusement en 1986 (à 5,6 milliards) pour s'effriter à 4,2 milliards en 1987. Pour 1988, il n'est pas exagéré de parler de chute brutale : le déficit atteint 9,6 milliards de francs, résultat d'une croissance de 9,7% des exportations et d'un bond de 22,5% des importations.

Ce sont l'électronique et l'informatique qui peuvent être tenues pour responsables des contre-performances. Cet ensemble dégage un déficit de 13,2 milliards que n'arrivent pas à compenser les industries électriques. Plus précisément, deux grands postes sont à la source de l'aggravation du déficit : l'informatique, dont le solde négatif s'accroît de 5,3 milliards, et les composants électroniques, qui passent d'un solde positif de 270 millions en 1987 à un déficit de 3,8 milliards l'an passé. Dans les autres secteurs, un certain fléchissement est observé. A noter, en particulier, une réduction de 2,5 milliards de francs de l'excédent de l'électronique professionnelle (à 15,8 milliards de francs), il s'agit, en d'autres termes, de l'électronique militaire.

Soulignant la gravité de la situation, la Fédération des industries électriques et électroniques (FIIEE) met en cause le Japon et les « quatre dragons » : avec le premier, le déficit de la France se creuse de 13,3 à 17 milliards de francs ; avec les seconds, il passe de 6,2 à 8 milliards. Bien entendu, l'électronique grand public est particulièrement touchée par leur offensive : les échanges avec le Japon sont déficitaires de 6,2 milliards de francs et de 3,2 milliards de francs avec les « dragons ». L'informatique n'est pas mieux lotie – avec un découvert de 5,2 milliards avec le premier et de 3,8 milliards avec les seconds – ni les composants (– 2,3 milliards avec le Japon et – 950 millions avec le Sud-Est asiatique). La FIIEE se montre particulièrement sévère à leur égard, réclamant une nouvelle fois des mesures de défense collective *« à l'échelle européenne »*.

Pourtant, le déficit commercial avec les Etats-Unis (17,9 milliards de francs) se creuse presque autant (de 26,8 %) que celui enregistré avec le Japon (+ 27,7 %) et à peine moins que celui affiché avec les « dragons » (+ 31,2 %). L'informatique – point fort de l'industrie américaine – contribue évidemment largement à ce trou (pour 12,7 milliards de francs, en aggravation de 2,8 milliards). Mais à la différence du Japon, vers lequel nos industriels n'exportent que 810 millions de francs, la France réussit à vendre 6,8 milliards de francs aux... Etats-Unis. Peut-être conviendrait-il également d'étudier plus finement la question de l'Irlande, terre d'élection des investissements nippons sur le Vieux Continent : le déficit avec ce pays s'est creusé l'an passé de 36 % pour dépasser le milliard de francs (1,15 milliard).

Avec tous les autres pays européens, la France est excédentaire, à une exception près : la République fédérale d'Allemagne. Exception de taille puisque le déficit – quoique stabilisé – est encore de 6,8 milliards de francs. Présentant des échanges globalement équilibrés en Europe, la France ne doit son salut qu'à ses échanges avec les régions les moins développées : l'Afrique (excédent de 3,5 milliards), le Maghreb (2,3), le Moyen-Orient (3,8), l'Amérique latine (2,9). Mais partout ses performances reculent.

F. V.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

(INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES)

Indices généx. de base 100 : 31 décembre 1988

	10 mars	17 mars
Valeurs franç. à rev. variable	104,4	108,2
Valeurs industrielles	107,7	110,3
Valeurs étrangères	108,5	109,2
Pétrole-Energie	119,1	118,6
Chimie	101,5	101,9
Métallurgie, mécanique	116,2	118,3
Electricité, électronique	101,9	106,9
Bâtiment et matériaux	110,3	112,4
Ind. de consommat. non alim.	100,8	102,5
Agro-alimentaire	108,7	111,7
Distribution	104,5	107,5
Transports, loisirs, services	102,1	103,4
Assurances	108,9	110,2
Crédit banque	97,3	99,5
Sicomi	96,5	96,6
Immobilier et foncier	97,5	98,3
Investissement et portefeuille	101	101,1
Base 100 : 31 décembre 1988		
Valeurs franç. à revenu fixe	97,5	98
Emprunts d'Etat	97,5	97,9
Emprunts garantis et assimilés	97,4	98
Sociétés	97,9	98,1
Base 100 en 1948		
Valeurs franç. à rev. variable	3 706,23	770,1
Valeurs étrangères	4 300,94	328,6
Base 100 en 1972		
Valeurs franç. à rev. variable	534,9	544,1
Valeurs étrangères	574,6	578,3
Base 100 : 31 décembre 1988		
Indice des val. franç. à rev. fixe	118,7	119,3
Emprunt d'Etat	117,7	118,1
Emprunts garantis et assimilés	118,5	119,2
Sociétés	119,4	119,6
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE		
Base 100 : 31 décembre 1981		
Indice général	438,4	448,6
Produits de base	301,7	311,5
Construction	458,2	481,3
Biens d'équipement	334,1	342,9
Biens de consom. durables	604	616,1
Biens de consom. non durables	599	604
Biens de consom. alimentaires	685,9	699,1
Services	383,9	389,2
Sociétés financières	488,8	488,5
Sociétés de la zone franc exploitant principalement à l'étranger	418,5	424,1
Valeurs industrielles	445,1	454,3
BOURSES RÉGIONALES		
Base 100 : 31 décembre 1981		
Indice général	302,5	308,1

PARIS, 20 mars ↓

Nervosité

La nervosité a pris le dessus lundi à la Bourse de Paris qui, à l'instar des autres places financières, avait très mal réagi aux signes de dérapage de l'inflation aux Etats-Unis.

Dès l'ouverture de l'avant-dernière séance du mois boursier, celle consacrée à la réponse des primes, le ton était donné. L'indicateur instantané cédait 1 %. Par la suite, cette perte se réduisait quelque peu à 0,6 %. Vers 14 heures, toutefois, cet indice abandonnait 0,90 %. Vendredi, à la clôture, il avait perdu 1,45 % après un début de journée voué à la hausse (+ 0,80 %).

Il semble à présent inéluctable que le mois de mars s'achève sur un solde négatif ; lundi, la baisse avoisinait les 2 %. A moins que l'indice des prix de détail publié mardi aux Etats-Unis pour février ne réserve une surprise agréable. Les opérateurs en doutaient fort après l'annonce pour le second mois consécutif d'une progression de 1 % des prix de gros aux Etats-Unis en février. Les menaces de hausse des taux d'intérêt et de resserrement de la politique monétaire de la Réserve fédérale planant à nouveau sur les marchés. Ces craintes s'étaient pourtant quelque peu estompées la semaine dernière avec divers signes de ralentissement de la croissance américaine.

Les résultats du second tour des élections municipales n'ont, pas plus que la semaine précédente, suscité de réactions particulières sur le marché.

Le MATIF, qui avait été chahuté vendredi dans le courant de la journée, a retrouvé son calme, la baisse se situant aux environs de 0,10 %.

Aussedat-Rey, groupe papetier sur lequel International Paper a lancé une OPA, s'est aligné à son prix d'offre de 675 F l'action. Les Galeries Lafayette ont été fermes après que la maison mère du groupe eut annoncé un doublement de ses bénéfices en 1988. Les écarts à la baisse les plus sensibles se situaient entre 2,5 % et 4,5 %. Crédit national, Bongrain, Primagaz et la Générale occidentale figuraient sur cette liste des repliés.

L'TEA préconise une réforme des Lloyd's

Une refonte des Lloyd's, le grand marché londonien de l'assurance, avec l'introduction d'actions négociables représentant des parts des syndicats de garantie de l'organisation, a été préconisée par un institut de recherche indépendant, l'Institute of Economic Affairs (IEA).

Les Lloyd's comptent actuellement plus de 30 000 membres, les « noms » (« names »), comprenant de nombreuses vedettes du monde de la politique et du spectacle, qui sont responsables sur l'ensemble de leur fortune personnelle des pertes du syndicat de garantie auquel ils ont adhéré.

L'adhésion à un syndicat particulier ne résulte en général pas d'un choix délibéré effectué par les « noms », mais des liens que leurs intermédiaires entretiennent déjà avec tel ou tel syndicat des Lloyd's. Le « nom » ne peut ensuite démissionner d'un syndicat qu'après un délai d'un an. Les risques encourus à la suite de plusieurs scandales financiers au début des années 1980 expliquent les nombreuses démissions enregistrées dernièrement (1 750 en 1988).

Selon M. Robert Miller, rédacteur en chef du magazine Economic Affairs de l'IEA, un système de participations dans les syndicats, qui seraient négociables entre les « noms », permettrait de mieux répartir les risques entre ceux-ci. Le prix de ces titres serait négocié sur un marché qui refléterait les perspectives des différents syndicats. Il serait même concevable que des membres paient d'autres « noms » pour assumer à leur place une participation dans un syndicat qui encourrait de lourdes pertes.

TOKYO, 20 mars ↓

Sombre journée

Répercutant les vifs reculs enregistrés à la fin de la semaine dernière sur les autres places après l'annonce d'une hausse de 1 % des prix de gros aux Etats-Unis en février, la Bourse de Tokyo a connu, lundi, une sombre journée. L'indice Nikkei, qui avait cédé 77 yens, vendredi dernier, a abandonné 366,21 points en fin de séance, à 31 654,80 yens, soit une baisse de 1,14 %, la plus forte depuis le 28 novembre 1988.

Le Kabuto Cho a donc réagi à la dégringolade de Wall Street, vendredi dernier, qui sanctionnait la vive poussée des prix de gros aux Etats-Unis en février. Les milieux financiers craignent, en effet, une poussée inflationniste au moment où les prix du pétrole remontent. En outre, au Japon, la progression du dollar agite le spectre d'une inflation importée. Le dollar cotait, à la séance du matin, 131,99 yens contre 131,07 vendredi.

VALEURS	Cours du 17 mars	Cours du 20 mars
Akai	695	700
Bridgestone	1 380	1 380
Canon	1 520	1 520
Fuji Bank	3 600	3 570
Honda Motors	1 920	1 910
Matsushita Electric	2 470	2 440
Mitsubishi Heavy	1 110	1 090
Sony Corp.	6 800	6 840
Toyota Motors	2 510	2 480

FAITS ET RÉSULTATS

● **Cap Gemini Sogeti : hausse de 43,6 % du bénéfice en 1988.** – L'année 1988 a été bonne pour Cap Gemini Sogeti qui, après deux distributions d'actions gratuites l'an dernier, va récidiver, s'apprêtant à distribuer, en juillet prochain, une action gratuite nouvelle pour dix anciennes (jouissance 1er janvier 1989). Les résultats du groupe ont été brillants avec un bénéfice consolidé de 402 millions de francs en hausse de 43,6 % par rapport à 1987. Le chiffre d'affaires s'est élevé à 5,8 milliards de francs soit une progression de 39,3 % en un an. Le groupe va distribuer un dividende net de 24 F par action contre 20 F pour l'exercice précédent.

● **Réussite de l'OPA de la Générale des eaux sur Folkestone and District Water (Grande-Bretagne).** – General Utilities, filiale britannique du groupe français de la Générale des Eaux contrôle désormais 72,6 % du capital de Folkestone and District Water Company (sud-est de l'Angleterre) après l'OPA lancée par le groupe français sur cette compagnie régionale de distribution d'eau anglaise. General Utilities ne détenait aucune participation dans la compagnie britannique avant d'avoir lancé, le 12 décembre dernier, une offre de 8,3 millions de livres (92 millions de francs), améliorée à la mi-janvier à 11,5 millions de livres (126 millions de francs). Depuis quelques mois, la filiale britannique de la Générale des Eaux contrôle la Lee Valley Water Company, la North Surrey Water Company et la Tendring Hundred Waterworks Company.

● **Legrand, résultat net 1988 en hausse de 30 %.** – Le groupe de matériels électriques Legrand a réalisé, en 1988, un bénéfice net (part du groupe) de 595 millions de francs, en hausse de 30 % par rapport à 1987 (458 millions). Durant l'exercice 1988, le groupe a réalisé un chiffre d'affaires de 5,61 milliards de francs, en progression de 14 % par rapport à 1987 (4,93 milliards de francs). A structure comparable, c'est-à-dire hors consolidation de l'américain Slater Electric (prises, interrupteurs) acquis en 1987, le chiffre d'affaires aurait progressé de 9 %. Le groupe a réalisé 40 % de son chiffre d'affaires consolidé à l'étranger et 60 % en France. Le dividende sera augmenté de 11,8 %, soit 42,50 F par action ordinaire et 68 F par action privilégiée.

● **DMC : résultat net consolidé (part du groupe) + 30,5 % en 1988.** – Le groupe textile français DMC annonce une hausse de 30,5 % de son résultat net consolidé (part du groupe) en 1988, à 252 millions de francs contre 193 millions l'année précédente. L'an dernier, selon les chiffres publiés qui tiennent compte des acquisitions intervenues en 1988, le chiffre d'affaires consolidé a progressé de 8 %, à 8,29 milliards de francs contre 7,64 milliards en 1987. A périmètre égal, les ventes ont progressé de 2 % seulement, *« dans un contexte textile difficile »*. Le résultat net consolidé après impôt s'élève à 277 millions (+ 36 %). L'investissement industriel a progressé de 50 %, dépassant les 560 millions de francs au lieu de 374 en 1987.

● **Galeries Lafayette SA : doublement du bénéfice en 1988.** – La société anonyme des Galeries Lafayette a enregistré une forte hausse de son résultat net en 1988, 56 millions de francs contre 27,653 millions en 1987. Les ventes de détail hors taxes se sont établies à 2,313 milliards de francs contre 2,128 milliards un an auparavant et les ventes en gros et produits annexes hors taxes à 915 millions de francs contre 900 millions.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Arnault & Associés	....	470	Le gd livre du ciels	....	....
Asystel	280	258 20	Locaz Investissement	....	267
B.A.C.	330	330	Locavic	....	152
B. Darnachy & Assoc.	520	520	Metallurg. Minière	....	....
B.I.C.M.	....	512	Métrologie Internat.	....	625
B.I.P.	....	800	Métroservice	....	159 50
Boiron	508	513	M.M.B.M.	....	700
Bolloré Technologies	898	890	Molex	220	220
Boisset (Lyon)	260	265	Navale-Dolmen	....	942
Câbles de Lyon	....	1881	Olivetti-Logabax	....	240
Calbacon	....	510	Om. Gest. Fin.	....	302
Cardif	....	881	Pinault	439	446
C.A. I.-de-Fr. (C.C.I.)	....	376	P.F.A. S.A.	....	480
C.A.T.C.	131	131	Pressbourg (C. le & Fin)	....	96
C.D.M.E.	1283	1283	Prémaux Assurance	400	398
C. Equip. Elect.	....	340	Publicat. Filipacchi	....	578
C.E.G.I.D.	830	829	Rezel	....	658
C.E.G.E.P.	....	232	Rémy & Associés	....	326
C.E.P.-Communication	1790	1787	St-Gobain Emballage	....	2200
C.G.I. Informatique	1262	1290	St-Honoré Matignon	....	231 90
Clasens d'Origny	....	570	S.C.G.P.M.	....	373 50
C.N.I.M.	....	487	Segin	402	398
Concept	338 50	330	Sélection Inv. (Lyon)	100 60	100 60
Conforama	....	791	S.E.P.	....	534
Crooks	....	340 10	S.E.P.R.	....	1684
Dafsa	....	135	Serbo	450	440
Dauphin	....	1399	S.M.T.Goupil	....	348
Devanlay	1056	1058	Sodinforg	725	725
Deville	....	580	Supra	....	225
Editions Belfond	....	97	TF 1	410	410
Elysées Investissem.	22	22	Unilog	....	194
Financr	....	250	Union Financ. de Fr.	450	460
Garantor	....	385	Viel et Cie	219	214
Gr. Foncier Fr. (G.F.F.)	240	240			
Guinotil	....	585			
I.C.C.	....	220			
IDIA	....	250			
I.G.F.	92	92			
Int2	258	....			
Int. Metal Service	....	830			
La Commande Electro.	....	290			

LA BOURSE SUR MINITEL
36-15 TAPEZ LEMONDE

Marché des options négociables le 17 mars 1989

Nombre de contrats : 22 276.

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Mars dernier	OPTIONS D'ACHAT Juin dernier	OPTIONS DE VENTE Mars dernier	OPTIONS DE VENTE Juin dernier
Accor	680	15	46	5,20	22
CGE	400	18	40	5	17
Elf-Aquitaine	400	62	69	–	3,50
Lafarge-Coppée	1 400	127	–	1,50	19
Michelin	182	13	20,10	1,60	7,50
Midi	1 550	–	100	–	–
Paribas	440	28	40	1	12,50
Peugeot	1 300	435	440	–	3
Saint-Gobain	560	30	60	2	16
Société générale	480	5	23	11	–
Thomson-CSF	200	42	45	–	2,50

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 17 mars 1989

Nombre de contrats : 86 630.

COURS	ÉCHÉANCES Mars 89	Juin 89	Sept. 89
Dernier	105	104,06	104,30
Précédent	105,94	104,98	105,18

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Juin 89	OPTIONS D'ACHAT Sept. 89	OPTIONS DE VENTE Juin 89	OPTIONS DE VENTE Sept. 89
106	0,24	0,98	2,27	1,90

INDICES

CHANGES

Dollar : 6,3450 F ↑

Le dollar a consolidé, lundi 20 mars, sa hausse du vendredi 17 mars, provoquée par l'annonce d'une forte augmentation des prix de gros aux Etats-Unis, qui laisse présager le maintien des taux d'intérêt américains à leur niveau actuel, ou leur relèvement dans le futur, à l'initiative d'une Réserve fédérale soucieuse de lutter contre l'inflation.

FRANCFORT	17 mars	20 mars
Dollar (en DM)	1,9880	1,9735
TOKYO	17 mars	20 mars
Dollar (en yens)	131,07	131,70

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (20 mars) : 9 1/4 15/16 %

New-York (17 mars) : 9 3/4 %

BOURSES

PARIS (*INSEE, base 100 : 30-12-88*)

	16 mars	17 mars
Valeurs françaises	105,7	104,2
Valeurs étrangères	109,5	109,3
(*SBF, base 100 : 31-12-81*)		
Indice général CAC	444	446,6
(*SBF, base 1000 : 31-12-87*)		
Indice CAC 40	1 638,60	1 614,84
(*OMF, base 100 : 31-12-81*)		
Indice OMF 50	463,27	452,65

NEW-YORK (*Indice Dow Jones*)

Industrielles : 2 348,71 2 292,14

LONDRES (*Indice « Financial Times »*)

Industrielles	1 748,1	1 785,5
Mines d'or	194,2	193
Fonds d'Etat	88,61	88,29

TOKYO

	17 mars	20 mars
Nikkei Dow Jones	32 021,01	31 654,80
Indice général	2 429,59	2 393,04

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. + ou dép. –		DEUX MOIS Rep. + ou dép. –		SIX MOIS Rep. + ou dép. –	
$E.-U.	6,3250	6,3280	– 97	– 92	– 170	– 160	– 530	– 440
$ can.	5,2951	5,3021	– 161	– 131	– 310	– 263	– 944	– 857
Yen (100)	4,8209	4,8248	+ 151	+ 174	+ 314	+ 357	+ 1022	+ 1134
DM	3,3842	3,3867	+ 66	+ 83	+ 129	+ 154	+ 361	+ 429
Florin	2,9991	3,0012	+ 48	+ 60	+ 93	+ 114	+ 274	+ 330
FB (100)	16,1579	16,1738	+ 41	+ 121	+ 103	+ 263	+ 468	+ 912
FS	3,9389	3,9396	+ 99	+ 116	+ 197	+ 226	+ 595	+ 679
L (1 000)	4,6084	4,6139	– 161	– 127	– 282	– 236	– 856	– 759
£	10,3664	10,3778	– 438	– 394	– 765	– 695	– 2071	– 1869

TAUX DES EUROMONNAIES

$E.-U.	9	3/4	10	10	1/8	10	1/4	10	1/4	10	3/8	10 3/4 10 7/8
DM	5	3/4	6	6	1/8	6	1/4	6	5/16	6	7/16	6 7/8 7
Florin	6		6 1/2	6	5/8	6	3/4	6	13/16	6	15/16	7 1/16 7 3/16
FB (100)	7	1/2	8	8	1/16	8	3/8	8	1/8	8	7/16	8 3/8 8 11/16
FS	5	1/4	5 1/2	5	5/8	5	3/4	5	3/4	5	7/8	6 6 1/8
L (1 000)	11	1/2	12 1/4	11	7/8	12	3/8	12		12	1/2	12 3/4 13
£	12	11/16	12 15/16	12	7/8	13		13		13	1/8	13 1/8 13 1/4
F. franç.	8	3/8	8 5/8	8	5/8	8	3/4	8	13/16	8	15/16	9 1/8 9 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

legrand

Le Conseil s'est réuni le 15 mars 1989 sous la présidence de Monsieur François Grappotte pour arrêter les comptes de l'exercice 1988.

Comptes consolidés (en millions de F)	1988	1987	%
Chiffre d'affaires	5616	4936	+ 14%
Bénéfice net (part du groupe)	595	458	+ 30%
% du chiffre d'affaires	10,6%	9,3%	
MBA	867	743	+ 19%
% du chiffre d'affaires	16%	15%	

A structure comparable, c'est-à-dire hors consolidation de Slater Electric (Etats-Unis), le chiffre d'affaires aurait progressé de 9 %.
En fonction de ces résultats, le Conseil a décidé de proposer à l'Assemblée Générale convoquée le 24 mai 1989 à Limoges de majorer le dividende de 11,8 %, soit 42,50 F par action ordinaire et 68 F par action privilégiée. Compte tenu du versement d'un acompte intervenu le 1er février, le solde, soit 23,50 F par action ordinaire et 37,60 F par action privilégiée, sera mis en paiement à compter du 15 juin 1989.

INFORMATIONS FINANCIÈRES ☎ (1) 43.60.01.89.

SOCIAL

Citroën embauche une partie de ses intérimaires

Citroën annonce dans un communiqué son intention d'embaucher par contrat à durée indéterminée cinquante ouvriers qualifiés parmi les intérimaires travaillant actuellement dans ses usines. Cinquante autres pourraient être embauchés ultérieurement, en échange de départs volontaires de salariés non qualifiés. Des discussions sont en cours avec les pouvoirs publics. Déjà, à la suite de recours en justice d'intérimaires de l'usine d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) employés depuis longtemps sur des contrats renouvelés, l'inspection du travail est intervenue, et Citroën s'est engagé à verser aux intérimaires toutes les primes prévues (certaines ont déjà été payées) et à régulariser leurs conditions d'emploi (*le Monde* des 17 janvier et 17 mars). Citroën employait au début de l'année mille deux cents intérimaires à Rennes et près de quatre cents à Aulnay.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT
Le Monde
SCIENCES ET MÉDECINE

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Marchés financiers

BOURSE DU 20 MARS

Cours relevés à 15 h 15

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
3750	C.N.E. 3% ★	3860	3880	3900	+ 1 30
1070	B.N.P.-T.P.	1064	1050	1050	– 0 38
1200	C.C.F. T.P.	1212	1207	1207	– 0 41
1125	Créd. Lyon. T.P.	1126	1126	1126	....
1700	Renault T.P.	1690	1684	1684	– 0 36
1785	Rhone-Poul. TP.	1818	1840	1840	+ 1 21
1301	St-Gobain T.P.	1290	1290	1290	....
1320	Thomson T.P.	1328	1328	1328	....
596	Accor	596	590	593	– 0 50
570	Air Liquide	584	573	570	– 2 40
2880	Alcatel ★	2848	2830	2780	– 2 39
1980	Als. Superm.	2000	1980	1980	– 1
328	A.L.S.P.I. ★	318	312 80	315	– 0 32
480	Alsthom ★	521	511	512	– 1 73
2570	Anjou. Prioux ★	2550	2551	2540	– 0 39
610	Aquitaine-Rey ★	612	675	675	+ 10 66
885	Aux. Entrepr. ★	894	870	873	– 2 35
740	Av. Dassault ★	672	670	679	+ 1 04
395	BAFP ★	416	413	414	– 0 48
305	Bail-Equipem. ★	311	310	310	– 0 32
825	Bail Investim. ★	823	830	817	– 0 73
325	B.N.P. C.I. ★	317	317	314 50	– 0 79
555	Cie Bancaire ★	517	510	518	+ 0 19
520	Bazar H.-V. ★	495	494	495	....
625	Belghin-Say ★	638	625	640	+ 0 31
860	Berger (Ns)	817	817	817	....
760	Bic ★	739	735	730	– 1 22
395	B.I.S. ★	386 50	381	380	+ 0 91
2870	Bongrain S.A. ★	3020	2986	2941	– 2 62
580	Bouygues ★	578	570	573	– 0 87
90	B.P. France ★	90 80	92	92	+ 1 55
655	B.S.N. ★	660	658	658	– 0 30
640	Canal Plus ★	655	645	643	– 1 83
2880	Cap Gem. S. ★	2590	2560	2545	– 1 74
590	Carnaud ★	613	605	608	– 0 65
3240	Carrefour ★	3430	3410	3410	– 0 58
200	Casino ★	202	200	200 50	– 0 74
138	Casino A.D.P. ★	140	138	138	– 1 43
1010	Castor. Dub. L.	1000	1003	1003	+ 0 30
1050	C.C.M.C.	1100	1100	1110	+ 0 91
690	Catalana ★	716	701	715	– 0 14
420	Cerus ★	406 20	413	414	+ 1 82
2000	C.F.A.O. ★	1860	1850	1890	+ 1 61
395	C.G.E.	414	410	402	– 2 90
1390	C.G.I.P. ★	1416	1415	1415	– 0 07
1320	Chargeurs S.A. ★	1348	1330	1340	– 0 67
1230	Ciments franç. ★	1295	1275	1288	+ 0 31
540	Club Méditer. ★	534	521	521	– 2 43
187	Codetal ★	186 10	186 10	186 10	....
335	Colimag ★	336	337	336	....
705	Colas ★	715	715	730	+ 2 10
230	Cpt. Entrepr. ★	221 10	220 10	220	– 0 50
880	Compt. Mod. ★	872	881	880	+ 0 92
825	Créd. Foncier ★	868	860	862	– 0 69
460	C. F. Immob. ★	469	465	465	– 0 85
210	C.C.F. ★	208	203 10	205 10	– 1 38
490	Cr. Lyon. (Cl) ★	506	493 20	503	– 0 59
1050	Crédit Nat. ★	1085	1023	1051	– 3 13
605	C.S.E.E. ★	572	575	568	– 0 52
470	Creusot ★	425	428	428	+ 0 71
3100	Dassart S.A. ★	3080	3090	3050	....
1660	De Dietrich ★	1436	1415	1425	– 0 77
215	Dév. P.d.C. (Li)	216	215	215	– 0 46
335	Dév. R. Sud-Est	320	313	315	– 1 56
480	D.M.C.	475 10	475	476 10	+ 0 21
360	Drouot Assur ★	332	331 50	333	+ 0 30
3010	Docks France ★	3400	3341	3420	+ 0 69
830	Dumez ★	835	822	822	– 1 44
....	Dunkerl Lebl.	899	880	885	– 0 40
1660	Eaux (Gle.) ★	1617	1582	1588	– 1 18
1750	Ecco ★	1788	1772	1785	– 0 22
940	Electrofinanc. ★	900	890	873	– 3
485	El. S. Dassault ★	451 90	436	444	– 1 75
420	Elf-Aquitaine	451	450 10	462 90	+ 0 42
350	– (certific.) ★	382	380	370	– 3 14
1220	Epeda B.-F.	1184	1156	1142	– 3 55
3500	Essilor ★	3250	3240	3220	– 0 92
1780	Essl. Int.(DP) ★	1640	1628	1659	+ 1 16
325	Esso S.A.F. ★	334	338	335 10	+ 0 33
....	Eurafrance ★	1570	1561	1579	+ 0 57
1380	Eurocom ★	1320	1315	1300	– 1 52
2740	Euromarché ★	2476	2480	2475	– 0 04
750	Europe n° 1 ★	891	885	889	– 0 29
86	Eurotunnel ★	88 90	87 05	87 55	– 1 52
1270	Exor ★	1278	1270	1245	– 2 58
1200	Facom ★	1200	1191	1190	– 0 83
1040	Fichet-Bauche ★	1045	1048	1040	– 0 48
210	Finacet ★	208 80	207	205 50	– 1 49
255	Fives-Lille ★	248	247 60	252	+ 1 61
1690	Fromagr. Bel ★	1591	1625	1620	+ 1 82
1210	Gal. Lafayette ★	1136	1169	1169	+ 2 90
475	Gascogne ★	569	556	555	– 2 48
1700	Gaz et Eaux ★	1625	1630	1651	+ 1 60
585	Gléophysique ★	565	551	580	– 0 88
600	Garland ★	623	610	612	– 1 77
3300	Groupe Cléfy ★	3115	3121	3120	+ 0 16
1230	GTM-Entrep. ★	1165	1162	1150	– 1 29
805	Guyenne-Gas. ★	804	809	810	+ 0 75
320	Hachette ★	320	315 10	316 50	– 1 09
1000	Havas ★	764	745	738	– 2 12
750	Hénin (Lst) ★	540	540	541	+ 0 19
1290	Hutchinson ★	1340	1339	1305	– 2 61
360	Imétal ★	355	341 10	348 50	– 1 83
415	Im. Plaine-M. ★	390	388	390	....
290	Ingénico ★	257	251	254 90	– 0 82
8900	Inst. Mérieux ★	6300	6240	6200	– 1 58
530	Interbail ★	511	518	517	+ 1 17
1480	Intertechnique ★	1381	1381	1418	+ 2 68
1130	J. Lefebvre ★	1145	1130	1120	– 2 18
980	Labinal ★	990	975	976	– 1 41
1700	Lab. Bellon ★	1648	1553	1630	– 1 09
1480	Lafarge-Coppée	1460	1451	1460	– 0 68
1420	Lebon ★	1351	1340	1331	– 1 48
455	Locafrance ★	459	451 10	445 30	– 2 98
830	Locindus ★	807	807	799	– 0 99
335	Lucia ★	396	389 90	389	– 1 77
3980	L.V.M.H. ★	3896	3810	3830	– 1 69
1560	Lyon. Eaux ★	1590	1580	1573	– 1 07
85	Mais. Phénix ★	86 30	83 25	84 10	– 2 55
192	Majorette (Ly) ★	199	198	197 90	– 0 55
390	Mar. Wendel ★	396	390	400	+ 1 01
940	Electrofinanc. ★	800	890	873	– 3
485	El. S. Dassault ★	451 90	436	444	– 1 75
420	Elf-Aquitaine	451	450 10	462 90	+ 0 42
350	– (certific.) ★	382	380	370	– 3 14
1220	Epeda B.-F.	1184	1156	1142	– 3 55
3500	Essilor ★	3250	3240	3220	– 0 92
1780	Essl. Int.(DP) ★	1640	1628	1659	+ 1 16
325	Esso S.A.F. ★	334	338	335 10	+ 0 33
....	Eurafrance ★	1570	1561	1579	+ 0 57
1380	Eurocom ★	1320	1315	1300	– 1 52
2740	Euromarché ★	2476	2480	2475	– 0 04
750	Europe n° 1 ★	891	885	889	– 0 29
86	Eurotunnel ★	88 90	87 05	87 55	– 1 52
1270	Exor ★	1278	1270	1245	– 2 58
1200	Facom ★	1200	1191	1190	– 0 83
1040	Fichet-Bauche ★	1045	1048	1040	– 0 48
210	Finacet ★	208 80	207	205 50	– 1 49
255	Fives-Lille ★	248	247 60	252	+ 1 61
1690	Fromagr. Bel ★	1591	1625	1620	+ 1 82
1210	Gal. Lafayette ★	1136	1169	1169	+ 2 90
475	Gascogne ★	569	556	555	– 2 48
1700	Gaz et Eaux ★	1625	1630	1651	+ 1 60
585	Gléophysique ★	565	551	580	– 0 88
600	Garland ★	623	610	612	– 1 77
3300	Groupe Cléfy ★	3115	3121	3120	+ 0 16
1230	GTM-Entrep. ★	1165	1162	1150	– 1 29
805	Guyenne-Gas. ★	804	809	810	+ 0 75
320	Hachette ★	320	315 10	316 50	– 1 09
1000	Havas ★	764	745	738	– 2 12
750	Hénin (Lst) ★	540	540	541	+ 0 19
1290	Hutchinson ★	1340	1339	1305	– 2 61
360	Imétal ★	355	341 10	348 50	– 1 83
415	Im. Plaine-M. ★	390	388	390	....
290	Ingénico ★	257	251	254 90	– 0 82
8900	Inst. Mérieux ★	6300	6240	6200	– 1 58
530	Interbail ★	511	518	517	+ 1 17
1480	Intertechnique ★	1381	1381	1418	+ 2 68
1130	J. Lefebvre ★	1145	1130	1120	– 2 18
980	Labinal ★	990	975	976	– 1 41
1700	Lab. Bellon ★	1648	1553	1630	– 1 09
1480	Lafarge-Coppée	1460	1451	1460	– 0 68
2200	Salomon	2205	2199	2199	– 0 27
205	Sauvegar	695	695	695	....
775	Sanofi ★	763	755	764	+ 0 13
720	S.A.T. ★	680	680	680	....
285	Saint-Gobt (Cie) ★	275	275	275	....
860	Saupiquet (Ns)	871	871	871	....
885	Schneider ★	724	702	714	– 1 38
63	S.C.D.A. ★	67	66	65 60	– 2 09
670	S.C.R.E.G. ★	721	702	716	– 0 42
980	Seb ★	970	955	968	– 0 21
440	Sefimeg ★	426	425	426	+ 0 24
1630	S.F.I.M. ★	1851	1636	1630	– 1 27
200	S.G.E. ★	190	186 50	190	....
710	Silic ★	710	706	707	– 0 42
505	Sinco	477	476 80	470	– 1 47
1010	St. Roussel ★	1090	1060	1084	– 2 39
144	Sligos ★	825	825	833	+ 0 97
340	Société Génér.	461	459	460	– 0 22
2550	Somm-Allib. ★	2410	2409	2383	– 1 12
1650	Source Perrier ★	1657	1654	1642	– 0 91
735	Sovac ★	748	750	754	+ 0 80
520	Spie-Batignol. ★	475	475	468	– 1 26
....	Strafor ★	948	942	950	+ 0 21
310	Suez	297	298	297	....
540	Synthelabo ★	505	505	505	....
1150	Talca Lesaac ★	1060	1000	1080	+ 0 95
4850	Tél. Elect. ★	4570	4600	4600	+ 0 66
230	Thomson-C.S.F.	230	229	228	– 0 87
415	Total (CFP) ★	418 60	421	421 20	+ 0 62
91	– (certific.) ★	94	92	92	– 2 13
1220	T.R.T. ★	1130	1120	1100	– 2 55
440	U.F.B.-Locab. ★	437 10	435	440	+ 0 68
845	U.I.C. ★	829	829	811	– 2 17
530	U.I.F. ★	534	532	532	– 0 37
835	U.I.S. ★	846	839	839	– 0 83
190	U.C.B. ★	216 60	214 80	215 10	– 0 69
715	Unibail ★	720	710	712	– 1 11
685	Valeo ★	680	670	680	....
315	Vallourec ★	322 50	310 50	318 40	– 1 89
355	Via Banque ★	345	345	346	+ 0 29
770	Elf-Gabon ★	863	860	860	– 0 35
163	Amax Inc.	157 10	153	153	– 2 61
196	Amer. Express	195 50	189	189	– 3 32
196	Amer. Teleph.	206	201	201	– 2 43
111	Anglo Amer. C.	129 50	131	131	+ 1 16
410	Amgold	476	485 50	485 50	– 2
990	BASF (Akt)	979	961	958	– 2 15
1020	Bayer	1010	984	980	– 1 96
80	Bullsteldaut	93	94 50	94 50	+ 1 61
205	Class Mach.	217	218 70	218 70	+ 0 78
93	Echo Bay Mines	103 10	103 40	103	– 0 10
80	De Beers	89 50	89 50	89 50	– 1 10
1750	Deutsche Bank	1740	1710	1705	– 2 01
1050	Dresdner Bank	1025	1020	1020	– 0 49
54	Driefontein Cal	64 70	64 80	64 80	+ 0 15
615	De Pont-Nem.	650	640	640	– 3 03
300	Eastman Kodak	296 50	292	292	– 2 18
28	East Rand	27 90	27 90	27 90	....
300	Electrolux	308	305 50	309 50	+ 0 49
385	Ericsson	422	419 50	418 50	– 0 59
280	Exxon Corp.	289 50	285	285	– 1 55
340	Ford Motors	328	315	315	– 3 37
48	Freegold	52 70	52 95	53	+ 0 57
112	Gencor	134 50	136 30	136 30	+ 1 34
280	Gén. Electr.	290	285 10	286	– 1 38
760	Gén. Belgique	760	765	765	+ 0 66
560	Gen. Motors	537	526	526	– 2 05
157	Goldfields	157 50	157 50	157 50	....
69	Gt/Metropolitain	61 50	59 80	59 80	– 2 76
34	Harmony	40 10	39 95	40	– 0 25
76	Hitachi	77 90	75	75	– 3 72
1020	Hoechst Akt.	1018	981	985	– 3 24
115	Imp. Chemical	132 20	128 70	128 70	– 2 65
405	Merck	410	411 10	411 10	+ 0 27
435	Minnesota M.	435	429 50	429 50	– 1 26
300	Mobil Corp.	317	316	316	– 0 32
230	Morgan J.P.	235	244	244	+ 3 83
29160	Nestlé	28 180	28 100	28 110	– 0 25
1030	Nixdorf	1017	1000	1001	– 1 57
145	Norsk Hydro	151 80	147 70	147 70	– 2 70
114	Olivi	128 70	131 50	131 50	+ 1 39
2170	Petrofina	2077	2039	2039	– 1 83
690	Philip Morris	758	745	741	– 1 86
109	Philips	118 50	114 80	113 80	– 3 97
85	Pincar Dunes	88	85 90	86 20	– 2 06
410	Quilmès	418	418	418	....
350	Rancfontein	371	388	388	+ 4 04
370	Royal Dutch	389	390	389 80	+ 2 31
58	Rio Tinto Zinc	55 50	56	56	– 0 88
45	Sant. & Sanchi	43 90	42 80	42 50	– 3 19
46	St Helena Co	50	50	50	....
225	Schlumberger	242	239	239	– 1 24
42	Shell transp.	43 70	43	43	– 1 60
1770	Siemens A.G.	1815	1758	1785	– 2 75
345	Sony	331 90	323	323	– 2 68
51	Telelonica	48 90	48 05	48 05	– 1 70
198	T.D.K.	198 10	196	196	– 2 06
57	Toshiba Corp.	56 50	56 50	55 50	– 1 77
386	Unilever	388	388 90	388 80	– 2 06
280	Unit. Techn.	281	278 50	278 50	– 0 53
480	Vaal Reefs	505	520	520	+ 2 97
445	Volvo	471 50	468	468	– 2 65
179	West Deep	210	209	209	– 0 48
400	Xerox Corp.	395	384	384	– 2 76
181	Yamanouchi	171 30	168 50	168 50	– 1 63
2 49	Zambia Corp.	2 63	2 57	2 57	+ 1 52

Comptant (sélection)

VALEURS	% du nom.	% du coupon	Cours préc.	Dernier cours
Obligations				
Emp. 8,60 % 77	125 90	7 257		
9,80 % 78/93	100 60	6 739		
10,80 % 79/94	103 42	5 829		
13,25 % 80/90	104 50	10 527		
16,20 % 82/90	105 25	2 928		
16 % juin 82	107 55	12 449		
14,80 % fév. 83	109 15	1 080		
13,40 % déc. 83	115 20	3 267		
12,20 % oct. 84	108 50	5 448		
11 % fév. 85	110 53	0 814		
10,20 % mars 86	105 12	0 225		
ORT 12,75 % 83	2010 60	..		
OAT 10 % 2000	104 66	8 137		
OAT 9,80 % 1997	106 70	2 631		
OAT 9,80 % 1986	103 27	1 316		
Cl. France 3 %	....	..		
CNE Epargne janv. 82	101 70	1 916		
CNE Paribas	102 75	1 916		
CNE Suez	102 75	1 916		
CNE janv. 82	101 75	1 916		
PTT 11,20% 85	107 80	3 176		
CFF 10,30% 86	104	1 486		
CNE 11,50% 86	108	8 223		
CNT 9% 88	97 90	7 701		
CRH 10,90% déc. 85	107 40	2 150		
C.N.C.A. T.P.	....	107		
C.G.E. 6% janv. 89-99	487	47 500		
Drouot Ass. Obl. conv.	....	..		
Météorologie I. 6% 6/7	....	8 260		

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Actions		
Agache (Sté. Fin.)	....	1475
A.G.F. (St Cent.)	....	676
Applic. Hydraul.	....	....
Arbel	789	785
Astorg	....	....
Avenir Publicité	....	1149
Bain C. Monaco	318	314
Banque Hypoth. Eur.	....	....
Bélghin-Say (C.I.)	....	....
Blazy-Ouest	....	....
B.N.P. Intercontin.	....	276
Bénédictine	5900	5850
Bon-Marché	....	701
B.T.P. (Compagnie)	....	108 80
Calf	711	695
Cambodge	....	....
C.A.M.E.	....	156 10
Carbone-Lorraine	818	805
Case-Pochin	....	....
C.E.G.Fig.	....	456
Centen. Blezy	....	1630
Centrum (Ny)	224	223
Cerabati	....	174 50
Champex (Ny)	147	145 10
C.I.C. (Financ. de)	....	191
C.I. Maritime	....	693
Clsam (B)	1945	1957
Clsma	....	880
Cogifi	....	351
Comptoirs	....	335
Cie Industrielle	....	3800
Comp. Lyon-Alem.	....	432 10
Concorde (Lst)	....	944
C.M.P.	....	17
Créd. Gén. Ind.	580	865
Cr. Universel (Cie)	....	602
Crédital	....	155
Dashley S.A.	....	603
Degrémont	....	286
Delalande S.A.	....	1480
Delmas-Vieij. (Fin.)	....	3350
Didot-Bottin	....	....
Eaux Basa. Valley	....	....
Eaux Vichy	2510	2505
E.C.I.A.	1780	1710
Electro-Banque	....	344
Elf-Aastargaz	745	....
E.L.M. Leblanc	....	603
Emétl-Bretagne	....	285
Entrepôts Paris	....	695
Europ. Accumul.	....	73
Europe Soudre Indust.	....	....
Etemit	....	2810
Finalens	....	220
FIPP	....	....
Fives	1300	1345
Foncière (Cie)	470	480
Foncière Lyonnaise	....	....
Foncina	....	450
Forézienne	....	1080
Fougerolle	....	566
France I.A.R.D.	....	....
France (La)	....	6510
Frces. Paul Ricard	....	802
GAN	....	687
G.F.I.I.	....	295
Gaumont	....	....
Gévelot	....	996
Gr. Fin. Constr.	....	380
Gds Moul. Paris	....	725
Groupe Victoire	....	910
G. Transp. Ind.	600	500
Intérimaire	....	....
Immobail	....	415 10
Immobanque	....	718
Immob. Marseille	....	6400
Immobilière	482	476 50
Invest. (Sté Cent.)	....	822
Jaeger	....	....
Lafitte-Sud	440	436
Lambert Frères	....	394
Lille-Bonnières	....	805
Loca-Expansion	....	284
Locafrance/Ex	....	360
Locatel	....	....
Louis Vuitton	771	776
Louvre (Sté)	2250	2340
Lucia	1480	1470
Machines Bull	....	113 10
Magasins Unidis	....	140
Magnetic S.A.	....	96
Maréchaux Parc.	....	423 50
Métal Déployé	....	512
Mors	....	140
Moulg. (Nav. de)	....	134 90
Nozal	....	357 50
Oparg	....	479
Orléd (L.) C.I.	2280	2240
Oxigny-Desvoides	....	1200
Palais Nouveauté	....	705
Palast Mamout	....	....
Parfinance	224 20	222 50
Parisien-CIP	....	....
Paris France	....	287 50
Paris-Orléans	....	208
Partouche	....	305
Pralgn. Rég. Dév.	....	1300
Piper-Heidsieck	1820	1800
P.L.M.	....	182 10
Porcher	....	551
Promodès	....	....
Providence S.A.	....	....
Publicis	....	3600
Rochefortaise S.A.	....	....
Rochette	....	124 90
Rosario (Fin.)	819	829
Roudière	....	225
Rougier et Fils	....	320
Sacer	....	690
SAFAA	....	358
Salin-Alcan	....	....
SAFT	....	2378
Saga	....	210
Salins du Midi	....	490
Seiam	....	88
Sevelnord (Id)	224 80	215 10
SCAC	630	620
Semelle Maubeuge	....	396 10
S.E.P. (Id)	174 50	174
Sicli	....	420
Sicotel	....	308
Simmr (Lf)	....	....
Slmlen	....	380
Siph (Fin. Hôtels)	....	375
Sofal (Immobilier	....	2115
Sofical	....	955
Sofilo	....	600
Sofiscol	....	....
S.O.F.I.P. (M)	207 10	....
Solragi	....	1050
Sopagri	160	160
Soudure Autog.	....	630
Stoelzel	....	635
Suez (Fin. de)-CIP	250	228
Stanl	....	783
Télélogor	....	3330
Textile-Acquitex	266 20	271
Tour Eiffel	....	393
Ulinor S.M.D.	....	686
Ugine A. Chat. Gueug.	....	375
U.I.A.P.	....	352
U.T.A.	....	2285
Vicat	....	2150

Cote des changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 20/3	COURS DES BILLETS Achat	COURS DES BILLETS Vente
Etats-Unis ($ 1)	6 330	6 348	6 130	6 530
ECU	7 050	7 051	....	....
Allemagne (100 DM)	338 610	339 580	328	348
Belgique (100 F)	16 168	16 189	15 900	16 600
Pays Bas (100 fl.)	300 080	300 100	290 500	310 500
Danemark (100 krd)	86 850	86 940	83 500	90 500
Norvège (100 k)	93 100	93 270	88 500	96 500
Grande-Bretagne (£ 1)	10 870	10 882	10 525	11 250
Grèce (100 drachmes)	4 030	4 024	3 700	4 500
Italie (1 000 lires)	4 613	4 614	4 460	4 850
Suisse (100 fr.)	394 030	392 810	391	403
Suède (100 krs)	99 170	99 250	95 250	102 250
Autriche (100 sch)	48 135	48 120	46 650	49 650
Espagne (100 pes.)	5 438	5 446	5 200	5 750
Portugal (100 esc.)	4 110	4 111	3 950	4 350
Canada ($ can. 1)	5 300	5 312	5 100	5 500
Japon (100 yens)	4 830	4 814	4 660	4 980

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 20/3
Or fin (lingot)	79300	80800
Or fin (en lingot)	79500	80500
Pièce française (20 fr)	457	461
Pièce française (10 fr)	386	.....
Pièce suisse (20 fr)	482	486
Pièce latine (20 fr)	454	459
Souverain	577	583
Pièce de 20 dollars	2720	2760
Pièce de 10 dollars	1395	1420
Pièce de 5 dollars	680	.....
Pièce de 50 pesos	2970	3000
Pièce de 10 florins	471	476
Or Londres	....	.....
Or Zurich	.....	.....
Or Hongkong	....	.....
Argent Londres	....	.....

SICAV (sélection) 17/3

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	976 13	962 32
Action	231 89	225 68
Actions France	522 27	504 36
Actions sélectionnées	628 85	605 12
Audiconsl	619	598 63
A.G.F. Actions (ex-CIF)	1128 12	1100 80
A.G.F. 5000	609 07	594 21
A.G.F. ECU	1101 29	1090 39
A.G.F. Foncier	110 14	107 45
A.G.F. Interfonds	447 25	438 34
A.G.F. Invest	123 64	120 62
A.G.F. OBLIG.	1116 03	1110 48
A.G.F. Sécurité	10976 06	10976 06
Agrinco	651 03	635 15
Aliel	220 28	212 30
A.L.T.D.	193 62	186 53
Assoi-Gan	6037 69	5763 90
Associa-Valor	713 67	696 26
Amplitude	605 11	587 49
Ashbridges court terme	5344 20	5338 86
Associc	1112 68	1112 68
Atout Futur	332 49	321 55
Auxicic	1462 89	1420 28
Avenir C.I.C.	107	103 88
Axa Europe	123 25	117 86
Axa Investissements	125 38	119 70
Axa Valeurs	118 85	113 46
Bred Associations	2484 21	2476 78
Capital Plus	1764 25	1754 25
Caudex-Place	30 44	29 13
CIP (voir AGF Actions)	.....	.....
Comptavalor	5254 07	5246 20
Comptemplus	114 45	111 12
Convertimmo	373 67	359 30
Crédicter	523 91	508 65
Drouot-France	735 70	759 62
Drouot-Investiss.	1089 17	1039 78
Drouot-Sécurité	263 36	251 42
Drouot-Sélection	147 54	140 85
Ecucic	1105 21	1089 88
Ecureuil Monétaire	31788 34	31788 34
Ecureuil Prévitionnaire	390 76	378 37
Ecureuil Trésorerie	2032 72	2012 69
Elcash	2089017	2089017
Energie	258 12	244 51
Epargic	2883 65	2883 65
Epargilor Sicav	4350 31	4339 48
Epargne Associations	25878 39	25837 82
Epargne-Capital	8259 88	8178 20
Epargne Court-Terme	516 53

Le Monde

POLITIQUE

Le deuxième tour des élections municipales

2 à 11 Commentaires, réactions et reportages.

12 à 29 Les résultats ville par ville.

ETRANGER

30 L'élection présidentielle au Salvador.

— Renforcement du contrôle légal de l'opposition à Singapour.

31 La manifestation de la droite à Athènes.

32 Week-end meurtrier dans les territoires occupés par Israël.

SOCIÉTÉ

34 Education : le ministère lance la politique contractuelle avec les universités.

— Espace : vol réussi pour la navette Discovery.

36 Sports. Rugby : la France remporte le Tournoi des cinq nations.

CULTURE

37 Musiques : *Guillaume Tell* aux Champs-Elysées.

— Danse : *la Belle au bois dormant* à l'Opéra.

38 Le *Te Deum* de Gossec, à la chapelle de la Sorbonne.

— Communication : la mission de M. Decaux.

ÉCONOMIE

42-43 Les enjeux de la nouvelle puissance japonaise.

— La mort de Guillaume de Tarde.

46-47 Les marchés financiers.

SERVICES

Abonnements 6
Annonces classées . 54 à 83
Carnet 38
Loto, Loto sportif 40
Météorologie 40
Mots croisés 40
Radio-télévision 40
Spectacles 39

TÉLÉMATIQUE

- *Réservez vos séjours à la montagne* ..... SEJOUR
- *Elections municipales : les résultats complets, les réactions, les commentaires de la rédaction du Monde* ... ELEC
- *Chaque matin le mini-journal de la rédaction* ..... JOUR
- *L'actualité 24 heures sur 24* ..... AFP

3615 tapez LM

Accord en vue entre le ministère de l'éducation et le SNES

M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, devait annoncer, lundi 20 mars après-midi, le dernier état des propositions du gouvernement sur la revalorisation du traitement des enseignants, au moment même où s'ouvrait à Dijon le congrès du Syndicat national des enseignants du second degré (SNES-FEN). Il semble que sur ce dossier, qui avait donné lieu à de multiples grèves et manifestations depuis plusieurs semaines, le ministère et les syndicats aient largement progressé au cours de discussions qui se sont prolongées samedi et dimanche.

Le SNES, qui avait pris la tête du mouvement de contestation des professeurs, parlait lundi matin d'« *avancée importante* ».

Les propositions de M. Jospin portent désormais sur l'ensemble des carrières. Celles-ci seraient accélérées pour tous les professeurs certifiés, agrégés et pour les conseillers principaux d'éducation dès la rentrée de 1989, sauf pour ceux qui ont déjà atteint le 11e échelon, qui marque la fin de la carrière. Les enseignants du second degré qui se trouvent dans la première partie de leur carrière bénéficieraient d'une augmentation nette de 460 F à 630 F par mois. En deuxième partie de carrière, les progressions en indice seront aussi générales.

D'autres mesures spécifiques concernent les fins de carrière. Tous les professeurs certifiés et les conseillers d'éducation ayant atteint l'âge de cinquante ans et le 8e échelon au moins bénéficieront immédiatement de 15 points d'indice supplémentaires, soit environ 300 F net par mois. Le « *grade d'avancement* » proposé dans la première version des propositions de M. Jospin devient une « *deuxième échelle* », dont l'accès sera plus largement ouvert, en fonction de critères « *objectifs* ».

Raid israélien au Liban du Sud : au moins six morts

Au moins six membres du Front populaire de libération de la Palestine-Commandement général (FPLG-CG, de M. Ahmad Jibril) ont été tués et dix-neuf autres blessés dans un raid mené lundi 20 mars par l'aviation israélienne dans la plaine libanaise de la Bekaa, sous contrôle syrien, a-t-on appris de sources hospitalières libanaises.

Deux bases administratives du FPLP-CG, près de Bar-Elias, et une troisième près de Rayak, 2 kilomètres plus à l'est, ont été complètement détruites.

Le numéro du « Monde » daté 19-20 mars 1989 a été tiré à 515 235 exemplaires

MODE ET JALOUSIE !

C'est un fait, nous connaissons tous cette jeune femme qui suscite la jalousie et la curiosité intense de ses meilleures amies !

"Elle porte dix fois plus de nouvelles robes, de vêtements "super" dans des tissus géniaux et cette Mode la rend si attirante. Pourtant elle ne dépense pas tellement..."

Vous voulez connaître son secret, le voilà : faites comme elle, allez chez Rodin.

Vous y trouverez votre revanche sur cette rivale, au prix les plus doux, des tissus depuis 30 F le mètre.

A vous, le bonheur dans la mode.

RODIN
36, CHAMPS-ELYSEES PARIS

LATREILLE
QUINZAINE DE L'IMPERMEABLE
jusqu'au 25 mars
62 rue St Andre-des-Arts 6e
Tel: 43.29.44.10
Catalogue sur demande

Cours par correspondance
cours oraux et conférences à Paris
Sessions de formation
ÉCOLE DE PSYCHO-GRAPHOLOGIE
ORGANISME PRIVÉ FONDÉ EN 1953
Contrôle de l'Education Nationale
12, ville Saint-Pierre - Dép. LM
94220 CHARENTON
Tél. : (1)43-76-72-01
Préparation à la profession de graphologue
Conventions de formation continue
Inscriptions reçues toute l'année
(11) Consultez l'annuaire électronique
Analyses, sélections, bilans de personnalité

DROIT SCIENCES ECO.
Documentation sur demande
Avril - Mai
• Révisions intensives avant les examens
IPEC Enseignement supérieur privé
46, bd Saint-Michel, Paris 6e
Téléphone : 46.33.81.23 / 43.29.03.71

GLOBE
DE MARS
SPECIAL
FRIC ET CULTURE

Les travailleurs immigrés dans l'automobile

Une nouvelle formule d'aide au retour en préparation

Des discussions sont en cours depuis plusieurs mois entre les pouvoirs publics et les constructeurs automobiles français (Renault, Peugeot et Citroën) pour relancer l'aide au retour qui, après un succès considérable dans les années 1984-1985, s'est fortement essoufflée.

Il s'agit de remplacer, au moins partiellement par une rente, le capital actuellement versé aux travailleurs étrangers rentrant volontairement au pays, soit à l'occasion de réductions d'effectifs, soit après un licenciement.

Ce sont les licenciements de 1983 à Talbot-Poissy qui avaient fait naître cette forme de traitement social des suppressions d'emplois : certains travailleurs marocains avaient affirmé qu'ils préféraient « *rentrer au pays avec leurs droits* » plutôt que d'être chômeurs en France. Les négociations avec Mme Georgina Dufoix, alors chargée des immigrés au gouvernement, avaient abouti à une aide comportant trois éléments : une capitalisation des droits en matière d'assurance-chômage (s'élevant à 50 000 francs environ pour un ouvrier avec une dizaine d'années d'ancienneté), une aide de l'Etat (30 000 francs, 20 000 francs pour les chômeurs) avec notamment le prix du billet de retour et une aide de l'entreprise sous des formes diverses (prime, tarifs préférentiels pour l'achat d'un véhicule, etc.).

La formule avait connu en 1984-1985 un réel succès auprès des ouvriers immigrés menacés par les suppressions d'emplois (bien que les départs soient volontaires) : 6 900 ouvriers de l'automobile sont partis sur ces deux années. Mais le mouvement s'est essoufflé très vite : pour 1 500 départs à Peugeot-Sochaux en 1985, *il n'y en eut plus que 67 en 1986*, sur un potentiel de 2 800 personnes, et 257 pour l'ensemble d'Automobiles Peugeot en 1987 pour 8 000 travailleurs concernés.

Le placement du capital constitué

Chez Renault à Billancourt, il n'y eut en 1986 et en 1987 guère plus d'une dizaine de départs par an pour 2 700 étrangers concernés (dont un millier de Marocains).

Les départs se heurtent à plusieurs obstacles. Dans certains cas, des difficultés pour transférer les fonds (par exemple au Maroc, ce qui explique que les départs de Marocains aient été plus rares que ceux d'Algériens, de Yougoslaves, de Tunisiens ou de Turcs). Surtout, la formule de capitalisation n'intéresse que ceux qui ont l'envie de créer une entreprise et peuvent ainsi acheter local et matériel qui leur assureront un revenu par la suite. Que peuvent faire les autres dans des pays où le chômage est important ? Le capital ne durera pas longtemps.

La formule envisagée consisterait donc à assurer un placement du capital constitué et à verser les revenus correspondants. Elle peut être complétée, éventuellement par un assouplissement des conditions de versement de la retraite : c'est ce qui est en préparation pour les mineurs marocains des Charbonnages, où l'on a étudié la possibilité de verser une pension partielle à ceux qui ont moins de quinze ans d'ancienneté.

Cette transformation peut faciliter certains départs. Néanmoins, il ne faut pas s'attendre à retrouver les flux de 1984-1985. Beaucoup de travailleurs immigrés se sont en fait installés en France et ne souhaitent pas repartir. Pour les constructeurs automobiles, le « retour au pays » des travailleurs immigrés se fera au cas par cas.

GUY HERZLICH.

Sur le vif

Guignol band !

Bravo, le « Bébête show » ! Le grand vainqueur de ces municipales, cherchez pas, *c'est lui*, c'est nous les humoristes. C'est ce rire tonitruant qui fait voler en éclats, soir après soir, sur le castelet de l'écran, la langue de bois de tous ces guignols. C'est un formidable vent de liberté qui soulève les dessous de la politique politicienne pour nous les montrer, ces zombis — le roi est nu — dans le plus simple appareil de partis complètement coupés du pays réel, astres morts tournoyant à vide dans une surréaliste spirale de tripotages et de grenouillages complètement stériles.

Nos princes, on en a fait des sans-culottes. Plus vraie que nature, leur caricature leur colle à la peau. On peut plus les voir, c'était criant pendant la nuit des élections, sans se marrer, les Lajoinie, les Madelin, les Marchais, les Juppé. A peine ils ouvrent la bouche que les clichés s'envolent comme des bulles. Et satisfaits, avec ça, gonflés de leur importance, malgré les claques qu'ils ont reçues.

Le plus farce, c'était Giscard. On l'avait sorti de la naphtaline, et il s'ébrouait sous le soleil des projecteurs en égrenant, tout content, les raisons, c'était interminable, il y en avait au moins deux cent quatorze, de se réjouir de la déculottée de ses amis de la majorité. On avait envie de crier : Allez, du balai, ça suffit comme ça, bouclez-le à Chamalières et surveillez la porte d'entrée, des fois qu'il aurait encore l'idée de s'échapper ! Et Mauroy, gros édredon rose, tout bouffi de suffisance : Ça y est ? C'est à moi ? Les micros sont branchés ? J'y suis, à l'antenne ? Ça tourne, oui ou quoi ? J'y pense, c'est laquelle, ma caméra ?... Grotesque !

Ce qui m'inquiète un peu, c'est que ce discrédit risque de faire tache d'huile, et vite. Moi, j'ai pas pu m'empêcher de ricaner devant les yeux modestement baissés de ce premier communiant de Noir agenouillé devant l'autel où s'étalait l'image saint-sulpicienne de la personne humaine. Rien que cette expression ! Et le bon docteur Vigouroux avec ses borborygmes soigneusement calibrés et ses formules à l'emporte-vote ! M'sieur le maire, m'sieur le maire, qu'avez-vous à déclarer au soir de votre superbe victoire ? Vive Marseille et les Marseillais !

Curieusement, le seul qui m'ait touché, c'est mon Rocky. Probablement parce qu'à force de le voir moucher par son mégalo de patron au « Bébête show », nous deux la France on s'est pris d'un faible pour lui.

CLAUDE SARRAUTE.

Six élections cantonales partielles

ALPES-MARITIMES : canton de Grasse-Sud (2e tour).

Inscr., 13 926 ; vot., 10 165 ; abst., 27 % ; suffr. expr., 9 847. MM. Jean-Pierre Leleu, UDF, 3 538 voix (35,92 %), ÉLU ; Georges Vassalo, PC, 3 200 (32,49 %) ; Jacques Varrone, RPR, 3 109 (31,57 %).

[En remportant cette élection partielle, M. Leleu conserve à l'UDF le siège abandonné par M. Hervé de Fontmichel (UDF-rad.), qui a été parallèlement réélu, dimanche, maire de Grasse. En recueillant 35,92 % des voix, M. Leleu est sorti vainqueur de la triangulaire qui l'opposait non seulement au représentant du PCF mais surtout à un candidat RPR, crédité de 31,57 % des suffrages. Au total, les deux représentants de droite, qui rassemblent 67,50 % des voix, améliorent de plus de 5 points le score recueilli au second tour du renouvellement de 1985 par M. de Fontmichel (62,39 %).

Au premier tour de ce scrutin partiel, les résultats étaient les suivants : inscr., 13 930 ; vot., 9 788 ; abst., 29,73 % ; suffr. expr., 9 482. MM. Leleu, UDF, 2 710 (28,5 %) ; Vassalo, PC, 2 182 (23,01 %) ; Varrone, RPR, 2 168 (22,86 %) ; Allard, app. UDF-PR, 1 417 (14,94 %) ; Soria, PS, 1 005 (10,59 %). Au second tour de l'élection de 1985, M. de Fontmichel était réélu avec 5 075 voix (62,38 %), contre 3 060 (37,61 %) à M. Vassalo, sur 8 135 suffrages exprimés, 8 584 votants (abst., 30,98 %) et 12 438 électeurs inscrits.]

ISÈRE : canton de Goncelin (2e tour).

Inscr., 10 453 ; vot., 6 419 ; abst., 38,59 % ; suffr. expr., 6 269. MM. Charles Bich, PS, m. de Montcharra, 3 544 voix (56,53 %), ÉLU ; Jean Baccard, UDF, 2 725 (43,46 %).

[Coup double pour M. Bich, qui, en l'espace d'une semaine, a été le 12 mars réélu maire de Montcharra, et, le 19, élu conseiller général. Il succède, à l'assemblée départementale, à Augustin Girard (PS), décédé accidentellement le 23 décembre. En dépit d'une moins bonne mobilisation électorale (38,59 % d'abstentionnistes contre 26,97 % dimanche dernier), M. Bich a bénéficié d'un bon report des voix qui s'étaient portées au premier tour sur le candidat communiste. En recueillant 56,53 % des suffrages, M. Bich améliore de près de 6 points le total des voix rassemblées, le 12 mars, par la gauche (50,98). Toutefois, M. Bich ne retrouve pas le score obtenu par Augustin Girard au second tour de l'élection de 1988 (59,29 %). Au premier tour, les résultats étaient les suivants : inscr., 10 472 ; vot., 7 647 ; abst., 26,97 % ; suffr. expr., 7 446. MM. Bich, PS, 2 611 voix (35,06 %) ; Baccard, UDF, 2 313 (31,06 %) ; Picchioni, div. d., 1 215 (16,31 %) ; Cerantola, PC, 1 185 (15,91 %) ; Roche, div. g. 122 (1,63 %).

Au second tour du renouvellement de 1988, Augustin Girard l'avait emporté avec 2 953 voix (59,29 %) contre 2 027 (40,70 %) à M. Braillon, sur 4 980 suffrages exprimés, 5 125 votants (abst., 49,36 %) et 5 125 électeurs inscrits.]

ISÈRE : canton de Vif (2e tour).

Inscr., 18 832 ; vot., 12 770 ; abst., 32,18 % ; suffr. expr., 12 461. MM. Denis Bonzy, RPR, 6 446 voix (51,72 %), ÉLU ; Michel Couttoux, maire de Pont-de-Claix, 6 015 (48,27 %).

[En dépit de la percée qu'il avait réalisée au premier tour, M. Couttoux n'a pas réussi à conserver son siège à l'assemblée départementale. Conseiller général depuis 1973, le candidat communiste avait vu sa réélection de septembre 1988 invalidée par le tribunal administratif, à la suite d'un recours déposé par M. Bonzy. Ce dernier, qui avait été devancé de 17 voix au second tour le 2 octobre dernier, prend cette fois-ci sa revanche en l'emportant avec 431 suffrages d'avance. Il a amélioré de plus de 2 points le résultat obtenu par les candidats de droite et d'extrême droite au premier tour (49,29 %).

Au premier tour de cette élection partielle, les résultats étaient les suivants : inscr., 18 832 ; vot., 12 853 ; abst., 31,74 % ; suffr. expr., 12 607. MM. Bonzy, RPR, 5 555 (44,06 %) ; Couttoux, PC, 4 486 (34,94 %) ; Esparre, PS, 1 353 (10,73 %) ; Faure, PS-dis., 634 (5,02 %) ; Giron, FN, 501 (3,97 %) ; Batany, div. d., 158 (1,25 %).

Au second tour du renouvellement de 1988, M. Couttoux avait été déclaré élu par 4 749 voix (50,08 %), contre 4 723 (49,91 %) à M. Bonzy, sur 9 463 suffrages exprimés, 9 781 votants (46,10 %) et 17 999 électeurs inscrits.]

VAL-D'OISE : canton de Pontoise (2e tour).

Inscr., 15 002 ; vot., 7 249 ; abst., 51,67 % ; suffr. expr., 6 960. MM. Jean-Philippe Lachenaud, UDF, d., m., 3 769 voix (54,15 %), ÉLU ; Bernard Tayon, PS, 3 191 (45,84 %).

[Avec cette élection au conseil général, M. Lachenaud vient de franchir la première étape qui doit le mener à la présidence du conseil général, vacante depuis le décès, le 9 janvier, de Pierre Salvi (UDF-CDS). Afin de demeurer en conformité avec la loi limitant le nombre de mandats, le député de la première circonscription a, en effet, préféré abandonner à M. Philippe Hémet (UDF), son ancien premier adjoint, son siège de maire de Pontoise, qu'il détenait depuis 1977. Parallèlement, M. Hémet s'est démis de son mandat de conseiller général, qu'il avait acquis en septembre dernier, en remplacement de M. Lachenaud. En rassemblant 54,15 % des voix au second tour de cette élection partielle, M. Lachenaud abandonne plus de trois points par rapport au score qu'avait obtenu, en 1988, M. Hémet (57,36 %). En outre, la mobilisation électorale a été plus faible, dimanche, qu'au premier tour, le taux d'abstention (51,67 %) progressant de plus de sept points (44,35 %). Au premier tour, les résultats étaient les suivants : inscr., 15 003 ; vot., 8 348 ; abst., 44,35 ; suffr. expr., 8 141. MM. Lachenaud, UDF, 3 445 voix (42,31 %) ; Tayon, PS, 2 339 (28,73 %) ; Gaudino, div. d., 1 101 (13,52 %) ; Wolf, FN, 683 (8,38 %) ; Metz, PC, 573 (7,03 %).

Au second tour du renouvellement de 1988, M. Hémet l'avait emporté avec 3 246 voix (57,36 %), contre 2 408 (42,63 %) à M. Quenault, sur 5 648 suffrages exprimés, 5 814 votants (abst., 61,76 %) et 15 184 électeurs inscrits.]

∴

Nous publions ci-dessous les résultats de deux autres cantonales partielles (Henchin et Saint-Germain-en-Laye-Sud) où les conseillers généraux ont été élus dès le premier tour, dimanche 12 mars.

PAS-DE-CALAIS : canton d'Henchin (1er tour).

Inscr., 7 779 ; vot., 7 178 ; abst., 7,72 % ; suffr. exp., 6 927. MM. Charles Delaire, RPR, 3 617 (52,21 %), ÉLU ; Edouard Malle, PS, 2 222 (32,07 %) ; Mme Luce Leleu, PC, 696 (10.04 %) ; M. Roger Jossien, div. g., 392 (5,66 %).

[Les électeurs ont confirmé, dimanche 12 mars, le choix qu'ils avaient fait en septembre 1988 et qui s'est porté sur le candidat RPR, M. Charles Delaire, pour les représenter au sein de l'assemblée départementale. M. Delaire l'avait emporté, au second tour, avec seulement 7 voix d'avance, devant le candidat socialiste, M. Edouard Malle. Celui-ci avait contesté devant le tribunal administratif, qui lui avait donné raison, la validité de cette élection, jugeant diffamatoire un tract diffusé le samedi précédant le second tour du scrutin.

M. Delaire a bénéficié dans ce scrutin de l'effondrement des divers gauche, M. Jossien, et, surtout, d'un sursaut de mobilisation de l'électorat, qui s'est prononcé à plus de 92 %.

Cette victoire du candidat RPR aura un écho au-delà des limites du canton. Elle prive, en effet, le PS de la majorité absolue au sein de l'assemblée départementale.

Au premier tour du scrutin de 1988, les résultats étaient les suivants : inscr., 7 685 ; vot., 5 675 ; abst., 26,15 % ; suffr. exp., 5 495. MM. Delaire, 2 090 (38,03 %) ; Malle, 1 919 ; Mme Leleu, 675 (12,28 %) ; MM. Jossien, 622 (11,31 %) ; Mme Willem, FN, 189 (3,43 %). Au second tour, M. Delaire l'avait emporté avec 2 888, contre 2 881 à M. Malle, sur 5 769 suffrages exprimés, 5 975 votants (abst., 22,24 %) et 7 684 électeurs inscrits.]

YVELINES : canton de Saint-Germain-en-Laye-Sud (1er tour).

Inscr., 16 699 ; vot., 9 716 ; abst., 41,81 % ; suffr. expr., 9 188. Mme Catherine Péricard, RPR, 6 139 voix (66,81 %), ÉLUE ; MM. Jean Laurent, PS, c.m., 2 540 (27,64 %) ; Alain Binet, PC, 509 (5,53 %).

Mme Péricard va donc s'installer sur le siège que son époux, M. Michel Péricard (RPR), détenait depuis 1976 au conseil général. Député des Yvelines, réélu, dimanche, maire de Saint-Germain-en-Laye, M. Péricard s'est démis, au mois de janvier, de son mandat de conseiller général afin de demeurer en conformité avec la loi limitant le nombre de mandats.

[En recueillant 66,81 % des suffrages, Mme Péricard a encore amélioré le score que son époux avait obtenu en mars 1985 (64,22 %). Ce dernier avait alors « pâti » — si l'on ose dire — de la présence de trois candidats de droite et d'extrême droite qui avait rassemblé 13,86 % des voix.

Les représentants communiste et socialiste réalisent, pour leur part, une bonne opération en renforçant leurs positions de respectivement 1 et 9 points.

Au premier tour du renouvellement de mars 1985, les résultats étaient les suivants : inscr., 15 895 ; vot., 9 302 ; abst., 58,85 % ; suffr. expr., 9 036. MM. Péricard, 5 816 (64,22 %), RÉÉLU ; Cordier, PS, 1 654 (18,26 %) ; Bellot, FN, 986 (10,88 %) ; Mme Le Quéré, PC, 403 (4,45 %) ; MM. Plée, FOE, 111 (1,22 %) ; Magnan, div. d., 86 (0,94 %).]

La Corse toujours coupée du continent

AJACCIO
de notre envoyée spéciale

La Corse était toujours pratiquement coupée du continent lundi matin 20 mars. Sur les quatre aéroports, le trafic était fermé depuis jeudi, la sécurité n'étant pas assurée en raison de la grève des pompiers. Un Boeing-727 d'électeurs venus voter, affrêté par la compagnie Corse air international, s'était cependant posé samedi « *à ses risques et périls* ». Les parlementaires, qui ont quitté l'île lundi matin en avion privé, ont été reçus quelques heures plus tard à Matignon par MM. Rocard et Joxe.

Neuf bateaux étaient toujours bloqués dans les ports à l'initiative des pêcheurs du syndicat nationaliste STC. La SNCM a suspendu tous les départs vers le continent *sine die*. Plusieurs centaines de personnes, touristes, hommes d'affaires, étaient immobilisées dans l'île, quelques uns sans argent. A Bastia, un « comité des otages » a été constitué en signe de protestation.

C. L.

● **« Fantasia » mortelle à Ajaccio.** — Un homme de cinquante ans a été tué, dimanche 19 mars dans la nuit, à Ajaccio, lors de la traditionnelle fusillade de l'après-élections municipales cette fois « organisée » par les nationalistes qui fêtaient l'entrée de cinq des leurs au conseil municipal d'Ajaccio. Jean-Baptiste Orsoni, venu de Lons-le-Saulnier, où il réside, pour voter, se trouvait au balcon d'un appartement du quartier des Cannes, à la sortie de la ville, lorsqu'il a été atteint d'une décharge de chevrotines à la tête.

Mastère spécialisé en
MANAGEMENT DU DÉVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE
Mastère accrédité par la Conférence des Grandes Écoles, réalisé par Sup de Co Marseille (Groupe EIA), en collaboration avec l'École Supérieure d'Ingénieurs de Marseille et des entreprises partenaires (EdF, IBM, Total, Technicatome...)
Ce programme destiné aux gestionnaires comme aux scientifiques répond aux attentes des entreprises dans les domaines du marketing des nouvelles technologies et du management des ressources technologiques, de l'innovation, de la qualité.
Contact : Georges Truchi
SUP DE CO MARSEILLE
Tél. : 91 41 01 60

mastère spécialisé en
MANAGEMENT INTERNATIONAL DES RESSOURCES HUMAINES
Mastère accrédité par la Conférence des Grandes Ecoles, réalisé par Sup de Co Marseille (Groupe EIA), en collaboration avec son réseau de partenaires européens, américains, asiatiques et l'A.N.D.C.P.
Informations et Inscriptions :
Didier Cazal
SUP DE CO MARSEILLE
Tél. 91 41 01 60
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE MARSEILLE

هكذا من الأصل